S. 940. B. 2.

REVUE
ZOOLOGIQUE,

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

Année 1839.

COSSON, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
Rue Saint-Germain des-Prés, 9.

REVUE
ZOOLOGIQUE,

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE;

ASSOCIATION UNIVERSELLE

POUR

L'AVANCEMENT DE LA ZOOLOGIE, DE L'ANATOMIE COMPARÉE ET DE LA PALÆONTOLOGIE;

Journal mensuel.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. F.-E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY BRANCH

PARIS,

AU BUREAU DE LA REVUE ZOOLOGIQUE,

Rue de Seine-Saint-Germain, 13.

1839.

REVUE

ZOOLOGIQUE.

JANVIER 1839.

I. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 7 janvier 1839. — L'Académie procède à la nomination d'un vice-président pour l'année 1839. M. Poisson est élu. M. Chevreuil, vice-président pour l'année 1838, passe aux fonctions de président.

M. *Duvernoy* lit un mémoire intitulé : *Fragmens sur les organes de la respiration dans les animaux vertébrés.* Cette communication est un extrait du travail auquel M. Duvernoy se livre depuis une année pour le 4e volume de la nouvelle édition des *Leçons d'anatomie comparée.* Ce sont des recherches consciencieusement faites sur la structure des organes de la respiration ou sur le mécanisme annexé à ces organes. Les limites de la *Revue* ne nous permettent pas de donner cet extrait en entier, et une analyse en serait insuffisante; qu'il nous soit permis de dire, cependant, que les recherches de M. Duvernoy sont, comme les nombreux travaux qu'on lui doit, de nature à faire faire de rapides progrès à la science de l'organisation des animaux. En lisant ces fragmens à l'Académie des sciences, M. Duvernoy a voulu montrer les soins qu'il se donne pour remplir convenablement la tâche difficile et honorable dont Cuvier l'avait chargé en se l'associant pour la rédaction de son Anatomie comparée.

MM. *de Laizer* et *de Parieu* adressent un travail intitulé : *Note sur quelques mâchoires fossiles de Rongeurs voisins des Echimys.* Ces naturalistes présentent trois moitiés de mâchoi-

res fossiles qu'ils rapportent à une espèce d'Echimys qui leur paraît nouvelle, ce qu'ils n'osent toutefois affirmer vu le grand nombre d'espèces vivantes de ce genre américain. A cause des stries contournées des molaires de leur Rongeur, ces messieurs proposent de le nommer *Echimys curvistriatus*.

M. le colonel comte de Laizer possède encore dans son beau cabinet plusieurs débris d'autres Rongeurs fossiles qu'il pourra être utile à la science de connaître.

M. *Arago* présente de la part de M. Fabre des conglomérats de coquilles aglutinées entre elles par un ciment calcaire, mais non empâtées dans du ciment. Ces échantillons ont été recueillis sur la côte d'Oran.

Séance du 14 janvier.—M. *de Blainville* commence la lecture d'un mémoire sur l'ancienneté des Mammifères du sous-ordre des Edentés terrestres à la surface du globe.

M. *Pouchet* adresse un mémoire intitulé : *De l'organisation du vitellus des oiseaux.* « Ce mémoire, dit l'auteur, fait suite à celui que j'ai précédemment soumis au jugement de l'Académie, et qui a pour objet l'étude de l'œuf des Mollusques. Mes nouvelles recherches me semblent avoir pour résultat de prouver :

» 1° Que le vitellus n'est point un fluide, mais un corps organisé formé de vésicules subglobuleuses, offrant l'aspect de polyèdres à cause des pressions qu'elles éprouvent, et dont le diamètre varie de 1/5 à 1/10 de millimètre;

» 2° Que ces vésicules, qui composent presque toute la masse, contiennent entre elles d'autres vésicules plus petites et des gouttelettes d'huile;

» 3° Que dans l'intérieur de ces vésicules on trouve un fluide contenant des granules doués d'un mouvement extrêmement remarquable. »

M. *Bourjot* adresse des observations et expériences sur la myopie native ou acquise, sur la presbytie consécutive à la dilatation permanente de la pupille, etc. Ce travail est destiné au concours pour le prix de physiologie expérimentale.

Séance du 21 janvier. — M. *de Blainville* lit un mémoire intitulé : *Recherches sur l'ancienneté des Edentés terrestres*

à la surface de la terre. Dans ce mémoire M. de Blainville, après avoir fait l'histoire de la partie de la zoologie qui regarde les Edentés, traite successivement des principes de leur classification, de leur distribution actuelle sur la terre, et enfin des traces directes ou indirectes de leur ancienne existence sur le globe.

Relativement aux principes de la classification, M. de Blainville pense qu'après la considération du principe de la génération, l'appareil locomoteur de plus en plus quadrupède et digitigrade doit servir à mesurer le degré d'éloignement de l'espèce humaine. Alors il montre que les Edentés, dont il retire les Paresseux pour les ranger parmi les primates, comme l'avait d'abord fait Linné, doivent être placés avant les Carnassiers proprement dits, et, par conséquent, après les insectivores, ayant comme eux des clavicules, cinq doigts aux deux paires de membres, et les mains comme les pieds s'appliquant complètement sur le sol. D'où il conclut que leur disposition doit être des Oryctéropes, passant par les Tatous, les Pangolins, et se terminant par les Fourmilliers : les plus rapprochés des Edentés aquatiques ou Cétacés doivent suivre d'après lui.

Quant aux fossiles Edentés, M. de Blainville n'est pas de l'opinion de G. Cuvier. Tous ceux qui suivent les progrès de la science savent que M. de Blainville est souvent en contradiction avec les doctrines de Cuvier ; souvent aussi il a raison, car chaque jour apporte de nouveaux faits, chaque jour établit des principes mieux formulés, et un homme placé à la tête de la science, comme l'est M. de Blainville, ne doit pas rester en arrière de la tache qui lui est imposée. Au reste, si l'on a besoin des ouvrages de Cuvier, non pas seulement pour les consulter, mais bien pour écrire sérieusement et pour se former une opinion arrêtée, on reconnaîtra qu'ils sont actuellement incomplets. Mais avant Cuvier, la zoologie et en particulier la paléontologie ne présentait qu'un tissu sans trame ! Depuis les travaux fondamentaux de ce naturaliste, de tout côté on a fait et refait des principes zoologiques, c'est-à-dire que des opinions ont été reprises ou abandonnées, et qu'on a voulu établir de nou-

veaux faits, de nouvelles lois. Or, que les naturalistes le sachent bien, les travaux, quoique incomplets et parfois erronés d'un grand maître, tel que Cuvier, sont des monumens qu'on doit respecter. Il faut donc que M. de Blainville ait de fortes raisons pour y toucher aussi souvent : il assume sur lui une bien grande responsabilité aux yeux du monde savant et surtout de l'école qui se forme. Nous sommes loin, nous le le répétons, de vouloir arrêter le choc des idées, car selon nous, M. de Blainville est certainement le zoologiste de cette époque le plus capable d'introduire des réformes dans la science, mais nous désirerions que les travaux des grands hommes fussent traités avec tous les égards qui leurs sont dus ; nous disons aussi cela pour les ouvrages des savans de notre siècle qui, plus tard, peut être, seront traités de la même manière par une autre génération.

Quoi qu'il en soit, dans l'histoire du squelette gigantesque de Madrid que G. Cuvier a désigné sous ce nom Megatherium, M. de Blainville est entré dans des détails circonstanciés, pour de montrer comment après avoir parfaitement senti les rapports cet animal avec les Edentés véritables, comme l'avait fait Roume, on s'en était considérablement éloigné en se laissant guider par des principes erronés, quoique spécieux, au point qu'on était arrivé à en faire une espèce de Paresseux ou de Bradypus, et, par conséquent, se nourrissant de substances végétales, et grimpant peut-être aux arbres, ce qui a fait dire de bonne foi à un paléontologiste récent, que les arbres étaient alors de dimensions proportionnelles. Cependant, à défaut des déductions scientifiques, de nouvelles découvertes d'ossemens de Megatherium accompagnés de fragmens de carapace provenant indubitablement du même animal, outre celles d'ossement d'autres espèces de Tatous intermédiaires pour la taille au Megatherium et au Tatou géant actuellement vivant, ne permettent plus de ne pas reconnaître que le Megatherium appartenait à ce genre. Après avoir montré par une description des ossemens fossiles avec leurs analogues chez le Paresseux et le Tatou, que les principes scientifiques seuls devaient suffire pour prouver que le Megatherium, même tel qu'on le con-

naissait d'après les figures données par Bru, et en admettant que le squelette de Madrid soit convenablement restitué, ce qui lui semble toutefois plus que douteux (1), n'avait aucun rapport avec les premiers, et, au contraire, en avait beaucoup avec les seconds. (A. Rivière.)

MM. *J. Guyot* et *E. Cazalis* adressent un mémoire intitulé : *Expériences sur les nerfs glosso-pharyngien, lingual et hypoglosse.* Ce sont des expériences du plus haut intérêt faites pour déterminer les fonctions spéciales de chacun de ces nerfs.

Séance du 28 janvier. — M. *Milnes Edwards* lit un mémoire intitulé : *Observations sur la nature et le mode de croissance des Polypiers.*—Après avoir fait connaître les observations qu'il a pu faire sur un certain nombre de Polypiers pendant son séjour à Alger, l'auteur donne les conclusions suivantes : « Les faits divers que nous venons de passer en revue me semblent prouver que l'opinion généralement adoptée relativement au mode de formation des Polypiers, est inexacte et que ces corps, loin d'être toujours des croûtes extérieures et sans connexions organiques avec les animaux qui les produisent, sont des parties intégrantes de ces êtres et consistent en un tissu organisé dont la substance se charge plus ou moins de matières cornées ou calcaires déposées dans sa profondeur, et dont la nutrition s'opère par intussusception. Chez tous ces animaux il existe une tendance à l'endurcissement de la portion tégumentaire et productrice du corps, mais le degré auquel cette solidification arrive varie beaucoup et détermine les différences qui existent entre les espèces distinguées par les zoologistes sous les noms de *Polypes nus*, de *Polypes à Polypiers flexibles*, *Polypes charnus* et de *Polypes à Polypier lithoïde.* Le Polypier cartilagineux ou lithoïde d'un Sertularien ou d'un Zoanthaire, n'est pas, comme on le dit d'ordinaire, une demeure que ces animaux se construi-

(1) M. Larrey, qui a eu l'occasion de voir ce Megathérium, lors de son séjour à Madrid, en 1808, a en effet assuré à M. de Blainville qu'il y avait peu de confiance à avoir à la manière dont les pièces qui constituent ce squelette ont été assemblées.

sent, c'est en quelque sorte leur peau qui constitue la charpente solide de leur corps, et qui, de même que le squelette des animaux vertébrés, affecte tantôt la forme membraneuse, tantôt une texture cartilagineuse, et d'autres fois un état en quelque sorte osseux. »

M. *Moreau de Jonnès* communique, au nom de l'auteur, M. *D'Hombres Firmas*, la description et la figure d'une nouvelle *Hippurite* trouvée aux environs d'Uzès, département du Gard. Voici la diagnose qui précède cette description. *Hippurite Moulinsii*, D'Hombres Firmas.—Testa abbreviata, obconica, valva inferiore basi attenuata adhærante, transverse rugis parallelis instructa, hinc longitudinaliter trisulcata, valva superiore parum convexa, radiatum striata, ad apices sulcorum emarginata. — Cette espèce est assez voisine des *Hippurites bioculata* et *calceoides* de Demoulins, mais la valve operculaire de celle-ci est recouverte de cercles concentriques bien tracés, au lieu qu'elle est radiée dans la nouvelle espèce.

M. *Marcel de Serres* annonce que M. *Lund*, naturaliste danois, a trouvé dans les cavernes du Brésil, près des bords du Rio-Francisco, des débris de Singe confondus dans un limon qui lui a offert un grand nombre d'ossemens de Gazelles et de cinquante autres espèces de Mammifères non encore décrites; avec ces débris il a trouvé ceux du Singe en question qu'il propose de nommer *Simia protopithecus*.

M. *Flourens* communique une note de M. *Schultz*, de Berlin, relative a des observations que ce dernier a faites sur le sang d'un Eléphant tué à Potsdam et apporté à l'école vétérinaire de Berlin. M. Schultz a trouvé que les globules de ce liquide diffèrent plus entre eux que dans le sang des autres Mammifères observés jusqu'alors; il attribue ces différences à la présence simultanée de vésicules jeunes, adultes et vieilles, c'est-à-dire de corpuscules parvenus à diverses périodes de l'espèce d'accroissement qu'il leur suppose.

M. *Leroy d'Etioles* annonce qu'il a aperçu dans l'urine, au moment de son expulsion, plusieurs animaux microscopiques appartenant à diverses espèces connues et une autre espèce dont il n'a point vu l'analogie dans les ouvrages publiés

sur les Infusoires. Cette lettre est renvoyée à l'examen de M. Magendie et Turpin.

M. *Breschet* lit un rapport sur un mémoire de M. *Gerdy*, ayant pour titre : *De la structure des os*. Après avoir passé en revue toutes les observations qui ont été faites sur ce sujet. Le rapporteur dit qu'il aurait proposé l'insertion du travail de M. Gerdy dans les Mémoires des savans étrangers, si l'auteur ne lui avait pas donné une autre destination.

MM. *De Laizer* et *de Parieu* adressent un note sur divers fragmens de mâchoires supérieures et inférieures rapportées à un genre éteint de Rongeur fossile nommé *Paleomys arvensis*.

Les six fragmens adressés par ces naturalistes proviennent du terrain tertiaire de la Limagne ; ce sont les dents molaires qui offrent les caractères les plus remarquables de l'animal auquel ont appartenu ces fragmens, aussi sont-elles décrites avec détail. Après cette description, les auteurs comparent les caractères de leur genre Paléomys avec ceux des Echimys, des Chinchilla et des Plagiodontes, genres avec lesquels leur Rongeur fossile paraît avoir le plus de rapports, mais dont il diffère cependant par plusieurs caractères importans. Enfin ils se croient autorisés à établir un genre nouveau, qu'ils proposent de nommer *Paleomys* et que l'on devra placer dans le voisinage des Echimys.

M. *Laurent* adresse une notice dans laquelle il fait connaître que l'Huître commune (*Ostrea edulis*, Lin.), offre des cavités renfermant de l'eau fétide entre des lames ou cloisons disposées en entonnoir et quelquefois même prolongées en tube. Il rapproche cette disposition chez l'Huître de la structure polythalame de plusieurs coquilles bivalves et univalves. Il se propose de joindre à ces premières observations les résultats de celles qu'il continue pour démontrer ce rapprochement.—Renvoyé à l'examen de MM. de Blainville et Edwards.

II. TRAVAUX INÉDITS.

Campagnols inédits, par M. De Selys-Longchamps.

En poursuivant le travail monographique que je publierai bientôt sur les Campagnols d'Europe, j'ai encore reconnu l'existence de deux nouvelles espèces à ajouter aux *Arvicola subterraneus*, *rufescens*, *Savii* et *monticola* que j'ai précédemment décrits, ce sont :

1° *Arvicola Musignani* (De Selys), décrit sous le nom d'*Arvic. terrestris* (ou Schermaus), par le prince de Musignano, qui l'a figuré et auquel je suis heureux de pouvoir le dédier; il diffère du Schermaus (*Arv. terrestris*) par une taille beaucoup plus forte, 9 pouces, taille qui égale celle des plus grands exemplaires de l'*Amphibius* et du *Monticola* (De Selys). Le crâne du *Monticola* se rapproche de celui de l'*Amphibius*. Celui du *Musignani*, au contraire, ressemble au *Terrestris*, avec cette différence que les branches de la mâchoire inférieure sont beaucoup plus rétrécies. Sa queue est aussi plus longue, égalant la moitié du corps, et se compose de 22 vertèbres. Le *Terrestris* n'en a que 20. — Habite les environs de Rome où on le nomme *Sorca pantanara*. — *Voy.* une excellente description de cette espèce sous le nom d'*Arvic. terrestris*, dans le bel ouvrage du prince de Musignano.

2° *Arvicola duodecimcostatus* (De Selys), diffère de tous les Campagnols connus par le nombre de ses côtes qui n'est que de 12, dont 5 fausses côtes. Il n'a cependant que 6 vertèbres lombaires comme l'*Arvalis*, dont il se rapproche assez par le squelette et par la taille. J'avais cru à tort que ce pouvait être le *Savii* que j'ai décrit précédemment, mais ce dernier a 14 paires de côtes et 5 vertèbres lombaires. Je dois le squelette que je possède à la générosité de M. le professeur Pictet de la Rive (de Genève). Celui du Muséum de Paris a été envoyé de Montpellier sous le nom d'*OEconomus*. Je suppose que ce Campagnol est le même que celui décrit sous ce dernier nom par M. Millet dans la Faune de Maine-et-Loire. Il serait

brunâtre en dessus, jaunâtre sur les côtés, blanc en dessous. Queue très-bicolore, à peine le quart du corps. Oreilles velues, encore plus courtes que dans le *Savii*, ayant 1 à 2 lignes. — Long. : 4 pouces 6 lignes. Queue : 1 pouce.—Notre squelette à la queue plus longue en proportion.—Habite les bords de la Loire.—Malgré mes démarches faites auprès de MM. Millet à Angers et Courtillier à Blois, qui possèdent cette espèce, je n'ai jamais été assez heureux pour obtenir de réponse aux lettres que je leur ai écrites dans le but important pour la science de recevoir quelques renseignemens propres à lever mes doutes sur l'identité des deux animaux dont je viens de parler. J'aime à croire qu'ils voudront bien me répondre avant la publication de ma nouvelle Monographie.

Analyse d'une classification des oiseaux Passereaux, basée sur le genre de vie et sur les formes de ces oiseaux, par M. De Selys-Longchamps.

Quelques observations préliminaires sont nécessaires pour prouver la date du travail manuscrit que j'analyse ici, afin que si, comme je n'en doute pas, beaucoup d'ornithologistes sont arrivés depuis aux mêmes résultats, *partiellement*, bien entendu, on ne pense pas un seul instant que j'ai pu m'approprier leurs idées et les donner comme miennes.

En avril 1831, dans le Dictionnaire géographique de la province de Liége, par M. Ph. Van der Maelen (publié à Bruxelles) j'ai inséré le catalogue raisonné des oiseaux indigènes, et les Passereaux y sont classés suivant le même ordre et sous la même nomenclature que je présente aujourd'hui.

En février 1832, j'ai lu (et déposé aux archives) à la Société des sciences naturelles de Liége, la même classification avec des considérations développées sur les caractères et les habitudes de chaque famille.

En août 1837, j'ai envoyé au congrès scientifique français, réuni à Metz, l'énumération de tous les genres de Passereaux avec la description complète de tout ce qui se rapporte aux dix familles de la section des Ténuirostres.

Un rapport, dont je ne puis accepter les termes flatteurs, a

été lu, mais comme il a été publié dans le volume du congrès, je ne puis passer sous silence les trois objections par lesquels il se termine :

1° On craint les inconvéniens de créer une méthode qui changerait celles qui ont popularisé la science. — Cela serait juste si l'on voulait bien s'en tenir à Linné, et alors je serais le premier à hésiter de rompre une unité de vues adoptée partout, mais puisque cette unité n'existe plus, il faut au moins souffrir que les méthodes soient mises au niveau du perfectionnement de la science.

2° On craint que les caractères tirés de la forme de la langue chez les Ténuirostres ne soient pas facilement applicables, parce qu'on ne connaît pas la langue de tous. — A ceci je répondrai : en fût-il ainsi, ces caractères devraient encore prévaloir sur tous les autres, s'il était reconnu qu'ils sont en rapport avec la manière de vivre et ils le sont éminemment. Ce sont bien plutôt ceux tirés de la longueur du bec qui éloignent les Ténuirostres les plus voisins dans l'ordre naturel et qui ont souvent servi à former les réunions les plus monstrueuses, comme de joindre une partie des Philédons aux Merles et l'autre aux Guêpiers.

3° On me reproche l'inexactitude de la dénomination *queue usée* ou *non usée*, prise pour séparer, par exemple, les *Certhia* des *Tichodroma*, et l'on objecte que les très-jeunes oiseaux ont déjà des baguettes raides aux pennes de la queue. Ici, c'est une objection purement grammaticale, qui confirme même au dernier point ma manière de voir. A l'exemple de beaucoup d'ornithologistes (car je n'en suis pas l'inventeur), j'ai employé le terme de *queue usée*, pour éviter la périphrase : queue à baguettes *de forme usée*. Passons à l'analyse bien succincte de la méthode qui sera prochainement publiée en entier.

En prenant parmi les Passereaux les types les mieux caractérisés, on en remarque six principaux, formant autant de sections.

1re section. *Fissirostres*. Bec très-faible, court, très-aplati;

la bouche très-fendue, ailes très-longues; pieds très-courts. — Vie insectivore. Exemple : l'*Hirondelle*.

2e sec. *Dépressirostres*. Bec plus large que haut, déprimé; la bouche très-fendue; elle diffère beaucoup de la précédente par les autres caractères. — Vie insectivore. Exemple : *Gobe-mouche*.

3e sec. *Compressirostres*. Bec fort, plus haut que large, comprimé sur les côtés et un peu crochu à la pointe. — Vie omnivore. Exemple : le *Corbeau*.

4e sec. *Conirostres*. Bec fort, court, conique.—Vie granivore. Exemple : le *Moineau*.

5e sec. *Subulirostres*. Bec mince, en alène, un peu fléchi. — Vie vermivore. Exemple : le *Rossignol*.

Le dernier type, formant la 6e section, se distingue des autres Passereaux en ce que plusieurs ont les habitudes des oiseaux *Grimpeurs* ou le facies des *Syndactyles*. Ils forment l'ordre des *Anisodactyles* de Temminck et la famille des *Ténuirostres* de Cuvier.

Mais s'il y avait moyen d'établir une ligne de démarcation suffisante, on pourrait diviser cette section en deux, comme cela était dans la 1re édition du *Règne animal*, où les *Sittèles* étaient éloignées des *Ténuirostres*. La 1re famille comprendrait les oiseaux qui ont le bec fort, presque cunéiforme, droit comme la *Sittèle*.—Vie analogue à celle des *Pics*. Et la 2e, ceux à bec fin, long, plus ou moins arqué, comme le *Grimpereau* (dans ceux-ci, le genre de vie varie selon la forme de la langue). Ce seraient les *Cunéirostres* et les *Ténuirostres*.

Ces divisions qui sont bien claires et bien positives dans les genres que j'ai pris pour types, cessent de l'être lorsque l'on doit classer un grand nombre de genres intermédiaires qui n'offrent pas ces caractères au même degré d'intensité. C'est le sort de toutes les méthodes : celle-ci ne pouvait y échapper.

Ce que je ne saurais trop répéter, c'est que mes idées sont bien fixées sur les sections, tandis que l'étude devra sans doute faire opérer par la suite des changemens dans les familles et à plus forte raison dans les genres qui les composent.

TABLEAU DES SECTIONS, DES FAMILLES ET DES PRINCIPAUX GENRES DE L'ORDRE DES PASSEREAUX.

Section Ire. FISSIROSTRES (Cuv.)—*Chélidons* (Tem.).

Familles

1. *Caprimulgidées.* — Genres Podarges, Steatornis, Engoulevent.

2. *Hirondinidées.*—G. Cypselus, Hirundo.

Section II. DÉPRESSIROSTRES (De Selys, 1831.)

(partie des *Dentirostres*, Cuv.—Des *Insectivores*, Tem.).

1. *Ampelidées.*—G. Procnias, Ampelis, Ceblepyris, Bombycilla.

2. *Coronidées.*—G. Coracina, Gymnoderus, Cephalopterus, Gymnocephalus.

3. *Muscicapidées.* — G. Platyrhynchos, Muscipeta, Muscicapa.

4. *Edolidées.*—G. Enicurus, Edolius.

Section III. COMPRESSIROSTRES (De Selys, 1831.)

(Partie des *Conirostres* et *Dentirostres*, Cuv. — *Omnivores*, Tem.)

1. *Leptoptéridées.* — G. Leptopteryx (Langraien).

2. *Laniadées.* — G. Lanius, Vanga, Barita.

3. *Corvidées.* — G. Garrulus, Corvus, Pyrrhocorax.

4. *Paradiséidées.*—G. Paradisæa, Sericulus??

5. *Graculidées.* — G. Oriolus, Gracula, Eulabes, Coracias, Colaris, Kitta, Graucalus.

6. *Glaucopidées.*—G. Glaucopis, Bethylus.

Section IV. CONIROSTRES (Lacép., Cuv.). *Granivores*, Tem.

A. Conirostres ambigus.

1. *Buphagidées.*—G. Buphaga.

2. *Tanagridées.*—G. Rhamphopis, Tanagra, Tachyphonus.

3. *Sturnidées.*—G. Sturnus, Icterus, Cassicus.

B. Conirostres vrais.

4. *Fringillidées.*—G. Ploceus, Fringilla, Pyrrhula, Loxia, Colius, Phytotoma, Emberiza.

5. *Alaudidées.*—G. Mirafra, Alauda.

Section V. Subulirostres (Lin., Lacép.).
(Partie des *Dentirostres* et *Conirostres*, Cuv. Partie des *Insectivores* et des *Granivores*, Tem.)

1. *Sylviadées.*—G. Certhilauda, Anthus, Motacilla, Saxicola, Pitta, Myiothera, Cinclus, Troglodytes, Turdus, Accentor, Sylvia, Regulus.

2. *Paridées.*—G. Tyrannulus, Pardalotus, Parus, OEgythalus, Dacnis, Oxyrhynchus.

Section VI. Ténuirostres (Cuv. *Anysodactyles*, Tem.)

1. *Sittidées.*—G. Sitta, Xenops.
2. *Synallaxidées.*—G. Synallaxis, Orthonyx, Sittasomus.
3. *Certhiadées.*—G. Dendrocolaptes, Certhia.
4. *Climactéridées.*—G. Tichodroma, Climacteris.
5. *Nectariniadées.*—G. Nectarinia (Illig.), Cœreba.
6. *Trochilidées.*—G. Trochilus, Ornismya.
7. *Cynniridées.*—G. Dicœum, Cynniris.
8. *Proméropidées.*—G. Promerops, Epimachus.
9. *Epopsidées.*—G. Furnarius, Upupa, Arachnothera.
10. *Melliphagidées.* — G. Myzomela, Philornis, Melliphaga, Tropidorhynchus.

Nota. Les genres 1 *Rupicola*, 2 *Pipra*, 3 *Eurylaimus*, 4 *Todus*, 5 *Alcedo*, 6 *Merops*, 7 *Galbula*, 8 *Momotus*, 9 *Buceros*, forment les types de neuf autres familles qui n'ont pas été intercalées ici, parce j'en forme provisoirement un ordre distinct sous le nom de *Syndactyles* (*Platypodes*, Lacép.), caractérisé par la soudure des doitgs externe et médian, et qui semble parallèle à l'ordre des Passereaux, sans que l'on puisse bien l'y réunir sans en troubler l'harmonie. En tous cas, les *Alcedo*, *Merops* et *Galbula* devraient toujours constituer un ordre distinct.

Oiseaux-Mouches nouveaux ou très-rares, découverts par M. De Lattre dans son voyage en Amérique et décrits par MM. De Lattre et Lesson.

Oiseau-Mouche de Rham, *Ornysmia Rhami*, Lesson, Rev

zool., 1838, p. 315. — Hab. Mexique. — Cet oiseau, découvert par M. De Lattre, nous a été communiqué en nature par lui; M. de Rham, de New-York, nous en avait envoyé un échantillon peint et décrit sur des individus que lui avait communiqués M. De Lattre. Cet Oiseau-Mouche, rare même dans son pays natal, habite les forêts les plus épaisses, et puise sa nourriture dans les fleurs d'un *Loranthus* parasite sur les plus hautes branches des plus grands arbres. La zone qu'il fréquente de préférence est soumise à une température moyenne (De Lattre). — La femelle est complétement semblable quant aux parties supérieures, mais la gorge et le col sont de la couleur du bas-ventre du mâle.

O.-M. (CAMPYLOPTÈRE) DE LATTRE, *O.* (*Campylopterus*), *De Lattre*, Lesson, inédit. — *Mâle adulte.* — Bec long, recourbé; sinciput brun-noir; dos et cou en dessus bleu-saphir; croupion vert-noir bronzé; devant du cou, thorax et ventre bleu d'acier chatoyant; une tache blanche derrière l'œil; épaules vert-doré; ailes presque aussi longues que la queue, brun pourpré clair; tiges des deux premières pennes très-dilatées; queue égale, formée de larges rectrices, les deux moyennes vert bronzé, les latérales noires terminées de blanc; pieds noirs, nus, robustes; plumes tibiales blanches; couvertures inrieures vertes. — *Jeune mâle.* — Sinciput brun; corps en dessus brun et cou vert doré, avec quelques écailles bleues; corps en dessous vert et brunâtre sur le ventre, avec des écailles azur sur la ligne médiane. — *Femelle.* — Sinciput brun verdâtre; dessus du cou, du dos, les épaules et le croupion vert doré; devant du cou et du thorax vert et gris avec des écailles azur; thorax et ventre gris-brun enfumé; couvertures inférieures de la queue vertes frangées de gris. — Cette espèce, connue sous le nom de *suce-fleurs-royal*, est en quête de sa nourriture pendant tout le jour, et sans heures réglées. Elle adopte un buisson à fleurs qu'elle ne quitte pas, et en chasse avec colère toutes les autres espèces, soit d'oiseaux-mouches, soit de colibris, qui font mine de vouloir s'y reposer. Elle pousse un cri en prenant son vol. On la trouve dans les forêts de Jalapa pendant deux mois de l'année seulement (De Lattre).

O.-M. A PETIT BEC, *O. brevirostris*, Lesson, Ois.-Mouch., pl. 77. — Se rencontre communément dans les forêts entre Jalapa et Orizaba. Le mâle et la femelle se ressemblent. On les voit becqueter ensemble les fleurs des arbres (De Lattre).

O.-M. PARVULE, *O. Canivetii*, Lesson, colibris, supplément, pl. 37 et 38. — *Mâle adulte, jeune mâle et femelle.* — La femelle, vert doré sur tout le corps, est grise en dessous. Son bec est rouge et noir. Sa queue bleu d'acier est terminée de blanc. Cette espèce est reconnaissable à sa queue fourchue, dont le sommet de chaque penne est œillé de gris clair chez le mâle et le jeune. M. De Lattre dit qu'elle vit solitaire, soit dans les forêts, soit sur le bord des petits sentiers, adoptant une place et s'en éloignant peu. Elle becquète les fleurs. Elle est rare aux alentours de Jalapa. M. De Lattre a tué une femelle à Kakamoukho, au Mexique.

O.-M. LESSON, *O. Lessonii*, De Lattre, inédit. — Cet oiseau, que l'on pourrait confondre au premier coup d'œil avec la femelle de l'oiseau-mouche Parvule, *Ornismya Canivetii*, s'en distingue d'une manière très-remarquable par la dilatation extrême de la base de sa mandibule supérieure, qni rappelle ce que l'on voit dans les Todiers et quelques gobe-mouches. J'ai trouvé cet oiseau une seule fois à Jalapa, au mois d'août; la dessiccation a diminué un peu la largeur de son bec, élargissement qui m'a frappé d'une manière particulière et qu'on n'a encore observé dans aucune des espèces connues jusqu'ici. C'est un mâle qui ne me semble pas encore adulte.

O.-M. HÉLOÏSE, *O. Heloisa*, Lesson et De Lattre, inédit. — *Jeune mâle adulte.* — Bec droit, brun, assez long; ailes aussi longues que la queue, celle-ci arrondie. Tête, dos, cou et croupion vert doré; ailes étroites, brun pourpré; gorge et devant du cou garnis d'écailles; les inférieures prolongées, toutes rouge-rubis à reflets violets. Un collier blanc sur le cou, flancs jaune-rouille et milieu du ventre blanchâtre. Rectrices arrondies, les deux moyennes vert doré, terminées de noir, les latérales rouge cannelle, puis noir mat terminées de blanc neigeux. — Individu très-adulte, ayant les écailles du plastron formant, par leur allongement, des parures sur les côtés du

cou ; le dessus du corps est vert doré frais, le dessous blanc, lavé de roux sur les couvertures inférieures de la queue, et de vert sur les flancs. — *Femelle.* — Vert doré en dessus, blanchâtre et cannelle en dessous. Des points bruns sur le devant du cou en place d'écailles violettes. Cette espèce appartient à cette jolie tribu des Améthystes et des Rubis. Le mâle, extrêmement matinal, n'est en quête de sa nourriture que jusque vers neuf heures du matin. Il quitte peu sa femelle et ses petits, et se tient dans les forêts, bien qu'il ne dédaigne pas les fleurs des champs. On le trouve entre Jalapa et Quatepu (De Lattre).

O.-M. Abeillé, *O. Abeillei*, Lesson et De Lattre, inédit. — *Mâle adulte.* — Bec court, droit ; dessus de la tête, du cou, du dos et du croupion vert foncé très-brillant ; gosier vert, nuancé de bleu très-éclatant, frangé d'un rebord velours sur le milieu du cou. Un point noir snr le thorax ; dessous du corps vert doré, ventre brun enfumé ; région anale blanche ; ailes plus longues que la queue. Celle-ci formée de rectrices élargies au sommet, vert doré au milieu, brunes à l'extrémité des pennes latérales. — *Jeune mâle.* — Devant du cou mélangé de vert et de gris enfumé. Thorax et ventre brunâtres. — *Femelle.* — Vert foncé et luisant en dessus, gris de fumée en dessous, à partir du menton jusqu'aux couvertures inférieures. Cette espèce est extrêmement rare et se tient dans les forêts, recherche les fleurs sauvages aux environs de Jalapa. Son vol est très-léger et assez semblables à celui de quelques phalènes. Ses mœurs sont très-farouches et un rien l'inquiète (De Lattre). —Dédié au docteur Abeillé, de Bordeaux.

O.-M. Amazili, *O. Amazili*, Lesson, Ois.-Mouch., pl. 12 et 13. — L'échantillon que nous a remis M. De Lattre a la queue fourchue. Il l'a rencontré au Mexique, à Kakalmoukho, près des maisons. On sait que les premiers individus découverts, l'ont été au Pérou.

O.-M. Corinne, *O. superba*, Lesson, Ois.-Mouch., pl. 2, Colib., suppl. pl. 33 et Trochil. pl. 34. — M. De Lattre l'a rencontré le long des grands chemins, fréquentant les buissons aux alentours de Jalapa.

O.-M. Henry, *O. Henrica*, Lesson et De Lattre, inédit. — *Jeune mâle.* — Bec fort, peu fléchi; calotte brune; plumage vert doré sur le corps et sur les épaules; croupion vert doré. Chaque plume frangée de gris et les dernières noires. Joues brunes bordées par un point blanc; un trait roux à l'angle du bec. Plastron sur le devant du cou d'un améthyste frais, mais sans continuité; chaque plume écailleuse étant finement frangée de roux. Milieu du corps, thorax et ventre brun sale, nuancé de vert doré sur les côtés. Région anale grise; couvertures inférieures brunes, frangées de gris; queue échancrée, formée de larges rectrices bleu d'acier, mais les latérales terminées de gris clair. — *Femelle.* — Sinciput brun; derrière du cou, dos, épaules vert doré; joues brunes bordées d'un point blanc; gosier et devant du cou jaune-roux; thorax gris roussâtre; ventre gris-brun; queue comme chez le mâle. — M. De Lattre dit cette espèce très-rare aux alentours de Guatepec. Elle se tient exclusivement dans les grands arbres des forêts, et le mâle est presque toujours isolé de la femelle. (Dédié à Henry De Lattre, voyageur et frère de M. De Lattre).

O.-M. oenone, *O. œnone*, Lesson, Colib. suppl. pl. 30. — *Mâle adulte.* — Tête, cou en arrière et en devant, bleu acier; dos, épaules, thorax vert bleu glacé d'or; croupion cuivre rouge; queue échancrée, formée de larges rectrices d'un vermeil ou or rouge des plus éclatans; bas-ventre gris; couvertures inférieures or vermeil frangées de gris; bec noir et jaune. — *Jeune.* — Calotte azur; menton blanc; gorge verte avec effets azurés; bas-ventre blanchâtre. — M. De Lattre croit avoir reçu cette espèce de Mayabaruba au Pérou.

O.-M. Phoebé, *O. Phœbé*, Lesson et De Lattre, inédit. — *Mâle adulte.* — Bec médiocre, droit; plumage noir, soyeux, nuancé de pourpre sur le corps et sur les épaules; plaque vert-bleu améthyste sur le devant du cou; côtés et devant du cou, thorax et ventre brun soyeux nuancé de pourpre. Une touffe grisâtre à la région anale; couvertures inférieures brun soyeux pourpré; ailes aussi longues que la queue. Celle-ci est échancrée, formée de larges rectrices arrondies au bout, d'un rouge violet, nuancé de vermeil. Pattes nues et brunes.

Cette belle espèce provient de la Cordilière des Andes au Perou.

O.-M. Robinson Crusoé, *O. Robinson*, Lesson, Ois.-Mouch. Velins, pl. 7. *Trochilus Fernandensis*, King, proced. 1, 30, *Ornismya Cinnamomea*, Gervais, Mag. de zool., t. V, 1835, pl. 43. — Hab. l'île de Juan Fernandez.

O.-M. a calotte d'azur, *O. cyanocephala*, Lesson, suppl., pl. 17 et 18. — M. De Lattre dit qu'on les rencontre dans les jardins, dans les bois, aussi bien dans les zônes chaudes que dans celles qui sont tempérées. L'espèce vit en société. La femelle est semblable au mâle.

O.-M. Arsinoé, *O. Arsinoe*, Lesson, suppl., pl. 28. — L'individu rapporté par M. De Lattre est un mâle parfaitement adulte, qui a les mœurs de l'oiseau-mouche à calotte d'azur. Suivant M. De Lattre, la femelle adulte a le ventre et les flancs d'un gris roux uniforme; les couvertures inférieures de la queue d'un rouge ocreux et un duvet blanc abondant au pourtour de la région anale. Les pennes caudales sont d'un rouge ferrugineux très-luisant en dessous.

O.-M. Pampa, *O. Pampa*, Lesson, suppl. pl. 15, p. 127. — Le mâle et la femelle se ressemblent, à cela près que cette dernière n'a pas les rémiges dilatées. M. De Lattre communique la note suivante : « Il habite toute l'année les forêts au plus épais des fourrés. Il est farouche; aime à chanter, et son chant fortement accentué annonce un gosier vigoureux. Bien que son chant soit monotone, on peut le regarder comme le rossignol des oiseaux-mouches. On le trouve aux environs de Taupetta, au Mexique.

O.-M. patu a gorge d'azur, *O. vestita*, Longuemare in Lesson, Velins 8. — Le mâle adulte est semblable à l'individu figuré par M. Prêtre.—La femelle ou plutôt un jeune, est d'un vert doré sur le corps, vert chatoyant or et émeraude sur le croupion. Le devant du cou roux, piqueté d'azur au menton et d'or sur le cou; ventre et flancs verts. Couvertures inférieures bleu azur, chaque plume frangée de gris. M. De Lattre a observé cette espèce à Pampluna, dans la Colombie.

O.-M. neera, *O. neera*, Lesson, Velins, n° 9. — *Mâle.*

— M. De Lattre indique Guaduas, dans la Colombie, pour la patrie de cette belle espèce.

O.-M. (Lophorine) De Lattre, (*O. Lophorinus*) *De Lattrei*, Lesson, inédit. — *Mâle adulte.* — Ce gracieux oiseau-mouche rappelle le huppe-col dont il a la taille, les formes et la coloration. Comme lui il a une huppe très-fournie de plumes de couleur cannelle alongées sur l'occiput et finissant en brin filiforme supportant une palette verte. Un long plastron émeraude chatoyant couvre le devant du cou et se termine par des plumes allongées, frangées d'un blanc neigeux, mais sans parures sur les côtés. La queue est rousse en dessous et en dessus, mais il y a du vert sur cette dernière partie. — *La femelle* a la tête et la gorge roux-canelle, un plastron vert devant le cou; les parties inférieures rousses; la queue variée de noir et de roux au milieu et au sommet.

O.-M. nouna-noali, *O. nuna*, Less., suppl. aux Colibris, pl. 35. — *Mâle adulte*, Lesson, Velins, n° 10. — *Jeune mâle*, suppl. Ois.-Mouch., pl. 35. — *Femelle?* — Vert doré sur le corps, devant du corps jaune buffle tiqueté de points verts dorés; bas-ventre et couvertures inférieures d'un jaune buffle frais. Queue médiocrement fourchue, brune bordée de blanc en dessous, vert bronzé et doré sur les pennes moyennes et au sommet des latérales, les deux externes exceptées. — M. De Lattre indique Moyabamba, au Pérou, pour patrie de cette admirable espèce.

O.-M. erythronote, *O. erythronotos*, Less., Ois.-Mouch., pl. 16, p. 181. Nous rectifions notre première description par certains détails. La queue est arrondie, bleu indigo, luisant en dessous; bleu foncé, pourpre en dessus, bas du dos et croupion rouge violet doré. Occiput cuivré; tête et dos vert émeraude; épaules pourprées. Devant du corps, à partir du menton, riche émeraude; bas-ventre et couvertures inférieures chocolat; pattes brunes. M. De Lattre le dit de la Trinité espagnole.

Colibri Anais, *Trochilus Anais*, Lesson, Velins, n° 11. Cet oiseau-mouche, que nous avons décrit sur un échantillon de la collection de M. Longuemare, a été reproduit par un bel individu de Caïenne que nous a envoyé M. De Lattre.

C. Prêtre, *T. Pretrei*, Lesson et De Lattre, inédit. — Tribu des Brins-blancs. — *Mâle adulte.* — Bec noir et blanc; dessus du corps cuivré à ton jaune; croupion rouge de brique; sourcil roux, joues noires. Dessous du corps roux-canelle fort vif, du menton aux couvertures inférieures de la queue. Queue étagée, à pennes terminées en pointe, vertes, dorées, puis brunes, puis terminées de blanc pur. — Provient de Minas-Géraés, au Brésil.

C. Eliza, *Trochilus Eliza*, Lesson et De Lattre, inédit. — Bec long, recourbé; dos vert doré; cravate améthyste violette; devant du cou blanchâtre ainsi que le ventre; queue longue formée de rectrices dilatées au sommet, vert bronzé violet; les deux moyennes liserées de cannelle. — Cette espèce, excessivement rare, a été rencontrée dans le pays appelé le *Pas du Taureau*, entre la Véra-Crux et Jalapa. Elle est très-matinale vit en société et reste en repos depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Le mâle fait entendre en volant un bourdonnement assez fort. Il se couche tard et lorsqu'il ne voit absolument plus. Il se nourrit sur les arbres (De Lattre). — M. De Lattre en possède les jeunes, les œufs et le nid. — La femelle à la tête gris vert, le corps vert doré, la gorge gris-rousse, les flancs cannelle ainsi que les couvertures inférieures de la queue. Les rectrices sont bleu d'acier, terminées de blanc roux.

Le nom d'Eliza est celui de l'épouse du docteur Amédée Lefèvre, professeur de zoologie et de matière médicale à Rochefort.

Oiseau inédit du genre Tisserin, par M. de La Fresnaye.

Cette espèce est d'autant plus intéressante qu'elle fait partie du groupe peu nombreux des espèces à couleur rouge, telles que le Malimbe huppé, le Fondi, etc. En attendant que nous en donnions une description détaillée et une figure dans le Magasin de Zoologie, en voici la caractéristique.

Ploceus melanotis. La Fr. — Suprà grisescenti-murinus, subtus pallidior, cinerascens; capite, collo antico et pectore miniato-rubris; remigibus primariis rectricibusque lateralibus basi

extus eodem colore marginatis, regione paroticâ totâ, mento lorisque nigris. Rostro elongato pallide flavo, albescente. — Hab. in Senegambiæ regione interiore.

III. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

NOUVEAUX ÉLÉMENS DE ZOOLOGIE, ou Etude du règne animal disposé en série ascendante, par M. HOLLARD, tome IIe et dernier; 1839.

Dans une précédente analyse, ou plutôt notice indicative (juillet dernier), nous avons annoncé que M. H. Hollard venait, comme déjà l'avait fait M. P. Pouchet, de Rouen, de commencer une revue générique du règne animal, d'après les vues et les considérations de M. de Blainville. — Ces deux ouvrages, surtout le dernier, peuvent donc être considérés comme ces ballons d'annonce qui font prendre patience en attendant l'aérostat majeur qui doit s'enlever. Ils auront le grand avantage de familiariser la génération qui s'élève avec la nomenclature et la division de M. de Blainville. Certes, si la santé et la force donnent encore dix ans à ce professeur, son règne animal aura paru, et il est tout à présumer que l'école positive aura encore à se glorifier d'un immense service rendu à la zoologie. Mais s'il advenait que M. de Blainville (ce qu'à Dieu ne plaise), n'achevât pas sa zoologie, et que ses élèves ne s'empressassent pas d'y mettre, à défaut du maître, la dernière main, il serait à craindre que ce système ne fît que passer, sans prendre force de loi promulguée. Espérons donc que M. de Blainville achèvera son œuvre déjà si bien annoncée par ses lieutenans.

Voici deux ouvrages élémentaires très-utiles que l'enseignement doit à M. Hollard, l'un de zoologie, l'autre de physiologie comparée. Parmi les personnes sur lesquelles M. de Blainville peut jeter les yeux pour le remplacer temporairement, tantôt dans l'une et tantôt dans l'autre de ses chaires, et qu'il peut ainsi présenter comme un successeur à venir, il n'en est pas un qui nous paraisse montrer plus de qualités person

nelles et scientifiques qui l'en puisse rendre digne, que M. H. Hollard. — Son livre, dont les têtes de chapitres renferment des aperçus complets sur l'organisation des êtres rangés dans chacune de ces divisions, indique le professeur habile qui se tient dans les considérations importantes, et néglige à dessein les détails. Il importe au parti psychologiste, parmi les zoologistes français, d'être représenté à l'Institut et dans les chaires de haut enseignement. M. Fréd. Cuvier eût marché dans cette route, M. de Blainville, autour duquel se groupe le petit nombre des penseurs de cette école, écrivant dans les Annales d'anatomie et de physiologie, doit à ses convictions et à son parti de faire des efforts pour mettre ses meilleurs champions en évidence; sous peine d'être lui-même débordé. L'espèce de profession de foi que M. H. Hollard a mis à la tête de son livre, celle qui le termine; la loi de finalité et d'harmonie providentielle, exprimée comme elle, et saisie à chaque pas, console au moment même où une des colonnes du parti organocratiste vient de s'écrouler avec fracas, en ne laissant en tombant qu'un nuage de poussière, et pour bruit que ces mots si épouvantablement creux, mais sonores, *hasard et doute!!!*

(A. Bourjot.)

Illustrations of the zoology of south Africa, etc. Illustration ou Iconographie de la zoologie de l'Afrique méridionale, par And. Smith, Londres, 1838, in-4°, 1re liv., fig. color.

Le docteur And. Smith, chirurgien militaire dans la colonie du Cap de Bonne-Espérance, est un naturaliste zélé et instruit auquel nous devons déjà des renseignemens précieux sur la zoologie du pays qu'il habite. La société qui s'est formée au Cap pour l'exploration de l'Afrique centrale, désirant diriger une expédition vers les districts les plus septentrionaux de la colonie, et reconnaître autant que possible cette partie encore si peu explorée de l'Afrique méridionale, fit choix de M. Smith pour organiser et conduire cette expédition. Celle-ci a été composée de trente-quatre personnes, la durée du voyage a été de dix-neuf mois; elle a pénétré jusqu'au 23°. 28' de latitude

nord, et est enfin revenue au Cap, rapportant avec elle une collection extrêmement précieuse et variée en objets d'histoire naturelle. Le docteur Smith s'est chargé de mettre en ordre et de publier tout ce qui a rapport à la zoologie de l'Afrique, et c'est la première livraison de l'ouvrage qu'il a rédigé sur ce sujet, encore bien neuf pour la science, qu'il vient de faire paraître.

Nous allons donner un aperçu des planches contenues dans cette livraison, en annonçant que l'auteur y joindra un texte où il traitera particulièrement de la distribution géographique des espèces dans cette partie du monde, et que la partie entomologique sera rédigée par M. W. S. Macleay.

Pl. 1re. *Rhinoceros Keitoloa*. Cet animal colossal, quoique très-voisin du *Rh. bicornis*, est évidemment une espèce distincte.

Pl. 2e. *Rhinoceros bicornis*, Linn.; M. Smith a donné sur cet animal la note que voici. « Le Rhinocéros bicorne a été connu des colons du Cap, sous le nom de *Rhinoster* depuis 1652. A cette époque, et lorsque les Hollandais formèrent leurs premiers établissemens à Table-Bay, il fréquentait habituellement les bosquets qui couvraient les parties basses des flancs de la montagne de la Table. L'abandon volontaire de ces lieux par cet animal, et pour sa propre sûreté, a probablement été pour lui le commencement d'une émigration forcée qui s'est prolongée jusqu'à nos jours, qui a amené non seulement la disparution de l'espèce dans les districts compris aujourd'hui dans les limites de la colonie, mais encore son éloignement dans des parages placés au-delà de ces limites et où les chasseurs bien armés sont parvenus à pénétrer. Si on continue toujours ce système, et si les gros animaux persistent à fuir ainsi pour éviter les effets des armes à feu, il y aura incessamment un moment où diverses espèces, autrefois répandues sur un espace considérable et dans les parties diverses d'un vaste continent, seront toutes réunies et acculées dans un espace de plus en plus resserré. L'époque n'est même pas éloignée où nous allons les voir tous concentrés dans l'Afrique centrale. Jusqu'à présent le Rh. bicorne avait été regardé comme le seul qui

eût abandonné le pays où il était indigène; mais on vient de reconnaître qu'un autre animal, du même genre, avait suivi la même marche, et le *Rh. simus*, qui était, il y a quelques années, commun dans les environs de Latakoo, a, depuis l'introduction plus générale des armes à feu dans le pays, cessé presque de se montrer dans un rayon de plus de 100 milles autour de cette ville. En prenant en considération divers faits que j'ai recueillis relativement au Rhinocéros bicorne, je pense qu'il est en quelque sorte prisonnier dans le pays qu'il habite aujourd'hui, et disposé à croire que l'extrémité méridionale du continent de l'Afrique et les pays le long de la côte occidentale du Benguela, étaient jadis les lieux de sa résidence favorite. »

Pl. 3. *Falco semitorquatus*, Smith. Parmi la tribu des faucons, huit espèces paraissent se trouver dans l'Afrique méridionale. L'une d'elles est notre *Falco peregrinus*, une autre, le *subbuteo*. Deux sont nouvelles, savoir: l'espèce indigène et le *F. rupicoloides* de Smith.

Pl. 4. *Chizærhis concolor*, Smith. Ce bel oiseau est une espèce nouvelle du genre *Chizæris* de Wagler.

Pl. 5. *Pterocles gutturalis*, et pl. 6, *Otis ruficrista*, Smith. Toutes deux nouvelles. P. 7. *Sternotherus sinuatus*, Smith. Espèce nouvelle de tortue rencontrée en grande abondance entre le 24° et le 25° degr. de lat. nord.

Pl. 8. *Varanus alboguralis*, Daud. Ce reptile, qui a quatre à cinq pieds de longueur, se rencontre assez rarement dans l'étendue de la colonie du Cap. On le trouve ordinairement dans les ravins rocailleux, ou sur les collines basses et rocheuses. Lorsqu'il est surpris, il cherche un refuge dans les anfractuosités des roches ou des pierres, ou bien quand il y a des inégalités à la surface des rochers ou des blocs de pierre, il les saisit si fortement avec ses pieds, que c'est à grand'peine qu'on parvient à lui faire lâcher prise quoiqu'on puisse l'approcher facilement. Dans cette position, les efforts d'un seul homme ne suffisent pas pour le déloger, et M. Smith raconte qu'il fut obligé d'avoir recours à deux personnes pour en arracher un qui s'était ainsi cramponné et auquel on avait passé une

corde aux pieds de devant. Du moment que cet animal fut ainsi obligé de lâcher prise, il se jeta avec fureur sur ses ennemis qui, pour éviter ses morsures, n'eurent d'autre ressource que de prendre la fuite. Après qu'il eut été tué d'un coup de fusil, on observa que toutes les pointes de ses ongles s'étaient rompues lorsqu'il avait cédé aux efforts de ceux qui le tiraient. Cet animal se nourrit de grenouilles, de crabes et de petits quadrupèdes.

Pl. 9. *Bucephalus viridis*, Smith. Ce magnifique serpent que M. Smith avait déjà signalé, paraît former une espèce nouvelle dans son genre *Bucephalus*.

Pl. 10. *Echinorhinus obesus*, Smith. Cette planche représente une espèce d'un genre nouveau dans la tribu des Requins.

La seconde et la troisième livraison de l'ouvrage intéressant de M. Smith ne tarderont pas à paraître, et nous nous proposons d'en présenter de même aux lecteurs une analyse succincte. (F. Malepeyre.)

Piscium maderensium species quædam novæ vel minus rite cognitæ, breviter descriptæ; auctore Lowe. (Trans. of the Cambridges society, t. VII, part. 1 et 2, avec planches, 1837.)

M. Lowe décrit six poissons nouveaux de Madère et les figure dans de belles planches admirablement coloriées. Ces poissons appartiennent à six genres différens. (G.-M.)

Gisement de poissons fossiles dans les sables de Goldworth hall, près Guildford, par le doct. Buckland. (Proced. zool. soc. Lond., 6 juin.)

Ce gisement, qui a été trouvé dans un sable vert, mis à découvert en creusant le terrain pour l'établissement d'un chemin de fer de Londres à Southampton, a présenté en abondance des dents de requin, des palais et des dents de raie semblables à ce qu'on trouve dans l'argile de Londres. Une grosse dent d'un poisson à scie offre le premier exemple de la découverte en Angleterre de débris du genre *Pristis*; mais on a de

plus découvert les restes de poissons cartilagineux, quelques vertèbres de poissons osseux et trois nouveaux genres pour lesquels M. Buckland propose les noms de *Edaphodon*, *Passalodon* et *Ameibodon*, et qu'il décrit avec beaucoup de détails. Dans le même gissement on a aussi rencontré des portions de carapace d'une *Emys*, qui se rapproche de celle de l'argile de Londres. (MALEPEYRE.)

SPIROLINITES de la craie et des cailloux de la craie, par M. le marquis de NORTHAMPTON (Proceedings of the zool. soc. of London, 6 juin).

Ces fossiles ont été rencontrés principalement dans les cailloux du Sussex, plus fréquemment dans ceux qui sont blonds ou gris que ceux qui sont noirs. Les dimensions des échantillons les mieux conservés ont, y compris leur prolongement, environ 4 lignes de longueur, et le nombre des chambres ou divisions paraît varier dans la même espèce. Sur les six espèces décrites, une avait déjà été nommée par M. Mantell *Spirilonites Comptoni*, les cinq autres paraissent nouvelles, et ont reçu le nom de *S. Murchisoni*, *Stokesii*, *Lyellii*, *Mantellii* et *Bucklandii*. L'auteur néanmoins avoue qu'il a trouvé beaucoup de difficulté pour établir d'une manière satisfaisante des différences spécifiques entre ces fossiles, qui sont généralement de petite dimension, et qui ne se sont trouvés noyés dans des pierres siliceuses qu'après avoir sans doute été exposés à des fractures et des altérations. (MALEPEYRE.)

TABLEAU d'une nouvelle subdivision du genre *Feronia*, Dejean, suivi d'une caractéristique de trois nouveaux genres de Carabiques; par M. le baron DE CHAUDOIR. (Extrait du Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou.)

M. de Chaudoir a des titres réels à la reconnaissance des entomologistes, pour avoir entrepris de leur rendre abordable l'étude d'un genre aussi difficile et aussi compliqué. Dans ce travail, qu'il ne présente qu'avec réserve et modestie, l'auteur a passé en revue un grand nombre de ces espèces noires et peu distinctes entre elles, et pour les classer, il a été obligé

d'employer des caractères minutieux qui, malheureusement n'ont pas toujours la fixité désirable et s'effacent insensiblement d'un groupe à l'autre, comme cela a toujours lieu quand on observe un grand nombre d'espèces très-voisines. M. de Chaudoir admet 42 genres dont il présente les caractères dans un grand tableau très-bien ordonné, et qui a dû lui coûter d'immenses recherches. Il donne ensuite la répartition des nombreuses espèces de sa collection dans les genres de son tableau, et il termine ce travail par la liste de 31 espèces auxquelles il n'a pu assigner exactement de place dans sa méthode.

Les trois genres qu'il établit ensuite appartiennent à la tribu des Féroniens et sont nommés Scaphinodactylus, formé avec la *Feronia musta*, Dej. cat., et les *Feronia funesta*, et *Opaca* Chaudoir. (Bull. de Moscou, n° VIII.) Chalcochrous, ayant pour type unique le *Steropus levis*, d'Illiger; et Cyclotrachelus, formé avec le *Steropus tenebriconis*, Dej. Les caractères de ces trois genres sont exposés avec détails et étendue.

(G. M.)

Description de quelques genres nouveaux et de quelques espèces nouvelles ou inédites de Carabiques, Par M. le baron De Chaudoir. (Bull. de Moscou.)

L'auteur fait connaître 23 espèces dont deux appartiennent à des genres nouveaux fondés par lui. Le premier de ces genres est nommé Coptoptera, il doit être placé entre les *Demetrias* et les *Dromius*. L'autre genre, Axinophorus, Chaud., va se placer près des *Eucheila*, Dej., et des *Eurydera*, de M. Delaporte; l'*Axinophorus quadrisignatus*, type unique de ce genre, a déjà été publié par M. Delaporte, dans ses Études Entomologiques, sous le nom d'*Arsinoé quadrangulata*.

(G. M.)

Genres nouveaux et espèces nouvelles de coléoptères, de la famille des Carabiques.

Tel est le titre d'un autre article du même savant, inséré dans le n° VII du Bulletin de Moscou, et contenant la descrip-

tion de 39 espèces et de quatre genres nouveaux ; ces trois genres sont : 1° *Glyphodactyla*, avec une espèce nouvelle du Cap. 2° *Eucomptognathus*, avec une espèce de Madagascar. 3° *Daptomorphus*, formé sur une espèce du Cap ; et 4° *Anisotarsus*, composé de deux espèces du Mexique. Toutes ces descriptions sont étendues et très-bien faites. (G.-M.)

SYMBOLÆ AD MONOGRAPHIAM STAPHYLINORUM, scripsit D. Alex. de NORDMANN. (Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, par divers savans et lus dans ses assemblées, t. IV, pag. 1 à 167, avec 2 planches au trait.)

C'est un grand et beau travail dans lequel M. de Nordmann, déjà connu par d'excellentes publications zoologiques et anatomiques, a étudié le genre *Staphylinus* des auteurs. Après avoir passé en revue les travaux de ses précédesseurs, l'auteur offre un grand tableau de sa distribution méthodique des genres, lesquels sont au nombre de trente ; il passe ensuite en revue chacun de ces genres, en donne les caractères avec plus de détails, mentionne les espèces connues qui leur appartiennent et en décrit un grand nombre de nouvelles. Ces descriptions sont complètes, étendues, et ne laissent rien à désirer pour la précision et la disposition claire. Enfin, il figure au trait, dans deux planches, les parties de la bouche, les antennes et d'autres caractères qui lui ont servi à fonder ses genres nouveaux.

L'ouvrage de M. de Nordmann est indispensable à tous les entomologistes qui veulent étudier avec fruit la famille des Staphylinites, et il est à désirer que l'Académie des sciences de Pétersbourg ait permis à l'auteur d'en mettre un tirage à part dans le commerce. (G.-M.)

NOTICE sur les MÉLASOMES, par FISCHER DE WALDHEIM. (Bull. de la Soc. imp. de Moscou, 1837, n° 4, pag. 1 à 18, pl. 1 et 2.)

Après avoir mentionné et analysé les travaux de Sollier et les notres sur cette famille, le savant naturaliste russe fait connaître un genre nouveau voisin des Pimélies et qu'il nomme *Sternodes*. Son *S. Karelini* est un bel insecte noir taché de

blanc comme certains *Nyctelia;* il avait déjà été décrit par Pallas dans ses Icones, sous le nom de *Tenebrio Caspicus*, p. 47, tab. C, fig. 13, et nous pensons que M. Fischer aurait peut-être pu lui laisser son nom spécifique. Quoiqu'il en soit, il en donne une excellente description générique et spécifique.

Il décrit cinq espèces de Pimélies, un Akis, un Acisba et un Brachyscelis. Tous ces insectes proviennent des voyages de Karéline et Wiedemann en Turcomanie et dans l'Anatolie.

(G.-M.)

Découverte d'une aile fossile d'insecte névroptère dans les schistes de Stonesfield, par M. Buckland. (Proceedings of the geological society of London, 6 juin.)

On a trouvé déjà à plusieurs reprises des élytres de différentes espèces de coléoptères dans le schiste de Stonesfield; mais le doct. Buckland a présenté tout récemment à la société zoologique de Londres les débris d'un insecte névroptère qu'il a rencontré dans le même schiste. Des ailes de Libellules ne sont pas rares à Solenhofen, et l'aile d'un Névroptère, ressemblant à celle d'un *Corydalis*, a été découverte par M. Manntell dans un nodule de minerai de fer à Coulbrook Bale. Quoi qu'il en soit, l'aile du schiste de Stonesfield a été soumise à l'examen de M. Westwood qui l'a comparée avec celle des différens genres de cet ordre d'insectes, tant indigènes qu'exotiques, et qui a déclaré qu'elle n'offre avec les dernières aucune ressemblance. Il pense qu'elle devait appartenir à un insecte tétraptère et à l'ordre des Névroptères. En conséquence, M. le doct. Buckland propose d'appeler cet insecte fossile *Hemerobioïdes giganteus*, par suite des points de rapprochement qu'il présente avec la famille actuellement vivante des Hémerobins. (Malepeyre.)

Bibliothèque Entomologique, réimpression à petit nombre des ouvrages entomologiques devenus fort rares ou publiés dans les recueils académiques. — Paris, Lequien fils, quai des Augustins, n° 47.

Cette utile entreprise se compose déjà de six ouvrages qui

sont : les *Annulosa Javanica* de Mac Leay, avec un extrait des *Hœre entomologicæ* du même, la *Centurie d'insectes*, par Kirby; le tome 1er des *OEuvres Entomologiques* d'Eschscholtz, comprenant son *Entomographie* et le *Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou*. Les *OEuvres entomologiques de Thomas Say* sont sous presse et il en a déjà paru 2 livraisons; nous sommes certain que la bibliothèque entomologique rendra un grand service aux entomologistes, car elle est indispensable à tous ceux qui veulent étudier avec fruit et nommer leurs collections d'une manière positive.

(G.-M.)

Histoire naturelle des insectes. *Orthoptères*. Par M. Audinet-Serville. 1 vol. in-8°. accompagné de 14 planches. — Paris, 1839.

Le nouvel ouvrage que les entomologistes doivent à M. Serville, si connu par des travaux justement appréciés, est en tous points digne de son auteur et fait vivement désirer qu'il se charge de traiter d'autres ordres d'insectes dans les nouvelles Suites à Buffon, que M. Roret poursuit avec autant de succès que de zèle. L'histoire naturelle des Orthoptères forme un fort volume in-8° de 776 pages et comprend la description complète de toutes les espèces que l'auteur a pu étudier, soit dans sa riche collection, soit dans celles du Muséum et de quelques amateurs. M. Serville commence par donner une table alphabétique des auteurs et des ouvrages cités dans son livre; cette table, qu'il a arrangée d'une manière très-commode pour les recherches, présente les noms que les divers auteurs donnaient à leurs espèces, en renvoyant, non pas à la page du livre dans lequel ces naturalistes les décrivirent, mais aux pages de l'ouvrage de M. Serville auxquelles il en est question. De cette manière le lecteur qui veut savoir à quel genre des classifications modernes M. Serville rapporte l'un des nombreux *Gryllus* décrits par Linné, par exemple, n'a pas besoin de parcourir l'ouvrage entier, pour y chercher ce nom péniblement dans les synonymies; il y est conduit au moyen de la table dont nous parlons; moyen de beaucoup préférable à celui

qu'on a employé jusqu'ici pour arriver à ce but et qui consistait à confondre ces noms dans la table générale en les imprimant en caractères distincts, comme cela se voit dans le Spècies des Coléoptères de la collection de M. Dejean.

La méthode adoptée par M. Serville est à quelques modifications près, celle dont il a donné le prodrome dans sa *Revue méthodique des Orthoptères*, publiée il y a déjà quelques années. Les caractères des genres sont clairs et faciles à saisir, les descriptions des espèces sont complètes et précédées d'une bonne synonymie ; enfin la manière dont l'ouvrage est traité fait regretter que les limites assignées à M. Serville par la nature de l'entreprise, ne lui aient pas permis de faire de son livre un spéciès complet, au moyen duquel on aurait pu se passer de tous les ouvrages auxquels on est obligé de recourir quand on ne trouve pas une espèce dans le sien. (G.-M.)

Histoire physique, politique et naturelle de l'île du Cuba, par MM. Ramon de la Sagra, A. D'Orbigny, Cocteau, A. Lefebvre, Guérin-Méneville, Martin Saint-Ange, Montagne et Sabin-Berthelot. In-folio, fig. — Paris, Arthus-Bertrand.

Les quatrième, cinquième et sixième livraisons de cette grande publication ont paru et justifient toujours la belle réputation que ce livre a méritée dès son début. Dans les trois livraisons que nous annonçons, on a publié la suite de l'histoire des Reptiles, par M. Cocteau, et une grande partie de celle des Oiseaux, dont la rédaction est due à M. A. D'Orbigny. Les planches qui accompagnent ces parties de l'ouvrage sont toujours de la plus grande beauté. (G.-M.)

Faune entomologique de l'Andalousie, par M. P. Rambur, 2 vol. in-8°, fig. — Arthus-Bertrand.

La troisième livraison de ces ouvrage a paru, elle contient la fin de la description des Orthoptères et le commencement de celle des Hémiptères. M. Rambur a étudié ces ordres avec beaucoup de soin et de conscience ; il fait connaître beaucoup

d'espèces nouvelles, décrit de nouveau et beaucoup mieux que ses devanciers, les espèces connues et établit quelques genres nouveaux nécessités par des formes et des caractères d'une importance réelle. Les planches qui accompagnent cette livraison sont très-bien exécutées; elles représentent des Lépidoptères, des Orthoptères, des Névroptères et des Coléoptères.

(G.-M.)

NOUVELLES.

Paléontologie.—MM. de Laizer et de Parieu ont découvert en Auvergne, un crâne et une mâchoire supérieure fossiles qui se rapportent à une espèce nouvelle ou peut-être à un sous-genre nouveau de Martes, qu'ils nomment *Mustela plesictis*. Le système dentaire de ce Carnassier paraît en effet représenter une nuance intermédiaire entre les Martes proprement dites et les Civettes, et cela par la partie tuberculeuse du système dont le nombre est mustéloïde, mais la forme viverroïde.

Outre ces caractères de transition, le crâne de ce Carnassier a, dans sa partie postérieure, une forme toute particulière. Il ne présente point de crête sagittale, mais deux crêtes temporales fort écartées et saillantes. Ces crêtes ne se rejoignent pas au haut de l'occiput, comme dans le *Canis cinereo-argenteus* d'Amérique; mais elles descendent vers les régions mastoïdiennes, en limitant la face occipitale, qui n'est point inclinée en arrière mais un peu en avant, ou du moins qui est verticale, si l'on fait la part de la compression qui paraît avoir altéré quelque peu l'état normal de la boîte osseuse. L'appendice vermiforme du cervelet se dessine aussi par un relief singulier de l'occiput vers sa partie centrale. Ce fossile provient du même étage géologique que la belle mâchoire d'Hyénodon. (Collection de Laizer.)

Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.

N° 152. M. Doumet, capitaine d'état-major, membre de diverses sociétés savantes, etc., etc., à Cette, présenté par M. *Petit de la Saussaie*.

FÉVRIER 1839.

I. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 4 février 1839. — M. *De Blainville* continue la lecture de son *Mémoire sur les traces qu'ont laissées à la surface de la terre, les Édentés terrestres.*

« Dans la première partie de ce Mémoire lue dans les séances des 14 et 21 janvier dernier, M. de Blainville a donné l'histoire zoologique de ce sous-ordre de mammifères; il a posé les principes de leur classification, leur distribution géographique actuelle, et il a déjà parlé des traces qu'a laissées, à la surface de la terre, le genre des Tatous, dans lequel doit indubitablement rentrer le prétendu Paresseux gigantesqne ou Megatherium, ce qu'il croit avoir démontré aussi bien *à priori* qu'*à posteriori*.

» Dans cette seconde partie, il traite d'un autre animal de grande taille appelé *Megalonyx*, par Jefferson, et dont on a fait encore à tort une espèce de Parresseux.

» M. de Blainville fait d'abord l'historique de la découverte, dans une caverne de la Virginie, des ossemens sur lesquels ce genre a été formé, et qui consistaient en un fragment d'humérus, un radius et un cubitus complet, trois phalanges unguéales et cinq ou six os de la main ou du pied.

» Il montre ensuite comment, après avoir été considérés par Jefferson, successeur immédiat de Washington dans la présidence des États-Unis, comme indiquant un carnassier gigantesque qui était au Mastodonte de l'Ohio ce que le Lion est à l'Eléphant dans l'ancien monde, et qui pouvait même être encore vivant dans quelque partie reculée de l'Amérique, ils furent mieux appréciés par Wistar et rapprochés du Paresseux, quoiqu'il en fît sentir parfaitement les différences, en rappelant un ongle énorme dont a parlé Daubenton et qui provenait sans doute d'un Tatou géant; et comment quelques années après, M. G. Cuvier, qui n'avait pas cru devoir distinguer,

même spécifiquement, le Megalonyx du Megatherium, se trouva engagé, pour répondre aux objections de M. Faujas, à traiter le sujet *in extensum*, pour démontrer que si ces deux espèces étaient différentes, le Megalonyx était également un Paresseux.

» Après avoir ainsi terminé l'histoire du Megalonyx, M. de Blainville consacre un article à celle des *Pangolins fossiles*.

» L'existence d'une espèce de ce genre fossile dans notre Europe, admise en 1825 par M. G. Cuvier, ne reposait que sur la considération d'une phalange unguéale de grande taille trouvée dans les sables d'Eppelsheim, vallée du Rhin, et qui offrait en effet le caractère parfaitement indiqué et figuré par Daubenton, pour les phalanges unguéales du Phatagin, fut contredite par M. Kaup dans sa description du muséum de Darmstadt. Il pensait en effet que cette phalange avait appartenu au prétendu Tapir gigantesque de M. G. Cuvier, dont Kaup a fait depuis son *Dinotherium giganteum*, et cela, sans doute, parce qu'il avait considéré celui-ci comme un genre de la famille des Paresseux. En sorte qu'il n'a pas craint de donner à son Dinotherium restitué des doigts de Paresseux avec une trompe, figure qui est déjà en circulation chez plusieurs géologues recommandables et chez tous les compilateurs.

» Malheureusement pour cette hypothèse purement gratuite, il est vrai, le célèbre dépôt de Sansans si judicieusement exploité par M. Lartet, a offert plusieurs phalanges semblables à celles d'Eppelsheim, et cela avec différentes pièces, et entre autres avec une dent offrant la structure de celle des Edentés. Dès-lors, regardant comme fort probable que cette dent a appartenu au même animal que les phalanges unguéales bifides, on peut croire que si cet animal n'était pas, comme le pensait M. G. Cuvier, un Pangolin, puisqu'il avait des dents, dont celui-ci est complétement dépourvu, c'était encore moins le *Dinotherium*, que M. de Blainville pense n'être que gravigrade plus ou moins aquatique, que c'était plutôt un type particulier d'Edentés représentant en Europe l'Oryctérope de l'australe Afrique, et pour lequel M. de Blainville accepte volontiers le le nom de *Macrotherium* proposé par M. Lartet.

» Quant à l'*Elasmotherium* de M. Fischer de Waldheim, au *Toxodon* de M. R. Owen et au *Dinotherium* de M. Kaup, que l'on pourrait encore être tenté de considérer comme ayant été des Édentés terrestres, M. de Blainville pense que le premier été plutôt un pachyderme intermédiaire au Rhinocéros et au Cheval, comme MM. Fischer et G. Cuvier l'on dit ; que le second, fossile de l'alluvium de Rio de la Plata, était probablement quelque pachyderme encore plus aquatique que l'Hippopotame, qu'il semble représenter sur le versant oriental de la Sud-Amérique; et que le troisième était un gravigrade aquatique, intermédiaire aux Mastodontes et aux Lamantins; au reste, M. de Blainville se propose de revenir sur ces différentes opinions lorsqu'il traitera des fossiles de ces deux ordres de mammifères.

» Enfin M. de Blainville ayant eu l'occasion d'examiner depuis la publication de l'extrait de la première partie de son Mémoire, le calcanéum, seul os sur lequel repose le prétendu Tatou d'Auvergne, cité par des paléontologistes de cette contrée, s'est assuré qu'il ne peut provenir d'un animal de ce genre, mais bien et presque indubitablement d'un Castor de petite taille.

M. *Audouin* lit des *Instructions relatives aux animaux sans vertèbres, faisant partie du rapport de la commission chargée de rédiger les instructions pour un voyage de M. Lefebvre en Abyssinie et dans les contrées qui avoisinent la mer Rouge.* « Nous sommes arrivés, dit le savant académicien, à une époque où l'intérêt qui s'attache à une exploration lointaine se mesure bien moins sur les circonstances difficiles et avantureuses qui l'ont accompagnée, que sur les résultats scientifiques qu'elle a fournis, et rien ne le prouve mieux que l'empressement des voyageurs pour obtenir des corps savans, et en particulier de l'Institut, des renseignemens qui les mettent à même de les exécuter avec plus de fruit.

« C'est ce désir d'être utile à la science qui a porté M. Lefebvre à demander à l'Académie des instructions pour le voyage qu'il va entreprendre, par ordre du gouvernement, sur un des points les plus intéressans du continent africain. »

Après cette introduction, M. Audouin entre en matière en recommandant spécialement à M. Lefebvre de chercher des animaux sans vertèbres dans les profondeurs de la mer, sur son littoral, dans les rivières, les lacs, les marais, les ruisseaux, ainsi que sur toutes les plantes, sous les écorces des arbres, sous les pierres et dans les déserts les plus arides. En sa double qualité de savant entomologiste et d'agriculteur célèbre, M. Audouin recommande à M. Lefebvre de porter aussi son attention sur les espèces qui, par l'usage qu'on pourrait tirer de leurs produits, intéressent l'industrie. Les animaux de la mer Rouge sont aussi recommandés aux recherches de M. Lefebvre, parce que la plupart sont gravés dans l'ouvrage d'Egypte, et qu'un grand nombre d'entre eux n'a pu être déterminé ni décrit par le savant rapporteur, faute de posséder les objets originaux. Certes, nous nous associons bien sincèrement à ce vœu, quoique nous ayons montré, ainsi que MM. Klug, Ruppel et quelques autres, que beaucoup des figures restées indéterminées dans ces belles planches, peuvent être rapportées, sans laisser aucun doute raisonnable, à des espèces décrites par les auteurs ; mais pour arriver à cette connaissance sans les objets qui servirent de modèles à ces planches, il faut faire une étude approfondie de chacun des genres auxquels appartiennent les espèces figurées, il faut parfaitement connaître toutes celles qui ont été publiées par les auteurs, se livrer a des recherches consciencieuses, longues et pénibles, et nous avouons que ce n'est pas chose facile à tout le monde.

C'est particulièrement sur la classe des insectes que M. Audouin appelle l'attention de M. Lefebvre. Placé à la tête de cette branche de la zoologie, par la chaire qu'il occupe au Muséum, le savant académicien doit plus que personne donner de bons avis à ce zélé voyageur et à ses collaborateurs. « Sans doute, dit-il, il faudrait pouvoir ne négliger aucune espèce ; cependant leur attention devra porter de préférence sur celles qui sont *propres* au pays qu'ils visitent et qui appartiennent à *des genres qui n'ont pas de représentans en Europe*. Nous citerons entre autres, poursuit-il, parmi les Coléoptères les

Anthies, les *Siagones* (1), les *Sépidies* (2), les *Eurychores*, etc.

Cette dernière recommandation nous semble au moins inutile, et, tout en étant persuadé de l'étendue des connaissances que possèdent M. Lefebvre et ses collaborateurs, nous ne pensons pas qu'ils soient assez versés dans l'étude de l'entomologie, pour distinguer ainsi, et en voyageant, les genres qui n'ont pas de représentans en Europe. En effet, ce doit être une chose fort difficile, puisque le savant rapporteur n'a pu le faire à Paris, entouré, comme il l'est, de grandes collections et de riches bibliothèques ; car on voit que les genres *Siagone* et *Sépidie*, cités comme n'ayant point de représentans en Europe, contiennent pourtant neuf espèces de cette contrée. Outre ces recherches, il est recommandé à M. Lefebvre de se procurer les *Bousiers* propres à l'Egypte, surtout ceux qui ont servi de modèles aux sculptures des peuples de ce pays. Enfin, il devra étudier ces Orthoptères ou Sauterelles, qui causent tant de dégats, et faire connaître les moyens qu'on oppose au fléau. L'honorable rapporteur insiste d'autant plus sur cette recommandation qu'il sait mieux que personne combien ces recherches sont *utiles* pour l'agriculture et surtout pour ceux qui s'en occupent.

Séance du 11 *février*. — M. *Coste* présente un mémoire intitulé : *Recherches sur le développement et la signification du système génital des Vertébrés, deuxième mémoire*. M. Coste n'a pu lire que l'introduction de ce mémoire, dans lequel il s'attache à réfuter une opinion soutenue par quelques anatomistes, savoir, qu'à une époque de la vie fœtale, l'embryon des Vertébrés n'a point encore de sexe déterminé et que des

(1. 2.) Extrait du catalogue des Coléoptères de M. le comte Dejean, de la *Revue Zoologique*, 1838, p. 77, et de la *Faune Entomologique de l'Andalousie*, par M. Rambur.

Siagona europea, Dej. Hab. Sicile.
— *Oberleitneri*, Dej. — Grèce.
— *Dejeanii*, Rambur Andalousie.
— *rufipes*, Fab. — Espagne.
— *Jenissonii*, Dej. Midi de l'Espagne, et 9 autres espèces d'Afrique,

Sepidium siculum, Dej. Sicile.
— *affine*, Dej. — Espagne.
— *bidentatum*, Dufour. Id.
— *hispanicum*, Dej. Id.
et quelques autres espèces d'Afrique et des Indes orientales.

circonstances, en quelque sorte extérieures et non encore appréciées, peuvent modifier le développement de ses organes génitaux, de manière à faire soit un mâle, soit une femelle, d'un individu qui, jusque-là, était propre à prendre indifféremment l'une ou l'autre condition. M. Coste cherche à prouver que les argumens qu'on avait pris, pour appuyer l'opinion qu'il combat, dans certaines circonstances du développement des Abeilles, conduisent à des conclusions directement opposées à celles qu'on en avait cru pouvoir tirer

MM. *De Laizer* et *De Parieu* adressent des *additions à deux mémoires précédemment présentés sur des Rongeurs fossiles de l'Auvergne.* Ils avaient donné à l'un de ces Rongeurs le nom de *Palœomys*, mais comme cette dénomination a été employée par M. Kaup pour un autre fossile, ils proposent d'y substituer celui d'*Archæomys;* ils désignent sous le nom d'*Echimys breviceps* l'espèce qu'ils avaient déjà nommée *E. curvistriatus.*

Séance du 18 *février.* — M. *Owen* adresse un travail intitulé : *Note sur les différences entre le* Simia morio d'Owen *et le* Simia Wurmbii *dans la période d'adolescence, décrit par M. Dumortier.*

M. Owen s'attache à prouver que son *Simia morio* ne se confond par aucun point essentiel avec le *Simia Wurmbii* adolescent, et il appuie son assertion par l'envoi des figures de son *S. morio*, qui a 20 molaires et non 16 comme l'a avancé M. Dumortier. Il a envoyé aussi une figure du crâne d'un jeune *S. Wurmbii*, différant du *S. morio* en ce qu'il a les $\frac{2}{2}$. $\frac{2}{2}$ bicuspides ou fausses molaires cachées dans l'épaisseur des mâchoires. M. Owen cite encore la persistance ou la présence des sutures maxillo-intermaxillaires, comme de bons caractères pour distinguer ces deux espèces.

M. *Pentland* écrit à M. Arago qu'il a trouvé des coquilles fossiles (voisines des *Donax*) au nevado de *Antakana*, sur la cordillière orientale, à la hauteur de 5400 mètres au-dessus de la mer. Il a découvert aussi des ossemens de Mastodonte à dents étroites dans l'île de *Taquire*, une de celles du lac de *Titicaca.*

Séance du 25 février. M. *Alcide d'Orbigny* écrit pour annoncer qu'il avait depuis longtemps découvert les ossemens de Mastodonte et qu'il les a publiés dans son voyage en Amérique. Voici la lettre que M. Alcide d'Orbigny adresse à l'Académie.

Je vois par le compte rendu de la séance de l'Académie du lundi 18 février, qu'il a été donné lecture d'une lettre de M. Pentland, dans laquelle ce voyageur annonce avoir trouvé des coquilles fossiles sur la cordilière orientale de Bolivia, à la hauteur de 5400 mètres au dessus de la mer, et avoir découvert des ossemens de *Mastodonte à dents étroites* sur l'île de Taquire, dans le lac de Titicaca, à la hauteur de 3950 mètres d'élévation au dessus de l'Océan.

Je suis loin de vouloir atténuer l'intérêt des recherches de M. Pentland, mais je crois devoir réclamer la priorité de découverte des deux faits mentionnés par lui, puisque dès 1830 j'avais recueilli plus de 40 espèces de fossiles dans le calcaire de montagne, sur plusieurs points du plateau de la Paz et au niveau des neiges perpétuelles sur les Andes-Orientales, ce qui est du reste consigné dans le rapport fait à l'Académie le 21 avril 1834. Comme preuve plus évidente encore, j'ai l'honneur de présenter les planches de ces fossiles, que je suis sur le point de publier dans mon ouvrage.

Quant au *Mastodonte à dents étroites* rencontré dans l'île de Taquire; j'ai lieu de croire que M. Pentland s'est trompé dans la détermination de l'espèce; ce doit-être le *Mastodontes Andii*, Cuv., qu'on rencontre dans la vallée de Tarija, et dont j'ai vu également des ossemens sur plusieurs points du plateau des Andes, à 4000 mètres environ au dessus du niveau de la mer. Dans la 32e livraison de mon voyage, que j'ai eu l'honneur d'offrir à l'Académie vers le milieu de 1838, j'ai donné les figures d'une mâchoire inférieure entière de cette espèce, ainsi que de diverses dents molaires. Ce n'est pas la seule espèce de Mammifères dont j'aie vu les ossemens sur le plateau, je sais également qu'une colline entière, composée d'une brèche osseuse, est située à une assez grande élévation au dessus du lac de Titicaca, et j'ai l'honneur d'en présenter

un fragment à l'Académie. Espérant me procurer des ossemens assez complets pour qu'on pût déterminer les espèces de Mammifères auxquels ils ont appartenu, j'avais différé jusqu'à présent de faire mention de cette découverte.

J'ai l'honneur, etc. ALCIDE D'ORBIGNY.

M. *De Joannis*, officier de la marine royale, adresse un travail intitulé : *Mémoire sur la parturition et la génération des Anguilles.*

L'étude des Anguilles ayant laissé jusqu'à ce jour beaucoup à désirer, surtout sous le rapport de la génération, puisqu'on n'avait pu encore articuler aucuns faits sur la manière dont leur reproduction s'opère; nous accueillons avec une véritable reconnaissance pour la science, les recherches curieuses auxquelles s'est livré M. de Joannis et sur lesquelles il vient de présenter un mémoire à l'Institut. Nous tenons note du fait de viviparité qui ressort de ce mémoire, et quoique ces données n'aient point encore acquis, comme le reconnaît M. de Joannis, un caractère d'authenticité suffisante pour la science, elles ont toujours le grand avantage de donner de fortes présomptions sur la vérité et de servir à diriger de nouvelles recherches. Du reste, M. de Joannis nous en promet d'autres dans lesquelles il compte s'aider par un grand nombre d'anatomie faites à diverses époques de l'année.

Nous donnons le mémoire de M. Joannis dans notre section des travaux inédits, pag. 48.

II. TRAVAUX INÉDITS.

OISEAUX rares ou nouveaux de la collection du Docteur ABEILLÉ, à Bordeaux, par R. P. LESSON.

Pipra filifera, Lesson.—P. fronte et corpore infrà luteis; capite, collo et pallio igneis; dorso, alis, caudaque nigerrimis, rectricibus filiformibus.—Hab. Perua.

Motacilla picata, Lath.; Frankl., Proceed. 1, 119. — Calcutta.

Pyrrhula Abeillei, Less. — Corpore isabellino; occipite, dorso et cauda suprà bruneo-isabellino; infrà, fronti et collo

lætè isabellino. Alarum pennis nigris extus rufis. — Hab. Brasil.

Psaris Mexicanus, Less.—P. corpore griseo; fronte, genis, auriculis, mento, alis et rectricibus nigerrimis, his albo terminatis.—Hab. Mexico.

Pica ornata, Less. — Corporis parte superiori atterrima; speculo albo azureoque sub vertice et collo. Dorso, abdomine, alis et cauda azureis.—Hab. Mexico.

Piaya Brasiliana. — Cristâ rutilâ, nigro flammata; genis griseis; corpore infrà albide-rufescenti; alis griseis, flammulis brunneis variegatis. Speculo violaceo ad marginem alarum. — Hab. Brasilia.

Pyranga Mexicana, Less.—Corpore nigerrima; colli parte superiori et nuchâ rubro sanguineo tinctis; thorace, abdomineque atro-rubro cùm flammis nigerrimis.—Hab. Mexico.

Guiraca Abeillei, Less.—Corpore luteo; capite, collo, alis et cauda nigerrimis; alarum pennis secundariis griseo-albidis; rostro luteo marginato; pedibus incarnatis.—Hab. Mexico.

Picus gracilis, Less.—Capite rubro, guttis niveis sparso; corpore insuper albis et nigris lineis striato; thorace et abdomine griseo vinaceo, cùm striis aterrimis pinctis. — Hab. Mexico.

Picus Grateloupensis, Less.—Corpore lineis albis, nigrisque variegato; uropygio albo; fronte et anali croceis; vertice et occipite igneis. Lineâ frontali, superciliis, gulâ et collo griseo-luteolis; abdomine olivaceo; tibiarum plumis et tectricibus inferioribus lineis albis nigrisque lineatis.—Hab. Mexico.

Tangavius involucratus, Lesson.—T. corpore nigro, æneoque; alis, et caudâ atro-cærulescente splendentibus; colli plumis, amplis, dilatatè involucrum formantibus. — Hab. Mexico.

Platyrhynchus striatus, Less. — P. capite cristato; corpore olivaceo suprà; collo et thorace antice, albido et nigro longitudinaliter striatis. Abdomine luteo.—Hab. Brasil.

Carduelis luxuosus, Less. — C. fronte antè oculos nigro sericeo; occipite rubro; fronte et collari, genisque azureis. Dorso rubro; uropygio lazulino; corpore infra rubro; alis et

caudâ brunneis pennis primariis griseo marginatis. — Hab. Mexico.

Tyrannula ferruginea, Less.—T. sincipite nigro; corpore insuper ardoisiaco, infrà cinnamomeo; gulâ griseâ. — Hab. Mexico.

Ramphocœnus Trinitatis, Less. — R. pileo rufo; dorso et alis brunneo-rufis; corpore infrà niveo; lateralibus griseis. — Hab. insula Trinitatis, in sinu Antillarum.

Pitylus personatus, Less. (Voisin du *Flavert*, mais distinct.) — P. fronte, sincipite, luteis; corporeque insuper olivaceo, luteo infrà. Mento et rostri marginibus atris. — Hab. Cayennensis.

Melanochlora Sumatrana, Less. — M. corpore atro æneo splendente; cristâ et abdomine luteis, alis et cauda concoloribus. —Hab. Sumatra.

L'autre espèce de ce genre, de la famille des Mésanges, ressemble beaucoup à celle décrite, et M. La Fresnaye l'a figurée sous le nom de *Parus flavocristatus*, Mag. de Zool, pl. 80 (1838).

Euphonia cœlestis, Less.—*Mas.* — Fronte castaneo, nigro marginato; capite azureo; corpore et gulâ atro cyaneo lucido suprà, badio infrà.—*Fœmina.*—Fronte castaneo nigro marginato; capite et collo insuper azureis; corpore brunneo olivaceo suprà, lutescenti infrà. Gulâ rufâ.—Hab. Mexico.

Embernagra Mexicana, Less. — Capite et genis nigris; lineâ albâ sincipitali; corpore suprà brunneo, luteo infrà. — Hab. Mexicus.

Lepturus galeatus, Less.—Corpore toto atro-cœruleo nitente; cristâ amplâ, plumis mollis divaricatis formatâ. Pennis alarum exterioribus albis marginali interno. — Hab. Mexica republicana.

Setophaga castanea, Less.—Corpore suprà griseo-cinerescenti fronte et jugulo atris; sincipite castaneo; thorace et abdomine igneis. Caudâ nigrâ, albaque.—Hab. Mexico.

Carduelis rufogularis, Less.—Corpore suprà griseo, albo infrà; collari et lateralibus vividè rufocinnamomeis; tectricibus inferioribus ferrugineis.—Hab. Brasil.

Culicivora elegans, Less.—Zool. de la Thétis, t. 2, p. 323. — Chili.

Attagis Latreillii, Less.—Illust., pl. 11. Jeune sortant de l'œuf.

Loxia erythromelas, Lath.; Vieillot, Gal., pl. 59. — Caïenne.

Lessonia erythromelas, Swainson, Gen. of birds, t. 2, p. 248. — Chili.

Alcedos biru, Horsf., Temm., pl. 239, fig. 1.—Java.

Icterus Chopi, Vieill., Encycl. 11, p. 712.—Chili.

Pepoaza coronata, Vieill., Encycl.; Azara. — Buénos-Ayres.

Platyrhynchus auricularis, Vieill., Encycl. 11, p. 838. — Brésil.

Troglodytes Platensis, Vieill., Encycl. 11, p. 472. — La Plata.

Pastor nanus, Less., *Gracula cinerea*, Musée de Paris.— Côte de Malabar.

Carduelis mexicanus, Swainson, Birds of Mexico, Syn., n° 53.

Muscipipra longipennis, Less.; *Platyrhyncus platurus*, Vieill., Encycl.

Ortyxelos Meiffrenii, Vieill., Gal., pl. 300; Temm., pl. 60, fig. 1. — Sénégal.

Corvus morio, Lichst.; Wagler, Isis.

Pitangus Chilensis, Less., Zool. de la Thétis, t. 2, p. 323.

OISEAUX inédits, par R. P. LESSON.

(*Nota*. Toutes les espèces indiquées sont peintes par M. Prêtre et dans le portefeuille de l'auteur, qui comptait les publier dans le tome II de ses *Illustrations de zoologie*.)

1. Le COLIBRI DE CÉCILE, *Trochilus Ceciliæ*, Lesson.—Un large plastron émeraude, bordé de bleu céleste au devant du cou. Ventre et thorax gris, tachés de roux au milieu. Flancs gris avec des gouttelettes vertes. Queue ample, arrondie, chaque rectrice mucronée. Un trait blanchâtre sur l'œil.—Patrie inconnue.—(Coll. de M. Bourcier, de Lyon.)

2. Oiseau-mouche Delphine, *Ornismya Delphinæ*, Less. —Bec droit. Dessus du corps brun fuligineux. Croupion ocreux. Gorge à écailles aigue-marine à reflets bleu d'acier. Deux touffes d'un riche violet sur les oreilles. Plastron encadré de blanc grisâtre. Dessous du corps brun fuligineux, flancs et couvertures inférieures de la queue rouge brun. Rectrices d'un gris enfumé luisant, barrées de noir au milieu et à sommet gris. — (Coll. de M. Longuemare.)

Jeune âge.—Brun fuligineux. Quelques plaques vertes sur le gosier. Oreilles azur. Des plaques bleues sur le devant du cou. Croupion roux ocreux. Queue barrée de brun à son tiers terminal, puis marginée de gris. — On ignore sa patrie. — (Coll. de M. Bourcier, de Lyon.)

3. Échasse d'Asie, *Himantopus Asiaticus*, Less.—Front, joues, devant du cou, dessous du corps, bas du dos et croupion blanc neigeux. Vertex, occiput, tour des yeux et dessus du cou gris uniforme. Rectrices gris de perle. Manteau et milieu du dos brun-noir ondé de roux. Ailes et grandes couvertures, noir bronzé luisant. Tarses longs de 10 pouces à partir de la portion nue du tibia jusqu'aux ongles. Bec long de 3 pouces.—Longueur totale du bout du bec à l'extrémité des des ongles, 21 pouces. — Hab. le continent de l'Inde, les alentours de Pondichéry.—(Coll. du docteur Follet.)

4. Séricule d'Anaïs, *Sericulus Anaïs*, Less.—Tête, joues et gorge noir-velours. Bec jaune d'or. Derrière du cou et haut du dos jaune paille. Devant du thorax et haut du ventre rouge fauve. Ailes, queue, milieu du dos et ceinture sur le ventre noir bronzé. Croupion et bas-ventre orangé vif. Tarses minces, noirs.—Hab. les terres de la Papouasie.—(Coll. de M. Bourcier.)—Anaïs Lesson, morte à 11 ans : puisse le nom de cet oiseau, respecté par les zoologistes, rappeler la profonde douleur d'un père!

5. Engoulevent fluet, *Caprimulgus exilis*, Less. — Bec très-petit, très-grêle. Ailes aussi longues que la queue. Celle-ci fourchue. Plumage sur le corps, gris finement ondé de brun et légèrement strié de noir. Tête cerclée de lunules noires sur un fond gris. Cravate, blanc pur en triangle sur le de-

vant du cou. Plumage gris zoné de brunâtre en dessous. Rémiges brunes, traversées de deux bandelettes blanches. Queue noire, zonée de roux et marquée d'une raie blanche. Les deux pennes moyennes grises, vermiculées.—Hab. le Chili.

6. Moineau a menton blanc, *Pyrgita gularis*, Less.—Bec noir. Tarses rosés. Tête, cou et thorax gris de perle, s'affaiblissant sur le milieu du dos pour passer au roux ferrugineux. Croupion de couleur cannelle. Gorge blanche. Ventre blanchâtre. Epaules et petites couvertures des ailes rouge cannelle, les premières frangées de blanc. Rémiges brunes, toutes largement bordées de rouge cannelle. — Hab. le Sénégal.

7. Moineau du Pérou, *Pyrgita Peruviana*, Less. — Bec brun. Tarses couleur de chair. Tête grise, ayant sur les côtés deux bandelettes noires. Joues noires, grises au centre. Menton, devant du cou blanc pur, encadré de noir sur les côtés du cou, qui immédiatement sont rouge cannelle. Dessus du corps roux avec flammèches noires. Ventre, flancs et couvertures inférieures grises. Ailes ayant deux barres blanches, rousses au rebord de chaque penne qui est brune. Queue brune, à rectrices bordées de roux.—Hab. le Pérou, aux environs de Lima.

8. Iodopleure, *Iodopleura*, Less. — Bec convexe, denté. Narines étroites, cachées par les plumes frontales. Mandibule inférieure petite, dentée. Ailes allongées, pointues, à quatrième rémige, la plus longue. Queue égale. Tarses allongés, scutellés, terminés par des doigts courts et faibles. — Hab. l'ancien continent? intermédiaire aux Manakins et aux Pardalotes.

Type : le Pardalote Manakin, *Pardalotus pipra*, Less., cent., pl. 26.

Nouvelle espèce : Iodopleure a gouttelettes, *Iodopleura guttata*, Less.—Sinciput brun ardoisé. Dos et ailes brunâtres. Croupion blanc. Tour de l'œil, tache en avant sur le front, une tache oblongue derrière les oreilles, un trait à la base de la mandibule inférieure et devant du cou blancs. Thorax, flancs et ventre, grisâtre avec croissans bruns. Une large touffe oblongue de plumes d'un riche violet sur les flancs. Bec, tarses et queue bruns.—Hab. le Sénégal?

Synopsis avium, auctore R. P. Lesson. Index de quelques uns des genres principaux et des espèces qu'ils renferment.

1er Genre OEdicnème, *OEdicnemus*, Temm.; *Otis*, Lath.; *Charadrius*, L.

1er sous-genre *OEdicnemus*. Espèces *OE. Beloni, longipes, maculosus, vocifer.*

2e sous-genre *Burrhinus*. Esp. *OE. magnirostris.*

3e sous-genre *Esacus*. Esp. *OE. recurvirostris* et *OE. crassirostris*. Total : 7 espèces. Genre cosmopolite,

2e genre Cérorhynque, *Cerorhynca*, Ch. Bonap.; *Chimerina*, Eschsch; *Alca*, Pallas. Une seule espèce de la côte nord d'Amérique et des îles Kouriles. *Adulte. Chimerina monocerata*, Pallas, et *Chimerina cornuta*, Eschsch. *Jeune. Cerorhyncha occidentalis*, Ch. Bonap.

3e genre Céphus, *Cephus*, Mœhring, Cuv.; *Mergulus*, Ray, Vieillot; *Uria*, Temm.; *Colymbus*, L. Une seule espèce des régions septentrionales. *Cephus alle*, ou *Mergulus alle*, ou *Alca alle* de Brunnich et de Latham.

4e genre Guillemot, *Uria*, Brisson; *Colymbus*, L. Genre du pôle nord, renfermant cinq espèces. *Uria troïle*, *Uria grylle*, *U. Mandstii*, *U. lacrymans*, *U. brevirostris.*

5e genre Macareux, *Fratercula*, Brisson; *Mormon*, Illig., Lichs., Temm.; *Larva*, Vieillot, an.; *Alca*, L., Gm.

Genre des régions septentrionales de l'hémisphère nord, ayant trois espèces : *Fratercula cirrhata*, *F. arctica* et *F. glacialis.*

6e genre Pingouin, *Alca*, Cuv., Linn., Lath.; *Pinguinus*, Bonaterre.

Genre du pôle boréal, renfermant les *A. impennis* et *torda.*

7e genre Ombrie, *Ombria*, Eschsch.; *Phaleris*, Temm.; *Psittacula*, Pallas; *Alca*, Lath. Une seule espèce des mers Kouriles. *O. psittacula.*

8e genre Synthliboramphe, *Synthliboramphus*, Brandt; *Alca*, L., Lath.; *Uria*, Pallas, Temm.

Du pôle nord dans l'océan Pacifique.

Deux espèces : *S. antiquus* et *S. Wumizusume.*

9e genre STARIQUE, *Phaleris*, Temm.; *Alca*, Pallas, Lath., Vieill.; *Mormon*, Cuv.; *Stariki*, Bonaterre.

Deux espèces des mers du Kamtschatka : *P. cristatella* et *tetracula*.

10e genre SPHÉNISQUE, *Spheniscus*, Brisson, Scop., Temm., *Aptenodytes*, L.

Trois espèces : *S. demersa*, *S. Magellanicus* et *S. minor*.

11e genre GORFOU, *Catarrhactes*, Brisson, Scop., Illig.; *Eudyptes*, Vieill.; *Spheniscus*, Temm.

Quatre espèces : *C. chrysocoma*, *C. chrysolophus*, *C. antarcticus* et *C. gorfua*.

12e genre MANCHOT, *Aptenodytes*, Forster; *Diomedæa*, L.; *Pinguinaria*, Shaw.

Trois espèces : *A. Patagonica*, *A. Papua* et *A. torquata*.

13e genre HUÎTRIER, *Ostralegus*, Brisson, Bonat.; *Hæmatopus*, L., Lath., Temm., Vieill., Swainson.

Genre cosmopolite.

Cinq espèces : *O. vulgaris*, *O. palliata*, *O. longirostris*, *O. atra* et *O. leucopus*.

14e genre OUTARDE, *Otis*, L. et autres.

Genre de l'ancien monde.

1er sous-genre *Otis*. Deux espèces : *Otis tarda* et *O. tetrax*.

2e sous-genre *Chlamydotis*. Une esp. : *Otis houbara*.

3e sous-genre *Eupodotis*. Quatorze espèces : *O. rhaad*, *O. arabs*, *O. afra*, *O. afraoides*, *O. Denhami*, *O. nuba*, *O. caffra*, *O. cœrulescens*, *O. Vigorsii*, *O. melanogaster*, *O. ferox*, *O. scolopacea*, *O. Senegalensis*, *O. nigriceps*.

4e sous-genre *Sypheotides*. Deux espèces : *Otis aurita* et *O. fulva*.

Incertæ sedis, *Otis kori* et *O. Ludwigii*.

Chaque genre est succinctement dérit, et toutes les espèces sont décrites par une phrase latine et par une courte description française. La synonymie de chaque espèce est revue avec soin, et indiquée aussi complétement que possible.

Notice sur la parturition et la génération des Anguilles, par M. de Joannis, lieutenant de vaisseau.

Parmi les Poissons, les Anguilles ont de tout temps excité les recherches des plus savans icthyologistes. Leur nature, quoique connue dans la pluralité de ses détails, a toujours laissé un grand vide que chaque naturaliste s'est en vain efforcé de remplir. On ignorait leur mode de génération et les circonstances relatives à leur reproduction.

C'est en vain que les hypothèses les plus différentes ont cherché à s'accréditer; à l'appui de toutes les théories, les hommes positifs ont demandé des faits. Or, les faits manquaient; car jamais on n'a trouvé dans aucune Anguille ni œufs ni petits. L'on ne pouvait, en conséquence, dire si elles étaient ovipares ou vivipares.

Une ignorance si profonde me décida à faire quelques recherches et à rassembler tous les documens que je pourrais recueillir, en consultant les pêcheurs de la Loire et les propriétaires des grands viviers de l'Anjou, afin de pouvoir présenter les documens à la science et jeter ainsi quelque jour sur une question si entourée d'obscurité.

Mes recherches n'ont pas été infructueuses, et un heureux hazard en particulier m'a fourni des données que je n'osais espérer au commencement de mon travail.

Les questions que je me posais alors étaient celles-ci.

A quelle époque fraient les Anguilles?

Où fraient-elles?

Quelle loi suit l'accroissement des petites Anguilles?

Les Anguilles sont-elles ovipares ou vivipares?

Toutes les personnes que j'ai consultées sur l'époque du frai des Anguilles s'accordent à dire qu'il se fait de février à mars. On remarque en effet à ce sujet des phénomènes qu'il faut consigner ici pour appuyer cette opinion, qui est la mienne, ainsi que celle du savant ichthyologiste M. Agassis, qui a bien voulu me faire part de sa remarque à cet égard. Le premier trait qui saute aux yeux lorsqu'on pêche des Anguilles à la fin de février et dans le courant de mars est celui d'un changement sensible

de couleur dans la peau de ces animaux. Ce phénomène est plus frappant encore pour ceux qui sont habitués à voir souvent des Anguilles, et M. Agassis m'a écrit que les pêcheurs des lacs de Suisse reconnaissent effectivement bien cet embellissement de leur robe, qu'on pourrait appeler la robe nuptiale. Voici donc un fait analogue à celui qui se produit chez la plupart des animaux, et qui doit donner à penser que cette coloration particulière tient à un état qu'il est naturel de supposer celui qui dispose à la reproduction.

De plus, les pêcheurs d'Anguilles disent que dans ces mois de février et mars elles deviennent coureuses et sont difficiles à prendre.

En troisième lieu les Anguilles *donnent*, comme on dit, à l'embouchure des fleuves à cette époque, et cette remarque va nous conduire à établir de fortes présomptions sur le lieu où se fait le frai. Cette abondance d'Anguilles à l'embouchure des fleuves, en ce temps seulement, ne donne-t-elle pas effectivement à penser que c'est au besoin de frayer qu'est dû ce rassemblement, et que les Anguilles des fleuves et des rivières trouvent dans la mer un milieu plus propice à leur reproduction, que dans le lieu propre de leur habitation; mais ce qui me paraît un fait entièrement concluant et à l'appui de cette opinion, c'est que pendant trente jours, de mars à avril, l'on voit à Nantes, sur les bords de la Loire et à toucher le rivage, une multitude de petites Anguilles, dont la grosseur varie de deux à trois millimètres de diamètre, lesquelles remontent le courant marchant à peu près huit à dix de front.

Cette petite caravane, si je puis me servir de cette expression, est presque continue et dure, comme je l'ai dit plus haut, pendant trente jours, ce qui porte à un nombre fort élevé la quantité qui doit en passer.

Des gens du pays, auxquels l'habitude tient lieu d'observation, estiment qu'à ce moment ces Anguilles n'ont guère plus de trois semaines d'âge, ce qui fait voir que leur accroissement est très-rapide, et ce qui le prouverait encore, c'est que ces petits Anguilleaux, que l'on dédaigne alors parce qu'ils

sont trop petits, sont bons à pêcher un mois plus tard et sont alors gros comme le petit doigt.

Après ces observations, une question se présente naturellement, les Anguilles ne peuvent-elles donc frayer qu'à la mer et ne peuvent-elles se reproduire dans des bassins fermés? Quand il n'y aurait que les lacs de Suisse pour établir le fait contraire, cet exemple suffirait bien, je crois; mais j'ai par devers moi, indépendamment de cela, des observations sur un étang alimenté par des sources naturelles, où les Anguilles se propagent très-bien sans qu'on y rajoute jamais de frai, et j'y ai pris des Anguilleaux longs de trois pouces, d'un millimètre de diamètre.

Un fait fort curieux et que pouvait laisser soupçonner déjà les deux petites Anguilles qui jaillirent d'un puits artésien à Elbeuf, en 1835 (1); c'est que les Anguilles voyagent dans tous les canaux souterrains; de fort grosses même s'engagent ainsi dans les entrailles de la terre; le fait suivant le prouve bien. Près de Saint-Maxant, à la côte de Lusignan, non loin de Saumur, existe une très-belle source naturelle qui jaillit gros comme une bouteille, eh bien! cette source a déjà jeté à plusieurs reprises des Anguilles d'une livre et plus. L'on conçoit du reste, très-bien comment ces faits peuvent avoir lieu, en admettant que ces conduits souterrains sont en communication avec quelques lacs ou rivières.

Ces voyages sont sans doute fort curieux et ne sont pas exécutés, je pense, par d'autres poissons que l'Anguille. Aussi peut-on admettre d'après cela, avec un véritable fondement, qu'il doit y avoir des échanges d'Anguilles entre des bassins communiquant par des canaux sous terre.

J'arrive aux faits de la parturition et, comme je l'ai dit plus haut, c'est au hasard pur que je dois les suivans.

Un paysan vint un jour me trouver et me dit que la veille il lui était arrivé quelque chose de fort surprenant, et qu'il n'avait jamais vu, quoique âgé.

(1) Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, du 12 octobre 1835, pag. 200.

« Hier, me dit-il, je pêchai une grosse Anguille, puis » en rentrant à la maison, je la mis dans un grand plat creux » que je recouvris d'un autre plat; étant obligé de retourner » à mon travail des champs. Le soir je rentrai; mais quel fut » mon étonnement quand, en levant le plat de dessus pour » prendre mon Anguille, je la vis entourée de peut-être deux » cent petits, longs d'un pouce et demi à deux pouces, gros » comme des fils et presque blancs. »

Ce fait me parut tellement intéressant et décisif, que j'accablai cet homme de questions, et voilà le résumé de ce que j'en obtins.

Au moment où l'homme s'aperçut du fait, l'Anguille était encore en train de faire ses petits; car il en trouva un qui n'était qu'à moitié sorti.

Une petite quantité de matière glaireuse était au fond du plat, mais fort peu.

Les petits déjà nés, étaient parvenus en serpentant à monter le long des parois du grand plat.

Quelques uns étaient comme collés par la partie postérieure du corps sur le plat et levaient presque convulsivement la tête; d'autres étaient morts; d'autres s'agitaient et surtout au fond du plat.

Leurs deux yeux se voyaient très-bien et étaient deux gros points noirs.

En général, on remarquait que les petits qui serpentaient le long des parois du plat, étaient entravés dans leurs mouvemens par une matière colante dont leur corps était couvert, et qui les faisait plus ou moins adhérer; puis l'homme avait mangé son Anguille et jeté tous les petits qui, selon lui, n'étaient bons à rien.

Voici des faits qui, pour moi, sont aussi certains que si je les avais vus. La moralité de cet homme que je connaissais, son caractère sérieux et son ignorance en semblable matière, sont des preuves plus que suffisantes, je crois, pour établir la véracité de son récit. Aussi, je ne crains pas d'avancer comme un fait que je regarde démontré, que les Anguilles sont vivipares.

Je ne dirai pas qu'elles sont ovovivipares attendu, qu'on

ne trouve jamais d'œufs ; je dirai plus, c'est que je crois la gestation très-courte. Car bien qu'il soit difficile d'apercevoir des petits gros comme des fils, et blancs, leur nombre remplirait assez l'utérus pour qu'on les trouvât et que leur présence fût sensible. Il serait donc plus raisonnable d'admettre que la gestation est très-courte, et que, comme à l'époque du frai les Anguilles sont très-difficiles à prendre, au moins la femelle, c'aurait été jusqu'à ce jour un vrai hasard que de tomber juste sur une femelle pleine, comme la chose est arrivée au paysan dont j'ai parlé plus haut.

Une conséquence de la viviparité des Anguilles est un accouplement entre les sexes différens, et ne nécessite plus dans le mâle les immenses organes testiculaires qui forment ce qu'on appelle la laitance chez la majorité des poissons. Aussi, ne trouve-t-on pas plus de laitance chez les mâles que d'œufs chez la femelle (1).

Ici vient se placer une observation curieuse que je n'avais pu expliquer encore, c'est que dans les étangs et les grands ruisseaux contenant des Anguilles, l'on trouve, en février et mars, des pelotes de ces animaux en contenant quelquefois une douzaine, plus ou moins. Les paysans attribuent ces agglomérations, à ce que les anguilles veulent se réchauffer, comme ils disent, mais pour moi, je regarde ces boules d'Anguilles comme de véritables accouplemens; il est assez rare de trouver de ces boules, attendu qu'elles se logent dans des endroits fort reti-

(1) J'ai été à la Poissonnerie de Nantes, où il se vend une très-grande quantité d'Anguilles, j'ai offert aux poissonnières des sommes très-fortes si elles pouvaient m'apporter une Anguille avec des œufs ou de la laitance, et elles n'ont jamais pu m'en produire, bien plus, les plus anciennes de ces marchandes, qui ont l'habitude de dépouiller et vider une multitude d'Anguilles ne se rappellent pas d'en avoir jamais vu chargée d'œufs ou de laitance. Quelques unes de ces femmes m'ont dit cependant qu'à une certaine époque de l'année, qu'elles n'ont pu préciser, l'on trouvait quelques Anguilles ayant un peu de matière comme graisseuse près de l'anus et sous le ventre. J'ai pensé que les Anguilles présentant cette particularité étaient des mâles chez lesquels l'époque du frai avait développé et rempli les vésicules séminales.

rés ; mais les gens qui font la pêche de l'Anguille réussissent de temps à autre à en prendre. Un fait à noter, c'est que quand on prend une de ces boules, les Anguilles ne cherchent pas à fuir, mais au contraire restent enlacées et comme maîtrisées par un sentiment assez impérieux pour leur laisser compromettre leur existence. Je promets du reste à la science les recherches les plus assidues à cet égard.

Un fait digne d'intérêt se présente dans plusieurs étangs de l'Anjou. Ces étangs, contenant des Anguilles, portent à leur surface des pelouses flottantes ; l'été ces étangs tarissent, les pelouses se déposent, leur surface devient sèche et pulvérulente, des troupeaux de bestiaux passent dessus, puis les pluies d'hiver reparaissent, et au printemps l'on retrouve encore des anguilles, bien que l'on ait cru tout pêcher à l'époque de l'asséchement ; qu'en conclure, si ce n'est que le frai d'Anguille se conserve vivant sous les pelouses n'ayant plus d'eau, mais seulement de l'air et de l'humidité.

Une particularité que je signale, bien qu'elle soit en dehors de l'étude de la génération à laquelle je me suis livré, c'est l'extrême délicatesse des yeux des anguilles.

Certains étangs contiennent, dans leurs fonds et près des rivages, de grands trous dans lesquels se retirent les Anguilles, lorsque l'on assèche l'étang en levant l'écluse qui laisse s'écouler l'eau, il arrive d'ordinaire que les Anguilles se retirent dans les trous et que l'on n'en prend que fort peu malgré que l'étang soit presqu'à sec, dans ce cas, si vous ne craignez pas de détruire toutes les Anguilles de l'étang, jetez quelques poignées ou quelques pierres de chaux vive dans le peu d'eau qui reste, et peu de temps après vous verrez toutes les Anguilles sortir de leurs trous, ayant les yeux brûlés et devenus tout blancs ; elles mettent alors la tête presque hors de l'eau, ne nagent presque plus, et sont extrêmement faciles à prendre.

J'espère plus tard présenter une nouvelle séric d'observations.

NOTICE sur l'accouplement du *Cebrio gigas*, par M. MITTRE, chirurgien de la marine royale.

L'histoire physiologique des Cébrions est encore loin d'être

complète, et beaucoup d'entomologistes ignorent la manière de vivre de ces insectes, sans contredit l'un des genres les plus intéressans de notre France méridionale.

Le *Cebrio gigas*, qui fait le sujet de cette observation, se trouve communément aux environs de Montpellier, de Marseille, de Toulon, etc. Olivier l'a décrit sous deux noms différens; le mâle sous celui de *Cebrio gigas*, et la femelle sous le nom de *Cebrio brevicornis*. Cette dernière espèce lui est apparue avec des caractères anatomiques trop différens de ceux du *Cebrio gigas* (*absence d'ailes*, *brièveté excessive des antennes*, etc.), pour qu'il ait dû les réunir sous une même dénomination. Il a fallu pour relever cette erreur, que le hasard fît rencontrer ces deux espèces accouplées. L'on disait bien (et l'on avait été conduit à ce fait par des observations immédiates) que la femelle du Cébrion vivait dans la terre, et qu'elle n'en sortait que pour aller au-devant du mâle et s'accoupler; mais comment se fait cet accouplement? en quel temps, en quels lieux? quels sont les moyens que les deux individus emploient pour accomplir cet acte de la reproduction? c'est ce que fort peu de personnes peut-être ont vu, et ce que des recherches suivies m'ont mis à même d'étudier pendant deux années de courses aux environs de Toulon.

Mes premières excursions avaient été infructueuses, et cela se conçoit, on n'avait à Toulon aucune notion, aucune espèce de détail sur la vie et les mœurs des Cébrions. On rencontrait parfois après des pluies abondantes quelques mâles morts sur les chemins inondés. La femelle, on la connaissait, *mais on ne l'avait jamais trouvée;* et tout ce que l'on savait d'elle, c'est qu'elle habitait dans la terre.

D'après quelques indications qui me furent données par M. Banon, pharmacien en chef de la marine, qui avait surpris deux Cébrions accouplés dans un pré planté de Luzernes (*Medicago sativa*), je conçus l'idée d'aller à la recherche des mâles, de les suivre dans leur vol et leurs divers mouvemens, persuadé que, pressés par des désirs amoureux, ils me conduiraient à la femelle. C'était sur la fin du mois de septembre; une averse considérable venait d'inonder nos campagnes; le

ciel, encore gros de nuages, annonçait un second orage prêt à éclater; néanmoins, je me rendis aux localités que l'on m'avait désignées comme la demeure de nos Cébrions. Mon attente ne fut pas trompée, je rencontrai des mâles en abondance; mais comme le soleil avait reparu depuis une heure environ, ils volaient avec une rapidité telle qu'il m'était impossible de les suivre, même du regard. J'imaginai alors d'en attacher quelques uns par une des pattes postérieures (qui sont fort longues) au moyen d'un fil de soie très-long, afin de les forcer, ainsi à rester dans le pré au milieu duquel je m'étais alors établi. Cet artifice échoua complétement. Enfin, après trois heures de courses et d'attente, j'allais m'éloigner, espérant satisfaire ma curiosité une autre fois, lorsque tout à coup le soleil s'efface, le ciel s'obscurcit, et une averse plus abondante et plus forte que la première tombe de nouveau. Je restai. Voyant que les mâles s'envolaient et fuyaient le théâtre de leurs amours, immédiatement après la pluie, lorsque le soleil avait reparu, j'avais toujours pensé que l'accouplement ne devait avoir lieu que pendant l'orage, qu'au moment même où la pluie tombait. En effet, dès que la pluie recommença, je vis revenir les mâles en grand nombre et avec rapidité, les uns s'abattaient sur le sol, les autres se posaient et voltigeaient sur les luzernes.

Deux de ces mâles, qui frappèrent les premiers mes regards, parce qu'ils vinrent tomber à mes pieds, furent examinés par moi avec la plus scrupuleuse attention. Je les vis d'abord exécuter des vols rapides, des mouvemens irréguliers; ils promenaient leurs antennes sur la surface de la terre, comme pour palper et sentir le point du sol où s'était logée la femelle. Toutes ces manœuvres, tous ces mouvemens si brusques, si variés, qu'il serait bien difficile de peindre et de tracer, furent pour moi des signes non équivoques de leur disposition à s'accoupler. L'un deux, enfin, après bien des courses et des circonvolutions dans un rayon de deux mètres environ (car j'observai que ces deux mâles ne s'écartaient jamais l'un de l'autre et tournoyaient toujours dans le même sens), l'un d'eux, plus heureux ou plus habile s'arrête, plie ses ailes, les referme sous leur étui coriace, et puis au moyen de ses pattes se met

à creuser la terre, je m'approchai alors et je vis sortir *de ce même trou que le mâle venait d'ouvrir*, l'extrémité abdominale de la femelle et l'accouplement eut lieu. L'autre mâle, arrivé trop tard, contempla son heureux rival quelque temps encore, et puis honteux de sa défaite il s'envola pour aller se livrer sans doute à de nouvelles tentatives.

Cet accouplement dura tout le temps que dura l'orage, c'est-à-dire quatre heures environ, pendant tout ce temps la femelle resta cachée dans la terre, elle n'avait produit au dehors que son oviducte, la seule partie qui suffisait au mâle pour accomplir l'acte de la fécondation. Dès que l'accouplement fut terminé, le mâle quitta la place, et la femelle se disposait à rentrer dans la terre, lorqu'à l'aide d'une pince je la saisis et m'en emparai.

Je voulus ensuite mesurer la profondeur du trou qu'avait fait la femelle pour monter sur le sol, mais la terre étant extrêmement humectée, je ne pus évaluer au juste cette profondeur.

De ce qui précède l'on peut conclure : 1° que si l'accouplement se fait toujours ainsi (et dans le grand nombre des accouplemens que j'ai eu l'occasion de surprendre et d'observer, je l'ai toujours vu s'opérer de la même manière et dans les mêmes circonstances), nous pouvons conclure que la femelle ne voit jamais la lumière, qu'elle s'accouple dans la terre, puisqu'elle ne produit au dehors que l'extrémité de son abdomen, qu'elle pond ses œufs dans la terre, et qu'elle meurt dans la terre.

2° Que les Cébrions ne s'accouplent et ne doivent s'accoupler que pendant l'orage, puisque le mâle fuyant, lorsque l'orage a cessé, les lieux où se trouve logée la femelle, y revient au moment même où celui-ci recommence. Sur plus de quatre-vingts accouplemens que j'ai observés, je ne puis pas en citer un seul qui ait eu lieu hors les heures de pluie et d'orage.

3° Enfin, que l'accouplement continue tout le temps que dure l'orage. Toutes les fois que j'ai eu la patience d'attendre la fin de l'orage, j'ai vu le mâle se séparer de la femelle au moment même où la pluie cessait, ou seulement lorsqu'un

rayon de soleil reparaissait et annonçait la fin de l'orage. Bien plus, en recommençant cette année mes recherches, que deux voyages sur mer m'avaient forcé d'interrompre, j'ai eu l'occasion de confirmer ce fait que j'avais constaté les années précédentes; à deux reprises différentes et dans la même journée, j'ai surpris deux accouplemens qui ne durèrent que quelques instans, parce que la pluie aussi fut légère et de très-courte durée; mais ici l'accouplement ne fut pas consommé, il ne fut que suspendu, car je remarquai que le mâle s'étant presque immédiatement séparé de la femelle, celle-ci resta immobile et attendit une demi-heure environ, jusqu'à ce que la pluie tombât de nouveau. Je vis alors un autre mâle (ou le même peut-être) tomber non loin du trou où se tenait la femelle, et l'accouplement eut lieu immédiatement. La durée de l'accouplement des Cébrions n'est donc pas déterminée; elle varie suivant la longueur et la durée de l'orage.

Un autre fait vient à l'appui de celui que je viens d'énoncer, c'est que plus la pluie est abondante et tombe rapidement, plus le nombre des accouplemens est considérable. Pendant une de ces violentes averses, qui désolent si souvent nos campagnes, aux approches de l'équinoxe d'automne, nous avons surpris, M. Lieutaud, chirurgien de la marine, et moi, plus de vingt accouplemens dans l'espace de trois heures environ, tandis que nous n'avons jamais trouvé plus de trois à quatre Cébrions accouplés pendant toute une journée de recherches et d'attente, lorsque la pluie était légère et ne revêtait pas la forme d'un orage.

Mais comment fait le mâle pour trouver le point du sol où s'est logée la femelle? Y aurait-il sur ce sol quelque éminence, quelque monticule, quelque indice enfin qui puisse le conduire? Assurément non. Le point du sol où vient creuser le mâle ne diffère en rien des autres points de sa surface. En vain chercherait-on à éclaircir un fait aussi intéressant, la nature a étendu sur ce point de physiologie un voile mystérieux que l'observateur le plus habile ne pourra peut être jamais soulever. Tout ce qu'il y a de raisonnable à penser, c'est que les deux individus, le mâle et la femelle, se *sentent* réciproquement,

sont instantanément instruits, j'ose le dire, de la présence l'un de l'autre par leurs organes sensitifs, et surtout au moyen de leurs antennes, que les entomologistes modernes regardent comme destinées chez tous les insectes en général, aux sens du tact et de la préhension, et qui joueraient évidemment ici le rôle d'organes olfactifs. En effet, aussitôt que le mâle, pressé de s'unir à la femelle, vient s'abattre sur le sol, il se met à explorer cette portion de terre; il marche, ou plutôt il saute; il s'arrête, revient à l'endroit qu'il a quitté, il fait tournoyer ses antennes dans une foule de sens différens, les promène sur le sol comme pour en balayer la surface et il attend. Déçu dans son espoir, il quitte ce point pour en explorer un autre, et là, recommençant toutes ses manœuvres, il les continue jusqu'à ce que ses sens ou son instinct peut-être lui aient révélé la demeure, jusqu'alors inconnue, de la femelle.

Quant à celle-ci, quoique ses gestes et ses mouvemens se dérobent à nos regards, il est naturel de penser qu'elle *sent* aussi la présence du mâle, puisque, logée qu'elle est à une certaine profondeur de la terre, elle est forcée, pour venir au devant du mâle et monter sur le sol, de creuser au dessus d'elle au moyen de son oviducte, et pour cela de se livrer à un travail plus ou moins long et plus ou moins pénible. Il est même probable que la femelle perçoit la première la présence du mâle, car j'ai toujours observé qu'elle se montre au dessus du sol à l'instant même où le mâle s'arrête et commence à creuser. Mais aussi j'ai vu qu'elle ne se montre jamais avant que le mâle ait senti sa présence et trouvé le point du sol où elle s'est établie.

Je me suis souvent demandé ce que devenait le mâle dans les jours de soleil et de chaleur, quel asile il s'était choisi pour opérer ses métamorphoses. Il est peu d'entomologistes, je crois, qui soient instruits de cette particularité. Toutefois, je ne pense pas qu'il habite dans la terre, comme la femelle, car alors l'accouplement aurait lieu dans la terre; et d'ailleurs, comme la quantité des mâles, proportionnellement au peu de femelles que l'on rencontre, est prodigieuse, nous en verrions toujours quelques uns rentrer dans leurs demeures, au lieu de s'envo-

ler, comme ils font tous, après qu'ils ont satisfait à leurs désirs amoureux ou lorsque la pluie a cessé et que le soleil revient échauffer les campagnes.

Le nombre des femelles doit être bien petit relativement à celui des mâles ; puisque toutes les fois qu'une femelle apparaît au dessus du sol et présente son oviducte, on voit toujours cinq, six mâles et quelquefois davantage se jeter sur elle et se disputer leur conquête. Je fus un jour témoin d'un de ces combats, j'ose dire sanglans, que se livrèrent deux mâles arrivés au même instant auprès d'une femelle. La lutte fut longue et long-temps chanceuse ; la femelle en attendait patiemment l'issue pour se livrer au vainqueur qui, fier de sa victoire, quoique horriblement mutilé (il avait perdu les deux élytres), vint en recevoir le prix en s'unissant à elle.

Les Cébrions commençent à s'accoupler vers la fin du mois de septembre ; cette époque est en Provence, celle des pluies abondantes et des orages ; avant ce temps il est rare d'observer des accouplemens. On en rencontre en plus grande quantité durant le mois d'octobre, et quelquefois jusqu'à la mi-novembre ; j'ai surpris cette année deux accouplemens le 17 novembre, pendant une violente averse qui dura toute la journée.

A Toulon, ce n'est que dans les prés plantés de luzernes que se trouvent les femelles et que l'on rencontre les accouplemens des Cébrions. Je n'en ai jamais rencontré ailleurs.

La larve du *Cebrio gigas* m'est totalement inconnue ; toutes les recherches auxquelles nous nous sommes livrés jusqu'à présent M. Lieutaud et moi, pour la découvrir, ont été infructueuses ; il est probable qu'elle se nourrit, celle de la femelle du moins, de racines de luzernes.

Pendant mes voyages sur les côtes d'Afrique, j'ai renouvelé mes recherches sur l'accouplement du *Cebrio ustulatus*, qui se trouve communément en Espagne et que j'ai rencontré aussi aux environs d'Alger et d'Oran, je n'ai pas été aussi heureux qu'à Toulon ; je n'ai pu surprendre un seul accouplement, même pendant des pluies abondantes et de violentes averses. Comme à Toulon, j'ai rencontré souvent des mâles en grand nombre, les uns volaient avec rapidité, les autres étaient

posés ou voltigeaient sur les *Chamærops humilis*, si communs en Barbarie, et qui, dans certaines localités, constituent toute la végétation du littoral de cette partie de l'Afrique.

Nota. Quoique le fait principal de l'accouplement des Cébrions soit bien connu actuellement, nous avons cru devoir publier les observations de notre honorable confrère, comme plus détaillées, plus complètes et susceptible de jeter un grand jour sur cette question intéressante. Pour donner aux entomologistes l'état présent de la science à ce sujet, nous allons leur indiquer ce qui a été fait avant les recherches de M. Mittre.

En 1812, nous avons observé le premier un cas d'accouplement des Cébrions, et c'est la communication de notre découverte qui a porté Latreille a abandonner le genre *Hammonia*, qu'il avait formé avec la femelle du *Cebrio gigas*. (*Voy.* Dictionnaire classique d'hist. nat., t. III, p. 292.)

On trouve dans le *Bulletin entomologique* des Annales de la Société entomologique de France, 1833, t. II, p. lxvj, une communication de M. Audouin, relative à ce même sujet, et dans laquelle il dit que la tarrière de la femelle est destinée non seulement à l'introduction des œufs dans la terre, mais encore à rendre possible l'accouplement qui se fait sans que cette femelle sorte de terre.

Enfin dans le même recueil, 1837, t. VI, p. 93, M. Graels, de Barcelonne, a publié un mémoire intitulé : *Observations sur la cause de l'apparition des Cébrions*. Il a vu que les Cébrions mâles sortent de terre, lorsqu'elle est suffisamment ramollie par une forte pluie, à travers des trous qu'ils ont pratiqués eux-mêmes, fait que M. Mittre semble ne pas avoir observé.

Personne, jusqu'ici n'est parvenu à faire connaître les métamorphoses de ces insectes, et leur histoire est encore loin d'être terminée ; il y a tout lieu d'espérer que MM. Graels et Mittre, qui ont si heureusement commencé cette histoire, parviendront, bien placés comme ils le sont, à la terminer ; ils y parviendront peut-être en plaçant des femelles fécondées dans des caisses remplies de terre et plantées de luzernes, et en

couvrant ces caisses avec de la gaze, pour que, les femelles n'en sortent pas. Alors ils pourront, à certaines époques, visiter une ou plusieurs de ces caisse et voir les larves, reconnaître leur genre de vie, trouver des nymphes; ils pourront enfin savoir si les deux sexes passent leurs premiers états dans la terre, ou si c'est la femelle seule qui est dans ce cas.

(G.-M.)

III. ANALYSE D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Die forst-insecten, etc. — Les insectes des forêts, représentation et description des insectes reconnus nuisibles ou utiles aux forêts en Prusse et dans les pays voisins, par G.-T.-C. Ratzeburg, avec 22 planches gravées ou lithographiées, dont plusieurs enluminées; in-4°, Berlin, 1837. 1er volume, les Coléoptères.

Vouloir décrire et figurer tous les insectes nuisibles et utiles aux forêts, est une tâche longue et difficile! pour laquelle il existe cependant de nombreux matériaux bien élaborés, mais dispersés dans un grand nombre de mémoires détachés. L'auteur dont nous allons analyser l'ouvrage, a essayé de surmonter cette difficulté: mais, malgré les nombreux emprunts qu'il a faits à ses devanciers, nous n'osons dire qu'il ait complétement réussi, car nous devons même regretter, qu'avec les moyens d'exécution qu'il paraît avoir eus, à en juger par le luxe typographique et iconographique de son ouvrage; il se soit restreint au territoire de la Prusse, pays morcelé et qui ne présente aucune de ces grandes coupes, où les productions naturelles offrent souvent un type particulier.

Ce qui distingue principalement l'ouvrage de M. Ratzeburg c'est la beauté de ses planches, et sans contredit il a de beaucoup surpassé ce que l'on avait fait avant lui. Les insectes y sont figurés et coloriés avec le plus grand soin, les petites espèces suffisamment grossies, et souvent au point de laisser voir avec une grande facilité tous les détails de stries ou de ponctuation qui les distinguent; pour chaque genre il a donné un détail des caractères buccaux, parfaitement exécuté; il y a joint une larve et presque toujours une nymphe; et ce qui

n'est pas moins important, il a donné en planches très-bien lithographiées, des vues du travail que les larves exécutent dans le bois, on y voit le point de départ d'où les larves écloses, se répandent, jusqu'au moment où elles subissent leur dernière métamorphose.

Quant au texte, voici le plan que l'auteur a suivi.

Il donne d'abord une liste des auteurs qu'il a consultés, parmi lesquels plusieurs noms essentiels nous semblent omis, nous signalerons seulement celui de Hoos, qui en 1835 a publié à Vienne un mémoire sur le même sujet.

Il donne ensuite trois tableaux, dont le premier indique le système de classification suivi; l'auteur y adopte la division en Pentamère, Hétéromère, etc.; et cependant commence par les *Coccinelles* (Trimères) pour passer de suite aux Cicindèles; dans le deuxième tableau, l'auteur groupe les insectes selon l'importance dont ils peuvent être dans l'administartion des forêts; on y remarque d'abord les insectes *utiles*; ce sont les *Carabus*, les *Clerus*, les *Coccinella* et les *Staphylinus*; les insectes *nuisibles* sont ou *très-nuisibles*, *manifestement nuisibles* et *non manifestement nuisibles*; dans le troisième tableau ces insectes son groupés par nature d'arbres qu'ils attaquent.

L'auteur entrant ensuite en matière donne un tableau des ordres, et passant de suite à l'ordre des Coléoptères, donne un petit tableau de chaque famille limitée à quelques grands genres Linnéens. Il décrit et signale les mœurs des espèces qu'il y rapporte. La plupart des espèces que cite l'auteur sont déjà connues et figurées, mais cependant, dans quelques petits *Buprestis*, dans les *Anobium*, mais surtout dans les *Hylesinus*, *Bostrichus*, *Eccoptogaster* et autres petits genres voisins, on trouve des espèces nouvelles et toutes sont figurées avec tant de soin qu'il est impossible de ne pas pouvoir les déterminer exactement. Sous ce point de vue l'ouvrage de M. Ratzeburg rendra le plus grand service aux nomenclateurs, indépendamment de celui qu'il peut rendre sous celui de l'administration des forêts.

A. P.)

Centurie de Buprestides, par M. Auguste Chevrolat, in-8° (Extrait de la Revue entomologique). Strasbourg, 1838.

Après avoir donné un aperçu rapide de l'histoire du genre *Buprestis* de Linné, M. Chevrolat examine les divers ouvrages qui ont été publiés sur ces Coléoptères, en fait une critique judicieuse, et arrive à la description des espèces nouvelles de sa belle collection et de celles qu'il a pu consulter. Les descriptions sont en latin : ce ne sont pas de simples diagnoses, elles sont assez étendues pour bien faire reconnaître les insectes. M. Chevrolat a adopté les genres nouveaux, fondés aux dépens du grand genre Buprestis par les auteurs modernes, et il en crée deux nouveaux sous les noms de *Dactylozodes* et *Discoderes*. Le premier de ces genres comprend deux espèces propres à l'extrémité de l'Amérique méridonale ; le second est formé également de deux espèces, l'une du Sénégal et l'autre du Cap de Bonne-Espérance.

Le travail de M. Chevrolat est suivi de la description de trois espèces de Buprestides faite par M. Silbermann, et enfin d'une notice sur le *Necydalis major* de Linné, *Molorchus abbreviatus*, Fabricius. Dans ce travail M. Chevrolat distingue deux espèces très-voisines, qu'on avait confondues sous le même nom; l'espèce nouvelle est celle qu'on trouve à Paris sur les Ormes du Champ-de-Mars ; elle se distingue surtout de l'espèce Linnéenne par la pubescence soyeuse d'un jaune dor qui recouvre la tête, le corselet et même les élytres. M. Chevrolat lui donne le nom de *Molorchus ulmi*. (Guér.)

NOUVELLES.

M. Arthus Bertrand fils, libraire, rue Hautefeuille, 23, vient de passer un traité avec M. de Blainville, pour la publication d'un ouvrage du plus haut intérêt, que ce savant prépare depuis long-temps et dont voici le titre : *Ostéographie ou description iconographique et comparée du squelette et du système dentaire, des cinq classes d'animaux Vertébrés récens et fossiles, pour servir de base à la zoologie et à la géologie*, par M. H. M. Ducrotay de Blainville, membre de l'Institut

(Académie des sciences), professeur d'anatomie comparée au Muséum d'histoire naturelle; ouvrage accompagné de planches lithographiées par M. J. C. Werner, peintre du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Depuis les immortels travaux de Cuvier la science a acquis une foule de nouveaux matériaux, qui sont venus confirmer les vues de ce grand homme ou montrer les erreurs dans lesquelles il a pu tomber, en appuyant ses déterminations sur des pièces trop peu nombreuses ou mal conservées. Quoique la route à suivre soit faite et que les plus grandes difficultés aient été levées, il reste encore beaucoup à faire dans la branche de l'anatomie comparée que M. de Blainville s'attache à étudier. Lui seul en France, on peut dire même en Europe, est en état de conduire à bien une aussi grande entreprise, et ses nombreux travaux en font foi; aussi doit-on attendre les plus beaux résultats des efforts qu'il ne cesse de faire pour reculer les limites de la science.

M. de Blainville sera secondé par M. Werner, l'un de nos plus habiles peintres d'histoire naturelle, et l'éditeur, voulant s'associer a une œuvre aussi utile en contribuant à sa perfection, ne reculera devant aucun sacrifice pour arriver à ce but. Pour que les naturalistes puissent se servir de suite de cet ouvrage, M. Arthus Bertrand ne le fera pas paraître par livraisons, dont souvent ce texte ne se rapporte pas aux planches, il le publiera par fascicules contenant l'histoire complète d'un ou plusieurs genres. Le premier fascicule, composé de l'histoire des Singes, est sous presse. Nous en donnerons une analyse dès qu'il sera publié.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

N° 153. M. Gozzoli, propriétaire à Paris, présenté par M. *Guérin-Méneville*.

N° 154. M. De Mey, docteur-médecin, membre de diverses sociétés savantes, etc., présenté par M. *Charles D'Orbigny*, aide naturaliste de géologie au Muséum royal.

N° 155. M. F. J. Pictet, professeur à l'Académie de Genève, membre de diverses sociétés savantes, etc., à Genève, présenté par M. *Guérin-Méneville*.

MARS 1839.

I. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance 4 *mars* 1839. — M. *Coste* continue la lecture de ses *Recherches sur le développement et la signification du système génital.* Voici les principaux résultats de ce travail.

M. Coste croit s'être assuré, par l'observation directe, que les corps de Wolf ne proviennent point d'un vaisseau sanguin, que ces corps disparaissent complétement, plus ou moins longtemps avant l'époque de la parturition, chez tous les Mammifères, et que cela à lieu aussi bien pour le mâle que pour la femelle; d'où il suit que l'épididyme, chez le mâle, n'est point le résultat d'une transformation de ces corps, comme on a pu le penser. Les corps de Wolf sont tout-à-fait indépendans de l'appareil génito-urinaire dans le mâle comme dans la femelle, et ces corps doivent être considérés comme des appareils glandulaires ou comme des organes sécréteurs transitoires qui, à la faveur d'un canal excréteur indépendant, versent le produit de leur sécrétion dans un cloaque transitoire, et de ce dernier dans l'allantoïde. Enfin, M. Coste pense que les conduits excréteurs des corps de Wolf, qui, en général, de même que le reste de l'appareil transitoire dont ils font partie, s'effacent complétement, conservent cependant, par une exception particulière, dans la Brebis adulte, quelques traces de leur existence passée, sous la forme de ce que l'on connaît sous le nom de *Conduits de Garthner.*

Le mémoire de M. Coste est accompagné de six planches in-folio. Dans un autre mémoire, il donnera l'histoire des corps de Wolf chez les Vertébrés ovipares.

M. *Bazin* lit des *Remarques sur le nerf facial et ses rapports.* L'auteur examine ce nerf dans l'homme, dans les oiseaux et dans les reptiles. Il résulte de ses observations que chez ces derniers le nerf facial présente à peu près les mêmes

rapports que dans les oiseaux. Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. de Blainville, Serres et Breschet.

M. *Guyon* annonce qu'il a trouvé, dans le péritoine et les deux plèvres d'un *Macroscélides typus* mort subitement, des vers blancs très-déprimés, longs de 5 à 6 millimètres ; ils rampaient avec beaucoup d'agilité sur les viscères de l'abdomen et étaient au nombre de plusieurs centaines. Il en envoie quelques uns à l'Académie. Nous ferons connaître cette espèce dès que les illustres zoologistes de l'Institut l'auront déterminée.

Séance du 11 *mars.* — M. *De Nordmann* lit un mémoire intitulé : *Recherches microscopiques sur l'anatomie et le développement du* Tendra zostericola, *espèce de Polype de la section des Bryzoaïns.*

Ce Polype ressemble aux Eschares et aux Halodactyles, mais il présente cela de remarquable que les divers individus, réunis en séries linéaires, diffèrent entre eux par leur structure intérieure aussi bien que par leur aspect extérieur, et paraissent être les uns des mâles et les autres des femelles.

M. De Nordmann décrit d'abord les Polypes mâles; il fait connaître leur cellule, leurs tentacules, les organes de la digestion et de la génération, le système nerveux, etc. Il en fait autant pour la femelle. Les œufs de celle-ci sont fécondés par les zoospermes du mâle, lesquels passent dans les cellules femelles par une ouverture située à la base de chaque loge. L'embryon, au sortir de son enveloppe, tourne avec une grande rapidité sur lui-même, il nage dans l'eau, puis se fixe à la surface des feuilles du Zostera où il se développe après plusieurs transformations. Dans son état complet, le *Tendra zostericola* forme des plaques composés d'individus mâles et femelles: M. de Nordmann a découvert ces plaques sur les Zostères de la mer Noire.

Ce beau mémoire, résultat d'observations délicates et difficiles, est accompagné d'une planche parfaitement dessinée par l'auteur et remplie de détails propres à bien faire comprendre l'organisation de ce Polype.

M. *Arago* lit une lettre de M. Pentland relative au mémoire

que M. de Blainville a lu dans une précédente séance sur les ossemens fossiles du *Megatherium*.

On doit se rappeler d'une note que nous avons insérée dans cette *Revue*, et qui était relative à un travail de M. de Blainville sur l'ancienneté des Édentés à la surface de la terre. Dans ce travail, le savant professeur d'anatomie comparée rejette la détermination faite par Cuvier au sujet du Mégathérium et croit devoir ranger cet animal parmi les Tatous. Nous avions ajouté quelques réflexions générales sur la route suivie par M. de Blainville, comme tout naturaliste qui désire voir progresser la science et non la réduire à un dédale de faits et d'opinions. Par la même raison, nous devons, en enregistrant le principal passage de la lettre de M. Pentland lue à l'Académie, émettre des doutes sur la justesse de son assertion.

En effet, voici le passage dont il s'agit : « Je vois dans un des derniers *Comptes-rendus*, un article où l'auteur, M. *de Blainville*, rejette la détermination donnée par Cuvier au sujet du Mégathérium, et pense devoir faire de cet animal un *Tatou*, en se fondant particulièrement sur la cuirasse dont ce monstre était couvert. En examinant attentivement les restes d'un autre animal, qui étaient arrivés en Angleterre avec ceux du Mégathérium, et qu'on avait trouvés dans un *autre* endroit, j'avais conclu, il y a trois ans, que la couverture cuirassée était celle d'un animal voisin des Tatous, et très-différent du Mégathérium. Je soutenais aussi que ce dernier n'avait pas de cuirasse. Une découverte récente, faite près de Buénos-Ayres, vient de confirmer mon opinion ; elle nous a procuré un Tatou de la grandeur du Rhinocéros, mais avec toute la structure des Tatous, et auquel appartenait la cuirasse attribuée au Mégathérium. Je dois ajouter qu'il y a au Jardin du Roi, des plâtres de quelques os de cet animal extraordinaire, auquel mon ami Owen vient de donner le nom de Glyptodon, et qui offrent une ressemblance parfaite avec ceux du Tatou géant dont on possède quelques ossemens dans le cabinet d'Anatomie comparée.

» Voilà un nouvel exemple de la justesse des vues de l'illustre auteur du *Règne animal*, dans une des branches les plus

difficiles de l'anatomie comparée. Je crois qu'il était parfaitement fondé en plaçant le Mégathérium auprès des Paresseux. »

Or, nous croyons que le savant anglais se méprend considérablement en pensant que M. de Blainville veut faire rentrer le Mégathérium parmi les Tatous, parce qu'il parle d'une cuirasse dont cet animal pouvait être couvert. Sans nul doute, la principale base de l'opinion d'un anatomiste tel que M. de Blainville, n'est pas une partie externe de l'animal, car il n'y aurait point alors de logique dans le système des idées qui président à une classification, puisqu'il n'y aurait pas unité de principe. Mais attendons la réponse de M. de Blainville qui ne manquera pas de se défendre, s'il a raison, et qui probablement encore reviendrait de son erreur s'il s'était trompé. Nous dirons néanmoins, dès à présent, en supposant notre mémoire fidèle, que M. de Blainville s'appuie uniquement sur les caractères des ossemens, notamment sur l'appareil locomoteur, et que la cuirasse n'était regardée par lui que comme un auxillaire de plus dans ses conjectures. (A. R.)

Séance des 18 *et* 25 *mars*. — Rien sur la zoologie.

II. TRAVAUX INÉDITS.

Mastologie méthodique, par M. R. P. Lesson.

(Index) Suite. *Voy.* le numéro de décembre 1838.

Ordre Ier. Les Primates, *L. Bimana*, Cuv. et auct. *Erecta*, Illiger.

1re famille. Les Hommidées, *Hommideæ*.

1er genre. Homme, *Homo*, L.

Ire race. Blanche ou à peau transparente.

1er rameau Arabe. 1° fam. Arabe, 2° fam. Hébreuse.

2e rameau Caucasique. 3° fam. Caucasique, 4° fam. Grecque, 5° fam. Turque.

3e rameau Celte. 6° fam. Celtique.

4e rameau Teutonique. 7° fam. Scandinave, 8° fam. Slavonne, 9° fam. Finnoise.

IIe race. Bistrée ou fuligineuse.

5e rameau Hindou. 10° fam. Indienne ou Arya, 11° fam. Abyssinienne, 12° fam. Ovas ou Madécasse.

6e rameau Cafre. 13e fam. Cafre.

7e rameau Papou. 14e fam. Papoue, 15e fam. Alfourous ou Arfackis.

8e rameau Endamène. 16e fam. Australienne.

IIIe race. Orangée.

9e rameau Malais. 17e fam. Malaise.

IVe race. Jaune.

10e rameau Mongole. 18e fam. Chinoise, 19e fam. Kalmouque, 20e fam. Eskimaude.

11e rameau Mongole-Pélagien. 21e fam. Tagale ou Carolinoise.

12e rameau Océanien. 22e fam. Dayack, 23e fam. Océanienne.

13e rameau Américain. 24e fam. Américaine.

V^e race. Rouge. 25e fam. Caraïbe.

VIe race. Noire.

14e rameau Nègre proprement dit. 26e fam. Ethiopique.

15e rameau Nègres asiatiques. 27e fam. Nichada ou Poulindas.

16e rameau Negritos. 28e fam. Aëtas.

17e rameau Diémenois. 29e fam. Tasmanienne.

18e rameau Hottentot. 30e fam. Hottentote.

19e rameau Bochisman. 31e fam. Bochismane ou Houzwanas.

2e famille. Les ANTHOPOMORPHÉES.

2e genre. Chimpanzé, *Troglodytes*, Geoffroy St-Hilaire.—genre africain.—Une seule espèce.

3e genre. Orang, *Satyrus*, *Pithecus*, auct.—Genre des îles indiennes de l'est.—Une seule espèce présentant aux six époques de la vie, six sortes de caractères.

Ordre IIe. QUADRUMANES, *Pollicata*, *Quadrumana*.

1re famille. Les SIMIDÉES

1re tribu. Pithéciens.—Ancien monde.

4e Genre. Gibbon, *Hylobates*. — Terre et îles d'Asie. — 6 espèces.

5e G. Semnopithèque, *Semnopithecus*.—Indes et îles de la Malaisie. — 16 espèces.

6e G. Nasique, *Nasalis*.—Asie.—Une seule espèce.

7e G. Colobe, *Colobus*.—Afrique.—7 espèces.

8e G. Guenon ou Cercopithèque, *Cercopithecus* —Afrique. —17 espèces.

9e G. Macaque, *Macacus*.—Asie.—7 espèces.

10e G. Ouanderou, *Silenus*.—Asie.—Une seule espèce.

11e G. Maimon, *Rhesus*.—Asie.—2 espèces.

12e G. Cynopithèque, *Cynopithecus*. —Iles d'Asie.—2 espèces.

13e G. Magot, *Inuus*. — Afrique et Europe. — Une seule espèce.

14e G. Cynocéphale, *Cynocephalus*.—Afrique.—9 espèces.

2e tribu. Cébiens, *Cebina*.—Nouveau monde.

A. Queue enroulée et prenante. — *Sapajous* (Hélopithèques).

B. Queue velue non prenante.—*Sagouins* (Géopithèques).

3e tribu. Ouistitiens, *Hapalina* (Arctopithèques).

2e fam. Les Lémuridées.

3e fam. Les Tarsidées.

4e fam. Les Chiromidées, etc., etc.

L'auteur s'est attaché à former un synopsis où tous les caractères sont précis et se subordonnent rigoureusement, où les genres et les espèces sont nettement définis; il a surtout apporté un soin scrupuleux à reviser la synonymie et à la compléter. Il s'est servi pour établir les 6 races humaines, du pigmentum qui colore la peau, uni à d'autres caractères anatomiques.

Note sur la synonymie de deux Mésanges, par M. De La Fresnaye.

Plus un auteur a de réputation et de mérite scientifique et plus il est important, dans l'intérêt de la science, de faire connaître les erreurs qu'il peut commettre. C'est ce qui nous a engagé a en signaler une de M. Swainson, ornithologiste anglais des plus distingués, faites dans un de ses derniers ouvrages ayant pour titre : *Birds of western Africa* (oiseaux de l'Afrique occidentale).

L'auteur y a décrit, vol. II, page 43, sous le nom de *Pa-*

rus leucopterus, Swains., l'unique espèce de Mésange du Sénégal à laquelle il donne pour synonymes la *Mésange noire* (Le Vaillant, ois. d'Afr., t. III, pl. 137, fig. 1, p. 2); *Parus niger* (Vieillot, Encycl. méthod., pag. 508). Il est au moins fort extraordinaire que cet auteur, regardant son espèce comme identique avec la *Mésange noire* (Vaill.), *Parus niger* (Vieill.), lui ait assigné un nouveau nom, celui de *Parus leucopterus*, donnant toutefois pour motif qu'une espèce déjà nommée *Parus ater*, rendait le nom de *Niger*, donné par Vieillot a celle-ci, doublement impropre.

Je pense qu'aucun ornithologiste ne sera de l'avis de M. Swainson, car tous les jours on emploie en histoire naturelle les épithètes de *niger* et d'*ater*, pour désigner deux espèces différant même peu de nuance, car le mot *ater* suppose un degré de noir plus intense que celui de *niger*.

Une seconde erreur de M. Swainson, celle que nous avons eu principalement en vue de signaler, c'est que son *Parus leucopterus* du Sénégal, n'est nullement la même espèce que le *Parus niger* de Vieillot, Mésange noire de Levaillant. Elle en diffère en ce qu'elle est d'une taille bien inférieure, étant au plus de celle de notre Mésange charbonnière, tandis que la Mésange noire de Levaillant est beaucoup plus forte. Elle est entièrement noire et n'a de blanc que sur les ailes, dont les petites et grandes couvertures en entier et les bords des rémiges sont d'un blanc de neige.

Chez la Mésange noire (*Parus niger*), il n'y a que les petites couvertures qui soient entièrement blanches, les grandes comme les rémiges ne sont que bordées de cette couleur, d'où il résulte que le blanc de l'aile est moins apparent chez elle. De plus, la rectrice latérale est bordée extérieurement de cette couleur et toutes, excepté les deux intermédiaires, en sont terminées, ce qui ne se voit nullement chez le *Parus leucopterus*, ce sont donc bien positivement deux espèces distinctes différant beaucoup de taille et aussi de plumage, et nous ne pouvons attribuer l'erreur de M. Swainson qu'à ce qu'il ne l'a jamais vu en nature. Quant au nom de *Parus leucopterus* qu'il donne a celle du Sénégal, la croyant toutefois le *Pa-*

rus niger, nous le lui conservons, en retranchant toutefois les synonymes, et nous la publierons sous ce nom dans le Magazin de Zoologie. Car c'est celui que nous lui avions donné dans notre collection. Elle habite le Sénégal et peut-être une partie de la côte ouest, tandis que Levaillant n'a trouvé le *Parus niger* que dans la Cafrerie, sur la côte est, et jamais près du Cap ni sur la côte ouest.

Sur une coquille univalve à deux bouches, appartenant au genre *Clausilia*, Draparnaud, par M. Ch. Porro.

M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, dans son Histoire générale et particulière des Anomalies, t. III, p. 206, parle, sans en désigner l'espèce, d'une *Clausilia* existant dans la riche collection de M. le prince d'Essling : « dont la coquille est » terminée en avant par deux ouvertures arrondies et presque » de forme normale. Malheureusement, dit-il, le désir de » conserver intacte une aussi rare coquille, a fait négliger le » corps de l'animal, qui a été détruit sans avoir été examiné. » Aussi est-il impossible de rapporter cette *Clausilia* mon- » strueuse à son véritable genre tératologique, et même avec » certitude à sa véritable famille ; car rien ne prouve qu'elle » doive appartenir à la famille des *Monosomiens* plutôt qu'à » celle des *Sycomiens*. »

— C'est en partageant les doutes de M. I. Geoffroy, que j'ai rapporté ces cas, au R. XX de mes « *Studii su alcune variazioni* » *offerte dai Molluschi fluviatili e terrestri a conchiglia uni-* » *valve* » publiés dans les « *Memorie della R. Accademia* » *delle scienze di Torino*, série II, p. 219, 1838 (1). » Après cette publication, ayant reçu de M. Stentz une Clausilie monstrueuse qui correspond tout-à-fait à la description donnée

(1) Mes *Studii*, etc., ont été faits dans la conviction que c'est principalement par l'étude des anomalies que l'on pourra connaître et évaluer au juste les lois organiques, bases uniques d'une classification naturelle. Je saisis cette occasion pour faire un appel à ceux de MM. les malacologistes qui voudront concourir à l'érection d'un catalogue des *Anomalies*. (Milan, rue St-Giovanni alle, 4, Zacca, n° 1808.)

par M. Geoffroy, je crois devoir des rectifications à mes *Studii*, etc.

Cette *Clausilia*, trouvée en Styrie, ne semble qu'une variété brune de la Cl. *varians* Ziégler. M. Stentz m'écrit qu'il en a envoyé un exemplaire pareil aux I. I. R. R. cabinets de Viennes.

Si, en regardant les fig. 15 et 16 de notre pl. 1 (1839), on fait abstraction de la pièce monstrueuse superposée au dernier tour de la spire, on voit la coquille dans toute sa normalité, sauf qu'on trouve un manque d'épiderme postérieurement, à l'avant-dernier et au dernier tour, ce qui décèle qu'il y eut une lésion; il y a, en outre, un trou sur le dernier tour, tout près du bord columellaire. Ces petits accidens, occasionés par des causes extérieures, n'empêchent pas de reconnaître que le mollusque devait être normal; s'il y avait eu une duplicité ou anomalie quelconque dans ses organes intérieurs, il aurait produit toute autre forme des premiers tours de sa coquille. Le double dernier tour monstrueux n'est que superposé au tour normal et soudé à la place du trou; il est tout-à-fait analogue au tour normal, seulement son péristome est moins épais. On peut supposer par là qu'il a été produit après.

Je crois pouvoir expliquer la cause de cette anomalie par un fait très-semblable et très-simple.

On voit à la fig. 17, pl. 1, une *Clausilia albopustulata*, Jan, telle que je l'ai trouvée rampant sur un vieux mur à Como, dans le mois d'octobre 1838; la coquille était encore mince et à demi-transparente. Le péristome était frêle, et le mollusque sortait par un trou pratiqué dans l'avant-dernier tour. J'ai conservé pendant quelque temps cette *Clausilia*, et j'ai observé que l'animal sortait plus fréquemment par le trou que par l'ouverture naturelle; en peu de jours, il avait déposé sur le tranchant de la cassure un bourrelet épais, et je suis sûr qu'il aurait fini par se construire un nouveau tuyau tel que celui qu'il venait presque d'abandonner, donnant ainsi origine à une monstruosité semblable à celle de la *Clausilia varians*.

On doit donc ôter cette fausse dicéphalie, des *anomalies* ou variations pour causes organiques ou internes (pas *externes*;

comme on l'a imprimé par faute typographique dans la Table systématique des *Studii*, etc.) et lui trouver une place dans la seconde division des modifications pour *causes extérieures*, dans laquelle se rangent les cas ou la modification continue du point lésé en avant. N. XIV, XV, XVI, XVII.

Nota. M. Michaud nous apprend qu'il possède une autre Clausilie à deux ouvertures, l'ouverture normale et une autre diamétralement opposée du côté du dos, toujours sur le dernier tour. L'une et l'autre de ces ouvertures sont entièrement formées et présentent le même nombre de plis. L'ouverture dorsale est plus mince et fournit une nouvelle preuve que ce ne peut être que le résultat d'un accident qu'aurait éprouvé l'animal pendant son accroissement. (G.-M.)

DESCRIPTION de quelques espèces d'HÉLICES fossiles provenant principalement des terrains d'eau douce du midi de la France, par M. DE BOISSY (Saint-Ange).

1. *Hel. Denainvillieri*, De Boissy. — Testâ conicâ, fragili, subtessellatâ, spirâ acutâ; anfractibus sex, planulatis, suturis linearibus; ultimo anfractu ad periphœriam carinato; aperturâ subtrigonâ, peristomate vix reflexo. — Haut. : 8 à 10 millim. Diamèt. : 15 mill. — Hab. calcaire d'eau douce de Vergnols, près Aurillac (Cantal.)

2. *H. Bouilletii*, De B. — Testâ discoïdeâ, depressâ, subtùs convexâ; anfractibus quinis, angustis, ultimo angulato, subcarinato; aperturâ semi-lunari; labro reflexo; late umbilicatâ. — Haut. : 4 à 5 mill. Diam. : 10 à 14 mill. — Hab. calcaire d'eau douce imprégné de bithume de Pont-du-Château, près Clermont (Auvergne.)

3. *H. Drouetii*, De B. — Testâ solidâ; globoso-subovatâ, imperforatâ, exillimè striatâ; spirâ subacutâ; anfractibus quinis, ultimo majore rotundato; umbilico excavato; apertura magnâ, semi-lunari; labro simplici. — Haut. : 15 mill. Diam. : 20 à 22 mill. — Hab. calcaire marneux de Rilly, près d'Épernay (Marne.)

4. *H. rara*, De B. — Testâ globosâ, fragili, irregulariter striata; spirâ brevi, umbilicatâ; anfractibus quinis, convexis;

ultimo anfractu tumido ad aperturam coarctato ; aperturâ suborbiculari, peristomate reflexo. — Haut. : 8 mill. Diam. : 13 à 15 mill. — Hab. étage des lignites à la base du mont Bernon, près Epernay (Marne.)

5. *H. politula*, De B. — Testâ orbiculatâ, subdepressâ, umbilicatâ; spirâ brevi obtusâ; anfractibus quinis, lœvis, ultimo rotundato; aperturâ suborbiculari, obliquâ; peristomate continuo, reflexo; labio columellari adnato; umbilico patulo, rotundato, subtecto. — Haut. : 4 mill. Diam. : 9 mill. Hab. calcaire d'eau douce d'Alby (Tarn.)

6. *H. D'Archiacii*, De B. — Testâ lœvi, orbiculato-depressâ, subtus convexâ, spirâ valdè obtusâ; anfractibus quaternis aut quinis, ultimo basi turgido; umbilico subtecto; aperturâ semilunari; labro margine reflexo. — Haut. : 5 mill. Diam. : 12 mill. — Hab. calcaire d'eau douce de Sorèze (Tarn.)

7. *H. Vialaii*, De B. — Testâ lenticulari, irregulariter striatâ, latè umbilicatâ, valdè carinatâ (carina ad suturam perspicua); spirâ obtusâ, anfractibus senis, planis, lentè cressentibus; ultimo anfractu subtùs sinu impresso; aperturâ semi-lunari, intùs triplicatâ; peristomate reflexo. — Haut. : 4 mill. Diam. : 10 mill. — Hab. calcaire d'eau douce de Castelnaudary (Aude.)

8. *H. Potiezii*, De B. — Testâ orbiculato-depressâ, perforatâ; spirâ brevi, obtusâ; anfractibus quinis, convexis, ultimo rotundato, antè aperturam gibboso; aperturâ subrotundâ; labro reflexo. — Haut. : 4 mill. Diam. : 8 à 9 mill. — Hab. calcaire d'eau douce de Castelnaudary (Aude.)

9. *H. vermiculites*, De B. — Testâ orbiculato-depressâ; imperforatâ; anfractibus senis, convexis, exillimè striatis; apertura inequilariter semi-lunari; labro columellari gibbo; umbilico depresso. — Haut. : 15 mill. Diam. : 30 mill. — Hab. calcaire d'eau douce de Sansan, près Auch (Gers.)

10. *H. Lartetii*, De B. — Testâ solidâ, globulosâ, lœvigatâ, imperforatâ; anfractibus quinis aut senis convexis, ultimo tumido; aperturâ semi-lunari, valdè obliquâ, peristomate dilatato, expanso, reflexo. — Haut. : varie de 10 à 20 mill. Diam. : varie de 15 à 25 ou 30 mill. — Hab. calcaire d'eau douce de Sansan, près Auch (Gers.)

Observations sur les Myriapodes, par M. A. F. Waga, professeur d'histoire naturelle, à Varsovie.

Il y a long-temps que je m'occupe plus particulièrement de l'étude des Myriapodes, me proposant de donner une monographie complète des espèces que j'ai observées en Pologne. Quoique ce travail soit déjà presque entièrement terminé, je prévois des circonstances qui en retarderont la publication. D'ailleurs on sait généralement que, sous le rapport de ses progrès, cette partie de la zoologie n'égale pas les autres; croyant donc que ce n'est pas traiter la science en ami, que de garder dans son porte-feuille les détails des observations qui peuvent éveiller quelque intérêt pour cette étude, j'ai résolu de porter à la connaissance générale au moins le résumé de ce qui m'a paru être remarquable dans l'histoire naturelle des Myriapodes.

Dès que l'observation des Myriapodes deviendra aussi générale que l'est peut-être celle des insectes, la connaissance de leurs mœurs, etc., ne tardera pas à se perfectionner; car il n'y a rien de plus facile que de conserver vivans dans des vases les individus des Myriapodes: il suffit pour cela de garnir le fond du bocal d'une certaine quantité de la même terre dans laquelle l'espèce a été trouvée, de mettre dessus quelques feuilles mortes et corrompues jusqu'à la couleur brune, et d'arroser le tout, de temps en temps, d'un peu d'eau pure, de manière à ce que les feuilles soient toujours molles. Ce moyen, que l'expérience perfectionnera encore, suffit pour élever presque toutes les espèces connues. La plupart des Chilognathes se nourrissent de ces feuilles, en en mangeant le parenchyme et en n'en laissant que le réseau des nervures. Comme les Myriapodes n'aiment pas la lumière et se contentent d'une très-petite quantité d'air, on peut se servir du moyen suivant pour les transporter vivans d'un lieu à l'autre. Pendant les saisons humides, comme en automne, recouverts dans des bocaux avec des feuilles mouillées, de manière à ce qu'ils ne soient pas secoués pendant la route, ils parviennent dans l'état le plus désirable à des distances fort éloignées.

C'est ainsi que j'en recevais par la poste d'un naturaliste de Tiflis, auquel j'en envoyais des miens.

Les individus ainsi renfermés dans des bocaux, pourvu qu'on en ait bien soin, y vivent long-temps, y muent, s'accouplent, pondent et éclosent. Quelquefois cependant, et surtout quand on est long-temps sans changer leur nourriture, ils tombent dans une maladie qui les épuise ; ils deviennent faibles, mangent peu, abaissent leurs antennes et perdent le lustre qui règne naturellement à la surface de leur corps. Quand on les examine alors au microscope, on voit une quantité infinie de mites presque imperceptible à l'œil nu (pl. 1, fig. 1), assiéger toutes les parties de leur corps, et surtout les antennes et les pattes. Si la cause de la maladie ne cesse pas, le nombre de ces Arachnides s'augmente chaque jour, et les animaux épuisés succombent.

Quoique l'humidité soit une des premières conditions de la vie des Myriapodes, ils l'évitent cependant à l'approche de l'époque où ils muent et j'ai perdu plusieurs fois des individus que j'ai forcés de muer au milieu des feuilles mouillées dont je les nourrissais. L'individu séparé alors dans une boîte de papier, dépose sa dépouille de la manière la plus complète. Il est bien facile de reconnaître les Chilognathes qui se préparent à cette opération, parce qu'ils cessent alors de manger et que, contournés en spirale, ils restent plusieurs jours sans donner aucune marque de mouvement. Si dans cet état, on les touche, ils s'agitent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme le font les Chenilles, au temps de leur métamorphose en Chrysalides, lorsqu'on les inquiète. Chez les Iules l'ancienne enveloppe se fend d'abord entre les pattes, sous la tête ou elles sont rangées en simples paires, ils passent d'abord la tête, puis les anneaux du corps qui sont le plus près de la tête. Les individus inquiétés dans ce moment, pris dans la main, par exemple, sont interrompus dans leur travail, à peine sont-ils en état de se débarrasser de la moitié de leur dépouille, et enfin ils meurent. Quelques espèces d'Iules (*Iulus dispar*) déposent leur dépouille d'une manière si complète et si précautionnée, que ce n'est que l'animal lui-même vidé. Chez d'au-

tres cependant (*J. terrestris Lin.*); cette dépouille, en quittant le corps, fait entrer ses anneaux les uns dans les autres, de manière à n'offrir qu'à peine la quatrième partie de la longueur du corps. La dépouille de tous les Chilognathes est d'une couleur très-blanche. Celle du *Polydesmus complanatus* est la plus remarquable à cause de la difficulté qu'éprouve l'animal pour la déposer; son corps étant, comme on le sait, composé d'anneaux à plaques diversement configurées. Aussi est-il rarement en état de la déposer tout entière. Le corps du *Polydesmus stigmatosus* reste long-temps blanc après la mue.

De tous les Chilognathes, les Craspédosomes sont ceux qui aiment le plus l'humidité, et ils n'habitent que les lieux presque marécageux. Aussi quand approche le temps de leur mue, en vain cherchent-ils un endroit sec, qui leur est cependant à cette époque indispensable. Que font-ils donc? Arrivés entre deux feuilles, ils se filent contre l'une d'elles une coque (1) à la manière de tant de Chenilles de Papillons nocturnes. Après avoir fini cette coque, qui est assez dense pour n'y laisser passer aucune influence externe qui leur soit nuisible, ils s'y contournent en spirale et y déposent leur dépouille. C'est à cause de cette propriété de filer, que j'avais appelé autrefois ces animaux *Hyphanturges* (*hyphanturgus*); mais je cède ce nom générique pour celui de Leach, comme plus universellement connu.

On sait généralement que les Iules ont, de chaque côté de leur corps, une série de pores que l'on regardait, avant M. Savi, comme des stigmates. J'appellerai ces pores les *ouvertures défensives* (*foramina repugnatoria*); car c'est par ces mêmes pores que sortent les gouttes d'huile volatile qui causent une odeur désagréable, au moyen de laquelle ces animaux se défendent. Chez les Glomèris il n'y a qu'une seule rangée de ces ouvertures, qui vont le long et au milieu du dos, de manière que

(1) Cette coque des Craspédosomes est analogue à ces tentes que plusieurs Arachnides fileuses se font également à l'époque de leur mue, et sous lesquelles elles se tiennent à l'abri.

chaque anneau en a une, située à sa base. Mais ces ouvertures chez les Gloméris ne se laissent apercevoir que sur les individus qui sont encore mous, après avoir déposé leur dépouille; on peut même observer alors de petites gouttes d'huile à chaque ouverture. Aussi cette espèce de défense n'est-elle pas nécessaire à ces animaux qui en possèdent une suffisante dans la propriété de se rouler en boule, excepté le cas où leur enveloppe est encore faible et incapable de bien garantir le corps.

L'odeur que le Gloméris et la plupart des Iules exhalent par ces ouvertures est absolument la même; je ne saurais mieux la comparer qu'à celle du chlore. Mais cette odeur chez les Polydêmes (*complanatus* et *stigmatosus*) est fade et me paraît être analogue à celle qu'exhalent les gousses de la *Cassia fistula* des pharmaciens. Les ouvertures défensives du *Polydesmus complanatus* se trouvent à la surface des grands prolongemens postérieurs de chaque bouclier de leurs anneaux, et y sont percées sous une petite éminence linéaire qui s'y trouve (*fig.* 2. *a a*). Celles de l'autre espèce, forment des éminences creusées qui garnissent une à une chaque côté de l'anneau du corps (*fig.* 3. *b b*), et c'est pour cette raison que je la nommais *stigmatosus*.

Il existe une espèce de Chilognathe très-commune dans les bois des environs de Varsovie et que je présume appartenir au genre *Platyule* de M. Gervais (1). Les ouvertures défensives de ce Myriapode sont situées presque sur le tranchant de ses côtés. La liqueur qui en coule est blanche comme du lait, et se manifeste par l'odeur la plus désagréable du bois pourri. Je n'ai pas encore découvert les ouvertures défensives chez les Craspédosomes quoiqu'ils exhalent également une odeur propre à leur genre, mais j'ai constaté par plusieurs observations, qu'il existe de

(1) M. Guérin-Méneville ayant bien voulu me communiquer les Myriapodes que M. Waga lui a envoyés, ainsi que le très-intéressant mémoire de ce naturaliste, j'ai pu constater que son espèce de Platyule est bien celle que j'ai recueillie aux environs de Paris et que j'ai nommée *Platyulus Audouinianus*. Le *Polydesmus stygmatosus*, que M. Waga signale, est de même espèce que celui que j'ai nommé *Pallipes*, du nom qu'Olivier lui a le premier imposé. C'est un fait dont je n'avais pas connaissance lors de la publication de mon mémoire dans les Annales des sciences naturelles. (P. Gervais.)

telles ouvertures même chez quelques Chilopodes, et nommément chez les Géophiles. Chaque fois que ces animaux sont irrités, ils répandent une odeur phosphorique par les ouvertures latérales qu'offre leur peau, qui alors se gonfle et se rétrécit alternativement. Un Géophile que je trouve assez souvent à Varsovie ; mais toujours dans le même endroit, se distingue entre autres par la remarquable propriété d'éjaculer, par ses ouvertures défensives, une liqueur luisante dans les ténèbres. Rien n'est plus curieux que l'aspect de ces feux verdâtres, dont l'apparition dépend absolument de la volonté de l'animal. Posé sur quelque objet, ce Géophile, irrité, s'élance le corps prolongé en tous sens, et laisse après ses mouvemens progressifs, qui sont alors rapides, des traces luisantes dont la lumière colorée ne disparaît pas à l'instant. C'est une matière phosphorique qui s'attache aux doigts et qui, par conséquent, y laisse une lueur assez permanente. C'est donc assurément la *Scolopendra electrica* de Linné, qui, peut-être depuis lui, n'a été vue par aucun naturaliste et dont le nom a été plus d'une fois employé pour désigner d'autres Géophiles qui ne luisent pas. Cette espèce curieuse se distingue surtout par le rétrécissement progressif de quelques anneaux antérieurs de son corps, comme s'ils tendaient à former un cou.

2. *Quelques remarques sur les différences spécifiques des Iules.*

Dans la classe des Myriapodes, les Iules et les Géophiles offrent le moins de caractères sur lesquels on pourrait baser leurs différences spécifiques. On distribue ordinairement les espèces des Iules en deux sections, savoir : 1° celles dont la pointe du dernier segment (1) s'avance au-delà des valves anales ; et 2° celles dont ces valves ne sont pas dépassées par ladite pointe. A cette seconde section des Iules appartient une espèce qui se trouve en immense quantité dans un jardin de Varsovie dont le sol contient beaucoup de terre glaise. Outre

(1) Pour Latreille c'est l'*avant-dernier*, mais je crois n'avoir pas moins de droit à ne pas compter au nombre des segmens les valves anales, que la tête.

que cet Iule diffère de tous ceux qui me sont connus, par une villosité très-apparente des anneaux de son corps, on remarque encore chez lui une anomalie dont personne, que je sache, n'a encore parlé. Elle consiste en ce que son *Apophyse sousanale* (1) se prolonge en une corne, ou plutôt en un crochet d'une dimension assez prononcée, arqué vers le dessous de l'animal, dirigé vers sa tête, presque transparent, mais dur et aigu (*fig* 4). Je ne suis pas encore parvenu à en connaître définitivement l'usage, si ce n'est que j'ai vu une fois un individu de cet Iule s'entortiller autour d'une graminée, où il était déjà grimpé à la hauteur de quelques pouces de terre, en en tenant toujours la tige entre ce crochet et la partie du corps qui lui est contiguë. C'est à raison de ce crochet que je lui ai donné le nom spécifique de *Iulus unciger*.

Je me suis convaincu par plusieurs observations que l'Iule appelé *terrestris* par beaucoup d'auteurs, n'est pas le *terrestris* de Linné. Celui-ci ne se trouve que dans les jardins à sol humide, tourbeux et dans les prairies, surtout sous les buissons de certains saules, comme *Salix acuminata*, *aurita*, etc. (2). Sa couleur, et surtout celle des mâles, est quelquefois presque entièrement noire, tandis que quelques individus, et particulièrement les femelles, ont à peu près les bandes des *I. sabulosus* (3), dont elles diffèrent par une moindre longueur et par une grosseur proportionnellement plus considérable. Les individus de cet Iule qui m'ont paru être les plus parfaits, ne m'ont présenté que 50 segmens du corps et 182 pattes. Mais pourquoi donc Linné et tous ceux qui n'ont que répété le na-

(1) J'appelle ainsi cette petite partie accessoire du dernier segment des Iules, qui se trouve au dessous des valves anales et contribue probablement à compléter leur fonction.

(2) Le *Terrestris* du docteur Leach n'est point celui de Linné. Celui-là se trouve, suivant l'auteur (Zool., misc, III, p. 34), dans les bois et dans les lieux sablonneux.

(3) Voilà ce que Linné dit entre autres de son *terrestris* dans la Faune de la Suède, page 361 (je n'ai que l'édition de 1746) : « *Dorsum linea longitudinali duplici ferruginea notatum.* » Et puis plus bas : « *Datur et nigra lota, et minor simul.* »

turaliste Suédois, ont-ils attribué à leur Iule terrestre jusqu'à 200 pattes? Evidemment, parce qu'évitant les difficultés que présente le dénombrement de ces pattes, ils ont multiplié le nombre des segmens de son corps par 4, c'est-à-dire par le nombre des pattes qu'ils ont supposées appartenir à chaque segment sans exception (1). Néanmoins ce calcul ne répondait pas à la nature des choses. Quand on veut avoir le nombre juste des pattes des Iules, on multiplie, il est vrai, le nombre de leurs segmens par 4, mais on en retranche 18 de ce produit; attendu que les deux segmens postérieurs et un antérieur sont toujours apodes, et qu'il y a trois segmens qui n'ont qu'une simple paire de pattes, indifféremment dans les deux sexes

3. *Nourriture des Myriapodes.*

Tous les Chilognathes qui habitent les bois, comme les Glomèris, l'Iule des sables, beaucoup d'autres Iules, les Polydêmes (*complanatus* et *stigmatosus*) et les Craspédosomes préfèrent les feuilles du coudrier à toutes les autres. Les feuilles du chêne sont celles qu'ils aiment le moins. L'Iule à crochet (*Iulus unciger*) qui est de tous les Iules le plus difficile à élever, ne mange guère que que des substances charnues, mais toujours végétales; telles que les fruits, les racines de plantes potagères, etc., surtout quand elles sont déjà pourries. Il ne mange que pressé par la faim les feuilles du poirier et du pommier, et il est aussi sensible au manque d'humidité que les Craspédosomes, ce qui le rend fort difficile à conserver. Mais cette difficulté est encore plus grande à l'égard des *Platyules*, que j'ai été si long-temps sans pouvoir élever et dont les organes de la mastication ne paraissent être destinés que pour sucer (2). Après

(1) Scopoli en est une preuve évidente, car il dit (Entomol. carniol., page 420) : « *Corpus annulis* 50, *singulis utrinque duos pedes habentibus.* »

(2) On sait que M. Brandt a observé, chez quelques Myriapodes communément regardés comme Chilognathes, que leurs parties de la bouche sont développées en organes de la succion, et que ce naturaliste en fait un groupe à part, sous le nom de *Siphonizantia* (*Voyez* Bulletin scient. de l'Acad. imp. de Saint-Pétersbourg, t. 1er, nº 23, p. 182.)

bien des recherches, je suis parvenu à trouver qu'on peut les conserver long-temps dans des vases remplis de bois pourri en poudre, pourvu toutefois que cette substance ne soit ni trop humide ni trop sèche.

Il y a cependant des Chilognathes qui ne dédaignent pas les substances animales. J'ai vu plusieurs fois le Polydême stigmateux manger de petits Escargots, des Vitrines, des Nompareilles (*Clausilia*), etc. Le *Blaniule guttulé*, que nous voyons bien souvent manger des fruits gâtés, la sève et le suc sous l'écorce des arbres fruitiers, est en outre très-friand des Lombrics morts. En cherchant un jour, au commencement du printemps, des insectes sous la muraille d'un jardin, j'aperçus un nœud formé de Blaniules. J'attribuai d'abord cet amas d'animaux de la même espèce à la proximité de leur nid, et voulant compter les individus qui composaient ce nœud, je trouvai parmi eux un Lombric dont le corps était çà et là percé de trous comme on l'observe souvent sur les Chenilles abandonnées par les Ichneumons. Outre plusieurs qui tombèrent à terre, je comptai dans le nœud 131 individus de différente grandeur. Depuis l'époque de ce fait, je nourris avec des Lombrics, non seulement des Blaniules; mais encore quelques Iules des jardins, comme *I. Decaisnei*, Gervais, *I. pulchellus*, Leach, etc. (1).

Quant au Iule terrestre de Linné, il est très-friand des Nymphes de petits Coléoptères, et il faut éviter, pendant les excursions, de serrer ces Nymphes dans des flacons où l'on a mis auparavant des individus d'Iule terrestre. Il paraît cependant que la terre seule où il se trouve, a assez de substances alimentaires pour le nourrir. Un individu mis dans un flacon

(1) Les Lombrics, de leur côté, mangent les Chilognathes morts. J'ai constaté ce fait par plusieurs observations.

Un jour, en examinant le corps d'un Craspédosome qui se portait mal depuis long-temps et qui venait d'expirer, je trouvai dedans trois larves d'un Diptère de la famille des Stratiomydes, très-petites et toutes noires. Elles rongèrent même les pièces du corps d'un autre Craspédosome mort, que je leur avais données, mais malheureusement elles périrent dans le bocal les unes après les autres.

qui contenait un peu de cette terre, y a vécu depuis les premiers jours d'octobre jusqu'au commencement d'avril, sans que la terre eût été arrosée pendant cet espace de temps, ce qui n'eût pas été même nécessaire, le flacon étant bouché et placé à une fenêtre.

Il n'y a point de doute que la nourriture des Géophiles consiste exclusivement en de la terre végétale, qu'ils avalent à la manière des Lombrics. Leurs intestins en sont toujours remplis. J'ai remarqué que dans des bocaux ils ne cherchent aucune proie; mais qu'après s'être fait dans la terre une cavité presque ovale, capable de contenir leur corps entortillé en nœud, ils y restent plusieurs semaines sans bouger (1).

4. *Développement des Chilognathes.*

Le 22 octobre 1837, je mis dans un bocal trente-un individus de l'espèce que j'ai nommée ci-dessus *Iule à crochet* (*Iulus unciger*). Le vase était garni, jusqu'à la moitié de sa hauteur, d'une terre prise à l'endroit où cette espèce avait été trouvée. Je donnai pour nourriture à ces animaux une pomme bien mûre, coupée en deux, que je remplaçai, à un certain espace de temps, par une autre pomme semblable, et après avoir mis dessus une couche de feuilles sèches de poirier, je couvris le bocal d'un morceau de papier. Soignés de cette manière, ils se portaient si bien, que pendant l'hiver suivant, il n'y en eût qu'un seul qui mourut.

Vers la mi-mai de l'année suivante, j'aperçus pour la première fois un paquet d'œufs au nombre de 12 environ, placé dans un creux de terre et immédiatement contre la paroi du vase, de manière à ce que la transparence du verre me laissait exactement observer ces œufs, dont la grosseur égalait celle de la graine du coquelicot (*Papaver rhoeas*) et dont la forme était ovale, la couleur blanche jaunâtre.

(1) Auraient-ils pu sous certaines conditions rester long-temps dans les sinus frontaux de l'homme, comme l'annonçent quelques récits? Je ne le crois point; l'expérience m'a appris qu'un Géophile devient très faible en peu de minutes et qu'il perd tout son mouvement, quand on le tient dans une main échauffée.

Dans les premiers jours d'avril, ces œufs ne présentaient aucun changement apparent; mais dès la moitié de ce mois, ils commencèrent à devenir opaques, et bientôt après plusieurs d'entre eux se fendirent. On pouvait distinguer, au moyen du microscope, que les deux portions de la coque étaient égales, et qu'elles contenaient un embryon d'une couleur blanche comme le lait, de la forme que représente la figure 5, entièrement lisse, ne donnant aucune marque de mouvement, dépourvu totalement de membres, et si mou que la moindre pression eût suffit pour l'écraser (1).

Au bout de quatre ou cinq jours, le corps de ces embryons subit la forme que représente la fig. 6, c'est-à-dire qu'à l'endroit où l'embryon était plus gros, on peut voir se relever la tête avec ses deux antennes et les trois simples paires de pattes (2). Le microscope faisait voir quelques soies dispersées sur les bords postérieurs des segmens du corps de ces Iules nouvellement éclos. La tête, inclinée vers le sternum, qui malgré sa petitesse offrait parfaitement la forme de celle des individus adultes, faisait voir deux antennes courtes, grossissant insensiblement vers leur bout, composées de cinq articles apparens, l'apical le plus gros et presque sphérique. Les trois simples paires de pattes étaient très-rapprochées les unes des autres. Entre la dernière paire de ces pattes et l'extrémité postérieure du corps, il y avait environ trois segmens appparens, mais toujours graduellement plus étroits; de sorte que le dernier, prolongé et se rétrécissant vers son bout, terminait le corps en cône (fig. 6 *a*). Les mouvemens de ces individus débiles, se réduisaient au simple

(1) Je n'ai guère besoin de prévenir que c'est M. Savi, naturaliste italien, qui a le premier découvert (1828) ce fait remarquable dans l'histoire du développement des animaux invertébrés. Il paraît que l'œuf du Iule terrestre observé par Schrank (1781), n'était pas proprement l'œuf, mais plutôt l'embryon. La succession des faits que l'auteur amène vient à l'appui de ma conjecture. Voyez l'*additamentum* à l'ouvrage de Schrank intitulé : *Enumeratio insectorum Austriæ indigenorum*, etc.

(2) C'est à partir de cette époque que Degéer a commencé à observer les petits de l'Iule des sables. Leur état primitif (celui de l'embryon) a évidemment échappé à ce grand observateur.

tremblement des antennes et des pattes, et au redressement ou fléchissement du corps, comme le font les nymphes de plusieurs insectes.

Je les trouvai encore dans cet état, le 2 mai; mais peut-être était-ce déjà des individus provenant d'une autre ponte, car il y avait des femelles qui avaient déjà pondu des œufs à la mi-avril, tandis que d'autres en pondaient à la fin de mai. Quoi qu'il en soit, ces jeunes individus, dont le corps était resté jusqu'à cette époque presque uniforme et lisse, offrirent depuis les premiers jours de mai environ, sept segmens très-distincts; leurs tête s'éloigna plus du sternum, et leurs antennes et leurs pattes acquirent plus d'extension. Tout cela cependant n'était encore que presque nu, presque immobile, mou et entièrement blanc (*fig.* 7). On ne pouvait encore distinguer aucune trace des yeux.

Quelques jours après, ces individus se développèrent davantage et acquirent plus de force. On pouvait déjà compter huit anneaux apparens du corps, outre la tête, tous distingués par des rétrécissemens profonds et par la ciliature de leurs bords postérieurs (*fig.* 8). Il leur apparut deux doubles paires de pattes; de sorte qu'il y avait déjà 14 pattes en tout. Le rudiment de l'œil consistant en un point noir assez apparent sur chaque côté de la tête, se faisait enfin distinguer près de la base de chaque antenne. Ces animaux pouvaient déjà alors mouvoir avec plus de force leurs antennes et leurs pattes, se lever sur ces dernières et marcher quoique à pas très-lents. C'était déjà l'époque où ils prenaient leur nourriture, consistant simplement en de la terre dont on pouvait voir très-distinctement leur canal alimentaire rempli, à travers leur corps blanc et transparent.

Il paraît que jusqu'à cette époque, ces animaux laissés dans leur état de tranquillité, ne quittent pas volontiers la place où ils sont éclos. Quand je fis, le 18 mai, la révision d'un de leurs nids, je trouvai tous les individus se reposant les uns auprès des autres et occupant la même situation respective qu'ils avaient lorsqu'ils n'étaient encore que des œufs. Les coques ouvertes de leurs œufs se trouvaient encore parmi eux.

Mais chaque individu avait changé alors sa première peau, et l'on en voyait encore toutes les dépouilles auprès d'eux. Il n'est donc pas étonnant que Degéer, qui n'a aperçu l'Iule éclos que lorsqu'il apparut déjà héxapode, ait encore trouvé auprès de lui les coques d'œufs vides. Au contraire, M. Savi ayant aperçu les embryons apodes, n'a fait, à ce qu'il paraît, leur révision que dix-huit jours plus tard, et ayant trouvé alors leur dépouille, il en a conclu qu'elle était la première.

Quant à mes individus chacun d'eux, après cette première mue, comme je le présume, a acquis la forme de l'animal adulte. C'était un Iule d'une ligne et demie de long, qui avait sous la tête 3 simples et puis 6 doubles paires de pattes, ou en tout 30 pattes (*fig.* 9). La couleur dominante de son corps était tout-à-fait blanche avec une tache brune sur le cinquième segment, près de son bord postérieur, et un point de la même couleur sur chacun des cinq segmens suivans, également à leurs bords postérieurs, de manière que ces cinq points avec la sixième tache, étaient disposés en une série régulière qui ornait chaque côté de l'animal (1). D'ici jusqu'à l'extrémité postérieure du corps, il y avait encore sept segmens, mais toujours plus courts et sans ces points. Ces derniers segmens étaient encore sans pattes. Les bords postérieurs de tous les segmens, et surtout des derniers, étaient garnis de poils. Les antennes présentaient déjà leurs sept articles apparens comme chez les adultes. C'est à cette époque que j'ai aperçu pour la première fois le rudiment du crochet qui distingue cette espèce dans son état adulte. Ce rudiment consistait en une dent aiguë, qui se faisait voir sous le dernier segment du corps. L'œil n'était encore qu'un simple point noir, situé vers la base des antennes.

J'ai observé que plusieurs paires de pattes ne se développent que quand l'animal a déjà déposé sa dépouille. Un individu, qui n'offrait que six doubles paires de pattes, deux heures plus tard a présenté deux pattes antérieures et bientôt après deux

(1) Il est singulier que cette disposition des couleurs (à peu près la même que chez le *Blaniule guttulé* et l'*Iule de Decaisne*) disparaisse totalement avec l'âge. L'*Iule à crochet*, dans son état adulte, est tout cendré jaunâtre sans taches.

postérieures de la septième paire, de sorte qu'il avait déjà 34 pattes développées. Je n'ai jamais pu saisir de l'œil si ces pattes successives, avant qu'elles apparaissent, sont recouvertes et resserrées contre le corps par quelque espèce de tunique qu'elles déchirent en se développant. Mais ce que j'ai constaté, c'est qu'elles sont d'abord presque fixes, débiles et que le degré de leur mouvement les fait différer des anciennes.

Au commencement du printemps de l'année 1838, j'apportai quelques individus de différente grosseur du *Platyulus Audouinianus* de M. Gervais, et je les mis avec du bois pourri dans un petit bocal que je recouvris de feuilles de coudrier. Je me proposais de leur procurer toutes les commodités possibles, attendu que je m'étais déjà précédemment convaincu qu'il est extrêmement difficile de les conserver vivans. Dans les premiers jours du mois de juin, je voulus voir s'ils se trouvaient en bon état; mais en soulevant avec des pincettes une feuille chargée d'une certaine quantité de bois pourri, je fus bien étonné d'apercevoir que le plus grand individu qui était une femelle, entourait de son corps contourné en spirale un paquet d'œufs récemment pondus, et se tenait dans cette position sans donner aucune marque de mouvement. Le paquet d'œufs touché légèrement avec une petite baguette, se divisa en plusieurs parties, dont l'une resta attachée sous la tête de l'animal, d'où je conclus que c'est là que sont situés les orifices de l'oviducte des femelles. Ces œufs étaient si petits qu'à peine pourrait-on leur assigner $\frac{1}{3}$ de la grosseur de ceux des Iules. Leur couleur était jaune clair, à peu près la même que celle du dessous de l'animal. Ayant égard à la difficulté qu'on éprouve à élever ces animaux, je m'abstins d'examiner souvent la ponte de cette femelle, et lorsque je la revis une semaine plus tard; c'est-à-dire, le 7 juin, elle se trouvait encore dans sa position primitive; mais les œufs étaient presque tous dispersés. J'en comptai environ 50. Un d'eux, observé au microscope, ne m'a rien offert, si ce n'est qu'un certain obscurcissement plus étendu à l'un qu'à l'autre bout. Trois jours plus tard, on pouvait voir, même à l'œil nu, quelques œufs se fendre en deux. Entre les coques d'un de ces œufs fendus, j'aperçus un corps blanc, plat, arrondi presque en

cercle, comme échancré en un point de sa circonférence, semblable à une petite graine qui commence à paraître dans le germe des plantes légumineuses (*fig.* 10). Ce corps graniforme était analogue à l'embryon des Iules, dont je viens de parler. Il se déplia bientôt en un être semblable à une petite écaille, c'est-à-dire plat, presque aussi large que long, voûté, pourvu de 6 pattes et d'une paire d'antennes, à corps composé de segmens et capable de se rouler en boule (*fig.* 11). L'animal à cette époque avait une couleur jaune blanchâtre; il était à demi transparent, couvert de petits poils en plusieurs endroits, et principalement aux bords des segmens et des articles. Les plus longs de ces poils étaient ceux qui garnissaient le dernier segment postérieur, mais ils n'étaient pas moins apparens sur les antennes. On pouvait voir très-distinctement les cinq articles de ces dernières, diminuant toujours vers le bout. En dessus se laissaient voir les rudimens des yeux, deux points noirs très-petits très-rapprochés sur la tête et presque triangulaires. Le nombre difficile à discerner des segmens du corps, paraissait ne pas surpasser quatre, outre la tête. Dans cette période de son âge, l'animal mouvait sans cesse et avec force ses antennes; mais il ne pouvait pas encore se servir avec dextérité de ses pattes, dont surtout la dernière paire était presque immobile. Ne pouvant pas même se tourner sur un verre poli, où je l'observais, il tendait continuellement à se rouler en boule (*fig.* 13). Comme les individus isolés pour l'observation microscopique périssaient bientôt, et que ceux qui restaient dans le bocal souffraient évidemment à mesure que je les inquiétais, il m'a été impossible de vérifier exactement les époques de leur développement successif. Ce qui est remarquable, et que je crois avoir constaté tant sur les Iules que sur le Platyules, c'est que les petits individus étant encore héxapodes, ont déjà leur quatrième paire de pattes, mais qui ne se développe que peu de temps après. Lorsque j'observai cette progéniture, le 25 juin, je trouvai des œufs encore fermés, d'autres fendus, des individus héxapodes, et enfin d'autres à 8 pattes (*fig.* 12-14). Ces divers degrés de maturité, observés en même temps et dans le même nid, prouvent que les œufs n'avaient

été pondus qu'à des époques bien différentes. L'exposition accidentelle et prolongée de ce bocal au soleil, a causé le dépérissement de tout le nid, et m'a privé du moyen de continuer mes recherches.

Description d'une espèce aptère du genre Ptilium, par M. Guérin-Méneville.

On sait que Gyllenhal mentionne sept espèce de ce genre, composé des plus petits Coléoptères connus. M. Aubé en a décrit et figuré une huitième, que l'on peut considérer comme la plus petite de toutes, dans les Annales de la Société entomologique de France; nous venons en ajouter une neuvième très-singulière, ayant une forme de Staphylin, des élytres courtes et tronquées et n'ayant points d'ailes.

Ptilium apterum, Guér. — Il est à peine long d'un tiers de millimètre, d'une couleur testacée pâle, velu, allongé et aplati. Ses antennes sont de moitié moins longues que le corps, velues et semblables à celles des autres espèces. La tête est arrondie, de la largeur du corselet, rétrécie en col en arrière, avec les maudibules assez saillantes et les palpes maxillaires en massue. Le corselet est transversal, plus large qne long, assez aplati, à bords latéraux un peu arrondis. Les élytres sont un peu plus longues que larges, tronquées carrément en arrière, garnies de poils longs et couchés, ne couvrant que le premier segment abdominal. Ses pattes sont pâles, de grandeur ordinaire, velues. L'abdomen est terminé en pointe, composé de six segmens. Nous avons trouvé ce petit insecte à Fontainebleau, dans une chasse faite avec M. Victor Motschoulski; il se tenait sous des écorces humides d'un vieux chêne, avec des Pselaphiens des genres Euplectus et Bythinus. Nous en avons donné une figure grossie dans le Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle, pl. 621, fig. 5.

III. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

ÉLÉMENS DE GÉOLOGIE pure et appliquée, ou résumé d'un cours de géologie descriptive, spéculative, industrielle et comparative, par A. RIVIÈRE. — Paris, Méquignon-Marvis père et fils, libraires. 1839.

Quoique le but de la Société Cuvierienne ne soit pas de s'occuper de géologie, nous ne pensons pas qu'il soit hors de propos de parler quelquefois des ouvrages généraux qui se publient sur cette belle science. En effet, Cuvier a assez montré qu'elle se lie intimement à la zoologie et qu'il est impossible de connaître parfaitement cette branche importante des connaissances humaines, si l'on néglige d'étudier les restes des animaux qui peuplèrent notre globe aux différentes époques de sa formation. Ce sont ces motifs qui nous ont engagés a annoncer le livre de M. Rivière, ouvrage dans lequel ce jeune savant a le premier envisagé la géologie sous le point de vue nouveau et scientifique qui caractérise actuellement la zoologie, la botanique, la physique, etc., et qui, dès-lors, la rend plus accessible en la formulant d'une manière tout-à-fait rationnelle et logique.

Jusqu'à présent la plupart des ouvrages de géologie n'étaient formés que des résumés de mémoires, bons ou mauvais, faits par divers savans, et ces matériaux étaient rassemblés soit par localités, soit par ordre d'analogie. Aussi ces recueils, n'ayant aucune théorie générale pour base, ne pouvaient faire comprendre la science a tout le monde, et par conséquent étaient peu propres à son avancement. M. Rivière n'a pas procédé ainsi, il s'est proposé deux buts, qu'il nous semble avoir atteints. Il a d'abord coordonné tous les matériaux de la géologie pour en faire un corps de science et pour la diviser d'une manière rationnelle, et il s'est attaché à donner des descriptions générales, non individuelles, et à ne présenter que des doctrines d'ensemble. Ainsi, il considère la géologie sous quatre points de vue et il la divise en autant de parties principales, en étudiant la terre sous les points de vue descriptif, spéculatif, industriel et comparatif, ce qui constitue la *Géographie*, la *Géogénie*, la *Géotechnie* et la *Géosynontonomie*. La route

suivie par M. Rivière est celle qui a été tracée par les savans, les plus illustres, astronomes à la fois et géologues, route méconnue par ses devanciers et qui lui a semblé être la meilleure pour aborder l'histoire générale de la terre. Il a cherché qu'elle était la méthode la plus rationnelle pour l'étude de la géologie, et il établit, avec beaucoup de logique, qu'il est plus facile d'apprécier les phénomènes qui se présentent sur une large échelle, que de connaître la complexité de ceux qui se produisent en miniature : il pense donc qu'on doit descendre de l'étude des faits astronomiques pour arriver à la géologie, et c'est ainsi qu'il procède.

Les limites de la *Revue* ne nous permettent pas d'exposer les idées neuves et générales que l'ouvrage de M. Rivière renferme; contentons-nous de dire que c'est un traité complet, qui rendra la géologie accessible à tout le monde, qui fera aimer son étude, en en démontrant tout l'attrait et toute la portée philosophique. (G.-M.)

Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba, par MM. Ramon de la Sagra, Alcide d'Orbigny, Cocteau, G. Bibron, A. Lefebvre; Guérin-Méneville, Martin St.-Ange, Montagne et Sabin Berthelot; in-8° avec Atlas in-folio. Septième livraison. Paris, Arthus-Bertrand, libraire.

Cette belle publication se poursuit toujours avec la plus grande activité. La livraison que nous annonçons est composée d'une portion du texte relatif à la géographie de l'île et de la suite de la description des oiseaux. Les planches sont la reproduction des cartes les plus anciennes de l'île de Cuba, quelques unes de ces cartes remontent à 1555.

Hertha, *Zeitschrifte für naturgeschichte, Physiologie*, etc...

M. Gistl nous envoie les premiers numéros de son nouveau journal le *Hertha*, feuille consacrée à l'histoire naturelle, à la physiologie, à la physique, à l'astronomie, à la géographie, etc., et qu'il destine aux hommes studieux de toutes les classes.

Nous regrettons que la place ne nous permette pas de donner une analyse de son premier article servant d'annonce et d'introduction au journal, dans lequel l'auteur fait ressortir d'une manière remarquable la haute et vaste mission des sciences naturelles, leur but et leur utilité. Parmi les articles contenus dans ces deux numéros et pouvant intéresser la *Revue zoologique*, nous citerons celui qu'il a fait sur les pluies de crapauds, d'insectes, de blé et de fleurs, dans des localités et à des époques très-différentes ; un autre sur l'ours du Liban, accompagné d'une figure ; un article sur les animaux venimeux de la Bavière, particulièrement les serpens; sur les insectes nuisibles dans les maisons et dans les champs, etc. (pour plus de détails on peut consulter l'ouvrage au bureau de la Société de traductions pour la littérature allemande, quai Malaquais, 15).

(E. Jacquemin.)

Beschreibung *des Skelites*, etc. — Description du squelette d'une espèce de singe nocturne, le *Nyctipithecus trivergatus*, par M. Gistl. In-4°, fig.

L'auteur après avoir fait l'histoire de la découverte de cet animal, histoire dans laquelle figurent les noms de Dom Félix de Azara, de Humbold, de F. Cuvier, de Spix, du docteur Rengger, discute la place qu'il doit occuper dans la série des êtres, donne ensuite un aperçu général de ses caractères extérieurs, et passe enfin à l'ostéologie de la tête et du reste du squelette, en ayant toujours soin de ne laisser rien échapper de ce qui peut éclaircir la physiologie autant que le permet l'examen de la charpente osseuse. Le mémoire est accompagné d'une figure du squelette vu de côté, et de quatre dessins à part représentant la face supérieure de la tête et le bassin.

(E. Jacq.)

Notice sur les Labbes d'Europe, par M. C. D. Degland. (Extrait des mémoires de la Soc. roy. des sciences de Lille, 1828, 3e partie.)

L'auteur passe en revue toutes les espèces de Labbes ou Stercoraires d'Europe, donne des observations sur leur syno-

nymie et leurs mœurs et en décrit une espèce nouvelle, sous le nom de *Lestris Lessonii*. C'est le plus petit des Stercoraires connus; il a été tué à Dunkerque. (G.-M.)

Lettre de M. Rusconi à M. Duméril sur le mode de fécondation des Batraciens Urodèles, et sur quelques particularités offertes par la Salamandre terrestre. (Extrait du tom. X, fasc. IV du journal des sciences médico-chirurgicales. Pavie, 1839.) C'est une brochure in-8° de 8 pages. Nous n'en avons vu que le titre.

Description de quelques espèces nouvelles de coquilles fossiles de la Champagne, par M. Michaud. (Extrait des actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, t. X, 4e livraison, juillet 1838.)

Ce travail est la suite du mémoire que M. Michaud a inséré dans notre Magasin de Zoologie, 1837, cl. V, pl. 81 à 85. Il a pour objet de faire connaître les espèces suivantes : 1. *Pupa bulimoides*, 2. *Gibbosa*, 3. *Columellaris*, 4. *Sinuata*, 5. *Oviformis*, et 6. *Pyramidella exarata*, Michaud. Les descriptions sont très-bien faites et accompagnées de bonnes figures. (G.-M.)

Versuch einer, etc.—Essai d'une classification systématique de la famille des Panorpates, et coup d'œil sur l'arrangement de ces genres et de leurs espèces, par M. Klug. (Extrait des mémoires de l'Académie des sciences de Berlin pour 1836, pag. 81-108.)

L'auteur, après quelques considérations générales sur les travaux dont cette famille a déjà été l'objet, donne les caractères des différens genres, et passe ensuite à la description des espèces qui jusqu'à lui passaient pour être en nombre très-limité, mais qui, dans son mémoire, se trouvent assez nombreuses. Les genres sont au nombre de cinq, dont un nouveau que nous allons citer, ainsi que le nom des espèces qu'il y rapporte. L'ouvrage est accompagné d'une planche donnant la figure de dix espèces nouvelles et les caractères buccaux des cinq genres décrits.

Famille Panorpatæ.

Genre Nemoptera, Lat. ; 13 espèces et 5 figurées.

Genre Bittacus, Lat. ; 11 espèces et 3 figurées.

N. genre Chorista, Klug. — *Caractères : os* in rostrum haud productum : *mandibulæ* lineares, corneæ, apice incurvatæ acuminatæ : *maxillæ* elongatæ, basi corneæ, apice membranaceæ, bifidæ, labio subæqualibus apice villosis, externo lineari, interno cylindrico, sublongiore : *palpi maxillares* maxillis longiores, quinque articuli, articulis subæqualibus, cylindricis, subhirsutis, quarto quintoque subacuminato, reliquis tenuoribus : *mentum* breve subquadratum, corneum, apice truncatum : *labium* mento, cui insidet fere longior, membranaceum, profundè et acutè emarginatum : *palpi labiales*, labio, cujus apicem affixi, fere longiores ; biarticulati, articulis subhirsutis, primo ovato crassiori, secundo lineari, illo parùm minori.

Ch. australis, Klug; fig. 8.—Nouvelle-Hollande.

Genre *Panorpa*, Linné ; 7 espèces, 2 figures.

G. *Boreus* ; 1 espèce. (A. P.)

NOUVELLES.

M. De La Fresnaye nous écrit pour nous signaler comme doubles emplois, les descriptions données par M. Lesson, dans notre n° 2 (1839) de deux espèces d'oiseaux.

La première de ces espèces, décrite par M. Lesson sous le nom d'*Embernagra Mexicana* (page 42), est l'*Embernagra albinucha* de M. De Lafresnaye. (Rev., 1838, p. 165.)

La seconde, le *Pipra filifera*, Less. (1839, p. 40), a été décrite et figurée par Spix, pl. 8, sous le nom de *Pipra filicauda*.

Enfin, le *Pyrgita gularis*, Less. (1839, p. 45), est pour M. de La Fresnaye le sujet des observations suivantes : « Ce moineau du Sénégal est depuis long-temps dans ma collection sous le nom de *Fringilla grisea*, Vieillot (Dictionn d'histoire naturelle, t. XII, p. 198), qui le décrit exactement, mais en lui donnant pour habitat les États-Unis. J'avais pensé que cette indication d'habitat pouvait être une erreur de Vieillot, du moment où sa description convenait bien à mon espèce. Cet oiseau est encore décrit par M. Swainson (*Birds of w*,

Afr., t. I, pag. 208) sous le nom de *Pyrgita simplex*, mais ici M. Swainson a commis une erreur assez grave, car il dit que M. Ruppel lui a mandé qu'il avait trouvé cette même espèce en Abyssinie et qu'elle était décrite par le professeur Lichtenstein sous le nom de *Fringilla simplex*, ce qui l'engage à le décrire lui-même sous le même nom. Si M. Swainson eût seulement jeté les yeux sur la courte description de ce dernier, dans son Catalogue des Doubles de Berlin, nos 243 et 244, il aurait vu qu'elle différait entièrement de la sienne, ce qu'il pouvait encore reconnaître par les figures du mâle et de la femelle dans les planches coloriées de Temminck, n° 358. Les deux espèces sont donc évidemment différentes, toutes deux habitant l'Afrique, l'une de Nubie, l'autre du Sénégal, et le rapprochement de M. Swainson une erreur. Dès-lors son espèce du Sénégal resterait a nommer et le nom de *Pyrgita gularis* de M. Lesson devrait être adopté pour cette espèce du Sénégal, si l'on reconnaissait que ce n'est point celle que Vieillot a décrite sous le nom de *Fringilla grisea.* »

M. Goudot, voyageur qui a déjà parcouru plusieurs fois l'île de Madagascar, dont les productions naturelles sont si curieuses, vient de rapporter de ce pays de riches collections d'insectes Coléoptères. M. Goudot voulant faciliter aux amateurs l'acquisition de ces collections, les a divisées en lots plus plus ou moins considérables, contenant de toutes les espèces rapportées, et n'ayant pas plus de 2 ou 3 individus de chaque espèce. Ces collections sont à des prix très-raisonnables, et les Coléoptères qui les composent proviennent presque tous de l'intérieur de l'île de Madagascar, et ont été pris dans des lieux où aucun Européen n'avait pénétré avant M. Goudot. Ces Coléoptères offrent des objets de la plus grande beauté, la plupart tout-à-fait inconnus comme espèces et même comme genres. — Pour se procurer de ces collections, s'adresser (à compter du 15 avril), à M. *Goudot, rue Coquillière*, 5, *à Paris.*

Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.

N° 156. M. Jules Verreaux, naturaliste voyageur, présenté par M. *Ricord*.

AVRIL 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Quelques oiseaux nouveaux de la collection de M. Charles Brelay, à Bordeaux, par F. de La Fresnaye.

Pyranga sanguinolenta, de La Fr. — Capite colloque sanguineo-rubris; dorso uropigyoque bruneo-rufis rubro tinctis, maculisque oblongis nigris; alæ nigro-fuscæ, tectricibus mediis et majoribus remigibusque tertiariis macula alba sanguineo tincta terminatis, remigibus totis anguste extus eodem colore marginatis; cauda nigro-fusca, rectricibus lateralibus intus apice albis, rufo-rubescente limbatis. Subtus tota cum alæ flexura miniato-rubra; rostro corneo, pedibus fuscis. — Hab. Mexico.

Fœmina aut junior. — Mari similis quoad picturam maculasque dorsi et alarum, sed coloribus diversa : supra flavo-olivacea, fronte parum sanguineo-tincto, maculisque alarum albis, non sanguineo, sed flavido tinctis. Subtus flava collo pectoreque parum aurantiacis.—Hab. Mexico.

Embernagra brunnei-nucha, de La Fr.—Valde affinis hæc species Embernagræ torquatæ, Nob. (Larrémon à collier, Viell.).—Staturâ et coloribus. Supra viridi-olivaceus, pileo castaneo, lateribus vita rufu limbato; fronte, loris, lateribusque capitis nigris, tribus maculis frontalibus, gutture colloque antico niveis, torque pectorali nigro; pectore abdomineque schistaceis, abdomine medio albo, hypochondriis anoque olivascentibus; rostrum nigrum, pedibus fusco-lividis. — Hab. Mexico.

Embernagra pyrgitoïdes, de La Fr.—Hæc species coloribus pleribusque Americæ septentrionalis passerinis aut emberizis

Nota. Nous nous sommes décidé à placer l'analyse des travaux des *Sociétés savantes* à la fin de chaque numéro, pour ne pas être entravé par l'attente des dernières séances de chaque mois, ce qui retardait trop la mise en pages.

affinis, attamen alarum brevitate, rostri pedumque forma cum Embernagris melius congruit. Supra griseo-rufescens, brunneo nigroque variegata, capite grisescente, vittâ utrinque latâ superoculari castaneâ nigro limbatâ, a naribus ad nucham ductâ, secundâ concolore angustâ et breviore sub-oculare, tertiâque mystacali nigrâ; alæ grisescenti rufæ, remigibus tertiariis extus, caudâque valde gradatâ castaneis. Maculâ ante oculum nigrâ supraque alia cum plumulis ciliaribus niveis. Subtus pallide griseo-rufescens, gutture abdomineque media albescentibus; rostrum forte, corneum, elongato-conicum, pedibus pallidis. — Hab. Mexico.

Pachyrhynchus Aglaiæ (1), de La Fr.—Valde affinis hæc pulchra species, Psaridi roseicolli. (Nob. synop. av. Amer. Querula minor? Less., tr. 363). Sed differt rostro breviore et dorsi coloribus pallidioribus. Supra schistaceus, nuchâ uropigyoque parum rufescentibus, pileo toto nigro, fronte grisescente, plumis elongatis appressis cristam deusam formantibus, remige secundâ spuriâ, brevi intus apice emarginata. Subtus pallide griseo-murinus, mento canescente maculâ latâ colli antici et pectoris intense roseâ rostrum breve plumbeum, tomiis apiceque pallidis, pedibus plumbeis.—Hab. Mexico.

Myadestes (Swains.), *obscurus* (2), de La Fr.—Supra fusco

(1) En dédiant cette espèce à madame Brelay, notre unique but a été de rendre hommage au zèle tout particulier avec lequel elle s'occupe elle-même d'ornithologie et seconde M. Brelay dans la formation de sa nombreuse collection, déjà portée a plusieurs milliers d'individus. Nous sommes loin d'approuver l'usage de donner a de nouveaux oiseaux des noms de femmes, souvent étrangères au goût comme à l'étude de l'ornithologie, qui ont pour l'auteur l'intérêt de l'amitié ou de la parenté, mais qui ne peuvent être qu'indifférentes à la masse des naturalistes. Nous pensons que les noms propres ne sont réellement admissibles, que lorsqu'ils rappellent celui de quelque naturaliste, auteur, voyageur, peintre ou collecteur zélé, qui ait déjà rendu ou soit a même de rendre quelque service à la science.

(2) M. Swainson a formé son genre *Myadestes*, dans sa Monographie des Gobe-Mouches, sur un oiseau qu'il croyait, d'après la forme de ses ailes a première remige bâtarde, de l'Inde ou d'Afrique, et qu'il a décrite et figurée (Flycatchers, p. 134, pl. 13), sous le nom de *Myadestes genibarbis*, Swainson. Cet oiseau n'est autre que le

rufescens, capite colloque schistaceis, loris nigris, plumulis ciliaribus niveis; alæ nigræ, remigibus primariis basi et margine tantum, secundariis et tertiariis, pogonio toto extus brunneis, primariis apice griseo extus marginatis. Alâ subtus maculâ mediâ oblongâ pallide ochracea; cauda nigra, remigibus lateralibus a medio grisescentibus apice albis. Rostrum brevissimum, depressum nigrum; pedibus brevibus fascis. — Hab. Mexico.

Thriothorus guttulatus, de La Fr. — Rostrum elongatum tenue parum curvatum fere ut in Thriothoro longirostri Vieillotii, sed gracilius, corneum, mandibulâ pallidâ apice fuscâ supra brunneo-fuscus, vittis irregularibus crebris nigris, punctis que minimis, alarum majoribus niveis sparsis; alæ fusco-nigræ remigibus extus brunneo obscuro maculatis. Cauda vivide rufa, vittis angustis flexuosis nigris distantibus lineata. Subtus gutture collo, capitis lateribus pectore que supremo albis, infimo rufo, abdomineque obscure cinnamomeo. Pectoris et abdominis maculis crebris nigris apice griseis. Pedes nigri halluce elongato.—Hab. Mexico.

Pyrrhula cinnamomea, de La Fr. — Valde affinis staturâ minore et coloribus Pyrrhulæ minutæ Vieillotii, Buff., enl. 219-2. Hæc parva species. Totus brunneo-cinnamomeus, pileo cinereo alis caudâque fusco-nigris, remigibus et rectricibus griseo marginatis, alarum maculâ quadratâ mediâ albâ.—Hab. prope Rio-Grande.

Moucherolle a bracelets, *Muscicapa armillata*, Vieillot, Dictionn., vol. XXI, p. 448 et Ois. d'Amér., pl. 442. Il est des Antilles et de l'Amérique méridionale et nullement de l'Ancien-Monde, comme le suppose M. Swainson. Ce genre devient une exception au caractère généralement reconnu par cet auteur chez tous les Muscicapidées du nouveau continent, de n'avoir jamais la première rémige bâtarde, tandis que tous ceux de l'ancien l'ont généralement, ce qui lui avait fait présumer que cette espèce était de l'ancien. Ce petit groupe est donc exceptionnel à la règle générale et le genre n'en est pas moins intéressant à conserver. Notre nouvelle espèce mexicaine présente tous les caractères d'aile a première remige bâtarde, de bec, de queue et de plumage lâche du *Myadestes genibarbis*, Swains., type du genre et qui doit nécessairement prendre le nom de *Myadestes* (Swains.), *Armillata*, Vieillot.

Dendrocolaptes affinis, de La Fr. — Valde affinis Picolapti guttato Lessonii, ab illo differt hæc species, staturâ majore et præsertim caudâ alisque longioribus, maculisque totis colli pectoris et abdominis stramineis distincte nigro limbatis, quasi oculatis, his in Picolapte guttato majoribus, albidioribus, minus distinctis, lateribus tantum fusco marginatis. Hic præterea septem uncias et novem lineas, ille tantum sex uncias et sex lineas longus. —Hab. Mexico.

Familia Cœrebidæ, Nob. Genus (*Uncirostrum* (1), Nob. et D'Orb., Voy. en Amérique). — Rostrum elevatum compressum huic Xenopis affine, maxillâ basi parum concava, dein rectissima, apice inflexa unciformi, tomiis ante uncum denticulato-serratis; mandibulâ multo breviore usque unci basin tantum protensâ, ibique cum denticulis contiguâ, subtus convexa; sursum recurva uti in genere Xenope apice acutissima; lingua bifida, setosa ut in Xœreba flaveolâ; alæ cauda et pedes ut in Cœrebis formati, plantâque hallucis in patellam ovalem dilatatâ.

Uncirostrum Brelayi, de La Fr.—Supra schistaceum, capite nuchâque nigris; remiges et tectrices nigræ, schistaceo marginatæ; mento et colli lateribus schistaceis; collo antico, totoque corpore subtus cinnamomeis maxillâ corneâ, mandibulâ basi pallidâ, pedibus fuscescentibus.—Hab. Mexico.

Description de treize oiseaux nouveaux, suivies de rectifications sur quelques espèces déjà publiées, par M. R. P. Lesson.

1. *Garrulus luxuosus*, Less.—Fronte, capite et colli parte superiori lætè azureis; mento, collo usque ad thoracem, genis, superciliisque atro-sericeo tinctis. Maxillis inferioribus ad basin, et duabus maculis oculum cingentis, azureis. Corpore su-

(1) Nous formâmes ce genre, M. D'Orbigny et moi, dans notre travail de collaboration de l'ornithologie de son Voyage en Amérique, sur deux espèces de l'Amérique méridionale qu'il avait recueillis et observées, elles ont les mœurs des Guitguits, quoiqu'avec un bec approchant de celui des Sittines qui serait terminé par un petit croc. Il est intéressant de retrouver au Mexique une troisième espèce du genre.

prà viridi; infrà viridi-luteo. Plumis tibiarum et regionis internæ alarum luteis. Caudâ subcuneatâ; rectricibus intermediis viridi-cœruleis, lateralibus ranunculaceo-flavis. Plumis capitis laxibus; rostro nigro; pedes brunnei.—Long. : 10 unc.—Hab. Mexico.—Mus. Abeillé.

2. *Xanthornus Abeillei*, Less.—Corpore nigerrimo suprà, aureo lucido infrà; mento, lateribus et rectricibus mediis aterrimis ; genis, superciliisque luteis; alis nigris ; tectricibus mediis, et marginibus aliarum pennarum niveis. Rectricibus lateralibus luteis, cùm maculâ cordiformi atrâ terminatis.—Long.: 6 unç. 6 lin.—Hab. Mexico.—Mus. Abeillé.

3. *Chizaerhis Feliciæ*, Less.—Corpore toto, alis caudaque griseo-cinerascentibus. Capite cristato, plumis cristæ occipitali laxis, decumbentibus et decompositis. Rostro pedibusque nigris. —Long. : 17 1/2.—Hab. regionem Africæ meridionalis dictæ des Masilikats. — Mus. Dr Abeillé. — Avis dedicatus Dominæ Felicie Abeillé.

4. *Pyrrhula cruentata*, Less.—Corpore suprà fusco-rufoque, infrà albido, rufo flammato ; fronte, capitis lateribus, collo antici et uropygio sanguineis.—Long. : 5 poll. 4 lin. — Hab. Mexico.—Mus. Abeillé.

5. *Malaconotus aurantiopectus*, Less. — Corpore infrà et fronte luteis : thorace aurantiaco ; collo postici et pallio cinereis ; dorso, uropygioque olivaceis : alis olivaceis cùm marginibus pennarum luteis : caudâ cuneatâ, olivacea, luteo marginata aut terminata.—Hab. Senegalensis.—Mus. Abeillé.

6. *Corydalla chilensis*, Less.—Rostro gracili, corneo ; pedibus incarnatis. Corpore luteo-rufo et nigro vario ; gulâ et abdomine albidis; thorace, lateribusque rufo-luteis ; cùm maculis nigris variegatis.—Hab. Chile.—Mus. Abeillé.

7. *Anthus Lherminieri*, Less. — Corpore suprà brunneo, luteo pallido cùm guttis nigris infrà ; superciliari rufo ; rostro brunneo, rosaceoque, pedibus incarnatis.—Long. : 5 unc. — — Hab. Columbia ? — Mus. Rupifortensis.

8. *Platyrhynchus pseudogillia*, Less.—Corpore albo; tæniâ nigrâ ad genas; alis brunneis; dorso griseo-rufo; caudâ nigrâ,

albâ marginatâ.—Long. : 5 unc.—Hab. Brazil.—Mus. Rupifortensis.

9. *Picus aurifrons*, Less. — Frontali lineâ latâ, mento et colli parte anteriori luteo-aureis ; sincipite, occipite colloque superiori igneis. Vittâ latâ aterrimâ ad regionem genarum, auricularumque. Dorso, alis, caudâque-atro cœruleis. Imo dorso, uropygioque niveis. Thorace badio ; abdomine rutilo ; lateribus luteolis, nigro undatis.—Hab. Sumatra.—Mus. Dom. Follet.

10. *Picus ornatus*, Less. — Corpore suprà, nigro alboque lineato ; uropygio niveo ; infrà griseo-rufo, abdomine luteo ; capite versicolore. Fronte et occipite aurantiis. Sincipite igneo, circulo griseo capitem cingente. Genis, superciliisque et colli lateribus griseo-brunneis. Alis nigris, guttis niveis confertis tectis. Caudâ nigerrimâ ; rectricibus externis albo-maculatis. — Hab. Mexico. — Mus. Abeillé.

11. *Pufflnus Lherminieri*, Less. — Corpore suprà nigro, infrà albo ; rostro et pedibus nigris.—Long. : 12 poll.—Hab. ad ripas Antillarum.—Mus. Rupifortensis.

12. *Guiraca tricolor*, Less. — Capite genisque nigerrimis. Pallio brunneo ; corpore infrà, collari, uropygio rufo-cinnamomeis ; alis nigris, tectricibus mediis niveo terminatis, duabus lineis albis formantibus ; remigibus nigris ; his albo marginatis, et exterioribus rectricium albo terminatis.—Long. : 5 poll. 1/2. —Hab. Mexico. — Mus. Abeillé.

13. *Pitylus guttatus*, Less.—Capite, collo suprà, mentoque aterrimis ; corpore infrà et uropygio, collarique cinnamomeis ; pallio nigro, rufo variegato ; ventre centrali luteo ; alis nigris, guttis niveis notatis. Tectricibus caudæ superioribus nigris, albo ocellatis. Caudâ nigrâ ; pennis lateralibus albo intùs marginatis.—Hab. Mexico.—Mus. Abeillé.

Pepoaza flavida, Less. ; *Tyrans-Traquets*, Less.—Corpore suprà, alis, caudaque flavido-brunnescentibus ; collo antici albido cùm striis brunneis. Gulâ et thorace griseis. Lateribus ventre, tectricibus inferioribus flavescentis, pedibus incarnatis.—Hab. Chili in provincia Valparaiso.

Pyrgita gularis, Less. Revue zool., 1839, p. 45; M. de La Fresnaye (Revue, 1839, p. 95) pense que cet oiseau est identique avec le *Fringilla grisea* de Vieillot (Encycl., t. III, p. 956, esp. 24), mais cela ne peut être, non seulement par l'habitat, mais encore par les nuances du plumage. Vieillot le décrit comme ayant la tête et le *dessous* du cou gris-cendré, le manteau brun; les rémiges et les rectrices brunes; les parties inférieures gris-blanc. Le moineau gulaire a la tête, le cou et le thorax gris-cendré; un trait blanc par devant le cou; le bas-ventre gris-clair, le croupion roux, le dos brun-roux, les pennes caudales et alaires brunes, bordées de roux-cannelle assez vif. Ce que dit M. de La Fresnaye relativement au *Fringilla simplex* de Lichsteinstein et de Temminck est parfaitement juste.

Tanagra Pretrei, Less. Cent. zool., pl. 45. Dans la partie zoologique de l'histoire de Cuba, M. D'Orbigny décrit le Tangara de Prêtre comme étant le Zena, ou Tangara multicolore, et lui réunit la synonymie de cette dernière espèce, décrite par une foule d'auteurs, en ajoutant: « *Il est probable que M. Lesson ignorait que cette espèce fût connue*, etc.» Je les crois fort distinctes : par les proportions, par la patrie et par la coloration du plumage. Le *Tanagra zena* est bien décrit par Vieillot, Galerie, t. I, pl. 76 : son bec est assez épais; le sourcil blanc dépasse peu les tempes; l'écharpe roux-marron qui tranche sur le thorax et le croupion est de cette couleur. Les flancs sont jaunâtres ainsi que le ventre, c'est un oiseau des Antilles et des Etats-Unis. Le Prêtre a le bec grêle, un sourcil blanc allant jusqu'à l'occiput; le thorax et le milieu du corps jaune mordoré. Les flancs blanc pur. Le croupion jaune; le manteau olivâtre, et un demi collier jaune mordoré sur le cou. Le blanc des ailes est de moitié plus grand que chez le Zena. Le roux de celui-ci n'est pas bordé de blanc. Il l'est chez le Prêtre. Enfin ce dernier est du Brésil.

Genre *Megalonyx*, Lesson. M. D'Orbigny, dans la partie Ornithologique de son voyage dans l'Amérique méridionale, attribue, par erreur, à M. Swainson l'établissement du genre *Leptonyx*, dès 1821 (pag. 195). Les neuf premières lignes de

son article ont besoin de rectification. Le premier créateur de ce genre est King, qui en 1830 le nomma *Hylates*, mais il ne fut publié qu'en 1831. Kittliz le nomma *Pteroptochos*, en 1830, mais le recueil ou cette description est consignée ne parut qu'en 1832, bien que portant le millésime 1831. L'établissement de ce genre, formé par moi dans la Centurie zoologique (p. 200), porte la date de janvier 1831, car il fut publié en ce mois. Enfin, la seconde série des Illustrations de zoologie de W. Swainson, ne commença à paraître qu'en 1831 et non en 1821. Or, ce genre a été établi à la fois, et presqu'au même moment, par trois personnes qui ne pouvaient avoir connaissance de leurs travaux respectifs.

AVIUM species novæ, auctore R. P. LESSON.

1. *Thamnophilus palliatus.* — Rostro et pedibus nigris; corpore atro; pallio, pteromatibus, duabus lineis super alas, niveis. Caudâ rotundâ. — Hab. Brazil.

2. *Platyrhyncus Lherminieri.* — Rostro suprà nigro, infrà albo; corpore insuper bruneo, rufo infrà; pedibus incarnatis. — Hab. Colombia.

3. *Muscicapa regulus.* — Corpore suprà olivaceo, lineâ sincipitali luteâ; infrà griseo; abdomine albido; alarum tectricibus, et remigibus albo marginatis. — Hab. Brazil.

4. *Muscicapa bilineata.* — Corpore suprà olivaceo, luteo infrà; duabus lineis nigris super capitem. — Hab. Indiæ orientales.

5. *Muscipeta lapis.* — Corpore toto viridi-azureo; fronte antè oculos nigerrimo; alis cyaneis; pennis intùs nigerrimis; caudâ cyaneâ suprà, nigrâ infrà. — Hab. Indiæ orientales.

6. *Rhipidura collaris.* — Corpore nigro; collo antici niveo; superciliis albis; caudæ pennis albo marginatis aut terminatis. — Hab. Timor.

7. *Ampelis Merremii.* — Sincipite, thorace et abdomine, uropygio, tectricibusque caudæ igneis. Cauda rubra, atro marginata. Gula, genis, collo, dorso, alisque nigro sericeo. Pteromatibus aurantiacis. — Hab. Perua.

8. *Loxia prasipteron.* — Rostro nigro; pedibus bruneis;

sincipite, genis, collo antici nigro violaceo; corpore suprà, alisque fuliginosis; circulo æneo-viridi super alarum originem. Thorace et abdomineque albidis. Tectricibus inferioribus et superioribus albis, nigro lineatis; rectricibus atris.—Hab. Senegal.

9. *Synallaxis sordidus.* — Corpore suprà brunneo-rufo, sordidè fulvo infrà; mento ochraceo; collo anteriori striato; alis caudaque rufis cum nigro flammatis.—Hab. Chili.

10. *Icterus melanochrysura.*—Capite, collo, dorso, alis, cauda media, atterrimis; uropygio, tectricibus caudæ, pteromatibus, abdomine caudæ demidiata parte anteriori, luteis. Super alas speculo albo.—Hab. Mexico.

11. *Icterus graduacauda.* — Capite et colli parte superiori aterrimis. Corpore toto luteo; alis, caudâque nigerrimis. — Hab. Mexico.

12. *Caprimulgus odonpteron.* — Setis rostro longioribus; corpore griseo, rufo, nigro alboque variegato. Collari subtus rufo; gulâ abdomine et rectricibus lateralibus niveis. Hic nigro longitudinaliter marginatis aut terminatis. Alarum duabus pennis intus dentatis.—Hab. insulæ Antillarum.

Nouvelle espèce européenne du genre Faucon.

Le professeur Géné a lu à l'Académie royale de Turin (séance du 3 mars 1829), la description d'un nouveau Faucon, trouvé dernièrement en Sardaigne par M. le chevalier de la Marmora.

Cet oiseau (*Falco Eleonoræ*) ressemble un peu à l'espèce nommée Hobereau (*F. subbuteo*), mais en diffère principalement: 1° par sa taille qui est beaucoup plus forte; 2° par la couleur de la cire qui est bleuâtre; 3° par la forme du bord tranchant de la mandibule supérieure qui n'est point échancré entre la base et la dent; 4° et enfin par la coulenr des œufs qui sont d'une teinte rougeâtre, pointillés et tachetés de brun ferrugineux. Cette nouvelle espèce sera prochainement décrite avec détail, par M. Géné, dans son ouvrage sur la Sardaigne.

NOTE sur la *Rissoa oblonga* Desmarest et sur d'autres coquilles terrestres et fluviales du Danube Hongrois, par M. Ch. PORRO.

On regarde généralement les espèces du genre *Rissoa* Fréminville, comme des mollusques *marins et qui vivent sur les rochers des bords de la mer.* Ce sont les paroles de M. Payraudeau, dans son *Catalogue descriptif et méthodique des Annélides et Mollusques de l'île de Corse* (1826). M. Michaud, *Description de plusieurs nouvelles espèces de coquilles du genre Rissoa.* M. Deshayes, *Encyclopédie méthodique.* M. de Blainville, *Manuel de Malac. et Couch.*, etc., répètent la même chose. Je crois pouvoir assurer que l'une au moins des espèces, la R. *oblonga* Desmarest, se trouve aussi dans les eaux douces, très-loin de la mer.

Dans le mois d'octobre 1832, j'ai recueilli un grand nombre de coquilles dans une anse du Danube hongrois, précisément à Mohacz, à la moitié de son cours entre Pesth et Peterswaradain, elles y gisaient amassées en bancs flottans, presque toutes cassées ou réduites en chaux, mêlées à des charbons, des noyaux de fruits, des débris de végétaux, etc., appartenant presque toutes à des espèces terrestres. En octobre 1838, en les choisissant et en les étudiant, j'ai trouvé parmi elles deux individus de *Rissoa* très-bien conservés. La situation de Mohacz et du pays parcouru supérieurement par le fleuve, éloigne tout-à-fait l'idée de l'intervention de la mer, et nous assure de l'aptitude de ce mollusque à vivre au milieu des eaux douces.

Les deux individus correspondent exactement à la phrase donnée par M. Payraudeau pour la *Rissoa oblonga* Desm. Je crois utile de la reproduire ici avec des observations minutieuses, pour assurer le fait relativement à l'espèce, quoique j'aie la conviction que les différences soient tout-à-fait individuelles.

R. 237. *Rissoa oblonga* Desm., p. 7, n° 2, pl. 1, fig. 3. « R. *testa turrita, alba, pellucida, nitida; anfractibus septenis* » *vel octonis, longitudinaliter plicatis; sulcis flavicantibus;* » *labro marginato, intus et extus duabus maculis fulvis no-* » *tato; apertura alba, oblonga;* 3 *ad* 4, *lineas longa.* » Observations. — La couleur n'est pas tout-à-fait blanche, mais

blanche-cornée-verdâtre ; le tissu est à demi-transparent, les côtes longitudinales et l'anneau de l'ouverture sont blancs et épais ; il y a huit tours de spire ; les côtes longitudinales sont presque nulles dans les cinq premiers tours ; elles deviennent plus saillantes et distantes dans les derniers ; du bord latéral jusqu'à l'anneau épais de l'ouverture, elles ne descendent que de la suture supérieure à la moitié de l'anfractus, c'est-à-dire jusqu'au point le plus enflé de la coquille ; la partie inférieure de l'anfractus est lisse et à demi-transparente. Les deux taches visibles en dedans et en dehors du bord latéral sont petites, réunies en avant, prolongées en arrière, fauve-pâles. — Long. : 2 lig. 1/2, larg. : 1 lig.

M. de Blainville parle d'un opercule « *calcaire ou corné, rentrant profondément, unispiré, à spire latérale.* » L'opercule est mentionné aussi dans la *Pasithea nigra*, Tolten (*Rissoa? nigra*), le *Turbo minutus* Tolten, (*Rissoa minuta*) *Acteon trifidus*, Tolten (*Rissoa? trifida*), par M. Th. Müller. Voyez *Synopsis Molluscorum*, *anno* 1834. *Promulgatorum*, 1836. M. Deshayes, qui publia la continuation à Bruguière, dans l'Encyclopédie méthodique, 1832, dit que l'animal de la Rissoa est inconnu, et ne parle pas de l'opercule ; le même silence est gardé par MM. Payraudeau, 1826, et Michaud. Les deux individus du Danube en sont dépourvus, mais s'il y était, il peut s'en être détaché, ainsi qu'on le voit fréquemment, après la mort, dans les *Cyclostoma*, *Paludina*, etc.

Soit pour diriger les observateurs à confirmer ce fait avec des nouvelles découvertes, soit pour faire connaître quelques uns des produits malacologiques hongrois de ce riche et vaste pays, scientifiquement presque inconnu, je donne ci-dessous la note des espèces dont étaient composés les larges bancs flottans de Mohacz.

Succinea amphibia, Drap.
Helix arbustorum, Linn. Var. Nigrofaciata.
— circinnata, Stud.
— cristallina, Mull.
— fruticum, Mull.
— incarnata, Mull.
— lucida, Drap.
— monodon, Fér.
V. unidens, Menke.
— nemoralis, Linn.
— pomatia, Linn.
— pulchella, Mull. V. costulata.
— striolata, Pfeiffer.
Achatina subrica, Brug.
Var. subricella, Ziegl.

Bulimus obscurus, Mull.
— ? pupæformis, Cantraine.
Pupa callosa, Ziegl. Tous les individus, qui se montaient à quelques centaines, avaient le callus annullaire rétro-péristomien; caractéristique de l'espèce que M. Rossmæssler regarde comme une variété de la *Pupa frumentum*, Drap.
— dolium, Drap.
— muscorum, Drap.
— tridens, Drap. Var. media. V. parva.
Vertigo edentula, Stud.
Clausilia ? canalifera, Rossmæss.
— ? decipiens, Rossm.
— ? senilis, Ziegl.
Carychium minutum, Mull.
Planorbis albus, Pfeiff.
— carinatus, Mull. Var. magna. (? compressus, Michaud.) V. media. V. minima.
— contortus, Mull. Var. magna. V. parva.
— corneus, Drap. (fréquemment très-grand).
— leucostomus, Mich.
— marginatus, Drap.
— submarginatus, Yan.
— vortex, Mull.
Ancylus lacustris, Mull.
Limnæus minutus, Drap.
— palustris, Drap.
— pereger, Drap.
Valvata piscinalis, Lam.
— planorbis, Drap.
Paludina achatina, Drap. V. magna. V. media. V. brevis inflata scalaris, Reymayer.
Rissoa oblonga, Desmarest.

N. B. La *Physa pyrum* Porro (Revue zool., 1838, p. 225), a pour synonymie *Physa rivularis*, Philippi. *Voyez* Enumeratio Molluscorum Siciliæ, etc., Berolini, 1836. Je n'ai connu le bel ouvrage de M. Philippi, ainsi que l'espèce en nature, qu'après avoir envoyé ma description. (Ch. Porro.)

Nouveau genre de Crustacé Macroure, établissant le passage entre deux familles, les *Thalassiniens* et les *Astaciens*, par M. Guérin-Méneville.

Le Crustacé remarquable qui fait l'objet de cet article, a été rapporté de Madagascar par M. Goudot, et ce voyageur nous a appris qu'il est fort commun dans les rivières de cette île, et qu'il est comestible, comme notre Écrevisse. Sa forme générale le rapproche plus des Écrevisses proprement dites que de tout autre genre; mais ses caractères tendent à le placer dans la famille des Thalassiniens; car il a, comme ces derniers, les antennes externes dépourvues des lames mobiles qui caractérisent les Astaciens et les Salicoques. Cependant la consistance de ses tégumens et tous les autres points de son organisation, autorisent à le placer dans la famille des Astaciens, à moins qu'on ne se décide à établir une petite famille intermédiaire (*Astacoïdiens*) pour le placer, ce que nous ne ferons pas ici.

Genre ASTACOIDES, *Astacoides*, Guér. Rostre court, arrondi, creusé en gouttière en dessus. Pédoncules des antennes externes beaucoup plus longs que le rostre, leur premier article n'étant pas prolongé supérieurement en une lame grande et aplatie, mais offrant en dessus une carène transversale épaisse et festonnée, relevée verticalement et concourant à fermer, en avant, les cavités orbitaires dans lesquelles sont logés les yeux. Thorax grand, ovalaire, un peu aplati, avec le cinquième anneau articulé et semblant être mobile.

Les antennes externes, les pattes, la queue et sa nageoire terminale, sont, en tous points, semblables à celles des *Astacus*, aussi n'insisterons nous pas sur ce sujet; voici la description abrégée de l'espèce unique formant notre nouveau genre.

Astacoides Goudotii, Guér. Long de six à sept pouces, large de 1 pouce 1/2 environ. Rostre large, à côtés parallèles, avec le bord antérieur tronqué et peu arrondi, garni de deux petits tubercules au milieu, ses côtés relevés, armés chacun de 4 ou 5 tubercules dentiformes. Carapace épineuse et tuberculeuse sur les côtés, lisse en dessus. Une forte épine courbée à l'angle externe des cavités oculaires. Segmens de l'abdomen lisses, le premier seul ayant de chaque côté, près des bords, quelques tubercules. Lobes de la queue armés d'épines aiguës et dirigées en arrière; pattes antérieures assez aplaties, lisses, avec le bord supérieur de la main dentelé, une forte épine à l'angle et quelques gros tubercules au bord interne du carpe. Pattes lisses, les 2e et 3e paires terminées par une main, comme chez les Écrevisses, etc. M. Goudot nous a appris que la couleur de ce Crustacé, pendant la vie, est d'un vert brunâtre, comme celle de nos Écrevisses; à l'état sec, il est d'un rouge brun foncé avec des taches d'un noir verdâtre.

GASTÉRACANTHES SCULPTÉES ET DE FEISTHAMEL, nouvelles espèpèces d'Aranéides, par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Ces espèces d'Épeires, du S. G. *Gastéracanthe* de Latreille, ou *Plectane* de M. Walckenaer, sont des plus remarquables, l'une par la forme triangulaire et l'aplatissement de son abdo-

men ; l'autre par son abdomen orbiculaire, bombé en dessus et concave dessous, représentant assez bien une petite calotte. Voici la description de ces deux espèces.

G. glyphica, Guér. Long. 10, larg. 20 mill. Entièrement d'un jaune d'ocre luisant. Céphalothorax de forme carrée, un peu aplati avec une petite saillie aux angles latéraux et antérieurs, portant deux yeux. Chélicères courtes, verticales, un peu bombées en avant. Palpes et extrémité des pattes d'un jaune brunâtre. Abdomen aplati, triangulaire, lisse, beaucoup plus large que long, festonné et échancré en avant, rétréci en arrière, avec les bords latéraux droits, et terminé par une petite échancrure fourchue et un peu épineuse. On voit de chaque côté, aux angles antérieurs qui forment la plus grande largeur de l'abdomen, une forte épine chagrinée, courbée, de couleur brune; depuis cette épine jusqu'à l'échancrure médiane antérieure, il y a quatre ou cinq petites épines. Toute la surface de cet abdomen est garnie de réticulations régulièrement sculptées, de forme trigone, tétragone et pentagone, avec un petit mamelon enfoncé au milieu ; tout le contour de cet abdomen est granuleux et finement bordé de noirâtre, on voit une ligne transverse et sinueuse de cette couleur au milieu, mais elle n'atteint pas les bords latéraux. Tout le dessous de l'animal est de la couleur du dessus, les sculptures de l'abomen y sont exactement reproduites.

Cette Araignée extraordinaire a été rapportée de Madagascar par M. Goudot.

G. Feisthamelii, Guér. Long. et larg. : 4 mill. Corps et pattes d'un fauve brunâtre luisant. Céphalothorax en carré transversal, très-bombé ; chélicères longues, cachées sous le céphalothorax, fortement dirigées en arrière ; palpes et premiers articles des pattes jaunâtres. Abdomen orbiculaire, presque aussi long que large, très-convexe en dessus, concave en dessous, lisse et luisant, d'une couleur jaune sale, finement rebordé, et à bords noirâtres. Sa surface supérieure est faiblement marquée de réticulations presque effacées.

Cette Araignée a été trouvée à Caïenne par M. Caternault, et nous a été donnée par M. le Baron Feisthamel. Elle pour-

rait être distinguée des vraies Gastéracanthes, car elle s'en éloigne d'une manière notable par l'inclinaison en dessous et la longueur de ses chélicères ; on pourrait donner à cette division le nom d'*Hypognatha*.

DESCRIPTION d'une espèce nonvelle de Carabique du genre *Eucamptognathus*, par M. CHEVROLAT.

Eucamptognathus Lafertei, Chevrolat.—*Planus, niger; capite tantummodo supra, thorace margine elytrisque lata vitta submarginali et subapicali, cupreis; antennis (tribus articulis primis nigris) fuscis.*—Long. : 15 1/2. Lat. : 5 1/2 lin.—Madagascar.

Tête noire, cuivreuse en dessus, depuis le chaperon jusqu'au sommet, sillon transverse partant de la base des mandibules. Sur celui-ci, deux fossettes peu profondes, internes et au milieu de la face. Dernier article des palpes roux au sommet. Corselet plan, presque carré, un peu plus large que haut, arrondi aux angles antérieurs, rectangulaire sur ceux postérieurs. Deux fossettes basales sur la limite du noir. De chaque côté une large bande cuivreuse, marge latérale noire, épaisse, élevée, légèrement sillonnée en dedans. Ecusson en cintre allongé par les bouts, paraissant soudé aux élytres. Elytres ayant la base aplatie comme dans l'*Abax striola* (cet insecte lui ressemble quant à la forme), planes, un peu convexes, arrondies régulièrement au sommet, faiblement sinuées sur celui de la marge. Sur chaque étui, huit stries sillonnées, une 9e très-courte et oblique est à la base, entre la 1re et la 2e. La large bordure cuivreuse commence entre la 4e et la 5e stries, au-delà de la 6e est une carène qui part de l'épaule et se continue jusqu'à l'extrémité de la suture. La marge latérale est noire, elle offre une côte entre deux sillons qui sont finement et transversalement canelés.

Ce genre a été établi dans les Bulletins de la Société impériale des naturalistes de Moscou, n° VII, p. 26 (1837), par M. le baron de Chaudoir, sur un insecte de Madagascar qu'il a bien voulu me dédier : il est désigné au Catalogue de M. le comte Dejean, sous le nom d'*Euchlamys fulgidipennis*.

Cette seconde espèce est l'une des plus grandes dans la famille des Carabiques, je la dois à M. le comte de La Ferté.

Observations sur le genre *Belostoma* et sur les *Belostomites*, par M. Maximilien Spinola.

Voici l'abrégé des observations du savant entomologiste génois, résumé qu'il nous a adressé le 6 avril et que nous insérons en entier.

1° Les mâles ont deux onglets aux tarses, dans le *Belostoma grandis* du Brésil, et je présume qu'il en est de même du *Bel. indica*, mâle.

2° Les individus de ce sexe varient, pour la taille, plus que les femelles. Les plus grands égalent les plus grandes femelles. D'autres sont de moitié ou d'un tiers plus petits.

3° Ce sont ces petits individus qui ont servi à faire un genre à part, le genre *Dyplonycha*, Lap. Ce genre doit être supprimé.

4° Les *Bolostomes* mâles, ainsi que les *Sphœrodemes* des deux sexes, ont les organes extérieurs de la respiration abdominale, semblables à ceux des autres *Rhyngotes*. On voit de chaque côté, sous les 2e, 3e, 4e, 5e et 6e anneaux du ventre, un stigmate de médiocre grandeur, perforé et rebordé, qui communique évidemment avec les trachées aériennes.

5° Ces stigmates sont toujours entourés, et quelquefois couverts en partie, d'un duvet soyeux qui peut servir à retenir une certaine quantité d'air, pendant que l'animal s'enfonce dans l'eau.

6° Dans la femelle du *Belost. grandis*, les stigmates des 2e, 3e, 4e et 5e anneaux ne sont plus apparens. Ceux du 6e sont, au contraire, plus grands. Ils communiquent avec un gros cordon trachéen qui suit tout le contour latéral de l'abdomen.

7° Les appendices abdominaux des *Belostomites* n'ont aucune part dans le phénomène de la respiration. Ils ne sont ni perforés ni canaliculés, ils ne sont bons ni à donner, ni à recevoir.

8° Ces appendices existent également dans les deux sexes,

et ils ont toujours la même organisation. On aurait donc tort d'y voir des étuis d'oviscapte ou des branches de l'armure mâle

9° Ces appendices sont cependant des dépendances de l'appareil génital. Ils sont implantés sur ses côtés, près de son origine; ils sortent et ils rentrent avec lui. Ils ne sauraient donc être étrangers à l'approche des deux sexes. Sans prendre une part directe à l'acte même de l'accouplement, ils peuvent concourir à tous les mouvemens qui le précèdent et qui le suivent immédiatement.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

NOTICE sur les dents du Narwal (*Monodon monoceros*, Linn.), par Claas MULDER. (Tydschrift voor natuurlyke geschiedenis, etc., par VANDERHOEVEN, 1835, p. 65-109.)

L'auteur donne d'abord la partie historique. Il passe en revue ce qui a été dit sur ce sujet depuis les temps les plus reculés, et après avoir exposé ses propres observations, il arrive aux conclusions suivantes : les dents antérieures des *Narwals* sont des dents canines; elles sont toujours au nombre de deux, inégalement développées; il y a des dents de remplacement. Il lui paraît aussi très-démontré que le bulbe de la dent définitive se trouve placé derrière la dent de lait.

M. Mulder a trouvé, dans un fœtus et dans des adultes mâle et femelle des dents molaires à la mâchoire supérieure. Celle-ci sont peu développées et doivent à peine servir à l'animal.

Cette notice est accompagnée d'une planche. (VANBENEDEN).

OBSERVATIONS sur l'anatomie et l'histoire naturelle du grand Kanguroo (*Macropus major*), par W. VROLIK. (Tydschrift voor natuurlyke geschiedenis, etc., par VANDERHOEVEN, 1836, 3e dl.)

M. Vrolik a eu à sa disposition un individu femelle mort à Leyden, dans la ménagerie Vanaken. L'auteur ne veut imiter ni les auteurs français ni les auteurs allemands. Les premiers, dit-il, rejettent à l'instant un livre, si le titre annonce un sujet connu, et par-là ils négligent souvent des faits très-importans qui s'y trouvent consignés. Les seconds, au contraire, emploient, dit M. Vrolik, tous les matériaux préparés par les

étrangers. Si le travail de ces derniers gagne en érudition, il perd beaucoup en originalité. L'auteur veut donc disséquer et voir par lui-même, et mettre ensuite son travail en regard de ce qui a été fait par ses devanciers. M. Vrolik passe en revue tout le squelette du Macropus, et il croit que les os marsupiaux ont dans ces animaux la même destination que les côtes abdominales dans les Crocodiles. Il examine ensuite différens autres organes qu'il considère sous le point de vue zoologique, anatomique et physiologique. (VANBENEDEN.)

MONOGRAPHIA CHALCIDITUM, par Francis WALKER, in-8°. London, 1839, en latin, sans planches.

Voici ce que l'auteur lui-même donne comme avant-propos. « Les pages qui suivent contiennent la description des espèces » et des genres de Chalcidites, tribu des insectes de l'ordre » des Hyménoptères. Les genres sont: *Aphelinus*, *Pteropterix*, » *Entedon*, *Eulophus*, *Cirrospilus*, *Pachylarthus*, *Misco-* » *gaster*, *Ormocerus*, *Pteromalus* et *Stenocera*.

» Le premier a les tarses de cinq articles, et le genre *Eso-* » *cyrtus* en est très-voisin. Le second a quatre articles aux » tarses, et les espèces qui lui appartiennent sont les plus » petites de la tribu. Les suivans ont encore cinq articles aux » tarses et peuvent être ainsi distingués.

» 1. Nervus solitus proalæ triente plus duplo longior.

» *a*. Nervus cubitalis brevissimus.—Genre *Entedon*.

» *b*. Nervus cubitalis longus.—Genre *Eulophus*.

» 2. Nervus solitus proalæ tricute duplo longior. — Genre *Cirrospilus*.

» Les cinq genres restant ont cinq articles aux tarses, et » sont caractérisés dans l'Entomogical Magazin. »

Cette dernière phrase nous semble très-singulière; en effet dans nos idées, quand l'on fait une Monographie, on y rapporte minutieusement tout ce qui a été dit sur la matière et l'on tache que l'ouvrage que l'on fait, puisse suppléer à tous les autres; l'auteur de la Monographie paraît penser le contraire, mais cependant, dans le cours de l'ouvrage, il donne les caractères de chaque genre.

Le genre *Aphelinus*, Dalman, est divisé en 9 sections et contient 13 espèces.

Le genre *Pteropterix*, Westwood, est divisé en 9 sections et contient 10 espèces.

Le genre *Entedon*, Dalman, contient 135 espèces.

Le genre *Eulophus*, Geoffroy, contient 88 espèces.

Le genre *Cirrospilus*, Westwood, contient 1 espèce.

Le genre *Pachylarthus*, Westwood, contient 2 espèces.

Le genre *Miscogaster*, Walker, contient 14 espèces.

Le genre *Ormocerus*, Walker, contient 7 espèces.

Le genre *Gastrancistrus*, Walker, contient 1 espèce.

Le genre *Pteromalus*, Swederus, contient 95 espèces.

Le genre *Stenocera*, Walker, contient 2 espèces.

Vient ensuite un addenda ou nous trouvons :

Le genre *Dicyclus*, sans nom d'auteur, avec 3 espèces.

Le genre *Miscogaster*, déjà cité avec 43 espèces différentes.

Le genre *Isocyrtus*, sans nom d'auteur, avec 1 espèce.

Le genre *Spaniopus*, sans nom d'auteur, avec 1 espèce.

Le genre *Cirrospilus*, Westwood, avec des espèces du n° 75 à 158 ou 84 espèces, mais comme dans la Monographie ce genre ne contient qu'une espèce, nous ne devinons pas ou sont passées les autres.

Enfin l'ouvrage est terminé par une table des espèces.

Disons d'abord un mot des genres. Le genre *Aphelinus* ne paraît pas présenter de caractères propres, mais chacune des sections dont il se compose à ses caractères tantôt généraux tantôt pris sur les mâles tantôt sur les femelles, il en est de même du genre *Pteropterix*; le genre *Entedon* a ses caractères pris sur le mâle; le genre *Eulophus* a les siens tirés des deux sexes; le genre *Cirrospilus* est pris sur une femelle; le genre *Pachylarthrus* sur un mâle; le genre *Miscogaster*, sur un mâle; le genre *Ormocerus*, sur un mâle; le genre *Gastrancistrus* ne fait pas partie du tableau d'introduction, de sorte qu'on ne sait comment il s'y rattache, ses caractères sont pris sur une femelle; le genre *Pteromalus* est pris sur un mâle; le genre *Stenocera* est pris sur une femelle.

Dans le supplément, les genres cités n'ont aucuns carac-

tères, il est vrai qu'on paraît indiquer que cette partie est extraite de l'Entomogical Magazin; le genre *Cirrospilus* de M. Westwood est extrait des Annales d'histoire naturelle et a des caractères pris seulement sur un mâle.

En parcourant l'ouvrage de M. Walker, on est étonné de ne voir de nom d'auteur à aucune description et il est difficile d'en deviner la cause, à moins que toutes les espèces qui figurent dans l'ouvrage n'aient été considérées comme nouvelles par l'auteur, et ce qui me porterait à le croire, c'est que sur *quatre cent quatre-vingt et quelques* espèces décrites, on trouve à peine vingt-cinq synonymies, nous savons bien que dans ces genres il y a bien du nouveau, mais nous sommes obligé de craindre que l'auteur n'ait été sobre de recherches, ce qui aurait considérablement simplifié son travail et nous donnerait la clé de la merveilleuse facilité avec laquelle quelques personnes produisent de grands travaux.

Quand aux descriptions individuelles, nous ne pouvons qu'en faire l'éloge, l'auteur y a apporté beaucoup de soin, les mâles et les femelles ont été décrits séparément quand ils ont été connus, et de nombreuses variétés ont été signalées; si l'ouvrage de M. Walker ne remplit pas tout-à-fait son titre de Monographie, du moins, il sera toujours un magasin d'excellentes descriptions d'objets jusqu'à présent peu ou mal connus.

(A. P.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 1er avril 1839. — M. *Léon Dufour* adresse un mémoire intitulé : *Révision et monographie du genre Ceroplatus*. C'est un mémoire complet et du plus haut intérêt, comme tous ceux que M. Léon Dufour a donnés à la science. Il fait d'abord l'histoire du genre, qui a été créé par Bosc dans les Actes de la Société d'histoire naturelle de Paris, donne ses caractères génériques et montre ses affinités. Son chapitre second est destiné à la description des 5 espèces qu'il a connues. Le chapitre troisième est consacré à l'histoire des métamorphoses, étudiées sur le *Ceroplatus tipuloïdes*, Bosc, dont la larve vit

sur le *Boletus ungulatus*, Bull. Cette partie du mémoire est la plus étendue et offre des observations curieuses; enfin, le travail est terminé par quelques recherches anatomiques faites sur l'insecte parfait. Ce travail est accompagné de figures dessinées par l'auteur, avec cette exactitude et cette perfection qui caractérisent tous ses travaux.

M. *Lartet* annonce la découverte qu'il vient de faire de deux Carnassiers fossiles, dont l'un paraît constituer un genre ou sous-genre intermédiaire au Blaireau et à la Loutre. Le second, plus voisin du Chien, ne diffère que par ses dimensions et par certaines particularités dentaires d'un autre Carnassier gigantesque que M. Lartet a fait connaître sous le nom d'*Amphycion*. M. Lartet pense que ce dernier est peut-être le même animal que celui dont quelques débris, trouvés plus tard à Epelsheim, ont fourni à M. Kaup l'occasion d'établir son genre *Agnotherium*.

M. *Vallot* adresse une note sur la détermination de plusieurs espèces de poissons indiquées par Aristote. Renvoyée à M. Duméril.

Séance du 8 *avril*.—M. *M. Edwards* lit un rapport sur un mémoire de M. P. Gervais, intitulé : *Observations pour servir à l'histoire des Polypes d'eau douce*. Comme nous avons donné (1838, p. 311) une analyse de ce mémoire, nous ne reviendrons pas sur les observations qui en font le sujet, nous nous contenteront de dire que le rapport est très-favorable.

Séance du 15 *avril*. — M. *Audouin* lit une lettre que M. Lund lui a adressée du Brésil, le 5 novembre 1838, et dans laquelle ce voyageur donne un aperçu des espèces de Mammifères fossiles qu'il a découvertes au Brésil.

Dans la seule classe des Mammifères, M. Lund a réuni plus de 75 espèces distinctes appartenant à 43 genres, c'est-à-dire un nombre égal en espèces et supérieur en genres aux animaux qui habitent actuellement les mêmes contrées. Tous ces ossemens ont été trouvés dans des cavernes, en voici la liste :

Myrmecophaga gigantea, de la taille d'un Bœuf.—*Dasypus* (2 espèces).—*Xenurus*, Wagl.—*Euryodon*, Lund.—*Heterodon*, Lund. — *Chlamydotherium*, Lund. — *Hoplophorus*,

Lund. (Tatous gigantesques appartenant à plusieurs espèces). — *Pachyterium magnum*, Lund.

Dans la famille des Paresseux, il a trouvé cinq *Megalonyx*, dont l'un, *M. Cuvierii*, avait la taille d'un fort Bœuf. — — *Sphenodon*, Lund. — *Coelodon*, Lund.

Dans les Pachydermes, il mentionne une espèce de Tapir, quatre Pecaris et un Mastodonte de la taille d'un Eléphant.

Les Ruminans lui ont offert 2 espèces du genre Cerf, un Antilope et deux nouveaux genres (*Auchenia* et *Leplotherium*), renfermant chacun deux espèces.

La famille des Carnassiers comprend 3 *Felis*, 2 *Canis*, 1 Ours, 1 *Cynailurus*, Wagl. (*Guepardus*, Duvernoy), 1 Chacal, constituant un nouveau genre sous le nom de *Speothos*, 1 *Coati*, 1 *Eirara*, et une *Hyène* (*H. neogœa*, Lund.;

Dans les Marsupiaux, M. Lund a distingué 7 espèces de Sarigues, et un nouveau genre de la taille du Jaguar, représentant, en Amérique, les grands Dasyures, M. Lund le nomme *Thylacotherium*.

La famille des Rongeurs offre 21 espèces, dont plusieurs constituent des genres nouveaux et dont quelques unes sont de grande taille.

Les Chéiroptères ne lui ont offert que peu d'ossemens. Dans les Singes il a trouvé les reste d'une espèce de la taille de 4 pieds (*Propithecus Brasiliensis*) et une *Callitrix*, du double plus grand que les espèces vivantes (*Callitrix primœvus*).

M. Lund n'a trouvé jusqu'ici aucun vestige de l'existence de l'homme à l'époque où tous ces animaux vivaient.

Il conclut des observations qu'il a faites, que la zone torride de notre globe, loin d'avoir été inhabitée à l'époque qui précéda l'ordre de choses actuel, offrait, au contraire, une création animale plus abondante, plus variée et plus gigantesque que celle qu'elle nourrit aujourd'hui. Nous voyons ensuite, poursuit-il, que l'Amérique méridionale possédait, à cette époque, les mêmes formes animales qui la caractérisent aujourd'hui : les *Fourmilliers*, les *Tatous*, les *Pécaris*, les *Coatis*, les *Sarigues*, les *Rats épineux*, les *Coendous*, les *Agoutis*, les *Pacas*, les *Capivars* et autres. Mais, malgré cette analogie

dans le type général, il paraît que les espèces de ces deux époques sont différentes; au moins M. Lund ne connaît jusqu'ici qu'une seule exception à cette règle (*Loncheres elegans*).

Séance du 22 *avril*.—M. *Audouin* lit une lettre de M. Bonafous relative à des observations tendant à prouver que la Muscardine est réellement contagieuse.

Séance du 29 *avril*.—*M. Geoffroy St-Hilaire* lit une note ayant pour titre : *D'une modification radicale dans la pensée publique, au moyen de vues unitaires répandues sur les élémens des choses, et amenées par la découverte et l'introduction d'un principe primordial*, l'unité de composition organique.

Après avoir dit que ce principe d'unité primordiale n'avait été généralement admis qu'en 1830, l'honorable académicien se livre à de nouvelles considérations sur l'école philosophique qu'il a fondée et qui a donné un si grand mouvement à la science ; il annonce qu'un succès inespéré lui est venu en aide, ce qui le dispose à la mensuétude et à une grande cordialité pour ses adversaires. Ce qui le porte surtout à ces sentimens, c'est, dit-il, un article inséré dans le journal général, dans lequel on lit : « Les doctrines scientifiques de l'Académicien Geoffroy St-Hilaire portent leurs fruits : un fragment d'un poème en trois chants, de la plus grande hardiesse, vient de paraître dans le mercure universel. Nous signalons cette nouveauté aux savans et aux naturalistes. » Il annonce qu'il sait plusieurs autres publications en vers et en prose, qui vont s'évertuer sur la *loi universelle*; enfin il termine en parlant des mémoires qu'il a lus à la fin de 1838, travaux qui, suivant lui, n'ont pas été analysés assez longuement dans le compte rendu. Il fait connaître ensuite une brochure exposant sa doctrine et publiée par M. Vernois.

Société entomologique de France.

Séance du 3 *avril*. — Dans cette séance la Société a décidé qu'un don volontaire serait demandé à tous ses membres, pour soutenir la publication de ses annales. Comme il n'y avait qu'un très-petit nombre de membres présens à la séance, la So-

ciété a décidé que les membres du bureau enverraient chez tous ceux qui habitent Paris afin de faire une collecte a domicile. Nous désirons que le secours qu'on va obtenir ainsi ait de l'efficacité pour sauver la société entomologique d'une dissolution qui, nous le craignons, pourrait bien être prochaine, et cela précisément à cause de cette mesure, car elle révèle la pénurie de la Société, et pourra en détacher beaucoup de membres peu zélés qui craindront d'être exposés souvent à de pareilles demandes. Quoique la société entomologique ait été considérée par quelques-uns de ses membres comme un marche-pied pour arriver plus haut, elle n'en a pas moins été une association utile, et l'on pourrait citer beaucoup d'entomologistes qui l'ont fondée dans le seul intérêt de la science et non dans le leur propre. En tête de ceux-ci, nous sommes d'accord avec tous les zoologistes pour placer M. Alex. Lefebvre son ancien secrétaire.

Après le vote dont nous venons de parler M. *Pierret* communique, de la part de M. Florent Ducellier, jeune entomophile qui s'occupe de Lépidoptères, une courte notice sur des Chenilles de *Sphinx nerii* qui ont été trouvées dans Paris en 1837. Ce qu'il y a de remarquable dans cette découverte, ajoute M. Pierret, c'est que le *Sphinx nerii* a totalement manqué dans le Midi, cette même année, tandis qu'en 1834 et 1835, il avait été extrêmement abondant, non seulement dans les contrées méridionales, mais même dans les climats beaucoup plus froids, où on ne l'avait pas encore observé.

M. Pierret ajoute qu'en 1827, madame Lesage, née Léplantade, avait également trouvé plusieurs Chenilles du *Sphinx nerii* aux environs de Chartres; mais qu'on n'avait pu réussir à en obtenir une seule éclosion. Voici la note de M. Florent Ducellier. — Ces *Sphinx nerii* sont éclos dans un jardin du faubourg Saint-Antoine, sur des lauriers conservés depuis plusieurs années et sans doute originaires de Paris. Le jardinier qui me les a procuré avait trouvé dix-sept Chenilles, mais l'une d'elles périt instantanément pour avoir été placée au soleil. Il nourrit les seize autres sous une cloche à melon, dans un lieu assez obscur, depuis le milieu de septembre jusqu'au 1er oc-

tobre 1837. A cette époque, elles étaient toutes changées en chrysalides.

ASSOCIATION BRITANNIQUE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES.

Cette illustre Société a eu sa première réunion annuelle à Newcastle, sur Tyne, au mois de septembre dernier. Elle s'est divisée, comme les années précédentes, en sections, qui ont procédé chacune à leurs travaux respectifs; nous allons rendre un compte sommaire des notes et mémoires qui ont été lus devant la section de zoologie, la seule qui nous intéresse dans ce recueil.

1° M. Gray, secrétaire a donné lecture d'un mémoire de MM. W. H. Clarke et J. Mortimer sur une espèce de poisson de la côte de Surinam, qui a quatre yeux. Selon les auteurs, ce poisson appartiendrait à l'ordre des Cténoïdiens de M. Agassiz, et aurait quelque ressemblance avec les poissons fossiles de la famille des Pycnodontes. Ses organes de la vision sont au nombre de quatre, la paire antérieure ressemble aux yeux des autres poissons mais la paire postérieure est fort en arrière et près de la crête occipitale. Lorsque la paire antérieure est fermée, alors on voit s'ouvrir la paire postérieure, c'est un des caractères particuliers de ce poisson de pouvoir clore les yeux. Les auteurs proposent de fonder pour lui une nouvelle famille sous le nom de *Tessaropthalmoïdes*. Plusieurs membres, malgré un dessin très-bien fait, mis sous leurs yeux, ont paru douter du fait annoncé et ont cru que le poisson en question pourrait bien n'être qu'un *Anableps*; l'existence de quatre nerfs optiques étant encore un fait inconnu parmi les vertébrés, néanmoins le président, M. Jardine, a terminé le débat, en disant que dans sa longue carrière scientifique, il avait observé un si grand nombre d'anomalies singulières dans la nature qu'il était très-disposé a accueillir cette communication, et qu'au reste, il se charge d'éclaircir ce sujet curieux, en se mettant en rapport avec M. Clarke.

2° Le même M. Gray lit une description abrégée d'une coquille nouvelle pour la Faune Britannique. Cette coquille trouvée dans l'estomac d'un poisson sur les côtes du Northumberland,

formerait, selon lui, un nouveau genre qu'il propose de nommer *Neara*, et qui est remarquable par la forme grêle et alongée de la dent cardinale inférieure et la grande dimension de la lame ou côte latérale d'en bas. L'auteur connaît deux autres espèces du même genre, l'une de la Chine, figurée par Chemnitz et appelée *Anatina rostrata* par Lamarck, et l'autre de l'Adriatique, décrite et figurée par Olivier, sous le nom de *Tellina cuspidata*. Il n'est pas certain que l'espèce Britanique ne soit pas la même que cette dernière.

3° M. Wailes fait voir un individu de l'espèce d'insecte très-rare, appelé *Psalidognathus Fiendii*, trouvé sur un morceau décomposé de bois de palmier. Cet insecte comparé à celui que possède déjà M. Ch. Adanson est d'un sexe différent, et les différences entre eux sont si grandes, que les entomologistes en ont formé deux genres.

4° M. Gray lit une note sur la formation des lignes angulaires sur les coquilles de certains Mollusques. L'auteur suppose que les lignes angulaires colorées doivent naissance à des glandes; que ces glandes sécrètent la matière colorante, et qu'à mesure que l'animal augmente de volume, celles-là ont une tendance à prendre une direction divergente. Si dans le développement du Mollusque, ces glandes viennent à s'oblitérer, il sera produit immédiatement une nouvelle qui est double et qui, par sa tendance à diverger, forme deux lignes angulaires se propageant jusqu'à la rencontre d'une autre glande formée de la même manière qu'elle; alors elle s'oblitère et il se forme une autre glande double qui se comporte comme la première, phénomènes successifs qui produisent alors les lignes angulaires colorées qu'on remarque sur la coquille d'un grand nombre de Mollusques.

5° M. Gray annonce qu'on possède actuellement dans le Muséum de la Société, le Wombat tel qu'il a été trouvé par Bass, et qui a servi à la description originale de cet animal. Une erreur typographique ayant attribué à cet individu un plus grand nombre de dents qu'il n'en a en réalité, et Illiger ayant eu l'occasion d'observer un autre Wombat, a supposé que celui en question formait un autre genre, auquel il a pro-

posé dans son ouvrage de donner le nom d'*Amblotis Wombattus*. La couleur du sujet, qui avait été altérée dans l'esprit de vin, a aussi contribué à établir cette erreur qu'il convient aujourd'hui de rectifier.

6° M. Turner a déposé sur le bureau divers insectes rares, appartenant au Muséum de Manchester, et parmi lesquels il y a un espèce de Lucane de l'Amérique du Sud, une autre du genre *Cupes*, une troisième du genre *Dorcus*, et enfin un insecte fort rare appartenant au groupe que M. F. W. Hope a distingué sous le nom de *Dicranorhina*.

7° Le docteur Parnell a lu un mémoire sur quelques poissons nouveaux ou rares pour la Faune Britannique. Les espèces décrites sont : 1° *Motella quinquecirrata*, *Mot. vulgaris*, Cuvier, *Mot. Cimbria*; 2° *Pagellus acerina*; 3° *Raja chagrinea*; 4° *Raja intermedia*, espèce nouvelle qui formerait un lien entre le *Raja batis* et le *R. oxyrhynchus*; 5° *Raja clavata*; des dents pointues ne sont pas chez ce poisson un caractère aussi constant que paraissent le croire les auteurs. M. Parnell a observé un grand nombre de sujets adultes où elles étaient absolument mousses; 6° *Cottus scorpius*; 7° *Platessa limandoides*; 8° *Platessa pala*; 9° *Mugil chelo* qu'on a souvent confondu avec le *M. cephalus* de Cuvier, ou avec le *M. capito*; 10° *Trigla gurnardus*. L'auteur pense, après un mûr examen d'individus de tous les âges, que le *T. Blochii* de Yarrell et *T. cuculus* de Bloch ne sont autre chose que de jeunes sujets de ce poisson.

8° Note sur le *Falco islandicus* des auteurs, par M. F. Hancock. Ce naturaliste croit qu'on a, sous ce nom, compris deux espèces distinctes, et discute fort au long ce sujet avant de parvenir à cette conclusion finale. Dans ce travail, il a donc conservé le nom de *Falco islandicus* Latham, à la véritable espèce particulière à l'Islande; quant à l'autre, il lui a donné le nom de F. *groenlandicus*; d'après le pays d'où elle vient en abondance. Voici la description qu'il donne de ces deux oiseaux avec la synonymie.

a. Falco islandicus; plumage de la partie supérieur du corps, gris plombé ou gris de souris, barré et taché de café au lait,

partie inférieure jaunâtre, marquée de bandes ou de taches de gris sombre, ailes moins longues de 1/2 pouce que la queue.

Synon. et fig. — *Iceland falcon*, Penn., arct., zool., add. C., vol. I, p. 252. — Greenland falcon, Penn. arct., zool., add. D., vol. I, p. 257. — Collard falcon, Penn. arct., zool., vol. I, p. 158.—*Falco gyrfalco;* Tur., Linn., vol. I, p. 158. — Iceland falcon, Lath., n° 50.

Dimension. — Mâle adulte, long. 1 p. 9 pouces. Envergure 3 p. 10 pouces. — Femelle 1 p. 9 pouces. Envergure 4 p. 2 pouces.

b. Falco groenlandicus; fond du plumage blanc pur, partie supérieure marquée élégament de taches en fer de flèches, d'un gris sombre; partie inférieure et tête barrée de même, ailes moins longues de 2 pouces que la queue, les secondes primaires plus longues.

Synon. et fig. — *Gyrfalcon*, Penn. arct., zool., vol. I, pag. 232. — *Falco groenlandicus*, Tur., Linn. (le jeune), vol. 1, pag. 147. — *Falco islandicus*, Tur., Linn., vol. I, pag. 155.—*Falco candicans;* Tur., Linn., vol. I, pag. 158. — *Iceland facon.;* Var. Lath., pag. 71. — *Spotted iceland falcon.;* Var. Lath., 71.

Dimension. — Mâle adulte, long. 1 p. 9 pouces. — Femelle 1 p. 11 pouces. Envergure 3 p. 10 pouces.

9° Le colonel Sykes adresse une note sur un animal rare de l'Amérique du Sud, décrit par d'Azzara sous le nom de *Canis jubatus*. La description même de ce voyageur fait croire à l'auteur que l'animal n'appartient pas au genre *Canis*. Il diffère de cette famille par ses mœurs nocturnes et solitaires, par une queue plus épaisse, mieux fournie, une tête plus aplatie, des yeux plus petits, un museau plus effilé et un cou plus ramassé que les chiens. S'il diffère du chien, il est encore plus éloigné du renard et du loup, et M. Sykes pense qu'il faut le rapprocher du genre hyène, ou plutôt qu'il formerait un nouveau genre qui représenterait celui-ci dans l'Amérique.

10° Sur les corps gemmifères et les filamens vermiformes des Actinies, par M. T. P. Teale. L'auteur après avoir rapporté

les opinions divergentes des naturalistes sur ce sujet, donne une description anatomique très-détaillée du système musculaire des Actinies, et relève en passant plusieurs erreurs où sont tombés les zoologistes qui se sont occupés de ce sujet; puis il passe à l'examen des corps gemmifères et des appendices vermiformes de ces Mollusques. Les corps gemmifères sont au nombre d'environ 200 et apparaissent sous forme de masses alongées, attachées au bord interne de la rosette; chacun est composé de plusieurs replis horizontaux qui, déployés avec attention, consistent, sous le microscope, en deux membranes délicates enveloppant une couche compacte de Gemmules. Après avoir enveloppé ces Gemmules, ces membranes se placent en opposition et forment le mésentère au moyen duquel le corps gemmifère est attaché.

Les Gemmules sont rondes, excepté dans un état avancé de développement, ou lorsqu'elles se déforment par une pression réciproque. On remarque aisément une dépression centrale qui indique l'ouverture buccale, mais sans tentacules. Quand ces Gemmules se sont développées, elles forment des dépressions considérables dans le corps gemmifère, en repoussant en avant la membrane délicate qui les enveloppe. Dans cet état, il est facile de les détacher avec la pointe d'une aiguille. Leurs dimensions sont à peu près uniformes, excepté qu'on en trouve quelques unes plus petites disséminées parmi les autres. Il n'y a pas parmi elles de gradation et elles ne paraissent pas arriver successivement à maturité, ainsi que le suppose le docteur Spix. Il n'est pas rare, néanmoins de voir, à la même époque de l'année des individus mères avec des Gemmules dans des états respectifs très-divers de développement. La couleur de ces Gemmules est aussi très-variable.—Les filamens vermiformes sont attachés par un mésentère délicat au bord interne de chaque corps gemmifère; ils se composent de nombreuses circonvolutions, s'étendant de la partie inférieure du corps. Ils sont couleur blanc de lait, de l'épaisseur d'un crin de cheval, extrêmement mous, et cédant avec la plus grande facilité à la pression d'une aiguille. Supérieurement, ces filamens sont si délicats, qu'on ne peut les suivre jusqu'à leur origine. Infé-

rieurement, ils sont d'une dimension plus forte, moins contournés et passent par une ondulation simple dans l'estomac où ils se terminent. Pendant la vie, ces filamens ont un mouvement vermiculaire distinct même après les avoir détachés de l'animal. Quand on en enlève plusieurs et qu'on les place dans l'eau de mer, ils manifestent une faculté locomotrice considérable qui dure pendant quelques temps, et tant qu'ils conservent leur forme extérieure; mais au bout de vingt-heures, il ne reste plus qu'une substance floconneuse blanchâtre. Dans l'eau fraîche, ils se décomposent en moins d'une demi-heure; ils persistent davantage dans l'alcool. L'auteur est parvenu à les conserver, en étendant le filament avec son mésentère sur un verre sur lequel on le fait sécher. La fonction de ces filamens est encore un problème, beaucoup d'auteurs les ont considérés comme des oviductes, mais c'est une chose que M. Teale regarde comme improbable, tant par la petitesse de la partie qui les termine que par les dimensions des Gemmules, et dans le fait, on n'y a jamais découvert d'œufs. Tout paraît démontrer que la reproduction des Actinies est rigoureusement une génération gemmipare interne, dans laquelle les Gemmules arrivées à maturité, percent leur enveloppe et viennent se loger entre les espaces intermusculaires où elles sont exposées au contact de l'eau de mer, incessamment renouvelée et véritable stimulant de leur développement ultérieur. L'auteur, en l'absence des preuves directes sur la nature de ces filamens vermiformes, soupçonne que ce sont des glandes folliculaires alongées, analogues aux folicules salivaires, pancréatiques et hépatiques des animaux un peu plus élevés dans l'échelle de l'organisation et qui, dans ce cas, fourniraient les sécrétions nécessaires à l'accomplissement des fonctions de la digestion.

11° M. le docteur Bellingham dépose sur le bureau et donne la description d'une espèce d'Ascaris qu'il a découverte et qu'il propose de nommer *A. Alata*. Le caractère distinctif de cette espèce, c'est que l'extrémité postérieure serait plus large que l'antérieure.

12° M. Hope donne lecture d'un mémoire intitulé Remarques sur la classification moderne des Insectes. Voici le résumé

de ce travail : 1° les entomologistes modernes, dans leur classification, se sont bornés presque exclusivement aux caractères de l'organisation extérieure ; 2° ils n'ont eu que rarement ou partiellement recours à l'organisation interne ; le canal alimentaire auquel ils ont fait jouer un rôle principal, ne peut être considéré comme indiquant d'une manière certaine qu'un animal se nourrit de matières végétales ou animales, et n'est nullement propre à la classification des insectes ; 3° ils n'ont pas adopté généralement un principe uniforme de classification, et tous ont introduit quelque principe particulier d'une importance très-faible et secondaire ; 4° enfin, il n'y a qu'une étude approfondie du système nerveux qui puisse conduire à un système plus naturel que celui qui est adopté aujourd'hui.

13° M. C. B. Sowerby met sous les yeux de la section quelques individus de *l'Encrinus moniliformis*, qui présentent diverses monstruosités dans le nombre et dans la forme des acicules du bassin, des plaques costales et scapulaires, ainsi que des bras, chez lesquels on observe de manifestes et de nombreuses variations dans la forme normale de l'espèce. Par exemple, on remarque de 5 à 6 plaques pelviennes, costales et scapulaires, et de 9 à 13 bras. Il désire surtout fixer l'attention des membres de la section sur les variations de forme des tubercules de la surface externe des jointures des doigts, quelques unes de ces jointures étant presque dépourvues de tubercules, d'autres en présentant de très-aigus et irréguliers, et d'autres enfin d'une extrême irrégularité. Il insiste enfin sur ce fait que lorsque deux colonnes vertébrales ont été pressées l'une contre l'autre, elles présentent toutes deux des élévations et des dépressions correspondantes, démontrant, suivant lui, l'exactitude de l'opinion de Muller, qui supposait que ces animaux devaient être mous pendant leur vie.

14° M. Jenyns a déposé sur le bureau une série de Musaraignes, et entre autres le *Sorex tetragonurus* dont il fait remarquer les caractères qui diffèrent beaucoup, selon lui, de ceux du *S. castaneus* Fen., qu'il avait d'abord considéré comme une variété du *S. tetragonurus*, mais dont il fait aujourd'hui une espèce distincte, après en avoir étudié trois individus d'âges dif-

férens. Cet animal se distingue surtout sur la belle couleur brun-maron des parties supérieures du corps, et par quelques autres différences dans la largeur de la queue et la forme du crâne.

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES.

On vient de recevoir, au muséum de Paris, un bel individu de cet animal remarquable auquel M. Natterrer à donné le nom de *Lepidosiren*, et dont il a été question dans cette Revue (1838, p. 40). On sait que les naturalistes n'étaient pas d'accord sur la nature de ce vertébré, qui tient en même temps des poissons et des reptiles. L'examen anatomique qu'on a fait de l'individu arrivé à Paris, démontre que c'est un vrai reptile voisin des Salamandres; c'est, jusqu'à présent, le seul batracien qui offre des écailles semblable à celles des poissons. Il est probable que MM. Duméril et Bibron publieront bientôt les observations qu'ils ne manqueront pas de faire sur ce singulier animal.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

157. M. Richard Harlan, docteur-médecin, membre de diverses Académies savantes, etc., etc., à Philadelphie : présenté par M. le docteur *Roberton*.

158. M. le comte de La Ferté, membre de la Société entomologique, etc., à Chinon présenté : par *M. Chevrolat*.

MAI 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Note sur le *Bibos* de Hodgson, nouveau sous-genre de Mammifères, par M. Adolphe Delessert.

L'animal qui forme le type de ce sous-genre est encore peu connu en Europe et n'existe pas dans les collections de Paris. Il a été publié pour la première fois par M. Lambert, sous le nom de *Bos frontalis* (1), que G. Cuvier adopte (2), et décrit et figuré de nouveau par Frédéric Cuvier (3), sous le nom de *Bos silhetanus*. Malheureusement la figure que ce savant en a donnée paraît avoir été faite d'après un dessin peu exact, car elle ne rend pas très-bien la bosse élevée que cet animal porte sur la partie antérieure de son dos, bosse qui n'est pas une simple loupe graisseuse, comme le dit M. Lesson (4), mais qui est produite par un très-grand prolongement des apophyses montantes des premières vertèbres dorsales.

Dans ces derniers temps, M. Hodgson, gouverneur et résidant à Catmadou, ignorant que MM. Lambert et Frédéric Cuvier avaient publié ce bœuf, sous les noms de *Bos frontalis* et *Bos silhetanus*, en a donné une bonne description dans les procès-verbaux de la Société asiatique du Bengale (5), en proposant avec raison d'en former un sous-genre des Bœufs, sous le nom de *Bibos*, mais en lui donnant un troisième nom spécifique, celui de *Subhæmachalus*. Ce nom ne peut être conservé, puisqu'il est postérieur au nom de *Frontalis*, publié par Lambert. Quoiqu'il en soit, la description du savant Anglais donnant une idée exacte de l'animal qui nous occupe, nous croyons utile de la reproduire ici.

(1) Trans. of Lin. Soc., vol. VII, pl. 4.
(2) Règne animal, 2e éd., t. I, p. 280.
(3) Hist. nat. de Mamm., t. III, 42e liv.
(4) Manuel de Mamm., p. 393.
(5) N° 66, juin 1837, p. 499.

« Après des recherches très-pénibles et coûteuses, jai enfin réussi à me procurer les dépouilles complètes des deux sexes du *Gauri-gau*. Les côtes sont au nombre de 13 paires seulement; le crâne des deux sexes est remarquable par sa grandeur et par un front large, surmonté d'une énorme crête transversale demi-cylindrique. C'est le prolongement des vertèbres dorsales seulement qui produit l'élévation extraordinaire de la partie antérieure du corps, les vertèbres cervicales n'étant nullement prolongés. L'élévation s'étend longitudinalement de la première à la dernière paire de côtes : elle est plus brusquement prononcée en avant et s'abaisse insensiblement en arrière. La plus grande hauteur de la bosse, produite par le prolongement de ces vertèbres, est de 14 pouces au dessus de la colonne dorsale et c'est la troisième vertèbre, à partir de l'extrémité antérieure, qui atteint cette hauteur. C'est cette particularité qui rend l'animal très-remarquable; il est Bœuf, ou classé comme tel, par le nombre de ses côtes et par la forme générale de son crâne, mais il s'en distingue suffisamment, comme un sous-genre ou type séparé, par le plus grand développement du front, par la grandeur remarquable de sa crête frontale et par la saillie des vertèbres dorsales : cette dernière particularité ostéologique donne à cet animal l'apparence d'un Chameau ou d'une Girafe, en faisant toutefois abstraction de la tête.

» J'appelle ce type *Bibos*; c'est un nom qui est également bon, soit qu'on suppose qu'il indique un *Bœuf* d'une grandeur extraordinaire (comme *Bis* et *Bos*) ou un animal tenant du Bison et du Bœuf (quasi *Bi-Bos*). Vous vous rappelez mes dessins du crâne, comparés à ceux du Buffle privé et sauvage du Bœuf commun; personne ne pourrait, en voyant ces caractères, supposer que cet animal est un Bison, si on admet l'exactitude des descriptions de Cuvier. Quant à moi, j'ai toujours considéré le *Gauri-gau* comme un chaînon séparé entre le Bœuf et le Bison; mais c'est tout récemment qu'en me procurant des squelettes complets des deux sexes, j'ai été à portée de vérifier le fait. Je ne doute pas que l'*Urus* des anciens (qui ne nous est connu que par des crânes fossiles) ne soit un *Bibos*, c'est-à-dire un animal du même type que notre Bœuf sauvage

des forêts vierges et autres lieux déserts. Je ne pourrais décider si mon animal est le *Gaurus* ou le *Gavœus* des auteurs, car il n'y a pas de description assez claire de l'un ou de l'autre de ces animaux. Quelques uns appellent le *Gauri-gau* Bœuf, d'autres, *Bison*, ce qu'il est en réalité, je ne le sais pas; en conséquence, je dois donner à mon type un nom distinct, soit *Subhœmachalus*. »

» Ainsi donc, le *Gauri-gau* des forêts élevées est le *Bibos Subhœmachalus*, Nob., et forme le type du nouveau sous-genre *Bibos*. La Société en aura actuellement une description très-exacte et minutieuse : d'un côté les particularités ostéologiques déjà mentionnées donnent à notre animal un caractère frappant de nouveauté, et de l'autre donnent un nouvel intérêt à tout ce que les anciens nous ont appris sur leur *Urus*.

Les poils sont aussi fournis et aussi couchés que ceux du Bœuf, seulement ils sont un peu plus allongés, et frisés sur le front et les cuisses. Ses couleurs sont en général brunes ou noires, ou variées de noir et de blanc. La queue est très-courte et ne descend pas jusqu'au jarret. Toutes les particularités de la structure de cet animal retombent dans le caractère du sous-genre et ses caractères spécifiques peuvent être décrits en deux mots : « Le grand *Bibos* indien sauvage, avec les poils fournis et couchés, d'une couleur noire ou brune, ayant 10 pieds, depuis le museau jusqu'à la queue et 5 1/2 de haut aux épaules, *Gauri-gau* de l'Indostan. »

J'ai tué plusieurs individus mâles et femelles de cette belle et rare espèce à Tullamaley, dans le Mysore, à 20 milles des Neelgerics, plateau situé aux confins du Malabar. J'en ai tué quelques individus à la base de ces mêmes montagnes, qui sont élevées d'environ 7,800 pieds. On m'a dit qu'on le trouvait aussi dans le Travancor, où on le prend avec des filets.

Ce Bœuf est très-sauvage et naturellement très-hardi, et il se défend facilement contre tous les animaux féroces. On ne le trouve qu'à la hauteur de 3 à 4,000 pieds environ au dessus du niveau de la mer, sur le penchant des montagnes. J'en ai trouvé dans les montagnes de Shewroy-Hill près de Salem, dans le Carnatic; on l'a tué aussi près de Gingée, à 60 milles N.-O. de Pondichéry, et, d'après le rapport de personnes

dignes de foi, il paraîtrait qu'on l'a tué fréquemment sur toutes les Gates qui s'étendent depuis Surate jusqu'au cap Comorin. Etant cette année à 200 milles de Bombay, sur la montagne de Mahabuliswhur, des chasseurs anglais m'ont dit l'avoir tué dans le voisinage. Enfin, il paraît qu'il est répandu, en plus ou moins grande abondance depuis Surate, en suivant les divers plateaux qui se trouvent intermédiaires entre le Nepaul et les Gates, jusqu'au Sylhet, district situé dans le Bengale. On m'a même assuré que ce Bœuf est répandu dans la chaîne des Gates qui longe la côte de Coromandel.

Les Anglais qui habitent l'Inde donnent au *Gauri-gau* ou *Gungli-gau* les noms de *Sylhet-Catle*, de *Gyall*, et de *Byson*. Les habitans du Carnatic et de Pondichéry l'appellent, en langue tamoul, *Câte-yrme*, ou *Buffle des bois*.

J'ai rapporté plusieurs peaux préparées des deux sexes de ce bel animal, ainsi que des crânes.

Tableau de la famille des oiseaux Accipitres (*Raptores*), par R. P. Lesson.

Ire Sect. Diurnes.

1re fam. Serpentarieæ. — Genres 1. *Gypogeranus*, Illig. 2. *Dicholophus*, Illig. (*Cariama*, Brisson; *Microdactylus*, Geoff.; *Lophorhynchus*, Vieill.; *Palamedea*, L.)

2e fam. Vulturideæ. 3. *Vultur*, L.; 4. *Sarcoramphus*, Dumér. (*Gypagus*, Vieill.) 5. *Catharthes*, Illig. (*Catharista*, Vieill.) 6. *Neophron*, Sav. (*Gypaëtos*, Bechst.) 7. *Catheturus*, Sw. (*Alecturus*, Gray.) 8. *Phene*, Sav. (*Gypaëtus*, Storr.)

3e fam. Falconideæ. — 1° Aquilineæ. 9. *Ibycter*, Vieill. 10. *Phalcobænus*, d'Orbig. 11. *Daptrius*, Vieill. 12. *Polyborus*, Vieill. (*Caracara*, Mareg.; *Gymnops*, Spix.) 12. *Gymnogenys*, Less. (*Polyboroides*, Smith.) 14. *Milvago*, Spix (*Parasifalco*, Less.) 15. *Pandion*, Sav. (*Triorchis*, Leach.) 16. *Haliætus*, Sav. 17. *Circaëtus*, Vieill. 18. *Therathopius*, Less. (*Helotarsus*, Smith.; *Bateleur*, Levaill.) 19. *Hæmatornis*, Vig. 20. *Harpyia*, Cuv. (*Thrasaëtos*, Gray.) 21. *Aquila*, Brisson. 22. *Spizaëtus*, Vieill. (*Morphnus*, Cuv.) 23. *Urubitinga*, Less. 24. *Spizastur*, Less. 25. *Cymindis*,

Cuv. 26. *Rosthramus*, Less. — 2° Accipitrineæ. 27. *Herpethoteres*, Vieill. (*Dædalion*, Vig.; *Physeta*, Vieill.; *Macagua*, Azara, Less., d'Orb.) 28. *Astur*, Cuv. (*Dædalion*, Sav.) 29. *Asturina*, Vieill. 30. *Accipiter*, Ray, Willugby (*Nisus*, Cuv.; *Sparvius*, Vieill.) 31. *Brachypterus*, Less. 32. *Harpagus*, Vig. (*Diodon*, Less.; *Bidens*, Spix.) 33. *Lophotes*, Less. (*Lepidogenis*, Gray.) 34. *Aviceda*, Sw. 35. *Gampsonyx*, Vig. — 3° Falconideæ. — 36. *Ierax*, Vig. 37. *Ieracidea*, Gould. 38. *Falco*, L. (*Cerchneis*, Boié, *Tinnunculus*, Vieill.; *Hypotriorchis*, Boié; *Hierofalco*, Cuv.) — 4° Buteoninceæ. — 39. *Ictinia*, Vieill. (*Nertus*, Boié.) 40. *Circus*, Bechst. (*Circus*, Ch. Bonap.; *Strigiceps*, Ch. Bonap.) 41. *Pernis*, Cuv. 42. *Buteo*, Bechst. (*Buteo*, Less.; *Buteo gallus*, Less.; *Butaëtes*, Less.)

4e fam. MILVINEÆ. 43. *Elanus*, Savig. (*Elanoides*, Vieill.) 34. *Nauclerus*, Vigors. 45. *Milvus*, Bechst.

IIe Sect. NOCTURNES.

5e fam. STRIXIDEÆ (*Strix*, L.) 46. *Surnia*, Dum. (*Nyctia*, Sav.) 47. *Scotiaptex*, Sw. (*Nyctea*, Ch. Bonap.) 48. *Noctua*, Cuv. (*Scotophylus*; Sw.; *Athene*, Boié; *Nudipedes*, Less.; *Ptilipedes*, Less.; *Glaucidium*, Wied.; *Nyctipetes*, Sw.) 49. *Lophostrix*, Less. 50. *Ketupa*, Less. 51. *Scops*, Savig. 52. *Heliaptex*, Sw. 53. *Ascalaphus*, Isid. Geoff. 54. *Asio*, Brisson (*Bubo*, Cuv.) 55. *Phodilus*, Isid. Geoff. 56. *Syrnium*, Sav. 57. *Ulula*, Ch. Bonap. (*Otus* et *Ulula*, Cuv.) 58. *Strix*, Sav., Cuv., L.

RÉVISION de la famille des PIE-GRIÈCHES, par R. P. LESSON. Extrait d'un species des oiseaux (manuscrit).

I. Pie-grièches types ou compressirostres.

A. CARNIVORES : Sylvaines.

Genres : *Lanius*, Less. Cosmopolite.—*Telephonus*, Sw.—*Chœtoblemma*, Sw.—*Corvinella*, Less.—Afrique.

B. OMNIVORES : Buissonières.

Genres : *Malaconotus*, Vig.—Afrique.—*Crocias*, Tem.—Asie.—*Colluricincla*, Vig. et Horsf.—Australie.—*Prionops*, Vieill.—Afrique.—2 espèces.

C. Entomophages : Sylvicoles.

Genres : *Entomovorus*, Less. (*Lanius* et *Nylaiis*, Sw.) — Afrique. — *Lanicterus*, Less. — Afrique. — *Falcunculus*, Vieill. — Australie. — *Cychloris*, Sw. (*Laniagra*, d'Orbig. et La Fr.) — Ameriq. — *Lanio*, Vieill. — Ameriq. — *Oxynotus*, Sw. — Afrique.

II. Pie-grièches longipennes ou Hirondelles.

Genres : *Tephrodornis*, Sw. — Asie. — *Artamia*, Isid. Geoff. — Asie. — *Hypsipetes*, Vig. — Asie. — *Ocypterus*, Cuv. (*Artamus*, Vieill., *Leptopteryx*, Horsf.)

III. Pie-grièches longirostres ou Corvines.

Genres : *Vanga*, Buff. — Iles d'Afrique et d'Asie. — *Ptyriasis*, Less. — Iles d'Asie. — *Platylophus*, Sw. — Iles d'Asie. *Phonygama*, Less. — Asie. — *Garrulax*, Less. (*Crateropus*, Sw., *Ianthocincla*, Gould). — Asie.

IV. Pie-grièches conirostres.

A. P. Tangaras. Genre : *Cissopis*, Vieill. — Amér.

B. P. Loriots. — G. : *Edolius*, Cuv. — Asie et Afr.

C. P. Mésanges. — G. : *Pardalotus*, Vieill. — Asie.

D. P. Merles. — G. : *Picnonotus*, Kuhl. — Asie. — *Ceblepyris*, Cuv. — Afrique. — *Erucivora*, Sw. — Asie. — *Tricophorus*, Temm. — Afrique. — *Trichixos*, Less. — Asie. — *Micropus*, Sw. — Asie. — *Polyodon*, La Fr. (*Andropadus*, Sw.) — Afrique. — *Aplonis*, Gould. — Asie.

E. P. Sylvies. — G. : *Vireo*, Vieill. — Amér.

F. P. Motacilles. G. : *Enicura*, Temm. — Asie. — *Ajax*, Less. — Asie. — (*Eupetes*, Pars, Temm.).

V. Pie-grièches Ampelides ou syndactyles.

Genres : *Ptilochloris*, Sw. (*Collurampélis*, Less.) — Amér. — *Pachycephala*, Sw. — Australie. — ? *Eopsaltria*, Sw. — ? *Leiothrix*, Sw. — ? *Pteruthius*, Sw.

Description d'une nouvelle espèce de Pie-grièche tuée à Oran, (*Lanius algeriensis*), par M. Lesson.

Cette Pie-grièche retrace sur la côte méditerranéenne d'Afrique, les *Lanius excubitor* et *meridionalis*, dont elle a les formes, la taille et presque entièrement la coloration. Com-

parée minutieusement à chacune d'elle, elle en est facilement distinguée, et viendra peut être un jour enrichir le Catalogue des espèces d'Europe, car il est probable qu'on la retrouvera en Espagne. Voici sa phrase diagnostique : « Rostro et pedibus nigris. Corpore brunneo-griseo suprà, griseo infrà. Tœniâ lata aterrimâ super auriculas et oculos ; alis nigris cùm speculo niveo ; pennis alarum secundariis cerculo albido terminatis ; rectricibus mediis atris, leteralibus albo terminatis ; exterioribus niveis, cùm flammulâ atterrimâ in medio parte. » Long. 9 poll.

Cette Pie-grièche a le bec robuste, fort; le dessus de la tête gris-brun, plus foncé que sur les autres parties qui sont d'un gris-cendré assez intense. Au bord frontal naît une large bandelette noir profond, qui traverse les régions oculaire et auriculaire, en descendant un peu sur les côtés du cou. La gorge et le devant du cou sont gris-blanc ; le bas du cou, le thorax, les flancs, le ventre, sont gris fortement nuancé de cendré. Les couvertures inférieures de la queue sont gris clair, passant au gris-blanc. Les tectrices alaires sont grises terminées de blanc. Les tectrices secondaires sont noires terminées d'un rebord étroit blanc. Les pennes secondaires sont brun-roussâtre, aussi terminées de blanchâtre. Un miroir blanc occupe le milieu des rémiges. La queue étagée a ses 4 pennes moyennes franchement noires; les latérales sont terminées ou bordées de blanc, et les plus externes sont blanches, avec une longue flammèche noire à leur centre. Cet oiseau à 9 pouces de longueur totale. Il a été tué par M. Joseph Massion, capitaine de corvette, commandant la station, et le seul individu que j'aie vu est déposé au cabinet de Rochefort.

Révision de la famille des Fourmilliers (*Myiotherideæ*), par R. P. Lesson.

Bec comprimé, denté ; ailes courtes et concaves.

1re Tribu : *Fourmilliers buissonniers*. — Tarses médiocres, emplumés au dessus du genou ; doigts libres. Bec crochu et denté, très-comprimé. Vont à terre et se tiennent sur les branches basses des arbres ou dans les buissons.

A. Fourmilliers Pie-grièches. Bec très-denté, très-crochu.

Genres : *Tamnophilus*, Vieill.—Amérique.—*Formicivora*, Sw.—Amér.—*Drymophyla*, Sw.—Amér.—*Rhamphocœnus*, Vieill.—Amériq.—*Notodela*, Less.

B. Fourmiliers Merles. Bec comprimé, peu denté, tarses et queue courts.

Genres : *Myiagrus*, Boié.—Amérique.—*Myiothera*, Illig. —Amériq.—*Myrmothera*, Vieill. — Amériq. — (*Myrmecophaga*, Lacép.) — *Myophaga*, Lesson. — Asie. — *Timalia*, Horsf.—Asie.—*Chemæza*, Vig.—Amérique.

C. Fourmiliers Gobe-mouches. Bec légèrement déprimé; tarses longs; queue très-courte.

Genres : *Brachypteryx*, Horsf. — Asie. — *Conopophaga*, Vieill.—Amérique.

2e Tribu : *Fourmiliers Rhynomyes*. Bec court; narines recouvertes par une écaille. Habitudes terrestres. Oiseaux courreurs, rarement buissonniers.

Genres : *Merulaxis* (*Malacorhynchus*, Ménét.) *Rhinomye*, Isid. Geoff.—Amérique. — *Megalonyx*, Less. *Pteroptochos*, Kittliz, *Hylactes*, Kyng, *Leptonyx*, Sw.—Amérique.

3e Tribu : *Fourmiliers Gallinacées*. Tarses nus au dessus du genou. Ne perchent point ; courent sur le sol. Les femelles pondent par terre, sur des feuilles. Les petits suivent leurs mères comme les petits des Gallinacées.

Genres : *Eupetes*, Temm.—Asie.—*Pitta*, Cuv. — Asie. — *Chlorisoma*, Sw. — Asie. — *Myocinela*, Sw. — Amérique.— *Myioturdus*, Boié, Ménét., Wied., (*Grallaria*, Vieill.) — Amérique.

4e Tribu : *Fourmiliers syndactyles*. Doigt médius soudé au doigt latéral.

Genres : *Tinactor*, Wied. *Tamnophilus*, Vieill. *Oxypiga*, Ménét.—Amérique.—*Pithys*, Vieill.—Amérique.

Oiseaux rares ou nouveaux de la collection du docteur Abeillé, de Bordeaux, par R. P. Lesson.

1. *Pityriasis gymnocephalus*, Less.—*Barita gymnocephalus*, Temm., pl. col. 57.—Ile de Sumatra.

2. *Bucco mystacophanos*, Temm., pl. 315.—Ile de Sumatra.—Mâle et femelle.

3. *Bucco frontalis*, Temm., pl. 536, fig. 1.— Ile de Sumatra.

4. *Bucco Rafflesii*, Less., espèce inédite. — Rostro et pedibus nigris; setis rostro longioribus; fronte, sincipite nigris; vertice et occipite et collo parte superiori rubro-sanguineo tinctis. Superciliis azureis; genis auriculisque aterrimis, puncto rubro notatis. Macula lutea laterali colli; gulâ et collo anteriori azureis, his plumis clarè lineatis. Corpore, alis, caudaque suprà viridi prasino, remigibus atris; corpore infrà viridi luteo tincto; caudâ infra cœruleâ.—Long. : 9 poll.—Hab. Sumatra.

5. *Timalia Trichorrhos*, Temm., pl. col. 594, fig. 1. — Ile de Sumatra.

6. *Muscicapa erythrogaster*, Shaw, Lesson, Thétis, pl. 41, fig. 2.—Nouvelle-Hollande.

7. *Icteria dumicola*, Vieill., Encycl. 2, p. 702, gal. pl. 85. —Amérique septentrionale.—*Pipra polyglotta*, Wilson. L'individu n'avait pas le thorax orangé, mais d'un jaune d'or pur. Le reste parfaitement comme dans les descriptions.

8. *Turdus flavipes*, Vieillot, nouv. Dict. xx, 277 et Encycl., t. II, p. 670, espèce 125. Cet oiseau est assez incomplétement décrit par M. Vieillot. — Rostro et pedibus luteis; sincipite, genis, collo anteriori, thorace, abdomine medio, alis, caudâque nigerrimis. Pallio, dorso, uropygio, lateribus corporis et tectricibus inferioribus griseo-ardesiacis. Ptilosis sericeis. — Long. : 8 poll. — Hab. insula Trinitatis hispaniolensis.

9. *Pyranga æstiva*, Vieill., Encycl. 11, enl. 741. *Tanagra mississipensis*, auct.—Mexique.

10. *Sitta carolinensis*, Lath., esp. 3.— Amérique septent.

11. *Tanagra Scrankii*, Spix, pl. 51; d'Orbigny, pl. 24, fig. 1.—Pérou.

12. *Sylvia pensilis*, L., enl. 686, fig. 1.—Etats-Unis.

13. *Anthus correndera*, Azara.—Chili.

14. *Synallaxis ruficauda*, Vieill., Encycl., t. II, p. 622,

15. *Culicivora elegans*, Less., Zool. de la Thétis, t. II, p. 323.—Chili.

16. *Tamnolanier*, genre nouveau. Type : *Tamnolanius lividus*, Lesson. *Pitangus chilensis*, Lesson, Thétis, Zool., p. 323. *Tyrannus gutturalis*, Eydoux, Gervais, Favorite, pl. 63. *Tamnophilus lividus*, Kittlitz, Acad. Pétersb., p. 465, pl. 1.—Chili et Valparaiso.

17. *Tamnolanius ferrugineus*, Lesson. — Sincipite nigro; corpore insuper ardeisiaco, infrà cinnamomeo; gulâ griseâ.— Hab. Mexico.

18. *Attagis Latreillii*, Jeune, Lesson, Illust. Zool., pl. 11. — Chili.

19. *Lessonia erythronotos*, Swainson, Gen. of birds, t. II, p. 248. Buffon, enl. 738, fig. 2.—Chili.

20. *Motacilla picata*, Francklin, Proceed, t. I, p. 119. — Calcutta.

21. *Troglodytes platensis*, Vieill., Encycl., t. II, p. 472. — Chili.

22. *Brachypteryx bicolor*, Lesson. — Corpore suprà, sincipite, genis, caudaque brunneo-spadiceis; gula, collo, thorace, abdomineque albo sericeo; tibiarum plumis castaneis. Rostro livido; pedibus subincarnatis. — Long. : 5 poll. — Hab. Sumatra.

23. *Pardalotus maculatus*, Temm., pl. col. 600, fig. 3.— Iles de Sumatra et de Bornéo.

24. *Timalia gularis*, Horsf, Zool. research in Java. *Myiothera gularis*, Temm., pl. col. 442, fig. 1.—Ile de Sumatra. La figure d'Horsfield est très-exacte : celle de Temminck fort médiocre ou appartiendrait à une autre espèce.

25. *Phyllornis Mullerii*, Temm., pl. col. texte. — Ile de Sumatra. — *Fœmina.* — Rostro et pedibus brunneis; corpore supra prasino, viridi-luteo infrà; gulâ luteâ. Duabus maculis cœruleis mystacalibus. Orbitis circulo luteo cinctis.—Long. : p. poll. 6 lin.

26. Genre nouveau, voisin des Barbus. *Caloramphus*, Les. —Bec moins long que la tête, robuste, plus large à la base que haut, très-comprimé sur les côtés, convexe en dessus,

muni d'un arête dorsale entamant les plumes du front, peu recourbé à la pointe, à bords presque droits et lisses, à branches distantes et robustes; commissure sans soies aucune; l'inférieure non renflée en dessous. Narines frontales, percées en trous arrondis. Ailes courtes, à 1re rémige rudimentaire, 2e brève, les 3e, 4e, 5e, 6e et 7e égales et les plus longues. Tarses faibles, courts, à 2 doits en avant et 2 en arrière. Queue médiocre, échancrée, formée de 12 rectrices.

Caloramphus sanguinolentus, Les., espèce inédite.—Rostro rubro; pedibus sanguineis; corpore supra brunneo, griseo infrà sanguineo tincto. Alis, caudâque brunneis.—Long.: 6 poll. 3 lin.—Hab. Sumatra.

Description de deux Coléoptères nouveaux découverts par M. le vicomte de Lamote-Baracé, aux environs de Chinon (Indre-et-Loire), par M. Guérin Méneville.

Aphanisticus Lamotei, Guér. Cette jolie espèce est tellement distincte des *A. emarginatus* et *pusillus*; qu'il serait superflu de faire ressortir tous les caractères qui l'éloignent de ces deux insectes, il suffira de dire qu'elle est de forme beaucoup plus allongée et plus étroite. Son corps est d'un noir bronzé brillant, long de 4 millimètres et large de 3/4 de millimètres seulement. La tête est grosse, plus large que longue, échancrée en avant, finement ponctuée avec de faibles impressions arrondies représentant de gros points. Le corselet est un peu plus long que large, tronqué droit au bord antérieur; aussi large que la tête en avant, rétréci en arrière, ayant deux profonds sillons transversaux, rebordé sur les côtés couvert les impressions qu'on remarque sur la tête; son bord postérieur est un peu sinueux, avec les angles assez aigus. Les élytres sont au moins deux fois plus longues que la tête et le corselet réunis, de la largeur du corselet à leur base, se rétrécissant ensuite insensiblement et arrondies au bout. Leur surface est garnie de points enfoncés rangés en stries, elles ont un sillon longitudinal près de la suture et au milieu et leur bord est fortement sinuée près de la base.

Nous avons dédié cet insecte à notre honorable confrère,

M. le vicomte de Lamote-Baracé, qui s'occupe d'Entomologie avec un grand zèle et auquel on doit déjà la découverte de plusieurs espèces entièrement nouvelles, ou que l'on n'avait pas encore trouvées en France.

Monotoma Blaivii, Guér. Nous avons cherché en vain cette espèce dans la Monographie des *Monotoma*, publiée par M. Aubé (Ann. soc. ent., t. VI, p. 453). Elle est très-voisine de ses *M. picipes* et *brevicollis*, mais elle en diffère par quelques caractères assez tranchés. Dans la *M. picipes* il y a *sur le front deux petites impressions longitudinales un peu obliques, et une autre punctiforme, peu visible sur le milieu du vertex*, ce qui ne se voit nullement chez la nôtre. Dans la *M. brevicollis* les *angles postérieurs* du corselet *sont coupés obliquement*, tandis que chez la nôtre ces mêmes angles offrent une sorte de saillie épaisse, tuberculiforme et que nous n'avons trouvé mentionnée dans aucune des espèces ni de M. Aubé ni de M. Kunze, dans la Revue entomologique de Germar, 1839, 2e cah., p. 383.

La *Monotoma Blaivii* est d'un brun foncé, longue de 2 millimètres et 1/4 et large de près d'un millimètre. Son corps est assez allongée, arrondi sur les côtés. La tête est courte, triangulaire, avec les angles posterieurs, derrière les yeux, assez saillans, arrondis et garnis *de 4 ou 5 poils crochus et dirigés en avant* : elle est ponctuée et chagrinée. Le corselet est de forme carrée, un peu plus long que large, coupé droit en avant, avec les angles antérieurs très-peu saillans, assez arrondis, les côtés droits, faiblement crénelés et les angles postérieurs saillans, épaissis en un petit bourrelet tuberculeux; la surface de ce corselet est assez bombée, chagrinée, et elle offre en arrière deux très-faibles fossettes oblongues et assez rapprochées entre elles. Son bord postérieur est très-notablement prolongé et arrondi en arrière. Les élytre. sont un peu plus larges, arrondies sur les côtés, un peu tronquées au bout, et couvertes de points enfoncés rangés en lignes et entre lesquels on voit de petits poils courts et couchés. Les antennes et les pattes sont d'un ferrugineux plus ou moins obscur.

Cette espèce a été trouvée dans des détritus de plante; nous

l'avons dédiée à M. Blaive, entomologiste zélé qui habite, avec M. de Lamote, le château Du Coudray, près Chinon.

A l'occasion de cette description, nous ferons remarquer que M. Aubé a été problablement trompée par l'inspection d'individus qui avaient été mouillés, quand il dit que plusieur Monotome *offrent de chaque côté de la tête, en arrière des yeux, un petit appendice spiniforme, légèrement arqué et pointu.* Nous avons constaté sur deux des espèces de M. Aubé (*Quadricollis* et *Spinicollis*) que ces prétendus appendices spiniformes ne sont que des poils crochus agglutinés ensemble et semblant alors former une petite épine. Ces poils existent chez les individus frais de toutes les espèces, mais ils tombent très-facilement au moindre frottement.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Recherches physiques et médicales, ou Mémoires originaux de médecine, chirurgie, physiologie, zoologie, géologie et anatomie comparée, illustrés de planches contenant 160 fig., par M. Richard Harlan, D. M. F. L. S. Lond., professeur d'anatomie comparée, etc., à Philadelphie, membre de diverses académies et sociétés savantes, etc., etc., etc.— 1 vol. grand in-8° de 653 pages avec planches. Philadelphie, 1835.

Ce beau volume est rempli de mémoires importans, tous bien connus des naturalistes et qui placent leur auteur au rang des premiers zoologistes de notre époque. Ces mémoires sont en si grand nombre qu'il nous est impossible d'en donner même le titre, contentons nous de dire qu'ils sont indispensables à tous ceux qui veulent être au courant de la science et qu'on ne peut étudier avec fruit la zoologie de l'Amérique, sans les consulter. (G.-M.)

Observations sur la disposition naturelle d'une partie de la côte est et de l'intérieur de *Sumatra*, avec des remarques et des descriptions de quelques animaux, par S. Muller. (Tydschrif voor natuurlyke geschiedenis, etc., par Vanderhoeven, 1835, 4° dl.)

D'après l'auteur, le *Semnopithecus cristatus* se rapproche

du *Semn. maurus*, aussi bien par ses formes que par ses mœurs. Il constitue cependant une espèce distincte. M. S. Muller doute de la présence du *S. maurus* à Sumatra, tandis qu'il possède déjà plusieurs exemplaires du *Semn. cristatus*.

Parmi les espèces de mammifères les plus communes, l'auteur cite : l'*Hylobates syndactylus*. Sa voix claire retentit partout dans les bois. Il vit en troupes de deux à cinq individus.

Ces observations sont accompagnées de trois dessins faits d'après nature, par *Vanort*, et représentent très-bien la physionomie des *Hylobates syndactylus*, *Siamang* et *Agilis*.

Les Ecureils les plus communs qu'il a rencontré dans ces contrées, sont : *Sciurius bicolor*, *Sc. insignis* et *Sc. vittatus*, Fr. Cuv. Ce courageux voyageur a trouvé là pour la première fois l'*Hylogale tana*, Temm. Dans des endroits plus bas, on rencontre plus particulièrement l'*Hylogale javanicus*.

Le *Cervus equinus* et le *Cervus munilac* ont été trouvés à la hauteur de 4,000 pieds.

Le Rhinocéros est très-répandu partout. Le Tapir est très-commun à 2,000 pieds au dessus du niveau de la mer.

M. S. Muller parle aussi d'une collection d'oiseaux tués à la hauteur de 1,600 à 2,000 pieds au dessus du niveau de la mer, parmi lesquels il y en a de très-rares et une vingtaine d'espèces nouvelles. Il figure la tête des espèces inédites suivantes : *Trogon Mackloti*, *Tr. flagrans*, *Psilopogon pyrolophus*, *Bucco oorti*, *Phœnicopterus elongatus*, *Glaucopis occipitalis*, *Timalia lugubris*, *Tim. mitrata*, *Tim. striolata*, *Enicurus diadematus*, Boié, manuscrits; *Pitta venusta*, *Myothera loricata*, *Eurilaymus psittacinus*, *Muscicapa solitaris*, *Musc. concreta*, *Ixos leucogrammicus*, *Ixos tympanistrigus*.

(P. J. Vanbeneden.)

Mémoire sur six nouvelles espèces de Céphalopodes trouvées dans la Méditerranée, à Nice, par M. J.-B. Verany.

Mémoire sur deux nouvelles espèces de Céphalopodes trouvées dans l'Océan, par M. J.-B. Verany. (Extraits des Mem. della Acad. roy. delle science di Torino, 2e série, t. II, avec planches.)

M. Verany est un zoologiste plein de zèle et d'instruction, connu des savans par les magnifiques dessins de Céphalopodes qu'il a communiqués à M. de Férussac, et cité très-honorablement par ce savant dans ses travaux. Il a découvert dans la mer de Nice quelques espèces intéressantes de Céphalopodes qui lui ont paru nouvelles et dont il donne des descriptions détaillées accompagnées de bonnes figures. Plusieurs de ces espèces constituent des variétés très-intéressantes d'espèces déjà connues ou n'en sont que de jeunes individus, comme on le verra dans le grand travail que publie M. Alcide d'Orbigny sur les Céphalopodes. Voici les noms que M. Verany donne à ses 6 espèces.

Eledon Genei, *Octopus Carenæ*, *Octopus Salutii*, *Loligo Coindetii*, *Loligo Marmoræ*, *Loligo Berthelotii*. A la suite de ces descriptions, M. Verany indique plusieurs autres espèces qu'il a découvertes à Nice et qui sont publiées par M. de Férussac, soit dans le *Magasin de Zoologie*, soit dans d'autres recueils.

Dans le second mémoire, on trouve la description du *Loligopsis Bomplandii*, Verany, espèce des plus extraordinaires et tout-à-fait neuve, caractérisée surtout par ses bras qui sont terminés par un petit bouton, et de l'*Onychoteuthis Moris*. Le premier a été trouvé mort, le second était dans l'estomac d'un Dauphin. (G.-M.)

Catalogo sistemactio, etc. — Catalogue systématique des coquilles observées par M. l'Abbé Brumati; Broch. in-8° de 56 pag., avec 1 pl. lithograp. Goritz, 1836.

Dans cette publication, M. Brumati décrit les Mollusques terrestres et fluviatiles de son pays, Monfalcone, situé au nord-ouest de la mer Adriatique; c'est à lui aussi que l'on doit la connaissance des espèces mentionnées par M. le Baron de Férussac, dans son magnifique ouvrage, comme de Monfalcone près Trieste.

Ce Catalogue atteint un double but, celui de faire connaître au dehors une partie des richesses naturelles de l'Italie, et de donner un livre presque élémentaire aux étudians. Nous savons

que M. Brumati se propose de donner une suite aux illustrations de sa patrie, pour ce qui concerne les mollusques marins, les poissons et les mammifères. La conscience qui dirige cette première publication nous fait souhaiter les autres.

Ce travail est précédé d'un avant-propos, d'un dictionnaire des mots techniques italiens et de quelque vue générale. Il mentionne ensuite 89 espèces dont 7 regardées par lui comme nouvelles. Nous croyons devoir faire à leur sujet les observations suivantes :

Le n° 8. *Helix lemmiscata*, Brumati, n'est peut-être que l'une des variétés de l'*H. cincta*, Müller, modifiée par le voisinage de la mer.

Le n° 25. *H. hirsuta*, Brum., correspond à l'*H. feburiana*, Férus.

Le n° 2. *Bulimus littoralis*, Brum., peut être regardé comme une grande variété blanche du *B. acutus*, Brug.

Le n° 1. *Achatina cornea*, Brum, est l'*A. Algira*, Brug.

Le n° 3. *Clausilia cincta*, Brum., est très-proche à la *Cl. Stentii*, Rossmæssler.

Les n° 4, 5. *Paludina patula* Brum. et *P. minuta* Brum., sont déjà connus sous les noms de *L. expansilabris*, Illig. et *P. inustis*, Fér.

De même on doit aussi rectifier quelques unes des autres espèces; ainsi le n° 31, *Helix algira*, est l'*H. verticillus*, Fér. Le n° 29, *H. acutimargo*, Ziégl., est l'*H. gemonensis*, Fér. (H. isodoma Jan.). Le n° 26, *H. cornea*, Drap., est l'*H. intermedia*, Fér. Le n° 2, *Clausilia papillaris*, Drap., donnée comme espèce, est trés-proche à la *Clausilia gibbula*, Ziégler.

Mais si M. Brumati s'est trompé quelquefois dans la classification spécifique, on voit qu'il en avait lui-même le doute; il modifie les phrases des auteurs de manière qu'elles ne conviennent qu'aux espèces décrites, et qu'on les reconnaisse de suite; il ne se trompe que sur les noms et nullement sur les caractères.

Après chaque phrase, il donne des synonymies, principalement italiennes, une note intéressante des variétés, l'exacte

description de plusieurs Mollusques, espèces soigneusement figurées.

Par les rectifications que nous venons d'indiquer, on voit les produits de Monfalcone se placer exactement dans la Géographie malacologique. L'*Helix aspersa*, *Bulimus acutus*, *Carichium myosotis*, etc., décèlent le voisinage de la mer; les *Helix feburiana*, *intermedia*, *verticillus*, etc., se trouvent en rapport avec les mêmes espèces jusqu'à présent propres de la Carniole, Carinthie, etc., ainsi que l'*H. gemonensis*, etc., qui est absolument propre à l'Italie supérieure. Ce sont les produits du Nord et du Midi, rassemblés dans l'espace de quatre lieues carrées. (Ch. Porro.)

Zeitschrift *für die Entomologie*. — Revue entomologique, par E. F. Germar. In-8° avec pl. Leipzig, 1839.

Dans une courte préface, l'auteur, après avoir énoncé les motifs qui l'ont guidé dans l'entreprise de cet ouvrage, indique la manière dont ce travail sera divisé :

1° Les mémoires originaux sur toutes les parties de l'entomologie, avec exclusion de toute description isolée, et principalement les travaux monographiques et les faunes.

2° L'abrégé ou la traduction, avec des remarques, des mémoires ou autres travaux entomologiques qu'on ne peut se procurer séparément.

3° L'annonce et la critique des ouvrages détachés.

4° Des annonces de livres avec leur prix, et de courtes observations sur des sujets du ressort de l'entomologie.

L'auteur annonce qu'il fera son possible pour faire paraître chaque année 1 volume de deux forts cahiers. Le prix, tant que le journal ne dépassera pas 25 feuilles, est fixé à 2 thalers 8 gros, environ 10 fr. 50 c.

T. Ier, 1er cahier, avec 2 pl. col., 1839.

1° Mémoire monographique sur les *Schildwanzen* (*Scutellaires*, Punaises), par l'éditeur, avec 1 pl. col.

Après quelques généralités, l'auteur donne un tableau synoptique des genres qui sont au nombre de 23, dont 6 nouveaux appartiennent à l'auteur, ce sont les genres *Arctocoris*, *Alpho-*

coris, *Phimodera*, *Psacasta*, *Calliphora* et *Cœloglossa*. Viennent ensuite les caractères des genres et les descriptions des espèces, avec une phrase latine spécifique en tête, comprennant plus de 300 espèces.

La planche contient la figure de 8 espèces et quelques détails.

2° Mémoire monographique sur les *Mantipes*, avec un coup d'œil rétrospectif sur les ordres des Orthoptères et des Névroptères, par W. F. Erichson, avec 1 pl. (p. 147).

Dans cet ouvrage, l'auteur décrit 24 Mantipes, ce qui augmente beaucoup le nombre des espèces de ce genre que l'on croyait connues jusqu'à présent. La planche en représente deux avec la comparaison des organes buccaux des différens genres de Névroptères.

3° Sur la constitution chimique des corps gras, et aperçu sur les Lépidoptères qui tournent au gras, par le professeur Doebner (p. 174).

4° Trois nouveaux genres de Cigales, par l'éditeur (p. 187). Ce sont les genres *Clastoptera*, *Xerophloea* et *Phyllosœlis*, les espèces rapportées sont peu nombreuses.

Tom. Ier, 2e cahier, avec 2 pl., 1839.

1° Sur les *Elatérides*, qui ont des appendices membraneux aux tarses, par l'éditeur.

L'auteur donne d'abord un premier tableau synoptique renfermant deux grandes divisions, les Euchnemides et les Elatrides, où il signale 58 genres, dont aucuns nouveaux; ce n'est qu'un tableau d'ensemble d'où l'auteur extrait ce qui fait positivement le sujet de son travail, cette partie donne lieu à un nouveau tableau divisé en deux parties et contenant 13 genres, dont 4 nouveaux. Ce sont les genres *Hemicrepidius*, *Dipropus*, *Heteropus* et *Atractodes*; ces 13 genres n'entraînent pas la description d'un grand nombre d'espèces.

2° Le genre *Leucospis* (Hyménoptères), traité monographiquement par J. O. Westwood, avec 2 pl. (p. 237).

L'auteur établit peu de subdivisions dans son travail, il décrit 36 espèces, dont les deux dernières seulement pourront donner lieu à deux sous-genres, les *Metallopsis* et les *Polis-*

tomorpha. Les planches donnent la figure de 5 espèces et des détails de caractères.

3° Débrouillement des espèces d'Europe du genre *Nomade* (Hyménoptères), par Herrich Schaeffer (p. 267).

L'auteur donne d'abord en latin un tableau synoptique des espèces au nombre de 32; il désigne ensuite les espèces qui lui sont ou tout-à-fait inconnues ou douteuses; il établit la synonymie, puis il passe à la description des espèces, presque toujours la description est accompagné d'une phrase latine.

Dans l'article correspondance du recueil de M. Germar, on trouve la notice suivante :

Pag. 365. M. Waltl. Remarques sur divers insectes (extrait de *l'Isis*). *Lygæus apterus*, *Psylla coleoptrata*, *Blatta germanica*, *Oxytelus depressus*, *Drosophila melanogaster* *Cynips quercus*, *Microgaster glomeratus*.

Pag. 367. M. Germar. Question sur l'*Acidalia* (Phalène) *brumata*.

Pag. 367. M. Erichson. Remarques sur quelques espèces de Coléoptères. *Cantharis lateralis*, Lin., *Byrrhus concolor*, Sturm, sur les Ocelles des *Staphylins*.

Pag. 371. M. Charpentier. Synonymie de quelques Orthoptères et Névroptères. *Empusa hyalina*, *virens*, *tricolor*, *Mantis sinuata*, *Locusta elongata*, *Bradyporus dasypus*, *Gryllus elephas*, *miles*, *Sphingiformis*. Détermination des espèces de *Libellules*, figurées dans les Icones des insectes de Ratisbonne, par Schaeffer; détermination des Libellules de l'ouvrage sur les insectes de Rœsel; observation sur le *Forficula minor*.

Pag. 383. M. Kunze. Remarques sur le genre *Monotoma* de M. Aubé et description de 5 espèces nouvelles.

Pag. 387. M. Frayer. Avis sur quelques espèces de Lépidoptères et extrait d'une lettre de M. Boié.

Pag. 393. M. Germar. Remarques sur une *Mouche* empoisonnée.

Pag. 394. Vente d'insectes.

Pagi 365. Société entomologique de Stettin, et statuts de cette Société.

Nous ne pouvons que faire des vœux pour voir prospérer un recueil qui nous tiendra exactement au courant de ce qui se fait en Allemagne, et qui ne peut qu'être bien dirigé entre les mains du savant qui s'est chargé de sa principale rédaction.

(A. P.)

De quibusdam insectis Sardiniæ novis aut minus cognitis, auctore J. Géné. Fasciculus II.

Nous avons publié une analyse du premier fascicule de cet important travail, dans cette *Revue*, année 1838. Voici le contenu du second.

Cymendis Marmoræ, *Lebia nigricollis*, *Carabus Genei*, Dej., *Nebria Genei*, Dej., *Notiophilus marginatus*, *Chlænius auricollis*, Dalh., *Agelæa* (nov. genus e feroniarum tribu) *fulva*, *Anisodactylus virens*, Dej., *Acmæodera Boryi*, Brullé, *Ac. Prunneri*, *Anthaxia scutellaris*; *Ant. ferulæ*, *Trachys reflexa*, *Cantharis Genei*, Dej., *Canth. inculta*, *Cantharis chlorotica*, *Dasytes cinctus*, *Das. flavescens*, *Necrophorus funereus*, *Attagenus fallax*, *Att. maritimus*, *Hister pustulosus*, *Geotrupes geminatus*, Dej., *Elaphocera obscura*, *Cetonia Sardoa*, Dahl., *Cet. carthami*, Dalh., *Trichius facisolatus*, *Tr. zonatus*, Germ., *Dorcus musimom*, *Tentyria monticola*, *Asyda glacialis*, *As. rustica*, *As. Combæ*, *Philax nivalis*, *Cheirodes sardous*, *Helops Genei*, Dej., *Anthicus mylabrinus*, *Bruchus meleagrinus*, *Rhynchites ilicis*, *Erirhinus atomarius*, *Stenopterus decorus*, *Adimonia sardoa*, *Chrysomela stachydis*, *Spartophila lineata*, *Labidostomis centromaculata*, *Smaragdina ferulæ* et *Papilio hospiton*.

Presque toutes les espèces sont représentées dans deux planches très-bien dessinées par M. F. Comba. Plusieurs de celles qui avaient été décrites dans le fascicule premier ont été mentionnées ici parce que l'auteur ajoute quelque chose à leur description ou aux notes sur leurs mœurs. (G.-M.)

Alterum supplementum Coleopterum Europæ sive additio ad catalogum et supplementum I. Dupletorum collectionis Villa, continens species aliàs, nunc pro mutua commuta-

tione adhuc offerrendas ; nec non aliquarum specierum emendationes et synommia quæ in catalogo anni 1833, et supplemento anni 1835 oblate fuerunt. (Br. in-8° de 16 p. Mediolani, 1838.)

A la suite de ce nouveau catalogue, MM. Villa donnent la description des espèces nouvelles qui y figurent; nous approuvons cette manière de procéder qui devrait être suivie par tous ceux qui publient le catalogue de leur collection. Les espèces nouvelles européennes décrites ainsi par MM. Villa, sont au nombre de 18.

Ces entomologistes zélés et intruits, désirent obtenir des espèces de Coléoptères d'Europe, en échange ils offrent celles qui sont indiquées dans leur catalogue. On peut leur écrire directement à Milan.

TROIS CENTS ANIMALCULES INFUSOIRES dessinés à l'aide du microscope, par M. PRITCHARD, de Londres. Six planches gravées sur acier, accompagnées d'un texte extrait de l'ouvrage du même auteur et publié par Charles CHEVALIER, ing.-opticien à Paris, Palais-Royal. Paris, 1838.

C'est une petite brochure in-8° de 38 pages, dans laquelle M. Ch. Chevalier a résumé rapidement les faits les plus curieux qu'offre l'histoire naturelle des Infusoires. Il a acquis de M. Pritchard les planches représentant un grand nombre de ces singuliers animaux, figurés d'après les travaux des plus récens et surtout d'après les planches de M. Ehremberg. La brochure de M. Chevalier est destinée a donner une idée des êtres merveilleux que le microscope nous a fait connaître, elle piquera la curiosité et déterminera un plus grand nombre de personnes à observerver à l'aide d'un instrument que M. Ch. Chevalier a considérablement perfectionné dans ces derniers temps. (G.-M.)

Ouvrages adressés à Société Cuvierienne.

L'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, adresse ses mémoires pour l'année 1837.

La Société agricole et industrielle du département du Lot

adresse son bulletin. Voici les numéros qui nous sont parvenus. 11 et 12 de 1838 et 1 à 4 de 1839.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séances des 6 et 13 mai 1839. — Rien sur la zoologie.

Séance du 20 mai.—M. *Magendie* présente le résumé suivant de quelques expériences qu'il vient de faire sur le système nerveux.

« Les nerfs sensitifs et les moteurs rachidiens sont également sensibles quant ils sont les uns et les autres intacts.

» Si l'on coupe les nerfs sensitifs, les nerfs moteurs perdent immédiatement leur sensibilité.

» Si l'on coupe par le milieu les nerfs moteurs, le bout qui reste attaché à la moelle épinière est tout-à-fait insensible ; le bout opposé conserve, au contraire, une extrême sensibilité. Dans ce cas, la sensibilité va de la circonférence au centre.

» Si l'on coupe les nerfs sensitifs à leur partie moyenne, le bout qui tient à la moelle est très-sensible ; le bout qui tient au ganglion a perdu, au contraire, toute sa sensibilité.

» M. Magendie se propose de rechercher si cette influence des nerfs sensitifs sur les nerfs moteurs ne se maintiendrait pas dans la moelle entre les divers faisceaux qui la composent et qui eux-mêmes peuvent être distingués en sensitifs et moteurs. »

M. le docteur *Perron* adresse un *Mémoire sur le Dragongoneau. Observation recueillie à l'hôpital militaire de Kassoal-Ayniyy*, au Kaire, en 1838. Renvoyé à l'examen de MM. Blainville, Serres et Milnes Edwards.

Séance du 27 mai. — M. *Geoffroy Saint-Hilaire* lit un Mémoire intitulé : *De la brochure du physicien anglais M. Richard Lamming, ayant pour titre. Application des axiomes de la mécanique et du calcul géométrique aux phénomènes de l'électricité.*

Ce mémoire, rempli de vues ingénieuses et dans lequel le célèbre académicien rend une justice éclatante aux travaux de M. Lamming, n'ayant que des rapports très-éloignés avec les travaux dont s'occupe la *Revue zoologique*, nous nous bornons à le signaler aux naturalistes.

M. *Flourens* lit un Mémoire intitulé : *Recherches anatomiques sur la structure des membranes muqueuses gastriques et intestinales.*

Ce Mémoire forme la suite de celui que le savant académicien a lu précédemment et dans lequel il a montré que la membrane muqueuse des lèvres, de la bouche et de l'œsophage se compose du *derme*, du *corps muqueux* et de l'*épiderme*.

Dans ce travail, M. Flourens s'occupe de la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins. Il montre qu'elle est également composée des trois membranes superposées dont se compose celle de la bouche et de l'œsophage.

M. *Lartet* annonce qu'il vient de faire un nouvel envoi d'ossemens fossiles au Muséum. Il signale les suivans comme n'ayant point encore été découverts :

1° Deux Taupes, l'une déjà sensiblement plus petite que l'espèce vivante, l'autre réduite à des proportions moindres de moitié au moins ;

2° Un petit insectivore très-voisin des Musaraignes ;

3° Un fossile appartenant bien certainement à un Desman de même taille que celui que l'on trouve vivant aux abords de nos montagnes pyrénéennes, sauf que ce morceau semblerait accuser des formes un peu plus trapues.

M. *Bazin* adresse la lettre suivante : « En attendant que je puisse avoir l'honneur de communiquer à l'Académie le résultat de mes recherches sur la structure intime de l'organe respiratoire des animaux vertébrés, permettez-moi d'appeler l'attention des anatomistes sur quelques petits muscles qui sont restés inconnus jusqu'à ce jour.

» On sait que le nerf pneumogastrique des poissons est très-développé ; or, ce nerf, quoiqu'en ait dit le célèbre Scarpa, se rend constamment à des muscles et est par conséquent un nerf moteur. Partant de ce fait, que nous considérons comme un

principe, nous nous sommes demandé si, outre les muscles bien connus qui meuvent les arceaux branchiaux, il n'en existerait point d'autres ou se rendraient les nombreux filets du pneumogastrique que nous suivions sur une branchie de Merlan.

» Nous avons essayé de suivre plusieurs de ces filets dans quelques lames branchiales, et malgré leur petitesse, nous avons cru apercevoir de petits faisceaux musculaires, nous avons eu de suite recours au microscope qui a changé notre doute en certitude.

» Ayant sous la main une tête d'Esturgeon, nous avons pensé que ce que nous n'apercevions qu'avec une assez forte loupe sur le Merlan, se verrait facilement à l'œil nu, sur les branchies de ce grand poisson. La préparation que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie prouve que notre attente n'a point été trompée.

» Dans l'Esturgeon, chaque lamelle branchiale est réunie dans les trois quarts de sa longueur avec celle qui lui est opposée, ou sa congénère ; c'est dans l'épaisseur de chaque cloison interlamellaire que se trouve un petit muscle, ou faisceau musculaire, qui se divise à la manière des muscles lombricoides de la main et va s'insérer d'une manière analogue, par plusieurs tendons qui s'entrecroisent, aux lamelles voisines. Tous ces petits muscles s'attachent par leur autre extrémité au bord postérieur ou convexe de chaque arceau branchial. L'artère branchiale et la veine du même nom, se trouvent comprises ou situées entre eux et les muscles qui vont du corps de l'os hyoïde aux arcs branchiaux.

» Nous avons également constaté l'existence de ces petits muscles dans les lamelles des branchies du Maquereau.

» En se contractant ces muscles rapprochent les unes des autres les lamelles branchiales. Ce sont donc des muscles expirateurs. Mais nous croyons que leur principal usage est d'accélérer la circulation branchiale, et nous nous demandons s'ils ne remplissent pas les fonctions du cœur gauche qui manque aux poissons.

ASSOCIATION BRITANNIQUE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES.
Suite. (Voyez le n° d'avril, p. 121.)

15° M. Gray a lu quelques observations sur les trous que font les Pholades. Il a rappelé d'abord qu'il y avait divergence d'opinions entre les savans à cet égard; que les uns regardaient les trous excavés dans les roches par ces animaux, comme dus à un effet purement mécanique, et d'autres à un effet chimique. D'après l'examen de la craie de Brighton, auquel il s'est livré depuis peu, il pense aujourd'hui que les perforations sont dues au premier de ces effets. Il a montré plusieurs échantillons de cette craie percée par des Pholades, et appelé l'attention sur certaines fossettes circulaires faites à l'intérieur par les épines implantées sur la coquille, aussi que sur une impression centrale produite par une élongation de la coquille dans un point de sa surface inférieure. Il a annoncé que cet animal n'occupe pas toute la cavité qu'il perce, mais la partie supérieure seulement.

Cette opinion a été combattue par quelques membres, et M. Gray a déclaré qu'il ne l'appliquait qu'aux Pholades et non pas aux autres coquilles térébrantes ou aux Mollusques nus.

16° Sir William Jardine a donné lecture d'un rapport sur l'état de nos connaissances sur les Salmonides d'Écosse.

Ce sujet, qui fait depuis quelque temps l'objet d'une discussion entre les Ichthyologistes de la Grande-Bretagne, ne nous paraît point avoir encore été exposé d'une manière assez nette pour établir les caractères précis et une synonymie exacte des Salmonides écossais; nous nous contenterons donc de cette annonce, sans entrer dans l'examen du rapport de l'auteur et sans rapporter les termes de la discussion à laquelle il a donné lieu.

17° M. Allis rappelle dans une note que le docteur Riley de Bristol avait annoncé, dans une session précédente, qu'il avait trouvé dans l'Autruche africaine les rudimens d'un troisième doigt. M. Allis déclare à son tour que ni les individus du Muséum d'York ni ceux qu'il a eu occasion de se procurer depuis dans ce but, ne lui ont rien présenté qui puisse faire

soupçonner l'existence d'un troisième doigt rudimentaire dans cet animal.

18° M. Trevelyan a fait voir un individu vivant venant de Rome du *Coluber natrix* des naturalistes italiens, qui diffère évidemment de l'espèce anglaise.

19° Le docteur Charlton a mis sous les yeux de la section un *Tetrao Rakkelhan* de Temminck, et a lu une courte notice pour démontrer que cet oiseau, quoique décrit comme une espèce distincte par ce célèbre ornithologiste, n'est en réalité qu'un hybride entre la poule du Lagopède Ptarmigan et le Coq de bruyère. Cette théorie n'est pas nouvelle ; elle est appuyée de l'autorité du professeur Nilson de Lund, et le docteur Charlton cherche encore à la fortifier en annonçant qu'on n'a encore pu parvenir à découvrir et à décrire la femelle de cet oiseau ; tandis que tous les ans on envoie un grand nombre de mâles en Angleterre.

20° Sur les Sternoptixinées, famille de poissons osseux ; par M. le docteur Handyside, d'Edimbourg.

L'auteur donne l'histoire de cette famille et décrit ensuite avec détail une espèce nouvelle de ce genre qu'il propose d'appeler *S. Cœlebes*, pour la distinguer des *S. Hermani* et *Olfersii*, dont elle se rapproche beaucoup. Voici la place qu'occupe ce poisson dans les méthodes de classification.

Poissons osseux.
Ordr. 5. Malacoptérigiens abdominaux.
Fam. 4e *a*) Salmonides ;
b) Sternoptixinées.
Genre 1er Sternoptix.
Espèce α) S. *Hermanii* ;
β) S. *Cœlebes*.
Genre 2e S. Olfersii.

21° Distribution des Pulmonifères terrestres en Europe, par M. Edw. Forbes. Ce travail étendu n'est guère susceptible d'extrait ; l'auteur y passe en revue toute l'Europe, qu'il partage en quatre grandes divisions testacéologiques où règnent certains genres et certaines espèces. Il fait ensuite connaître les modifications que diverses circonstances font éprouver à

cette division toute climatologique, tels que la nature du sol et des roches, les montagnes, les élévations, l'influence de l'homme, etc., qui multiplient, propagent, diminuent ou anéantissent les espèces; enfin il fait un appel aux naturalistes anglais pour l'aider dans la confection d'une carte géographique des Mollusques terrestres et fluviatiles dans la Grande-Bretagne, en prenant pour modèle une carte de géographie botanique, dressée par M. Brand et établie d'après les principes les plus philosophiques.

22° Notice sur la présence annuelle de quelques individus de la tribu des Stercoraires (Lestris) sur la côte de Durham, par M. Edw. Backhouse.

Le premier de ces oiseaux qui arrive à la côte, est le *Lestris Richardsonii*, qui vient en septembre, et il est bientôt suivi au bout de 15 à 20 jours, par le *L. pomarinus*, et tous deux font place vers le milieu d'octobre au *Skua*, qui disparaît de même au bout de 3 semaines.

23° M. Jenyns fait voir 2 espèces inédites de Cimicides; l'une d'elles a déjà été annoncée par Latreille, qui toutefois n'en a pas donné les caractères. On la trouve en abondance dans le nid des Martinets; l'autre a été rencontrée sur une Pipistrelle. Il propose pour la première le nom de *C. hirundinis* et pour l'autre celui de *C. pipistrelli*; il donne le caractère de ces insectes et montre en quoi ils diffèrent du *C. lectularius* des auteurs.

24° M. Owen a donné lecture d'un rapport ordonné par l'association sur l'état actuel de nos connaissances relativement aux animaux marsupiaux.

Ce rapport très-étendu embrasse trois parties; dans la première, M. Owen considère la zoologie des Marsupiaux; dans la seconde, leurs rapports avec les autres Mamifères, et dans la troisième les particularités de leur système reproductif. Il termine par l'examen des ossemens fossiles de ces animaux trouvés en différentes localités, et qui ont donné lieu depuis peu à de si vives discussions entre les savans anglais et étrangers.

25° M. Yarrell a entretenu la section sur une nouvelle espèce

d'Éperlan, pêchée dans la baie de Rothsay, et dont il donne la description. Sa formule serait, selon l'auteur,

D. 11. — P. 14. — V. 12. — A. 12. — C. 19.

Il propose de donner à cette espèce le nom d'*Osmerus hebridicus*.

26° M. W. Hope a lu enfin une notice sur les insectes nuisibles de 1838, et en particulier sur le *Tipula tritici* de Kirby.

(MALEPEYRE.)

NOUVELLES.

PREMIER CONGRÈS SCIENTIFIQUE ITALIEN A PISE.

Un congrès scientifique en Italie, est non seulement une nouveauté, mais encore une bonne fortune pour les savans de tous les pays. Les amis des sciences applaudiront de toute leur force à cette heureuse idée, qui indique que l'Italie ne veut point rester en arrière dans le mouvement scientifique moderne. Honneur donc au souverain éclairé qui a voulu que la Toscane fût, comme toujours, la première à donner l'impulsion des progrès. Gloire à la ville de Pise qui doit recevoir dans son sein les savans étrangers qui viendront resserrer les liens de cette confraternité scientifique qui a tant contribué aux progrès des sciences naturelles et physiques, en France, en Allemagne et en Angleterre!

Honneur aussi au jeune prince qui a donné l'idée de cette réunion : puisse-t-il cueillir dans cette assemblée de nouveaux lauriers pour sa couronne scientifique! Les palmes de la science sont aussi glorieuses que celles cueillies sur le champ de bataille; elles sont surtout plus durables et procurent plus de bien à l'humanité. Nous nous empressons de remplir les vœux du congrès en donnant toute la publicité possible à la lettre suivante :

« Monsieur,

» La renommée toujours croissante des réunions annuelles des professeurs et savans naturalistes allemands dans une ville d'Allemagne, auxquelles sont conviés aussi les savans étrangers, a été surtout répandue et appréciée, à la suite d'un article in-

séré dans le tome XCI de la Bibliothèque italienne (1) lu avec avidité. Depuis long-temps, tous ceux qui cultivent les sciences en Italie, brûlaient du désir de voir chez eux une réunion semblable. La lecture de l'article sus-mentionné ne fit que l'accroître : ce vœu ne tarda pas à être unanimement exprimé par les savans et les professeurs de nos facultés, qui pensèrent que la ville de Pise était très-convenable, soit pour opérer une réunion semblable, dans les formes simples des réunions germaniques, soit pour choisir la ville d'Italie où se tiendrait l'année prochaine le deuxième congrès italien.

» Si l'amour du sol natal ne rend pas suspects de prédilection quelques signataires de cet écrit ; si le jugement de nos confrères ne donne pas à notre choix une opinion diverse de nos pensées, nous espérons qu'il sera approuvé. En effet, Pise s'élève majestueuse au milieu de la péninsule ; ses monumens scientifiques sont importans ; elle peut loger un grand nombre de personnes ; elle est riche, heureuse, peuplée de savans, agréable et tranquille. En l'honneur de la religion, de la philosophie et des beaux-arts, elle conserve encore la tour élevée du haut de laquelle le plus grand des philosophes naturalistes que la Toscane a donnés à la patrie commune, contemplait le ciel.

» Jusqu'à présent, les princes de la confédération germanique rivalisent de zèle pour posséder dans leurs états la réunion des naturalistes allemands ; mais ceux-ci, tout en se montrant reconnaissans de ce désir, ont toujours procédé avec indépendance, dans le choix du lieu de leur réunion. Sans retourner de beaucoup en arrière, nous voyons le grand-duc de Baden lui offrir la riante Fribourg, après avoir vu S. M. l'empereur d'Autriche la recevoir dans la capitale de la Bohême. Le roi de Wurtemberg l'ayant convoqué un an auparavant à Stuttgard, maintenant c'est le tour du prince de Waldeck, qui a offert la ville délicieuse de Pyrmont pour la prochaine réunion. Il n'est venu à personne la pensée que S. A. R. le grand-duc de Toscane n'allât pas immédiatement au-devant du désir

(1) Biblioteca Italiana, t. XCI, p. 267.

exprimé par les savans de ses états. Il n'est aucun de ceux à qui cette circulaire est adressée, qui ne sache tout aussi bien que nous, que S. A. R. le grand-duc possède dans sa bibliothèque particulière tous les écrits qui ont rapport à l'histoire des sciences naturelles, qu'il cultive avec tant de zèle et de savoir, que la sévère société royale de Londres a donné le rare exemple de nommer ce prince son correspondant.

» Ainsi, d'après l'avis et l'approbation de tous, conformément aux usages reçus pour les réunions des naturalistes allemands, nous ferons connaître que le congrès scientifique de Pise aura lieu pendant les vacances d'automne 1839, du 1er au 15 octobre, auquel prendront part tous les savans, où seront représentées toutes les sciences physiques et naturelles, y compris l'agriculture et la médecine, si utiles à l'humanité.

» Ainsi donc, nous nous empressons de prévenir les professeurs des universités des états italiens, les chefs des corps du génie, les directeurs des jardins botaniques, agricoles, des musées, les membres des académies de Rome, de Catane, de Turin, de Bologne, de Modène, de Naples, de l'Institut de Milan et les présidens des académies étrangères, du jour fixé pour le congrès, afin qu'ils puissent à leur tour en donner connaissance à leurs collègues et correspondans, qui seront bien accueillis parmi nous sur la seule réception de leurs diplômes respectifs.

» Nous nous étendrons fort peu sur les avantages qui peuvent naître pour l'avancement et le perfectionnement des sciences, des rapports établis entre eux par les savans de cinq pays qui prendront part à cette réunion ; c'est une chose trop avérée aujourd'hui.

» Le congrès sera présidé pendant toute sa durée par le plus ancien professeur italien; il choisira à son gré le secrétaire parmi les professeurs de l'université de Pise. Au deuxième jour, l'assemblée générale se divisera en autant de sections qu'il sera nécessaire, et présidées par un président italien ayant un secrétaire du même pays. L'assemblée générale fixera aussi dans la séance du troisième jour le lieu de la réunion pour 1840.

» Dans les premiers jours d'août on expédiera de nouvelles

ettres circulaires, où l'on fera connaître tous les renseignemens nécessaires pour le logement, et tout ce qui pourra rendre agréable et commode le séjour de ceux qui voudront bien venir parmi nous.

» Florence, 28 mars 1839.

» *Signé :* prince Charles-Louis Bonaparte; Vincent Antinori, directeur des musées de Florence; Jean-Baptiste Amici, astronome; Gaëtan Giorgini, provéditeur de l'université de Pise; Paul Savi, professeur d'histoire naturelle à Pise; Maurice Besfalini, professeur de clinique à Florence. »

Cet appel généreux ne sera pas fait en vain. — Les savans de tous les pays, viendront se joindre à vous, savans et illustres professeurs, et ils prouveront par leur empressement toute l'importance qu'ils accordent à cette première et savante réunion; ils appelleront de tous leurs vœux pour chaque année qui va suivre, un nouveau congrès dans une ville de la péninsule. Nous espérons que la ville sainte, l'antique Rome réclamera la première cet honneur, c'est une pensée digne du savant pontife qui occupe aujourd'hui le trône de Saint-Pierre, et que seconde avec tant de zèle le profond cardinal Lambruschini.

Paris, ce 23 mai 1839.

Docteur Carron du Villards,
Professeur d'oculistique.

M. Janvier, médecin de la marine, qui a séjourné longtemps à Madagascar et à l'île de Bourbon, nous prie d'annoncer aux zoologistes qu'il désire se défaire d'une belle collection de Poissons et Crustacés des mers de Bourbon. Ces animaux sont préparés avec un grand soin et une grande perfection; ils conservent leurs couleurs naturelles; les nageoires des poissons sont étendues comme s'ils étaient dans l'eau et montrent ainsi leurs caractères; leurs yeux sont en émail et exécutés d'après le dessin que M. Janvier en a fait d'après l'état frais. Les Crustacés sont également très-bien préparés; ils conservent aussi leurs couleurs naturelles. Ces deux collections sont composées d'espèces très-curieuses et en offrent plusieurs de nouvelles pour la science, elles peuvent surtout convenir à un musée.

Les Poissons, au nombre de 124 échantillons, portent tous les noms sous lesquels on les connaît à Bourbon. Outre ces deux collections, M. Janvier possède plusieurs beaux échantillons de zoophytes et 23 objets curieux, tels que boucliers de sauvages, flèches, nattes, etc. Pour acquérir ces collections, on doit s'adresser à M. Janvier, boulevard Montmartre, n° 16, à Paris.

M. Ed. Legrand, héritier de la magnifique collection de Coléoptères et Lépidoptères de M. Roger de Bordeaux, nous en adresse le catalogue, en nous priant d'annoncer qu'il désire la vendre. Cette collection, citée comme l'une des plus belles de notre époque, est très-riche en espèces rares et nouvelles de tous les pays. Celle des Coléoptères contient 15,000 individus formant 5,314 espèces; celle des Lépidoptères 7,307 individus en 2,606 espèces. S'adresser à M. Ed. Legrand, maison Marie Brizard et Roger à Bordeaux.

Enfin, nous signalerons aux entomologistes, la vente d'une collection de 5,000 Coléoptères de tous pays, classée et nommée, contenne dans 43 boîtes en bois en forme de livres. S'adresser à M. le docteur Martin, rue Breda, 2.

Découverte du *Claviger longicornis*, en France.

Le *Claviger longicornis* vient d'être trouvé par M. Blaive, entomologiste zélé dont nous avons déjà eu occassion de citer les recherches; il en a pris plusieurs dans une fourmillière de la *Formica fulva*, située dans un bois, sur une hauteur, près du château Du Coudray, aux environs de Chinon. Cette fourmillière était placée dans une vieille souche de chêne.

La découverte de cet insecte en France est un fait très-intéressant, car on sait que le *Claviger longicornis* n'a encore été trouvé qu'en Allemagne et qu'il y est même très-rare. (*Hab. cum formicis in Germania rarissimus*, Aubé, *Mag. Zool.*, 1833, cl. IX, pl. 78 à 94.)

(G. M.)

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

Souscripteurs : MM. *Vieusseux*, libraire à Florence et *Michelsen*, libraire à Leipsig.

JUIN 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Essai d'une nouvelle manière de grouper les genres et les espèces de l'ordre des *Passereaux*, d'après leurs rapports de mœurs et d'habitation, par F. de Lafresnaye. — Suite. (Voir la *Revue Zool.* 1838, p. 176 à 183.)

5e fam., les Traquets (*Saxicolidæ*).

Jusqu'ici nous nous sommes bornés à ne donner que les tableaux de chaque famille, omettant les observations détaillées et raisonnées qui les précédaient. Cependant l'auteur, depuis la publication des quatre premières familles, ayant cru devoir intercaler dans la cinquième quelques genres qui figuraient déjà dans la quatrième, nous allons préalablement, et d'après son désir, donner l'exposé succinct et tel qu'il vient de nous le transmettre, des motifs qui lui ont fait adopter ce changement.

« Les Merles de roche, ou Merles saxicoles de Temminck, que j'avais placés d'abord dans mes *Turdidæ*, m'ont paru avoir de tels rapports de mœurs avec les Traquets motteux d'Europe, et surtout avec le Traquet rieur, et aussi avec certains Traquets d'Afrique qui les égalent en grosseur et habitent, comme eux, selon Levaillant, les montagnes escarpées et rocheuses, qu'il m'a paru que, dans un ordre naturel, ces deux genres ne pouvaient figurer dans deux familles différentes, comme ils l'ont fait jusqu'ici, et qu'ils devaient au contraire être groupés près l'un de l'autre. Outre ces rapports évidens dans le genre d'habitat et dans les formes extérieures, j'en ai remarqué encore d'assez importans dans leur mode de nidification (que j'appellerai *nidification à couvert*, parce qu'elle a lieu toujours dans les crevasses des rochers, les trous de carrières, ou les arbres creux) et dans la coloration de leurs œufs, d'un bleu verdâtre ou bleu pâle, uniforme : double caractère qui se retrouve chez toutes les espèces dont on connaît

la nidification, telles que les Merles bleu, le Merle de roche, le Merle rocar d'Afrique, le Motteux vitrec ou Cul-blanc, le Stapazin, le Leucomèle, le Tarier, et le Traquet.

» Ces deux circonstances ayant également lieu chez le Rouge-gorge bleu de l'Amérique septentrionale (*Sylvia sialis*), et s'y trouvant réunies à d'autres caractères de forme et d'habitudes qui avaient engagé Vieillot à en faire un Motteux, sous le nom de *Ænanthe sialis*, j'ai pensé que ce nouveau genre *Sialis* (*Sialia* des Anglais) devait également figurer dans ma cinquième famille. Wilson et Vieillot disent positivement que l'espèce type, *Sylvia sialis*, niche dans des arbres creux et y pond des œufs d'un bleu pâle.

» Le genre *Sialis* me paraît d'autant plus convenablement placé dans les *Saxicolidæ* que, comme tous les genres que j'y ai introduits, il a la première penne bâtarde, tandis que toutes les Sylvidées d'Amérique, ses compatriotes, l'ont très-allongée, ce qui se retrouve encore chez les Musicapidées du Nouveau-Monde.

» Les espèces du genre *Phœnicurus*, Rouge-queue, ou les *Rubiettes* de Cuvier (en en distrayant toutefois l'espèce du Rouge-gorge), m'ont encore présenté les rapports les plus évidents avec les Merles de roche, soit dans la coloration de leur plumage à queue toujours rousse ainsi que le ventre, à tête et cou gris ou gris bleu; soit dans leur nidification à couvert et leurs œufs bleus, chez le Rossignol de muraille et la Gorge-bleue (le seul Bec-fin rouge-queue fait exception à cette règle générale, et les a d'un blanc luisant, selon Temminck); mais je retrouve un nouveau point de contact entre ces deux genres dans ce mouvement et tremblement de queue particulier aux Rouges-queues et surtout au Rouge-queue de muraille, lorsqu'il se met en mouvement, ou qu'il vient de se poser, et qui l'est aussi au Merle de roche, comme Vieillot l'a remarqué, s'en attribuant la priorité d'observation (article *Merle de roche*, Nouv. Dict. d'hist. nat., t. xx, p. 284).

« J'ai cru devoir grouper encore dans cette famille le genre *Accentor*. Si l'on n'avait égard, à la vérité, qu'à notre espèce, d'Accenteur mouchet, le rapprochement pourrait paraître un peu

forcé ; car, outre la coloration bleue et l'habitude de chercher souvent sa nourriture à terre, cette espèce, à nidification découverte, offre peu d'autres points de contact; mais, en se reportant aux autres espèces du genre, on voit que l'Accenteur des Alpes, l'Accenteur montagnard, sont habitans, durant la belle saison, des hautes régions des Alpes et autres montagnes élevées, à une zone où il ne croît plus d'arbres, s'y tenant habituellement sur le sol, au milieu des rochers, comme les vrais Saxicoles, l'Accenteur des Alpes, qui est commun près du grand Saint-Bernard, y niche dans des crevasses de rocher, et pond des œufs verdâtres, selon Temminck (Man., 249).

» Ce qui m'a encore déterminé à placer dans les *Saxicolidæ* ce dernier genre, comme genre de transition toutefois, entre eux et les *Sylvidæ* où on l'avait placé jusqu'ici (quoiqu'en dernier lieu M. Swainson l'ait groupé avant les Mésanges dans sa classification) c'est que, dans ces Sylvidées, il ne se rencontre point, à ma connaissance, d'espèces présentant, avec un habitat alpestre et des habitudes aussi marcheuses, cette coloration bleue des œufs et cette nidification à couvert, triple caractère particulier à la plupart des Saxicolidées.

» J'ajouterai qu'après avoir retiré de la 4e famille, ou *Turdidæ*, les Merles de roche, pour les réunir aux Traquets, il m'a paru conséquent de faire le même changement pour le genre *Argya*, Lesson, ou *Chætops*, Swainson, ou mes Merles mérions, car j'ai acquis la certitude, par MM. Verreaux, que le Mérion bridé de Tem., qui en est l'espèce type, ne se rencontrait, en Afrique, que sur les sommets arides et rocheux, courant sur le sol à la poursuite des insectes.

» J'en ai encore usé de même pour mes Merles traquets (*Turdidæ œnanthoides*, aujourd'hui le genre *Thamnobia*, Swainson), ayant pour type le Traquet à queue striée, ou des Philippines, *Œnanthe fulicata* des auteurs.

« Il résultera donc de cette révision de ma quatrième famille, que je retire du sixième groupe, ou de mes Merles marcheurs solitaires, les genres *Petrocyncla*, *Argya* et *Thamnobia*, pour les joindre à la famille suivante, celle des *Saxicolidæ*, n'y laissant alors que le genre *Gryllivora* de Swainson

ayant pour type le Merle de Mindanao. Je substitue seulement, aux noms de Merles Mérions et de Merles-Traquets, ceux de Traquets-Mérions et de Traquets-Merles.

TABLEAU des groupes de la cinquième famille : les TRAQUETS (*Saxicolidæ*), nidification à couvert et œufs généralement de couleur bleu clair, ou bleu verdâtre chez toutes les espèces.

I. TRAQUETS HUMICOLES ET RUPICOLES, *Saxicolidæ humicolæ et rupicolæ*, Nob.— Les genres *Petrocincla*, Vieil., ou Merles saxicoles, Temminck. — Ancien continent. — *Argya*, Less., ou *Chætops*, Swainson, ou Traquets-Mérions, Nob.—Afrique. — *Ænanthe*, Gesner, Vieillot; Motteux, Vieil. Ancien continent. — *Thamnobia*, Swainson, ou Traquets-Merles, Nob. — Afrique et Asie.

II. TRAQUETS MARCHEURS, *Saxicolidæ ambulatoriæ*, Nob.— Les G. *Sialis*, Swainson. — Amérique septentrionale. — *Accentor*, Bechst. — Europe et Asie septentrionale.

III. TRAQUETS BUISSONNIERS, *Saxicolidæ dumicolæ*, Nob.— Le G. *Saxicola*, Traquet, Vieillot. — Ancien continent.

IV. TRAQUETS SYLVAINS, *Saxicolidæ sylvanæ*, Nob.—Le G. *Phænicura*, Rouge-queue, Swainson.— Ancien continent.

TABLEAU des groupes de la sixième famille, les FAUVETTES ou BECS-FINS, *Sylvidæ*, Nob.

I. BECS-FINS SYLVAINS, *Sylvidæ sylvanæ*, Temminck.

a. Sylvains marcheurs, *Sylvanæ ambulatoriæ*, Nob. — Le G. *Agrobates*, Swains., Bec-fin rubigineux, Tem. — Europe et Afrique.

b. Sylvains philomèles, *Sylvanæ philomelinæ*, Nob. — Les G. *Philomela*, Swainson. — Ancien continent. — *Erythaca*, Swains., le Rouge-gorge. — Europe.

c. Sylvains muscivores, *Sylvanæ muscivoræ*, Temminck. — Le G. *Trochilus*, Pouillot, Nob. — *Sylvia*, Swains. — Ancien continent.

d. Sylvains mésanges, *Sylvanæ paroidæ*, Nob. — Les G. *Sylvicola*, Swains. —Amérique. — *Regulus*, Cuvier. — Europe et Amérique septentrionale. — *Zosterops*, Vigors. — Afrique et ses îles, Inde et ses îles, Nouvelle-Hollande. —

Mniotilla, Vieillot. — Amérique septentrionale. — *Acanthiza*, Vigors. — Nouvelle-Hollande (1).

II. Becs-fins riverains, *Sylvidæ ripariæ*, Temminck.

a. Riverains de roseaux, *Ripariæ arundinicolæ*. — Les G. *Calamoherpe*, Selby, ou *Arundinaceus*, Lesson. — Ancien continent. — *Dasyornis*, Vigors. — Afrique. — *Thriothorus*, Vieillot. — Amérique et Archipel des Mariannes. — *Troglodytes*, Cuvier. — Europe et Amérique (2).

b. Riverains buissonnier, et graminicoles, *Ripariæ dumicolæ et graminicolæ*, Nob. — Les genres *Synnalaxis*, Tem. — Amérique. — *Malurus*, Vieillot. — Nouvelle-Hollande, Océanie. — *Cysticola*, Lesson. — Europe, Afrique. — *Orthotomus*, Horsfield. — Inde.

c. Riverains marcheurs des herbes, *Ripariæ graminicolæ*. — Les G. *Pratiocla*, Swains. — Nouvelle-Hollande et îles de la Sonde. — *Anthus*, Bechst. Cosmopolite.

d. Riverains humicoles, *Ripariæ humicolæ*. — Les G. *Motacilla*, Cuvier. — Ancien continent. — *Budites*, Cuvier. — Ancien continent. — *Enicurus*, Tem. — Asie. — *Grallina*, Vieil. — Nouvelle-Hollande.

2e sous-section, les Dentirostres a bec déprimé, *Dentirostres depressi*, Nob.

Groupes de la septième fam, les Baccivores, *Baccivoræ*, Nob.

I. Baccivores et insectivores, *Baccivoræ et insectivoræ*, famille de transition entre les deux sous-sections.

(1) C'est ici, sans nul doute, que devraient être placés les genres *Agithine* de Vieillot, *Hylophile* de Temminck, et *Parisoma*, Swainson ; le premier indien, le second américain et le troisième africain, si on les laissait dans les *Sylvidées* ; mais la forme de leurs pattes offre tant de rapports avec celle des Mésanges, chez lesquelles d'ailleurs celle du bec varie si fort, que nous avons pensé qu'ils pouvaient être groupés naturellement auprès d'elles, et dans une famille particulière sous le nom de *Parusinæ*. La forme de leurs ailes les y place également.

(2) Les Troglodytes, quoique non riverains, ne peuvent être séparés des Thriothores, d'après leur grande analogie. On retrouve d'ailleurs dans leur manière de se cramponner sur les tiges verticales des plantes et même des troncs d'arbres, toutes les allures des Thriothores et des Calamoherpes sur les roseaux.

a. Ptilochloridæ, Nob. — Les G. *Ptilochloris*, Sw. — Amér. — *Pachycephala*, Sw. — Australie (1). — *Eopsaltria*, Sw. — Australie. — *Leiotrix*, Sw. — Inde. — *Pteruthius*, Sw. — Inde.

b. Coraciadæ, Nob. — Les G. *Coracias*, Less. — Ancien continent. — *Eurystomus*, Vieil. — *Colaris*, Cuv. — Afrique et Asie. — *Brachypteracias*, de Lafr. — Madagascar. — *Oriolus*, Lin. — Ancien continent. — *Irena*, Horst. — Asie. — *Tijuca*, Less., ou *Chrysopterix*, Sw. — Amérique (*c. Leiotrichianæ*).

II. Baccivores proprement dits, *Baccivoræ propriè dictæ*.

a. Bombicillinæ, Swains. — Les G. *Bombycilla*, Briss. — Europe, Asie et Amérique nord. — *Phibalura*, Vieillot. — Amérique. — *Tersina*, Vieillot. — Amérique.

b. Ampelidæ, Nob. — Les G. *Querula*, Vieillot. Amérique. — *Ampelis*, Less. — Amérique. — *Casmarynchos*, Tem. — Amérique.

c. Coracinæ, Nob. — Les G. *Coracina*, Vieillot. — Amér. — *Cephalopterus*, Geoff. — Amérique. — *Gymnocephalus*, Geoff. — Amérique. — *Gymnodera*, Geoff. — Amér.

d. Pipridæ, Nob. — Les G. *Rupicola*, Briss. — Amérique. — *Calyptomina*, Raffles. — Asie. — *Phœnicurcus*, Swains. — Amérique. — *Pipra*, Less. — Amérique. — *Calyptura*, Sw., *Pardalotus*, Vieillot. — Amérique. — *Iodopleura*, Less. — Inde, Sénégal?. — *Pardalotus*, Vieillot. — Nouvelle-Hollande, Asie.

(1) Le genre *Pachycephala* de Swainson, composé d'espèces australiennes et que nous avions d'abord placé dans nos *Pie-grièches turdoïdes* avec doute, n'ayant pu alors découvrir aucuns renseignemens sur leurs mœurs, nous paraît plus convenablement groupé ici, aujourd'hui que nous avons apris que les espèces qui le composent passent pour vivre en partie de petits fruits. Nous sommes loin de prétendre établir une classification rigoureuse ; notre seul but a été de former des groupes basés sur les mœurs. Les genres qui composent chacun d'eux pourront être augmentés ou transposés à mesure que de nouvelles notions sur leurs habitudes indiquerout d'une manière plus positive la place qu'ils doivent occuper.

LISTE d'oiseaux nouveaux de la collection du docteur *Abeillé* de Bordeaux, par R. P. LESSON.

1. *Picus tukki*, — Capite bruneo; corpore toto brunneo-rufo, ferrugineo lineato; thorace atro-rufo, leviter striato; maculis rubris maxillæ inferiori; duabus maculis isabellinis, lateri colli. Hab. Sumatra.

2. *Picnonotus simplex*. — Corpore suprà griseo-luteolâ, albo-luteo tincto infrà; rostro corneo; pedibus bruneis. Hab. Sumatra.

3. *Trichixos pyrropyga*. — Rostro atro; pedibus incarnatis; superciliis albis; corpore suprà bruneo-ardoisiaco; genis nigris; collo antici griseo-ardoisiaco; uropygio, corpore infrà et majore parte caudæ rufo, cinnamomeo; caudâ atro-marginatâ. Hab. Sumatra.

4. *Setornis criniger*. — Rostro nigro, lamello nacreo marginato; pedibus incarnatis; setis buccæ lucidis, nigerrimis; plumis narium et frontis albidis; genis griseis; strigâ nigrâ anguli rostri; capite et collo bruneis; dorso olivaceo-bruneo; gulâ albidâ, thorace, abdomine, crissoque albido-flavo tinctis; alis bruneis olivaceo rufo marginatis. Caudà suprà bruneâ; pennis externis oculo albo internè terminatis. Long. 7 poll. 1/2. Hab. Sumatra.

5. *Drymonax niger*. — Corpore nigro-cœruleo nitente; dorso, uropygio, pteromatibus, abdomine crissoque, ardoisiacis; rostro et pedibus nigris. Hab. Sumatra.

6. *Monacha cœsia*. — Rostro atro; pedibus bruneis; corpore toto cœruleo-cœsio; ventre brunneo-plumbeo; crisso cinereo; pennis alarum caudaque nigris cæsio marginatis. Hab. Sumatra.

7. *Eidopsarus affinis*. — Capite, genis, gulâque nigerrimis; corpore suprà luteo-olivacea, albo griseoque tincto infrà; collo et thorace albidis; alis et caudâ brunneo griseis. Hab. Nova-Wallia meridionalis.

8. *Meliphaga reticuloides*. — Capite bruneo; corpore suprà bruneo-olivaceo, sordidè fusco, bruneo striato infrà; alarum et caudæ pennis brunneis, luteo-olivaceo marginatis. Long. 5 poll. Hab. Nova-Wallia meridionalis.

DESCRIPTION de la Couleuvre masquée, *Col. personatus*, par R. P. LESSON.

Cette rarissime espèce de Couleuvre de France a été découverte par M. Rodrigues, aux alentours de Bordeaux, et décrite par Daudin, au tome VIII, p. 324, pl. C, fig. 2, de son *Histoire des Reptiles*. Merrem, dans son *Species*, l'a décrite d'après Daudin, p. 114, esp. 81. L'ayant trouvée, le 28 mai 1839, dans un canton très-rocailleux, appelé Echillais, et situé au sud de Rochefort, je l'ai décrite d'une manière plus complète, car la description de Daudin est fautive en plusieurs points.

Le *Coluber personatus* devra avoir pour phrase diagnostique : *squamis lævibus, oblongis, caudâ graciliter attenuata, cylindracea; corpore griseo, unicolore suprà, viridi albido infra, lateraliter roseo punctato aut lineato; sincipite et lateribus capitis nigris, cùm punctis et lineolis lutescentibus* : plaques ventrales, 204; plaques caudales, ou doubles, 112 paires; taille, 12 pouces, la queue comprise pour 3 pouces 1/2. Le corps est grêle, mince, recouvert d'écailles petites, parfaitement lisses, oblongues et simulant des rhombes. Sa couleur est gris de lin tendre et uniforme, et son ventre est jaune verdâtre. Un ruban rose longe les côtés du corps. La tête compte 9 plaques fort larges. L'œil est rouge rubis, entouré d'un cercle de points blancs diamantés. La tête et la nuque sont bruns, marqués de dessins ponctués et linéaires d'un blanc jaunâtre clair. Il en est de même des joues. L'individu a été déposé au Muséum de Rochefort.

NOTE sur le Genre CAPRINE, par M. Alcide D'ORBIGNY.

Notre honorable confrère nous adresse la lettre suivante que nous nous empressons de publier.

Monsieur, des travaux relatifs à mon voyage m'empêchant de publier, aussi promptement que je l'eusse désiré, ma monographie du genre *Caprine*, je vous serais reconnaissant de vouloir bien insérer dans la Revue zoologique, la liste et les caractères distinctifs de quelques unes des espèces nouvelles qui doivent composer cette monographie, afin de m'en assurer la propriété.

Les Caprines, dont on a souvent discuté la place zoologique, sont, d'après mes observations, de véritables Rudistes dont une valve est fixe, oblique ou conique; l'autre libre, enroulée latéralement en spirale, ou seulement convexe; mais ayant toujours le sommet sur le côté. Elles diffèrent donc des *Radiolites* et des *Sphérulites* en ce que la valve supérieure, au lieu d'être symétrique, et formée de lignes concentriques d'accroissement, est spirale et oblique, et qu'à son sommet toujours latéral, l'accroissement a lieu beaucoup plus d'un côté que de l'autre. Les Caprines se distinguent en outre, en ce qu'elles ont des dents très-prononcées à la charnière, et une cavité intérieure toujours divisée en compartimens.

Géologiquement ces coquilles caractérisent l'étage crétacé inférieur et le grès vert, de tout l'ouest et le midi de la France, conjointement avec les autres genres de Rudistes.

Espèces. 1. *Caprina adversa*, d'Orbigny (Annales du Muséum). — Valve supérieure lisse, de contexture fibreuse, composée de deux à trois tours, de spire souvent très-élevées; intérieur divisé en deux grandes cavités. Valve inférieure conique, lisse. — Grand diamètre 60 centimètres. — Craie inférieure, grès vert. — D'Angoulême, de l'île d'Aix (Charente-Inférieure).

2. *Caprina quadriloculata*, d'Orb. — Valve supérieure lisse, formant un demi-tour de spire; divisée dans son intérieur en quatre grandes cavités. Valve inférieure courte, fortement striée. — Grand diamètre 8 centimètres. — Grès vert. De l'île d'Aix.

3. *Caprina Boissyi*, d'Orb. — Valve supérieure striée longitudinalement, composée d'un tour complet de spire. Valve inférieure très-allongée, conique, couverte de petites côtes longitudinales, inégales. — Grand diamètre 14 centimètres. — Craie inférieure. Environs de Corbières. Recueillie par M. de Boissy.

4. *Caprina Aguilloni*, d'Orb. — Valve supérieure convexe non spirale, à sommet latéral recourbé, à contexture fibreuse. Valve inférieure courte, conique, semblable à une hippurite.

— Grand diamètre 6 centimètres. — Craie inférieure. Environs de Toulon. Communiquée par M. Aguillon.

5. *Caprina semistriata*, d'Orb. — Valve supérieure convexe, non spirale, lisse, à dents cardinales longues ; intérieur divisé en trois cavités. Valve inférieure conique, irrégulière, à stries longitudinales inégales : une grosse, une petite. — Grand diamètre 6 centimètres. — Grès vert de l'île d'Aix.

6. *Caprina striata*, d'Orb. — Valve supérieure convexe, non spirale, finement striée transversalement. Valve inférieure irrégulière, très-oblique, large et courte ; couverte des mêmes stries que la valve supérieure. — Grand diamètre 2 centimètres. — Grès vert de l'île d'Aix.

7. *Caprina costata*, d'Orb. — Valve supérieure lisse, très-peu convexe, presque operculaire. Valve inférieure conique ou oblique, couverte de très-grosses côtes longitudinales, sur lesquelles se trouvent des tubercules également espacés. — Grand diamètre 2 à 3 centimètres — Grès vert de l'île d'Aix.

Paris, ce 1er juin 1839. (ALCIDE D'ORBIGNY.)

NOTE sur le genre *Hexodon* d'Olivier, par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

On sait que ce genre, appartenant exclussivement à la grande île de Madagascar, se composait des deux espèces décrites par Olivier (*Hexodon reticulatum* et *unicolor*, n. 7, pl. 1, fig. 1 et 2). Dans ces derniers temps M. Hope, (*Coleopteris's manual* Lond., 1837) en a fait connaître une troisième, qu'il a dédié à Kirby et décrite ainsi, pag. 57.

« *Hexodon Kirbii.* — Long., lin. 10, lat., lin., 6 1/2. — *Obscurum, thorace nigricanti, elytris cinereis lineis tuberculisque quatuor variegatis.*

« Caput nigrum ; antennis piceis, articulo primo piloso, reliquis glabris. Thorax niger opacus utrinque tuberculo lœvi variegatus. Elytra cinerea, lineis subelevatis postice reticulatis fuscis, tuberculisque quatuor lævibus insignita. Corpus infra nigro-piceum nitidum, femoribus concoloribus tibiis tarsisque castaneis. »

Ayant reçu de M. Goudot un Hexodon qui se rapporte en

partie à cette description, et qui en diffère par ses élytres moins cendrées et plus brunes, et par l'absence des quatre points lisses signalés par M. Hope, nous avions eu l'intention de le décrire comme une espèce neuve et voisine de son *H. Kirbii.* Nous avons heureusement été mis à même de reconnaître que nous ne possédons qu'une des nombreuses variétés de l'espèce de M. Hope; car nous avons étudié tous les individus que M. Goudot à rapportés de Tamatave, lesquels sont au nombre de plus de 300, et nous avons trouvé tous les passages, depuis ceux qui ont les élytres presque entièrement cendrées, avec quatre gros tubercules noirs et lisses, jusqu'à ceux qui sont entièrement d'un brun marron sans taches et avec les bords des élytres ferrugineux. Nous en avons vu des variétés à jambes et cuisses ferrugineuses, d'autres où les cuisses seules sont noires, d'autres qui ont les cuisses, les jambes et même les tarses noirs; chez ceux-ci le bord des élytres n'est plus ferrugineux et leur surface est plus ou moins cendrée, tandis que cette couleur tend à disparaître chez ceux qui ont les pattes et les bords des élytres ferrugineux.

Comme M. Dupont, acquéreur de la collection de M. Goudot, a un très-grand nombre d'individus de cette espèce, il est probable que toutes les collections vont en être pourvues; nous avons pensé qu'il était utile de faire savoir aux amateurs le nom de cet insecte en leur faisant connaître combien il varie, afin qu'ils ne soient pas tentés de faire des espèces avec de simples variétés.

Description du genre Aprostome, nouveau coléoptère voisin du *Calodromus* et formant la liaison entre les Rhynchophores et les Xylophages, par M. Guérin-Méneville.

Le joli coléoptère que nous allons décrire brièvement a été rapporté de Madagascar par M. Goudot, qui n'en avait que dix ou douze individus; il a beaucoup d'affinités avec notre genre *Calodromus*, publié dans le Magasin de zoologie (1832, cl. IX, pl. 34); comme lui il a le corps allongé et étroit, les pattes insérées à une grande distance entre elles, et le premier article des tarses plus long que tous les autres réunis;

mais il n'a pas les tarses postérieurs quatre fois plus longs que la cuisse et la jambe, et cette dernière est semblable aux autres. Les antennes de notre Aprostome sont filiformes, un peu épaissies vers le bout, de onze articles, légèrement en scie, avec les quatres derniers articles plus longs, à peu près comme dans le *Calodromus*. La bouche n'est pas avancée, les palpes sont très-visibles, terminés par un article un peu en hache. La tête est courte, profondément refendue en avant, avec les antennes insérées en avant et au dessous des yeux. Le corselet est très-allongé, comprimé sur les côtés. Les élytres sont deux fois plus longues que le corselet, étroites et parallèles; les pattes sont courtes, à tarses de quatre articles distincts, plus de deux fois plus longs que la jambe, avec le premier article plus long que les trois autres réunis.

Aprostoma filum. Guér. — Long de 12 et large de 1 millimètres, cylindrique, noir, luisant; palpes fauves, antennes et tarses bruns. Tête lisse, carrée sur les côtés, profondément échancrée en dessus et en avant. Corselet lisse, un peu rétréci en arrière, au moins trois fois plus long que la tête, ayant un petit sillon longitudinal au milieu. Élytres deux fois plus longues que le corselet, très-peu rétrécies au milieu, finement striées, terminées en arrière par des carènes élevées, dont les deux supérieures le sont plus que les latérales et circonscrivent un espace aplati et sillonné. Dessous finement ponctué.

Cet insecte remarquable tient en même temps du genre *Calodrome*, qu'on ne peut placer que dans le voisinage du genre Taphroderes, dans les Brenthides, et des *Colydies* : nous en donnerons bientôt une figure et une description plus complète.

NOTE sur les BRENTHIDES de Madagascar, par M. CHEVROLAT.

Mon cher confrère et ami,

Je vous adresse, pour notre *Revue*, quelques descriptions de Brenthides de Madagascar rapportés par M. Goudot. Plusieurs sont connus spécifiquement; d'autres, et c'est le plus grand nombre, me paraissent devoir être érigés en genres, des caractères leur étant propres. Tels seront les *Rhyticephalus* (genre qui renferme deux espèces), voisins de l'*Eutrachela*

Temminckli de Latreille, de l'île de Java, les *Ozodecerus* (cinq espèces qui se rapprochent beaucoup d'un Nemocéphale de Latreille ayant pour patrie le Brésil et dont j'ai fait le genre *Teinocorynus*. Ce genre est seulement indiqué au catalogue de M. le comte Dejean et je me propose de le publier une autre fois, les *Temnolaimus* (une espèce) ayant beaucoup d'affinité avec le genre qui précède, les *Centrophorus* (six espèces), le *Brenthus picipes* d'Olivier qui se trouve également au cap de Bonne-Espérance, au Sénégal et dans le royaume d'Oware, sera le type de ce genre, et les *Aulacoderes* (une espèce), qui représentent, pour cette partie de l'Afrique, le genre *Taphroderes* de Schœnherr, de l'Amérique méridionale.

J'espérais pouvoir donner, sur chaque espèce des notes très-complètes, et j'étais allé, dans cette intention, demander des renseignemens à M. Goudot; mais il venait de partir pour Madagascar.

Agréez, etc. Paris, 20 juin 1839,

Aug. Chevrolat.

Ci-joint un tableau pour servir à la reconnaissance des espèces et basé sur la simplicité ou l'armature des pattes.

1. Arrhenodes anthracinus, *m.*	Pedes; femoribus ante apicem dente parvo armatis.
2. Rhyticephalus brevicornis, *m.* et *f.*	— Femoribus anticis unispinosis.
3. —— aulaconotus, *m. f.*	id.
4. Ozodecerus forficulatus, *m. f.*	— Simplices, graciles; femoribus clavatis; tibiis armatis ortu.
5. —— Rugicollis *m. f.*	id.
6. —— Tricuspidatus *f.*	id.
7. —— Cavicaudatus *m.*	id.
8. —— Metallicus *f.*	id.
9. Temnolaimus aeneicollis *m. f.*	— Simplices, graciles; femoribus clavatis distortis basi; tibiis rectis.
10. Brenthus pugionatus *m. f.*	— Tibiis unidentatis.
11. ——? Reichei *m.*	— Tibiis anticis tantummodo, unidentatis.
12. ——? Planicaudatus *m. f.*	— Inermes, validi.
13. ——? Decollatus *m. f.*	— Simplices.
14. Ceocephalus opacus *m. f.*	— Tibiis posticis maris cameratis et pilosis.

15. Centrophorus emarginatus *m. f.*		Pedes; femoribus subtus apice unispinosis.
16. ——	atratus *m.*	id.
	holosericeo fasciatus f.	id.
17. ——	compressipes *m.*	id.
	striolatus f.	id.
18. —— curvirostris		id.
19. ——? picicornis *m.*		id.
20. ——? nigritus.		id.
21. Aulacoderes immotus *m. f.*		—Id.; tibiis brevissimis.

1. *Arrhenodes anthracinus*, Klug. Ins. von Madag., p. 106, n° 163. Thorace sub-conico, lævi; elytris apice subdilatatis, depressis, rotundatis, dorso punctato striatis, basi excavato-punctatis, niger, mandibulis antennis pedibusque obscure bruneis. — Mas. — Long. 5 lin. — Cette espèce ne m'est connue que par la description.

G. Rhyticephalus (ρυτις, ride, κεφαλη, tête). — *Tête* (*mâle*) fortement étranglée en arrière, cylindrique, ridée; (*femelle*) triangulaire, tronquée, étranglée, formant en arrière un col convexe. — *Trompe, m.* allongée, arrondie, ridée transversalement, plus épaisse à l'insertion des antennes; *f.* de la forme de celle du genre Lycus. — *Mandibules, m.* assez robustes, isolées, bidentées. — *Antennes* insérées entre les yeux et l'extrémité de la trompe, de onze articles moniliformes, serrés. — *Yeux* petits, arrondis, latéraux. — *Corselet* d'un oblong un peu conique, légèrement aplati, profondément sillonné longitudinalement, quelques rides et poils aux côtés antérieurs. — *Écusson* nul. — *Élytres* allongées, parallèles, un peu retrécies vers le bas, plus larges chez les femelles, toutes deux arrondies sur le sommet, on voit avant ce dernier une dépression ridée. — *Pattes* robustes, cuisses larges, aplaties, couvertes de soies, les antérieures seulement unidentées, *f.* avec une échancrure arrondie, placée près de l'extrémité inférieure, jambes terminées par deux petites épines rapprochées; tarses presque égaux, le dernier article est le plus long.

2. *Rhyticephalus brevicornis*, Chv. — Aterrimus, capite plicato, rostro, *f.*, foveolis duabus; thorace glabro, profunde

sulcato, margine punctato, infrà nitidiore, elytris ad marginem costatis, interstitiis punctato-striatis et ad suturam profunde unisulcatis, bisulcatisque in imo sulco versus basin et apicem. — Long.: *m.* 16-25 lin.; *f.* 10 1/2-15; capitis et rostri *m.* 7-10; *f.* 3-3 1/2; lat. *m.* 2 1/3; *f.* 2 1/2.

3. *Rhyticephalus aulaconotus*, Chv.— Niger nitidus. Thorace subconico, planiusculo, anguste sulcato; elytris juxta suturam late et profunde uni-sulcatis, sed sulco ad basin costulato; externe punctato-striatis et costulatis (punctis subquadratis) — *fem.* Capite postice, antennis pedibusque rufescentibus, fossula frontali elongata. — Long.: *m.* 8 1/2 lin.; *f.* 8; capitis et rostri: *m.* 3; *f.* 2 1/2; lat.: *m.* 1; *f.* 1/5. — Cette espèce a un peu du facies du *B. Lebasii*; elle diffère du *R. brevicornis* par la strie médiane des étuis, qui est sillonnée plus profondément à la base, et est ensuite ponctuée plus fortement et d'une manière plus régulière.

G. Ozodecerus (ὀζωδής, noueux, κέρας, antenne). — *Tête* en toupie allongée, un peu gonflée en dessous, étranglée près de la base; *f.* sans strangulation. — *Trompe*, *m.* longue, droite, cylindrique, poilue, renflée à l'extrémité, recourbée et comme brisée vers le bout, sillonnée en dessus; *f.* en forme d'aiguille, non poilue, renflée vers le milieu. — *Yeux* latéraux, assez saillans, éloignés du bord du corselet d'environ une ligne dans le *m.* et d'une demi dans la *f.* — *Antennes*, *m.* insérées près de l'extrémité de la trompe, de onze articles noduleux; les 1er et 2e modérément allongés, plus courts que les suivans, 3e-7e égaux, 8e plus petit, les trois derniers linéaires, cendrés, le dernier est très-long, pointu; *f.* partant du milieu de la trompe, à articles plus resserrés, moins évidemment noduleux, les trois derniers articles égaux, peu allongés. — *Corselet* convexe, sillonné longitudinalement, mais d'une manière obsolète, très-resserré et sillonné à la base. — *Écusson* nul. — *Élytres* à stries ponctuées obsolètes, bisillonnées le long de la suture; *f.* à stries plus nettement ponctuées. — *Pieds* minces, simples, cuisses en massue, jambes arquées à leur naissance, terminées par deux épines très-brèves, tarses allongés, 3e bilobé étroitement, dernier long. — *Abdomen* élevé

et longitudinalement convexe, de quatre segmens, le 1er est fort long, 2e et 3e transversaux. — *Corps* d'un noir soyeux métallique plus ou moins foncé.

4 *Ozodecerus forficulatus*, Chev. — Nigro-æneus, nitidus, sericeus. Thorace obsolete canaliculato, subporoso. Elytris obsolete punctato-striatis, ad suturam angustissime bisulcatis; apice longe bifurcatis (supra caudam unisulcatis) furcis, rectis, vel arcuatis, apice fasciculo ornatis, et in femina brevioribus et suturæ uncinatis.—Long.: *m.* 15-17 1/2 lin.; *f.* 9 3/4; capitis et rostri, *m.* 4 1/2-6; *f.* 3 1/5; lat.: *m.* 1 1/3; *f.* 1.

5. *Ozodecerus rugicollis*, Chev. — Simillimus præcedenti sed colore nigerrima; thorace transversim et valde rugoso, sulco longitudinali punctato, profundo, in femina latiore. Elytris parallelis, punctato-striatis, punctis ordinatis, transversalibus, interstitiis sub-costatis; extremitate longe bifurcatis, in femina, angulosim externeque productis cum furco bisulcato supra atque ciliato apice. — Long. lin.: *m.* 14 1/2; *f.* 12; capitis et rostri, *m.* 5; *f.* 3; lat.: *m.* 1 1/4; *f.* 1 1/2.

6. *Ozodecerus tricuspidatus*, Chv. — Nigro-aenescens, capite turbinato, rostro recto, aciculato; thorace ovali, late et obsolete sulcato; elytris parallelis, latitudine thoracis, cylindraceis, punctato-striatis et costulatis, apice tricuspidatis, sutura nitidissima; pedibus nigris, nitidis. — Long. *f.* 11 1/2; rostri et capitis 3 1/2; lat. 1 1/2. — Il est assez voisin du précédent.

7. *Ozodecerus? cavicaudatus*, Chev. Nigro-nitidus, submetallicus; capite glabro, inter oculos, obsolete fossulato, rostro ultra medium apiceque latescente; thorace oblongo, sulcato, in imo sulco linea impresso, basi arcte sulcato et bicostato; elytris parallelis, longis, punctato-striatis, punctis magnis), interstitiis subcostatis, ad apicem in caudam truncatam, subtriangularem, externe marginatam intusque cavam desinentibus, sutura nitidissima; corpus subtus nitidiore, impunctato, sed punctato et depresso tantum pectoris et abdominis lateribus, primo segmento longitudinaliter sulcato. — Long. *m.* lin. 13; capitis et rostri 4 1/4; lat. 1 1/3. — Cet insecte peut bien être l'autre sexe de l'*Ozo. tricuspidatus*. Il

s'éloigne du caractère de ce genre, en ce que l'insertion des antennes est plus rapprochée du milieu de la trompe, et les trois derniers articles sont moins allongés.

8. *Ozodecerus metallicus*, Schr. (nov. sp.) Chev.—Sericeo nigro-virescens, antennis pedibusque piceis. Capite inter oculos foveolato; rostro recto, medio nodoso, et de nodo ad apicem nigro-piceo, antennis tribus ultimis articulis fuscis; thorace oblongo, subovato, late canalicutato, sulcato basi; elytris punctato-striatis, costulatis, ad suturam uni-sulcatis, apice bidentatis, angulo exteriori longiore; corpore subtus nitido, impunctato, sed punctulato tantummodo lateribus. *Brenthus divergens*, Chev., olim in litteris. — Long. lin. 7 1/5; capitis et rostri 2 1/2, lat. 1. — Plus petit que les autres espèces, je ne connais point le mâle.

9. Temnolaimus, τέμνω couper, λαιμος, gorge, — *Tête* en toupie allongée, étranglée circulairement à la base. — *Trompe* cylindrique, mince, presque droite, coudée et renflée au-delà du milieu. — *Antennes* insérées au renflement de la trompe, de onze articles : 1er gros, 2e un peu plus petit, lisses, sans points. 3-8 ponctués, ovalaires, excepté le 3e qui est long et épais, 4-8 diminuant insensiblement de longueur et de grosseur, 9-11 cendrés, les deux pénultièmes à peu près de la longueur du premier article, et le 11e de celle du 3e, terminé en pointe mousse. — *Yeux* latéraux, ronds, modérément élevés. — *Corselet* oblong, coupé droit par le haut et par le bas, légèrement resserré sur les côtés près de là. Sillon dorsal assez profond. — *Écusson* nul. — *Élytres* allongées, parallèles, à stries ponctuées, fortement comprimées vers le sommet, bi-épineuses. — *Pattes* grêles, simples, cuisses renflées et étranglées près des genoux, tarses assez longs, décroissant de taille. 3e article étroitement bilobé. — *Abdomen* de quatre segmens 1er excessivement long, sillonné en travers, gibbeux au-delà, 2e et 3e transversaux. — Ce genre a les plus grands rapports avec les Ozodecerus; il s'en distingue facilement par la position des antennes, et la forme différente de leurs articles. Je crois ne connaître que la femelle.

9. *Temnolaimus œneicollis*, Chev. Subnitido, vel opaco-niger,

Capite cum fossula inter oculos aliaque punctiformi infra, rostro supra antennas sulcato, punctulato. Antennis pedibusque piceis; thorace ænescente, punctis pupillatis; elytris aterrimis, punctato-striatis, subcostatis, ad suturam oblique canaliculatis, in canaliculo arcte uni-sulcatis, dimidia parte marginis postici uni et semi-sulcatis; apice bispinosis; corpore subtus punctato, capite pectoreque ænescentibus.—Long. lin. 10 1/4; capitis et rostri 3 1/2 lat. 1 1/4.

10. *Brenthus pugionatus*, Chev. — Nigro-opacus, thorace subconico, planiusculo, sulcato; elytris sulcato et punctato-striatis, costulatis, singulatim notis tribus basalibus, unaque apicali; rubris; tibiis unidentatis. — *M.* Rostro capiteque elongatis, cylindricis; antennis aterrimis, articulis tribus ultimis opacis, longioribus; elytris longe-caudatis. — *F.* Capite turbinato, rostro aciculato, elytris obtuse rotundatis.—*Var.* β. Minor, elytrorum maculis basalibus confluentibus, brevissime caudatis. — Long. : *m.* 10 1/2-23 lin.; *f.* 7 1/2-14 1/2; capitis et rostri, *m.* 3 1/2-8 1/2; *f.* 2 3/4. 4 1/2; lat. *m.* 1 1/3-2 1/4; *f* 1 1/4.— Cette espèce ressemble beaucoup au Br. Caudatus d'Olivier, qui se trouve dans toute l'Amérique méridionale. Je crois qu'il a été figuré dans l'ouvrage de Latreille. Les *Crustacés*, les *Arachnides* et les *Insectes*, n° 7. pl. 3, et que Schœnherr en a donné une description sous le nom de *Ceocephalus Caudatus, genera et spec. Curculio*, t. I, p. 361, n° 5, il lui donne l'Ile-Bourbon pour patrie.

M. Loss a trouvé cet insecte en juin et juillet dans la presqu'île de Tintingue, sous des écorces de Mangliers morts.

11. *Brenthus? Reichei*, Ch. Æneus. Capite postice paululum constricto, glabro; rostro cylindrico, sat crasso, versus apicem decrescente et sub-recurvo, supra canaliculato, inter oculos foveola impresso, ruge punctato, piceo; antennis longe ultra medium et versus extremitatem rostri insertis, articulis nodosis, coarctatis, tribus ultimis longioribus, fuscis; thorace antice posticeque leviter constricto, longitudinaliter canaliculato, cribre punctato; elytris striis punctato-geminatis, interstitiis costulatis, ante apicem compressis, conjunctim et irregulariter rotundatis, cum lineola basali, posticali limboque

extremitatis; rubro-flavis, tibiis piceis. — Long. 6 1/3; lin. capitis et rostri 2 1/5; lat. 1. — Cet insecte s'éloigne des vrais Brenthus d'Amérique et formera sans doute, par suite, un genre propre, ou au moins une division. Je le dois à M. Reiche. La femelle m'est inconnue.

12. *Brenthus? planicaudatus*, Chev.—Nigro-cupreus, capite auguste constricto; rostro cylindraceo, conico, elongato, recto, in insertione antennarum nodoso, ante apicem supra sulcato, extremitate plana et nitida; antennis articulis crassissimis, coarctatis, transversalibus, ultimo pyriformi, aculeato; thorace profunde canaliculato; elytris striis sulcatis, cum sulcis intus obsolete punctatis; ad suturam canaliculatis, in caudam planam et rotundatam (supra bisulcatam), desinentibus; femoribus atro-nitidis, tarsis crassis, articulo ultimo valido et crassiore.—Long. lin. *m.* 12-13; capitis et rostri 2 1/2, 4 1/3; lat. 1 1/2.—Il est assez rapproché du B. Monilis de Fabr. Il est très-remarquable par ses antennes courtes et épaisses, elles sont insérées un peu au-delà du milieu de la trompe.

13. *Brenthus? decollatus*, Chev. — Nigro-opacus, capite cylindrico, basi strangulato, supra triangulatim fisso, rostro crassiusculo; in mare, apice latiore, et in femina, fere aculeoto, antennis encaustis, articulis quatuor posticis opacis; thorace sulcato; elytris sulcatis, in sulcis, punctato-striatis, interstitiis costatis, juxta suturam profundissime canaliculatis intusque bisulcatis, maris, in planam caudam rotundatam desinentibus; feminæ, emarginatis extusque angulatis. — Long: lin., *m.* 14; *f.* 13; capitis et rostri, *m.* 3 3/4; *f.* 3; lat. 1 1/2. —Assez voisin du précédent, mais il s'en distingue surtout par l'extrémité des élytres et par les articles des antennes plus allongés.

14. *Ceocephalus opacus*, Chev. —Atro-opacus; capite postice nitido convexo, post oculos constricto, recto, lateribus angulato, rostro supra canaliculato, maris apice triangulatim extenso, supra depresso, feminæ, modice aculeato, apice nitido, subcurvato, articulis antennarum nodosis, arctis, ultimis majoribus; thorace subconico, plano, profunde sulcato, lateribus posticis oblique truncato; elytris planis, costatis et punc-

tato-striatis, (his punctis transversalibus); ad suturam late sulcatis, apice conjunctim obtuse rotundatis et ante summum depressis; corpore pedibusque atro-nitidis, femoribus crassis, tibiis brevibus, intus pilosis; posticis maris cameratis. — Long. : lin., *m.* 8; *f.* 9 1/2; capitis et rostri, *m.* 2 3/4; *f.* 2 3/4; lat. 1 /12. — La femelle se rapproche assez du *Br. reticulatus* de Fab.; mais la tête du mâle est plus courte et plus élargie que dans cette espèce.

15. *Centrophorus* (κέντρον, aiguillon, φορω, porter), *emarginatus* Chev. — Aterrimus, nitidus, capite postice arcte constricto; rostro longo, subarcuato, oculis sat prominulis; antennis in medio rostri insertis, articulis 2°, 6°, 7° et 8° nodosis, intermediis paululum longioribus, tribus ultimis fuscis, 11° longo acuminato; thorace oblongo, conico, profunde sulcato; elytris subparallelis, versus apicem modice attenuatis, in extremitate emarginatis, sed in femina truncatis; obsolete punctato-striatis, ad marginem tricostatis, et ad suturam anguste bisulcatis; corpore lateribus punctulato, cum 1° segmento maris canaliculato, femoribus unispinosis. Long. : lin., *m.* 10 3/4-13; *f.* 9-11; capitis et rostri, *m.* 3 1/2-4 3/4; *f.* 2 5/6-3 1/2; lat., *m.* 1-1 1/2; *f.* 1 1/3-1 1/2.—Dans ce genre les mâles ne diffèrent pas notablement des femelles, par la longueur de la trompe, qui n'est guère plus épaisse à l'extrémité dans les premiers, et la position des antennes dont l'insertion a lieu vers le milieu, un peu plus bas dans les femelles. Les cuisses sont munies d'une épine assez aiguë. — La couleur générale de ces insectes est d'un noir plus ou moins foncé et brillant : tout porte à croire que ce genre africain s'accroîtra par suite d'espèces nouvelles.

16. *Centrophorus? atratus*, Klug, Ins. von Madag., p. 107, n° 165. — Niger, atro-holosericeus, thorace medio longitudinaliter late excavato, elytris apice acuminatis, obsolete punctato striatis, ad suturam bisulcatis. — Long : lin., *m.* 10; *f.* 10; capitis et rostri, *m.* 4; *f.* 3; lat. 1 1/2. — La femelle sera décrite au supplément de Schœnherr, sous le nom de *Brenthus holosericeo-fasciatus;* elle ne me paraît pas devoir être séparée de l'espèce de Klug.

17. *Centrophorus compressipes*, Chev. — Niger, nitidus, capite postice strangulato, nitido, rostro lateribus compresso, medio et apice crassiusculo, punctulato, foveola inter oculos et antennas; thorace profunde canaliculato, vix perspicue punctulato, sed lateribus sat crebre punctato, antice basique supra modice constricto; elytris punctato-striatis, ad suturam unistriatis et in fundo versus extremitatem bisulcatis, ante apicem depressis singulatimque rotundatis, *mâle*. — *Brenthus striolatus*, Ol., Ent., gr. 84, p. 441, n° 14, pl. 2, fig. 13, *id.*, *id.* Schr. Syn., ins. gen. et sp. Curculio, t. I, p. 357, n° 25. — Niger, glaber, pedibus piceis, thorace subconico, canaliculato, elytris ad suturam bisulcatis, in disco convexis, subremote striato-punctatis, externe striatis, apice obtusis. Ghl. *femelle*. Long. : lin., *m.* 6-8 1/2; *f.* 5-3/4-7 1/2; capitis et rostri, *m.* 2-2 1/2; *f.* 1 3/4-2 1/4; lat. *m.* 3/4; *f.* 1-1 1/5. — Olivier donne les Indes orientales pour patrie à cet insecte. Ne trouvant pas de différence dans les femelles de Madagascar et l'individu qui a servi de type à la description, je mets en doute l'exactitude de cette indication.

18. *Centrophorus curvirostris*, Chv. — Niger, nitidus; capite punctato, ante apicem truncato, constricto, convexo, fossula punctiformi inter oculos aliaque obsoleta inter antennas; rostro glabro, nitido, compresso lateribus, sed tantum punctato a medio ad apicem, arcuato, antennis piceis; thorace planiusculo, obovali, profunde sulcato, antice posticeque subcompresso, strangulato et punctato lateribus; elytris punctato-striatis, ad marginem costatis et ad suturam trisulcatis (sulcis intus geminatis), rubris suturæ, ante apicem depressis, cunjunctim rotundatis; femoribus clavatis, subdepressis, unidentatis, tibiis tarsisque nigro-piceis; abdomine rotumdatim depresso, lateribus obliquis. — Long. : lin., 6 1/3-7/2; capitis et rostri 2 1/5 2 1/2; lat., 1 1/5-1 1/2. — Les antennes, la suture, le bord des élytres, les jambes et les tarses sont plus ou moins rougeâtres. Il ressemble à *Br. picipes*, mais celui-ci est moins luisant et a l'extrémité des étuis rouge.

19. *Centrophorus ? picicornis*, Klug. Ins. von Madag., p. 107, n. 164. — Elongatus, niger, thorace canaliculato,

conico, elytris apice rotundatis, punctato-striatis, ad suturam bisulcatis, antennis, femoribus apice, tibiis tarsisque piceis.— Long. : *m.* 12 lin. — Je ne connais cette espèce que par la description.

20. *Centrophorus? nigritus*, Klug., Ins. von Madag., p. 108, n. 166.—Niger, capite thoraceque longitudinaliter excavato-punctatis, elytris apice rotundatis, punctato-striatis, ad suturam sulcatis, antennis pedibusque piceis. — Long. 7 lin. — Cet insecte ne m'est connu que par la description.

21. *Aulacoderes immotus*, Chv. — Aterrimus, nitidus; capite punctato, postice constricto, crasso, cylindraceo; rostro ultra medium vix latescente et arcuato, articulis antennarum sat elongatis, tribus ultimis longioribus, fuscis; — thorace elongato, punctato, profunde canaliculato, lateribus depressissimo subtus; elytris punctato-striatis, ad marginem suturamque sulcatis et costulatis, maris, dente obtuso suturali, feminæ, conjunctim rotundatis, paululum reflexis margine; femoribus longis, ante apicem unispinosis, tibiis brevissimis, tarsis modice elongatis, decrescentibus longitudine, ultimo longiore. — Long. : *m.* 9 lin.; *f.* 6 3/4; capitis et rostri, 2 1/2; lat.: 1 1/7; *f.* 1. — Les racines grecques αὶλαξ, *sillon*, Δέρη, *cou*, ont une même signification que *Taphroderes*, genre établi par Schœnherr, dans la famille des Brenthides, notre genre s'en rapproche et doit même venir à la suite. Ses caractères différentiels sont d'avoir le corps beaucoup plus long, la tête cylindrique. moins enflée en arrière; les antennes longues, à articles étendus, peu épais; les cuisses sont de plus uni épineuses, légèrement échancrées près de l'extrémité en dessous, et elles sont reçues dans des rainures situées sur les côtés, ce qui fait supposer avec raison que cet insecte, au moindre bruit, doit contracter ses pattes et contrefaire le mort.

Note sur quelques espèces nouvelles du genre *Fulgora* découvertes par M. Adolphe Delessert dans les Indes-Orientales; par M. Guérin-Méneville.

M. Westwood, qui a présenté une monographie de ce genre à la Société Linnéenne de Londres en 1838, a publié

la description abrégée des espèces nouvelles. Ces descriptions ayant été reproduites dans le Journal l'Institut et dans le Bulletin de la Société entomolog. de France (2e trimestre de 1838, pag. 38), nous avons pu nous assurer que, sur quatre superbes espèces de Fulgores rapportées par M. Ad. Delessert, trois sont nouvelles. Nous allons en donner une courte description, pour prendre date, en attendant que nous les publions plus complétement et avec figures, dans l'Histoire du voyage de M. Adolphe Delessert.

Fulgora Delessertii, Guér. — Capite rostrato, rostro dimidii corporis longitudine, adscendente, viridis; prothorace ferrugineo; hemelytris nigro-viridis, flavo-maculatis; alis cœruleis apice nigris. — Hab. Neelgheries. — Long. : 15 lig.

Cette espèce est très-voisine de la *F. maculata* de Stoll., pl. 26, fig. 143. M. Delessert, à qui nous nous faisons un devoir de la dédier, l'a trouvée sur le penchant des monts Neelgheries, montagnes dont le sommet atteint à 7,800 pieds au dessus du niveau de la mer. Elle se tient sur les petits arbres, au bord des rivières. Elle est fort difficile à prendre, étant très-agile et s'envolant au moindre bruit. — Long. : 20 lignes.

Fulgora Rajah, Guér. — Capite rostrato, rostro corporis longitudine, adscendente, bruneo, apice subdilatato et rubro. Corpus pedibusque bruneis; hemelytris nigro-fulvis, flavo-maculatis, apice fascia lata pallida, alis nigris basi cœruleis. — Hab. in peninsula malacensi.

Fulgora subocellata, Guér. — Capite rostrato, rostro corporis longitudine, adscendente, supra obscure ferrugineo, infra viridis; corpus pedibusque viridis, tibiis anticis et intermediis nigris; hemelytris viridi fulvescentibus, flavo subocellatis; alis albis basi subviridibus, margineque antico nigro et ferrugineo maculatis. — Hab. in peninsula malacensi. Long. 21 lig.

Fulgora nobilis, Westwood; Ann. Soc. ent. de France, tom. 7, Bull., pag. 39, n. 7.

Cette magnifique espèce a été trouvée par M. Ad. Delessert dans la presqu'île Malaise; elle est ainsi décrite par M. Westwood : « Capite rostrato, griseo-virescenti tincto, nigro-punctatissimo, rostro fere corporis longitudine, recto, tuber-

culis acutis nigris, in lineas sex dispositis; hemelytris punctis fulvis, alis albis. » Long. 20 lin.

L'individu que nous avons sous les yeux est beaucoup plus grand; car il a plus de 27 lignes de long: ses hémélytres sont d'un jaune verdâtre transparent, avec des *points fauves*, comme le dit M. Westwood; mais elles sont couvertes d'un grand nombre de petits points noirs, ce qu'il ne dit pas. Serait-ce une autre espèce, ou une variété, ou bien M. Westwood aurait-il oublié cette particularité dans sa brève description? Nous saurons cela quand son grand travail aura paru, en attendant nous n'avons pas osé décrire notre insecte comme espèce nouvelle.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Sur l'affiliation des sciences naturelles et physiques, ou Introduction aux recherches physiques et médicales, etc. Par M. Rich. Harlan, in-8°. Philadelphie, 1837.

Cette brochure, de 31 pages, a été tirée à part de l'ouvrage de M. Harlan, dont nous avons parlé dans le précédent numéro, pag. 141, et elle forme l'introduction de ce livre. Dans cette introduction l'auteur montre comment les sciences naturelles et physiques sont liées entre elles, et il passe en revue tous les naturalistes qui ont fait faire des progrès à l'anatomie comparée et à la zoologie. Les limites de notre Revue ne nous permettant pas de suivre l'auteur dans ce savant discours, d'ailleurs plein de recherches profondes, nous nous bornerons à citer une portion de l'un des passages les plus remarquables, celui dans lequel M. Harlan parle des changemens éprouvés par la surface du globe et de la présence d'ossemens humains fossiles; voici le passage dans lequel M. Harlan rapporte ce fait:

« Les preuves d'un changement semblable ont été obtenues plus récemment par le capitaine Elliot, de la marine des États-Unis, qui, en 1827, a donné au cabinet de la Société philosophique d'Amérique des échantillons d'*ossemens humains* enfouis dans une roche solide de tufa calcaire; il les a déterrés avec une hache, sur la côte du Brésil à environ deux

degrés ouest de Rio-Janeiro. Le *stratum* qui enveloppe ces squelettes humains a aussi contenu des coquilles marines récentes; mais ce *stratum* est, à présent, élevé de 15 ou 20 pieds au dessus du niveau de l'Océan, au pied d'un plateau à environ 3 milles des montagnes.

» Après avoir examiné ces restes intéressans, je crois pouvoir affirmer qu'ils appartiennent aux Indiens qui furent ensevelis autrefois dans ce lieu, et qui, avec le stratum qui les enveloppe, ont été successivement abaissés et élevés par les convulsions volcaniques auxquelles ces côtes ont été si souvent assujéties. » (G.-M.)

DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'HISTOIRE NATURELLE, destiné aux établissemens d'instruction publique, aux médecins, aux élèves des facultés, aux personnes qui veulent étudier les sciences naturelles, et à toutes celles qui désirent connaître les divers phénomènes de la nature, l'étymologie des noms scientifiques, la définition, les caractères génériques, les propriétés et les principaux usages des corps, tant organiques qu'inorganiques; par MM. ANTELME, AUDOUIN, BECQUEREL, BIBRON, BLANCHARD, AD. BRONGNIARD, C. BROUSSAIS, BRULLÉ, CORDIER, DECAISNE, DELAFOSSE, DESHAYES, J. DESNOYERS, ALCIDE ET CHARLES D'ORBIGNY, DOYÈRE, DUJARDIN, DUPONCHEL, DUVERNOY, EDWARDS, MILNE EDWARDS, ÉLIE DE BEAUMONT, FLOURENS, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, ISIDORE GEOFFROY SAINT-HILAIRE, GUILLEMIN, DE JUSSIEU, LAURILLARD, LEMAIRE, LÉVEILLÉ, LUCAS, MARTIN SAINT-ANGE, MONTAGNE, PELOUZE, C. PRÉVOST, F. PRÉVOST, A. RICHARD, RIVIÈRE, SPACH, TURPIN, et VALENCIENNES. Dirigé par M. Charles D'ORBIGNY

Ce nouveau Dictionnaire, dont le titre fait assez connaître le but et l'importance, se recommande d'avance par les noms célèbres de ses nombreux collaborateurs. La première livraison montre que le directeur de cet ouvrage a tenu les promesses qu'il avait faites au public dans son prospectus, et nous dirons même qu'il est allé au-delà, car il est impossible de voir rien de plus parfait que les planches de cette livraison.

M. Charles d'Orbigny a apporté dans la rédaction de son Dictionnaire une innovation heureuse en donnant l'étymologie de tous les noms de genres ; c'est une tâche pénible qu'il a imposée à ses collaborateurs, mais c'est un vrai service rendu au public. Les articles, quoique rédigés avec une grande concision, donnent cependant une idée suffisante des objets qu'ils doivent faire connaître ; ceux qui sont relatifs aux généralités de la science, sont plus étendus ; enfin, on a ménagé la place en employant beaucoup d'abréviations.

Dans cette première livraison on remarque un grand nombre de mots qui ne se trouvent pas dans les autres dictionnaires ; ces mots sont distingués par un astérisque. Le plan de M. Ch. d'Orbigny étant de mettre dans son livre tous les mots de la science, il est certain que son ouvrage contiendra plus d'articles que ceux qui l'ont précédé, car on sait que notre époque a été très-féconde en nouvelles dénominations. C'est, du reste, une chose fort difficile que d'être ainsi au courant des nouveaux termes créés dans tous les pays, et certes, le Dictionnaire de M. d'Orbigny rendra un grand service, s'il parvient, comme nous n'en doutons pas, à remplir cette importante condition.

L'ouvrage formera environ 8 vol. in-8°, divisés chacun en 12 livraisons, accompagnés d'un atlas de 200 pl., gravées avec le plus grand soin. — Paris, au bureau, rue Hautefeuille, n° 9. Prix de la livraison ; fig. noires : 1 fr. 50 c. ; coloriées : 2 fr. 75 c. (G.-M.)

Catalogue of the shells, etc. — Catalogue des coquilles de la collection de M. John C. Jay, de New-York, avec la description et la figure de quelques espèces rares ou nouvelles. In-4°, fig. New-York, 1839.

MM. Say, Lea, Conrad, Barnes, etc., des États-Unis, ont imprimé aux études conchyliologiques, dans leur patrie, un mouvement qui, bien dirigé, pourrait être fort utile au développement de nos connaissances dans cette branche de l'histoire naturelle.

De riches collections se forment dans beaucoup de villes des états de l'Union, et les propriétaires de ces collections, ainsi

qu'on peut en juger par le catalogue de M. John Jay, apportent dans leur classement une méthode et un soin qui feraient honneurs aux amateurs les plus zélés de la vieille Europe.

Les coquilles nommées dans le catalogue qui nous occupe, sont classées d'après le système de M. de Lamarck (animaux sans vertèbres), et M. J. Jay a eu l'heureuse idée de citer, pour chacune des espèces, une des bonnes figures données par les auteurs. Enfin, il a ajouté à son travail dix planches, dans lesquelles sont figurées en noir, un certain nombre de coquilles nouvelles ou intéressantes.

La publication du catalogue d'une collection formée avec discernement, sera toujours une chose utile; mais M. Jay a voulu aller plus loin en donnant, chaque année, une édition nouvelle du sien, qu'il augmente et qu'il corrige d'après les matériaux et les documens qu'il a pu se procurer: une persévérance aussi bien entendue doit conduire à un résultat progressivement plus complet, et d'autant plus certain que notre auteur fait modestement le premier un appel à la critique. Aussi allons-nous répondre à son appel en lui donnant quelques conseils dont l'objet sera de rendre sa publication encore plus précieuse pour les personnes qui, en Europe, s'occupent de conchyliologie.

Nous croyons d'abord que M. J. Jay devrait donner, avec la figure des espèces qu'il regarde comme nouvelles, des descriptions claires et bien détaillées, ainsi qu'il l'a fait pour quelques unes des coquilles représentées dans son dernier catalogue, et notamment pour son *Dolium melanostomum*; un dessin fait avec soin, et un bon coloriage compléteraient son travail, dans lequel il pourrait se dispenser de comprendre certaines espèces déjà décrites et figurées dans d'autres ouvrages.

Toutefois, nous lui demanderions à cet égard de faire une exception pour les coquilles que ses compatriotes publient dans les grands recueils scientifiques qu'il est difficile, et quelquefois impossible de se procurer de ce côté de l'Atlantique. En reproduisant annuellement, à la suite de son catalogue, des travaux épars çà et là et qui nous restent à peu près inconnus, M. J. Jay nous rendrait un véritable service, ainsi qu'aux au-

teurs eux-mêmes : il a bien à la vérité cité dans son catalogue de 1839 les *Nucula Eightsii*, *Trichotropis costellatus*, de M. Couthouy, la *Nucula portlandica*, de M. Hitchcock ; mais il n'a point donné la description de ces espèces, et il s'est contenté de renvoyer aux *Annales du lycée d'histoire naturelle de New-York*, et au *Journal d'histoire naturelle de Boston*, en donnant seulement des figures en noir qui, pour l'exécution, laissent à désirer.

Après les preuves de zèle fournies par M. J. Jay, nous croyons pouvoir, sans indiscrétion, appeler aussi son attention sur un autre genre de service qu'il pourrait rendre aux amis des études conchyliologiques : ce service consisterait à leur donner successivement, à la suite de ses catalogues, la description et la figure des coquilles particulières aux côtes de l'état de New-York. Placé comme il l'est et jouissant d'une fortune qui lui permet de faire des sacrifices, il ne pourrait certainement les mieux employer qu'à ajouter une pierre aux fondemens de l'édifice commencé par notre célèbre Adanson. L'histoire géographique des mollusques, dont nous voulons parler, est une œuvre dont on s'est trop peu occupé jusqu'à présent, mais à laquelle il faut songer sérieusement, non seulement parce qu'elle offre un des meilleurs moyens d'arriver à une bonne détermination des espèces ; mais encore parce qu'elle doit fournir des documens d'un très-grand intérêt aux savans qui se livrent à l'étude des coquilles fossiles.

Nous n'entrerons point ici dans un examen détaillé du catalogue dont il s'agit, et qui présente, comme on doit bien le penser, un certain nombre d'inexactitudes : nous nous proposons d'en signaler particulièrement quelques unes à M. J. Jay, que nous avons le plaisir de compter au nombre de nos correspondans, et, après vérification, il rectifiera les erreurs dans sa première édition qui sera un nouveau service rendu aux amis de la science. (S. P.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 3 juin 1839. — M. *Magendie* communique les résultats de quelques nouvelles expériences sur les fonctions du système nerveux.

M. *Duvernoy* lit une *Note sur le diaphragme branchial qui fait partie du mécanisme de la respiration des poissons.*

Dans ce travail, M. Duvernoy montre :

1° Que les petits muscles branchiaux, au sujet desquels M. Bazin a adressé une lettre à l'Académie, dans sa dernière séance, ont été décrits, en 1838, dans une dissertation de M. Lereboullet, ayant pour titre : *Anatomie comparée de l'appareil respiratoire dans les animaux vertébrés.*

2° Qu'ils font partie d'une cloison fibreuse et musculeuse qui sépare, dans beaucop de poissons, les deux séries de lames de chaque branchie, et que M. Duvernoy appelle *Diaphragme brancha.*

3° Que déjà, en 1804, il avait reconnu et décrit cette cloison dans les Raies.

4° Qu'elle existe, plus ou moins étendue, dans beaucoup de poissons osseux où elle est doublée, de même, de faisceaux musculeux plus ou moins distincts et apparens.

5° Que lorsque le Diaphragme branchial commun manque et laisse libres les paires de lames, celles-ci peuvent être réunies par un diaphragme partiel qui présente une organisation analogue, telle que M. Allessandrini l'a décrite dans les Môles ; mais sans avoir précisé les rapports généraux ou les différences que M. Duvernoy signale.

M. *Bazin* lit un Mémoire *sur les muscles internes et sur l'appareil aquifère des branchies des Poissons.*

L'auteur commence par reconnaître qu'il s'est trompé en avançant que les muscles qui s'insèrent aux lamelles des branchies des Poissons étaient restés jusqu'alors inconnus, et il présente ensuite l'historique de l'état de la science à ce sujet.

Dans un second Mémoire, intitulé : *Recherches sur la structure intime du poumon de l'homme et des animaux verté-*

brés, suivies de Considerations sur les fonctions et la pathologie de cet organe, M. Bazin fait l'histoire des opinions qui ont été émises concernant la structure des poumons.

Séance du 10 juin. — M. *Owen* envoie une notice imprimée *Sur le genre Lepidosiren de Fitzinger, formant un nouveau genre dans la classe des Poissons, rapporté jusqu'à ce jour aux Reptiles, et Description d'une nouvelle espèce de ce genre, le Lepidosiren annectens.* Quand ce Mémoire nous sera parvenu nous en donnerons une analyse.

Séance du 17 juin. — M. *Serres* lit un Mémoire ayant pour titre : — *Recherches sur l'appareil branchial de l'embryon humain, dans les trois premiers mois de son développement.* — Le travail du savant académicien se réduit à ceci : personne n'a bien étudié les petits conduits sinueux qui rampent dans l'épaisseur de la membrane caduque ; nul anatomiste n'a observé que ces sinus, ou ces trous, sont occupés par un ordre particulier de villosités qui communiquent ainsi directement dans la cavité de la caduque utérine (1). Or de ces données anatomiques M. Serres en déduit des faits physiologiques nouveaux. Suivant lui, les caduques, en protégeant l'œuf de toutes parts, forment une cavité pour contenir du liquide ; celui-ci a pour usage d'humecter continuellement les villosités ; la structure réticulée et perforée de la caduque réfléchie est ainsi organisée pour permettre aux villosités du chorion d'arriver jusqu'au liquide, et ces dernières enfin, sont pourvues de nombreux vaisseaux sanguins nécessaires à toute respiration. A mesure que l'embryon se développe et grandit, poursuit M. Serres, une *partie des villosités branchiales du chorion se transforme en placenta* et alors commence le second temps de la respiration fœtale dans l'utérus. Ainsi, dès l'instant

(1) Le docteur Martin-St-Ange nous a montré, il y a près de 6 mois, un dessin représentant un œuf humain de 5 semaines environ, sur ce dessin, que l'auteur destine à un ouvrage spécial sur l'ovologie, on voit précisément les petites villosités du chorion engagés dans les conduits celluleux de la caduque réfléchie, et ces cellules paraissent avoir été très-bien étudiées. A la vérité, M. Martin-St-Ange est loin d'accorder à ce fait toute l'importance que M. Serres croit devoir y attacher.

que commence la respiration placentaire, la respiration branchiale décroît, l'appareil branchial s'atrophie et disparaît; d'abord les villosités branchiales se flétrissent, puis la cavité de la caduque se rétrécit, le liquide diminue, et les deux caduques, amenées au contact, s'unissent et se confondent. C'est la marche constante et normale de cet appareil, continue l'auteur, qui se développe au moment où il est nécessaire pour la respiration primitive et qui disparaît avec le besoin qui lui a donné naissance.

Si nous comprenons bien toute la portée scientifique de ce Mémoire, il est évident que M. Serres établit une différence entre les villosités vasculaires du chorion et le placenta; or, quelle différence anatomique existe-t-il entre une villosité vasculaire du chorion et les radicules placentaires? N'est-ce pas, comme l'a démontré M. Martin-Saint-Ange, par l'entrelacement des villosités vasculaires du chorion que se forme le gâteau placentaire, et ne serait-ce pas plutôt, comme il l'a dit depuis long-temps (circulation du sang chez le fœtus, etc., 1832), ce gâteau qui serait le véritable organe respirateur du fœtus de l'homme et des animaux?

Quant aux fonctions que M. Serres attribue ici à la caduque, elles diffèrent un peu de celles qu'il lui a assignées dans un savant Mémoire sur l'*Anatomie des Mollusques*, etc. p. 573, t. 5 des *Mémoires de l'Académie*, où il compare la coquille des Mollusques à la caduque de l'œuf des mammifères et de l'homme.

Séance du 24 juin. — M. *Mandl* présente un Mémoire *sur la Structure intime des écailles des Poissons et des Reptiles.* Ce travail, accompagné de trois planches in-folio, est destiné à faire partie de la zoologie du Voyage de M. Demidoff.

NOUVELLES.

Notre honorable confrère, M. Julien Desjardins, fondateur et secrétaire de la Société d'Histoire naturelle de l'île Maurice, vient d'arriver à Paris. Ce savant, bien connu par divers travaux estimés et par les observations qu'il adressait à l'Académie des sciences, va s'occuper de publier les recherches qu'il a faites sur l'Histoire naturelle de l'île Maurice.

M. le docteur Étienne de Kutorga, professeur d'Anatomie comparée à Saint-Pétersbourg, a passé quelques jours à Paris. Il nous a remis plusieurs Mémoires très-importans, qu'il a publiés en Russie, et que nous ferons connaître à nos confrères.

A la séance du 6 mai dernier de la société Entomologique de Londres, M. Yarrel a fait voir un papillon d'une grande taille et très-velu, provenant de l'Amérique septentrionale, et qui jouit d'une propriété singulière qu'on n'avait encore remarquée, dans le règne animal, que chez la Torpille. le Gymnote et le Malaptérure, c'est-à-dire que lorsqu'on le touche, il fait éprouver à la main un choc électrique très-sensible et même, dit-on, très-fort relativement à la taille de l'animal. Nous attendrons que le mémoire de M. Yarrel nous soit parvenu pour donner des détails plus étendus sur cet insecte et sur la propriété curieuse qu'il possède.

On désire céder un magnifique exemplaire de l'ouvrage de M. Audubon, « sur les Oiseaux de l'Amérique, » formant 4 volumes grand in-folio, bien reliés en cuir de Russie, avec un atlas de 436 planches, à 10 fr. chaque par souscription, ce qui fait : 4360 fr.

Reliure, à 90 fr. chaque volume. 360

Total. 4720

L'acquéreur obtiendra une remise de 500 fr.

S'adresser *franco* au bureau de la *Revue zoologique*.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

161. M. Etienne de Kutorga, docteur-médecin, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université impériale de St-Pétersbourg, présenté par M. *Brandt*, membre de l'académie impériale de Saint-Pétersbourg.

162. M. Lorenzo Majeano, professeur d'histoire naturelle à Messine, présenté par M. *Maravigna*, professeur de chimie et de minéralogie, à Catane.

163. M. Luciano Fiorentino, membre de l'académie Gioenienne, à Catane, présenté par M. *Maravigna*.

164. M. Adolphe Delessert, naturaliste-voyageur, présenté par M. *Guérin-Méneville*.

165. M. Asmuss, professeur d'histoire naturelle à l'université impériale de Dorpat (Livonie), présenté par M. *Guérin-Méneville*.

JUILLET 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

NOUVELLE CLASSIFICATION DES OISEAUX DE PROIE OU RAPACES, par M. DE LA FRESNAYE.

M. de La Fresnaye nous a adressé le résumé suivant de sa classification des oiseaux de proie, telle qu'il la suivra dans le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle de M. D'Orbigny.

« Dans l'ordre de classification des oiseaux de proie adopté par Linné, Cuvier, Temminck et la plupart des ornithologistes modernes, où les Vautours sont en tête, il semble qu'en les plaçant ainsi on n'ait eu uniquement en vue que la grosseur de plusieurs de leurs espèces, sans égard pour les facultés caractéristiques de l'ordre, le courage nécessaire pour attaquer une proie vivante et la rapidité du vol. Arrivés aux Falconidées, ces mêmes auteurs ont mis en tête les Faucons proprement dits, probablement comme réunissant ces deux qualités au plus haut degré. En nous conformant à la manière de voir de ces grands maîtres, qui semble être au début la méthode de l'imparfait au parfait, nous avons cru pouvoir l'appliquer à tout l'ordre des Rapaces : commençant alors par ceux des Vautours, dont les pieds sont le moins bien organisés pour la préhension et le mieux pour la marche, et qui, par suite, sont ou devraient être les moins courageux, et arrivant graduellement jusqu'à ceux qui offrent les formes contraires, et sont par conséquent les moins marcheurs et les plus courageux, nous avons suivi la même méthode pour les Falconidées, commençant la famille par les Caracaras, véritable chaînon des Vautours aux Faucons, et finissant par les Faucons proprement dits, comme on peut le voir dans le tableau suivant.

1re famille. VULTURIDÆ.

1re sous-famille. DIDINÆ ou Vautours inertes, La Fr. — Ailes impropres au vol ; pattes conformées uniquement pour la marche, à ongles courts, obtus, très-peu arqués. — Le genre

Didus, *Dodo* ou *Dronte*. D'après la forme de la tête, du bec et des pattes, seules parties conservées et figurées dans le mémoire de M. de Blainville, on ne peut douter que le *Didus ineptus*, espèce perdue, la seule du genre et de la sous-famille, n'appartînt à la famille des Vulturidées. Les pattes, dont la conformation rappelle celles des gros Gallinacés, indiquent un oiseau tout-à-fait marcheur. Il est donc probable que, d'après son ancien habitat sur les rivages des îles de France et de Bourbon, cette espèce uniquement marcheuse, se trouvait fixée sur les plages maritimes et était destinée à les parcourir et à s'y nourrir des débris de Crustacés, de Mollusques et autres animaux marins que la mer y rejette abondamment à chaque marée, nourriture que ne dédaigne pas le Condor, lorsqu'il n'en trouve pas d'autre dans l'intérieur des terres américaines.

2e sous-famille. CATHARTINÆ, La Fr. — « Ouverture des narines commune à toutes deux, toujours horizontale et située au dessus du bec, sous une arcade super-rostrale; pouce articulé sur le tarse, au dessus du point d'insertion des doigts antérieurs, ce pouce et son ongle fort courts et beaucoup plus faibles l'un et l'autre que le doigt antérieur interne et son ongle. » — Les genres *Cathartes*, Illig., *Sarcoramphus*, Dumér. Les oiseaux de cette sous-famille, particulière au Nouveau-Monde et si bien caractérisée par la forme des pattes et des narines, sont, d'après la conformation même de ces pattes, plus marcheurs que ceux de l'ancien continent, qui sont beaucoup moins entreprenans, se contentant souvent des débris que rejette la mer, et même des excrémens humains.

3e sous-famille. VULTURINÆ, La Fr. — « Ouverture des narines toujours double et séparée par une cloison interne, verticale ou oblique ou horizontale et toujours placée de chaque côté du bec; pouce articulé sur le tarse à la même hauteur que les doigts antérieurs, ce pouce et son ongle aussi forts que le doigt antérieur interne et son ongle. » — Les genres *Vultur*, Lin., *Ægypius*, Savigny, *Néophron*, Sav. Les espèces de cette sous-famille, particulière à l'ancien continent, à ongles plus puissans que celles de la sous-famille précédente, mon-

trent également plus de courage et attaquent souvent des animaux vivans, comme Chevreaux et jeunes Moutons.

4e sous-famille, GYPAETINÆ, La Fr. — « Narines ovales, cachées et recouvertes par des poils raides dirigés en avant, un bouquet de poils semblables, formant une barbe à la mandibule inférieure, tête et col emplumés, pattes courtes, tarses emplumés, doigts et ongles comme chez les Vulturinées, bec très-comprimé. » Le genre *Gypaetus*, Storr. La seule espèce du genre et de la sous-famille (le Gypaëte barbu) tient déjà beaucoup plus par sa conformation, comme par ses habitudes, de la famille suivante que tous les précédens, cet oiseau attaque effectivement les jeunes ou les individus maladifs des Bouquetins, Chèvres ou Moutons, et se précipite avec impétuosité sur ceux qui s'aventurent sur des parties saillantes de rochers.

Nous n'avons pas cru devoir intercaler dans cette famille, avant de plus amples informations, comme l'a fait M. Swainson dans sa *Classification of birds*, le genre *Catheturus*, Swains., ou *Alecturus*, Gray, formé sur un oiseau de la Nouvelle-Hollande, que l'on regarde généralement comme appartenant plutôt à l'ordre des Gallinacés; il a effectivement des doigts et des ongles conformés à peu près comme ceux du Ménure lyre, la queue large et composée de dix-huit rectrices et les ailes courtes et arrondies; malgré ces particularités, qui semblent l'éloigner complétement de la famille et de tout l'ordre, M. Swainson trouve dans la forme de son bec élevé, arqué, mais non crochu, un caractère suffisant pour le ranger dans les Vautours. Ce bec, ainsi que la tête, d'après le dessin de M. Swainson, dans sa *Class. of birds*, vol. I, p. 284, nous paraissent avoir de tels rapports avec ces mêmes parties chez le *Talégalle de Cuvier*, du voyage de *la Coquille* (Oiseaux, pl. 38), que nous soupçonnons fort que, si ce n'est pas le même oiseau, ce doit être une nouvelle espèce de Talégalle. M. Gould pense que l'oiseau indiqué par Latham sous le nom de *New-Holland Vultur*, et qui nous paraît être le *Catheturus* de M. Swainson, est un véritable Gallinacé et que par conséquent la Nouvelle-Hollande n'a point encore fourni d'espèce de la famille des Vautours.

2e famille. FALCONIDÆ.

1re sous-famille. POLYBORINÆ. Les genres *Falcobænus*, D'Orb. et La Fr., *Polyborus*, Vieill., *Ibycter*, Vieill. Les Caracaras sont tellement le chaînon des Vautours aux Falconidées que Vieillot les avait placés dans les Vautourins.

2e sous-famille. CIRCINÆ. Les genres *Gymnogenis*, Less., ou Polyboroïdes, Smith; *Circus*, Bechst. Le genre Gymnogène, par sa tête en partie nue, et les Busards, par leurs habitudes de se poser souvent à terre et même d'y nicher, tiennent encore aux Rapaces marcheurs.

3e sous-famille. BUTEONINÆ. Les genres *Buteo*, Bechst, *Busarellus* (ou Buses de marais, La Fr.), *Pernis*, Cuv., *Cymindis*, Cuv. (*Asturina*, Vieill.), *Harpagus*, Vig., *Lophotes*, Less., *Aviceda*, Swainson.

4e sous-famille. MILVINÆ. Les genres *Milvus*, Bechst, *Nauclerus*, Vig., *Elanus*, Savig., *Gampsonyx*, Vig., *Ictinia*, Vieillot.

5e sous-famille. AQUILINÆ. Les genres *Rosthramus*, Less. (sociable comme le genre précédent), *Pandion*, Sav., *Haliaetus*, Sav., *Ichthiyaetus*, La Fr., *Theratopius*, Less. (Bateleur, Vaill.), *Circaetus*, Vieill., *Hæmatornis*, Vig., *Harpya*, Cuv., *Spizaetus*, Vieill., *Urubitinga*, Less., *Aquila*, Briss. Les cinq premiers genres sont Ichthyophages.

6e sous-famille. ACCIPITRINÆ. Les genres *Herpethoteres*, Vieill., *Astur*, Cuv., *Accipiter*, Ray (*Nisus*, Cuv.)

7e sous-famille. FALCONINÆ. Les genres *Falco*, Linn., *Ieracidea*, Gould.

3e famille. GYPOGERANIDÆ.

Le genre *Gypogeranus*, Illig. Ce genre, qui d'après son régime reptilivore et encore plus, d'après la forme de son sternum et de tout son squelette, fait évidemment le passage des Rapaces aux Ciconiens, ne pouvait être intercalé dans aucun des groupes précédens, qui n'offrent rien de semblable dans leur ostéologie, et ne peut être considéré que comme un chaînon isolé entre l'ordre des Rapaces et celui des Échâssiers.

CADRE SPÉCIFIQUE des oiseaux de la famille des LANIADÉES, par R. P. LESSON. (Voyez le n° de mai 1839 de la *Revue* pour le tableau des genres et leur synonymie.)

1° G. 1. *Lanius*, Lin. esp. excubitor, algeriensis, meridionalis, minor, castaneus, rufus, collurio, brachyurus, ruficeps, senegalensis, nubicus, superciliosus, flavirostris, collaris, mystaceus, afer, silens, pendens, fuscus, bentet, cristatus, schah, sordidus, nigriceps, magnirostris, lathora, colluroides, erythronotus, erythropterus, Gouldii, Hardwikü, tephronotos, phœnicurus, jocosus, panayensis, albus, antiguanus, melas, quadricolor, pacificus, tabuensis, melanocephalus, flavigaster, erectus, coronatus, torquatus, macularius, carolinensis, excubitoides, borealis, elegans, septentrionalis, nootka, obscurus.

2. *Tlephonus*, Sw.

3. *Chetoblemma*, Sw., leucocephala.

4. *Corvinella*, Less., senegalensis, capensis, acuticaudata.

5. *Malaconotus*, Vig., erythrogaster, cruentatus, olivaceus, cruentus, poliocephala, aurantiopectus, viridis, atrococcinea, rubrigaster, barbarus, tchagra, bacbakiri, bubu, tchacherbe.

6. *Crocias*, Temm., guttatus.

7. *Colluricincla*, Vig. et Horsf., cinerea, fusca.

8. *Prionops*, Vieill., Geoffroyii, cristatus.

9. *Tamnolanius*, Less., lividus, gutturalis, ferrugineus.

10. *Entomovorus*, Less., brubru, cubla, gambensis, albicollis, olivaceus, bicolor, madagascariensis.

11. *Lanicterus*, Less., Swainsonii, lobatus. icteroides.

12. *Falcunculus*, Vieil., frontatus, leucogaster.

13. *Oreoica*, Gould., gutturalis, flavigulus.

14. *Cychloris*, Sw., guyanensis, vittatus.

15. *Paradoxornis*, Gould., flavirostris.

16. *Lanio*, Vieillot, atricapillus.

17. (Pour mémoire.) *Sparactes*, Illig. superbus.

18. *Oxynotus*, Sw., ferrugineus.

19. *Tephrodornis*, Sw., superciliosus, virgatus, lineatus.

20. *Artemia*, Isid. Geoff., sanguinolentus, viridis, rufa, hirundinacea, bicolor.

21. *Hypsipetes*, Vig., ganeosa, psaroides.

22. *Ocypterus*, Cuv., leucorhynchus, leucogaster, rufiventer, albovittatus, cinereus, fuscatus, superciliosus.

23. *Vanga*, Buff., curvirostris, destructor.

24. *Pityriasis*, Less., gymnocephalus.

25. *Platylophus*, Sw., scapulatus.

26. *Phonygama*, Less., Keraudrenii, ater, chalibeus.

27. *Ptilochloris*, Sw., arcuatus, remigialis, rufolivaceus, virescens.

28. *Pachycephala*, Sw., gutturalis, pectoralis, striata, fusca, olivacea, fuliginosa, xanthoprocta, longirostris.

29. *Eopsaltria*, Sw., flavicollis, parvula, griseo-gularis.

30. *Leloptrix*, Sw., fuscatus.

31. *Pteruthius*, Sw., erythropterus.

32. *Cissopis*, Vieillot, bicolor.

33. *Edolius*, Cuv., cristatus, balicassius, virescens, musicus, macrocercus, mystaceus, lophorinus, cærulescens, æneus, crishna, rangounensis, grandis, leucophœus, leucogaster, megarhynchus, platurus, remifer.

34. *Melasoma*, Sw., edolioïdes.

35. *Pardalotus*, Vieillot, percussus, maculatus, thoracicus, superciliosus, gularis, striatus, affinis, punctatus, ornatus, rubricatus, melanocephalus, quadragentus.

36. *Psaltria*, Temm., exilis.

37. *Allotrius*, Temm., flaviscapis, ænobarbus.

38. *Psophodes*, Vig. et Horsf., crepitans.

39. *Picnonotus*, Kuhl., tricolor, fimbriatus, kuru, humeralis, virescens, cinereus, sungu, striga, simplex, velatus, oranga, rubricoccix, lineatus, leucomela, humeralis, occipitalis.

40. *Ceblepyris*, Cuv., canus, Levaillantii, niger, ochraceus, phœnicopterus.

41. *Setornis*, Less., criniger.

42. *Tricophorus*, Temm., chloris, gularis.

43. *Trichixos*, Less., bres, pyrrhopyga, flaveolus.

44. *Erucivora*, Sw., orientalis.

45. *Vireo*, Vieill., flavifrons, musicus, virescens, solitarius, gilvus.

46. *Enicurus*, Temm., coronatus, velatus, ruficapillus, maculatus, scouleri.

Espèce nouvelle de Salamandre terrestre de France, *Salamandra elegans*, par R. P. Lesson.

Cette Salamandre a les doigts libres, quatre antérieurs, cinq postérieurs; la queue subarrondie ou légèrement comprimée; la peau très-verruqueuse. Sa taille est de deux pouces quatre lignes. Son corps est noir en dessus, ayant sur la ligne médiane, et à partir de la nuque, une ligne rouge-aurore vif qui se continue jusqu'à la pointe de la queue. Le dessus de la tête est émaillé de jaune. Deux lignes jaunes, formant des dessins irréguliers, bordent la ligne rouge et coupent la queue par des dentelures. Pas de crête dorsale. Les flancs sont noirs, bordés à leur partie inférieure par des traits jaunes obliques. Sur les marbrures jaunes s'élèvent des points et des verrues noires, granuleuses et petites. Le dessous est rosâtre, ponctué de granulations blanches. Une ligne rouge-aurore naît à l'anus et borde la queue en bas jusqu'à la pointe. Son odeur est nauséeuse. Elle habite les lieux frais, humides et très-herbeux des environs de Rochefort. Un individu a été déposé au Muséum.

Nota. D'après cette description, nous sommes portés à croire que ce reptile pourrait bien n'être que le *Triton marmoratum*, dans un âge encore peu étudié, ou une variété de la Salamandre ordinaire. (G. M.)

Essai sur les Fulgorelles, par Maximilien Spinola.

A M. le Directeur de la *Revue Zoologique*.

Monsieur, — M. Maximilien Spinola, l'un de nos plus savans entomologistes, m'a envoyé, pour être publié dans les *Annales de la Société entomologique de France*, un beau et volumineux travail, intitulé modestement : *Essai sur les Fulgorelles*. En attendant cette publication, qui ne peut être aussi prompte que le désirerait l'auteur, puisqu'elle occupera plu-

sieurs numéros des dites *Annales*, je crois lui rendre service en annonçant son ouvrage dans notre *Revue*. Dans une introduction profondément pensée, M. Spinola analyse tous les travaux qui ont été publiés à sa connaissance sur les insectes dont il s'agit, et c'est après avoir démontré l'insuffisance des classifications adoptées par ses devanciers, qu'il en propose une nouvelle. Il décrit 145 espèces qu'il divise en deux familles, 7 sous-familles et 39 genres, dont 18 nouveaux et créés par lui. Il serait trop long de donner ici tous les caractères sur lesquels ces différentes divisions sont fondées. Je me bornerai à faire connaître ceux qui sont indiqués dans les tableaux synoptiques qui précèdent chaque famille, en ajoutant à chaque genre le nom de l'espèce qui lui sert de type ; voici comment il classe sa TRIBU DES FULGORELLES.

1re famille. FULGORITES.

Ayant à la fois les quatre faces du tétraèdre céphalique apparentes, et la tête hors d'état de se redresser en glissant au dessus du bord antérieur du prothorax.

A. 1re sous-famille FULGOROIDES.—Une protubérance céphalique dont les côtés sont occupés par les faces latérales du tétraèdre, en tout ou en partie.

1. Genre FULGORA, Linn.—Faces latérales occupant, à elles seules, les côtés de la protubérance céphalique, laquelle est dirigée horizontalement en avant, renflée et vésiculeuse. Espèce type : *Laternaria* des auteurs.— De la Guyane.

2 G. PHRICTUS.—Faces latérales, occupant à elles seules les côtés de la protubérance céphalique, qui n'est aucunement renflée ou vésiculeuse, mais brusquement élargie à son extrémité. Type : *Diadema*, Linn.—Du Brésil.

3. G. EUCOPHORA.—Faces latérales, occupant à elles seues les côtés de la protubérance céphalique, qui n'est aucunement renflée, mais se rétrécit insensiblement de la base à l'extrémité. Type : *Recurva*, Lefebvre.—Du Brésil.

4. G. PYROPS. — Faces latérales n'occupant qu'en partie les côtés de la protubérance céphalique, la partie basilaire étant occupée par les joues. Type : *Candelaria*, Linn. — Des Indes orientales.

B. 2e sous-famille LISTROIDES. — Protubérance céphalique, ou nulle, ou n'ayant pas ses côtés occupés par les faces latérales du tétraèdre.

5. G. Aphæna, Guérin. — Faces latérales plus ou moins refoulées en arrière par le rebroussement de la partie frontale, dont le développement arrête même celui de la face verticale; une protubérance céphalique dans quelques espèces seulement. Type : *Discolor*. Guérin. — De Java.

6. G. Episcius. — Faces latérales comprimées par le front et par le vertex dont le développement n'a subi aucun arrêt. Une protubérance céphalique. Cinquième plaque dorsale de l'abdomen operculiforme, pouvant couvrir les anneaux suivans. Type : *Guerini*, Spinola. — Du Brésil.*t*

7. G. Dilobura. — Faces latéralement comprimées par le front et par le vertex, dont le développement n'a subi aucun arrêt. Une protubérance céphalique. Cinquième plaque dorsale de l'abdomen ayant la forme ordinaire. Type : *Corticina*, Burmeister. — Du Brésil.

8. G. Omalocephala. — Faces latéralement comprimées par le front et le vertex, dont le développement n'a subi aucun arrêt. Point de protubérance céphalique. Second article des antennes sphérique. Division du front en trois facettes, nulle, front presque horizontal. Type : *Festiva*, Fabr. — Des Indes orientales.

9. G. Lystra, Fabr. — Faces latéralement comprimées par le front et par le vertex, dont le développement n'a subi aucun arrêt. Point de protubérance céphalique. Second article des antennes sphérique. Division du front en trois facettes, bien prononcée. Front presque vertical. Type : *Lanata*, Linn. — De Caïenne.

10. G. Calyptoproctus. — Faces latéralement comprimées par le front et par le vertex, dont le développement n'a subi aucun arrêt. Point de protubérance céphalique. Second article des antennes en sphéroïde allongé. Cinquième plaque dorsale de l'abdomen operculiforme, pouvant recouvrir les anneaux suivans. Type : *Lystroïdes*, Spinola. — Du Brésil.

11. G. Poiocera, de Laporte. — Faces latéralement comprimées par le front et par le vertex, dont le développement

n'a subi aucun arrêt. Point de protubérance céphalique. Second article des antennes en sphéroïde allongé. Cinquième plaque dorsale de l'abdomen de forme ordinaire. Type : *Perspicillata*, Fabr.—Du Brésil.

Fulgorites. — N'ayant jamais à la fois les quatre faces du tétraèdre céphalique apparentes, et la tête hors d'état de glisser au dessus du prothorax.

C. 3e sous-famille DYCTIOPHOROÏDES. — Une protubérance céphalique.

12. G. Plegmatoptera.—Division de la face frontale en trois facettes, bien prononcée. Pan discoïdal des ailes supérieures étant parcouru dans tous les sens par une infinité de nervures anastomostiques, veineuses ou ramifiées, et partagé en une infinité de cellules de différentes formes. Type : *Prasina*, Spinola. — De Caïenne.

13. G. Dichoptera. — Division de la face frontale en trois facettes bien prononcée. Pan discoïdal des ailes supérieures nettement divisé en deux parties, par une nervure transversale en ligne brisée. Première partie ou avant disque, sans nervures anastomostiques. Seconde partie ou arrière disque, partagée en cellules carrées ou rectangulaires. Type : *Hyalinata*, Fabr. — Indes orientales.

14. G. Dyctiophora, Germar. — Division de la face frontale en trois facettes, bien prononcée. Pan discoïdal des ailes supérieures n'ayant pas de nervure transversale qui la divise nettement en deux parties. Cellules carrées ou rectangulaires, commençant confusément plus ou moins loin de l'origine. Type: *Proboscidea*, Spinola. — Du Sénégal.

15. G. Monopsis. — Division de la face en trois facettes, nulle. Ailes supérieures ne se croisant pas, nettement biparties. Extrémité réticulée. Type : *Tabida*, Spinola. — Des États-Unis.

16. G. Elidiptera.—Division de la face, en trois facettes, nulle. Ailes supérieures se croisant à leur extrémité, n'étant pas biparties, et n'ayant pas de réticulation apicale. Type : *Callosa*, Spinola. — Du Brésil.

D. 4e sous-famille CIXIOIDES. — Point de protubérance céphalique.

17. G. PHAENAX, Germar.—Ailes supérieures réticulées, à réticulation carrée ou rectangulaire. Type : *Reticulata*, Germar. — Du Brésil.

18. G. CLADODIPTERA.—Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle presque droit. Tête ne pouvant pas glisser sur le prothorax. Antennes ne dépassant pas l'arête qui sépare les joues et le front. Front à peu près aussi long que large. Type : *Macrophthalma*, Spinola. — Du Brésil.

19. G. ACHILIUS, Kirby. — Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle presque droit. Tête ne pouvant pas glisser sur le prothorax. Antennes ne dépassant pas l'arête qui sépare les joues et le front. Front beaucoup plus long que large. Type : *Flammeus*, Kirby. — Nouvelle-Hollande.

20. G. UGYOPS, Guérin.—Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle presque droit. Tête ne pouvant pas glisser sur le prothorax. Antennes dépassant l'arête qui sépare les joues et le front. Type : *Percheronii*, Guérin. — Cochinchine.

21. G. CIXIUS, Latreille. — Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinale et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle presque droit. Tête pouvant glisser sur le prothorax. Des faces latérales. Ailes supérieures ne se croisant pas à leur extrémité. Type : *Servillei*, Spinola.—Patrie inconnue.

22. G. PLECTODÈRES. — Ailes supérieuresnon réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle presque droit. Tête pouvant glisser sur le prothorax. Point de faces latérales. Ailes supérieures se croisant à leur extrémité. Type : *Collaris*, Fabr. — De Caïenne.

23. G. Delphax, Fabr. — Ailes supérienres non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle obtus. Second article des antennes plus long que le premier. Type : *Limbata*, Fabr. — D'Allemagne et de Sardaigne.

34. G. Aræopus.—Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle obtus. Second article des antennes plus court que le premier. Pattes de la forme ordinaire. Type : *Crassicornis*, Fabr. — Environs de Gènes.

25. G. Asiraca, Latreille. — Ailes supérieures non réticulées, n'ayant sur le pan discoïdal que des nervures longitudinales et ramifiées. Joues faisant avec le front un angle obtus. Second article des antennes plus court que le premier. Pattes antérieures dilatées et aplaties. Type : *Clavicornis*, Fabr. — Italie et Sardaigne.

2e famille. Issites.

Angles postérieurs du prothorax étant plus élevés que les écailles humérales.

E. 1re sous-famille ISSOIDES.—Tibias postérieurs épineux.

26. G. Mycterodus.—Jambes antérieures de la forme ordinaire. Tête protubérante. Type : *Nasutus*, Germar.—Gènes et Sardaigne.

27. G. Issus, Fabr. — Jambes antérieures de la forme ordinaire. Tête non protubérante. Point d'ocelles. Type : *Pectinipennis*, Guérin. — Du Bengale.

28. G. Ommatidiotus. — Jambes antérieures de la forme ordinaire. Tête non protubérante. Des ocelles. Type : *Dissimilis*, Fallen. — Suède.

29. G. Eurybrachys, Guérin. — Jambes antérieures aplaties et dilatées. Dos du prothorax plus large que long. Type : *Spinosa*, Guérin. — Indes orientales.

30. G. Caliscelis, Dclaporte. — Jambes antérieures aplaties et dilatées. Dos du prothorax au moins aussi long que large. Tipe : *Bonellii*, Latr.—Italie méridionale et Sardaigne.

F. 2e sous-famille. DERBOIDES. — Tibias postérieurs mutiques.

31. G. Derbe, Fabr. — Antennes ne dépassant pas les joues. Type : *Pallida*, Fabr. — Brésil.

32. G. Anotia, Kirby. — Antennes dépassant les joues; second article sans appendices. Type : *Coccinea*, Guérin. — — Port Praslin.

33. G. Otiocerus, Kirby.—Antennes dépassant les joues; second article ayant un ou plusieurs appendices. Type : *Stollii*, Kirby. — Philadelphie.

Issites. — Angles postérieurs du prothorax étant moins élevés que les écailles humérales.

G. 3e sous-famille. FLATOIDES.

34. G. Lophops. — Nervure subradiale séparée du radius. Facette médiane de la face frontale protubérante. Type : *Servillei*, Spinola. — Afrique.

35. G. Elasmocelis. — Nervure subradiale séparée du radius. Facette médiane de la face frontale non protubérante. Pattes aplaties et dilatées. Type : *Cimicoides*, Germar.—Cap de Bonne-Espérance.

36. G. Rigania, Germar. — Nervure subradiale séparée du radius. Facette médiane de la face frontale non protubérante. Pattes de la forme ordinaire. Front distinctement séparé du vertex. Type : *Albizona*, Germar.—Cap de Bonne-Espérance.

37. G. Flata, Fabr. — Nervure subradiale séparée du radius. Facette médiane de la face frontale non protubérante. Pattes de la forme ordinaire. Front confondu avec le vertex. Antennes dépassant les joues. Type : *Limbata*, Fabr. — Afrique équinoxiale.

38. G. Poeciloptera, Germar. — Nervure subradiale séparée du radius. Facette médiane de la face frontale non protubérante. Pattes de la forme ordinaire. Front confondu avec le vertex. Antennes ne dépassant pas les joues. Type : *Phalænoides*, Fabr. — Brésil.

39. G. Acanalonia. — Nervure subradiale confondue avec le radius. Type : *Servillei*, Spinola. — Philadelphie.

Je ne dois pas oublier d'ajouter que ce beau travail est accompagné de huit dessins très-bien exécutés, qui formeront autant de planches; ces dessins représentent les parties grossies sur lesquelles sont fondés les principaux caractères génériques, ainsi qu'un certain nombre d'espèces nouvelles.

Paris, ce 9 juillet 1830. DUPONCHEL.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

RÈGNE ANIMAL D'APRÈS M. DE BLAINVILLE, disposé en série en procédant de l'homme jusqu'à l'éponge, et divisé en trois sous-règnes, publié par M. LAURENT, docteur ès-sciences naturelles, professeur suppléant à la Faculté des sciences de Paris. (A la librairie encyclopédique de Roret, rue Hautefeuille, n° 10 *bis*, à Paris. — prix : 3 fr.)

Cette publication, sous forme de tableau iconographique, est destinée à faciliter la conception générale de la méthode naturelle proposée depuis 1816 en zoologie, par M. de Blainville, avec les modifications que les progrès de la science l'ont déterminé à y introduire. Les figures représentent les espèces types des principaux genres des grandes familles de chaque classe, et elles sont disposées de manière à indiquer les transitions des groupes naturels dans l'ordre sérial de la dégradation des animaux depuis l'homme jusqu'à l'éponge. Dire que la forme générale paire, rayonnée ou irrégulière, a servi à établir les trois sous-règnes, c'est signaler l'importance du caractère fondamental auquel se rattachent naturellement tous les autres caractères différentiels dans l'ordre de leur subordination d'après lequel sont établis les types, les classes, les ordres, etc., etc.

Ce tableau, dont les figures gravées sur acier sont en général fort exactes, offre des avantages nombreux :

1° Les noms de la classification et ceux des espèces ont été placés très-convenablement pour en rendre la lecture facile et rapide.

2° Il réunit, dans un cadre étroit et commode, tous les ob-

jets d'études qu'il est indispensable de connaître pour se convaincre de la réalité de la série animale.

3° Enfin, la modicité du prix, jointe à la commodité du format, en rendent l'acquisition possible et profitable aux naturalistes, aux étudians et aux amateurs d'histoire naturelle.

Mémoire pour servir à la Géognosie et à la Palæontologie de *Dorpat* et de ses environs, par le Dr Kutorga. (in-8° avec pl. lith., Saint-Pétersbourg, 1er Mémoire, 1835, 2e Mémoire, 1837.

La ville de Dorpat est située dans la vallée formée par la rivière d'Embach en Livonie. Les deux bords de cette rivière sont assez plats et s'élèvent petit à petit en formant, des deux côtés, à une certaine distance, une ligne proéminente assez élevée dans laquelle plusieurs dénudations permettent au géologue de faire ses observations.

Cette formation, qui doit être rapportée au grès bigarré, présente une série de couches complétement horizontales qui, d'après leurs parties constituantes, peuvent être divisées en deux groupes bien tranchés. Le premier de ces groupes, qui l'emporte sur le suivant par son développement, en formant le sédiment supérieur, présente du grès très-développé et de différentes couleurs; le second groupe est formé principalement de terre argileuse et marneuse.

Après avoir analysé ce terrain sous le rapport géologique, dans les commencemens de ces deux Mémoires, l'auteur passe à la description des restes contenus dans ces couches. Ces restes sont en si grande quantité qu'on ne peut presque pas faire la moindre fouille sans en découvrir : aussi les voit-on paraître partout dans les dénudations. Ce sont surtout les couches du grès supérieur qui en contiennent beaucoup. Ces restes présentent presque exclusivement des os de différentes grandeur, qui sont entièrement dépourvus de parties animales, étant complétement pétrifiés ; c'est pourquoi ils sont fragiles au dernier point et se brisent toujours en travers. Ces os ne se trouvant ainsi pour la plupart qu'en petits fragmens, comme on ne pouvait alors étudier leur forme, l'auteur a dû analyser leur texture interne, et en les comparant à celle des autres

animaux vertébrés, il est parvenu au point de pouvoir apprécier à quelle classe appartenaient les restes qu'il avait trouvés.

Les ossemens qu'il a ainsi déterminés appartiennent presque exclusivement à la classe des reptiles, et notamment aux genres *Trionyx*, *Crocodilus*, *Monitor*, *Ichthyosaurus* et *Ichthyosauroïdes* (nov. gen.), d'où il présume (en s'appuyant encore sur d'autres raisons) que les couches de ce terrain ont été formées par l'affluence des eaux douces dans la mer.

Les espèces suivantes, du genre *Trionyx*, ont été déterminées par lui.

Tr. spinosus (nov. sp.). Cette espèce est caractérisée par des tubercules en forme de cônes, striés à l'extérieur et s'étalant en rayons au point de leur attache. Ces tubercules recouvrent la surface de la carapace. Les restes de cette espèce, qui ont été trouvés, sont les suivans : l'os coracoïdien, la partie inférieure de l'humérus, la dernière côte étalée en forme d'écaille.

Tr. sulcatus (nov. sp.). Les inégalités de la carapace présentent des stries continues et pliées en divers sens. Ces restes sont les suivans : des fragmens de la partie centrale de la carapace, les parties libres de côtes entièrement conservées.

Tr. impressus (nov. sp.). Les fragmens de sa carapace sont caractérisés par des empreintes nombreuses.

Crocodile. On en trouve des côtes, et surtout beaucoup de dents, dans les différentes couches de grès.

Monitor (Cuv.), déterminé d'après une partie de la mâchoire inférieure avec ses dents.

Varanus macrodon (nov. sp.), remarquable par ses dents gigantesques.

Ichthyosauroides (nov. gen.), déterminé d'après un reste complet d'un os coracoïdien gigantesque.

Varanus. Platyodon (n. s.) V. *Uncidens* (n. s.) V. *Cometodon* (n. s.)	Tous déterminés d'après les restes de leurs dents qui se trouvent en grand nombre.
Ichthyosorus platyodon *I. communis* *I. tenuirostris* I. *intermedius*	Reconnus par les restes de leurs dents.

La clavicule d'un Saurien fossile du genre *Lacerta* de Cuv.

Outre ces restes, l'auteur a trouvé, dans les mêmes couches,

des exemplaires bien conservés de Lingula dans ses différens âges, et dans les couches alluviales qui forment des collines au-dessus du grès bigarré, il se trouve des restes de coraux appartenant aux genres : *Catenipora*, *Calamopora*, *Turbinolia*, *Stromatopora*, *Astræa*, *Nullipora*, *Cyathophillum*, de même que des débris plus ou moins conservés d'*Orthoceratites* et de *Pentacrinites*, qui ne sont que des fragmens détachés du calcaire transitoire des environs de Reval.

Dans ses recherches sur les Amphibies, l'auteur a souvent eu recours à l'admirable ouvrage de M. Georges Cuvier sur les ossemens fossiles, et c'est surtout en examinant le genre Trionyx qu'il a pu en apprécier l'éminence : car, à sa simple inspection, non seulement il a pu déterminer les genres, mais il a été en état de reconnaître que quelques unes des espèces étaient les mêmes que celles décrites dans l'ouvrage, tandis que d'autres en différaient totalement, ce dont il s'assura encore davantage après avoir vu et examiné quelques uns de ces restes dans le musée du Jardin-des-Plantes.

En étudiant la texture des os et des dents des Amphibies, l'auteur a trouvé, comme un cas général, que toutes les dents coniques des Amphibies sont formées d'une manière uniforme, nommément elles se composent de lames formées de deux substances (l'une osseuse et l'autre corticale) divergentes de l'axe de la dent vers la circonférence, de manière qu'une coupe horizontale présente des rayons formés de ces deux substances. Ce n'est qu'en connaissant cette structure qu'il est possible de distinguer toujours les dents des Sauriens de tous les tubercules dentiformes qui couvrent, par exemple, la carapace du *Trionyx spinosus*; car ces derniers ne sont formés que d'une seule substance émailleuse.

Mémoire sur les restes organiques du grès cuivreux formant la pente occidentale de l'Oural, par M. le Dr Etienne Kutorga (in-8° pl. lith., Saint-Pétersbourg, 1838).

La formation de cette espèce de grès, auquel les Russes donnent le nom de grès vert ou cuivreux, est surtout développée sur la partie occidentale du mont Oural, dans les

gouvernemens d'Orenbourg, de Perm et de Vjatca. Ce grès a une couleur verte qui provient du cuivre carbonaté qu'il contient, et ce cuivre vert, ainsi que le cuivre natif, s'y trouvent en telle abondance que, de temps immémorial, il a été employé comme une mine très-riche de ce métal. Ce grès, sur toute son étendue, présente des couches horizontales de différentes consistances qui ont une couleur verte plus ou moins prononcée; ces couches sont souvent entremêlées de couches de terre glaise qui a ordinairement aussi une couleur verte, quoiqu'elle se présente pourtant quelquefois colorée en rouge ou en noir. Dans ces couches de grès, ainsi que dans celles de terre glaise, on trouve souvent de petites lamelles de charbon ou des restes de plantes incomplètement carbonisées. Outre cela, il faut dire que ce grès est lié à de grands dépôts de charbon de terre qu'on a découverts dans quelques endroits de ces gouvernemens. De tout cela, l'auteur fait une conclusion très-vraisemblable, c'est que ce grès forme l'un des membres, l'une des parties constituantes de cette formation houillière, et que par conséquent il doit être rapporté à la formation secondaire.

Ce grès contient un grand nombre de plantes fossiles qui appartiennent pour la plupart à la classe des Cryptogames, ainsi que beaucoup de restes d'animaux qui doivent être rapportés à l'ordre des Édentés.

L'auteur, dans sa manière de voir, complétement convaincu que l'ordre des choses dans la nature est toujoujours resté le même depuis que les êtres organisés ont peuplé la terre, et que si quelques formes spéciales ont changé, les types principaux sont pourtant toujours restés les mêmes, il conclut de là que les animaux n'ont pas été, comme plusieurs le supposent, formés graduellement en commençant par les plus inférieurs; mais qu'ils ont tous été créés à une seule époque, là où les différens élémens se divisèrent en s'organisant.

Cette idée que les mammifères ont été formés après les autres animaux, dans des temps plus récens, et que par conséquent ils ne doivent se trouver que dans les terrains d'alluvion et tout au plus dans les terrains tertiaires, est encore bien plus fortement combattue par la présence des restes de ces

animaux mammifères dans ce grès, ainsi que dans les schistse de Stonesfield, où M. Bukcland a trouvé des mâchoires de *Didelphis*. Cette opinion est fondée sur l'hypothèse que tous les êtres organisés de notre planète ont été formés graduellement, en commençant par les plus inférieurs, dans de grands espaces de temps; ainsi, d'abord furent formées les plantes, ensuite vinrent les animaux aquatiques, et enfin les animaux terrestres. Si nous considérons la vie organique et inorganique de notre planète sous un point de vue physiologique, qui est d'ailleurs le seul véritable et rationnel, nous arriverons bientôt à l'entière conviction que le développement, ou pour mieux dire la création de nouveaux individus, aussi parfaits que les mammifères, n'a pu avoir lieu qu'avant la division complète des élémens de notre planète en divers organismes ou élémens individuels.

Les habitans de la terre, de l'air et de l'eau ne commencèrent à vivre, comme individus, qu'après une parfaite division et un parfait développement de ces élémens. Comment auraient pu se former ces mammifères terrestres après que la terre était desséchée et couverte de végétaux et d'animaux inférieurs? Même en admettant encore cette force créatrice alors, les seuls animaux qui auraient pu se former auraient été ou des infusoires ou des parasites, et il est aujourd'hui prouvé que même ces animaux-là ne sont engendrés que par des animaux de la même espèce.

Les restes organiques de ce grès, qui ont été décrits dans le Mémoire de M. Kutorga, sont les suivans :

1. Deux nouveaux genres de l'ordre des Edentés, *Brithopus priscus* et *Orthopus primaevus* (nov. genr.). On n'en a trouvé que la partie inférieure de l'humérus ; cet os, dans le premier genre, est caractérisé par deux trous condyloïdiens, circonstance inconnue jusqu'à p.ésent.—2. *Syodon biarmicum*, déterminé par une dent qui caractérise un animal de l'ordre des Pachydermes, voisin du genre Cochon. — Le céphalothorax d'une grande dimension d'un *Limulus oculatus* (nov. esp.).

Outre les animaux ci-dessus nommés, l'auteur a décrit et figuré les restes des plantes suivantes :

1. Cinq espèces de *Calamites*, notamment : *C. articulatus*,

C. columella, *C. trigonus*, *C. cellulosus*, *C. irregularis*. — 2. Deux espèces de *Sphenopteris*, *S. interrupte-pinnata*, *S. cuneifolia*. — 3. *Pachypteris latinerva*. — 4. *Knorria imbricata*. — 5. Une spathe florale appartenant à la famille des Aroïdes, nommée par l'auteur *Aroides crassi spatha*.

Les Poissons de scandinavie. Desssinés d'après des individus vivans, et lithographiés par Guill. de Wright avec un texte de MM. B.-Fr. Fries et C.-V. Ekström. (8 livr. in-4° de 1836 à 1839. Stockholm).

Cet ouvrage est composé de monographies de tous les poissons de la Scandinavie ; le texte donne la description et la synonymie complète de ces poissons, des détails sur leurs mœurs, leurs métamorphoses, etc. Les planches, quoique lithographiées, sont meilleures que toutes celles qu'on a encore exécutées jusqu'à présent, même en gravure ; elles sont coloriées avec une vérité et un fini extraordinaires, et elles doivent désormais servir de modèle à toutes les publications qu'on pourrait faire sur l'ichthyologie. Le texte est également très-soigné et ne contient aucune compilation, étant le résultat des observations propres des auteurs. A ces titres, nous ne pouvons trop recommander cet important ouvrage.

Quoique la mort vienne d'enlever M. Fries à la science, l'ouvrage n'en sera pas moins continué par son savant collaborateur.

Chaque livr. contient 6 planches coloriées et quelquefois une planche de détails relatifs à la pêche. Le prix de chaque livraison coloriée est de 4 rixdalles (environ 8 fr.), et de moitié, avec figures noires. (G.-M.)

Mémoire sur les métamorphoses des *Syngnathus*; par M. Fries. (Mém. de l'Acad. des Sciences de Stockholm, pour 1837.)

Dans ce travail, M. Fries a montré que le *Syngnathus lumbriciformis*, quand il sort de la poche du mâle, dans laquelle la femelle a pondu ses œufs, est pourvu d'une nageoire qui règne à peu près tout le long du corps, dessus et dessous ; tandis que l'adulte n'a qu'une très-petite dorsale. Ce fait cu-

rieux de métamorphose est le premier de ce genre qu'on ait encore observé chez les Poissons.

On trouve dans le même volume les mémoires dont suivent les titres :

1° Sur le *Salmo salmulus*.

2° Sur le nouveau genre *Pterycombus*.

Ces travaux sont également dus à M. Fries, dont la mort a été récemment annoncée. On sait que ce savant a rendu de grands services à la science ; sa mort est une grande perte pour elle.

(G.-M.)

Résumé sur le fluide nourricier, ses réservoirs et son mouvement, dans tout le règne animal, par G. L. Duvernoy (Brochure in-8° servant d'appendice au t. VI des Leçons d'anatomie comparée de G. Cuvier. Paris, 1839).

Nous reviendrons sur cet important travail dans un prochain numéro.

Traité pratique du microscope et de son emploi dans l'etude des corps organisés, par le docteur L. Mandl ; suivi de recherches sur l'organisation des animaux infusoires, par C. G. Ehrenberg. Accompagné de 14 pl. Paris, Baillière, 1839.

M. Mandl, comprenant toute l'utilité de l'emploi du microscope dans l'étude des sciences naturelles, a pensé qu'un manuel pratique destiné a en faciliter l'usage serait très-utile aux naturalistes. M. Mandl était plus que personne à même de traiter ce sujet, car il s'est occupé avec beaucoup de succès de ces sortes de travaux. Après avoir fait connaître les microscopes, il étudie un grand nombre de substances, il fait connaître les manipulations et les précautions que nécessitent leur examen, etc. Enfin il a complété son livre par un extrait du grand ouvrage de M. Ehrenberg sur les Infusoires.

Description of a species of caligus. — Description d'une espèce de Calige (*Caligus Americanus*). Par Pickering, (Americ. journ. of sciences and Arts., vol. 34, n. 2).

Le travail de M. Pichering est une anatomie complète, et

très-détaillée ; mais l'espèce qui lui a servi n'est pas nouvelle, c'est le *Caligus Mulleri* des auteurs.

Introduction a une classification moderne des insectes, fondée sur leurs habitudes naturelles, avec des observations sur les mœurs et les transformations des différentes familles ; à laquelle est ajouté un synopsis de tous les genres de l'Angleterre et des notices sur les genres étrangers les plus remarquables, par Westwood. — Prix 3 f. 25 c., par cahier de 4 feuilles environs, avec des figures sur bois dans le texte, et paraissant chaque mois. Il y a déjà 12 cahiers de publiés. — Paris. Baillière.

Description d'un genre nouveau dans la tribu des Lucanides, par M. Mulsant (Extrait des Annales des sciences physiques et naturelles d'agriculture et d'industrie, publiées par la Société royale d'agriculture de Lyon, t. II, 2e livraison in-8o).

Nous n'avons eu connaissance de ce mémoire que par son titre ; dès qu'il nous sera parvenu nous en donnerons une analyse.

Diptères exotiques nouveaux ou peu connus, par Macquart. In-8o avec fig., t. Ier, 2e partie. Paris. Roret, 1839.

Nous avons annoncé la première partie de cet important ouvrage dans notre no de novembre 1838. Voici la suite qui contient l'histoire des *Mydasiens*, des *Asiliques*, des *Hybotides* et des *Vésiculeux*. Cette 2e partie est terminée par un supplément à la première, dans lequel M. Macquart décrit plusieurs espèces qui lui sont parvenues depuis. Cette 2e partie est accompagnée de 14 planches lithographiées.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 8 juillet 1839. — M. *Geoffroy Saint-Hilaire* lit une note intitulée : De la valeur et du sens précis d'expressions de mon dernier article : *Fonctions de la matière*. Voici

ce que M. Geoffroy Saint-Hilaire a inséré dans les comptes rendus de l'Institut : « On en vint, après ma lecture, à donner une plus grande extension que moi, à ces mots : *fonctions de la matière*, et l'on m'en aurait fait un disgracieux compliment ; c'est quand on crut saisir dans ma pensée une malignité et une sorte de hardiesse irréligieuse. Ces sentimens me seraient prêtés !!! Mais vraiment l'on aurait donc oublié qu'il n'était entré ni jeunesse ni étourderie en 1792, quand j'en vins à pénétrer et à me porter secourable dans les prisons de septembre ; ni irréflexion, lorsqu'en 1830 j'offris chez moi un asile à une grande infortune, qu'une méprise de l'élan patriotique d'alors avait compromise.

« C'est par laisser-aller, à la suite d'études incessantes et en vertu de convictions vives, que j'écrivis, il y a huit jours, *fonctions de la matière :* car, d'ailleurs je le déclare, ce ne fut pas pour m'être élevé à une hauteur d'abstractions synthétiques, comme je sais que quelques uns l'ont fait, que j'avais considéré la terre comme un globe isolé et roulant à part dans l'espace, que j'y voyais une individualité avec des allures franches et spéciales et enfin que j'y remarquais un ensemble de personnalités avec des distinctions de vie propre. J'étais entièrement renfermé dans le cercle de mes méditations ordinaires, et n'avais couru que sur les essentielles notions de ma doctrine : *Attraction de soi pour soi.* Car, de cette doctrine, j'avais naturellement déduit une force d'activité dans les choses de l'univers, y voyant un continuel sujet à transformations des corps divers : et, dans ce sens, j'apercevais, des faits vitaux, un concours d'actions et de *fonctions vitales;* mais là se bornaient les analogies auxquelles j'avais pensé faire allusion. Seulement peut-être serait-ce le cas d'ajouter que, même chez les animaux, il n'est point de plus grandes modifications que chacune ne rappelle de semblables relations phénoméniques.

« Viendrai-je à écrire, à la fin de cette note, que j'avais supplié l'Académie de délibérer sur le rappel, dans nos *Comptes rendus*, de mon Mémoire sur la fille bicorps de Prunay. La naissance de cette fille n'est point un miracle dont la physique doive craindre l'enregistrement ; ce produit de deux filles nées

en octobre 1838, et qui ont vécu un mois entier, deviendrait-il un événement qui ne serait considéré que comme une manifestation d'impuissance dans ces jours glorieux à tous autres égards d'immenses progrès de la pensée humaine? »

M. *Audouin* lit sous le titre de *Remarques sur la cochenille du nopal*, les observations que M. Berthelot a faites sur l'acclimatation de cet insecte.

M. *Duvernoy* lit un Mémoire intitulé : *Du mécanisme de la respiration dans les poissons*. — Avant d'entrer dans les détails descriptifs, l'auteur donne l'histoire critique de la découverte des muscles interbranchiaux et du diaphragme branchial. Dans le chapitre deuxième il traite du diaphragme branchial en général et de sa composition particulière dans l'Esturgeon. Voici le résumé que M. Duvernoy donne de son important Mémoire. « On peut conclure : 1° que l'existence de fibres musculaires entre les lames branchiales des poissons, a été indiquée trop vaguement par *Walbaum* (1), pour qu'on puisse lui en rapporter la découverte. N'ayant pas précisé les espèces où il les a vues, rien ne prouve qu'il n'a pas pris du tissu élastique pour des fibres musculaires. Aussi aucun auteur, avant M. *Alessandrini*, n'avait fait attention à l'indication de Walbaum.

» 2° La première description précise des muscles interbranchiaux, date incontestablement de la publication des trois derniers volumes des *Leçons d'Anatomie comparée*, qui est de 1805. Je les avais découverts dans les *Raies* et dans les *Squales*, dès 1804, époque où je m'occupais de la structure des branchies des poissons, dont la description m'avait été confiée par M. Cuvier.

» 3° Ce n'est que trente années plus tard, c'est-à-dire en 1835, que M. Alessandrini a lu à l'Académie de Bologne un Mémoire sur les muscles interbranchiaux des *Môles*; Mémoire qui n'a été rendu public qu'en 1838. Ce fait particulier indique d'ailleurs un arrangement ou un type spécial très-remarquable des muscles interbranchiaux, type que j'ai eu l'occasion

(1) *Petri Artedi Philosophia Ichyologica, etc., emendata et aucta a* J.-J. Walbaum, p. 42, 1789.

de vérifier récemment et qui était inconnu avant la découverte qu'en a faite M. Alessandrini.

» La publication de ces anatomiste coïncide avec celle de la *Dissertation* de M. *Lereboullet*, dans laquelle sont consignées les recherches propres à l'auteur, et celles que nous avons faites ensemble ou séparément sur cette matière intéressante en 1837 et 1838.

» 5° On lit dans cette Dissertation, que j'applle *diaphragme branchial* la cloison, déjà connue, mais jusque là incomplètement étudiée, qui sépare et lie tou tà la fois les séries et les paires de lames branchiales. On y exprime que cette cloison est *musculo-membraneuse*, et cette expression suffit pour montrer que, dans ma pensée, elle joue un rôle actif daus le mécanisme de la respiration. On y décrit, comme exemple et pour la première fois, les muscles interbranchiaux de l'Esturgeon. Cette description ne peut pas être réduite au fait simple de l'existence de ces muscles, puisqu'elle comprend l'indication de leur position générale et relative, de leur direction et de leur terminaison tendineuse dans le bord libre du diaphragme branchial, ainsi que l'explication de leur usage.

» 6° La supposition qui détermine les muscles interbranchiaux de l'*Esturgeon* comme des muscles adducteurs, ainsi que le pense M. *Bazin*, ou comme adducteurs et abducteurs, ainsi que l'exprime la dissertation de M. Lereboullet, était fondée sur des observations imparfaites (la première) ou incomplètes (la deuxième). En effet, les tendons des muscles interbranchiaux n'allant point se terminer aux lames branchiales, du moins dans leur partie diaphragmatique, ainsi que le dit M. Bazin dans sa lettre à l'Académie, mais dans le bord libre du diaphragme, ainsi que nous l'avous vu M. Lereboullet et moi, ne peuvent agir immédiatement sur la partie diaphragmatique de ces lames, pour la rapprocher et l'éloigner à la fois de ses voisines.

» 7° Nous avons fait connaître le développement extraordinaire de l'appareil musculaire branchial dans l'*Esturgeon*. Cet appareil me paraît devoir compenser d'autres imperfections dans le mécanisme extrinsèque de leur respiration, tels que le défaut

de membrane branchiostège et le peu de mobilité de leur opercule.

» 8° Cet appareil musculaire est également très développé dans le *Congre*, probablement par une raison analogue; les obstacles qu'éprouve l'eau de la respiration, pour sortir de la cavité branchiale, à travers l'issue étroite qui lui est ouverte au dehors, et conséquemment la lenteur de son renouvellement. Il fallait y suppléer par un appareil musculeux qui agitât les lames branchiales dans l'intérieur de la poche qui les renferme.

» Ici le diaphragme n'a que le quart de la hauteur des plus longues lames, et la moitié seulement des plus courtes; de sorte que la partie libre et flottante de ces lames est plus étendue. Les petits muscles très-prononcés, qui sont dans l'épaisseur du diaphragme, forment deux séries parallèles, comparables pour cette disposition, aux deux séries marginales que nous avons décrites dans l'Esturgeon; mais répondant, pour la position, à la série basilaire des grands muscles lombricaux du même poisson.

» Je ne me suis pas prononcé dans ma dernière *Note*, sur les canaux hydrophores que M. Alessandrini a décrits dans les *Môles*, et dont M. Bazin pense avoir découvert les orifices extérieurs, qu'il compare aux stigmates des insectes. Avant tout il aurait fallu injecter les vaisseaux lymphatiques de ces poissons, à l'imitation de *Fohmann*, qui les a figurés dans le *Saumon* et l'*Anguille*, et qui a vu le réseau qu'ils forment à la superficie des lames branchiales, se composer de ramuscules moins déliés que le réseau des vaisseaux sanguins; et leur branche principale, répondant à l'extrémité verticale de chaque arc branchial, ou celle qui correspond à l'extrémité inférieure de ces mêmes arcs, prendre un diamètre proportionnel considérable (1).

» Ce n'est qu'après cette injection qu'on pourra décider s'il y a, dans les poissons, des canaux hydrophores autres que leurs

(1) *Das Samgadersystem der Wirbelthieren, etc. Heidelberg und Leipsih*, 1827. Tabl. IX, fig. II, 5 et 9 pour le *Saumon*, et fig. III, 5 et 8 pour l'*Anguille*.

vaisseaux lymphatiques? Je ne le pense pas; mais ma proposition n'est déduite jusqu'à présent, que du raisonnement, et de ce qui est acquis à la science sur cette partie de l'organisation. Ce ne peut être encore une conviction, suite d'observations directes, actuelles, infirmant celles de ces deux anatomistes. »

Séance du 15 juillet. — M. *Léon Dufour* adresse un mémoire intitulé : Recherches sur quelques larves fungivores appartenant à des insectes Diptères.

Après avoir établi que les larves fungivores des Diptères, quoique considérées comme apodes, sont souvent pourvues de mamelons ou bourrelets faisant, jusqu'à un certain point, l'office de pieds, M. Léon Dufour s'attache à reconnaître si la même espèce de larve vit constamment dans la même espèce de champignon; mais il est loin d'avoir obtenu un résultat positif, ce qui lui semble indiquer que la composition organique ou chimique de la substance de ces végétaux cryptogames offre, dans un assez grand nombre d'entre eux, une certaine identité. Il a vu souvent une seule espèce d'agaric habitée et dévorée par des larves de familles très-différentes il a trouvé la même larve dans des champignons d'espèces différentes, ou bien il a vu l'espèce de larve varier dans le même champignon suivant la saison et l'âge de celui-ci. Les larves fungivores des Diptères ne sont pas sujettes à des mues. Celles que l'auteur a étudiées sont souvent sans tête distincte, de là les noms de *céphalées* et *acéphalées*. Les premières appartiennent aux tipulaires, les autres aux muscides. Les larves céphalées ont huit paires de stygmates latéraux et simples, un tube digestif droit, de la longueur de leur corps seulement; elles se filent un cocon de soie pour leur transformation en nymphes. Les larves acéphalées n'ont que deux paires de stygmates; les uns antérieurs, souvent multifides ou composés, les autres postérieurs, un tube digestif reployé, quatre ou cinq fois plus long que le corps; elles se forment de leur propre peau une coque nue ou une pulpe qui renferme la nymphe et qui se fend ou se désoude à sa partie antérieure pour l'éclosion de l'insecte parfait. — Le travail de

M. Léon Dufour est renvoyé à une commission composée de MM. Duméril, Audouin et Milnes Edwards.

Séance du 22 juillet. — M. *Nonat* adresse des recherches sur le mécanisme de la voix. Comme résultat de ses recherches, M. Nonat est conduit à conclure que, de toutes les théories qui ont été jusqu'à présent proposées pour expliquer le mécanisme de la voix, la seule qui s'accorde avec les observations anatomiques, comme avec les expériences faites sur les animaux morts et sur les animaux vivans, est celle qui assimile le larynx à un appeau.

Séance du 30 juillet. — M. *Bellingeri* adresse une table de la fécondité des mammifères, précédée d'une analyse détailllée. La table de M. Bellingeri a été faite d'après les ouvrages des naturalistes et non sur des observations propres de l'auteur; néanmoins, si les relevés qu'il a faits sont exacts, ce travail sera très-utile et il ouvrira la voie pour des recherches plus directes.

M. *Lartet* adresse, d'Ornezan, près Auch, une lettre annonçant l'envoi qu'il vient de faire au Muséum d'une nouvelle collection d'ossemens fossiles : cette collection se compose 1° d'un squelette écrasé d'un Rhinocéros; 2° d'une demi-mâchoire de carnassier voisin des Félides et des Hyènes; 3° des os de plusieurs oiseaux de l'ordre des Passereaux ; 4° des os de diverses Tortues terrestres et d'eau douce; 5° des vertèbres de petits sauriens de la famille des Lézards ; 6° des vertèbres et des côtés d'une grande Couleuvre ; 7° des os de Batraciens anoures, dont une espèce approchait des dimentions de la grande Grenouille d'Amérique; 8° des vertèbres et des os longs de plusieurs Batraciens de la famille des Salamandres; 9° enfin quelques fruits fossiles.

M. *Bazin* lit la suite de ses recherches sur la structure intime du poumon de l'homme et des animaux.

NOUVELLES.

A M. le Directeur de la *Revue Zoologique*.

Monsieur, souscripteur à l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe*, publiée par MM. Méquignon-Marvis père et fils,

j'attendais avec impatience que les auteurs fussent arrivés à la famille des *Brachélytres*, afin de pouvoir classer, d'après eux, les espèces de cette famille, en général très-mal nommée dans les collections de Paris, et sur laquelle il n'existe que des travaux partiels ou incomplets ; mais quel a été mon désapointement en recevant la dernière livraison, qui se compose des *Gyriniens*, d'y trouver joint un avis par lequel les éditeurs préviennent les souscripteurs qu'ils prennent le parti de laisser de côté, non seulement les *Brachélytres*, mais les seize familles qui viennent après, pour donner les *Longicornes*. Et savez-vous les raisons qu'ils allèguent pour justifier une marche aussi arbitraire, c'est parce que, disent-ils, depuis que leur ouvrage est commencé, de savantes Monographies ont été publiées sur presque toutes les familles placées entre les *Hydrocanthares* et les *Longicornes*, et qu'ils ont pensé qu'ils manqueraient leur but s'ils entraient en concurrence avec ces publications. Mais que me font à moi toutes les Monographies dont ils parlent? ils supposent donc que je les possède ou que j'en ferai la dépense si je ne les possède pas ; mais c'est précisément pour me dispenser de les acheter que j'ai souscrit à leur *Iconographie*, dans la persuasion que ce serait un ouvrage complet, méthodique, ce qui me tiendrait lieu de tous les travaux partiels du même genre. Leur supposition est donc purement gratuite. Il est vrai qu'ils disent ensuite que les dix-sept familles qu'ils laissent de côté ne sont qu'ajournées, et qu'ils y reviendront plus tard, Mais pourquoi les ajourner ? Est-ce que par hasard les auteurs qui ont succédé à M. Aubé ne seraient pas en mesure de les traiter pour le moment? c'est plus que probable; mais alors qu'ils en conviennent franchement, et qu'ils ne masquent pas leur impuissance sous des raisons aussi faibles que celles qu'ils mettent dans la bouche de leurs éditeurs, à qui ils font dire entre autres choses ; que c'est après avoir consulté les besoins de la science qu'ils se déterminent à donner la *famille des Longicornes*. Mais qu'entend-t-on par satisfaire aux besoin, de la science, sinon de débrouiller ce qui n'est pas clair et de fixer les opinions sur ce qui est douteux! Or, qu'y-a-t-il de moins embrouillé et de plus facile à déterminer, soit géné-

riquement, soit spécifiquement, dans l'ordre des Coléoptères, que les Longicornes, surtout après le beau travail de M. Serville sur cette famille. Je conviens qu'elle est plus séduisante à l'œil que beaucoup d'autres; mais cette raison suffisait-elle pour lui donner la préférence? Une Iconographie d'histoire naturelle n'a pas pour objet de récréer la vue comme un album, mais bien d'aider aux descriptions, et souvent même de les remplacer. Or, les Longicornes sont peut-être de tous les Coléoptères, ceux qui ont le moins besoin de figures pour être reconnus et distingués entre eux, à cause de leurs formes et de leurs couleurs en général très-variées. Ainsi, si les auteurs ou les éditeurs voulaient véritablement se rendre utiles à la science, c'est-à-dire à ceux qui s'en occupent sérieusement, il fallait qu'ils abordassent franchement les difficultés que présentent les familles qu'ils ont laissées de côté, surtout celle des *Brachélytres*, qui a été la plus négligée jusqu'à présent par les entomologistes français, et ne pas laisser aux Allemands la gloire, si gloire il y a, de nous devancer sous ce rapport. Mais non, on aime en France les travaux faciles, et c'est ainsi que, MM. les auteurs, d'accord avec les éditeurs, sacrifient à leur commodité les véritables intérêts de la science et ceux des souscripteurs.

Si ces observations vous paraissent fondées, veuillez bien, Monsieur, leur donner place dans votre Recueil, et agréer en même temps l'assurance de mes sentimens les plus distingués,

Paris, ce 10 juillet 1839. Un souscripteur à l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe.*

M. Laurent, savant anatomiste dont nous avons souvent cité les travaux, en se livrant à des expériences d'ovologie, a découvert qu'il se développait des végétaux dans les œufs des mollusques. Il vient d'en observer dans les œufs du *Limax agrestis*, et il a reconnu que ces végétaux entravent plus ou moins le développement des embryons et qu'ils peuvent finir par faire périr le jeune animal. Suivant les observations de M. Laurent, ces végétaux naissent le plus souvent de la paroi de la tunique interne de l'œuf, d'où ils s'étendent, en se ramifiant, dans

l'albumen ou ils forment un réseau, lequel est tantôt refoulé et comprimé par un embryon vigoureux, ou l'enlace, le gêne dans ses mouvemens et finit par le tuer, en sorte qu'il y a lutte entre un développement végétal et un développement animal. On voit aussi naître des filamens végétaux du corps d'un embryon mort ou d'un vitellus non développé. Après avoir rempli l'albumen de leurs ramifications, ces végétaux poussent de nouveaux filamens qui percent la tunique interne et la coque et se prolongent en dehors de l'œuf placé dans l'eau, sous formes de tigelles simples ou ramifiées terminées en massues, qui s'étendent jusqu'à la surface et un peu au-dessus de l'eau.

Sur la formation de la soie chez les Chenilles, par M. Strauss-Durckheim.

Ce savant anatomiste a communiqué une note au journal l'*Institut* (1), pour faire connaître le résultat d'expériences qu'il a faites dans le but de démontrer que le fil de la soie n'est pas produit, chez la chenille, comme on le croyait jusqu'ici, par une simple émission de la matière *liquide* de la soie, calibrée par l'orifice de la filière et solidifiée subitement à mesure que l'animal la produit au dehors; mais que cette soie est toute formée dans les vaisseaux qui la produisent et ne fait que se dévider par la filière. Le fil est produit dans la partie postérieure grêle du vaisseau, et la partie renflée de ce dernier est le réservoir du fil tout formé; lequel s'y trouve sous la forme d'un écheveau, ou chaque fil est roulé sur lui-même, pour n'occuper, chez la chenille du *Bombyx-mori*, qu'un espace d'environ un sixième de la longueur réelle de l'écheveau. Ce fait ressort d'une expérience concluente dont M. Strauss donne le détail.

M. J. Desjardins vient d'enrichir le Jardin des Plantes de deux Tortues éléphantines (*Testudo elephantina* Dum. et Bib.) du poids de 400 et 500 liv. Elles sont originaires des îlots de l'océan Indien, et, depuis plus de 40 ans, elles étaient connues à l'île Maurice par leur grosseur. La ménagerie n'avait jamais reçu

(1) L'*Institut*, journal général des sociétés et travaux scientifiques de la France et de l'étranger. 1er section, no 291, 25 juillet 1839.

de reptiles aussi volumineux et même, parmi les belles carapaces que le Muséum possède dans les galeries de zoologie et d'anatomie comparée, rien n'approche de cette dimension. Elles ont été données, ainsi que beaucoup d'autres objets, par M. Julien Desjardins, secrétaire de la société d'Histoire Naturelle de l'île Maurice. Ce cadeau, ainsi que les serpens achetés il y a près d'un an et ceux que l'on reçoit journellement, donnent une extension considérable à la portion de la ménagerie consacrée aux reptiles et qui est, comme tout le monde sait, sous la direction de MM. Dum éril et Bibron, auteurs de l'histoire naturelle des Reptiles, faisant partie des Suites à Buffon publiées par M. Roret, libraire.

Souscription pour élever un monument à la mémoire de François Péron.

Les habitans du département de l'Allier, patrie de Péron (mort à Cérilly, lieu de sa naissance), représentés par MM. *Dufour* de Moulins et *C. A. Lesueur*, ami et compagnon de Péron dans son Voyage autour du monde, font un appel aux amis de la science pour qu'ils contribuent par leurs sonscriptions aux frais d'un modeste monument, dont le projet a été dressé par M. Lesueur. Tous les savans qui connaissent les immenses services que Péron a rendus à l'histoire naturelle par son intelligence supérieure, son activité et son courage, voudront se réunir aux compatriotes de ce célèbre naturaliste et voyageur. Les souscriptions sont reçues à Paris, chez M. Lesueur, rue St.-Étienne-du-Mont, n° 16 ou au Bureau de la *Revue Zoologique*, rue de Seine-Saint-Germain, n° 13. Les noms des souscripteurs, parmi lesquels nous nous honorerons de voir figurer le nôtre, seront insérés dans ce recueil. (G. M.)

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

166. M. Mewers, docteur en médecine, naturaliste, etc., à Berlin, présenté par M. *Reich*, professeur de zoologie à l'université de Berlin, etc., etc.

167. M. François Liénard, membre de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, etc., présenté par M. *Julien Desjardins*.

168. M. Chenu, docteur-médecin, chirurgien aide-major au corps des sapeurs-pompiers de Paris, présenté par M. *Guérin-Méneville*.

AOUT 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

CADRE SPÉCIFIQUE des oiseaux de la famille des MYIOTHÈRES, par R. P. LESSON. (Voy. le n° précédent.)

1er g. *Tamnophilus*, Vieill. — doliatus, radiatus, Azaræ, Othello, Swainsonii, ruficeps, albopalliatus, nævius, striatus, schistaceus, aspersiventer, maculatus, atropileus, ruficapillus, rutilus, vestitus, Leachii, Suchii, cyanocephalus, scalaris, cristatus, severus, meleager, atricapillus, lineatus, guttatus, rubicus, longicaudatus, viridis, varius, rufinus, fuliginosus.

2. *Formicivora*, Sw. — cirrhata, maculata, nigricollis, grisea, luctuosa, Menetriesii, nigricauz, leucophrys, albicollis, virescens, striatothorax, affinis, pileata, ferruginea, rufimarginata, loricata, squamata, minuta, stenura, melanogaster.

3. *Drymophyla*, Sw. — variegata, leucopus, longipes, trifasciata, atra, bicolor, cinnamomea, fasciata, torquata, ferruginea, cœsia, rufatra, La fresnayana, alapi, coraya, pectoralis, saxatilis.

4. *Malurio*, Less. — myiothera.

5. *Notodela*, Less. — Diana, cœrulescens.

6. *Pithys*, Vieill. — leucops.

7. *Ramphocœnus*, Vieill. — melanurus, Trinitatis.

8. *Myiothera*, Illig. — analis, formicivora, nigro-maculata, rufifrons, cinnamomea, tetema, perspicillata, lineata, fuscicapilla, tintinnabulus, nematura, Yarelli.

9. *Myiagrus*, Boié. — lineatus.

10. *Myrmothera*, Vieill. — Bambla, cantans, tinniens, fuscipes, guttata, mentalis, campanella, cœrulescens, longipes, melanoleuca, vittata, rufa, leucophrys, atricapilla, tessellata, rhinolopha, ardesiaca, ruficauda, strigilata, plumbea, variegata, maculata, indigotica, cinerea, rufa, calcarata.

11. *Myiophaga*, Less. — andromedea.

12. *Brachypteryx*, Horsf. — montana, capistrata, sepiaria,

melanothorax, pyrrhogenys, leucophrys, bicolor, epilepidota, grammiceps, Horsfieldii.

13. *Timalia*, Horsf. — pileata, gularis, thoracica, hypoleuca, hyperythra, chataræa, Horsfieldii, Malcolmi, Somervillei, maculata, poliocephala, nigricollis, trichorrhos.

14. *Dasycephala*, Sw.??

15. *Chamæza*, Vigors.—meruloïdes.

16. *Corapica*, Less.—Bengalensis, thalassina.

17. *Myophonus*, Temm.—metallicus, Temminckii, Horsfieldii, glaucinus.

18. *Conopophaga*, Vieill.— nævia, leucotis, nigrogenys, ardesiaca, nigrocincta.

19. *Merulaxis*, Less. — ater, rutilus.

20. *Actinodura*, Gould. — Egertoni.

21. *Rhynomya*, Isid. Geoff. — lanceolata.

22. *Pteroptochos*, Kittliz.— rufus, Tarnii, albicollis, rubecula, paradoxus.

23. *Philepitta*, Isid. Geoff. — sericea.

24. *Eupetes*, Temm. — macrocercus.

25. *Ajax*, Less. — eupetes.

26. *Pitta*, Cuvier. — cyanura, angolensis, brachyura, cyanoptera, atricapilla, gigas, elegans, erythrogastra, venusta, irena, cyanuroides, Macklotii, granatina, strepitans.

27. *Myiocincla*, Sw. — colma.

28. *Myioturdus*, Boié. — grallaria, marginatus, ochroleucus, macularius.

29. *Cinclus*, Bechst. — albicollis, Pallasii, americanus, unicolor, asiaticus, mexicanus.

30. *Cinclidia*, Gould. — punctata.

31. *Tinactor*, Wied. — caudacuta, fuscus.

Note sur des coquilles univalves à double bourrelet anormal, par M. Ch. Porro.

Lorsqu'on parle de ce genre d'anomalie, on n'a généralement en vue que des coquilles dans lesquelles, après le complément normal, on voit une nouvelle pièce d'enroulement plus ou moins régulière, allongée, et achevée par un nouveau

bourrelet, dans toutes les espèces qui en ont un dans leur complément normal. Il n'est pas rare de trouver des individus où cette formation se répète jusqu'à la troisième fois. On explique assez heureusement cette anomalie par l'hypothèse d'une simple surexcitation vitale.

Il y a pourtant une autre espèce d'anomalie qui ressemble à la précédente en ce que, à la coquille adulte se trouve adjointe une nouvelle pièce terminée par un nouveau bourrelet; mais le concours d'autres circonstances qui s'accompagnent constamment, et qu'on ne peut expliquer par la supposition antérieure, nous forcent à les séparer.

Les caractères de la première espèce sont : « une normalité assez générale du tissu, des couleurs et du dessin de la pièce adjointe, et principalement sa forme assez régulière et élargie progressivement », ce qui se trouve en rapport avec le développement de toute la masse viscérale du Mollusque (1). On sait que certaines espèces de Mollusques sont particulièrement affectées de cette anomalie, et que certaines espèces le sont plus fréquemment dans un pays que dans tout autre. Ainsi par exemple, les *Helix pisana*, Müll., qui vivent dans la partie méridionale de l'île de Sardaigne, sont toujours plus développées que celles de Gênes, de Venise, de la Basse-Hongrie, de la Servie, etc., et se trouvent aussi très-sujettes à l'anomalie du double bourrelet, phénomène rare dans les individus des autres pays susmentionnés. Si cela arrive par le concours de circonstances excessivement favorables à l'existence spécifique, on pourra établir, d'après un nombre suffisant d'observations, des centres précieux pour tracer des lignes de géographie malacologique.

« Le tissu de la pièce anormale de la seconde espèce est au contraire irrégulier, mince, raboteux; les couleurs sont altérées, le dessin effacé, et le plus souvent nul; cette pièce nouvelle du tuyau, toujours plus allongée au bord latéral et plus courte au bord columellaire, en se prolongeant se rétrécit de manière à former un second péristome beaucoup plus petit que

(1) Voyez ce cas présenté dans une *Helix pisana*, pl. 1, fig. 1, *a*. Vue antérieurement. *b*. Postérieurement.

le péristome normal (1). » Dans l'une de mes *Helix muralis*, Müll., on trouve entre les deux la différence d'un tiers de capacité.

Les individus affectés de cette anomalie que je connais, sont une *Helix nemoralis*, existant dans la collection de MM. Villa, à Milan, figurée dans sa planche des *Studii su talune variazioni*, etc., *Mem. della accad. R. delle scienze di Torino*, série 2, t. II, 1838, et deux *H. muralis* qui m'ont été apportées de Gênes.

On peut chercher l'explication de ce genre d'anomalie dans une loi analogue à la loi d'intermittence d'activité des organes excréteurs de la coquille, avec quelqu'autre système vital par lequel on tâche d'expliquer la formation normale et successive des nombreux bourrelets dans plusieurs coquilles marines, telles que les *Scalaria*, *Murex*, *Harpa*, etc. Je crois, sans crainte de me tromper, pouvoir assurer que le système avec lequel se fait l'alternative vitale, c'est le système générateur. Ne pourrait-on pas, en généralisant ce fait, résoudre le doute exposé par M. de Blainville, qui, dans l'art. 2, § Ier de son Manuel, etc., balance entre les organes de la génération et ceux de la digestion ?

Mais, par cela même que le retour de l'action vitale à la production de la coquille ne se fait pas sans peine, comme dans les *Scalaria*, *Murex*, *Harpa*, le système excréteur ne reprend pas tout-à-fait son activité, les organes générateurs s'effacent complétement et régulièrement, et le résultat en est un tissu dérangé qui, moulé sur la masse saillante des organes générateurs, y reçoit plus d'étendue et acquiert sa figure bossue.

Nouvelle espèce d'Hélice, publiée par M. Deshayes.

M. Deshayes nous a remis, le 15 août, pour être publiée dans le Magasin de zoologie, la description et la figure d'une magnifique Hélice, rapportée de Manille par M. De la Giron-

(1) Voyez la pl. 1, fig. 2, d'après nature, d'une *Helix muralis*, fig. 2. *a*. Supérieurement. *b*, Inférieurement. *c*. Ouverture normale. *d*, Ouverture anomale.

mière, et qui lui a été communiquée par M. Caillaud. En attendant que la description de M. Deshayes paraisse dans le Magasin de zoologie, nous allons donner la phrase caractéristique de cette Hélice.

Helix Caillaudii, Deshayes. — H. testa magna, globosa, subconoidea, apice obtusa luteo-fulva, ultimo anfractu transversim fusco-bizonato; anfractibus convexiusculis ultimo basi convexo, imperforato; apertura magna, incumbente, candidissima, ovato-semilunari; collumella planulata dilatata, margine simplici, dilatato reflexo. — Hab. Manille.

Cette coquille est au moins aussi grosse que les plus grands individus de l'*Helix pomatia*, mais elle se rapproche plus du groupe des *Helix aspersa*, *hœmastoma et melanotragus*.

(G.-M.)

Note sur un Coléoptère Lamellicorne du genre Goliath, trouvé par M. Adolphe Delessert sur les montagnes de Neelgheries; par M. Guérin-Méneville.

Ce bel insecte appartient probablement au sous-genre établi par M. Hope sous le nom de *Rhomborhina* (*Coleopterist's manual*, p. 120); mais il semble ne pas avoir complétement les caractères que ce savant assigne à son genre, puisque le mâle a les jambes antérieures terminées par deux fortes dents, tandis que M. Hope assigne pour caractère essentiel à ses *Rhomborhina* : « *Mas. Tibiæ anticæ inermes, quatuor posticæ dente minutissimo medio.* »

Cette différence ne nous a pas paru suffisante pour motiver la formation d'un autre genre, mais elle nous permet de distinguer notre espèce de toutes celles que M. Hope range dans son genre *Rhomborhina*, ce qne nous n'aurions osé faire sans cette circonstance, car M. Hope cite comme appartenant à son genre, qui a les *tibias antérieurs inermes*, plusieurs espèces indiennes, telles que les *Goliathus Hadvickii*, *Roylii* et le *Gol. heros* de Latreille, *resplendens*, Schœn.

Goliath de Delessert, *Goliathus Delessertii*, Guér. Long. de 37 à 39 et large de 18 à 20 millimètres; d'un beau vert glauque luisant à reflets olivâtres et rougeâtres; des-

sous et pattes d'un vert plus gai, pointes latérales du mésothorax, d'un rougeâtre fauve. Tête aplatie, de forme presque carrée, un peu élargie en avant, profondément sillonnee en dessus, tronquée carrément au bord antérieur et portant, au milieu de ce bord, une grande corne dirigée en avant, comprimée latéralement à sa base, ensuite aplatie et élargie transversalement, aussi longue que la tête, sinuée en avant, un peu courbée en haut et formant un peu la cuiller. Le vertex porte une petite corne plate, dirigée en avant et en bas, aplatie. Les antennes sont courtes et noires. Le corselet est presque aussi large que les élytres, étroit et de la largeur de la tête en avant, s'élargissant en une ligne presque droite jusqu'au milieu de sa longueur, et à côtés parallèles ensuite : son bord postérieur est coupé droit, avec une faible échancrure au milieu pour l'insertion de l'écusson, qui est grand et triangulaire. Les élytres sont de forme ordinaire, un peu plus étroites et arrondies en arrière, avec de très-faibles lignes de petits points enfoncés. Les jambes antérieures sont terminées en dedans par une seule épine noire ; elles sont un peu dilatées au côté externe, qui est armé de deux fortes dents arrondies, noires. Les jambes intermédiaires et postérieures ont, près du milieu du bord externe, une petite épine aiguë, et leur bord interne est fortement cilié. Tous les tarses sont noirs. Le dessous est finement ponctué ; le sternum est avancé sur l'insertion des pattes antérieures, et son extrémité est arrondie.

Ce magnifique insecte est dédié au zélé et intrépide voyageur qui l'a découvert. Il n'en a trouvé, en juillet 1838, que quatre individus sur le plateau de Neelgheries, près d'Otacamund et à Kotirghery.

Note Monographique sur le genre d'insectes Hémiptères, nommé *Phyllomorpha*, et description d'une nouvelle espèce de ce genre, par M. Guérin-Méneville.

Cette division générique a été établie dans notre Magasin de zoologie (Année 1832, cl. IX, pl. 51 à 55) par M. de Laporte, qui l'a formé avec quelques espèces confondues par Latreille dans son sous-genre *Syromastes*. (Règne anim., 2e éd.; t. V, p. 196. Note).

M. de Spinola (Essai sur les Hém. de la section des Hétéroptères, 1837, p. 109) adopte ce genre et le compose de deux espèces; *P. paradoxus*, Fab. et *histrix*, Lat. Mais il attribue, à tort, cette dernière espèce à M. de Laporte, tandis que c'est Latreille qui l'a distinguée le premier, comme on le verra plus bas. Actuellement ce genre se compose de quatre espèces bien distinctes ainsi qu'il suit :

I. Bord postérieur du prothorax ayant au milieu un prolongement fortement bifurqué qui couvre en partie l'écusson.

1. *Phyllomorpha laciniata*, Guér., Dict. pitt. d'Hist. Nat., art. Syromaste, tom. 9, pl. 673, fig. 3. — *Cimex laciniatus*, Villers, Car. Lin. Ent. Aucta., etc., t. 1, pag. 493, pl. 3, fig. 20 (1789). — *Coreus laciniatus*, Brulé, Hist. Nat. des Ins. (édit. Pillot), t. IX, p. 363, pl. 27, fig. 5. — *Coreus Histrix*, Latr.; Nouv. Dict. d'Hist. Nat., t. VIII, p. 55, pl. B. 21, fig. 8 (1817). — *Coreus paradoxus*, Duméril, Dict. Sc. Nat., t. X, p. 418 (1818).

Longueur 9 mill., d'un gris pâle, taché de brun ou brun un peu roussâtre. Expansions foliacées de l'abdomen, *toutes arrondies à l'extrémité;* les troisième, quatrième et cinquième ayant leur moitié antérieure occupée par du brun, tête et moitié antérieure du corcelet bruns, pattes brunâtres; dessous gris pâle, rayé de brun. — De France, Paris, Chinon, Pyrénées.

Nous avions restitué à cette espèce le nom que Villers lui a donné, sans savoir que M. Brulé avait déjà fait cette rectification dans son Histtoire naturelle des insectes, ouvrage que nous n'avions pas encore songé à parcourir quand nous avons rédigé cette note. Latreille connaissait bien ce nom, donné en 1789, puisque c'est lui seul qui parle de la figure que Villers a publiée de cet insecte. M. Duméril, dans le Dictionnaire des sciences naturelles, s'est obstiné a confondre cette espèce avec le *Coreus paradoxus* de Fabricius, quoiqu'il sût que Latreille l'en avait distingué et quoiqu'il cite même le nom d'*Istrix*, que ce dernier lui avait donné. Ces changemens de noms, ces confusions sont vraiment déplorables et l'on

ne les comprend pas dans cette circonstance, car la moindre bonne volonté pouvait les faire éviter.

M. Brulé semble avoir confondu avec cette espèce, celle d'Algérie que nous décrivons ci-dessous, car il dit, à la fin de la description de son *Coreus laciniatus*, « On rencontre aussi ce Corée dans le nord de l'Afrique. » Nous pensons que c'est vraiment une espèce distincte, surtout à cause de la forme des expansions membraneuses de son abdomen.

2. *Phyllomorpha Algirica*, Guér. Dict., pitt. d'Hist. nat. art. Syromaste, pl. 673, fig. 4.

Long. 10 mill. D'un gris très-pâle ou jaunâtre taché de rouge. Expansions foliacées de l'abdomen *anguleuses*, surtout les troisième, quatrième et cinquième, qui sont coupées droit en avant et terminées en pointe aiguë; leur moitié antérieure occupée par une couleur rouge lie de vin. Tête et bord antérieur du corselet de la même couleur. Pattes rougeâtres. Dessous jaunâtre sans taches. — D'Alger.

II. Bord postérieur du prothorax coupé presque droit, n'offrant pas de prolongemens au milieu, et laissant l'écusson entièrement à découvert.

3. *Phyllomorpha paradoxa*, Fab., Guér. Dict. pitt. d'Hist. nat., art. Syromaste, pl. 673, fig. 5. Sparmann, Voyage au cap de Bonne-Espérance, t. 2, p. 201, pl. fig. 5. Trans. philos. de Suède pour 1777, troisième quart. p. 234. — Duméril (*même citation* qu'au n° 1.) Punaise a bordure découpée, Stoll. pl. 14, fig. 101. — Long. 9 mill. — D'un gris brunâtre. Expansions latérales du corselet prolongées en arrière; celles de l'abdomen semblables à celles du *P. histrix*. Les troisième et quatrième ayant une faible bande brune. Bord antérieur du corselet n'ayant qu'une très-petite bordure brune. Dessous jaunâtre, bandes brunes des expansions latérales visibles, mais ne descendant pas au-delà du milieu de la hauteur de l'abdomen. Pattes brunes avec les cuisses jaunâtres. — Du cap de Bonne-Espérance, rapporté par M. Verreaux.

M. de Spinola, qui semble n'avoir pas vu cet insecte, a cependant très-bien senti la différence qui le distingue du *P. laciniatus*, par la seule inspection de la figure de Stoll. Il paraît

n'avoir pas eu connaissance de l'article de Latreille, (nouv. Dict.), dans lequel ce savant a décrit le *Cimex laciniatus* de Villers sous le nom de *Coreus histrix*, et où il dit positivement que celui de Sparmann forme une espèce différente.

4. *Phyllomorpha Latreillii*, Guér., Dict. pitt. d'Hist. nat., art. SYROMASTE, pl. 673, fig. 5. — Corée (s.-g. Syromaste) Phyllomorphe. Latr., Règne anim., nouv. édit., t. 3, p. 438, pl. 19, fig. 3. — Long. près de 11 mill. — D'un gris jaunâtre veiné de brun. Expansions latérales du corselet très-larges en arrière, leurs lobes antérieurs avançant presque au-delà de la tête. Lobes de l'abdomen lui donnant une forme carrée. Dessous et pattes plus pâles. — Du Sénégal.

DESCRIPTION d'un Papillon nouveau découvert par M. Adolphe Delessert, dans l'île de Pulo-Pinang; par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Le Lépidoptère extraordinaire que nous décrivons forme encore un de ces nombreux liens que la nature a placés entre les groupes. En effet, il appartient au genre *Papilio* par tous ses caractères extérieurs; mais on peut le confondre avec les Idea, à cause de la coloration noire et blanche de ses ailes, et de leur demi-transparence. On a d'autres exemples du passage de ce genre *Papilio* aux genres voisins, comme M. Boisduval l'a montré dans l'introduction de son Histoire naturelle des Lépidoptères (1), quand il dit que certains *Papilio* de l'Afrique et de l'Inde semblent tellement se confondre avec les *Danais*, propres à ces contrées, qu'il faut une certaine habitude pour les en distinguer, et que le *Papilio triopas* de l'Amérique du sud est presque un *Héliconien*.

Notre Papillon offre complétement les caractères propres à son genre; il a la tête grosse, avec les yeux saillans; les palpes très-courts et ne dépassant pas les yeux, les antennes médiocrement allongées, renflées en une massue arquée à leur extrémité; son corselet est épais, robuste; l'abdomen est gros et court, renflé au milieu; les ailes sont grandes, à nervures

(1) *Suites à Buffon*, etc., publiées par Roret, *Hist. nat. des Lépidoptères*, t. I, p. 157 (1836).

fortes ; les inférieures ont le bord abdominal replié en dessus, évidé et laissant l'abdomen entièrement libre. Tous ces caractère le distinguent suffisamment des *Idea* dont il a tout-à-fait le facies. Comme c'est le Lépidoptère le plus remarquable que nous connaissions et le plus curieux de la collection de M. Ad. Delessert, nous avons cru devoir donner à l'espèce le nom de cet intrépide voyageur, pour rappeler que la science lui doit cette découverte intéressante.

Papillon de Delessert, *Papilio Delessertii*, Guér. — Enverg. 4 pouces (10 décim., 8 mill.). — Ce Papillon offre tous les *caractères* du dernier groupe formé dans ce genre, par M. Boisduval, car il appartient à l'archipel indien ; il a le *facies* des *Pap. Panope* et *Dissimilis*, et ne peut être placé que près de ce dernier, ce qui le range à la fin du genre. Ses quatre ailes sont d'un blanc légèrement nacré et demi-transparent, comme chez les *Idea;* les supérieures sont très-arquées à la côte, avec le bord postérieur très-légèrement sinué. Leur côte est noire avec six taches blanches inégales, allant de la base jusqu'au-delà du milieu. La cellule discoïdale est également noire, occupée par quatre bandes blanches transversales et obliques ; les deux premières droites, les deux autres arquées : il y a à la base une petite tache triangulaire blanche. Les nervures qui partent de cette cellule sont toutes plus ou moins largement bordées de noir, et l'extrémité de chacune de ces nervures est occupée, au bord postérieur, par autant de grandes taches noires. Entre chaque nervure, et près du bord, il y a une tache noire arrondie ; enfin entre la première et la seconde nervure, en partant du bord interne, et entre les quatrième et cinquième, un peu au-delà du milieu du disque, il y a deux grandes taches noires très-distinctes des autres, de forme un peu carrée. Les ailes inférieures sont arrondies, sans appendices ni queues, un peu dentées, blanches, à nervures assez largement bordées de noir, avec le bord postérieur occupé par de larges taches noires fondues entre elles. Il y a, comme aux supérieures, un rang de taches noires occupant, près du bord, les intervalles des nervures. L'angle anal est occupé par une lunule noire, bordée en haut d'une faible teinte jaune, précédée

d'une ligne transversale noirâtre. Le bord des quatre ailes est finement liseré de blanc interrompu par le noir des taches marginales. Le dessous est semblable au dessus ; mais les taches sont un peu moins larges, et la bordure antérieure jaune des lunules anales est d'une teinte plus vive. La tête de ce Papillon est noire, avec deux lignes blanches en avant et contre les yeux, qui sont rougeâtres ; les antennes sont noires. Le thorax est noir, taché de blanc dessus et dessous ; l'abdomen est noirâtre en dessus, blanc sur les côtés et en dessous, avec une ligne noirâtre de chaque côté. Les six pattes sont brunes. — Hab. l'île de Pulo-Pinang, à l'entrée du détroit de Malaca.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

PLAN d'un cours de Physiologie générale et comparée, fait à la Faculté des sciences de Paris, pendant les années 1829, 1830, 1831 et 1832, par M. DE BLAINVILLE.

Ce Prodrome, rempli de vues neuves et phylosophiques, en physiologie comparée, aussi bien qu'en phrénologie, n'avait été imprimé en tableau qu'à un petit nombre d'exemplaires. Les rédacteurs des *Annales d'anatomie et de physiologie* ont eu l'heureuse idée de l'insérer dans leur recueil, et dans l'impossibilité où nous sommes d'en donner une analyse, puisque ce travail est lui-même un résumé fort abrégé d'un ouvrage considérable, et dont la publication n'a pas encore été terminée ; nous devons l'indiquer à nos lecteurs comme tout-à-fait important à consulter. (G. M.)

DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'HISTOIRE NATURELLE, etc., par une société de savans et dirigé par M. CHARLES D'ORBIGNY.

La 2e livraison vient de paraître et justifie toujours le bien que nous avons dit de cet ouvrage, dans notre numéro de juin pag. 185. Cette livraison contient la suite de l'article Accroissement, par M. Richard, plusieurs articles de tératologie, par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, les articles Acétates et Acides de M. Pelouse, etc. Elle renferme, comme la première, beaucoup de mots nouveaux, et les auteurs se sont toujours

attachés à donner l'étymologie de tous les mots employés dans la science. Les deux planches qui accompagnent cette livraison sont magnifiques ; l'une représente un Jaguar, dessiné par M. Werner et gravé par Annedouche ; l'autre donne les figures de deux oiseaux de l'ordre des Échassiers. (G.-M.)

ÉTUDES DE MICROMAMMALOGIE. Revue des Musaraignes, des Rats et des Campagnols, suivie d'un index méthodique des Mammifères d'Europe, par EDM. DE SÉLYS-LONGCHAMPS, in-8° de 166 pages, avec 3 pl. lith. Paris, 1839. Roret.

Quoique la science n'ait pas besoin de nouveaux mots, M. De Selys-Longchamps, à l'exemple de quelques entomologistes qui ont créé les Microlépidoptères, donne le nom de Micromammifères, auquel il n'attache du reste aucune importance, aux Mammifères Chéiroptères, Insectivores et Rongeurs, qui renferment les plus petites espèces de la classe. Il n'avait d'abord eu en vue que de faire connaître les espèces de la Belgique ; mais la comparaison qu'il a faite de celles de ce pays avec celles du reste de l'Europe, l'a mené plus loin qu'il ne voulait. Il a entrepris un voyage en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie, pour voir les musées ou les collections de quelques savans qui avaient publié des mémoires sur le même sujet, et les matériaux qu'il a ainsi recueillis l'ont mis à même de rectifier la synonymie des animaux dont il s'occupe, de les mieux décrire, d'en faire connaître de nouveaux et de donner même, comme appendice de son travail, un catalogue complet des Mammifères propres à l'Europe. L'ouvrage de M. De Sélys est divisé en trois chapitres. Le premier est occupé par une *Revue des Musaraignes d'Europe*, dans laquelle l'auteur, après avoir exposé les caractères génériques et fait connaître les mœurs de ce groupe, décrit avec soin toutes les espèces, en discutant leur synonymie et en les rapportant à divers sous-genres, créés par lui ou par d'autres mammalogistes. Ce chapitre est terminé par un tableau des dimensions des espèces européennes du genre Sorex, tableau très-commode pour la détermination.

Le second chapitre est intitulé : *Revue des Rats d'Europe ;*

il est traité absolument dans le même plan que le précédent ; il en est de même du troisième qui a pour titre : *Revue des Campagnols d'Europe.* Ce dernier chapitre est accompagné de trois planches très-bien lithographiées, représentant les crânes de toutes les espèces de Campagnols d'Europe.

Un *catalogue méthodique des Mammifères d'Europe* termine l'ouvrage de M. De Sélys : c'est un travail consciencieux dans lequel il a compris toutes les espèces qu'on trouve à l'état sauvage dans les différentes parties de l'Europe, en y ajoutant, dans un appendice, celles qui ont été importées des contrées exotiques et réduites à l'état de domesticité. Il résulte de ce travail que les Mammifères propres à l'Europe sont au nombre de 188, plus 8 exotiques en domesticité, ce qui fait un total de 196. Sur ce nombre, 2 espèces appartiennent à l'ordre des *Primates*, 38 aux *Cheiroptères*, 16 aux *Bestiæ*, 31 aux *Feræ*, 56 aux *Glires*, 15 aux *Pecora*, 7 aux *Belluæ*, 10 aux *Pinnipedia* et 19 aux *Cete*.

On doit des éloges à M. De Sélys-Longchamps pour le travail consciencieux qu'il a donné à la science ; son ouvrage sera de la plus grande utilité pour l'étude des Mammifères de l'Europe ; il devra servir de modèle pour d'autres publications destinées à faire connaître les produits naturels de cette contrée.

(G.-M.)

CHELONIORUM TABULA ANALYTICA, auctore Carolo L. BONAPARTE. — Rome, 1836, in-8° de 9 pages.

Dans ce travail, le prince de Musignano divise les Chéloniens en familles et sous-familles ainsi qu'il suit :

I. TESTUDINIDÆ. — *Testudinidæ*, *Emydæ*, *Chelydæ*, Gray ; *Chersites*, *Elodites*, Dum. ; *Tylopoda*, *Steganopoda rostrata*, *Steganopoda mandibulata*, Fitz. — Pedes ambulatorii, longitudine pares. Thorax scutis corneis tectus. Labia nulla.

1. *Testudinina.* — *Testudinidæ*, Bell. ; *Chersites*, Dum. ; *Tylopoda*, Fitz. — Pedes digitigradi, clavati, digitis indistinctis. Os corneum. Collum retractile. Pelvis mobilis.

2. *Emydina.* — *Emydæ*, Gray ; *Elodites cryptoderes*,

Dum.; *Steganopoda rostrata*, *part.* Fitz. — Pedes plantigradi, digitis distinctis, plerumque palmatis. Os corneum. Collum retractile. Pelvis mobilis.

3. *Hydraspidina.* — *Chelydæ*, *part.* Gray; *Elodites pleuroderes*, *part.* Dum.; *Steganopoda rostrata*, *part.* Fitz. — Pedes plantigradi, digitis distinctis, palmatis. Os corneum. Collum versatile. Pelvis immobilis.

4. *Chelina.* — *Chelidæ*, *part.* Gray; *Eloditespleuroderes*, *part.* Dum.; *Steganopoda mandibulata*, Fitz. — Pedes plantigradi, digitis distinctis, palmatis. Os coriaceum. Collum versatile. Pelvis immobilis.

II. Trionycidæ. — *Trionycidæ*, Gray; *Potamites*, Dum. *Steganopoda labiata*; Fitz. — Pedes ambulatorii, longitudine, pares. Thorax corio lævi indutus. Labia carnosa.

5. *Trionycina.* — *Trionycidæ*, Gr.; *Potamites*, Dum.; *Steganopoda labiata*, Fitz. — Pedes plantigradi, digitis distinctis, palmatis. Os corneum. Collum versatile. Pelvis immobilis.

III. Chelonidæ. — *Chelonidæ*, Gray; *Thalassites*, Dum.; *Oiacopoda.* — Pedes natatorii, compressi, longitudine inæquales, digitis indistinctis. Labia nulla.

6. *Chelonina.* — *Chelonidæ*, Bell. — Thorax scutis corneis tectus.

7. *Sphargidina.* — *Sphargidæ*, Bell. — Thorax corio verrucoso indutus.

Après avoir ainsi présenté sa distribution générale, l'auteur donne un second tableau comprenant les genres et les sous-genres et indiquant le nombre d'espèces contenu dans chacun d'eux. C'est un travail disposé avec beaucoup de méthode et qui ne peut qu'être très-utile aux personnes qui s'occupent d'Erpétologie. — (G.-M.)

Saurorum tabula analytica, auctore Ch. L. Bonaparte. (Extrait des Nuovi Annali delle scienze naturali, in-8°.)

Cet utile travail n'étant pas susceptible d'analyse, nous le donnons en entier.

Saurii. — *Lacertæ*, Wagler; *Saurii squamati*, Wiegmanni

— sunt *Reptilia* corpore squamoso : ut plurimum tetrapoda, dentata; mandibulæ rami ad apicem per symphysin juncti; osse tympani mobile; ossa faciei concreta, immobilia, oculi aperti; pulmones duo, æquales vel subæquales.

Conspectus familiarum et subfamiliarum.

I. Gekkonidæ. — *Ascalabotæ*, Wiegm.; *Platyglossæ*, Wagl. — Lingua brevis, crassa, papillosa, apice obtuso, vix emarginata; oculi grandes, palpebris brevissimis, haud conniventibus, posteriore obsoleta, pupilla elliptica, verticali; os parietale duplex; corpus depressum.

1. *Gekkonina.* — Dentes maxillarum lateri interne adnati; aures conspicuæ, membrana profundata; squamæ dorsi parvulæ, tuberculis permixtis; digiti liberi, subæquales. *Tarda, Nocturna.*

II. Stellionidæ. — *Humivagæ*, Wiegm.; *Pachyglossæ platycormæ*, Wagl. — Lingua brevis, crassa, papillosa, apice obtuso, vix emarginata, oculi palpebris conniventibus, clausiles, pupilla rotuda; os parietale simplex; corpus depressum, dorsi culmine subplano, plerumque non cristato.

2. *Agamina.* — *Prosphyodontes*, Wieg.; *Pleurodontes*, Wagl. — Dentes adnati (maxillarum lateri interno affixi. — Novi orbis incolæ.

3. *Stellionina.* — *Emphyodontes*, Wiegm.; *Acrodontes*, Wagl. — Dentes innati (maxillarum culmini connati). — Antiqui orbis incolæ.

III. Iguanidæ. — *Dendrobatæ*, Wiegm.; *Pachyglossæ stenocormæ*, Wagl. — Lingua brevis, crassa, papillosa, apice obtuso, vix emarginata; oculi palpebris conniventibus, pupilla rotunda; os parietale simplex; corpus plus minus compressum, in dorsi culmine carinatum vel cristatum.

4. *Iguanina.* — *Prosphyodontes*, Wiegm.; *Pleurodontes*, Wagl. — Dentes adnati, laniarii nulli. — Novi orbis incolæ.

5. *Draconina.* — *Emphyodontes*, Wiegm.; *Acrodontes*, Wagl. — Dentes innati, laniarii distincti. — Antiqui orbis incolæ.

IV. Chamæleontidæ. — *Chamæleontes*, Wiegm.; *Theco-*

glossæ acrodontes, Wagl. — Lingua longua, carnosa, cylindracea, vibratilis, apice incrassato, integra, basi vaginata, palpebræ circulares, foramine parvo, pupilla rotunda; corpus compressum.

6. *Chamæleontina.* — Dentes cum maxillis concreti; aures latentes; os frontale simplex; squamæ graniformes; cauda prehendens; pedes pentadactyli, digitis in duos oppositos fasciculos coadunatis.

V. Varanidæ.—*Monitores*, Wiegm.; *Thecoglossæ pleurodontes*, Wagl. — Lingua longissima, lævis, angusta, vibratilis, longissime bifurca, basi vaginata; laminæ supraorbitales cutaceæ ossiculo superciliari accessorio; corpus elongatum, depressiusculum.

7. *Varanina.* — Dentes adnati; caput superne clypeolato-squamosum, pyramidale; os frontale duplex; pori femorales nulli; digiti liberi inæquales; aures conspicuæ, membrana tympani superficialis. * Cauda compressa. ** Cauda teres.

VI. Helodermatidæ. — *Trachydermi*, Wiegm.; *Thecoglossæ pleurodontes*, Wagl. — Lingua..... laminæ supraorbitales cutaceæ; corpus elongatum; cutis sulculis exarata; squamæ tuberculiformes osseæ.

8. *Helodermatina.* — Dentes adnati; caput tuberculato-squamosum, depressum; aures conspicuæ; membrana tympani superficialis; pori femorales nulli.

VII. Ameividæ. — *Ameivæ*, Wiegm.; *Antarchoglossæ acrodontes*, Wagl.—Lingua elongata, emissilis, squamuloso-papillosa, angusta, longissime bifurca; aures conspicuæ; membrana tympani superficialis; oculi palpebrati; laminæ supraorbitales ex toto cutaceæ; caput pyramidale, regulariter scutellatum.

9. *Ameivina.* — Dentes adnati, posteriores corona denticulata.

10. *Podinemina.* — Dentes innati, corona simplici.

VIII. Lacertidæ. — *Lacertæ*, Wiegm.; *Antarchoglossæ*, *pleurodontes*, Wagl. — Lingua brevicula, squamuloso-papillosa, bicuspis; oculi palpebrati; laminæ superorbitales subosseæ; squamæ difformes.

11. *Lacertina.* — Dentes adnati ; caput superne scutatum; cutis flexilis ; cauda elongata, teres, verticillata.

IX. Ophiosauridæ. — *Antarchoglossæ pleurodontes*, Wagl.; *Chamæsauri* et *Ptychopleuri*, Wiegm. — Lingua brevis, squamuloso-papillosa, apice attenuato obtuso plus minus excisa ; oculi non semper palpebrati ; aures conspicuæ ; squamæ fasciatim positæ, carinatæ; dentes adnati ; cutis rigida ; pedes in pluribus duo, vel nulli.

12. *Ophiosaurina.* — *Ptychopleuri*, Wiegm. — Squamæ subquadratæ ; plicatura lateralis.

13. *Chamæsaurina.* — *Chamæsauri*, Wiegm. — Squamæ acutæ, angustæ, in abdomine dorsoque æquales.

X. Anguidæ.—*Scinci* et *Gymnophthalmi*, Wiegm. ; *Antarchoglossæ pleurodontes*, Wagl. — Lingua brevis, squamuloso-papillosa, apice attenuato obtuso plus minus excisa ; oculi non semper palpebrati ; squamæ imbricatæ, lævigatæ ; dentes adnati ; cutis rigida ; pedes in pluribus duo vel nulli.

14. *Scincina.* — *Scinci* et *Gymnophthalmi*, part. Wiegm. — Habitus lacertinus ; pedes quatuor modice distantes, pentadactyli ; aures conspicuæ ; tympani membrana profundata.

15. *Anguina.*—*Scinci* et *Gymnophthalmi*, part. Wiegm. — Habitus serpentinus ; corpus cylindraceum, gracile; cauda longissima ; artus vel quatuor brevissimi, remotissimi, vel posteriorum rudimenta tantum, vel nulla. * Palpebræ. ** Palpebræ nullæ.

Recherches sur les ossemens fossiles de la Russie. IIe lettre à M. Agassiz, sur deux poissons fossiles, par G. Fischer de Waldheim. (Moscou, 1838, in-4°, fig.)

Dans la première partie de sa lettre, M. Fischer fait connaître un fragment de calcaire grossier schisteux sur lequel il y a l'empreinte d'une portion du corps d'un poisson qu'il range dans le genre *Myliobates* de M. Agassiz. Ce fragment vient de Sibérie, il est figuré avec soin.

Dans la seconde partie, le savant russe décrit et représente la tête d'un poisson fossile trouvé dans une formation qui paraît oolithique, dans l'île de Nègrepont en Grèce. Ce

genre, que M. Fischer propose de nommer *Allocotus*, semble voisin des genres *Cyclopome* d'Agassiz et *Lates* de Cuvier.

A la suite de ces deux articles, M. Fischer donne une notice étendue sur l'ouvrage de M. Agassiz, intitulé : *Recherches sur les poissons fossiles*, afin de faire connaître cet important ouvrage à ses compatriotes. (G.-M.)

Spécies général et Iconographie des coquilles vivantes, comprenant le musée Masséna, la collection de Lamarck, celle du Muséum d'histoire naturelle et les découvertes les plus récentes des voyageurs, par M. M. L. C. Kiener.

M. Kiener continue la publication de son Spécies général des coquilles vivantes, arrivé aujourd'hui à la 43e livraison : il vient de faire paraître 6 nouvelles planches de pleurotomes : les figures ne laissent rien à désirer sous le rapport de la correction du dessin ; mais on pourrait reprocher au coloriage des teintes trop uniformes et des tons trop vifs, qui embellissent la nature quelquefois au point de la faire méconnaître.

M. Kiener est en arrière pour son texte, et nous n'en parlerons pas aujourd'hui, mais nous croyons devoir appeler son attention sur la mauvaise voie dans laquelle il est entré, en donnant à des coquilles nouvelles des noms spécifiques qu'il attribue à M. Valenciennes, par cette seule raison que ce professeur les leur a imposés dans la collection du Muséum.

En histoire naturelle, un objet n'a de nom acquis dans la science que lorsqu'il a été classé, déterminé et décrit dans un ouvrage quelconque. Jusque-là il est inédit, et il ne doit figurer dans un cabinet que dépourvu, au moins, de nom spécifique. C'est donc par un véritable abus du pouvoir que lui donne sa position, qu'un professeur, sans aucun travail préalable, donne des noms aux objets non décrits qui font partie d'une collection publique. Nous signalons cet abus, dans l'espoir qu'une autorité supérieure y mettra un terme, et avec le projet de revenir sur cette question si notre Muséum devait donner ce nouvel exemple de désordre.

Mais revenons maintenant à l'ouvrage qui nous occupe ; nous ferons remarquer à M. Kiener que les noms adoptés par

lui, pour des coquilles non décrites, lui appartiennent, et qu'il ne saurait les attribuer à un autre sans augmenter les difficultés que rencontre le conchyliologue dans ses travaux.

Les personnes, en petit nombre d'ailleurs, qui, en France, s'occupent aujourd'hui de ce genre d'études, se rendront facilement compte des motifs qui ont déterminé M. Kiener, simple conservateur des galeries du Muséum, à accepter les noms spécifiques de M. Valenciennes, professeur dans le même établissement : ils verront là un acte de déférence de la part du subordonné envers le supérieur, *hiérarchiquement* parlant; mais il n'en sera pas de même pour les étrangers qui ne connaissent pas ce genre de hiérarchie, et qui sont, il faut en convenir, plus scrupuleux appréciateurs du droit de propriété.

Ils croiront, dans leur candeur, que M. Valenciennes a décrit telle ou telle coquille ; et, si, pour eux, il y a doute sur la détermination, ils se mettront en quête des ouvrages de ce professeur pour compulser son travail : or, dans l'intérêt de celui-ci, et à part même le droit de propriété, ne vaut-il pas mieux leur épargner des recherches longues et inutiles?

M. Kiener dira peut-être qu'une explication dans son ouvrage préviendra à cet égard tout malentendu; mais cette explication ne sera pas répétée à chaque page, et une note s'oublie, si même elle n'échappe au lecteur. D'un autre côté, ces fausses indications peuvent être reproduites dans d'autres ouvrages, et, cela arrivant, qu'on juge dans quel embarras les conchyliologues se trouveraient plus tard au milieu de noms donnés par des auteurs introuvables. La science n'est-elle pas assez embrouillée par ceux qui écrivent? faut-il encore que le désordre soit rendu inextricable par ceux qui ne publient rien?

Nous voulons donc, dans l'intérêt de la science, comme dans l'intérêt de M. Valenciennes lui-même, que M. Kiener ait seul l'honneur et seul aussi la responsabilité des noms donnés aux coquilles décrites pour la première fois dans son Iconographie : si l'honneur, à cet égard, est minime, on reconnaîtra du moins que la responsabilité est quelque chose. Or, sur qui devra-t-elle peser, si, comme je le crains, il se trouve

des espèces anciennement publiées, parmi celles que le professeur du Muséum a crues nouvelles, ou si l'on remarque des inadvertances comme celle-ci?

M. De Lamarck, dans son Histoire des animaux sans vertèbres, a donné le nom d'*Unedo*, et en français celui d'*Arbouse*, à un Cardium des mers de l'Inde, parce que cette coquille avait quelque rapport avec le fruit de l'*Arbousier*.

On voit dans l'une des planches de M. Kiener, un pleurotome à qui le nom latin *Unedo* a été imposé par le même motif; mais pourquoi avoir traduit ce mot par le nom français de l'arbre avec lequel la coquille, comme on doit bien le penser, n'a aucune ressemblance? Pourquoi aussi avoir défiguré le mot français en mettant *Arboisier* au lieu d'*Arbousier*.

Cette négligence est sans doute bien légère, mais nous avons cru devoir la signaler pour justifier notre question. Qui doit être responsable, de celui qui nomme sans décrire, ou de celui qui publie sans nommer? (S. P.)

Nota. L'*Iconographie des coquilles vivantes*, forme actuellement 43 livraisons, comprenant déjà les monographies complètes des genres *Buccin*, *Casque*, *Struthiolaire*, *Eburne*, *Mitre*, *Cadran*, *Dauphinule*, *Scalaire*, *Pyramidelle*, *Tornatelle*, *Pourpre*, *Tonne*, *Vis*, *Marginelle*, *Thracie*, *Cassidaire*, *Harpe* et *Volute*. Ce dernier genre n'est pas tout-à-fait terminé, car il manque une partie du texte. On a déjà publié six planches de *Pleurotomes*, également sans texte, mais il paraît que cette portion ne se fera pas long-temps attendre.

On souscrit à Paris chez l'auteur, au Jardin-du-Roi, et chez Baillière, libraire. (G.-M.)

Sur l'animal de la Spirule, par M. De Blainville (*Ann. d'anatomie et de physiologie*, III, p. 82).

M. De Blainville y complète, par quelques nouveaux détails, son travail sur la Spirule, inséré dans le 1er volume des mêmes *Annales*, et il y joint outre une vignette sur bois représentant les détails de la coquille de la Spirule, une planche gravée (pl. 5 du Recueil) relative à plusieurs particularités

inédites d'anatomie extérieure et intérieure de ce Mollusque.

MALACOLOGIA *terrestre e fluviale della provincia Comasca*, di CARLO PORRO, in-8°; Milan, 1838.

C'est un catalogue descriptif fort utile, et semblable à ceux que nous possédons en France pour plusieurs de nos départemens. M. Porro y donne toutes les espèces terrestres et fluviatiles de la province de Côme qu'il a observées avec soin. L'auteur y donne, sous le nom de *Drepanostoma*, un nouveau genre du groupe des Hélices, assez peu éloigné de l'*H. planorbis*, et dont le type qui est une espèce récemment publiée par lui dans le Magasin de zoologie, est ainsi caractérisé :

Dr. nautiliformis. — Testa brunneo-rubiginosa, cornea, irregulariter pilis adspersa, substriata; peristomate roseo per duas partes, inferiores, marginato, per altera laterali, simplici medioque protendente. Altitudo millim. 3; latitudo mil. 4 1/2; anfractibus 5, pl. 1, fig. 3.

Les autres espèces nouvelles sont :

Pupa Ferrari, p. 57, pl. 1, fig. 4.

Planorbis devians, Porro, p. 84, pl. 1, fig. 6.

Limnæus membranaceus, Porro, p. 90, pl. 2, fig. 7.

Il y a aussi la description et la figure de plusieurs des espèces encore peu connues établies par Ziegler, Mergele, Jan, Rossmassler, etc.

EXERCICES ZOOTOMIQUES, par P. S. VANBENEDEN, membre correspondant de l'Académie des sciences de Bruxelles, professeur de zoologie à l'Université de Louvain, in-8° 1839. — Paris, chez Loss, libraire, rue Hautefeuille, n° 10.

Recueil in-8° avec planches, comprenant des mémoires importans de M. Vanbeneden sur l'anatomie des Mollusques. Les sujets traités dans le premier fascicule, sont les suivans : sur l'*Argonaute*, le *Limnæus glutinosus*, le *Pneumoderma violaceum*, le *Pneum. mediterraneum*, Vanb., et le nouveau genre *Homoderma*, de M. Vanbeneden.

BRITISH ENTOMOLOGY, etc. — Entomologie britannique, ou Illustrations et descriptions des genres d'insectes de la Grande-

Bretagne et de l'Irlande, etc., par JOHN CURTIS, membre de diverses sociétés savantes, etc. (in-8, figures color., vol. 1 à 15. Les 6 premières livraisons du 16 sont en vente. — Londres, Curtis, Baillière. Paris, Baillière.)

Le magnifique ouvrage de M. Curtis se poursuit avec le même succès et la même régularité. Les planches sont toujours admirablement exécutées par l'auteur lui-même, qui joint à de grandes connaissances entomologiques un talent supérieur comme dessinateur et graveur. On conçoit que des figures gravées par l'auteur sur ses propres dessins doivent être d'une précision parfaite; aussi l'ouvrage de M. Curtis est-il un modèle d'exactitude. Le coloriage de ses planches est ce que l'on a fait de mieux dans ce genre; ce sont de vrais dessins d'une pureté et d'une transparence de tons dont rien n'approche.

Il serait trop long d'indiquer ici le contenu de chaque volume, nous nous bornerons à dire que beaucoup des espèces que M. Curtis figure sont nouvelles pour la science ou n'ont jamais été représentées. Chaque planche contient les détails caractéristiques du genre, dessinés au trait, comme nous l'avons fait nous-même dans l'Iconographie du Règne animal; cette partie du travail témoigne du talent de M. Curtis, et rend son ouvrage encore plus précieux. Enfin l'exécution typographique est parfaite, et le papier employé de la plus grande beauté.

Le livre de M. Curtis est encore intéressant pour les botanistes, car il contient la figure des plantes d'Angleterre. Ce sont des dessins charmans, plein de vérité et de grâce, que beaucoup de dames ont copiés pour leur album. En somme, le *British entomology* est un beau livre, indispensable aux entomologistes et aux botanistes, il est riche de faits, parfait d'exécution et d'un prix modéré relativement à sa beauté. En effet, un volume composé de 48 planches avec leur texte, ne coûte, tout rendu à Paris, que 67 fr. (G.-M.)

DESCRIPTION des Insectes recueillis par le capitaine King, pendant son voyage au détroit de Magellan (Coléoptères), par

M. John Curtis, Esq., etc. (Trans. of Lin. soc. of Lond., vol. 18, 2e part., p. 181, pl. 15).

Les descriptions des Hyménoptères de ce voyage, par M. Haliday, et des Diptères, par M. Walker, ont paru dans le volume 17 du même ouvrage. M. Curtis, chargé des Coléoptères, vient de faire paraître son travail dans le tome 18.

Cette publication offre la liste de toutes les espèces qui ont été trouvées par M. King, avec la description complète des espèces et genres nouveaux, et la figure détaillée de ces derniers. Dans la portion du travail de M. Curtis, qui a déjà paru, il arrive jusqu'aux *Cleridæ*, ce qui montre qu'il y aura encore une suite à ce mémoire important.

Dans la famille des Carabidæ, le premier genre nouveau est celui de *Cascelius*, Curt., placé dans les *Harpalidæ*, et ayant des affinités avec les *Scaritidæ;* on peut aussi le rapprocher du genre *Leiochiton* de Curtis, et *Barypus* de Déjean.

Ce genre ne peut être séparé de celui que nous avons proposé en 1838, dans le *Magasin de zoologie* (voyage de la *Favorite*, cl. IX, pl. 225, fig. 2), sous le nom de *Creobius*, aussi pensons-nous que notre nom doit rester comme étant antérieur; mais, comme les deux espèces décrites et figurées par M. Curtis, semblent différer essentiellement par la forme, on pourra peut-être laisser le nom de *Cascelius* à celle qu'il a dédiée à M. Graves. Si l'on adopte cet arrangement, le genre *Creobius* aurait deux espèces présentant parfaitement les mêmes caractères, même de forme extérieure, les *C. Eydouxii*, Guér., et *Kingii*, Curtis.

Le second genre établi par M. Curtis, est le *G. Cardiophthalmus*, qui ne comprend qu'une seule espèce, le *C. Clivinoides*, du Port-Famine.

Le genre *Odontoscelis* de M. Curtis, ne nous semble pas différer des *Cnemacanthus* de Gray, surtout de la première division de ce genre, formée par nous dans le voyage de la *Favorite* (*Mag. zool.*, 1838, cl. IX, pl. 226) et à laquelle nous avons proposé de donner le nom de *Cnemalobus*. L'espèce type, décrite par M. Curtis sous le nom de *Odontoscelis ten-*

tyrioïdes, nous semble n'être que le *Cnemacanthus* (*Cnemalobus*, Guér.) *obscurus*, de M. Brullé (Hist. nat. des Ins., édit. Pillot, t. IV bis, p. 378).

Le nouveau genre *Cylloscelis* est voisin des *Acinopus* et *Cratacanthus*, Déj.; mais il s'en distingue par son menton. Le *Cylloscelis ellipticus*, Curtis, vient de Gorrite.

Le genre *Metius*, Curt., a pour type unique le *Metius harpalioides*, Curtis ; l'auteur ne fait pas connaître les affinités de ce genre, mais il est probable qu'il avoisine les Harpales.

Dans la famille des *Cleridæ*, M. Curtis fait connaître un nouveau genre sous le nom d'*Exops* ; c'est un insecte à forme de Psoa, qu'il croit devoir rapprocher des *Thanasimus* pour la forme, et des *Corynetes* pour les antennes. Le type du genre est l'*Exops Bevani*, Curtis insecte que nous avons reçu du Chili et du Pérou.

Outre ces genres nouveaux, M. Curtis a décrit beaucoup d'espèces nouvelles appartenant aux genres *Pristonychus*, *Argutor*, *Omasœus*, *Pterostichus*, *Antarctia*, *Selenophorus*, *Harpalus*, *Colymbetes*, *Gyrinus*, *Ocypus*, *Pyrophorus*, *OEolus*, *Ampedus*, *Cyphon*, *Lampyris*, *Photuris*, *Telephorus* et *Dasytes*.

Aussitôt que la suite de cet important travail aura paru, nous la ferons connaître à nos lecteurs. (G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 5 *août* 1839. — M. *Geoffroy Saint-Hilaire* présente un mémoire intitulé : Il n'est qu'une SEULE physique dans l'univers, dont les mondes pèsent les uns sur les autres, communiquant par une immense diffusion moléculaire, sublime atténuation de matière (gaz élastiques impondérés), et sont régis au moyen du principe (*attraction de soi pour soi*).

M. *Le Ministre de l'Instruction publique* transmet l'amplia-

tion de l'ordonnance Royale relative à la fondation d'un *Prix Cuvier*.

Le fonds de ce prix est composé d'une somme de 7,000 fr., offerte par la Commission des souscripteurs pour la statue de G. Cuvier.

On se rappelle qu'à l'époque où la science perdit ce grand naturaliste, nous ouvrîmes une souscription d'un genre tout-à-fait nouveau, pour contribuer à l'érection du monument qui devait être fondé pour honorer la mémoire de notre protecteur, de celui qui nous guidait dans nos travaux; nous fîmes un appel à tous les naturalistes qui avaient publié des ouvrages, en les engageant à nous adresser leurs ouvrages pour être vendus, afin que le produit de cette vente fût joint aux souscriptions recueillies par la commission de l'Institut. Notre appel fut entendu par les savans de tous les pays: plus de 255 ouvrages nous parvinrent, ils furent vendus publiquement et produisirent une somme de 1,472 fr., que nous avons versée, après déduction des frais, entre les mains de M. Geoffroy Saint-Hilaire, chargé par la Commission de l'Institut de la recevoir de nous.

Nous voyons avec une grande satisfaction, surtout pour les naturalistes qui nous sont venus en aide, que notre souscription a été utile, puisque la statue de *Cuvier* est érigée, et que la souscription générale a produit assez pour permettre de fonder le *Prix Cuvier*. Mais nous serions bien aises que la Commission de l'Institut publiât un procès-verbal de ses opérations, pour faire connaître ce qui appartient à chacun dans cette souscription. Nous désirerions d'autant plus ce compte, qu'il satisferait les étrangers qui ont envoyé des ouvrages importans; car ils n'ont reçu jusqu'ici que la quittance de la Commission qui s'était adjointe à nous pour régulariser la *Souscription des auteurs*.

Séance du 12 août. — M. *Geoffroy Saint-Hilaire* dépose la suite du mémoire qu'il a présenté à la séance précédente. Ce 2e article a pour titre : Que les faits de la greffe animale ou végétale sont analogues dans leur essence avec ceux de la tératologie, identiques dans leurs causes accidentelles, et qu'ils

sont également explicables par le principe de la LOI UNIVERSELLE (*attraction de soi pour soi*).

M. *De Blainville* lit un rapport étendu sur le mémoire de M. Bazin *Sur la structure intime des poumons chez les animaux vertébrés.*

L'honorable rapporteur, après avoir démontré l'importance de la fonction de la respiration, avertit que le travail de M. Bazin n'est pas terminé, et que ce qui en a été soumis à son jugement n'a trait qu'aux organes immédiats de la respiration et à l'état normal ; mais qu'il comprend, comme cela devait être, presque tout ce qui les constitue anatomiquement, savoir : les canaux aérifères dans toutes leurs parties, les vaisseaux sanguifères et les nerfs qui se répandent dans la masse qui forme leur agglomération, ainsi que les membranes qui la limitent. Nous ne suivrons pas le rapporteur dans l'analyse qu'il fait du travail de M. Bazin, ni dans les discussions qu'il établit au sujet des faits et des théories qui y sont exposés ; nous nous bornerons à présenter les conclusions de ce rapport.

« En résumé, les parties que M. le Dr Bazin a communiquées à l'Académie, de son grand travail sur la structure intime du poumon de l'homme et des animaux vertébrés, peuvent faire présumer ce qu'il doit être lorsqu'il sera terminé, et, quoiqu'il ne contienne guère encore que des confirmations démonstratives et des rectifications plus ou moins importantes de ce qui avait été proposé depuis long-temps, il met hors de doute une opinion encore contestée tout dernièrement, en même temps qu'il montre un anatomiste délicat, persévérant et positif. En conséquence, nous proposons à l'Académie de donner son approbation au travail de M. le docteur Bazin, et d'en ordonner l'impression dans le Recueil de ses mémoires des *savans étrangers.*

Séance du 19 *août.* — M. *Levasseur* adresse une étoffe faite par des chenilles, qui lui a été envoyée par son frère, de Teltch près Iglan, en Moravie.

Le fait signalé par M. Levasseur n'est pas nouveau et l'on sait depuis long-temps que les diverses espèces du genre *Iponomeute*, sorte de Lépidoptère de la famille des Tinéites, vi-

vent en associations innombrables sur diverses espèces d'arbres, et qu'elles font un tissu léger, d'un beau blanc, sous lequel elles s'établissent pour se métamorphoser. On sait aussi que des naturalistes allemands leur ont fait construire des tissus, des châles, etc., en les forçant à exécuter leur travail dans certaines limites et qu'ils sont parvenus ainsi à obtenir des voiles qui, jetés en l'air, ne peuvent retomber sur la personne qui se place au dessous, tant ils sont légers, étant repoussés continuellement par le faible courant d'air qui s'établit entre un corps vivant chaud et l'air environnant. Ces chenilles détruisent quelquefois les feuilles d'un grand nombre d'arbres; souvent elles deviennent très-nuisibles à l'agriculture, en dépouillant les pommiers de toutes leurs feuilles et en les enlaçant dans un tissu blanc qui retombe quelquefois jusqu'à terre, comme nous on avons signalé un exemple remarquable dans notre article PYRALE du Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle.

M. *Arago* donne lecture d'une lettre de M. le ministre de l'intérieur qui autorise l'Académie à donner une communication publique du procédé photographique de M. Daguerre. M. Arago, dans une improvisation pleine de lucidité, fait connaître les divers procédés, tous extraordinaires et l'on peut dire miraculeux, par lesquels M. Daguerre parvient à fixer les images produites par la chambre obscure. Nous n'entrerons dans aucun détail à ce sujet; car le procédé a été exposé, plus ou moins exactement, dans tous les journaux; nous dirons seulement que, relativement à la zoologie, nous doutons que le Daguerréotype soit d'une application très-usuelle et économique. Nous désirons vivement nous tromper dans ce doute.

M. *Sechaud* présente un mémoire intitulé : *Considérations physiques, anatomiques et physiologiques sur la voix humaine et son mécanisme pendant le chant.* — Renvoyé à l'examen de MM. Gay-Lussac, Magendie, De Blainville et Savart.

M. *Léonard* présente un mémoire intitulé : *Recherches pratiques sur l'éducation des Chiens et les moyens de développer*

leur intelligence. — Commissaires : MM. Magendie, Flourens, Isid. Geoffroy Saint-Hilaire.

M. *Geoffroy Saint-Hilaire* dépose la suite de ses dissertations sur la philosophie de la nature.

Séance du 26 *août.* — *M. Geoffroy Saint-Hilaire* dépose un manuscrit intitulé : *Philosophie de la nature.* Considérations sur le caractère d'essence des êtres tératologiqués, espèces conformées contre l'ordre naturel. 4e article.

M. Laurent écrit pour annoncer que les Spongilles très-jeunes sont libres et exécutent des mouvemens de gyration autour de leur axe et des mouvemens de translation. Il a constaté que ces divers monvemens sont dus à des cils vibratoires.

M. *Ch. De Perron* adresse une nouvelle classification du Règne animal.

M. *Empen* adresse des observations sur le *Tœniæ* et sur les moyens curatifs. Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. Magendie, Serres et Double.

Société philomatique de Paris.

Séance du 13 *juillet* 1839. — M. *Bazin* rappelle que dans la séance du 6 juillet, au sujet de la découverte qu'il annonçait d'un ganglion ophthalmique chez les Poissons et particulièrement sur l'Esturgeon, M. Valenciennes a dit que tout le monde sait qu'il existe et qu'il se trouve figuré et décrit dans l'Histoire des Poissons de Cuvier. M. Bazin annonce que M. Valenciennes *s'est trompé*, en avançant ce fait; il n'affirme pas qu'aucun anatomiste n'ait parlé de ce ganglion, mais il est certain que le livre cité par M. Valenciennes dit précisément le contraire de ce qu'il lui fait dire. Ainsi, on trouve, p. 438 et 439 : « La troisième (paire) pénètre aussi dans l'intérieur du globe, et donne les filets de la membrane choroïde; *mais il paraît qu'elle ne forme point de ganglion ophthalmique; du moins n'a-t-on pu encore en découvrir?* » M. Valenciennes a encore avancé que la sensibilité de la pupille des poissons était très-grande, que cela avait été constaté sur un grand nombre d'espèces, et il en a mentionné plusieurs. Or, p. 158 de l'ouvrage précité, on trouve les lignes suivantes, qui sont encore

en opposition avec l'assertion de M. Valenciennes, à moins toutefois que la découverte de cette sensibilité de la pupille des poissons ne soit une découverte récente : « D'après cette structure générale de l'œil des poissons, la sphéricité à peu près complète de son cristallin, *l'immobilité de sa pupille*, la difficulté de changer la longueur de son axe, on ne peut douter que leur vision ne soit très-imparfaite. » Il n'est pas nécessaire de dire que l'immobilité est, dans ce cas, le résultat de l'insensibilité.

On voit par ces citations, que le succès obtenu par certaines personnes dans une discussion, en écrasant leurs adversaires d'une citation qu'ils doivent croire exacte et qu'ils ne peuvent vérifier de suite, n'est pas de longue durée. Il y a cependant quelques savans très-haut placés qui ne peuvent résister à l'attrait de cette petite satisfaction éphémère.

NOUVELLES.

A monsieur le Directeur de la *Revue zoologique*.

Dans votre dernier numéro, un souscripteur à l'Iconographie des Coléoptères d'Europe reproche aux éditeurs de cet ouvrage de publier les Longicornes avant les familles qui les précèdent, et notamment avant les Brachélytres.

Tous les entomologistes savent qu'il est impossible de s'occuper en ce moment des Brachélytres. MM. Gravenhorst et Erichson font un travail considérable sur cette famille, la plupart des collections leur ont été confiées depuis long-temps et sont encore entre leurs mains. Quand ces hommes spéciaux auront publié leurs études, la matière sera tellement épuisée qu'il faudra laisser s'écouler quelques années, avant de parler des Brachélytres, sous peine de n'avoir à reproduire que la copie de leur ouvrage.

Sans doute, il est regrettable que l'Iconographie ne se continue pas d'une manière rigoureusement méthodique; mais si l'on réfléchit que divers entomologistes concourront à ce travail, et s'occuperont chacun de familles distinctes, l'inconvénient de faire paraître l'une avant l'autre ne semblera plus

un obstacle. Ne vaut-il pas mieux faire profiter de suite les souscripteurs de recherches que des auteurs sont en mesure de publier?

Quant à la critique particulièrement faite sur le choix des Longicornes, on peut répondre que cette famille, si intéressante du reste par la variété des formes et des couleurs, est loin d'avoir été aussi complétement décrite que l'auteur de la lettre semble le croire. Beaucoup d'espèces sont encore inédites, et le travail de M. Serville n'est qu'un *genera*, où l'on ne fait souvent que citer les espèces décrites dans les genres qu'on y établit.

Il est de toute nécessité de se livrer à un examen plus attentif des divisions de cet auteur, de parler des nombreux genres créés depuis par M. le comte Dejean, de recueillir et de coordonner toutes les recherches faites sur cette famille, et enfin d'amener cette partie de l'Iconographie à la hauteur des précédentes.

Il n'est pas inutile de remarquer ici que peu d'ouvrages sur les Longicornes ont des planches, encore sont-elles si mauvaises que les espèces s'y trouvent parfois méconnaissables.

Je crois donc qu'il n'y a pas plus de motifs pour laisser de côté les Longicornes, que toute autre des seize familles indiquées dans la lettre, et dont la plupart ont été l'objet de travaux récens, soit spécifiques, soit génériques ou généraux. Les *Sternoxes* (Buprestides), ont été traités par MM. Solier, Gory, de Laporte, Spinola, Chevrolat, etc.; les Elatérides par MM. Eschscholtz, De Laporte, Guérin-Méneville, Germar, etc.; les *Malacodermes* et *Terediles* par M. De Laporte; les *Necrophages* (histéroïdes) par M. Erichson; les *Lamellicornes* (scaraboïdes) par M. Hope; les Mélitophiles par MM. Gory Percheron, Erichson, etc., etc.; les *Mélasomes*, par M. Solier (il est présumable que cet auteur s'occupera des six autres familles d'Hétéromères) et M. Guérin-Méneville; les *Curculionites*, par M. Schœnherr (grand ouvrage arrivé au 6e volume). Quant aux *Xylophages*, chacun sait que M. Chevrier, de Genève, en a fait une spécialité et va publier les espèces européennes.

En voyant combien il est facile de réfuter les objections de l'auteur de la lettre, on est porté à se demander si ce sont vraiment des motifs scientifiques qui les ont inspirées et qui les ont fait publier.

Agréez, , etc., un souscripteur à l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe.*

Le navire l'*Hydrographe*, commandé par M. le capitaine *Lucas* va mettre à la voile pour exécuter le voyage didactique autour du monde, dont les journaux ont entretenu souvent le public. Ce bâtiment est une école flottante où les élèves apprendront la navigation et l'art de lever les plans. Ils recueilleront tous les renseignemens qui peuvent intéresser le commerce; ils étudieront les mœurs et usages de tous les peuples, et enfin ils s'occuperont des sciences naturelles, etc.

M. le docteur G. M. Thomas, médecin en chef de l'expédition, s'est chargé de diriger les recherches qui ont trait aux sciences naturelles; il a bien voulu s'adresser à nous pour avoir une instruction détaillée sur les spécialités dont il doit s'occuper; il s'est pourvu des instrumens nécessaires aux récoltes d'objets d'histoire naturelle; il est plein de zèle pour la science, fort instruit, et tout fait présumer que les observations qu'il fera pendant cette circumnavigation seront d'un grand intérêt.

Pluie de coquilles. — Le *Moniteur de Cheltenham* annonce qu'il est tombé une pluie de coquilles si considérable, qu'un boulanger de cette ville, qui allait à Shurdington, en fut couvert littéralement, et qu'il en conserve quelques unes en sa possession.

Nous engageons ceux de nos lecteurs qui pourraient nous donner de plus amples renseignemens sur ce sujet, à vouloir bien nous les communiquer.

Nous avons annoncé (décembre 1838, p. 327) le départ de MM. Mouatt et Gheude pour Madagascar. Nous avons le plaisir de faire savoir à nos honorables confrères qui ont souscrit pour cette expédition, que ces jeunes et intrépides voyageurs sont actuellement rendus à leur destination. En effet, nous avons reçu une lettre datée de Port-Louis, du 14 mai 1839,

par laquelle ils nous annoncent qu'ils s'embarquent ce jour même pour Madagascar; leur santé est parfaite, ils sont pleins d'espérance et de zèle, et tout fait présumer qu'ils réussiront et qu'ils pourront reconnaître dignement et comme ils le désirent, la confiance que plusieurs savans leur ont montrée en leur avançant les fonds nécessaires pour leur voyage. Ils annoncent que, pour montrer leur bonne volonté, ils font un envoi des productions qu'ils ont recueillies avant leur départ pour Madagascar. Dès que nous aurons reçu cet envoi, nous en préviendrons MM. les souscripteurs afin de faire l'ouverture de la caisse en leur présence.

Congrès scientifique italien a Pise. (Voir la *Revue zool.*, mai 1839, p. 156.)

Ce congrès, dont la première idée est due au savant zoologiste Charles-Lucien Bonaparte, va commencer ses séances à Pise, et s'ouvrira le 28 septembre 1839. Les séances auront lieu dans le palais de l'Université de Pise, où les étrangers et nationaux trouveront des commissaires chargés d'inscrire leurs noms et de leur fournir les renseignemens nécessaires. Les mémoires et communications pourront avoir rapport aux sciences mathématiques pures et appliquées, aussi bien qu'aux sciences naturelles.

Nous tiendrons nos confrères au courant des travaux zoologiques qui se feront au congrès de Pise.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

169. M. J.-G. Children, esq., etc., conservateur du British Museum, président de la Société Entomologique de Londres, etc., etc., présenté par M. *Guérin-Méneville*.

170. M. G.-M. Thomas, médecin en chef de l'expédition didactique autour du monde, commandée par le capitaine Lucas, etc., présenté par M. *Guérin-Méneville*.

171. M. Dupont, naturaliste des princes, membre de la Société Entomologique de France, etc., présenté par M. *Reiche*.

SEPTEMBRE 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX, par FR. DE LA FRESNAYE.

Genus ORTHONYX, Temm. — *Orthonyx icterocephalus*, de La Fr., Ort. Olivaceus, pileo, capitis et colli lateribus, gulâ, collo antico pectoreque sulphureo-flavis, abdomine remigumque primariarum marginibus cinereis; caudâ apice rigidâ et detritâ; rostro brevi, compresso, nigro; tarsis, digitis unguibusque robustissimis, his paucissime arcuatis; digito interno et intermedio eorumque unguibus æqualibus. Habit. in insulis *les Marquises* dictis. E museo nostro.

Cette nouvelle espèce est la seconde du genre; elle sera figurée et décrite incessamment avec détail dans le *Magasin de Zoologie*.

Gen. MELIPHAGA. — Sub-gen. *Ptilotis*, Swains.; Gould. *Ptilotis auritus*, de La Fr. — Ptil., capite, collo, dorsoque supremo sericeo-atris, fasciculo pennarum nivearum, postoculari uti in conophago aurito; vitta pectorali nigredinem cingente, alarumque tectricibus minoribus, flavo-aurantiis, cingulum aureum usque ad dorsum ascendentem formantibus; alæ caudaque nigræ, remigibus rectricibusque flavido-pallescente marginatis, flexurâ vittaque oblonga alarum ad dorsum albidis; subtus sordide cinerascens, ano lateribusque strigis aliquot obscurioribus notatis; rostrum nigrum, pedibus obscure fuscis. Habit. in nova Zelandia. E museo nostro. Il sera également figuré dans le Magasin.

Gen. BUCEROS. Sub-gen. *Tockus*, Less. (in. tr. d'Orn.)— *Tockus pœcilorhynchus*, de La Fr. Vel *Tockus hastatus*. Cuv. Tock à bec noir. Var. OEtatis? — Tock. rostro paucissime arcuato, denticulato, maxillâ basi parum elevatâ et carinatâ albâ, narium regione, albedinisque marginibus nigris apice, denticulisque rubro carneis, mandibulâ nigrâ, quinis striis elevatis albis notatâ, apice denticulisque rubro-carneis. Habit. in Senegambiâ. Forsan, *Tocki hastati*, Cuv. *Tock à bec noir*.

Var. OEtatis; sed differt rostro paucissime arcuato, ad basin carinato, tribusque coloribus distinctis variegato, in illo, valde arcuato, longiore, nigro, maculâ oblonga laterali albâ tantum notato. Si eadem species, sed mera varietas sexûs aut ætatis, nondum cum hâc rostri formâ et colore descriptus est. E museo nostro.

Familia SYLVIDÆ, Sectio *Sylvidæ paroideæ*, sub-gen. *Sylvietta* de La Fr., *Sylvietta brachyura*, de La Fr., — Sylv. supra tota rufescenti—pallide cinerascens, fronte superciliisque pallide-rufescentibus, caudâ brevissimâ, alis inflexis breviore; subtus tota rufescens, mento medioque abdomine albescentibus; tarsi elongati, digitique rubescentes, unguibus brevibus valde arcuatis. Habit. in Senegambiâ. E museo nostro.

Ce petit bec-fin du Sénégal a un plumage entièrement coloré comme celui du *Figuier crombec* de Levaillant, pl. 135, de l'Afrique australe, remarquable ainsi que lui par une queue d'une brièveté extraordinaire et conforme également quant aux pattes, mais ayant le bec plus allongé et plus arqué, d'où son nom hollandais de *Krome-bec*, bec courbé. Levaillant observe à son sujet que, malgré ce bec allongé et arqué comme celui des Sucriers, cet oiseau ne se nourrit nullement du suc des fleurs, mais voltige sans cesse dans le fenillage à la recherche des insectes, sa seule nourriture comme les vrais figuiers: il indique seulement qu'il pourrait former un petit genre de transition entre les figuiers et les sucriers, ou Soui-mangas. C'est positivement ce petit genre que nous avons cru pouvoir former d'après l'avis de Levaillant, qui à coup sûr n'était pas un forgeur de genres, et parce que notre nouvelle espèce et une seconde, toutes deux africaines comme le *Crombec*, nous ont offert les mêmes caractères. Nous ajoutons donc aux *Sylvietta crombec* et *brachyura*, la

Sylvietta icteropygialis, de La Fr., — Sylv. supra tota cinerea, subtus albescens, ano pallide flavescente. Habit. in Africâ australi. Ad flumen *rivière d'Orange* dictum.

Gen. ALAUDA. *Alauda ferruginea*, de La Fr. — Ad nostram secundam sectionem (Al. petites voilières et percheuses), pertinet hæc pulchra species. Alaudæ calandræ staturâ affinis,

sed longior. Ab illâ æque differt remigibus primariis brevibus, primâ spuriâ, caudâ longiore rostroque paulo breviore, sed multo minus alto ; supra tota vivide ferruginea immaculata, loris et superciliis rufescente-albidis ; remigibus primariis et secundariis tectricibusque fuscis, his tertiariisque ut dorsum ferrugineis albido-rufescente marginatis ; caudâ nigrâ, pennis duabus mediis rufis, lineâ mediâ nigrâ ad scapum strigatis ; subtus pallide-ochraceo, albescens, collo pectoreque strigis nigris notatis. Pedes satis fortes, unguibus, postico præcipue, brevioribus. — Habit. in Africâ australi. — E museo nostro.

Alauda albescens, de La Fr. — Præcedentis ejusdem sectionis hæc species ptilosi in fundo albescente insignis est. Supra parum rufescente cinerascens, pennis totis in medio fuscis ; loris superciliisque albidis ; tectricibus remigibusque cinereo-albido marginatis ; caudâ nigrâ, rectrice laterali albo limbatâ ; subtus alba, collo antico, pectore et hypochondriis flammulis nigro-fuscis notatis. Alaudæ arvensi staturâ affinis, sed differt rostro huic alaudæ cristatæ simili quamvis minore, remigibus ungueque postico multo brevioribus. — Habit. in Africâ australi, loco *Blauw-Bery* dicto. — E museo nostro.

Alauda guttata, de La Fr. — Præcedenti affinis staturâ formâque brevi alarum et unguium hæc species. Rostrum huic alaudæ cristatæ affine, sed minor et gracilior. Supra ferruginea, pennis totis tectricibusque alarum in medio nigris, maculâ parvâ albâ aut rufo-albescente terminatis ; superciliis vittâque sub-oculari albescentibus ; remigibus nigris, ferrugineo marginatis ; caudâ nigrâ, rectrice laterali albo-rufescente extus marginatâ duabusque mediis ferrugineis in medio nigris. — Habit. in Africâ australi ad flumen *Rivière des Éléphans* dictum. — E museo nostro.

Nouvelle espèce de Mollusque du genre *Dauphinule*, par M. Deshayes.

Voici la phrase diagnostique de cette espèce curieuse, la plus grande du genre, nous l'empruntons à la description que M. Deshayes nous a adressée pour le *Magasin de Zoologie*.

Delphinula Lajonckairii, Deshayes. — Testa turbinata, globosa, spira conoidea, acuminata, anfractibus convexis, primis ad suturam canaliculatis, transversim sulcatis, biangulatis; ultimo anfractu maximo, tuberculis maximis, sublaciniatis, porrectis, bifariam coronato; basi late, profundeque umbilicato, umbilico marginato : apertura integerrima circulari intus argentea. — Habit. La Nouvelle-Zélande.

Une belle figure de cette espèce va être publiée dans un des prochains numéros du *Magasin de Zoologie*. (G.-M.)

NOTE sur les œufs et la larve du *Sternocera chrysis*; par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Les larves des Buprestides du beau sous-genre Sternocère n'étant pas encore connues, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'en donner une courte description, en attendant que nous les ayons figurées et décrites plus en détail, dans la Zoologie du voyage de M. Adolphe Delessert.

En déballant les insectes que ce savant voyageur a rapportés de Pondichery, nous avons trouvé un petit cornet de papier, portant pour étiquette : *OEufs de ce Bupreste* et piqué sous un *Sternocera chrysis*, dans une boîte pleine d'individus de cette belle espèce. Ce cornet était percé en plusieurs endroits : en l'ouvrant, nous avons vu que ces trous avaient été pratiqués par les jeunes larves, écloses des œufs qu'il contenait. Nous avons encore trouvé une ou deux larves mortes dans le cornet, et nous en avons trouvé plusieurs autres qui avaient été se cacher dans divers coins de la boîte.

Les œufs sont longs de 9 millimètres et larges de 6, ils forment un ovale parfait; plusieurs, et c'est le grand nombre, sont blancs, d'autres sont d'un beau jaune d'or et quelques uns d'un jaune rougeâtre foncé. Les jeunes larves sont longues de 11 millimètres, jaunâtres, convertes de long poils jaunes; leur tête est trois fois plus large que le corps, tranversale, aplatie, d'un jaune pâle et couverte de granules brunes dessus et dessous. Les mandibules sont fortes, noires, larges, tronquées carrément et dentées.

INSECTES NOUVEAUX découverts au Mexique, et décrits par M. PERBOSC, chirurgien de la marine royale.

Mon cher confrère et ami,

Après avoir examiné le peu d'animaux articulés que j'ai pu recueillir, pendant la campagne que je viens de faire sur les côtes du Mexique, vous avez reconnu avec moi quelques espèces nouvelles et intéressantes pour la science, et vous avez bien voulu m'encourager à les publier en m'offrant généreusement le secours de votre bibliothèque et de vos collections. Quoique mon séjour à Paris ne soit que de peu de jours, j'ai profité des facilités que vous m'offriez, et je me rends à vos désirs en vous adressant les descriptions suivantes.

Je regrette que la nature de ma campagne, sur le brick *le Zèbre*, ne m'ait pas permis de descendre asssz souvent à terre. C'est qui m'a mis dans l'impossibilité de rapporter de ce pays, si riche et si intéressant sous le point de vue zoologique, autant d'objets que je l'aurai désiré.

Lithobius mexicanus, Perbosc. — Il est long de 26 millimètres, depuis la tête jusqu'à l'anus, et large de 3 mill. 2/3 au milieu. Il est un peu plus large, relativement à sa longueur, que plusieurs *Lithobius forficatus* que j'ai étudiés dans la collection de M. Guérin-Meneville, mais il leur ressemble beaucoup par tous ses caractères, à l'exception d'un seul qui me semble de quelque valeur: c'est que, paraissant adulte comme ceux auxquels je le compare, il a les yeux composés seulement de onze grains ou petits yeux lisses, assez espacés entre eux, tandis que dans le *Lith. forficatus* de France j'en trouve un nombre bien plus considérable, de 21 à 40. J'ai pris cette espèce à la Vera-Cruz.

Calosoma splendidum, Déj., Spec. col., t. 5, p. 558. — C. viride, nitidissimum; elytris crenato-striatis, punctisque minutis impressis triplici serie; ore, tibiis tarsisque nigris. (Déj.)

Je ne mentionne cette belle espèce que parce que M. Déjean n'a fait sa description que sur un sujet mutilé et femelle, au-

quel les antennes manquaient, et que son individu est indiqué comme provenant de Saint-Domingue, tandis que les miens viennent de Campêche. La femelle que je possède a bien onze lignes 1/2 de longueur, comme celle de M. Déjean, mais le mâle est bien plus petit, sa longueur n'étant que de neuf lignes 1/2. Les antennes des deux sexes ont les quatre premiers articles glabres et d'un noir un peu bleuâtre, tandis que les autres sont noirs et couverts d'un court duvet jaunâtre. Chez mes deux individus, le rebord externe des élytres est d'un beau rouge cuivreux, comme dans le *Calosoma scrutator*, ce que M. Déjean ne dit pas dans sa description. Serait-ce une espèce nouvelle? je n'oserai l'affirmer, car ce caractère de coloration du bord des élytres ne me paraît pas suffisant pour motiver l'établissement d'une espèce, quoique les individus dont il s'agit aient été trouvés dans un lieu assez éloigné de celui auquel je les compare.

Gymnetis viridi-cyanea, Perb. — Longue de 24 millimètres et large de 14. Cette espèce est d'un beau bleu tournant au vert, glabre, lisse et luisante dessus et dessous. Sa tête est en forme de carré long, fortement rebordée, avec une carène longitudinale très-saillante située au milieu, formant au tiers antérieur une petite corne dirigée en bas et en face d'une petite pointe relevée en forme de corne située au milieu du bord antérieur. Les antennes et les palpes sont noirs. Les parties de la bouche sont garnies de quelques poils fauves. Le corselet est un peu rebordé sur les côtés, très-finement ponctué; il a de chaque côté, au milieu de sa longueur et près des bords, un gros point enfoncé formant une impression bien distincte. Les élytres sont très-lisses, elles ont chacune deux faibles impressions longitudinales en arrière, et leur bord postérieur est assez distinctement ponctué. Les côtés de l'abdomen débordent un peu et sont garnis d'un fin duvet blanc soyeux. Le dessous est très-luisant, avec quelques petits points enfoncés. Le sternum est assez avancé entre les pattes intermédiaires, aplati, arrondi en avant avec une petite ligne enfoncée au milieu. Le bord inférieur des cuisses et des pattes est garni de poils fauves. Les tarses sont d'un bleu tournant moins au vert que le reste

du corps. Cette belle espèce est très-voisine des *G. mexicana* et *Barthelemyi* de la monographie de MM. Gory et Percheron ; mais elle en diffère par plusieurs caractères faciles à saisir. Je l'ai trouvée dans les bois qui avoisinent la ville de Campêche.

Eleodes rugosa, Perb. — Le mâle de cet insecte est long de 25 millimètres et large de 9, et la femelle longue de 23 et large de 10. Tout le corps est noir mat, d'une forme elliptique, ou rétréci aux deux extrémités, et ressemblant assez bien pour la taille et la forme à notre *Blaps mortisaga*. La tête est aplatie, plus étroite que le corselet, ponctuée. Les antennes sont un peu plus longues que la tête et le corselet, avec les quatre derniers articles un peu plus forts que les précédens, plus globuleux. Le corselet est plus large que long, tronqué en avant et en arrière, un peu convexe, à bords latéraux arrondis et un peu rebordés, couvert de points enfoncés très-serrés, et ayant au milieu une très-faible impression longitudinale. L'écusson est très-petit, transversal. Les élytres sont de la largeur du corselet à leur base, elles s'élargissent insensiblement jusqu'au milieu, pour se rétrécir ensuite et se terminer en pointe dans la femelle, ou par une queue de deux millimètres de long dans le mâle ; elles sont arrondies sur les côtés, embrassent les flancs, et sont entièrement couvertes de tubercules élevés et irréguliers, dont les plus forts sont rangés en lignes longitudinales, ce qui produit quelques faibles apparences de stries. Le dessous du corps est un peu plus luisant que le dessus, avec des points enfoncés. Les pattes sont assez longues, ponctuées et un peu rugueuses. J'ai trouvé cette espèce à la Véra-Cruz.

Altica (*Ædionychis*) *lœta*, Perb. — Cette jolie espèce est longue de 6 millimètres et large de 3. Sa tête est noire avec le chaperon et une tache carrée au milieu du front, d'un rouge de brique. Les antennes sont noirâtres avec la base des 2e et 3e articles fauves. Le corselet est d'un joli rouge de brique ; il est large et transversal, lisse, luisant et rebordé sur les côtés. Les élytres sont d'un vert foncé, à reflets irisés roses : elles sont bordées de blanc, et offrent chacune, près de la suture, une large bande longitudinale d'un blanc d'ivoire,

atteignant aux deux tiers de leur longueur, et une grande tache de la même couleur près de leur extrémité postérieure; tout le dessous de l'insecte et ses cuisses postérieures sont d'un rouge brun assez foncé; les jambes postérieures et les quatre pattes antérieures sont noires; tous les tarses sont d'un brun un peu rougeâtre. J'ai pris cette espèce sur des plantes près de la Vera-Cruz.

Cryptocephalus Guerini, Perb. — Il est long de 3 millimètres et large de 2. Sa tête est rouge avec les yeux noirs. Les antennes sont un peu plus longues que la tête et le corselet, noires avec les trois premiers articles fauves; le sixième et les suivans sont un peu plus épais que les précédens et un peu aplatis. Le corselet est rouge dessus et dessous, très-convexe, lisse, rebordé sur les côtés, avec deux gros points noirs rapprochés entre eux et placés transversalement sur son disque. Les élytres sont d'un bleu verdâtre très-luisant, avec une large bande transversale rouge. Elles ont des stries de points enfoncés. Le dessous et les pattes sont d'un noir verdâtre, à l'exception de la base des cuisses antérieures qui est fauve. On voit quelques gros points enfoncés sur les côtés du thorax et de l'abdomen. Cette jolie espèce a été trouvée par moi aux environs de la Vera-Cruz; je la dédie à M. Guérin-Méneville, comme un témoignage de reconnaissance et d'amitié.

Descriptions sommaires de quelques Coléoptères nouveaux, provenant de Manille et destinés à être publiés dans le Voyage autour du monde de la corvette *la Bonite;* par MM. Eydoux et Souleyet.

Brachinus Gironierii, Eydoux et Soulcyet. — Long de 16 millimètres, large de 6. — Tête fauve avec une tache noire arrondie sur le vertex. Corselet noir ayant une tache fauve de chaque côté au milieu. Élytres à côtes, avec un petit point fauve à l'épaule, et une tache de la même couleur, ransverse et un peu dentelée, au milieu. Antennes, pattes et milieu de la poitrine d'un jaune fauve.

Cet insecte varie. Nous avons un individu qui n'a de taches fauves ni au corselet ni aux élytres.

On ne peut comparer cette espèce qu'aux *Brachinus verticalis* et *ambiguus* de M. Dejean, (*Species des Col.* t. 1, p. 302 et 304.)

Cetonia Guerini, Eyd. et Soul. — Longue de 17 millimètres, large de 9. — Tout son corps est d'un vert soyeux peu luisant. La tête est ponctuée, tachée de blanc, avec un chaperon très-faiblement échancré en avant. Le corselet est de forme carrée, rétréci en avant à partir du milieu, bordé de blanc de chaque côté, avec deux points blancs au milieu. Les élytres offrent de grandes taches blanches transverses, à partir de leur sommet, les taches du bord sont plus nombreuses et plus linéaires, celles qui avoisinent la suture sont de forme plus carrée ou ronde. L'extrémité postérieure des élytres est tronquée carrément, on n'aperçoit qu'une très-faible pointe à la suture. La plaque anale est presque entièrement blanche. Le dessous est vert luisant et taché de blanc. Les pattes sont d'un vert plus foncé et bordées en dessous de cils jaunâtres.

Cette espèce est très-voisine de la *Cetonia taciturna* décrite par M. Guérin-Méneville dans le Voyage de *la Coquille* (*Zool.* t. 2, p. 91, pl. 3, fig. 12).

Stenocerus tessellatus, Eyd. et Soul. — Long de 14 millimètres, large de 6. — Cylindrique, d'un brun soyeux terne. Rostre avancé, ayant une petite ligne élevée au milieu. Tête tachée de noir. Corselet taché de noir, à fond gris avec plusieurs petites marques plus blanchâtres, figurant au milieu une sorte de croix, il a une carène élevée et transversale près du bord postérieur et une tache blanchâtre au milieu, derrière cette carène. Élytres plus larges que le corselet, parallèles, convexes, même au milieu; couvertes, comme le reste du corps, d'un duvet très-serré d'un brun jaunâtre, ayant quatre ou cinq côtes élevées et aplaties, noires et interrompues par des taches blanchâtres allongées et de forme carrée. Dessous gris-jaunâtre taché de noir. Pattes annelées de noir et de jaunâtre.

Cette espèce est très-voisine du *Stenocerus Garnotii* de

M. Guérin-Ménéville (*voy. de la Coquille et icon. du Régne Animal.*)

Episomus lateralis, Eyd. et Soul. — Long. de 10 à 15 millimètres, large de 5 à 7. — Ovale, noir, couvert d'écailles blanches très-serrées, et ayant une large bande brune de chaque côté, partant de la tête, derrière les yeux, se continuant sur les côtés du corselet et des élytres et se fondant avant leur extrémité.

Psomeles irroratus. Eyd. et Soul. — Long. de 7 millimètres et large de 3. — Corps noir, rugueux et velu, couvert d'un grand nombre de petites écailles vertes très-brillantes. Pattes et antennes longues, assez grèles.

Lagostomus circulus, Eyd. et Soul. — Long. de 8 à 10 millimètres, large de 3 ou 4. — Noir, finement rugueux. Tête et corselet presque entièrement couvert d'écailles d'un beau vert métallique et brillant. Elytres faiblement striées, ayant plusieurs bandes transverses, et, près de leur extrémité, un cercle, formés par des écailles vertes et brillantes. Dessous et pattes couverts de ces mêmes écailles vertes.

Pachyrhinchus Chevrolatii. Eyd. et Soul. — Long. de 12 millimètres, large de 6. — Noir, globuleux. Tête, ayant une bande longitudinale et une tâche derrière les yeux d'un beau vert luisant. Corselet bordé de vert avec une bande transversale de cette couleur au milieu. Elytres ayant chacune les bords, la suture et une bande transversale presque au milieu, d'un beau vert luisant.

Calandra ochreata. Eyd. et Soul. — Longue de 20 millimètres et large de 7. — Allongée, ovalaire; corselet et élytres d'un beau jaune d'ocre un peu doré en dessus, d'un jaune plus pâle dessous; rostre antennes et pattes noirs, un peu saupondrés de jaunâtre. Corselet ayant une large bande noire et longitudinale au milieu, et deux autres bandes noires de chaque côté en dessous. Elytres ayant une tâche noire à l'épaule et plusieurs autres tâches noires ou brunes au milieu et même en arrière dans quelques individus. Côtés du métathorax tâchés de noir en dessous.

Cette espèce varie beaucoup; chez certains individus les

tâches noires du dessus des élytres et du corselet sont très-grandes et dominent sur le jaune; dans d'autres, ces mêmes tâches noires sont presque entièrement effacées et c'est le jaune qui domine.

Chrysomela (Plagiodera, Chevr. inédit) *ærea*, Eyd. et Soul. — Longue de 6 mill. Large de 5. — Arrondie, aplatie en dessous, convexe en dessus; tête, corselet et élytres d'un vert bronzé à reflets de cuivre rouge, lisses et luisants. Une petite bosse sur chaque élytre, près de l'angle huméral. Dessous et pattes fauves.

Coccinella (Epilachna, Chevr. inéd.) *diffinis*, Eyd. et Soul. —Longue de 8 mill. Large de 6 1/2.—Fauve, tomenteuse, corselet ayant deux points noirs près du bord postérieur, Élytres ayant chacune six gros points noirs, un à l'angle humeral, un autre près de la suture, derrière l'écusson, deux vers le milieu l'un au bord et l'autre près de la suture, et deux autres en arrière, également près du bord externe et de la suture.

Cette espèce diffère de la *Coccinella chrysomellina*, avec laquelle elle a beaucoup d'affinités, parce que celle-ci a, près de l'écusson et au milieu, un seul gros point noir. Peut-être ne la considérerons-nous que comme une simple variété. Nous déciderons cette question quand nous publierons ces insectes avec figures, dans notre Voyage de la Bonite.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Zoologie du voyage de circumnavigation de la corvette française *la Favorite*, pendant les années 1830, 1831 et 1832, un vol. in-8 avec figures coloriées.

(Ier article.)

Avant d'entrer dans l'examen détaillé de la publication que nous annonçons, nous croyons devoir consigner d'abord quelques observations, que nous suggère la lecture du rapport fait à l'Académie des sciences par la commission que cette société avait chargée d'examiner les objets d'histoire naturelle recueillis à bord de *la Favorite*.

Ce rapport sert, en quelque sorte, de préface à la zoologie du voyage, et c'était une heureuse idée de placer ainsi en tête du travail, un document résumant les riches résultats de trois années d'exploration.

On reconnaîtra encore avec nous que, pour apprécier ces résultats, il était impossible de trouver de meilleurs juges que les membres de la commission choisis par l'Académie, et ces illustres membres, en désignant M. De Blainville pour être l'organe de leur opinion, semblent avoir voulu donner encore plus de garantie et de solennité à leur rapport, dont la conclusion devait plus tard décider du sort de la publication projetée.

Celle-ci répond-elle aux promesses implicitement contenues dans le travail de la commission? nous penchons pour la négative.

En effet, d'après le rapport du savant académicien, presque tous les genres de reptiles devaient recevoir de notables accroissemens des objets recueillis à bord de *la Favorite*, et, parmi les Amphibiens, plusieurs Grenouilles et plusieurs Rainettes semblaient nouvelles : or, il ne se trouve dans la publication que six reptiles, dont cinq sont cités comme ayant été déjà décrits par Cuvier, Wiegman, Cocteau et Boié.

Deux poissons nouveaux sont seulement figurés dans ce voyage.

Le rapport cite, aussi dans la classe des vers, plusieurs espèces inédites fort intéressantes, et cependant on ne trouve dans la publication faite aucune mention de ces animaux.

Si nous passons à la classe des Mollusques, c'est dans cette classe surtout, dit M. De Blainville, que M. Eydoux a rapporté un bon nombre d'espèces nouvelles en coquilles marines, appartenant aux genres *Pourpre*, *Turbo*, *Turritelle*, *Nucule*, *Térébratule*, *Came*, etc. Or, il n'est nullement question de ces genres dans la Zoologie du Voyage.

L'illustre professeur, en faisant connaître que ce voyage a enrichi le Museum d'une grande quantité de coquilles avec l'animal, et de Mollusques nus conservés dans l'alcool, laisse entrevoir que ces riches matériaux conduiront à d'intéressans

travaux anatomiques, mais nous ne voyons aucun travail de ce genre dans l'ouvrage qui vient de paraître.

Enfin, il n'y est fait aucune mention des animaux rayonnés, bien que le rapport présenté à l'Académie cite plusieurs espèces nouvelles et fort remarquables parmi celles qui ont été recueillies à bord de *la Favorite*.

Que conclure maintenant des rapprochemens qui précèdent, et de la différence qu'on remarque entre les promesses du prospectus académique, et le résultat final livré à l'impression?

Il ne peut exister l'ombre d'un doute sur l'exactitude d'un rapport soumis à l'Institut par M. De Blainville.

D'un autre côté, M. Eydoux, et ses laborieux collaborateurs étaient trop intéressés à bien faire, et trop engagés par le rapport même de l'Académie, pour s'être exposés bénévolement au reproche d'avoir fait un travail incomplet.

On trouvera, nous le croyons, l'explication de cette espèce d'énigme dans la mention de quelques faits qui se rattachent à la publication dont il s'agit, faits dont nous garantissons d'ailleurs la complète exactitude, et que voici :

La partie entomologique du Voyage de *la Favorite* est traitée avec ce talent consciencieux qui distingue particulièrement M. Guérin-Méneville; cependant, ce que tout le monde ne sait pas, c'est que les travaux qu'il nous a donnés dans cet ouvrage, ont été faits, non d'après des insectes trouvés dans les relâches de la corvette (1), mais sur des espèces empruntées aux collections particulières de Paris, et choisies parmi celles qu'on supposait appartenir au pays où ce bâtiment a touché, petite supercherie à laquelle nous avons involontairement contribué, et à laquelle on n'a eu recours que parce qu'on n'a pu retrouver au Muséum les matériaux rapportés par *la Favorite*. La collection de Coléoptères s'est égarée dans les vastes magasins de cet établissement.

C'est aussi le sort qu'a subi la belle collection de Lépidoptères formée par M. Eydoux, en sorte que pour cette partie de l'entomologie, il eût fallu encore recourir aux collections

(1) Le fait ressort des termes même de la publication.

particulières, si M. le baron Feisthamel n'avait généreusement offert à l'éditeur du Voyage, la collection double qui lui avait été donnée par le commandant du bâtiment.

De ces deux circonstances n'est-on pas en droit de conclure que si la zoologie de *la Favorite* ne répond pas aux espérances conçues par les amis des sciences, d'après le rapport de M. De Blainville, la faute ne saurait en être attribuée aux personnes qui ont travaillé à cette publication? ne sera-t-on pas naturellement porté à penser que les *Reptiles*, les *Poissons* les *Vers*, les *Mollusques*, les *Rayonnés*, etc., mentionnés par le savant rapporteur, se sont égarés, avec les collections entomologiques, dans les labyrinthes du Jardin-du-Roi.

S'il en est ainsi, comme nous le croyons, on n'aura de reproche à faire, ni à la commission académique, ni aux auteurs de l'ouvrage qui nous occupe; la contradiction que nous avons signalée entre le rapport de l'une, et le travail de ceux-ci se trouvera expliquée.

Mais ne serait-on pas tenté quelque peu de demander à MM. Geoffroy-Saint-Hilaire, Cordier, De Mirbel, Duméril et De Blainville, professeurs et *administrateurs* du Muséum, ce que sont devenues toutes les belles choses annoncées par MM. Geoffroy-Saint-Hilaire, Cordier, De Mirbel, Duméril et De Blainville, membres de l'Académie des sciences?

(S. P.)

Note relative à la classification des espèces qui composent le genre *Polydesmus*, et suivie d'une caractéristique de dix espèces nouvelles, ainsi que de quelques remarques sur la distribution géographique des espèces en général; par M. Brandt. (Extrait du Bulletin Scientifique publié par l'Acad. Imp. des sciences de St-Petersbourg, t. v, n° 20. Note lue à la séance du 22 février 1839.)

Dans cette note intéressante, M. Brandt passe en revue toutes les espèces connues du genre Polydesme; il discute leur valeur et en fait connaître dix espèces encore inédites. Nous ne nous étendrons pas sur ce travail consciencieux, car il vient d'être cité dans son entier par M. Gervais, dans un

mémoire présenté le 30 septembre à l'Académie des sciences, et dont on trouve un extrait à la p. 279 du présent numéro.

(G.-M.)

LOCUSTARUM quædam genera aptera novo examini submissa. Auct. G. FISCHER DE WALDHEIM. (Bulletin de Moscou, 1839, pl. 3.)

Le savant zoologiste russe, après avoir fait l'historique des travaux qui ont été publiés sur ces Locustes aptères, en présente les caractères généraux, et donne un tableau des genres qui ont été établis par d'autres entomologistes ou par lui-même. Voici ce tableau :

I. Thorax tridivisus.	
a. Lævis — Corpore lineari.	*Saga*, Charp. *Tettigopsis*, Fisch.
b. Tuberculatus, postice spinosus, corpore crasso. . .	*Ephippiger*, Lat.
II. Thorax bidivisus.	
a. Metathorace margine spinoso.	
α. Abdomine conico-lævi. .	*Onconotus*, Fisch.
β. Abdomine crasso, obconico, spinoso.	*Hetrodes*, Fisch.
b. Metathorace brevi, lævi, plano, subquadrato. .	*Olynthoscelis*, Fisch.
c. Metathorace magno, carinato, rotundato, elevato, clypeiformi. . . .	*Peltastes*, Fisch.
III. Thorace indivisus, subtuberculatus.	*Bradyporus*, Charp. *Callymenus*, Stev.

A la suite de ce tableau viennent les caractères détaillés de chacun de ces genres, suivis de l'indication des espèces avec leur synonymie :

Le genre *Saga* a deux espèces, les *Saga serrata*, Charp., Fab. (*Gr. giganteus*, Villers), et *Saga vittata*, Fisch.

Le genre *Ephippiger*, outre l'*E. vitis*, Serv. (*Loc. Ephippiger*, Fab.), offre encore les *E. onos*, Charp., Pallas,

E. cinctus, *Camelus*, *Antilope* et *Aranea* de Fischer et une espèce nouvelle que ce savant décrit en détail et figure à la pl. 3, fig. 1, 2. — Cette espèce vient des monts Altaï.

Le genre *Onconotus* est formé avec le *Bradyporus Laxmanni*, de Chap., Fab., Pallas.

Le genre *Hetrodes* a pour types les *Locusta pupa* et *spinosula*, Fab.

Le genre *Olynthoscelis* comprend les *O. apterus*, Fisch., Fab., *denticauda*, *serricauda*, et *autumnalis*, Charp.

Le genre *Peltastes* est formé avec trois espèces nouvelles décrites assez brièvement par M. Fischer ; ce sont les *P. venosus*, figuré pl. 3, fig. 3, 4, *P. specularis* et *hastatus*. Ce nom de *Peltastes* ne pourra pas rester à ce genre, car il a été employé par Illiger et Latreille pour un genre d'Hyménoptères ichneumonides (Règne animal de Cuv., 2e édit. t. 5, p. 288).

Enfin le genre *Bradyporus* comprend deux espèces ; les *Br. dasypus*, Charp., et *restrictus*, Fisch.

Ce travail est fait, comme tous ceux qu'on doit à M. Fischer, avec soin et talent ; il devra être consulté et étudié par les personnes qui s'occuperont de l'étude des Locustaires.

(G.-M.)

Remarque sur quelques modifications dans l'arrangement de l'ordre des Acalèphes discophores ou ombellifères, par M. Brandt.

L'auteur ajoute à ceux qu'il a décrits ou admis dans son prodrome des Zoophites recueillis par Mertens, les genres suivans à répartir dans les trois ordres (*Monostomes*, *Polystomes* et *Astomes*), dont se compose la classe des Médusaires :

I. Monostomes océanides : genres *Octochila* (Campanella, Blainv.? pour le *Charybdea bitentaculata*, Quoy et G., Astrolabe); *Rathkia* (*Oceania Blumenbachii*, Rathké); *Saccophora* (*Medusa saccata* ou *marsupialis*, Tilesius); *Heterobrachia* (*Orythia unicolor*, Quoy et G. Astrol.).

II. MONOSTOMES ÆQUORIDÉES : *Stomobrachium*, *Æginopsis*, *Epidactyla* (*Medusa mucilaginosa* Chamisso).

III. MONOSTOMES MÉDUSIDES : *Trigonodactyla* (*Orythia lutea*, Quoy et G.; *Gymnocraspedon*; (Mélitée à longs bras, Less.); *Syncorypha* (*Medusa hyacinthina*, Faber.)

IV. POLYSTOMES GÉRYONIDES : *Podionophora* (*Melicerta perla*, Péron et Lesueur); *Proboscidactyla*.

V. POLYSTOMES RHIZOSTOMES : *Cladostoma* (*Medusa fulgida*, Reynaud).

VI. ASTOMES BÉRÉNICIDES : *Histiodactyla* (*med. globosa*, Faber). (G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 2 septembre 1839. — M. *Geoffroy St-Hilaire* présente un résumé des cinq mémoires insérés dans les comptes rendus, p. 194, 228, 268, 290 et 305. Ce travail, qu'il est impossible d'analyser, puisqu'il est lui-même une rapide analyse, a pour titre : LOI UNIVERSELLE, ou conclusion des aperçus des cinq mémoires sur les phénomènes, dits du monde des détails; phénomènes ainsi nommés par Napoléon, et qui sont explicables par le principe de l'*attraction de soi pour soi*.

M. *Poiseuille* écrit pour annoncer que les vaisseaux capillaires de la circulation du sang augmentent de volume quand on abaisse la température des milieux dans lesquels ils sont placés. Après avoir rapporté quelques expériences faites pour arriver à ces résultats, M. Poiseuille conclut que les points de la surface tégumentaire habituellement découverts, comme la face, le col, les mains, etc., et par conséquent soumis à une température moyenne, moindre que celle du corps, ont leurs vaisseaux capillaires d'un volume plus considérable que ceux des autres portions de la peau.

MM. *De Saumery* près Blois, et *Delahaye*, bibliothécaire d'Amiens, adressent de nouvelles observations sur les tissus fabriqués par des Chenilles.

M. *Vallot* envoie des observations sur la synonymie du *Lethrus céphalotes*, Fabr. et de l'*Aglossa farinalis*, Latr.

M. *De Paravey* adresse une note dans laquelle il a réuni divers renseignemens puisés dans les ouvrages chinois et Japonais, et dans ceux de quelques auteurs européens, relativement à la *Salamandre gigantesque* et à d'autres espèces appartenant à la famille des Batraciens.

Séance du 9 septembre. — M. *Flourens* lit un rapport favorable sur un travail de M. Bellingeri relatif à la fécondité des animaux vertébrés. Nous avons déjà parlé de ce mémoire dans un de nos précédens numéros.

M. *Duval*, professeur de philosophie à Grasse, adresse divers fragmens d'une brèche osseuse, provenant d'une montagne voisine de cette ville, dite la Marbrière. Cette brèche se trouve à 2 lieues du bord de la mer, et à 500 mètres environ de son niveau, dans les calcaires marbres qui constituent l'étage supérieur de la craie de ces contrées.

M. *Vallot* adresse une notice sur deux espèces de larves mineuses et sur les Lépidoptères qui résultent de leur métamorphose. Ce travail est renvoyé à une commission composée de MM. Duméril, Audouin et Milnes Edwards.

M. *De l'Aubépin* écrit qu'il est devenu possesseur d'un fossile gigantesque trouvé dans la Louisiane et dont M. A. Rivière avait annoncé la découverte à l'Académie des sciences; il avertit ce corps savant qu'il va faire venir à Paris le fossile et qu'il invite ses membres à l'examiner, s'ils le trouvent convenable dans l'intérêt de la science. En attendant l'examen de l'Académie, nous empruntons le passage suivant à la brochure que M. Rivière a publiée sur cet énorme fossile (1), afin d'en donner une idée à nos lecteurs et de détruire les opinions bizarres imprimées dans des journaux américains et anglais.

« Le fossile en question est une partie de la tête d'un cétacé. La mâchoire inférieure manque; les os principaux qui composent cette portion de tête, sont les maxillaires, les intermaxillaires, la carène, le vomer, les os du nez, le frontal, les

(1) Note sur un énorme fosssile trouvé dans la Louisiane, par M. A. Rivière, broch. in-8, chez Carillan Gœury. Paris.

pariétaux et l'occipital. Ces os sont généralement dans un état de conservation assez parfaite. La distance depuis les bords postérieurs des condyles occipitaux jusqu'à l'extrémité des intermaxillaires est de 5 mètres 40 centimètres environ ; la distance entre les bords externes des condyles articulaires, est de 2 mètres environ. J'ai cru reconnaître que ce fossile appartenait au genre Rorqual, division des cétacés dont la tête s'éloigne moins que celle des baleines propres, des formes des dauphins. J'ai cru reconnaître aussi, qu'il se rapproche le plus du Rorqual de la Méditerranée, qui est représenté par la fig. 5, planche XXVI, de la première partie du tome V de la troisième édition des *Recherches sur les ossemens fossiles*, par Cuvier. Cependant je pense qu'il existe assez de différence entre la tête du Rorqual de la Méditerranée et le fossile dont nous parlons, pour caractériser chez ce dernier une espèce à part et inédite jusqu'à présent. L'occipital, par exemple, est beaucoup moins déprimé dans le Rorqual de la Méditerranée que dans l'autre, et il paraît y avoir des différences notables dans les os du nez et dans la largeur de la tête entre les orbites.

Maintenant il se présente une autre question, je veux parler du gisement de la tête. Suivant ce qu'on m'avait écrit d'Amérique, et d'après les renseignemens que j'ai pu recueillir à Londres, elle a été trouvée dans un terrain argilo-sableux et coquillifère de la Louisiane, à onze mètres de profondeur, et à environ trente milles anglais du Mississipi, au dessus de la Nouvelle-Orléans.

Séance du 16 *septembre.* — M. *Donné* lit un long mémoire sur le lait, la cocote et les nourrices.

Séance du 23 *septembre.* — M. Serres lit un mémoire ayant pour titre Respiration primitive de l'embryon. Détermination des fissures cervicales de l'embryon de l'homme et des vertèbres.

Dans un précédent mémoire dont nous avons rendu compte, voir la séance du 17 juin, M. Serres, en parlant de l'appareil de la respiration branchiale du jeune embryon de l'homme, rappela que cette fonction avait été attribuée à de petites fen-

tes ou fissures, situées sur les parties latérales de la tête et du cou; et il ajouta que ces fissures lui paraissaient étrangères à la respiration primitive, à laquelle la nature avait pourvu par des organes particuliers qui précèdent ces fentes, et qui subsistent même après leur effacement. Le mémoire dont nous rendons compte aujourd'hui est simplement destiné à démontrer ce que l'honorable académicien avait entrevu relativement aux fissures branchiales. Il établit en effet que ces fissures ne sont distinctes chez l'embryon humain que du quinzième au vingt-cinquième jour après la conception; qu'elles résultent d'une part de l'intervalle qui existe entre les côtes supérieures, intervalle non rempli par les muscles intercostaux dans les premiers jours de la formation des vertebrés; de l'autre de ce que le maxillaire inferieur forme un tubercule au dessous duquel existe aussi dans les premiers temps une fissure plus ou moins profonde. Ces fentes, dont le nombre n'a pas été déterminé, sont, d'après M. Serres, le résultat d'un développement incomplet et n'ont aucun usage spécial. En résumé, les tubercules digités de la moitié supérieure du corps des jeunes embryons des mammifères et de l'homme, sont les rudimens des maxillaires et des côtes. Les fentes ou les fissures qui les séparent correspondent à l'état primitif des espaces intercostaux et inter-maxillaires, d'où il suit que les embryons des vertébrés, pourvus à la fois de maxillaires et de côtes, sont doués de deux ordres de tubercules et de fissures; tandis que ceux privés de côtes comme les batraciens, mais possédant des maxillaires, ont bien les tubercules et les fissures qui correspondent aux mâchoires, mais ils sont dépourvus des fissures costales, parce qu'elles manquent des tubercules dont les côtes doivent provenir. Aussi les fissures ne deviennent-elles visibles et ne se forment-elles chez les embryons, qu'après l'apparition des tubercules maxillaires et costaux.

Ces points arrêtés, M. Serres cherchera à établir dans un autre mémoire, que les fentes ou les fissures cervicales sont complétement étrangeres à la respiration primitive de l'embryon.

Ainsi, ce mémoire et celui que son auteur se propose de

publier, semblent avoir un même but, c'est de prouver que l'embryon des vertébrés n'a pas et ne peut pas avoir d'autres organes respiratoires que ceux qu'il a indiqués dans un premier mémoire (voir le compte rendu de juin 1830), et que les fentes qui existent sur les parties latérales du corps ne servent pas à la respiration branchiale comme on l'avait cru à cet égard. Qu'il nous soit permis d'ajouter ici que déjà on avait formellement rejeté l'existence des branchies et publié en 1832. (Voir le passage suivant du tableau de la circulation du sang chez les vertébrés, par G. J. Martin Saint-Ange.) «Le fœtus de l'homme » et celui des mammifères ont, dans le principe, un cœur simple, » qui peut être comparé à celui des poissons, quoique d'une ma- » nière toujours imparfaite. La ressemblance qui existe entre » le cœur des embryons et celui des poissons, est cependant » loin de reproduire le même mode de circulation; *jamais la* » *totalité du sang, chez les mammifères, ne peut passer par* » *des branchies quand bien même on voudrait admettre leur* » *existence.* »

Séance du 30 *septembre.* — *M. Laurent* lit un mémoire intitulé Recherches sur le développement normal et anormal des animaux.

Ce travail doit renfermer deux ordres de faits; les uns ont trait à l'ovologie, les autres à l'embryologie. Les principaux faits ovologiques sont: 1° l'existence d'un très-grand nombre de vitellus dans l'intérieur d'œufs d'Aplysies, ce qui est l'état normal et dans ceux du genre Limax et surtout du *Limax agrestis* où le nombre est anormal; 2° la division des vitellus en lobes plus ou moins nombreux; 3° l'existence de deux vésicules du germe dans quelques œufs ovariens. Ce troisième fait est le plus rare des trois.

L'auteur a recherché quelle pouvait être l'influence de l'accumulation d'un très-grand nombre de vitellus féconds et transformés en embryons vivans dans un même œuf, sur la production des montruosités doubles; il a étudié ensuite si les vitellus bi, tri, quadri etc., lobés sont également susceptibles de produire des monstres doubles, triples, etc. Ces observations ne lui ayant fourni que des faits négatifs dans les deux cas, il a

pensé qu'il fallait remonter plus haut dans l'observation, et mettant à profit les découvertes des Ovologistes modernes, il a étudié avec persévérance les œufs ovariens, c'est-à-dire pris dans l'ovaire chez plusieurs mollusques gastéropodes pulmonés et branchiés, mais principalement sur le *Limax agrestis*. Il a pu constater ainsi l'existence de deux vésicules du germe dans quelques œufs ovariens; l'existence de ces deux vésicules du germe accolées l'une à l'autre, lui a paru devoir être considérée comme la condition organique de l'œuf ovarien, qui est destiné à fournir un monstre double, lorsque les deux vésicules ont subi l'imprégnation spermatique. En faisant coincider la rareté des œufs ovariens à deux vésicules du germe avec la rareté des monstres doubles chez le *Limax agrestis*, et en rapprochant cette coincidence des deux faits négatifs, c'est-à-dire le défaut d'influence des vitellus multiples ou des œufs multilobés, sur la production des monstruosités doubles, il a ainsi augmenté le nombre des probabilités en faveur de l'opinion à laquelle il a été ainsi conduit par le raisonnement et par l'observation.

Jusqu'ici les monstruosités doubles dont il s'occupe, sont celles apparentes à l'extérieur et résultant de l'union et de la fusion de deux ou trois individus, en un seul plus ou moins anormal. L'auteur a abordé ensuite l'étude plus difficile des monstruosités cachées dites par inclusion d'un individu dans un autre. Énumérant alors les diverses hypothèses proposées au sujet de leur étiologie, il n'en a admis que deux qui sont vérifiables dans l'étude de l'œuf ovarien, savoir : 1° *l'inclusion originelle d'un ovule dans un autre et leur fécondation simultanée*; 2° *la formation d'un ovule a deux germes*. La deuxième hypothèse ne peut expliquer que les monstres doubles. La première subsiste donc seule comme plus rapprochée de la vérité.

Après avoir indiqué le sens rigoureux qu'il faut attacher aux mots *ovule* et *fécondation* pour éviter toute équivoque, M. Laurent dit que l'inclusion originelle peut recevoir trois interprétations dont la seule, qui lui paraît la plus rationnelle, serait l'inclusion d'un petit œuf ovarien complet dans un autre

œuf ovarien également complet. Mais, attendu que l'observation directe des œufs pris dans l'ovaire, ne lui a montré jusqu'ici, aucun cas d'inclusion d'un œuf ovarien dans un autre, il est conduit à douter de l'existence de la monstruosité par inclusion en général et surtout dans les mollusques qu'il a observés.

L'auteur termine en disant que, pour élargir les bases de l'ovologie comparée, il faudra rapprocher l'étude anatomique des œufs complexes ou simples de celle des germes et des fragmens d'un animal susceptibles de former de nouveaux individus. Tel est, en peu de mots, la substance de ce mémoire dans lequel sont rassemblés de nombreux faits connus et collatéraux qu'il était convenable de rapporter.

M. Laurent promet de lire prochainement les principaux résultats de ses recherches en embryologie.

M. *Gervais* présente un mémoire sur un nouveau genre de Myriapodes recueilli à Paris, avec des additions à un précédent mémoire sur les animaux de cette classe.

Le nouveau genre que l'auteur propose et qu'il a recueilli à Paris, où il vit près de la surface de la terre humide des jardins, est voisin des Géophiles, mais l'espèce qu'il y rapporte est très-petite, à peu près de la taille du Polyxène, et plus étroite; les anneaux de son corps présentent au bord postérieur, en dessous, un double petit appendice spiniforme. M. Gervais appelle cet animal SCOLOPENDRELLA NOTACANTHA; ses caractères génériques sont d'avoir 10 paires de pattes, 15 à 20 articles aux antennes, selon l'âge; celles-ci moniliformes : un stemmate à la base postérieure de chaque antenne et une paire d'appendices antenniformes au dernier segment du corps.

M. Gervais donne la figure de cette espèce et celle de plusieurs autres animaux Myriapodes qu'il décrit d'une manière complète. Nous citerons les *Geophilus maxillaris*, *G. Walckenaeris*, *Iulus lucifugus*, *I. Decaisneus*, quatre des espèces qu'il a découvertes aux environs de notre capitale; puis il passe aux *Polydesmus*, et il leur consacre le chapitre que nous reproduirons en entier, parce qu'il nous donne, outre les ob-

servations dues à l'auteur, l'analyse de ce que MM. Lucas et Brandt viennent de publier sur les espèces congénères.

Dans mon mémoire des *Annales des sciences naturelles*, dit M. Gervais, j'ai ajouté à ce que j'avais publié sur les espèces de ce genre dans les *Annales de la société entomologique*, t. V, et j'aurai encore ici à compléter ce travail par la description et la figure des deux espèces que j'y ai établies sans les décrire ainsi que par l'addition de celles que MM. Lucas et Brandt viennent de faire connaître.

Polid. Diadema, Gerv. Ann. des sc. nat., t. VII, spec. 6. — Espèce de la section des Polyd. proprement dits, qu'il faut ajouter à celles qu'on a jusqu'ici indiquées en Europe, et qui sont au nombre de trois ; 1° *P. complanatus*, 2° *P. pallipes* auquel il faut rapporter comme synonyme, ainsi que je m'en suis assuré, le *P. stigmatosus*, type du genre *strongylosoma* de M. Brandt ; 3° *P. thrax*, Brandt. Le *P. diadema* vient de Gibraltar, d'où l'a rapporté M. le Docteur Rambur, auquel j'en dois la communication.

D'après l'individu desséché que j'en ai étudié, sa couleur est d'un rouge cannelle foncé sur tout le corps, qui paraît finement granuleux, principalement quand on l'examine à la loupe. Les saillies latérales des anneaux sont très-remontées, presque sur le dos, aliformes et comme à demi relevées. Celles du segment post-céphalique sont réunies en avant, et elles viennent pour ainsi dire coiffer la tête comme d'une couronne ou diadème incomplet en arrière. — Long. 11 1/2 lignes (0,025).

Les espèces nouvelles de la même section indiquées par les auteurs précités sont les suivantes :

P. Mexicanus, Lucas, *Suites à Buffon*, publ. par Dumesnil, Myriapodes, p. 522. — Mexique.

P. bilineatus, Lucas, *ibid.* — Mexique.

P. Mauritii, Brandt, Bull. Acad. des sc. Pétersbourg, t. V, spec. 13, 1839. — Porto-Rico.

P. Rosasceus, Brandt, *loc. cit.*, spec. 11. — Brésil.

P. Klugii, Brandt, *loc. cit.*, sp. 22. — Mexique.

P. Erichsonii, Brandt, *ibid.* sp. 26. — Mexique.

P. erythropygos, Brandt, *ibid.* sp. 23. — Amér. Boréale.

P. piceus, Brandt, *ibid.* sp. 19. — Manille.

P. Meyenii, Brandt, *ibid.* sp. 21. — Manille.

P. thrax, Brandt, *ibid.* sp. 14. — Romélie.

M. Eydoux et moi avons donné dans la Zoologie du Voyage de *la favorite* la figure des *Polyd. Mergaritiferus et Blainvillei.*

Dans le genre *Fontaria*, Gray, que nous avons conservé comme simple section du genre *Polydesmus*, sous le nom de *P. glomeridiformis*, M. Brandt ajoute deux espèces.

P. dilatatus, Brandt, *loc. cit.*, sp. 17. — Brésil.

P. Olfersii? Brandt, *ibid.* sp. 7. — Brésil.

Nos Polydesmes iuloïdes ou le genre strongylosoma, Brandt, comprennent la seconde des espèces que nous avons à décrire.

P. cylindraceus, Gerv. Ann. des sc. nat. *loc. cit.*, sp. 16.

Animal rapporté de Barbarie (Maroc) : il est long d'un pouce, de couleur gris d'acier, lavé de jaunâtre atténué à son extrémité postérieure, et surtout remarquable par l'absence de carène sur les parties latérales des anneaux dont son corps se compose : il offre avec cela le nombre de ces anneaux, et le nombre des pattes caractéristiques des Polydesmes, ainsi que l'absence d'yeux comme chez ces Myriapodes. — Longueur 10 lignes.

Une autre espèce du même sous-genre est le *Polid. Gervaisii*, Lucas, *loc. cit.*, p. 525. — Nouvelle-Hollande.

Notez que dans mon Prodrôme des Annales, il faut séparer comme espèces incomplétement connues, celles que comprennent les numéros 17 à 34 (*species figuris interdum cognitæ*), et ne pas les rapporter, comme on pourrait le croire, aux Polydesmes iuloïdes. »

M. Gervais donne ensuite quelques détails sur les Craspédosomes, ainsi que sur le genre qu'il a établi sous le nom de *Platyulus*, et dont il désirerait qu'on pût comparer les organes de la manducation avec ceux des *Siphonozantia* de M. Brandt, ce qu'il n'a pu faire, ne possédant aucun des animaux que ce naturaliste a indiqués dans ce nouveau groupe dont il fait un ordre.

NOUVELLES.

A monsieur le Directeur de la *Revue Zoologique*.

Monsieur, — Je viens de lire dans votre dernier numéro, une réponse à mes observations sur la résolution prise par les continuateurs de l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe* d'abandonner l'ordre méthodique dans ce qui reste à publier de cet ouvrage. Cette réponse ne faisant que répéter, en leur donnant plus de développement, les raisons exposées dans l'avertissement de l'éditeur, raisons dont je crois avoir démontré toute la futilité dans ma première lettre, je me dispenserais de vous en écrire aujourd'hui une seconde sur le même sujet, si l'auteur de la réponse, qui prend comme moi la qualité de souscripteur, ne s'était avisé de vouloir jeter du louche sur mes intentions, en s'exprimant ainsi dans son dernier paragraphe.

« En voyant, dit-il, combien il est facile de réfuter les ob-
» jections de l'auteur de la lettre, on est porté à se demander
» si ce sont vraiment des motifs scientifiques qui les ont inspi-
» rées et qui les ont fait publier. »

En effet, cela paraît vouloir dire, en d'autres termes, que l'intérêt personnel a seul dicté mes observations, et que je n'aurais pas songé à les faire, si je n'étais jaloux de la gloire et du profit qui attendent indubitablement MM. les continuateurs de l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe*. Je ne dirai pas à celui qui me prête des intentions aussi peu honorables, qu'il me juge sans doute d'après lui : cela serait peut-être injuste et très-peu poli dans tous les cas ; mais alors je lui demanderai sur quel fondement il s'est fait de moi une idée aussi désavantageuse. Je lui demanderai encore s'il pense que ce soient des motifs purement scientifiques qui aient déterminé les auteurs dont il prend si généreusement la défense, à se charger de la continuation de l'ouvrage dont il s'agit. Ne peut-on pas supposer, sans leur faire injure, que, fatigués de travailler sur l'entomologie uniquement pour la gloire, ils ont saisi avec empressement l'occasion d'y joindre quelque chose de plus

solide, en prenant cette détermination? Certes, je suis loin de vouloir leur on faire un reproche, car pourquoi ne chercheraient-ils pas, comme tant d'autres, à rendre leurs travaux aussi utiles à leur bourse qu'à la science? mais ce que je leur reproche, c'est d'avoir accepté la tâche qui leur est imposée sans être préparés à la remplir; d'où est résultée pour eux la nécessité d'abandonner le plan suivi scrupuleusement par leurs prédécesseurs dans ce qui a parú de l'*Iconographie des Coléoptères*. En vain, pour justifier cet abandon, objectent-ils, par l'intermédiaire de leur défenseur, que toutes les familles qu'ils laissent de côté ont été l'objet de travaux partiels, et que celle des Longicorne par laquelle ils commencent, est la seule qui n'ait pas été traitée complétement. Cela peut être dans ce moment; mais qui leur répond que pendant qu'ils s'en occuperont, quelque entomologiste anglais ou allemand, ne la publiera pas également. D'ailleurs, n'est-ce pas une singulière manière de prouver la nécessité où ils sont de commencer par cette famille, et par conséquent de s'écarter de l'ordre méthodique, que de dire que toutes celles qui la précèdent d'après cet ordre, ont été traitées par d'autres auteurs? Que pourrait-on dire de mieux, si l'on avait à démontrer l'inutilité de l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe*, puisque de l'aveu de leur défenseur, elle forme évidemment double emploi avec toutes les monographies énumérées par lui avec tant d'érudition dans sa réponse à mes observations? Voilà, il faut en convenir, une manière bien adroite de défendre les intérêts de l'éditeur! mais heureusement pour M. Méquignon, tous les souscripteurs à son *Iconographie* ne pensent pas comme celui auquel je réponds: ceux que je représente sont persuadés, au contraire, que ce sont les travaux partiels auxquels on les renvoie pour classer leur collection, qui forment double emploi avec l'ouvrage auquel ils ont souscrit, puisqu'il doit leur tenir lieu de toutes les monographies passées, présentes et futures sur les Coléoptères; mais il faut pour cela qu'il continue d'être traité méthodiquement, et qu'on n'y intervertisse pas l'ordre des familles pour se donner la faculté de choisir les plus faciles à traiter, avec l'arrière pensée de laisser de côté,

indéfiniment peut-être, celles qui, comme les *Brachélytres*, présentent le plus de difficultés. Puisque je viens de nommer cette famille, il me semble que des auteurs véritablement amis de la science auraient dû, dans l'intérêt de l'ouvrage qu'ils ont entrepris de continuer, se faire un devoir d'aborder cette famille toute difficile qu'elle est, et ne pas laisser le soin de la débrouiller à des entomologistes allemands. La laisser de côté c'est avouer son défaut de courage ou son impuissance. J'avais donc raison de dire dans ma première lettre, qu'on aime en France à faire des travaux faciles sur l'entomologie, ce qui n'est pas un moyen de la faire avancer.

J'espère qu'après avoir lu cette seconde lettre, MM. les continuateurs de l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe* seront convaincus que la première n'avait rien d'hostile contre eux personnellement, et avait seulement pour objet de leur faire sentir qu'il vaut mieux garder le silence, que de donner de mauvaises raisons, quand on s'est mis comme eux dans la nécessité de prouver que deux et deux font cinq. Du reste, qu'ils soient bien persuadés, quoiqu'en pense leur défenseur, qne je n'envie ni la gloire ni le profit qu'ils peuvent se promettre de leur nouvelle entreprise, et que je souhaite, au contraire, qu'elle ait tout le succès possible dans leur intérêt propre, comme dans celui de l'éditeur.

Agréez, etc., un souscripteur à l'*Iconographie des Coléoptères d'Europe.*

Paris, le 20 septembre 1839.

Voyage de la Recherche. — M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire a bien voulu nous communiquer une lettre de M. Martins, naturaliste bien connu par ses travaux de géographie botanique, et surtout par son excellente traduction des œuvres de Gœthe, et attaché à l'expédition de la *Recherche* comme zoologiste. Dans cette lettre il donne des détails intéressans sur les observations zoologiques qu'il a faites à Magdalena-Bay, par 79° 33′ de latitude nord. Après quelques lignes étrangères à la science, M. Martins s'exprime ainsi :

« Notre séjour aux Feroe, quoique court, m'a permis de

recueillir la majeure partie des plantes qui y croissent, et de mesurer la tête de 18 individus, hommes et femmes, au moyen du céphalomètre de notre confrère M. Antelme. J'ai pensé qu'il serait intéressant d'avoir le type d'une race isolée du monde et qui prétend être d'origine phénicienne. A Hammerfest, j'ai continué le même travail sur les Lapons, et plusieurs individus ont été mesurés par moi et peints admirablement par M. Biard, ce qui, je l'espère, jettera quelque jour sur l'origine de cette race singulière. A mon retour je compte continuer ce genre de recherches partout où l'occasion s'en présentera. Notre relâche la plus septentrionale a été de douze jours à Magdalena-Bay, par lat. : 79° 33′ nord, et long. : 8° 49′ est. Je n'y ai pas trouvé une seule plante que je n'eusse cueillie l'année dernière à Bellsound, par 77° 39′, mais plusieurs d'entre elles ne s'y trouvaient pas, ce qui permet de fixer leur limite latitudinale. Il en est de même des oiseaux. Voici, sauf rectification de quelques faux noms, (ce qui vous sera facile à faire quand vous aurez les individus), ceux que nous avons vus à Magdalena-Bay; tous, sauf le Loom et l'Oie bernache, ont été tués, et j'en ai préparé quelques uns : *Larus glaucus*, *L. eburneus*, *L. tridactylus*, *Procellaria glacialis*, *Lestris parasitica*, *Uria grylle*, *U. troile*, *U. Brunnichii*, *Emberiza nivalis*, *Anas mollissima*, *Tringa maritima*, *Alca arctica*, *Sterna arctica*, *Anser torquatus*, *Loom* ou Cat-marin. A Bellsound nous avons vu tous ces oiseaux, le Loom excepté, et de plus, *Lagopus alpinus*, *Anas spectabilis*, et *Alca alle*. J'ai continué, comme vous pouvez le penser, mes recherches sur la température de toutes ces espèces, et comme un grand nombre a été pris vivant, et souvent avant l'âge adulte, j'espère qu'on pourra conclure quelque chose de ces chiffres. Les Feroë ne nous ont pas paru justifier leur renommée ornithologique. Le nombre des espèces n'est pas très-considérable dans les deux îles que nous avons visitées, mais j'ai été fort diverti de la manière dont les habitans prennent les jeunes Macareux, *Alca arctica? alle?* dans leurs nids. Je reviendrai par la Laponie, la Suède, le Danemarck et l'Allemagne, si je le puis sans prolonger démesurement ce voyage. Je doute que

nous ayons des animaux vivans à envoyer à M. votre père. On a tué des Renards à pelage gris, gris-blanc, et gris-souris au Spitzberg, mais ils n'ont pas voulu se laisser prendre aux piéges qu'on leur tendait. Nous avons vu aussi des Dauphins tout blancs, et le Muséum recevra quelques têtes de ces cétacés trouvés sous la neige; car là elle ne fond pas même au bord de la mer; elle tombait avec abondance la veille de notre départ. Une de ces têtes de Dauphins a été retirée par moi, à la sueur de mon front, de la glace; c'est celle qui n'a point de dents. Je la destine à l'école de médecine. C'est pour le musée de la même école que j'ai ramassé une articulation scapulo-humérale de morse affectée d'un énorme *Spina ventosa*, etc., etc.

Monument a la mémoire de Péron.

Dans notre numéro de juillet, nous avons annoncé que les habitans du département de l'Allier avaient ouvert une souscription, pour faire les fonds nécessaires à l'érection d'un monument qui doit-être placé dans une des places publiques de Moulins. MM. Dufour, de Moulins, et Lesueur, nous adressent une première liste de souscripteurs, dans laquelle nous remarquons que les compatriotes de Péron se sont fait inscrire avec un empressement qui les honore. Cette première liste porte aussi les noms de plusieurs savans de la capitale, et elle ne peut manquer de se grossir rapidement. En attendant que d'autres personnes soient venues se faire inscrire, nous allons donner les noms des amis des sciences qui se sont déjà présentés, en conservant à cette liste l'ordre dans lequel elle s'est formée.

MM. Boyer aîné, de Moulins.	MM. Ripond.
Bergeon, notaire.	Guillaumin.
Dufour.	Lorut.
Brugières, sécrét. de la mairie de Cusset.	Badoche.
	Dail.
Chaucheprat, sec. gén. de la marine.	Allard (Auguste.)
	Allabd (Eugène.)

MM. La Société d'Agr. du dép. de l'Allier.
Chauchard frères, nég. à Bordeaux.
Farges, de Rochefort.
Méchin, préfet.
Nau, de Beauregard.
Méplain, avocat.
Durand de la Presle.
Bergeon, médecin.
Fray de Fournier.
Meilheurat, notaire.
Renaut.
Vernin.
Mortreuil, commis de l'enregist.
Fournier (Descorats.)
Bougarel fils, notaire.
Dacraigne.
Mᵉ veuve Calmar.
MM. Jutier, neveu.
Bodin.
Mᵉ veuve Tessier.
MM. Gueston de St-Hilaire.
Dupoyet, avoué.
Chabot père.
Jutier, président.
Le Ministre de l'intérieur.
Le conseil gén. du départ. de l'Allier.
Donjan (André.)
Donjan père.
Mᵉ Aussonne.
MM. Viot., capitaine.
Michel, juge.
Buchet.
MM. Desmercière.
Giat.
Lomet.
Girard, notaire.
Coulon, avoué.
Fournier, de Chante-Alouette.
Mᵉ Valleton.
MM. Debordes (Louis.)
Bujon, maire d'Yzeure.
Anonyme.
Andraud.
Violle, curé.
Perreuil (Adolphe.)
Blain, confiseur.
Valleton, proc. du roi.
Collas des Echerolles.
Papon (Lameigné)
Keraudren, inspet. gén. de santé de la marine.
Duvernois, profess. à la Sorbonne.
De Freycinet, membre de l'Institut.
Desnoyers, bibli. du Jardin-des-Plantes.
Marc, médecin du roi.
Desjardins (Julien), de l'Ile Maurice.
Pariset, docteur.
De Roissy.
Valanciennes.
Montbasin.
Ranssonet.
Geoffroy St-Hilaire.
Rambourg frères.
Desroziers, avoué.

Mᵉ Farges, de Rochefort. Mᵉ Augrand.
M. Mollien. MM. Lesueur.
Mᵉ Mollien. Guérin-Méneville.

La somme produite par cette première souscription se monte déjà à 1964 f.

S'adresser, pour se faire inscrire, à Paris, chez M. Lesueur, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, nº 16; et, à Moulins, chez M. Dufour, fondateur de l'École de Dessin.

M. Chevrolat a reçu de M. Aug. Sallé une collection de 5200 coléoptères des environs de la Nouvelle-Orléans, qui vient d'être divisée en 24 actions. Chaque lot contient 226 individus au prix de 30 fr. le 100 (plus 3 fr. 40 c. par action pour frais de transport d'Amérique à Paris). Cette collection contient, entre autres pièces intéressantes, un nouveau genre de carabiques (*Ega Salléi*), un *Rembus*, un *Stomis viridis*, n. sp., le *Dicœlus violaceus*, le *Callichroma virens* et la *Plectrodera scalaris*, belle et rare espèce de Lamiaire. Il y a surtout un bon nombre de petites espèces collées sur des cartes et presque toutes nouvelles.

S'adresser franco à M. Chevrolat, rue Fontaine-Saint-Georges, n. 25.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

172. M. Fortuné Eydoux, docteur-médecin, chirurgien de la marine royale, etc., à Toulon.

173. M. Robineau-Desvoidy, membre de diverses sociétés savantes, etc. à Saint-Sauveur.

Présentés par M. *Guérin-Méneville.*

OCTOBRE 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Description d'une nouvelle espèce de *Syrnium;* par R. P. Lesson.

Le Chat-huant émaillé, *Syrnium ocellatum*, Lesson. — Rostro nigro, incurvato; disco periophthalmico, albo et nigro variegato; auricularum macula nigerrima. Sincipite, occipite et colli parte superiori badio, biguttis niveis, nigro cinctis, variegato. Dorso, alis caudaque rufis, albo nigro lineolatis, sicut in Phalænis. Jugulo niveo; thorace, abdomine et tectricibus inferioribus albis, lineis brunneis striatis: pedibus plumis albis nigro-lineatis vestitis. Digitibus pilis tectis; unguibus bruneis. Long.: 18 poll. — Hab. Pondicherry. — Ex Mus. Doctoris Follet.

Ce beau et curieux Accipitre nocturne a beaucoup des caractères de la Chouette des Pagodes, figurée par M. Temminck, pl. 230, mais s'en distingue suffisamment. Sa longueur totale est de 18 pouces. La queue, égale à son extrémité, dépasse les ailes de 2 pouces. Celles-ci ont leur première rémige la plus courte, la seconde plus longue, la troisième plus longue encore, mais moins longue que la quatrième, qui est la plus longue de toutes. Le bec fort et robuste, recourbé dès la base, ayant deux narines rondes, ouvertes, percées sur le rebord de l'arête et dirigées en avant. Les tarses, épais et robustes, sont revêtus de petites plumes jusqu'aux doigts. Ceux-ci sont recouverts de petites plumes, puis de poils jusqu'à la dernière phalange, que protégent, en dessus, deux écailles. Les ongles sont forts, recourbés, excessivement acérés. Celui du doigt du milieu est renflé en dedans. Le disque auriculaire est fort incomplet. Les plumes en soie qui se dirigent en avant du bec sont décomposées, blanches, et terminées par des fils simples et noirs. Ces disques sont recouverts de petites plumes gris-blanc rayé de noir, ce qui fait paraître cette partie variée de noir et de gris-blanc. Derrière l'œil, se dessine sur le disque une tache roux-vif, et sur le rebord de la conque, en arrière

des oreilles, règne une plaque oblongue d'un noir velouté intense. Une large plaque triangulaire d'un blanc sans taches, couvre le devant du cou, et forme un large croissant qui s'étend même sur les côtés du cou. Les plumes de la ligne moyenne de la tête entre les deux disques, puis celles de l'occiput et du cou sont d'un roux vif, émaillé, semé de gouttelettes ovalaires, neigeuses, ayant pour bordure un cercle noir intense. Chaque plume, en effet, rousse dans le tiers terminal, a deux yeux blancs au sommet, séparés et encadrés dans une bordure d'un noir intense. La teinte générale du dos, du croupion, des pennes alaires et caudales est un roux blond, relevé par des vergetures blanches, zigzaguées de brun, à la manière des ailes de certaines Phalènes. Des traits sinueux et plus larges relevent le tout. Les pennes alaires sont brunes, relevées sur leur bord externe de ces maculatures zigzaguées, blanches et brun-bistré. Mais au dedans de la troisième penne, se fait remarquer une large tache marron vif. Les pennes caudales sont en dessus vermiculées de gris perlé, de brun et de bandelettes brun-bistré à leur sommet, qui est gris-blanc, mais à leur base interne et vers leur milieu, elles sont ocreuses, terrées de brun, et en dessous, elles sont dans les deux tiers de leur étendue jaune-pâle avec quelques tarses brunâtres. A partir du thorax jusqu'aux couvertures inférieures règne une teinte roussâtre, quand le duvet paraît et une coloration blanche, régulièrement rayée de brun. Chaque plume, en effet, a son corps blanc, avec 5 ou 6 rayures transversales, brunes, régulières. Les flancs, les plumes des jambes, sont rayées de la même manière, et les petites plumes qui recouvrent la base des doigts, présentent cette même disposition de coloration. Le bec est noir ainsi que le nu des phalanges et les ongles. — Cet oiseau vit dans la presqu'île de l'Inde, sur le territoire de Pondicherry, d'où l'a rapporté le docteur Follet.

Sur quelques nouvelles espèces d'oiseaux, par M. de La Fresnaye.

Le prince Ch. L. Bonaparte a publié à Florence, dans le troisième fascicule des *Nouvelles Annales des sciences natu-*

relles, année 1838, une notice sur une espèce d'oiseau du Mexique, qu'il regardait alors comme inconnue, et dont les caractères de forme lui parurent assez importans pour en constituer un genre nouveau, sous le nom d'*Agrilorhinus*. Il le range dans la famille des *Certhidées* et dans la sous-famille des *Sittinées*, tout en lui reconnaissant de grands rapports avec les *Sylvicolinées* de la famille des *Turdinées*, ce qui établit un nouveau point de contact entre ces deux familles, selon ce savant.

Les caractères qu'il lui assigne sont ceux-ci : Rostrum basi validum, apice tenue, valde compressum; maxilla culmine recto, ad apicem statim adunca, tomiis subexpansis, integris, denticulis tribus vix conspicuis ante uncum elongatissimum, acutissimum; mandibula multo brevior et augustior, navicularis, recurva, canaliculata, subulata, tomiis inflexo-coarctatis; vibrissæe ad oris angulum circa tres; nares a densis capistri plumulis subtetæ. Pedes breviusculi in morem Sylvicolarum scutellato-calligati; digiti breviores sed parum robustiores, externus interno valde longior, medio parum brevior. Alæ longiusculæ, secundariis elongatis, primariis subæqualibus, tertia omnium longissima, prima sextam subæquante. Cauda breviuscula, subemarginata, rectricibus duodecim mollibus.

Il décrit ensuite l'espèce sous le nom d'*Agrilorhinus sittaceus*, Bonap. — A. Fusco-plumbeus, pectore, abdomine, crisso, tectricibusque alarum inferioribus castaneis.—Habitat in Mexico.

Ce genre, formé par Ch. Bonaparte en 1838, est le même que celui que nous publiâmes la même année, mais dès les premiers mois, dans notre *Synopsis avium*, etc., D'Orbigny et de La Fresnaye, sous le nom de Serrirostre, *Serrirostrum*.

C'est donc avec toute justice que nous réclamons l'adoption de notre nom générique comme antérieur à l'autre qui n'a été publié que depuis, bien moins pour notre satisfaction personnelle que pour éviter à nos lecteurs l'embarras du choix, et pour nous conformer à l'usage actuel d'adopter les noms génériques et spécifiques les plus anciens.

Dans la persuasion que le nôtre était réellement le premier

publié, nous nous sommes crus en droit, il y a quelque temps, de le changer en celui d'Uncirostre, *Uncirostrum*, comme exprimant mieux le caractère qui lui est particulier, et nous avons publié (*Revue zool.*, 1839, n° 4, pag. 100) sous le nom d'*Uncirostrum Brelayi*, La Fr., l'espèce mexicaine nommée par Ch. L. Bonaparte *Agrilorhinus sittaceus*. Ici, nous reconnaissons pleinement l'antériorité du nom spécifique de Bonaparte, et l'adoptons, invitant nos lecteurs a vouloir bien en faire autant et substituer a notre nom d'*Uncirostrum Brelayi*, La Fr., celui d'*Uncirostrum*, La Fr., *Sittaceum*, Bonap.

Nous formâmes ce genre sur deux espèces rapportées de Bolivie par M. Alc. D'Orbigny, et nous les nommâmes conjointement avec lui, *Serr. carbonarium* et *sittoïdes*. Ces deux oiseaux réunis à l'*Uncir. sittaceum*, forment donc aujourd'hui trois espèces appartenant à ce genre intéressant particulier aux deux Amériques.

Bonaparte n'ayant sûrement eu en vue que la forme retroussée du dessous du bec et la coloration du plumage analogue à celui des Sittèles, a placé son genre nouveau près d'elles. Plus heureux que lui probablement nous avons été a même d'observer la langue de ces oiseaux, qui, ainsi que leurs pattes et leurs autres parties extérieures, est entièrement conforme a celle des *Guitguits* (*Cœreba*), c'est-à-dire bifide et soyeuse à ses deux extrémités.

M. D'Orbigny nous a appris de plus que ces oiseaux se cramponnent comme les Guitguits aux extrémités des ramuscules et des fleurs pour s'y nourrir de leur pollen et des petits insectes que leurs corolles renferment. Il n'est donc pas douteux qu'ils ne doivent figurer près d'eux et ce ne sont même à nos yeux que des Guitguits à bec crochu que nous avons désignés dans le *Synopsis*, comme *Cœrebidæ uncirostres*, laissant aux autres, anciennement connus, le nom de *Cœrebidæ curvirostres*.

Ampelis lamellipennis, de La Fr. — Amp. atropurpurea, pennis nitidissimis, quasi lamellatis, spatuliformibus transversim acute striatis; alis caudaque pure albis; tectricibus tertiariis aliquot elongatis, rigidis, tectiformibus, rostro pedibus

que nigris. — Habit. in America meridionali. — Cette espèce, que nous croyons inédite, est tout-à-fait voisine de l'*Ampelis purpurea*, Licht., par la nuance noire-pourprée et le luisant de ses plumes, mais elle en diffère par la forme même de celles-ci, par celle de ses pennes tertiaires, par sa queue entièrement blanche et sa taille plus forte. Elle sera figurée incessamment dans le *Magasin de Zoologie*. Un oiseau semblable acheté par M. Laugier, à Londres, à la vente de M. Bullock, était étiquetté *Ampelis leucura*, Tem., nous eussions adopté ce nom avec empressement si il eût été publié; mais il paraît que Temminck l'avait simplement nommé sans publication.

Mellithreptus olivaceus, de La Fr. — Mel. supra fusco-olivaceus, pileo dilutiore; superciliis, gula, collo antico, pectoreque vivide flavis; rostro valde elongato et arcuato, quartam partem circuli efficiente maxilla ad basim parum dilatata posteaque subito valde compressâ, usque ad medium tontum infrà concava, dein tereti cylindriformi, et tenuissimâ apice filiformi; mandibulâ illâ multo breviore et altiore ejusque longitudinis mediam partem tantum attingente, retrorsum que curvatâ et concavâ; pedibus fortissimis; tarsis, digitis, halluce que præcipue elongatis, unguibus totis fortibus, postico validissimo. — Habit. in insulas Sandwich dictis.—Si nous n'avions consulté que la forme tout anomale du bec de cet oiseau, nous aurions cru devoir en faire nn genre nouveau, mais, en comparant ses pattes, ses ailes, sa queue et même la grande courbure de sa mandibnle supérieure avec ces mêmes parties chez l'Héorotaire vestiaire du même pays, nous avons trouvé tant d'analogie dans leurs formes respectives qu'il nous a semblé qu'il ne pouvait être considéré que comme une nouvelle espèce de ce genre, a bec différemment conformé à la vérité (1), du reste, quel est le genre même le plus naturel où l'on ne voie cet organe subir les plus grandes modifications

(1) Si l'on pensait cependant que la forme toute particulière du bec de cet oiseau fût suffisante pour motiver l'établissement d'un nouveau genre, nous proposerions de lui donner le nom d'*Heterorhynchus*, et alors il s'appelerait *Heterorhynchus olivaceus*, de La Fr.

chez les différentes espèces? L'intérieur du bec, très-étroit et resserré par la compression de ses côtés, et la forme robuste des doigts et des ongles, jointe à la longueur du pouce et à la force de son ongle, ne permettent pas de douter que cet oiseau ne soit un Melliphage insectivore, pourvu d'une langue en pinceau comme l'Héorotaire vestiaire, et destiné à s'accrocher fortement aux ramuscules et aux fleurs dans le calice desquelles il doit introduire toute la partie cylindrique et amincie de sa mandibule supérieure, jusqu'à la pointe de l'inférieure, d'où sort une langue rétractile et en pinceau.

Cet oiseau extraordinaire sera figuré dans une des prochaines livraisons du *Magasin de Zoologie*.

Description de quelques espèces nouvelles d'Oiseaux-Mouches, par M. Jules Bourcier.

15e race de la classification de R.-P. Lesson. Les *Lucifers*.

Oiseau-Mouche de Costa, *Ornismya Costæ*.—Bec allongé, mince, non recourbé; dessus du corps à légers reflets, vert brillant; poitrine blanche; flancs et abdomen garnis de quelques plumes aussi d'un vert brillant; ailes plus longues que la queue, falciformes, de couleur noirâtre; queue cordiforme triangulaire: les deux premières rectrices très-étroites, arrondies et recourbées intérieurement vers l'extrémité; couvertures de la queue larges et longues, d'un vert métallique; calotte, joues et devant du cou recouverts de plumes écailleuses d'un reflet bleu d'acier bruni. Longueur totale: 34 lignes; bec 8, queue 11, ailes dépassant la queue de 4 lignes environ. — Patrie: la Californie. —(Coll. J. B.)

17e race: Les *Émeraudes*.

Oiseau-Mouche d'Allard, *O. Allardi*. — Bec droit et très-court; tête, dos et couvertures de la queue vert métallique; parties inférieures de couleur rousseâtre glacée de vert doré; croupion roux-clair; gorge et devant du cou garnis de plumes écailleuses vert-émeraude; aux commissures, une ligne de plumes roussâtres; queue en éventail, à plumes très-larges au nombre de dix, et d'un violet doré pâle en dessus, plus vif en dessous; ailes brunes, falciformes,

Longueur totale : 36 lignes ; queue 16, ailes 22. — Patrie : Santa-Fé-de-Bogota. — (Coll. J. B.)

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est privée de la parure émeraude de la gorge du mâle. Cette partie est rousse, couleur que l'on retrouve sur toute la surface inférieure du corps, chaque plume ayant à son extrémité un léger vert-doré. Les premières rectrices, d'un blanc sale à leur extrémité, complètent la différence.

21e race : Les *Queues étroites.*

Oiseau-Mouche Jourdan, *O. Jourdanii.* — Bec court et mince ; tête, dos et couvertures de la queue, ventre et flancs d'un vert foncé brillant ; gorge d'un violet chatoyant de pourpre, se prolongeant sur les côtés du cou ; cou et poitrine d'un blanc mat ; ailes noires, courtes ; queue composée de huit plumes à baguettes très-résistantes, relevées de bas en haut, de couleur brune. La base intérieure des barbules des quatre plumes du milieu étant d'une belle couleur rousse ; les deux plumes extérieures de la queue se terminant en pointe très-aiguë et de moitié plus courte que les précédentes. Longueur totale : 30 lignes ; bec 5, ailes 15, queue 9. Patrie : la Trinité. — (Coll. J. B.)

Le jeune diffère de l'adulte par sa gorge roux-clair, semée de petites taches vertes et, sur les joues, de quelques plumes de la couleur métallique que nous avons remarquée chez l'adulte. — (Coll. J. B.)

Description de quelques Coléoptères des côtes du détroit de Magellan, par M. Guérin-Méneville.

Les Coléoptères qui font le sujet de cet article proviennent du *Port-Famine* (détroit de Magellan), et plusieurs nous ont été cédés par une personne qui nous a garanti l'exactitude de leur habitat. M. Reiche, qui en avait acheté quelques uns avant nous, chez le même marchand, a bien voulu nous les communiquer pour en faire profiter la science. Ces insectes, provenant d'une partie de l'Amérique très-peu fréquentée par les naturalistes, sont nouveaux, à l'exception de quelques espèces que nous avons trouvées décrites par

M. Curtis, dans l'*Entomologie du Voyage autour du Monde* du capitaine King. (*Tr. Lin. Soc.* V. 18, p. 181.)

1. *Cicindela melaleuca*, Dej., spec., t. V, p. 238. — Cette espèce a été trouvée aussi en Patagonie par M. d'Orbigny; elle est mentionnée dans l'Entomologie de son voyage, dont les sept premières feuilles sont rédigées par M. Brullé.

A l'occasion de cet ouvrage, nous ferons remarquer que M. Brullé donne a deux espèces nouvelles, les noms de *C. quadripunctata* et *intricata*. Ces noms ont été donnés avant lui a deux autres Cicindèles et *publiés*, l'un par Fabricius et l'autre par M. Dejean (Spec. Col., t. V, p. 235). Voici les noms que nous proposons de substituer à ceux de M. Brullé.

Cicindela Brullei, Guér. Syn. *C. quadripunctata*, Brullé, Voy. de D'Orbigny, Zool., t. VI, p. 5, pl. 1, fig. 5. — Hab. la Bolivie (Santa-Cruz).

Cicindela d'Orbignyi, Guér. Syn. *C. intricata*, Brullé, *loc. cit.*, p. 7, pl. 1, fig. 8. — Hab. la Patagonie.

2. *Galerita magellanica*.—Longue de 16 et large de 5 mill. — D'un noir terne. Tête rugueuse, ayant au milieu une petite élévation longitudinale et lisse. Antennes brunes avec les quatre premiers articles noirs. Corselet étroit, presque parallèle, plus étroit en avant, un peu échancré de chaque côté en arrière, avec les angles postérieurs très-arrondis; il a un sillon longitudinal au milieu, et sa surface est couverte de rugosités disposées transversalement et qui le font paraître comme ridé. Élytres allongées, un peu élargies en arrière, munies de fortes stries élevées entre lesquelles il y en a deux autres plus petites. Cette espèce se distingue facilement de la *Galerita unicolor*, et de quelques autres, parce qu'elle est plus petite et que son corselet est presque ridé en travers; elle est bien plus rapprochée de la *Gal. gracilis* de M. Brullé (voy. de d'Orb., Zool., t. VI, p. 12); mais celle-ci est plus petite, plus courte, sa tête est *marquée de points plus gros que ceux du corselet*, et l'espace qui sépare les deux petites lignes placées entre les côtes des élytres de ces mêmes côtes, est *orné* d'une série de petits tubercules. — De la collection de M. Reiche.

3. *Metius splendidus.*—Long. de 11 et large de 4 millim.—D'un beau vert très-brillant à reflets métalliques, couleur de cuivre rouge poli, mêlés de reflets dorés, suivant l'inclinaison de la lumière. Parties de la bouche, antennes et pattes d'un fauve ferrugineux assez pâle. Elytres brusquement rétrécies à leur extrémité et ayant en arrière une petite saillie bien marquée et sub-caudiforme; stries des élytres très-bien marquées, à fond lisse. Dessous du corps d'un vert plus foncé que le dessus, avec l'extrémité de l'abdomen tournant au brun fauve.

Ce joli insecte constitue une seconde espèce du genre *Metius* de Curtis (Voy. de King, *Tr. Lin. Soc. of Lond.* Vol. XVIII, 2e part., pag. 189, pl. 15, fig. 16, 17, 18), que nous croyons voisin des *Discolus:* seulement il diffère un peu de la description de M. Curtis par ses antennes qui sont beaucoup plus longues que la tête et le corselet. Il diffère de son *Metius harpaloïdes*, parce que celui-ci est *cœruleo-piceus*, que ses élytres sont *obsoletè-striatis*, etc.

4. *Cascelius Gravesii*, Curtis (Voy. du cap. King, Trans. Lin. Soc., vol. XVIII, 2e part, p. 183, pl. 15, fig. B.) Voyez pour les affinités de ce genre, le n° 8 de la présente Revue, 1838, p. 247.

5. *Scarites magellanicus.*—Long de 24 et large de 7 millimètres. — Noir peu luisant, étroit et allongé, en tout semblable au *S. anthracinus* de Dejean, mais ayant les élytres très-manifestement striées avec le fond des stries lisse. Le *S. anthracinus*, qui se trouve à Buénos-Ayres, en diffère parce qu'il est plus luisant, comme verni; les élytres n'ont que de très-faibles traces de stries comme effacées, et elles portent chacune deux gros points enfoncés assez près de la suture, l'un au quart antérieur, l'autre au quart postérieur, ce qui ne se voit nullement dans notre espèce.

6. *Carabus Reichei.*—Long de 20 et large de 8 millimètres. — Entièrement d'une couleur bronzée rougeâtre assez obscure en dessus, avec le dessous noir à reflets bronzés. La tête est allongée, fortement rugueuse, avec les yeux jaunes. Les palpes sont fauves avec le dernier article noir. Les antennes ont leurs quatre premiers articles fauves, glabres et les autres noirs et to-

menteux. Le corselet est plus long que large, rétréci en arrière, rebordé et peu sinué sur les côtés, avec un petit sillon au milieu et deux fossettes assez larges, une en avant et l'autre en arrière, sur le sillon médian. Sa surface est fortement ponctuée au milieu tuberculeuse et comme chagrinée sur les côtés. Les rebords sont noirs. L'écusson est noirâtre, lisse. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, ovalaires, également rétrécies en avant et en arrière, deux fois plus longues que larges, rebordées, à bordure noire; leur suture est élevée, lisse, d'un bronzé couleur de cuivre rouge. Elles ont chacune trois lignes longitudinales élevées, lisses et noirâtres, produites par deux séries de gros points élevés très-longs, formant des côtes interrompues. Entre chacune de ces lignes il y a trois faibles côtes à intervalles rugueux et ponctués. L'espace compris entre la ligne élevée externe et le bord latéral est simplement garni de petits points et de faibles tubercules. Le bord inférieur, embrassant les côtés de l'abdomen, est lisse et noir avec quelques reflets rouges. Le dessous du prothorax est d'un bronzé plus obscur que le dessus, avec quelques reflets verdâtres. Le dessous du thorax et de l'abdomen est noir a faibles reflets bronzés. L'abdomen est très-bombé et saillant en dessous. Les pattes sont fauves avec les tarses noirs.—Coll. de M. Reiche, à qui nous nous faisons un plaisir de dédier cette espèce intéressante.

Nous avons long-temps hésité pour savoir si nous rapporterions cet insecte au *Carabus suturalis* de Fabricius, car il a avec celui-ci les plus grandes affinités et ne peut en être distingué rigoureusement que par sa tête rugueuse et par sa coloration. Cependant, comme Fabricius a décrit son insecte fort en détail dans son *Systema Entomologiæ*, pag. 238, qu'il le dit *vert*, à tête *lisse*, qu'il doit avoir les bords du corselet *dorés*, que la suture doit être *dorée* et le dessous du thorax *vert;* ce doit être un insecte bien différent du nôtre et qui doit beaucoup plus ressembler au *Carabus chilensis* d'Eschscholtz. Du reste, M. Chevrolat a vu le type de la description de Fabricius dans la collection de Banks, et il nous a assuré que c'est un Carabe aussi brillant et d'un vert aussi vif que le *Carabus au-*

ronitens. Dans tous les cas, notre *Carabus Reichei* serait une variété bien tranchée du *C. suturalis* de Fabricius. C'est l'examen d'un grand nombre d'individus qui pourra fixer l'opinion des entomologistes sur cette question.

7. *Coprobius bicolor*.—Long de 17 et large de 10 millimèt. — Un peu allongé, à côtés assez parallèles; tête et corselet d'une belle couleur rouge cuivrée à reflets verts, élytres d'un bleu foncé indigo avec de faibles stries lisses. La tête est transversale, arrondie en avant avec six dents arrondies, dont les deux du milieu sont plus avancées et mieux séparées des autres. Les jambes antérieures ont trois fortes dents à l'extrémité externe, à partir du milieu de leur longueur. Le dessous est d'un beau cuivreux rouge à reflets verts, avec l'abdomen d'un noir bleu, lisse et luisant. Les côtés du métathorax et le pygidium sont couverts de gros points enfoncés. Les pattes sont d'un noir bleu du côté qui regarde le corps et d'un vert métallique à reflets rouges en dessous.—Coll. de M. Reiche.

Ce bel insecte se trouve aussi en Patagonie et jusqu'à Buénos-Ayres, nous l'avons vu dans la collection rapportée de ces pays par M. d'Orbigny et dans celle de M. Chevrolat.

8. *Acanthocerus nitens*.—Long de 6 et large de 4 millimètres. — D'un noir bronzé très-luisant à reflets rouges. Tête transversale, ponctuée, avec le chaperon avancé en angle obtus. Corselet deux fois plus large que long, fortement sinué en avant, très-lisse et luisant. Élytres lisses en dessus, ayant de fortes stries en arrière et sur les côtés. Dessous et pattes d'un noir brunâtre, jambes assez longues, aplaties et larges, ciliées sur les côtés, ayant au milieu de leur surface externe une forte carène longitudinale — Collection de M. Reiche.

Genre Homonyx (de ὅμος, semblable, égal, et ὄνυξ, ongle). — Ce genre est voisin des Rutèles à cause de ses mandibules saillantes et des crochets de ses tarses; mais l'absence de saillie sternale l'en éloigne et nous décide à le placer près des Leucothyrées, dont il diffère cependant beaucoup. Voici en abrégé les caractères que nous lui assignons :

Antennes de dix articles, les trois derniers formant une massue en lamelles. Labre saillant, échancré au milieu; mandi-

bules saillantes bidentées en dedans, ayant deux lobes arrondis au côté externe. Mâchoires cornées, fortes, armées de six dents aiguës, avec une palpe terminée par un article ovoïde, un peu excavé au côté externe. Lèvre inférieure plus longue que large, rétrécie en avant, avec le bord antérieur échancré au milieu. Sternum mutique. Crochets de tous les tarses simples et égaux.

9. *Homonyx cupreus*.—Long de 21 et large de 10 mill. — Entièrement d'un brun bronzé à reflets de cuivre rouge. Tête ponctuée, surtout en avant; corselet plus large que long, lisse, luisant. Élytres subparallèles, d'un quart plus longues que larges, assez fortement striées, avec le fond des stries garni de points enfoncés. Côtés du métathorax garnis de poils blanchâtres assez longs.

10. *Brachysternus vicinus*.—Long de 19 et large de 10 mill. — Cet insecte vient former une troisième espèce dans ce genre; mais elle est tellement voisine de celle que nous avons publiée sous le nom de *Br. fulvipes* (Voy. de *la Favorite*, *Mag. Zool.*, 1838, cl. IX, pl. 225 à 228, p. 61), qu'il est nécessaire d'en faire une description comparative.

Br. fulvipes.	*Br. vicinus*.
Corps d'un vert pré, très-luisant.	Corps d'un vert jaunâtre, peu luisant.
Tête aussi large que longue.	Tête un peu plus large que longue.
Un très-fort sillon longitudinal au milieu du corselet.	Un très faible sillon longitudinal au milieu du corselet.
Ecusson triangulaire, à côtés presque droits.	Ecusson arrondi, à côtés fortement courbés.
Elytres assez fortement élargies en arrière; leur surface très-lisse, avec des lignes de points enfoncés, formant des stries bien marquées. — Hab. le Pérou.	Elytres un peu rétrécies en arrière; leur surface couverte d'une fine ponctuation, avec des points enfoncés plus forts, produisant des stries peu marquées, et confondues entre elles. — Hab. le détroit de Magellan.

Ces deux insectes offrent du reste la plus grande ressemblance; cependant, le *B. vicinus* se distingue d'abord par une couleur plus jaunâtre, par un aspect un peu plus allongé et, surtout, parce que ses élytres et son corselet sont couverts de longs poils blancs assez rapprochés. Les poils blanchâtres du dessous sont aussi beaucoup plus serrés. Les pattes et les antennes sont semblables dans les deux espèces. Ce sont deux mâles.

Genre SÉRICOÏDE, *Sericoïdes*. — Ce genre appartient à la première subdivision de la famille des Mélolonthides de Latreille (*Règne animal*, t. IV, p. 558); il va dans le groupe des genres qui n'ont que 9 articles aux antennes, et se rapproche des Sériques et des Diphucéphales. Cependant il ne peut entrer dans aucun de ces genres; car il a la massue des antennes composée de cinq longs feuillets et tous les crochets de ses tarses sont grêles, égaux et simples. On ne peut non plus le placer dans les genres *Aclopus*, *Symmela* et *Athlia* de M. Erichson (*Arch. de Wiegm.*, t. II, p. 256), car dans ces trois genres, nous ne comptons que trois feuillets à la massue antennaire. Voici en abrégé les caractères de notre genre :

Corps allongé. Corselet transversal, court. Tête aplatie. Chaperon arrondi, rebordé. Labre corné, saillant, épais, profondément échancré au milieu. Mandibules cachées sous les mâchoires. Mâchoires cornées, terminées par cinq fortes dents. Palpes maxillaires filiformes, le dernier article cylindrique, tronqué. Lèvre inférieure aussi longue que large, élargie au milieu, le lobe intermédiaire un peu échancré au sommet. Palpes labiaux filiformes. Antennes de 9 articles, les cinq derniers formant une grande massue à lamelles presque aussi longues que les quatre premiers articles réunis. Tarses très-allongés, grêles, terminés par deux longs crochets simples et minces.

Tous ces caractères se rapprochent beaucoup de ceux d'un nouveau genre que nous nous proposons d'établir, avec le *Melolontha læta* de Fabricius.

11. *Sericoïdes Reichei*. — Longue de 15 et large de 6 1/2 millimètres, allongée, à côtés presque parallèles, d'un brun

luisant à reflets un peu rosés et submétalliques. Tête et corselet ponctués. Corselet en trapèze transversal, à angles aigus, plus large en arrière; écusson grand, plus long que large, ponctué. Elytres plus de moitié plus longues que larges, très-peu élargies en arrière, ponctuées, avec de faibles traces de côtes longitudinales. Palpes, antennes et pattes d'un brun foncé; Tarses très-grêles, beaucoup plus longs que les jambes. Jambes antérieure terminées par trois dents arrondies.

Le *Melolantha glacialis*, Fab. Oliv., est extrêmement voisin de notre espèce et appartient très-probablement à ce genre; il se pourrait que le *M. striata* des mêmes auteurs vint se placer dans ce groupe. Tous deux ont été trouvés à la Terre-de-Feu.

Nous avons une autre espèce qui va parfaitement dans ce genre et qui provient du Chili : c'est notre *Sericoïdes castanea*. Elle est longue de 9 et large de 5 millimètres, d'un brun marron un peu fauve; son corselet est beaucoup moins transversal que dans l'espèce précédente. La tête, le corselet et les élytres sont ponctués, ces dernières ont des côtes peu élevées, mais mieux marquées.

Genre Listronyx.—(De γίστρον, râteau et ὄνυξ, ongle.) — Ce genre vient encore se placer dans la division qui renferme les *Serica* de Mac-Leay; il est très-voisin du précédent pour la forme; mais il se distingue de tous les Mélolonthides connus par les crochets de ses tarses qui sont dentés en scie et par le quatrième article de ses antennes portant à sa base un long rameau dirigé en arrière. Voici ses principaux caractères :

Chaperon saillant. Labre grand, échanché au milieu. Antennes de neuf articles, dont les cinq derniers en feuillets grêles et beaucoup plus longs que les quatre premiers réunis. Pattes assez grandes à tarses très-allongés, grêles, terminés par deux crochets égaux, courbés et dentés en scie en dessous.

12. *Listronyx nigriceps*. — Long de 12 et demi et large de 5 millim. — Allongé, d'un jaune pâle luisant. Tête noire, avec le chaperon seulement brunâtre. Corselet transversal. Élytres striées avec des points enfoncés dans chaque strie. — Cette espèce a les plus grands rapports avec le *Melolontha testacea*, Fab. Oliv., qui vient de la Terre-de-Feu.

13. *Dorcus femoralis.* — Long de 18 et large de 7 millimètres, d'un noir terne, entièrement couvert de gros points enfoncés, avec les côtés du corselet et des élytres d'une couleur jaune brunâtre, produite par un très-fin duvet, remplissant les points enfoncés. Pattes noires, avec les cuisses d'un rouge fauve vif.

Ce genre *Dorcus* a été établi par Mac-Leay (*Horæ Entomologicæ*, édit. Lequien, p. 11 et 24). Il avait été déjà distingué par les entomologistes allemands, mais non caractérisé. A cette occasion Mac-Leay cite un passage de Latreille, qu'il serait à désirer que les entomologistes collecteurs sussent par cœur, et qu'on ne saurait trop reproduire. Voici ce passage : A l'article *Ocydrome* du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, t. XXIII, p. 129, Latreille dit : « Je remarque que plusieurs naturalistes s'empressent, comme par anticipation titulaire, de donner des noms à quelques coupes qui leur paraissent devoir former de nouveaux genres, sans se donner la peine d'en établir les caractères. Ce ne sont que de simples indications *et qui n'imposent aucune loi.*

14. *Cylydrorhinus tessellatus.* — Long de 16 et large de 6 1/2 millimètres, corps épais, ovalaire, brun, couvert d'un duvet couché, très-serré, de couleur cuivreuse, qui lui donne un aspect soyeux. Rostre caréné au milieu, ayant des raies blanches, produites par un fin duvet. Vertex blanchâtre. Corselet transverse, à bords arrondis et un peu relevés, aplati et un peu inégal en dessus, avec les côtés en dessous et une bande parallèle aux bords, en dessus, d'un blanc soyeux, produit par des poils. Ecusson petit, blanc. Elytres ovales, pointues en arrière, ayant chacune quatre ou cinq côtes peu élevées, couvertes du duvet jaunâtre cuivreux dont tout l'insecte est revêtu. Suture et bord externe d'un blanc assez vif; des taches presque carrées, d'un noir verdâtre entre les côtes élevées. Côtés des élytres noir-verdâtres, avec quelques taches et le bord externe blancs. Dessous brun foncé, avec des taches blanchâtres produites par du duvet. Pattes brunes, couvertes de duvet jaunâtre cuivreux; tranche externe des cuisses et des jambes blanches.

Ce genre a été établi par nous (*Voyage autour du monde de la Coquille*, *Zool.*, t. II, part. 2, 1re div., pag. 119), sur un insecte que nous pensions provenir de la Nouvelle-Hollande, mais qui vient réellement des îles Malouines, comme nous nous en sommes assuré depuis, et comme l'analogie pouvait le faire penser, car il a les plus grands rapports avec celui-ci.

Près de notre genre *Cylydrorhinus*, vient se placer celui que M. Schœnherr a établi sous le nom de *Listroderes*. Celui-ci se distingue par sa trompe plus effilée, par ses antennes, dont les 4e, 5e, 6e et 7e articles sont brusquement beaucoup plus courts que les deux précédens, globuleux, à peine aussi longs que larges, tandis que chez les *Cylydrorhinus*, ces mêmes articles sont encore obconiques et plus longs que larges, quoique diminuant graduellement de longueur. Notre acquisition a enrichi ce genre de trois espèces des plus intéressantes.

15. *Listroderes fulvipes*.—Long de 17 et large de 7 millimètres. Noir, un peu luisant. Tête et corselet très-finement ponctués. Rostre épais, arrondi, sans côtes ni sillons; un très-petit point enfoncé au milieu du front, entre les yeux. Corselet plus large que long, arrondi de chaque côté, tronqué droit en avant et en arrière. Elytres plus longues que le corselet à la base, ovalaires, élargies au milieu, ayant chacune neuf stries, formées de gros points enfoncés. Pattes d'un rouge fauve vif, avec les genoux, l'extrémité des jambes et les tarses, noirs; des poils noirs, assez longs et serrés sous les jambes. Coll. de M. Reiche.

16. *Listroderes vittatus*.—Long de 10 et large de 4 1/2 millimètres. Noir, assez luisant. Rostre assez allongé, ponctué, garni de duvet blanchâtre. Corcelet plus large que long, fortement élargi au milieu, ayant même, un peu en arrière, une saillie assez forte; brusquement échancré derrière cette saillie, couvert de points enfoncés et ayant de chaque côté une large bande blanche, produite par des poils raides, courts et couchés. Elytres un peu plus larges que le corselet, ayant chacune quatre côtes assez saillantes, en y comprenant la suture, entre lesquelles on voit deux lignes de points enfoncés. L'intervalle entre la suture et la première côte et celui qui est limité par

la 4e, ou le bord externe, garnis de duvet blanc et produisant ainsi deux larges rubans blancs qui se confondent à l'extrémité des élytres, laquelle est assez pointue. Côtés des élytres offrant trois rangs de forts points enfoncés. Dessous et pattes noirs, ponctués, garnis de poils blancs assez clairsemés. — Coll. de M. Reiche.

17. *Listroderes griseus.*—Long de 11 et large de 5 millimètres. Noir, avec le dessus du corps couvert d'un fin duvet gris-jaunâtre très-serré. Rostre assez épais, ayant au milieu une forte carène élevée, qui se termine à un gros point enfoncé placé entre les yeux, et de chaque côté une autre carène élevée, se rapprochant de la médiane, en haut, mais ne la touchant pas. Corcelet presque aussi large que les élytres, plus large que long, rétréci en avant, assez brusquement élargi ensuite, arrondi sur les côtés et de nouveau rétréci en arrière. Son disque est inégal et présente plusieurs fosettes mal limitées; mais il n'a pas de sillon au milieu. Ecusson petit, couvert de duvet gris cendré. Elytres allongées, presque parallèles jusqu'aux deux tiers de leur longueur, rétrécies ensuite et arrondies au bout. Le duvet qui les couvre est d'un gris jaunâtre cuivreux. Elles ont des stries produites par de forts points enfoncés, remplis de duvet; l'intervalle entre chaque point enfoncé est occupé par du duvet cendré, ce qui produit dans l'aspect général de l'insecte, de petites lignes de points gris-blanchâtres. Elles ont en arrière quelques faibles bosses, à l'endroit où elles se penchent. Les pattes sont noires, les jambes et les tarses sont garnis de duvet jaunâtre.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *Listroderes costirostris* de Schœnherr, mais elle s'en distingue par les trois côtés de son bec qui vont en convergeant, tandis qu'elles sont parallèles chez le *costirostris*, par son corselet plus large et par sa taille beaucoup plus grande.

Note sur les Stélides, par M. Maximilien Spinola.

Les *Stélis* sont des *Apiaires* qui ressemblent beaucoup aux *Anthidies*. Elles en diffèrent par l'absence des soies sous le ventre. Ce caractère très-apparent a fait croire que ces insectes,

dépourvus d'un moyen de transporter le pollen dont ils ont besoin pour nourrir leur progéniture, étaient nécessairement des *Parasites*. J'avais depuis long-temps des doutes sur la solidité de cette conjecture, car il me semblait que les faits démontrés prouvaient seulement que les *Stélis* ne pouvaient pas charrier le pollen de la même manière que les *Anthidies;* mais il ne s'ensuivait pas, à mon avis, qu'ils n'eussent aucun autre moyen d'effectuer ce transport. Mes soupçons ont été confirmés tout récemment, par l'examen d'un individu femelle de la *Stelis aterima*. Il a été recueilli dans les environs de Genève, par M. Chevrier, qui me l'a envoyé avec beaucoup d'autres Hyménoptères de la même localité. Cet individu m'a offert les extrémités des deux tarses intermédiaires et du postérieur de gauche, grossies, allongées et présentant un aspect singulièrement anormal. Ma mauvaise vue me fit d'abord soupçonner l'existence de quelque monstruosité accidentelle. Mais ayant eu recours à de bons auxiliaires, j'ai reconnu aisément que l'anormalité apparente était due à l'adhérence d'un corps étranger à l'extrémité de chaque tarse. Ces corps sont des petites squamules triangulaires, noirâtres, à rebords pâles et traslucides. Ils sont fixés, par l'angle de la base, entre les deux crochets du cinquième article des tarses et la pelote charnue et veloutée qui existe au dessous de ces crochets. De chacun des deux angles extérieurs, on voit partir un petit filet blanchâtre qui supporte une pièce plus grande que la squamule, d'une subtance visiblement moins solide, d'une belle couleur jaune, en lamelle oblongue et notablement granuleuse. N'osant rien décider à moi seul, j'ai soumis l'examen de ce curieux individu à M. Géné qui s'est arrêté deux jours à Gênes, en se rendant de Turin au congrès scientifique de Pise, à M. Sassi, professeur de botanique à l'université de Gênes, et successivement à M. d'Ombres, ministre protestant, botaniste et herborisateur très-instruit. Ces trois messieurs ont été d'accord avec moi sur la nature végétale de ces corps étrangers, ils ont également reconnu une anthère pollinifère, probablement un peu aplatie et déformée, dans la pièce lamelliforme, jaune, tendre et granu-

leuse. M. Sassi a cru même pouvoir affirmer que cette pièce avait appartenue à une plante de la famille des Orchidées et peut-être à une espèce d'*Orchis*. Le fait que j'avais présumé m'a paru dès-lors assez bien constaté et j'ai songé de suite aux conséquences qu'on pouvait en tirer. Elles seraient bien insignifiantes si l'expérience eut confirmé les présomptions opposées, et si on eût trouvé réellement des *Stélis* parasites dans les nids des *Anthidies*. Il aurait fallu alors attribuer l'accident dont je parle à un hasard tout-à-fait inconcevable, et il aurait fallu renoncer à en donner une explication quelconque. Mais dans le cas contraire, qui est le seul dont j'aie connaissance, il me semble qu'il faudrait penser que *les Stélis peuvent ne pas être des Parasites*, que les anthères entières qu'elles charrient peuvent servir à la sustentation de leurs larves, qu'elles emportent toute l'anthère parce qu'elles n'auraient eu aucun moyen de transporter le pollen, quand même elles auraient pu le détacher préalablement, et enfin, que loin d'être oisives dans leurs retraites, elles y ont d'autant plus à faire, que le pollen charrié est plus loin d'avoir reçu la dernière main.

Torassa, près Gènes, le 9 octobre 1839.

Nouveau Brachine du Sénégal, décrit par M. Marc.

Brachinus Servillei.—Testaceus; elytris subcostatis, nigris, margine laterali postice denticulati, macula disci rotundata, altera humerali apicalique margine coherenti, testaceis. — Long. : 17. Larg. : 8 mill.

Je dédie cette belle espèce à mon respectable ami M. Audinet-Serville, comme un faible hommage de respect et de gratitude. Elle sera figurée et décrite avec détail dans le *Magasin de Zoologie*.

Nouveau Carabe d'Espagne, décrit par M. H. Gory.

Ce curieux et bel insecte a été trouvé très-communément par le voyageur d'Eyrolle, en mai et juin, le long des ruisseaux qui descendent de la rivière de Pemache, en Galicie. M. Gory nous en envoie la description et la figure pour le *Magasin de Zoologie* : en attendant qu'elles paraissent, nous

donnons, pour lui faire prendre date, la phrase diagnostique suivante qui précède sa description.

Carabus galicianus, Gory. — C. oblongo-ovatus; supra nigro violaceo-obscurus, elytris sub-depressis, costis tribus elevatis, interstitiis punctis minutissimis elevatis cum linea longitudinali; corpore subtus nigro-violaceo, femoribus rufis. —Long. : 10 lig. Larg. : 3 lig. 1/2.

Description d'une seconde espèce du genre *Ega*, de M. Delaporte, carabique de la cohorte des Subulipalpes, de Latreille, par M. Chevrolat.

Ega Sallei, Chevrolat. — Rubidus, antennis tricoloribus (basi rubidis, media parte flavis apiceque nigris). Elytris brunneis, nitidis, antice semisulcatis, gibbosis, dein transversim late unisulcatis, singulis cum notula âlbâ ultrà medium.

Il paraît se rapprocher beaucoup de l'*Ega formicaria* que M. Buquet a reçu de Caïenne; notre espèce a été trouvée le 1er octobre, par M. Auguste Sallé, aux environs de la Nouvelle-Orléans, sur les bords d'un fossé plein d'eau. Ils courent très-vite sur la boue. Cet insecte sera figuré et décrit plus en détail dans le Magasin de zoologie.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Synopsis vertebratorum systematis, a Carolo L. Bonaparte, Muxiniani principe, S. L. S, etc., etc. Societati Linnæanæ exhibiti die septima nov. 1837.

Cet important travail, que nous recevons à l'instant, forme une petite brochure in-8° de 30 pages. Nous avons publié la première partie, relative aux Mammifères, dans cette Revue en 1838, époque où le prince adressa son manuscrit encore inédit à l'Académie des sciences. Nous trouvons dans la publication qui nous est adressée une modification qu'il est important de signaler; c'est que l'auteur, adoptant les idées de M. Jourdan de Lyon, divise sa première série des Mammifères, celle des *Placentalia*, en deux sections, les Educabilia comprenant les *Primates*, *Feræ*; *Pinnipedia*, *Cete*, *Belluæ* et *Pe-*

cora, et les INEDUCABILIA comprenant les *Bruta*, *Cheiroptera*, *Bestiæ* et *Glires*.

La distribution des trois autres classes de vertébrés n'ayant pas été publiée dans cette *Revue*, nous allons en donner une idée à nos lecteurs, en présentant seulement les tableaux d'introduction de chacune d'elles.

CLASSIS II. — AVES. — Animalia vertebrata sanguine calido, circulatione duplici, ovipara, volatilia; pulmones bini indivisi, cribrosi, costis adhærentes; cor biloculare, biauritum; rostrum corneum, dentibus destitutum; corpus plumosum; sternum fere in omnibus carinatum; os furculæ; alæ pedesque duo.

SUBCLASSIS I. — INCESSORES. — Digitus posticus eodem plano ac anteriores insertus, totus solo insistens, constrictor. *Monogamæ fere omnes : pullorum inertium altrices.*

1. *Psittaci.* — Digiti bini antici, binique postici; rostrum aduncum, cerigerum ad basim.

2. *Accipitres.* — Digiti tres antici, unus posticus; rostrum aduncum, cerigerum ad basim; nares patulæ; ungues retractiles.

3. *Passeres.* — Digiti, vel tres antici unusque posticus, vel bini antici binique postici; rostrum nec aduncum nec cerigerum.

4. *Columbæ.* — Digiti tres antici, unus posticus; rostrum fornicatum ceromate molli tumescenti ad basim.

SUBCLASSIS II. — GRALLATORES. — Digitus posticus altius tarso insertus quam antici, parum vel nihil solo insistens, minime constrictor, aut nullus. *Polygamæ pleræ : pullorum vivacium educatrices.*

5. *Gallinæ.* — Tarsi teretes, validi, breviculi : tibiæ totæ plumosæ : rostrum breve, fornicatum.

6. *Struthiones.* — Tarsi teretes, validi, longi : tibiæ seminudæ; rostrum mediocre, crassiculum : sternum haud carinatum ! alæ impennes !

7. *Grallæ.* — Tarsi teretes, tenues, elongati; tibiæ fere semper seminudæ; rostrum ut plurimum elongatum.

8. *Anseres.* — Tarsi compressi, breves ; tibiæ fere semper seminudæ ; pedes palmati.

CLASSIS III.—AMPHIBIA.—Animalia vertebrata, sanguine frigido, circulatione duplici, imperfecta, ovipara aut ovovivipara ; pulmones bini vel unus, liberi; cor biloculare vel uniloculare, biauritum ; dentes fere in omnibus ; corpus vel cataphractum, vel squamosum, vel nudum.

Subclassis 1. — Monopnoa. — Respiratio ope pulmonum tantum ; metamorphosis nulla : corpus plus minus vestitum ; condylus occipitalis simplex : penis : copulatio insista : ova crustacea. aut coriacea.

Sectio. 1. — Rhizodonta. — Dentes infixi (maxillarum sive alveolis sive sulco communi injuncti) ; labia libera nulla ; lingua adnata ; os tympanicum cum cranio concretum ; costæ distinctæ ; artus quatuor ; penis simplex ; anus longitudinalis.

1. *Ornithosauri.* — Pedes tetradactyli ; antici digito quarto enormiter elongato (membranam alarem expansam ad sustinendam idoneo.) — Fossiles. Ærei.

2. *Emydosauri.* — Pedes digitati, antici pentadactyli, postici tetradactyli, palmati vel semipalmati. — Fluviatiles.

3. *Enaliosauri.* — Pedes breves pinniformes (permultis ossiculis conflati ut in Cete.) — Fossiles.—Marini.

Sectio 2. — Testudinata. — Corpus clausum in theca bivalvi, supra a costis concretis constituta, infra a sterno ; os tympanicum cranio connatum ; dentes nulli ; lingua adnata ; penis simplex ; artus quatuor.

4. *Chelonii.* — Corpus reversum ? testeum.

Sectio 3. — Reptilia. — Corpus squamosum ; costæ distinctæ, truncum fere totum complectentes ; os tympani liberum ; cranium suturatum ; dentes in maxillis non inserti ; lingua libera ; labia adpressa, margine libera ; penis duplex ; anus transversus.

5. *Saurii.* — Rictus haud dilatabilis ; mandibulæ rami ad apicem per symphysim juncti ; os tympani mobile ; ossa faciei concreta, immobilia ; oculi patentes ; artus quatuor, quandoque abortivi ; sternum breve ; claviculæ ; pulmones duo. — Terrestres.

6. *Ophidii.* — Rictus dilatabilis ; mandibulæ rami ad apicem ligamentis connexi ; os tympani saltem mobile : oculi patentes ; pedes, claviculæ, sternum, pelvis, tertia palpebra, tympanum, nulli ; pulmo alter abortivus vel nullus, lingua angustissima, bipartita, vibratilis, basi vaginata ; corpus prælongum, teres.

7. *Saurophidii.* — Rictus haud dilatabilis ; mandibulæ rami ad apicem per symphysim juncti ; os tympani cum cranio connatum, oblique pronum ; oculi parvi, sub cute latentes ; tympanum nullum ; corpus squamarum rudimentis annulatim cavatum ; artus plerumque vel duo vel nulli ; pulmo unicus altero abortivo ; lingua lanceolata, depressa, bifida, non vaginata.

Subclassis II. — Dipnoa. — Respiratio ope pulmonum simulque branchiarum in prima saltem vitæ periodo ; metamorphosis in pluribus ; corpus, vix paucissimis exceptis, nudum ; condylus occipitalis duplex ; penis nullus ; copulatio vel ex contactu tantum, vel nulla ; ova membranacea.

Sectio 4. — Batrachia. — Costæ imperfectæ ; lingua carnosa, adnata.

8. *Batrachophidii.* — Metamorphosi vix obnoxia ; branchiæ evanidæ ; os tympani cum cranio connatum ; corpus apodum, ecaudatum ; anus terminalis, rotundus.

9. *Ranæ.* — Metamorphosi obnoxia ; branchiæ (in larvis tantum, operculatæ) deciduæ ; pedes quatuor.

10. *Ichthyodi.* — Metamorphosi non obnoxia ; branchiæ persistentes ; anus longitudinalis ; pedes quatuor vel duo.

CLASSIS IV. — PISCES. — Animalia vertebrata sine pulmonibus, branchiis respirantia, sanguine frigido, rubro, ovipara vel ovovivipara, natantia ; cor uniloculare, uniauritum ; dentes fere in omnibus ; corpus vel squamosum, vel tuberculosum, vel nudum ; collum nullum ; pinnæ loco artuum.

Subclassis I. — Elasmobranchii. — Branchiæ fixæ, haud operculatæ, lamellares, radiis verticalibus paucis rarisque superextensam membranam mucoso-vascularem minute plicatam sustinentibus ; cranium non suturatum. — Copula gaudent.

Sectio. 1. — Plagiostomi. — Sceletum cartilagineum gra-

nulosum ; ossa maxillaria et intermaxillaria connata ; cartilagines labiales in pluribus ; dentes maxillis non infixi, sed cute tantum adjuncti, cum eaque nutentes ; os transversum, latum ; corpus aut tuberculatum aut nudum.

1. *Selacha.* — Branchiæ penitus fixæ ; fissuris utrinque 5-7.

2. *Holocephala.* — Branchiæ in marginum parte tantum fixæ ; foraminibus quinque interioribus in fundo fissuræ utrinque unicæ ; operculo tantum abortivo, sub cute latenti ; maxilla cum cranio connata.

Subclassis II. — Lophobranchii. — Branchiæ liberæ, operculatæ, palmiformes, radio verticali uno palmato in singulis arcubus ; operculum unicum magnum, membrana indique obseratum, parvo tantum juxta nucham foramine relicto ; cranium suturatum.

Sectio 2. — Syngnathi. — Sceletum fibroso-osseum ; maxillæ perfectæ, liberæ.

3. *Osteodermi.* — Corpus loricatum, angulosum.

Subclassis III. — Pomatobranchii. — Branchiæ liberæ, operculatæ, pectiniformes, radiis scilicet verticalibus numerosis in formam pectinis compositis, horizontalique lamellularum duplici serie infra supraque pectinulatis ; cranium suturatum.

Sectio 3. — Plectognathi. — Sceletum fibroso-cartilagineum ; maxillæ imperfectæ, non liberæ ; opercula, sub cute latentia, fissura branchialis utrinque parva.

4. *Sclerodermi.* — Dentes distincti.

5. *Gymnodontes.* — Rostrum corneum intrinsece laminosum, loco dentium.

Sectio 4. — Micrognathi. — Sceletum cartilagineum granulosum, processibus transversis osseis ; vomer cum cartilaginibus frontalibus protractum, maxilla parva, rudimentaria.

6. *Sturiones.* — Os labiis carnosis exiguum, retractile.

Sectio 5. — Teleostomi. — Sceletum fibroso-osseum ; maxillæ perfectæ, liberæ ; corpus plerumque squamosum.

7. *Ganoidei.* — Squamæ cortice vitreo, stratis infra lamellaribus, integris, vel denticulatis, subpositis.

8. *Ctenoidei.* — Squamæ asperæ, margine postico ciliato stratis lamellaribus denticulatis subpositis.

9. *Cycloidei.* — Squamæ læves, stratis lamellaribus integerrimis, subpositis.

SUBCLASSIS IV. — MARSIPOBRANCHII. — Branchiæ fixæ, haud operculatæ, bursiformes, radiis vix ullis superextensa membrana mucoso-vasculari contectis : cranium non suturatum.

Sectio 6. — CYCLOSTOMI. — Sceletum membranaceo-cartilaginenm; maxillæ connatæ ; dentes nutantes ; corpus nudum.

10. *Helminthoidei.* — Os annulare, carnoso labio suctorio.

Ces tableaux sont suivis chacun d'un index des familles et sous-familles offrant l'arrangement de ces groupes, mais ne donnant pas leurs caractères distinctifs. Comme on peut le voir par les tableaux que nous reproduisons, la classification du prince Bonaparte groupe les quatre classes des vertébrés d'une manière très-naturelle, c'est un travail qui fait honneur à son auteur, en témoignant de ses profondes connaissances zoologiques, et qui sera très-utile à la science. (G.-M.)

ESSAI sur les *Carabiques* du département de la Somme, par M. J. GARNIER. — In-8°, Abbeville, imprim. de Boullanger. — 1836 (84 pag.)

ENTOMOLOGIE du département de la Somme, par M. J. GARNIER. — Abbeville, Boulanger, édit. du *Mémorial*, rue des Teinturiers, 53. — 1838, in-8° (13 pag.)

Nous ne connaissons ces deux ouvrages que par leurs titres; dès qu'ils nous seront parvenus, nous en donnerons une analyse.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 7 octobre 1839.—M. *Lesueur* présente plusieurs dessins représentant des vessies auxiliaires qu'il a découvertes chez plusieurs Emydes. Voici la note jointe à ces dessins.

« Les deux vessies que représentent les dessins que je mets sous les yeux de l'Académie, sont tout-à-fait distinctes de la vessie urinaire. Je les ai observées sur douze espèces vivant dans

les fleuves et les rivières de l'Amérique du Nord, et appartenant au genre Emyde.

» Je désigne ces vessies sous le nom de *lombaires*, à cause de leur position vers la région des lombes.

» Ces vessies sont au nombre de deux, et situées une de chaque côté du rectum ; elles communiquent avec le cloaque chacune par un large canal, et peuvent se remplir d'air ou d'eau, quand on introduit l'un ou l'autre par l'anus.

» Perrault avait bien aperçu ces vessies chez de petites tortues d'eau, et en a dit un mot dans une simple note, insérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* (depuis 1666 à 1669, t. III, 3e partie).

» Ces vessies manquent dans la *Tortue gopher* (T. *Polyphemus*) qui est une tortue essentiellement terrestre, et dans les *Trionyx*, dont les habitudes sont tout-à-fait opposées et qui vivent au fond des eaux.

» J'ai cru devoir rassembler tous les faits et réunir toutes mes observations sur cette singulière organisation, et les consigner dans un travail particulier, auquel seront joints les divers dessins que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui ; ils constateront l'existence de ces vessies, et viendront à l'appui de l'observation de Perrault. Ce travail sera joint à celui que je me propose de publier sur les Tortues d'Amérique, dont je joins ici les premières épreuves. »

Séance du 14 octobre. — Rien sur la Zoologie.

Séance du 21 octobre. — M. *Guyon*, médecin en chef de l'armée d'Afrique, adresse des observations sur l'albinisme partiel, maladie qui attaque les indigènes et les étrangers en Algérie ; il envoie un dessin représentant un Arabe couvert de taches blanches, d'un côté seulement.

M. *De Quatrefages*, professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Toulouse, lit un travail intitulé : *Mémoire sur un Pigeon monstrueux* du genre *Déradelphe* (Isid. Geoff. Saint-Hilaire). Déradelphe synanencéphale, Nob. — Le monstre décrit par M. De Quatrefages résulte de l'accolement, par les parties antérieures, de deux pigeons femelles. Les corps sont bien distincts, mais les cous, séparés dans toute

leur étendue (Déradelphe), aboutissent à une tête unique qui manque d'encéphale. Les quatre membres sont bien conformés et placés assez symétriquement des deux côtés des colonnes vertébrales.

M. De Quatrefages a décrit avec le plus grand soin les dispositions anatomiques résultant de cette fusion de deux germes. Voici les principales : L'œsophage est simple, il offre en arrière et en avant deux fentes qui ne sont autre chose que les glottes antérieure et postérieure, arrêtées dans leur développement. Il aboutit à un estomac unique, mais bilobé, auquel succède un intestin simple d'abord, mais qui se bifurque un peu au dessous des canaux hépatiques. Les foies, les reins, les ovaires, sont en nombre double et bien distincts. Le pancréas est simple. Les systèmes respiratoire et circulatoire sont doubles et placés l'un antérieurement, l'autre postérieurement, d'où il résulte que les organes centraux (cœur, trachée-artère) reçoivent des aboutissans (vaisseaux pulmonaires, bronches) qui appartiennent par moitié à chacun des aboutissans. Les cloisons antérieure et postérieure de leur poitrine présentent la même dispositions. On trouve au centre deux sternums réguliers, auxquels aboutissent les os ordinaires, mais provenant, par moitié pour chaque sternum, de chacun des deux pigeons accidentellement réunis. Des figures détaillées, dessinées par l'auteur, accompagnent et rendent plus saisissables ces détails anatomiques.

M. De Quatrefages a fait remarquer avec quelle facilité les lois découvertes par les tératologistes de nos jours, expliquaient les phénomènes présentés par ce cas, un des plus compliqués que puisse offrir la tératologie. Il a montré que dans les monstres doubles, comme chez les individus simples, l'anencéphalie se présentait accompagnée d'autres arrêts de développement : que ceux-ci étaient plus particulièrement à l'extrémité des organes ou des systèmes d'organes, tandis que les monstruosités contraires se montraient au centre seulement. Il a signalé de nombreuses applications de la loi de balancement des organes. Enfin, il a essayé de déterminer à quelle époque de l'incubation avait eu lieu la rencontre et la fusion des germes. Guidé par les arrêts de développement que pré-

sentait le sujet de l'observation, il a pu assigner d'une manière approximative la période comprise entre la 26e et 28e heure, comme celle qui a dû voir s'accomplir le phénomène.

Séance du 28 *octobre.* — *M. Duméril* lit plusieurs rapports sur diverses lettres que M. Vallot a adressées à l'académie au sujet de la synonymie des insectes ou de l'observation de leurs mœurs. L'honorable rapporteur, tout en rendant justice au talent consciencieux de M. Vallot, montre que ce naturaliste a donné comme nouvelles et inconnues des observations consignées dans la science. Il pense que M. Vallot ne possède pas les ouvrages modernes dans lesquels on trouve les faits qu'il a donnés de bonne foi comme nouveaux.

Le même académicien lit ensuite un rapport sur le travail de M. Gervais, intitulé *Mémoire sur un nouveau genre de myriapodes recueilli à Paris, avec des additions à un précédent mémoire sur les animaux de cette classe.* Comme nous avons donné une analyse étendue de ce travail dans le numéro précédent (pag. 279), nous nous bornerons à faire connaître les conclusions suivantes du rapport de M. Duméril.

« Dans le travail particulier dont nous rendons compte, M. Gervais continue sa monographie en faisant connaître plusieurs espèces nouvelles qu'il a découvertes depuis, et en particulier une très-petite espèce, si remarquable par ses formes et sa structure, qu'il a cru devoir en former un genre qu'il nomme *Scolopendrelle*, parce que c'est une Scolopendre en miniature qui n'a que dix paires de pattes, et comme chacun des anneaux porte en dessus deux petites espèces de crochets recourbés, l'auteur l'a désignée sous le nom spécifique de *notacanthe*. Il faudrait entrer dans la description comparée de ce genre avec ceux de la même famille, pour faire bien valoir les raisons qui ont porté M. Gervais à la distinction qu'il propose et qui nous paraissent très-plausibles si l'animal est adulte. D'ailleurs M. Gervais est un observateur zélé, patient et très-exact. Tout ce qu'il a publié jusqu'ici dans ses recherches d'histoire naturelle sur des matières très-variées, lui a mérité l'estime et la confiance des naturalistes. Nous croyons devoir prier l'académie de l'encourager dans ses travaux en

l'engageant à les poursuivre ; car les monographies sont devenues maintenant une des plus heureuses directions de l'histoire naturelle et même une nécessité pour la science. »

NOUVELLES.

A M. le Directeur de *la Revue Zoologique.*

Monsieur, — Le numéro de *la Revue Zoologique* de septembre dernier contient un article au sujet du *Species général des Coquilles vivantes* que je publie, veuillez bien, je vous prie, insérer dans un prochain numéro, ma réponse aux observations contenues dans cet article.

D'abord, pour procéder avec ordre, l'auteur de ces observations, tout en louant la correction du dessin de mes planches, trouve que les tons du coloriage sont trop vifs, et qu'ils embellissent quelquefois la nature, au point de la faire méconnaître. Je répondrai, à ce sujet, qu'ayant à ma disposition les deux plus belles collections de Paris, celles du Muséum et du prince Masséna, je puis choisir pour mes planches les individus les plus frais et les plus brillans, et qu'il doit arriver nécessairement que la coloration n'en paraît pas tout-à-fait exacte aux amateurs qui ne possèdent, en général, que des individus moins frais, ou même quelquefois usés et polis par les marchands.

Mais le reproche que l'auteur de l'article considère comme le plus grave, et qui me semble encore peu fondé ; c'est d'adopter pour les espèces nouvelles de la collection du Muséum, des noms donnés par M. Valenciennes. Ces noms, dit l'auteur de l'article, ne peuvent être reçus par les conchyliologues, puisqu'on ne les trouve encore publiés dans aucun ouvrage. Mais quand une coquille est bien décrite, quelle importance peut-on attacher à ce qu'elle soit appelée d'une façon plutôt que d'une autre ? Est-ce parce que Lamarck a nommé telle coquille, Cérite cuiller, telle autre, Porcelaine rat, telle autre encore, Turbinelle artichaud ou Pyrule trompette, que sa célèbre collection a tant de prix, ou bien, parce que les coquilles qu'il lui a plu de désigner ainsi, sont parfaitement classées parmi les genres où il les a fait entrer ? Je ne tiens pas

le moins du monde à donner moi-même des noms aux espèces nouelles que je publie, et si MM. les amateurs qui en possèdent quelques unes dans leurs collections, leur ont assigné des noms, et qu'ils veuillent bien me les communiquer, je m'empresserai de les adopter et de les publier dans mon ouvrage.

Pour en revenir à M. Valenciennes, l'auteur de l'article trouve qu'il y a abus de pouvoir à ce qu'un professeur de conchyliologie au Muséum, donne des noms aux coquilles non encore décrites qui font partie de la collection du Jardin-des-Plantes. Eh! tout au contraire, il entre dans les devoirs de ce professeur de nommer et de classer les collections qui lui sont confiées! Est-ce là un exemple de désordre, comme le dit l'auteur de l'article, quand c'est une obligation imposée à chacun des professeurs pour les objets relatifs aux sciences dont ils s'occupent diversement. Loin que ces noms ne soient pas reçus en conchyliologie, il est permis de supposer que, servant à désigner les objets d'un collection nationale qui devient chaque jour plus riche, et qui, par conséquent, est destinée à servir de type à toutes les autres, ils seront généralement adoptés : néanmoins, comme le travail de M. Valenciennes ne peut être terminé de long-temps, ne me permettra-t-on pas d'en profiter d'avance, et d'en faire profiter les amateurs, jusqu'à mon antagoniste lui-même, à qui j'épargnerai ainsi la peine de chercher pour une espèce nouvelle nn nom auquel on doit, d'ailleurs, attacher assez peu d'importance.

Le troisième grief qu'on me reproche, celui qui me touche le plus, et dont j'accepte seul toute la responsabilité, c'est d'avoir publié comme nouvelles, en adoptant les noms de M. Valenciennes, des espèces connues et déjà décrites. Si l'on se donne la peine de lire mon texte, on verra avec quelle scrupuleuse exactitude, et à la suite de combien de vérifications, je publie une espèce comme nouvelle, parce que je la crois véritablement telle, et je ne cesse de revenir dans tout le cours de mon ouvrage, sur cette malheureuse manie de donner des noms nouveaux. Les erreurs de ce genre sont, au

reste, difficiles à éviter, parce qu'il y a quelquefois dans les individus d'une même espèce des différences si notables qu'il est impossible de suivre leurs analogies, si l'on n'a sous les yeux un grand nombre d'intermédiaires qui ramènent graduellement au type. Ce fait m'est constamment prouvé par la quantité de coquilles que le classement de mes espèces m'oblige d'examiner.

Enfin, si, malgré tous mes soins, j'ai pu me tromper, que l'auteur de l'article veuille bien ne pas se contenter d'un *je le crains*, ainsi qu'il l'exprime; mais qu'il me présente un fait bien articulé et bien positif, et je lui saurai gré de m'avoir fourni l'occasion de relever des erreurs que je tiens consciencieusement à réduire au plus petit nombre possible.

Quant à l'inadvertance du mot latin *Unedo*, traduit par le mot français *Arboisier*, au lieu d'*Arbousier*, il est fâcheux pour moi que la quantité de coquilles que je fais quelquefois représenter sur mes planches, ne me laisse pas la possibilité de faire paraître à la fois le texte et les figures; mais le temps qu'exige cette partie de mon travail, m'empêcherait de tenir la promesse que j'ai faite à mes souscripteurs, de donner régulièrement une livraison tous les mois. Si mon texte des Pleurotomes eût paru en même temps que les planches, on y aurait vu corrigée la faute d'impression qui s'est glissée dans le nom de la figure du Pleurotome Arbousier. — J'ai l'honneur, etc.

L. Kiener.

Avis. Les zoologistes apprendrons sans doute avec plaisir, que M. Follet, médecin de la marine à Rochefort, désire se défaire d'une riche collection zoologique. Cette collection, composée d'objets de la plus belle conservation, serait surtout précieuse pour une ville qui voudrait fonder un petit musée; elle est formée d'Oiseaux, de Poissons, Crustacés, Coquilles et Insectes, provenant des Indes orientales, de Madagascar, du cap de Bonne-Espérance, des Seychelles, de Java, Sumatra, etc, comme aussi d'objets de la mer du Sud, de la Nouvelle-Zélande et de l'Amérique méridionale; elle renferme plus de 300 espèces d'oiseaux, parmi lesquels on peut citer l'*Argus*, l'*Épimaques multifil*, le *Paradis magnifique*,

et 10 à 12 espèces nouvelles, 200 poissons ayant leur couleurs naturelles, comme s'ils sortaient de l'eau. Ces poissons, des mers de l'Inde, sont remarquables par leur parfaite conservation et le choix des individus, et la plupart n'ont été décrits que récemment; il en est de même de 70 espèces de Crustacés admirablement bien conservés et de belle taille, parmi lesquels on compte les genres *Carpilie*, *Thalamite*, *Ranine*, *Etise*, *Scyllare*, *Pagure*, *Birgue*, *Palémon*, *etc.*; enfin, 250 espèces ou environ de Testacés et 500 Insectes.

La collection se composera d'un individu de chaque espèce ou de deux individus, au choix de l'acquéreur.

S'adresser, par lettres affranchies, à M. *Follet*, médecin de la marine à Rochefort (Charente-Inférieure).

M. Fischer de Waldheim, le plus célèbre naturaliste de la Russie, vient de nous adresser son grand ouvrage, intitulé : Orychthographie du gouvernement de Moscou, publiée aux frais de la Société Impériale des naturalistes de Moscou et accompagnée de 62 planches et du portrait de l'auteur. C'est un travail plein de recherches statistiques, géologiques et palæontologiques, formant un beau volume in-folio. Le même savant a adressé aussi son Entomographie de la Russie, et diverses Notices fort intéressantes. Nous remercions M. Fischer de Waldheim pour le don précieux qu'il vient de nous faire, et nous donnerons incessamment une analyse de ces importans travaux.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

174. M. Gould, membre de diverses société savantes, à Boston.

175. M. Blaive, professeur du petit séminaire, à Tours.

176. M. Jules Bourcier, propriétaire à Lyon.

Présentés par M. *Guérin-Méneville.*

NOVEMBRE 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Nouvelle espèce européenne du genre *Larus*, par M. le Marquis De Breme.

Cet oiseau, *Larus Geneï* nob., doit prendre place auprès du *Larus Ridibundus*, dont il se distingue cependant par sa taille beaucoup plus forte, ainsi que par plusieurs caractères bien tranchés dont voici les plus remarquables :

Dos et scapulaires d'un bleu cendré très-clair ; dessous des ailes, bas du cou et toutes les parties inférieures d'un très-beau rose nuancé ; baguettes de la même couleur, plus foncées ; tarses et bec comparativement plus longs et plus forts, d'un rouge de carmin très-intense. Cette espèce remarquable a été reconnue comme entièrement nouvelle par les savans ornithologistes rassemblés dernièrement au Congrès de Pise, auxquels je l'ai communiquée. Je me fais un plaisir et un devoir de la dédier à mon ami M. J. Géné, en lui cédant le droit de décrire avec détail ce nouveau vertébré, et d'en enrichir la Faune de Sardaigne, à laquelle le savant professeur de Turin travaille avec ardeur.

Note sur le genre Cygne, par R. P. Lesson.

Cygne, *Cygnus*, Brisson, Meyer, Vieill., Swains. — *Anser*, Bonnaterre, Encycl. — *Anas*, L. Lath. — *Swans*, Anglorum.

Caractères : Bec élargi, convexe, déprimé, large, arrondi, à base élargie et élevée, terminé, à la mandibule supérieure, par un crochet recourbé ; narines percées au milieu du bec ; joues nues ; tarses courts ; pouce sans pinnule ; cou très-long ; queue arrondie.

Observations : Oiseaux majestueux, pleins de grâces sur les étangs qu'ils fréquentent, ayant les mœurs des Oies et des Canards.

1° C. a bec rouge, *C. olor.* — Mâle adulte : — *Cygnus*

mansuetus, Willugb. et Ray. — *Anas olor*, L. Gm.; Eln., 913. — *Anser cygnus*, Encycl. 1, 117. — *Cygnus gibbus*, Brechst. — *Anas olor*, Lath., esp. 2. *Rostro rubro, basi tuberculo carnoso nigro; corpore albo.* — Temm., man., 11, 830.

Plumage blanc de neige; bec rouge bordé de noir, surmonté d'un tubercule charnu. Pieds rouges. Trachée-artère parfaitement droite. — Jeunes : constamment à plumage gris-enfumé. — Femelle : plus petite, à cou plus mince, à tubercule plus petit.

Mers de l'intérieur de l'Europe orientale, Temm.? — Nord de l'Europe, rivages de la Suède méridionale, Nilson. — Mer Blanche et mer Glaciale?? mer Noire, Nordman.

2° C. A BEC NOIR, *C. ferus*, Ray, Syn., p. 136, Edwards, pl. 150. — *Anser cygnus*, Encycl. 1, 107. — *Hooper* des Anglais. — *Anas cygnus*, L. Lath., esp. 1. *Rostro subcylindrico, atro; cera flava; corpore albo.* — *Cygnus ferus*, Willugb. — *Cygnus melanorhyncus*, Meyer. — *Cygnus musicus*, Bechst., Temm., Man. 11, 829 : Ch. Bonap.; Nuttal, t. 2, p. 366.

Bec demi-cylindrique, noir, jaune à la base et sur les côtés à partir des narines. Corps blanc. Pieds noirs. 20 rectrices à la queue. Trachée-artère formant un repli. — Jeunes à plumage gris. — Femelle plus petite.

Nord des deux continens, cercle polaire, Islande, Japon.

3° C. INVARIABLE, *C. immutabilis.* — *Polar-Swan* des Anglais. — Yarrell., Zool. illust.

Plumage blancs; pieds gris. — Jeunes, à tout âge avec le plumage blanc pur.

Baltique : de passage sur les côtes de l'Angleterre, depuis Édimbourg jusqu'à l'embouchure de la Tamise.

4° C. DE BEWICK, *C. Bewickii*, — Yarrel, Trans. soc. Linn. XVI, p. 445. 1830. — Bull. Ferussac, t. XXII, p. 127. — Blackwall, zool. Journ., 18, p. 189. — Wingate, Trans. north, p. 1; Bull. XXVI, p. 297. — Selby, illust. of ornith., t. VI, pl. 95. Richardson, *Fauna*, p. 465; *Albus, rostro nigro pone nares aurantiaco, rectricibus* 18, *pedibus nigris.* Nuttal, t. 2, p. 372.

Bec demi-cylindrique, orangé à la base. Corps blanc, 18 rectrices à la queue. Pieds noirs.

Nord des deux continens. Cercle polaire, peut-être du Spitzberg.

5° C. TROMPETTE, *C. buccinator*, Richardson, Ann. bor. II, 464, *albus; rostro toto nigro et tuberculato; rectricibus* 24; *pedibus nigris*. Nuttal, t. 2, p. 370.

Bec plus fort, plus déprimé que chez l'Olor, et en partie noir, plumage blanc, trachée formant un coude sur le sternum.

Des parties boréales de l'Amérique du nord. Terre neuve, Jusque par 61°

6° C. ANATOÏDE, *C. anatoides*. — Vigors, Proc. 1, 15. *Cygnus albus remigibus primariis ad apicem nigris; rostro pedibusque rubris, illo lato, subdepresso, tuberculo nudo.* — *Coscoroba*, Molina, Chili, 213. — *Anas coscoroba*, Lath., esp. 7; *rostro extremo dilatato, rotundato; corpore albo. Rostro pedibusque rubris; oculi nigri.*

Plumage blanc, sommet des rémiges primaires noir. Bec et pieds rouges. Le bec déprimé, sans tubercules.

Extrémité méridionale de l'Amérique, dans les golfes et les canaux qui morcellent les terres de cette région.

7° C. A COU NOIR, *C. nigricollis*. — *Anas Melanocoryphea*, Molina, Chili, 213. — *Anser nigricollis* et *melanocoryphus*, Encycl. 1, 108. — *Cygnus nigricollis*, Vieill. — *Anas melanocephala*, Gui. — *Anas nigricollis*, Lath. esp. 3. *Rostro rubro; corpore albo; capite colloque nigris* Bougainville, *Voy.* 1770. — Pernetty, *Voy.* 1, 26.

Corps blanc-luisant, la tête et la moitié supérieure du cou comprise d'un noir intense. Bec demi-cylindrique, rouge de sang dans sa moitié antérieure; noirâtre dans le reste.

Détroit de Magellan, îles Malouines et Plata, Patagonie et Terre de Feu.

8° C. NOIR, *C. atratus*, — Vieillot, gal., pl. 286. — *Anas atrata*, Lath, esp. 4. *Tota atra, margine alarum albo; rostro rubescenti.* — *Anas plutonia*, Schaw, misc., t. 3, pl. 108. — *Anser Novæ-Hollandiæ*, Encycl. t. 188. Phillipp, *voy.* ch. IX.—Labillardière, Voyage à la recherche de La

Pérouse, planche en noir. — Lesson, Ornith., pl. 48, fig. 1.

Plumage entièrement noir, les six premières rémiges exceptées qui sont blanches. Bec et peau nue de la base, rouge carminé, avec une barre transversale blanche. Trachée-artère droite comme dans le *Cygnus olor*.

La terre de Diémen, les bords du détroit de Bass.

Nota. Pour rendre ce travail plus complet, nous ajouterons aux citations de M. Lesson, celle du travail que M. De Blainville a inséré dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, séance du 10 décembre 1838, note analysée dans la *Revue Zoologique*, décembre 1838, p. 307. Quant au *Cygnus anatoides*, la synonymie qu'en donne M. Lesson, est en partie semblable à celle que MM. Gervais et Eydoux ont publiée dans la Zoologie de *la Favorite*, et dans notre *Magasin de Zoologie*. Année 1836, cl. II, pl. 62 à 76, pag. 36. (G.-M.)

Nouvelle espèce de Mollusque du genre *Turbo* de Linné, par M. Kiener.

La magnifique espèce décrite par M. Kiener va être figurée dans le *Magasin de Zoologie*. En attendant que la planche soit coloriée, nous allons donner la phrase latine précédant la description que M. Kiener nous a adressée.

Turbo Jourdani, Kiener. — Testa ventricoso-conicâ, subturbinatâ, imperforatâ, lævigatâ, epidermi brunneo-fulvâ; spirâ conico acutâ; anfractibus convexis rotundatis, transversim tenue sulcatis irregularibus, longitudinaliter obliquis striatis; suturâ subcanaliculatâ separatis; ultimo anfractu ventricoso, basi convexo; aperturâ rotundatâ obliquâ, magnâ, intus argenteâ. — Hab. la Nouvelle-Hollande. — De la collection de M. Jourdan.

Nouvelle espèce de *Pleurotoma* décrite par M. E. Doumet, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

M. Doûmet nous adresse cette nouvelle espèce pour être figurée dans le *Magasin de Zoologie*. En attendant que le dessin de son Pleurotome soit gravé, nous donnerons la diagnose qui précède sa description.

Pleurotoma Deshayesii. — Testâ elongato-turritâ, fusco flavescente, flammulis longitudinalibus et albescentibus sparsim undulatâ; anfractibus convexis, ad suturas vix depressis; exilibus sulcis, zonâque bicarinatâ et supernè complanatâ cinctis; aperturâ oblongâ, albidâ; labro subdenticulato, profundè fisso; caudâ longiusculâ, gracili, ad basim flexuosâ.— Hab. ? sans doute les mers de la Chine, ayant été trouvé parmi diverses coquilles provenant de cette localité.

NOTES sur quelques Coléoptères recueillis en Galice, par le voyageur Deyrole, et description de trois espèces nouvelles, par M. H. GORY.

M. Deyrole, qui a entrepris un voyage en Portugal, aux frais d'une société d'actionnaires, dont je fais partie, vient de nous faire un second envoi; cet envoi se compose en grande partie d'espèces prises en Galice où il se trouve encore : je vais mentionner les plus intéressantes et décrire les nouvelles.

N° 1 : Carabe nouveau. Je lui ai assigné le nom de *Carabus errans.* — N° 2 : *Carabus melancholicus.* Il l'a trouvé dans la Sierra de Caniza, à deux lieues des frontières de Portugal. — N° 3 : *Carabus lineatus* de Dejean. Grande et magnifique espèce qu'il a prise dans la Sierra de Tranquera, au sommet de la montagne. — N° 4 : Carabe nouveau, je l'ai nommé *Carabus galicianus.* Il l'a pris en abondance le long des ruisseaux qui descendent de la Sierra de Perrache, sous les pierres, en mai et juin. — N° 5 : *Carabus* nouveau. Je l'ai dédié à M. Deyrole qui l'a pris en juin, dans la Sierra de Perrache, au soleil, dans le voisinage des eaux stagnantes. — N° 6 : *Carabus celtibericus.* Il l'a pris en juin dans la Sierra de Perrache. — N° 20 : *Chlœnius dives.* Il a pris cette espèce en grand nombre en Galice, sur les montagnes élevées. — N° 21 : *Patrobus rufipennis*, pris également en grand nombre au pied de la Sierra de Perrache, le long des ruisseaux. — N° 46 : *Cymindis miliaris.* Il a pris cette espèce en très-petit nombre sous les pierres et les mousses dans les endroits humides. — N° 47 : *Cymindis alternans* de Rambur, fort jolie espèce, prise dans les mêmes endroits que la précédente.—N° 73 : *Sphenoptera,*

nouvelle que j'ai nommée *Sphenoptera celtiberica*. Elle a été prise en Portugal sur les chardons.—N° 79 : *Anthaxia morio*. Elle a été prise dans la vallée de Lunada. —N° 80 : *Anthaxia saliceti*. Jolie espèce assez rare, prise également dans la vallée de Lunada. — N° 101 : *Emus hirtus*. Pris dans la Sierra de Perrache. — N° 133 : une très-belle variété pourpre de *Geotrupes vernalis*. Prise en grand nombre sur une colline de la Sierra de Perrache seulement. — N° 135 : *Geotrupes glabratus*. Pris en Galice. — N° 152 : *Chasmatopterus hirtus*. Pris dans les prairies, en Galice. — N° 183 : *Mastigus* nouveau, que j'ai nommé *Prolongatus*. Il a été pris en grand nombre dans les broussailles, en Galice. — Voilà à peu près quelles sont les espèces les plus remarquables prises par ce voyageur, leur nombre est très-borné, ce qui fait regretter qu'il ne se livre pas avec plus de soin à la recherche d'espèces qui doivent être inconnues dans un pays qui a été jusqu'à présent si peu exploré.

Carabus Errans, Gory. (Galice. — du cabinet de M. Gory.) —*Oblongo-ovatus, supra nigro-cyaneus vel brunneus; elytris ovatis valde crenato-striatis, punctisque impressis vel oblongis elevatis triplici serie.* — Long. : 9 lig. larg. : 3 lig. 1/2.

Cet insecte est voisin du *C. catenulatus*, mais il s'en distingue facilement par sa forme moins ovale et les stries des élytres beaucoup plus faibles. Il varie pour la couleur, tantôt d'un noir bleu, tantôt d'un brun foncé. Tête couverte de petites rides irrégulières et peu marquées avec deux légers enfoncemens entre les antennes. Dernier article des palpes fortement sécuriforme. Palpes, mandibules et les quatre premiers articles des antennes noirs, les suivans brunâtres et un peu pubescens. Yeux noirs et assez saillans. Corselet plus large que la tête, aussi long que large, couvert de petites rides irrégulières qui le font paraître rugueux, avec une ligne dans son milieu très-peu sentie; il est peu échancré antérieurement, les bords latéraux sont assez relevés, surtout vers les angles postérieurs, qui sont prolongés en arrière et forment un angle assez arrondi. Ecusson en demi-cercle avec une ligne au milieu et un fort point enfoncé de chaque côté. Elytres plus larges que le corselet, ovalaires, moins convexes que dans le *C. catenulatus*,

couvertes de très-faibles stries sur lesquelles il y a une rangée de points enfoncés qui les font paraître comme crénelées. Elles ont, en outre, trois lignes de points enfoncés sur les quatrième, huitième et douzième intervalles. Dessous du corps et pattes d'un noir assez brillant.

Cette espèce a été prise par le voyageur Deyrole dans la Sierra de Caniza en Galice, à deux lieues des frontières de Portugal ; elle doit être placée après le *C. catenulatus*.

Carabus Deyrolei, Gory. (Galice.—Du cab. de M. Gory.) — *Oblongo-ovatus, nigro-cyaneus, elytris punctato-striatis, striis subtilissimè punctatis punctisque oblongis triplici serie.* Long. : 6 lign.; larg. : 3 lign. 1/2.

Cette espèce ressemble à la première vue, au *C. arvensis*, mais, en l'examinant, on reconnaît quelle doit former une espèce bien distincte. Le corselet est plus long que celui du *C. arvensis*, et ses angles postérieurs sont plus prolongés ; les stries des élytres sont beaucoup plus petites et visibles à la loupe seulement. Tête un peu allongée, couverte de petites rides irrégulières et peu marquées, avec deux enfoncemens longitudinaux entre les yeux. Dernier article des palpes sécuriforme dans les deux sexes. Antennes plus longues que la moitié du corps. Mandibules, palpes et les quatre premiers articles des antennes noirs, les suivans pubescens. Yeux glabres, arrondis et saillans. Corselet plus large que la tête, plus long que large, assez fortement ponctué, surtout près des bords latéraux, avec une ligne longitudinale assez sentie sur son milieu, et de chaque côté de la base, près de l'angle postérieur, une impression droite et rugueuse ; il est peu échancré antérieurement, ses bords latéraux sont relevés, surtout vers les angles postérieurs, qui sont prolongés en arrière. Ecusson triangulaire, couvert de rides longitudinales assez marquées. Elytres plus larges que le corselet en ovale allongé, striées, très-finement ponctuées ; les quatrième, huitième et douzième stries sont interrompues par des points enfoncés ; les bords latéraux sont élevés et contre eux l'on voit quelques rangées de points relevés, irrégulièrement disposés,

parmi lesquels il y en a de plus gros. Dessous du corps et pattes noirs, ces dernières avec quelques points.

Cette espèce a été prise par le voyageur Deyrole, auquel je me fais un plaisir de la dédier ; il l'a trouvée assez communément en juin dans la Sierra de Perrache, dans le voisinage des eaux stagnantes. Elle doit être placée immédiatement après *C. arvensis*.

Mastigus prolongatus, Gory. (Galice. — Du cabinet de M. Gory.) — *Oblongo-ovatus, nigro-pubescens, punctatus; elytris acuminatis.* — Long. : 2 lign. 3/4. Larg. : 1 lig.

Noir un peu pubescent. Tête large, aplatie, creuse entre les yeux ; ceux-ci arrondis. Antennes avec le premier article noir, les autres d'un ferrugineux obscur et pubescent. Corselet gibbeux arrondi antérieurement, coupé droit à la base, les angles postérieurs carrés ; il est très-finement rugueux et a un petit trait élevé en avant sur son milieu. Elytres en ovale allongé, pointues et prolongées à leur extrémité. Elles sont très-finement ponctuées et couvertes d'une petite pubescence cendrée. Patte d'un ferrugineux très-foncé, très-pubescentes.

Cette espèce a été trouvée par le voyageur Deyrole en Galice dans les broussailles, il l'a prise une seule fois assez abondamment. Elle doit être placée après le *M. palpalis*.

NOTE sur un *Brenthide* de Madagascar, par M. GORY.

M. Chevrolat, dans un petit travail sur les Brenthides de Madagascar, publié dans cette *Revue* année 1839, n° 6, en a fait connaître vingt et une espèces ; venant d'en découvrir une nouvelle dans ma collection, je m'empresse de la publier afin de compléter autant que possible ce travail.

Arrhenodes bipunctatus, Gory. Long. : 7 lig. Larg. : 1 lig.

Noir, mandibules du mâle très-longues, arquées à l'extrémité, trompe dans la femelle, arrondie et bifurquée à l'extrémité. Tête assez grosse et lisse, avec un enfoncement sur le milieu dans les deux sexes, après l'insertion des antennes. Yeux assez saillans, arrondis et glabres. Antennes insérées au dessus des yeux, de onze articles, le premier le plus long, les deuxième, troisième, quatrième et cinquième presque égaux ; les suivans

un peu plus longs. Corselet d'une forme oblongue conique, lisse avec un bourrelet à son bord postérieur. Elytres allongées parallèles, striées et ponctuées, carrées et tombant brusquement à l'extrémité, avec un petit point rouge sur chacune, placé vers les deux tiers de leur longueur. Pattes robustes, cuisses renflées avec une dent à la partie interne des antérieures. Tarses presque égaux, garnis en dessous d'une pubescence soyeuse et jaune.

Cette espèce doit être placée après l'*A. vulsellatus* de Schœnherr.

NOTE SYNONYMIQUE sur les Cerambycins décrits par M. GERMAR, dans son *Insectorum species novæ aut minus cognitæ descriptionibus illustratæ, Halæ*, 1824.

M. le docteur Germar, professeur de minéralogie à Halle, connu des entomologistes par un grand nombre de travaux importans très-estimés, a bien voulu nous adresser la note suivante, pour rapporter aux genres de M. Serville, publiés dans les Annales de la Société entomologique de France, tous les Longicornes qu'il a décrits dans son ouvrage, publié antérieurement, à Halle, en 1824. Ce petit travail pouvant être d'une grande utilité aux entomologistes, nous croyons leur faire plaisir en l'insérant ici.

Les Cérambycins décrits par moi dans les *Insectorum species novæ* appartiennent aux genres suivans de M. Serville : N° 615. *Prionus acanthopus*, Ctenoscelis acanthopus, Serv. 616. *Prionus gagatinus*, Mallodon. 617. *Prionus megacephalus*, Mallodon. 618. *Prionus Pallasii*, Pyrodes speciosus, Oliv. var. minor. 619. *Lamia scrupulosa*, Dryoctenes caliginosus, Serv. 620. *Lamia trinodosa*, Oreodera. 621. *Lamia elliptica*, Acanthoderes. 622. *Lamia dorsalis*. Ædilis signatus, Serv. 623. *Lamia seniculus*, Anisopus (nom générique déjà usurpé par M. Meigen). *Lamia umbrosa*, Leiopus. 624. *Lamia conspersa*, Leiopus, 625. *Lamia bicuspis*, Acanthoderes. 627. *Lamia jaspidea*, Acanthoderes. 628. *Lamia scopifera*, Anisocerus scopifer, Serv. 629. *Lamia tuberosa*, Leiopus. 630. *Lamia albisparsa*, Oncideres. 631. *Lamia mutilata.*,

Pogonocerus. 632. *Lamia fistulator*, Monohammus, An rusticator, Fabr.? 633. *Lamia scitula*, Leiopus. 634. *Lamia manuelata*, Steirastoma. 635. *Lamia sannio*, Pogonocerus. 636. *Lamia ludicra*, Pogonocerus. 637. *Lamia ulcerosa*, Oncideres. 638. *Lamia vomicosa*, Oncideres. *Lamia saga*, Dalm., la même. 639. *Lamia impluviata*, Oncideres. 640. *Lamia cana*, Callia. 642. *Lamia intonsa*, Desmiphora. 643. *Lamia axillaris*, Callia. M. Dalmann l'a décrit sous le même nom. 646. *Saperda leucospila*, Colobothea Cassandra, Serv., Dalm. 647. *Saperda musiva*, Colobothea. 648. *Saperda pœcila*, Colobothea. 649. *Saperda lanifica*, Spathoptra. 650. *Saperda crinicornis*, Spathoptera. 651. *Saperda pennicornis*, Hippopsis. 652. *Saperda cirrata*, Spathoptera. *Sap. dasycera*, Klug. 654. *Saperda capreola*, Phœbe. 656. *Saperda cava*, Phœbe. 658. *Saperda punctigera*, voisine du genre Apomecyna. 659. *Callichroma ventrale*, Orthostoma. 660. *Callichroma rufiventre*, Orthostoma, et peut-être Orthost. abdominale, Serv., Schœnher. 661. *Callichroma hæmorrhoidale*, Orthostoma. 662. *Callichroma aurigena*, Chrysoprasis. 663. *Callichroma aterrimum*, Listroptera. 664. *Callichroma collare*, Rhopalophora sanguinicollis, Serv. Callidium bicolor, Fabr. 665. *Cerambyx sellatus*, Anoplisus. 666. *Cerambyx vinculatus*, Cerambyx zonatus, Sahlb. Mallosoma elegans, Serv. 667. *Cerambyx Melsheimeri*, Anoplistes. 668. *Cerambyx lyciformis*, Pteroplatis Dej.? 671. *Lissonotus gagatinus*, Rhachidion, mais différent du R. nigrita. 672. *Stenocorus 9-punctatus*, Coccoderes Dej.? 673. *Stenocorus pavidus*, Malacopterus pavidus, Serv. 674. *Stenocorus plicicollis*, Elaphidion. 676. *Stenocorus steosus*, Criodon. 676. *Stenocorus corvinus*, Criodon. 677. *Stenocorus lippus*, Trichophorus, mais bien différent du flavo-signatus, Serv. 678. *Stenocorus megacephalus*, Malacopterus. 679. *Stenocorus aper*, Malacopterus. 681. *Stenocorus Andreæ*, Ibidion. 681. *Stenocorus laesicollis*, Ibidion, 687. *Callidium sanguinicolle*. Par le corselet presque globuleux et ses pattes postérieures allongées, il s'accorde au genre Clytus; mais les élytres hérissées de longs poils ne se rétrécissent pas et ne sont pas tronquées au bout, et elles recouvrent

l'abdomen partout. Le *Callidium ignicolle*, Say, semble peu ou non différent. 688. *Callidium miniatum*. Il a aussi le corselet presque parfaitement globuleux, mais les pattes postérieures ne sont pas allongées. Les élytres hérissées de longs poils s'élargissent un peu vers le bout. *Callid. suturale* et *discoideum*, Say, seront des espèces voisines, et on les peut réunir dans un genre particulier. 689. *Callidium bisignatum*, Eriphus. 690. *Clytus setiger*, Stenocorus conspicuus Perty. Stenygra tricolor, Serv. 691. *Clytus aspericollis*, Clytus erythrocephalus, Fabr.

Quelques amateurs regretteront, peut-être, que M. Germar n'ait pas aussi rapporté ses espèces aux genres indiqués par M. Dejean, dans le catalogue de sa collection; mais les entomologistes travailleurs savent que cela est impossible et inutile : impossible, parce qu'il faudrait apporter sa collection à Paris et la comparer avec celle de M. Dejean; et inutile, parce que ses genres n'ont aucune valeur scientifique, puisqu'ils ne sont pas caractérisés et qu'ils ne sont établis que sur de légères différences de faciès jugées au premier abord, comme l'a fort bien dit M. Burmeister, dans son rapport sur les travaux entomologiques en 1836 (Arch. de Weigmann. Trad. dans la Revue entom., par Silbermann, liv. 5, p. 5). Du reste, nous partageons à cet égard son opinion quand il dit que « tant que les caractères de ces nouveaux genres ne seront pas publiés, ces noms ne peuvent appartenir à la science, si l'on ne veut faire dégénérer l'entomologie en une simple tradition. » (G.-M.)

Deux nouveaux genre d'Hémiptères géocorises, par M. De Spinola.

M. de Spinola nous adresse, pour être publiées dans le *Magasin de Zoologie*, les descriptions très-détaillées et les figures de deux genres des plus curieux, appartenant à sa tribu des Aradites. Le premier de ces genres, qu'il nomme *Phricodus*, est formé avec un insecte du cap de Bonne-Espérance, distinct de toutes les Punaises connues par ses antennes de quatre articles, dont le premier est très-court, le second renflé en poire, plus grand, le troisième faisant à lui seul les

deux tiers de la longueur de l'antenne, très-mince à sa base, renflé en massue à l'extrémité, et portant au bout le quatrième article qui est extrêmement petit et grêle, et offre l'apparence d'une petite soie.

La seule espèce de ce genre (*Phricodus histrix*, Spin.) est longue de trois lignes, d'un gris clair ponctué de noirâtre. Sa tête et les côtés de son corselet sont armés de fortes épines, etc.

Le second genre, nommé *Chelochirus*, offre un corps allongé et assez étroit, et est surtout remarquable par ses cuisses antérieures extrêment renflées et armées, ainsi que les jambes, de fortes épines au côté interne. L'espèce unique et type est le *Chelochirus atrox*, Spinola, long de 7 lignes, noir en dessus et brun en dessous, avec trois taches blanchâtres sur la partie membraneuse des élytres. — Hab. Java. — En suivant ma méthode, dit M. de Spinola, notre Géocorise, se place sans difficulté dans la famille des Aradites, dont elle a le facies et dont on ne saurait l'éloigner sans la placer à côté d'autres insectes qui contrasteraient visiblement avec elle. Mais M. *de Laporte* aurait été obligé de la réunir avec les Phymatides, s'il eut voulu être conséquent à l'importance qu'il a donnée au caractère pris de la conformation des pattes antérieures. M. *Burmeister* aurait pu également songer a la placer dans ses Coréodes, s'il eut persisté a refuser à ses Membranacés quatre articles au rostre, trois aux tarses, deux pelottes aux crochets tarsiens et deux ocelles au vertex. Trop jaloux du temps qui m'échappe, je ne m'exposerai pas a le perdre en cherchant à deviner ce que mon *Chelocheirus* serait devenu sous le sabre tranchant de M. *Blanchard*, et sous la main de ceux qui repoussent, comme lui, la plupart des nouvelles divisions génériques. Il n'appartient qu'à eux de voir clair dans le labyrinthe inextricable de leur pêle-mêle sans fin. Je pense que notre insecte s'y trouverait partout également bien et également mal. Au fait, ces synthèses, présomptueuses, parce qu'elles sont prématurées, incomplètes, parce qu'elles n'envisagent qu'une minime partie de ce qui a été consciencieusement analysé, sujettes à erreur, parce qu'elles se confient à des principes arbitraires, qui n'ont pas eu de dé-

monstration et qui n'en auront peut-être jamais, sont tout ce qu'on peut oser de pire en entomologie ; elles feraient rétrograder la science, si elles en avaient le pouvoir.

DIAGNOSE des trois espèces européennes d'*Æschna*, du sous-genre *Anax*, par M. Edm. DE SÉLYS-LONGCHAMPS.

Le genre *Anax* de Leach diffère principalement des Eschnes, en ce que le bord anal des secondes ailes est arrondi dans les deux sexes, au lieu d'être anguleux dans le mâle. Les appendices sont aussi plus massifs. Une seule espèce européenne de cette section, l'*Æ. formosa*, est décrite. Voici la diagnose des deux autres, dont les caractères détaillés se trouvent dans une *Description des Libellules d'Europe*, que je vais publier et qui est déjà sous presse.

1. *Æschna* (*Anax*) *formosa*, Vanderlinden (*Azurea*, T. de Chap.) — Thorax vert, sans taches. Abdomen bleu azuré, verdâtre à la base, avec une strie noire dorsale anguleuse. Les deux appendices anals supérieurs presque spatuliformes, ciliés en dedans avec une ligne médiane élevée, leur pointe tronquée, l'intérieur égalant en longueur la moitié du dernier segment de l'abdomen, carré long tronqué. Parastigma très-allongé. — Habite une grande partie de l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Angleterre. — Vole en juin.

2. *Æschna* (*Anax*) *Parthenope*, De Sélys. — *Mâle*. — Thorax tâcheté. La base et une partie de l'abdomen bleu azuré avec une strie dorsale anguleuse noire. Appendices anals supérieurs à peu près comme chez la *Formosa*. L'intérieur très-court en forme de bourrelet arrondi à peine visible en dessus. Parastigma médiocrement allongé. — Je l'ai prise sur les rives du lac Averne, près de Naples, le 10 mai.

3. *Æschna* (*Anax*) *mediterranea*, De Sélys. — *Mâle*. — Abdomen avec une strie noire dorsale anguleuse, la base bleuâtre. Appendices anals supérieurs glabres, pointus à leur extrémité, qui est précédée d'une sorte de tubercule élevé; l'inférieur triangulaire, pointu, égalant en longueur la moitié du dernier segment; parastigma très-allongé.

Je dois à M. Barthélemy, directeur du Musée de Marseille,

l'unique individu que je possède de cette espèce remarquable. Il m'a dit qu'elle était très-commune à certaines époques sur les côtes de Provence, et semblait venir de la mer, apportée par les vents du sud.

Je me borne aujourd'hui à signaler les mâles des trois espèces. La femelle de la *Parthenope* se distingue de la *Formosa* à sa taille. Celle de la *Mediterranea* m'est inconnue.

Nouvelles observations sur les *Stélides*, par M. Maximilien De Spinola.

Voici ce que nous écrit M. De Spinola, le 6 novembre, au sujet de ces insectes : « Depuis la publication de ma note (*Revue Zool.*, 1839, p. 305), ma manière de voir a reçu une flatteuse confirmation par l'autorité de M. Oken, qui ayant étudié l'individu sujet de nos observations, a reconnu spontanément, dans les corps attachés a ses pattes intermédiaires et postérieures, les corps pollinifères d'une plante de la famille des Orchidées. M. Passerini a fait, de son côté, une découverte qui porte une nouvelle atteinte au système de M. de Saint-Fargeau. Il a prouvé que la larve de la grande *Scolia hortorum* vit aux dépens des larve de l'*Oryctes nasicornis*. La Scolie est donc parasite, quoiqu'elle soit armée de ces épines tarsiennes qui sont si propres à fouir, et le *Tripoxylon* est fouisseur, quoique ses tarses soient inermes. Que conclure de tout ceci? C'est qu'il faut en revenir aux premières vues de Latreille sur les Hyménoptères, et considérer sa méthode comme un cadre auquel on peut adapter de nouveaux compartimens dans l'intérieur, mais dont il faut conserver toute la boiserie. »

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Recherches sur les ossemens fossiles, etc., par Georges Cuvier. Quatrième édition, revue et complétée au moyen de notes additionelles et d'un supplément laissés par l'auteur; approuvée et adoptée par le conseil royal de l'Instruction publique. (10 volumes in-8°, avec un Atlas in-4° formant deux forts volumes. Paris. Edm. d'Ocagne.)

Cette nouvelle édition du plus bel ouvrage de Cuvier, est

actuellement terminée : c'est un livre que toutes les bibliothèques doivent posséder; car c'est dans ce livre que se trouvent consignés jusqu'à présent les faits connus sur l'ancienne population animale de notre globe. L'édition in-8° est bien plus facile à consulter que celles qui l'ont précédée; car c'est la seule qui possède une explication des planches. Dans les éditions antérieures, le texte contient le renvoi aux figures à mesure qu'il est question des parties qu'elles représentent, en sorte que, si l'on est pressé de savoir ce que représente telle figure de telle ou telle planche, il faut lire souvent tout l'article sur les *fémurs* par exemple, ou tout celui qui traite de l'Éléphant, du Cheval, etc., pour arriver à l'endroit cherché. Au moyen de l'excellente explication des planches donnée dans l'édition de M. d'Ocagne, cet inconvénient n'existe plus : on voit de suite ce que représentent toutes les figures, l'on est immédiatement au courant, et l'on peut éviter des pertes de temps fort désagréables et des recherches pénibles.

Outre cette explication des planches, qui rend l'ouvrage très-commode, le texte a été corrigé avec un soin extrême, les épreuves ayant été revues par plusieurs personnes avec la plus grande minutie ; en résumé, c'est l'ouvrage le plus utile et le plus intéressant que l'on puisse étudier; il est surtout indispensable aux personnes qui s'occupent de géologie, d'anatomie comparée et de zoologie. (G.-M.)

Ostéographie ou description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des cinq classes d'animaux vertébrés récens et fossiles, pour servir de base à la zoologie et à la géologie, par M. H.-M. Ducrotay de Blainville. Ouvrage accompagné de planches lithographiées sous sa direction, par M. J.-C. Werner. (Paris, Arthus-Bertrand, libraire.)

Les deux premiers fascicules de cette importante et utile entreprise ont paru ; ils traitent des singes de l'ancien monde et de ceux du nouveau. Les planches *in-folio* qui les accompagnent sont de l'exécution la meilleure et représentent des objets pour la plupart encore inédits. C'est une entreprise

qu'on ne saurait trop encourager et qui fera connaître aux zoologistes et aux géologues, ce que les collections ostéologiques et paléontologiques du muséum de Paris, et même de ceux avec lesquels il est en rapport, renferment de plus précieux : elle en rend pour ainsi dire l'acquisition possible à toutes les personnes chargées de l'enseignement de l'histoire naturelle ou occupées de son étude.

La troisième livraison, traitant des Lemuriens (genre *Lemur* de Linn.) et la quatrième faisant connaître les *Primatès* en général sous le rapport de leur classification, de leur ancienneté à la surface de la terre et de leur distinction géographique actuelle, vont paraître; nous en rendrons compte en même temps, et nous parlerons du plan de M. de Blainville pour arriver à l'histoire de chaque ordre de la série des vertébrés, et des faits nouveaux qu'il ajoute à ceux que l'on possédait déjà sur les Primatès.

Nous devons toutefois à l'obligeance des éditeurs de pouvoir donner les détails suivans sur quelques points de l'*ostéographie* de l'Aye-Aye, détails qui feront partie du prochain fascicule. « Les os du carpe de l'Aye-aye ou *Cheiromys* (qu'on n'a pas encore décrits) sont au nombre de neuf, comme dans la presque généralité des *Primatès;* quatre à la première rangée, dont le semi-lunaire est même plus développé que dans les Indris (1), la seconde, également de quatre, et en outre, entre le scaphoïde et le trapézoïde, est un os intermédiaire considérable. Pendant que je m'occupais de l'ostéographie de l'Aye-aye, ayant fait chercher dans nos collections tout ce que nous possédons du squelette de cet animal, M. Laurillard, garde des galeries d'Anatomie, m'a remis, parfaitement étiquetés, les quatre os principaux du tarse, c'est-à-dire l'astragale, le cal-

(1) M. de Blainville décrit et représente avec soin les âges adulte et jeune du squelette et du système dentaire de l'Indri, qu'on ne connaissait pas encore.

Une autre observation intéressante de M. De Blainville est l'existence de deux mamelles inguinales dans l'*Aye-Aye*, au lieu d'être pectorales. Chez le Galago, le Tarsier et le Maki nain, il signale, au contraire, trois paires de mamelles, comme chez certains Carnassiers.

canéum, le scaphoïde et le cuboïde, que je ne connaissais pas et que M. Cuvier avait, dès long-temps sans doute, fait extraire de la peau bourrée de la collection de zoologie, comme j'avais d'abord fait moi-même pour la tête, les os de l'avant-bras et le carpe. Dès-lors j'ai pu confirmer ce qui n'était pour moi qu'une présomption ; savoir : que le calcanéum et le scaphoïde sont presque aussi longs que dans le Tarsier et les Galagos. Ils ont, du reste, à peu près la même forme, ils sont plus robustes, ce qui les fait paraître encore proportionellement plus courts, comme on pourra s'en assurer en comparant la figure du tarse du Galago (planche des parties caractéristiques des membres) avec les os du tarse de l'Aye-aye dans la planche exclusivement consacrée à l'ostéographie de ce dernier. »

En disant que les belles planches qui accompagnent cet ouvrage sont dues au crayon de M. Werner, c'est, d'un seul mot, en faire l'éloge.

Leçons sur l'histoire naturelle des corps organisés, professées au collége de France, par M. G. L. Duvernoy. — Paris, 1839, in-8° de 106 pages.

Cette brochure ne contient que les quatre premières leçons du savant professeur ; il s'est déterminé a imprimer ces leçons dans le but de faire connaître l'état actuel de la science, sa profession de foi sur ses doctrines, et le plan qu'il a adopté pour son enseignement. Il se pourrait, dit M. Duvernoy dans son avertissement, que ce fascicule fut suivi de plusieurs autres, comprenant des sujets nombreux et variés que j'aurai traités, et qui m'auront donné l'occasion d'exposer des vues nouvelles, ou des faits nouveaux ou peu connus, que la science aurait intérêt a répandre de plus en plus et à consigner dans ses annales.

La première leçon de M. Duvernoy comprend le programme du cours, et la partie anatomique de l'esquisse des derniers et principaux progrès de la science des corps organisés La deuxième leçon est intitulée : *Physiologie proprement dite, ou biographie.* La troisième a pour titre : *Suite de l'esquisse historique, partie systématique.* Enfin, la quatrième est intitulée :

fin de l'esquisse historique, suite de l'histoire systématique des êtres existans, espèces détruites.

Il serait difficile d'analyser des leçons aussi substantielles; contentons nous de dire que M. Duvernoy était peut-être le seul naturaliste en état, par ses connaissances positives, de présenter les progrès de la science sous un point de vue aussi élevé et d'une manière aussi claire, aussi phylosophique et aussi savante. Nous croyons que le plus grand éloge qu'on puisse donner à M. Duvernoy, c'est de dire qu'il s'est montré, en tous points, digne de succéder au grand homme dont il fut le collaborateur et l'ami.

Dans un post-scriptum placé à la suite des notes qui accompagnent ces quatre leçons, M. Duvernoy montre que ses premiers travaux scientifiques datent de 35 à 40 ans, et qu'ils sont restés, en partie, inconnus aux jeunes et heureuses notabilités de la science, soit à cause de leur date, soit parce qu'ils n'ont pas été précisés, pour une partie du moins de ceux qui concernent sa coopération aux leçons d'anatomie comparée. Nous trouvons que M. Duvernoy est ici par trop indulgent pour ces *jeunes et heureuses notabilités*, et si ses travaux n'ont pas été connus d'elles, c'est plus tôt parce qu'elles n'ont pas su les étudier, ou que tout leur temps a été employé a brocher des mémoires dont la quantité supplée a la qualité, afin d'arriver vite, sauf à voir leurs *découvertes* consignées dans des ouvrages anciens, qu'elles ne connaissaient pas ou qu'elles feignaient de ne pas connaître. (G.-M.)

THE ZOOLOGY. — Zoologie du voyage du Beagle sous le commandement de M. Fitzroy, pendant les années 1833 à 1836. In-4°, fig., 1re à 3e part., OISEAUX, par *Jonh* GOULD. London, 1839. N° 1 à 3.

Ces cahiers comprennent les pages 1 à 56 du texte et les pl. 1 à 30. Les figures sont très-bien lithographiées et parfaitement coloriées. L'auteur donne des observations intéressantes sur les espèces qui ont été trouvées pendant ce voyage; il discute leur synonymie, fait connaître ce qu'il sait de leurs mœurs, décrit avec détail les espèces nouvelles et en donne de

bonnes figures. Nous reviendrons sur cet important ouvrage quand il nous sera parvenu. (G.-M.)

TABLEAU de l'aile supérieure des *Hyménoptères*, par M. DE ROMAND, membre de la Société entomologique de France, etc. Paris, 1839.

Le travail de M. De Romand est une application de la méthode de Jurine, perfectionnée, à tous les genres établis dans l'ordre des Hyménoptères. Il se compose :

1° D'une introduction en forme de lettre, dans laquelle l'auteur, après avoir exposé les motifs qui l'ont déterminé à l'entreprendre, en démontre l'utilité pour arriver plus facilement à la connaissance des genres.

2° D'un tableau dans lequel sont figurés 28 types d'ailes supérieures, avec une couleur différente pour chacune des parties qui constituent leur charpente. Ainsi sont coloriés, savoir : le *bord apical*, en rouge ; le *bord costal*, en noir ; le *bord postérieur*, en vert ; les *nervures courantes*, en bleu, et les *nervures récurrentes*, en jaune. Avec ce tableau, on peut, d'après la seule inspection desdites ailes, rapporter facilement tous les Hyménoptères connus, non seulement à leurs familles, mais à leurs tribus, et même à leurs genres, dans certaines familles, telles que celles des *Fouisseurs*, des *Diploptères* et des *Mellifères*.

3° D'un second tableau divisé en 14 colonnes, dans lequel sont mis en regard de la nomenclature de l'auteur, tous les termes employés par ses prédécesseurs pour désigner les nervures et autres parties dont se composent les ailes supérieures des Hyménoptères.

4° Enfin d'une table alphabétique de ces mêmes parties, telles qu'elles ont été nommées par les auteurs, ramenées à un système unique.

Ce travail, qui n'est que le prodrome d'un plus grand ouvrage que l'auteur publiera lorsqu'il y aura mis la dernière main, nous a paru très-ingénieusement rédigé et très-propre, non seulement, à faciliter l'étude des Hyménoptères, en faisant reposer leur classification sur des bases certaines et visi-

bles pour tout le monde; mais encore à faire disparaître les nombreuses erreurs qui existent dans cette classification, faute d'avoir eu égard d'abord à la conformation des ailes. Il est donc à regretter que M. De Romand se soit borné à le faire lithographier en un petit nombre d'exemplaires pour ses amis, et n'ait pas cherché, en même temps, à le répandre davantage parmi les entomologistes, en le faisant insérer dans un recueil scientifique; mais il paraît qu'il en a été empêché par le format grand in-4° de ses tableaux.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que les entomologistes nous sauront gré de leur avoir signalé le travail consciencieux de notre honorable confrère. (DUPONCHEL.)

Nota. Nous ajouterons à cette note, que M. De Romand, tout en destinant son travail à ses nombreux amis, en a fait tirer assez d'exemplaires pour être à même d'en déposer chez M. Ballière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, n° 13 bis, à qui on pourra s'adresser. (G.-M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 4 novembre 1839. — M. *Joli*, professeur d'histoire naturelle au collége de Montpellier, annonce que les *Artemia salina* ne contribuent que secondairement, et pour ainsi dire en rien, à la coloration en rouge des eaux des marais salans. Il pense que cette coloration est due à des animalcules infusoires, que les *Hæmatococcus salinus* ne sont que des infusoires morts et devenus globuleux, et que les *Protococcus salinus* sont les globules qui s'échappent de leur corps après leur mort.

A cette occasion M. Audouin annonce qu'il a observé à Montpellier, dans des ruisseaux salans dont les eaux étaient incolores, des *Artemia salina* colorées en rouge. Il dit que le canal intestinal seul de ces crustacés offrait cette couleur.

Séance du 11 novembre. — M. *Duméril* lit un Mémoire sur la classification et la structure des Ophiosomes ou Céciloïdes, famille de reptiles qui participent des Ophidiens et des Batra-

ciens, relativement à la forme et à l'organisation. Dans ce travail, qui fait partie de l'histoire naturelle des reptiles que le savant professeur publie avec M. Bibron, ces naturalistes prouvent que les *Cécilies* et les genres qui en sont voisins, ont une organisation semblable à celle des Batraciens et qu'ils diffèrent absolument des Tortues, des Lézards et des Serpens. Ces considérations les ont déterminés à établir, parmi les Batraciens, et sous le nom de *Péromèles*, un premier sous-ordre, qui réunit tous les genres privés de pattes. Ces genres sont au nombre de quatre et composent une famille qu'ils appellent *Ophiosomes* ou *Céciloïdes*, afin que ces dénominations puissent rappeler leur ressemblance avec les serpens, en même temps que le genre principal le plus nombreux en espèces, celui qui a été distingué le premier sous le nom de Cécilie.

M. *Milne Edwards* lit un mémoire intitulé : *Observations sur les Ascidies composées des côtes de la Manche.* L'auteur reconnaît que les beaux travaux de Savigny ont laissé bien peu à faire pour compléter l'histoire de Ascidies composées ; mais que cependant ces travaux, ayant été faits sur des individus conservés dans l'accool, n'ont pu faire connaître complétement les mouvemens des fluides dans les vaisseaux. Dans ce travail, M. Edwards s'occupe de cette partie physiologique. Il a étudié aussi la génération de ces animaux, et enfin il fait connaître plusieurs espèces nouvelles découvertes sur les côtes de la Manche.

Séance du 18 novembre. — M. *Turpin* lit un mémoire pour prouver que la coloration en rouge des marais salans n'est due, en définitive, qu'à un grand nombre de *Protococcus kermesinus*, végétaux globulaires très-petits, et que les *Artemia salina* qui offrent cette couleur, ont leur intestin rempli de ces petits végétaux dont elles se nourrissent.

M. *Flourens* présente un travail qu'il a publié dans le Journal des savans de 1839, et intitulé : *Résumé analytique des observations de M. Frédéric Cuvier sur l'instinct et l'intelligence des animaux.*

Séance du 26 novembre. — M. *de Blainville* lit un long mémoire, dans lequel il présente, d'une manière très-complète

et très-étendue, l'histoire des progrès faits dans l'étude des Cécilies depuis Linnée. Il se plaint de ce que M. Duméril a fait sa part trop petite en disant qu'il a rapproché les Cécilies des Batraciens d'après Oppel, tandis que c'est, au contraire, d'après ses observations anatomiques qu'Oppel a annoncé ce fait.

M. *Duméril* répond que les observations historiques de M. de Blainville sont exactes et se trouvent imprimées dans l'ouvrage qu'il publie avec M. Bibron ; il annonce être parfaitement d'accord avec son adversaire sur l'ensemble et les détails, mais il n'a pas indiqué précisément si Oppel avait annoncé les affinités des Cécilies avec les Batraciens d'après M. de Blainville, ou si celui-ci l'avait fait d'après Oppel.

M. *Milnes Edwards* annonce que M. de Nordmann a observé, chez les polypes du genre Campanulaire, qu'à une certaine époque de leur vie, la portion terminale et contractile de chaque individu se détache de sa tige, devient libre, continue à vivre, nage et ressemble à une petite méduse. M. de Nordmann ne sait ce que deviennent ces portions ainsi isolées et vivantes, mais la tige continue à vivre ; il pense cependant que c'est peut-être un mode nouveau de propagation de l'espèce.

Note sur la tribu des *Chrysididæ*.

M. Klug, le 10 janvier, dans la séance de l'académie royale des Sciences de Berlin, a donné un aperçu de sa disposition systématique des genres dans la tribu des *Chrysididæ*.

Dans ce travail, M. Klug a fait connaître trois genres nouveaux qui sont les *Anthracias*, les *Leptoglossa* et les *Pyrochloris*. Nous signalons ce travail aux entomologistes qui s'occupent des Hyménoptères, comme digne de la réputation de son savant auteur.

Congrès scientifique de France, 7e Session, séant au Mans.

Le Congrès scientifique a ouvert et clos sa session annuelle du 20 au 22 septembre, dans la la ville du Mans. Cette fête

scientifique a eu l'importance et l'éclat que déjà elle a obtenus à Caen, à Metz, à Clermont.

L'utilité et le but de ces congrès ne sont pas assez connus ou mal appréciés; les avantages que chacun peut en tirer sont même dédaignés par ceux qui siégent, ou prétendent au savant aréopage du palais Mazarin. Cependant nous pouvons dire, comme témoin oculaire, qu'il s'y débat plus de questions vitales en histoire naturelle, zoologie, géologie, arts et sciences archéologiques, pendant la session de dix jours, que dans un mois sous le sacré portique de la Minerve aux cinq têtes de l'Institut.

Accablée par l'omnipotence centrale, décidément la province veut s'insurger, elle veut créer un Institut libre et sans coteries liées, si c'est possible. A l'instar des états-généraux de l'ancienne monarchie, cet institut ira s'assembler tantôt à Orléans, tantôt à Angers, Châlons, Bordeaux, Nantes, etc., de sorte que la science va mettre sur ses enseignes : *Ubi bene, ubi libenter, ubi patria.* Cet Institut aurait un siége fixe de trois ans seulement, parce qu'on a observé, en fait de sociétés savantes, comme de campement militaire, que de très-longues garnisons produisent de mauvaises habitudes, et finissent par créer beaucoup de ces bâtards, nés de la faveur et du népotisme. Le but principal de l'Institut excentrique, serait de fournir aux savans modestes et ignorés de la province, et s'ignorant eux-mêmes, l'occasion et les moyens de sortir de leur obscurité en publiant leurs travaux.

Ainsi voila un astre qui, encore à l'état de nébuleuse, s'avance en décrivant une immense ellipse, et qui pourra peut-être éclipser le soleil parisien.

Mais voyons ce qu'on a fait au congrès scientifique du Mans, en nous bornant ici aux sciences zoologiques, anatomiques et physiologiques :

Le Congrès a adopté l'idée de créer, pour la France, un ouvrage général de zoologie, de botanique et de géologie, par le moyen de musées départementaux et de recherches entreprises sur les lieux, par des hommes de la localité; et tous ces

travaux seraient coordonnés, en dix ans, par une commission centrale à Paris.

La question de l'émigration périodique des oiseaux a été traitée par nous, et a été éclairée par des notes importantes, réunies par des naturalistes du pays. Ainsi, M. Hunaut de la Pelleterie, médecin à Angers, a expliqué d'une manière satisfaisante, la prétendue hibernation de quelques individus de l'*Hirundo riparia*, par cet accident que quelques individus, trop faibles pour émigrer, ont été surpris sous l'eau, s'étant blottis en nombre dans des trous de la berge des rivières; mais les individus retirés étaient toujours dans un état complet d'asphyxie.

Une notice sur une pluie ou chute d'*Acridium* a été lue par un membre de la section.

L'entomologie, en général peu cultivée en province, s'est montrée ou trop modeste ou trop insouciante.

La géologie, la palæontologie et la minéralogie ont eu de belles séances à remplir.

La question de la spontanéité des créations successives et non progressives des espèces végétales ou animales, aux différens âges de la terre, a été traitée et résolue dans le sens de l'affirmative par MM. Bourjot Saint-Hilaire et Legall, naturaliste et magistrat à Rennes. Toutes les questions de géologie locale ont été traitées avec une parfaite connaissance des lieux, par MM. Tieger, Blavier et Dumas, ingénieurs du département. C'est un des avantages des congrés, de faire profiter les étrangers des connaissances locales en géologie, archéologie, etc.

La collection des Fossiles de la Sarthe, réunie dans ce musée, offrait aux palæontologistes une belle suite à étudier.

L'agriculture, la médecine pratique, ont rempli largement leur tâche, en discutant toutes les questions portées au programme pour ces deux sections.

Le système de Gall et celui de Lavater, considérés comme un corollaire l'un de l'autre, ont été présentés par MM. Bourjot et Le Pelletier du Mans, dans la section de médecine et de physiologie, dans le sens moral de l' influence du moral sur le

physique, et de l'heureuse influence de l'éducation et des habitudes sur le développement du crâne et de la face. Beaucoup d'ecclésiastiques, nécessairement occupés d'éducation publique, ont écouté, accepté et confirmé cette manière de voir.

Les sciences historiques et archéologiques ont jeté un vif éclat. C'est surtout parmi les membres d'un clergé instruit et aimable, que se sont trouvés des hommes profondément versés dans tout ce que la Sarthe renferme de monumens propres à fixer les époques architectoniques, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours.

Les rapports entre tous les assistans de toute profession, de toute robe, ont été de bon aloi. Des relations agréables se lient ainsi. Dans les séances générales, les dames elles-mêmes ne manquaient pas, malgré l'émeute qui grondait, et ce, sans affecter de prétentions ridicules.

L'année prochaine, en septembre, le congrés scientifique de France tiendra ses assises à Besançon; cette fête conduira à celle de l'inauguration de la statue de Guttemberg à Strasbourg. C'est donc un rendez-vous bon à prendre à l'avance; on peut s'y ménager des succès flatteurs, soit en préparant les questions mises au programme, ou en adressant aux secrétaires des questions importantes, que l'on serait habile à traiter et dont la publication du compte rendu peut et doit amener la facile diffusion. (Le Docteur B. St.-H.)

Congrès scientifique de Pise.

Cette grande et belle réunion vient de terminer ses séances. Celles qui ont été consacrées à la zoologie, présidées par le Prince C. L. Bonaparte, ont été riches en travaux originaux; chaque naturaliste Italien a voulu apporter son contingent, et l'histoire des insectes a rempli de belles séances, surtout grâce à la présence d'un entomologiste français, qui représentait seul notre pays pour cette science. Nous sommes heureux, par esprit national seulement, on le sentira bien, de signaler, d'après ce que nous en avons appris par les amis de M. Audouin, l'excellent effet produit par la présence de ce naturaliste au

congrès de Pise. On nous a assuré que plusieurs séances ont été entièrement remplies par ses communication sur le Parasitisme, l'histoire des Insectes nuisibles à l'agriculture et l'anatomie des animaux articulés, particulièrement sur leurs organes générateurs internes. On assure aussi que notre compatriote a obtenu le plus beau succès dans des discussions qui se sont élevées entre lui et MM. Bassi, Géné, Passerini, etc., sur le parasitisme, et que les naturalistes italiens, quoiqu'ils aient fait preuve de grandes connaissances, ont été obligés de reconnaître la supériorité du professeur français. On dit même que, pour mieux se faire comprendre, il a dû présenter à ses auditeurs les élémens de l'Entomologie, et qu'il leur a fait une sorte de cours destiné à les préparer aux observations élevées qu'il voulait développer devant eux.

Nous nous contenterons, pour le moment, d'annoncer ces faits, qui seront probablement confirmés par les procès-verbaux du congrès. Dès que ceux-ci nous seront parvenus, nous en extrairons la partie zoologique pour la porter à la connaissance de nos confrères. — Paris, 12 novembre 1839.

(G. M.)

NOUVELLES.

Nouvelles observations sur l'adoption des noms de collection comme noms scientifiques.

M. Kiener a jugé convenable de répondre aux réflexions que nous avait suggérées sur cette question, la publication de son *Spécies général des Coquilles vivantes :* nous nous félicitons d'avoir ainsi une occasion aussi prompte de revenir sur ce sujet, auquel nous attachons une grande importance; mais, avant d'aller plus loin, nous croyons devoir repousser, à l'avance, tout reproche d'être mû par une intention peu bienveillante vis-à-vis de M. Kiener, dont nous estimons beaucoup, au contraire, le talent modeste et les excellentes qualités : nous avons eu aussi occasion d'apprécier souvent sa parfaite obligeance, et nous saisissons avec plaisir cette circonstance pour lui en témoigner notre gratitude.

Mais les sentimens personnels que nous professons à l'égard

de l'auteur du *Species*, ne doivent pas nous empêcher de traiter une question que nous considérons comme sérieuse, et dont la solution sera, nous l'espérons, conforme à nos vœux, et utile à la publication même de M. Kiener.

Faisons d'abord remarquer que cette question se divise en deux parties bien distinctes.

L'une concerne le droit qu'aurait M. Valenciennes, comme professeur, de nommer les coquilles inédites de la collection du Muséum, sans aucun travail préalable.

La seconde est relative à l'adoption de ces noms par M. Kiener, qui les présente dans son ouvrage, comme appartenant scientifiquement à ce professeur.

En ce qui concerne la première question, ce que nous contestons comme un droit à M. Valenciennes, M. Kiener le lui impose comme un devoir, en disant qu'il entre dans les obligations de ce professeur de nommer et de classer les collections qui lui sont confiées.

Ici, il faut bien s'entendre sur la valeur des mots :

Les collections du Jardin-du-Roi ne sont pas formées, à grands frais, seulement pour l'amusement des oisifs, ni même pour être un dépôt de riches matériaux destinés uniquement aux professeurs qui travaillent, ou qui ont le projet de travailler.

Ces collections doivent être ouvertes aux hommes de savoir, nationaux ou étrangers, qui étudient sérieusement les diverses branches de l'histoire naturelle : ceux-ci doivent y trouver les grandes familles classées dans le meilleur ordre méthodique connu, avec des déterminations exactes et surtout *scientifiques*.

Nous insistons sur ce dernier mot parce qu'il rend toute notre pensée.

Cela posé, nous disons : oui! il est vrai qu'un des premiers devoirs d'un professeur du Muséum, est de classer, lui-même, et de nommer les collections qui lui sont confiées ; mais il faut que ce classement soit méthodique, raisonné, établi sur des travaux choisis avec discernement.

Les déterminations scientifiques doivent appartenir à la science faite, et non à une science à faire.

Si l'on n'admettait pas ce principe dans toute sa rigueur, il n'y aurait pas de raison pour que l'on ne forgeât pas aussi bien des noms de genre que des noms d'espèce; et, de conséquence en conséquence, on verrait bientôt, avec ce système, naître sur les cartons des collections publiques, des méthodes conchyliologiques aussi imaginaires que l'honneur de les avoir créées.

M. Kiener a-t-il bien rendu l'expression de son opinion, en disant que les noms nouveaux, jetés çà et là dans les tiroirs du Muséum, seraient *reçus en conchyliologie*, et *généralement adoptés*, parce qu'ils servaient à désigner les objets d'une *collection nationale*, *destinée*, *par sa richesse*, *à devenir le type de toutes les autres?*

A ce titre-là, chaque coquille nouvelle aura huit ou dix noms, *généralement adoptés*, car la prétention du Muséum de Paris sera revendiquée, peut-être à plus juste titre, par les collections, tout aussi nationales, de Berlin, de Leyde, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, etc.....

D'un autre côté, les noms de M. Valenciennes, aujourd'hui professeur, seront-ils admis par son successeur? Nous en doutons beaucoup.

Ne sait-on pas aussi que les coquilles se détachent très-facilement des cartons sur lesquels elles ont été fixées par une matière très-altérable aux influences de l'air; et alors ne peut-il pas arriver que l'on se trompera dans la réintégration des espèces, pour la détermination desquelles on n'aura plus aucun moyen de reconnaissance?

Enfin, est-il nécessaire de rappeler qu'un nom de collection est si bien sans valeur, qu'il disparaît aussitôt qu'il prend à quelqu'un la fantaisie de décrire l'espèce à laquelle il a été passagèrement imposé?

Soyons de bonne foi! sont-ce des noms scientifiques ceux dont l'exactitude dépend d'un changement de professeur, d'une publication isolée, ou des effets de l'influence atmosphérique sur la gomme arabique.

Comme dernière preuve de l'utilité de ces déterminations éphémères, M. Kiener offre de nous épargner à nous-mêmes

la peine de chercher des noms pour nos espèces nouvelles, en nous faisant profiter de ceux de M. Valenciennes, qu'il considère comme devant être *généralement adoptés :* nous reconnaissons encore ici l'obligeance ordinaire de notre antagoniste, et nous l'en remercions, mais nous demanderons la permission de ne pas profiter, cette fois, de ses offres de service : nous préférons suivre, à cet égard, l'exemple qu'il nous a donné, en n'introduisant dans la collection du prince Masséna, qu'il nous a quelquefois permis de consulter, aucun de ces noms illégitimes et sans consistance.

Pour nous résumer, en ce qui concerne la première des deux questions que nous nous sommes proposé de traiter, nous prétendons :

1° Que le professeur du Jardin-du-Roi outrepasse ses attributions en imposant aux coquilles inédites des collections confiées à sa surveillance, des noms qui n'ont aucune valeur scientifique.

2° Que cet abus ne peut, sans aucune espèce de compensation, qu'ajouter à la confusion qui règne déjà dans cette branche de l'histoire naturelle, en induisant en erreur ceux qui s'occupent de cette étude.

Au surplus, nous en appellons, à cet égard, à l'opinion de nos lecteurs, en leur promettant de revenir sur cette question jusqu'à ce qu'un adversaire, plus convaincu que M. Kiener, nous ait démontré que nos observations sont mal fondées.

Il nous reste à examiner le second point de la discussion, franchement ouverte maintenant, c'est-à-dire ce qui est relatif à l'admission, dans un ouvrage sérieux, des noms de M. Valenciennes comme *noms scientifiques.*

Ici, M. Kiener ne nous paraît pas avoir complétement saisi le sens de nos premières observations.

En effet, son but principal semble avoir été, dans sa réponse, de démontrer le peu d'importance qu'on doit mettre à nommer le premier une espèce nouvelle : nous sommes, sur ce point, tout-à-fait de son avis, et si M. Valenciennes pensait de même, la discussion serait bientôt terminée. Nous irons plus loin ; nous ferons bon marché de la science de ceux,

a commencer par nous mêmes, qui se bornent à décrire des coquilles nouvelles : ce ne sont pas des travaux de ce genre qui ont fait la réputation de M. de Lamarck : nous passons donc condamnation sur la prétendue importance que nous aurions mise à la découverte d'un nom pour une espèce non encore décrite : mais ce n'est pas là qu'est la question.

Nous avons dit que l'auteur du *Species*, en adoptant dans son ouvrage, pour une espèce qu'il décrivait le premier, un *nom de collection*, fût-ce celle de Paris ou de Berlin, devait regarder ce nom comme devenant sa propriété, et consacrer son droit par le mot *nobis*, dont il se sert ordinairement, et qui est sanctionné par l'usage. Nous avons dit qu'en ne se conformant point à cette règle *généralement adoptée* en conchyliologie, M. Kiener devait nécessairement embarrasser beaucoup les étrangers, et les conchyliologues qui écriront après lui.

Notre antagoniste nous rappelle *avec quelle scrupuleuse exactitude*, à la *suite de combien de vérifications*, il procède à la détermination des espèces, et personne n'est plus disposé que nous à lui rendre cette justice. Eh bien! c'est à son habitude pratique de ce travail aride, c'est à son propre jugement que nous en appellerons, en lui disant :

« Si, dans vos recherches, *a côté d'un nom de collection*, » vous trouviez celui de M. *Sowerby*, par exemple, vous » compulseriez aussitôt les nombreux ouvrages et les mé- » moires de ce savant, pour connaître l'espèce indiquée, sans » arriver cependant à d'autre résultat qu'à une incertitude » toujours désespérante pour celui qui travaille.

» Pourquoi consentez-vous donc à rendre ce mauvais service » à ceux qui consulteront votre *Species?*

» Votre ouvrage n'est pas fait uniquement pour Paris et » pour sa banlieue: il est répandu chez les étrangers, et ceux- » ci, croyez-nous, vous sauront un bien mauvais gré pour le » temps que vous leur aurez fait perdre en recherches inutiles.

» Vos indications d'auteur deviendront ensuite la cause » d'erreurs involontaires qui se reproduiront dans d'autres ou- » vrages; et, pour peu que quelques personnes suivent votre

» exemple, il ne restera plus à vos successeurs qu'à brûler
» leurs livres.

» Nous ne craignons pas de le dire; à partir du jour où les
» conchyliologues suivront la voie que vous semblez vouloir
» adopter, il n'y aura plus que désordre et confusion : à dater
» de ce jour, il n'y aura plus de science possible.

» (S. Petit.) »

Nota. En signant quelques uns de nos articles des initiales S. P., notre intention n'a été ni de décliner personnellement, ni de laisser peser sur qui que ce soit la responsabilité de nos observations critiques. Nous avons cru devoir aujourd'hui mettre notre nom au bas de l'article qui précède, pour prévenir désormais tout malentendu, mais sans néanmoins prendre l'engagement de renoncer à l'emploi des initiales, que nous regardons comme un moyen moins prétentieux et plus convenable pour des articles de ce genre. (S. Petit.)

Voyage scientifique à Madagascar, exécuté par MM. Mouatt et Gheude.

Ces deux zélés et intrépides voyageurs sont arrivés à Sainte-Marie de Madagascar, le 20 mai, porteurs de recommandations de M. J. Rontaunay, négociant associé à la reine. Ils nous écrivent que leur qualité de belges (nous ne savons trop pourquoi) leur donne toutes les facilités désirables pour pénétrer dans le pays. Ils vont partir pour Emirne, autrement dit Tananarivo, sans s'occuper d'exploration, leur intérêt étant de quitter promptement la côte. Arrivés à cette capitale, disent-ils, nous suivrons les confins des montagnes Rouges, par la partie est, jusqu'au 15e degré de latitude, c'est-à-dire jusqu'à la hauteur du fond de la baie d'Antorgil; nous gravirons la montagne pour nous rendre dans la partie nord-est de l'île, partie non explorée mais bien connue pour sa salubrité, et ou nous pourrons nous procurer les productions marines sans danger. Ce plan de voyage nous semble d'autant plus convenable, que c'est le seul point d'où nous puissions nous rendre à Mozambique.

Nous comptons, poursuivent-ils, rester à Madagascar jus-

qu'au mois de mai 1840, ce qui fera la durée d'une année. Nous croyons qu'il serait impossible de pouvoir choisir une route plus favorable; car nous serons à même de réunir à la sécurité, les objets tant des côtes que de l'intérieur et des deux penchans des montagnes. Nous espérons obtenir l'approbation des personnes qui ont bien voulu nous honorer de leur confiance en s'intéressant dans notre expédition (1). Veuillez les assurer que nous agirons toujours dans des vues favorables à leurs intérêts, en visitant des parties inconnues et en faisant tout pour leur procurer des objets intéressans à l'aide desquels ils pourront reculer les bornes de la science. (G. M.)

(1) Les souscripteurs par mon entremise sont : MM. de *Lafresnaye*, de *Spinola*, de *Romand*, de *Lamotte*, *Chevrolat* et *Reiche*, *Maille* et *Julien Desjardins*. (G. M.)

M. de Romand, membre de la Société entomologique de France et de la Société Cuvierienne, rue de l'Ouest, 24, à Paris, qui s'occupe d'une iconographie générique des hyménoptères, prie MM. les professeurs et amateurs qui se sont livrés à l'étude des hyménoptères, de lui envoyer directement et sans affranchir, une copie des descriptions génériques qu'ils ont faites, et qu'ils auraient insérées dans des recueils qui ne sont pas uniquement destinés à l'entomologie. En publiant ces descriptions, M. de Romand ne manquera pas d'indiquer l'auteur, et ainsi il pourra réunir en un corps, tout ce qui est épars sur cette partie de l'entomologie dans des ouvrages qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Ce 23 *novembre* 1839.

Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.

177. M. le Baron Bernard Dubus de Ghissignie, membre de la chambre des représentans, à Bruxelles, présenté par M. *Guérin-Méneville*.

DÉCEMBRE 1839.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Note sur un nouvel os découvert dans la tête des Perroquets, par M. L.-F.-Emmanuel Rousseau, D. M. P.

En examinant avec attention le squelette de la tête des *Perroquets*, j'ai trouvé un nouvel os, placé entre la partie inférieure et externe du bord du canal auditif, et la partie interne et médiane du bord postérieur de l'os carré. Sa forme est triangulaire ; il est légèrement boursoufflé. Cet os présente deux facettes articulaires ; l'une en rapport avec l'os carré, l'autre logée dans une espèce d'excavation, située à la partie inférieure de l'entrée du canal auditif externe, a son bord le plus interne et le plus immédiat au bord auditif ; il est percé d'un trou donnant passage à des vaisseaux et à un filet nerveux. Cet os, d'après sa situation, me paraîtrait être un vestige du cadre du tympan, c'est pourquoi je crois devoir le désigner sous le nom de *Inter-carré-tympano-auditif.*

Je n'ai rien trouvé dans les auteurs qui m'indiquât que cet os leur ait été connu.

Le genre Perroquet (*Psittacus*, L.) est le seul chez lequel se rencontre cet appareil osseux ; encore est-il plus ou moins développé dans diverses espèces de ce genre, tel que chez le *Ara* et le *Kakatoës*.

On le trouve très-apparent chez le Perroquet vert (*Psittacus amazonicus*). J'ai cru devoir le faire dessiner, afin qu'on puisse se former une idée exacte de sa position, de sa figure et de sa grandeur. Cependant j'observerai que, chez le Perroquet gris (*Psittacus erythacus*), cet os est transformé en une espèce de cordon ligamenteux, dans lequel se remarque un point d'ossification. Relativement à sa position articulaire, elle diffère essentiellement de celle que l'on observe dans l'*Ara* et dans le *Perroquet amazone*.

Chez les *Perruches*, cet appareil est beaucoup moins apparent : il est même difficile à trouver pour les personnes qui ne sont point habituées à de minutieuses recherches.

Explication des Figures (Pl. 2).

Fig. 3. Tête de *Psittacus amazonicus* de grandeur naturelle et vue du côté gauche. — A. Canal auditif externe. — B. Os carré. — C. Os particulier, ou *Inter-carré-tympano-auditif*. — Fig. 4. Os inter-carré-tympano-auditif (côté gauche) vu par sa face interne, et de grandeur naturelle. — Fig. 5. Le même os (côté droit) vu par sa face externe.

NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX-MOUCHES de Santa-Fé de Bogota, par M. BOISSONNEAU.

1. *Ornismya Temminckii*, Boiss.—Mâle.—Long. totale : 18 centimètres ; du bec, 32 mill. ; de la queue, 6 centim. 5 mill. — Bec médiocrement fort, droit ; plumage entièrement vert émeraude pur ; ailes grandes, arquées, noires à reflets d'un beau bleu luisant, avec les tectrices vertes ; queue fourchue, large, d'un vert plus sombre, atteignant l'extrémité des ailes.

Femelle. — Un peu plus petite, avec le dessous d'un jaune marron assez vif. — Cet oiseau est voisin de l'*O. gigantea*.

2. *O. ensifera*, Boiss. — Mâle. — Long. tot. : 20 cent. 5 mill. ; du bec, 10 cent. ; de la queue, 5 cent. — Bec gigantesque, cylindrique, un peu arqué et relevé ; plumage vert émeraude à reflets un peu cuivrés ; gorge noirâtre ; ailes grandes, noirâtres à reflets verts et violets sombres, atteignant aux deux tiers de la longueur de la queue ; queue fourchue, d'un vert sombre ; pattes jaunes.

Le jeune mâle diffère parce que le dessous de son corps est blanc taché de vert. La femelle ressemble au jeune mâle, mais son bec est d'un quart plus court.

Cet Oiseau-Mouche est le plus extraordinaire qu'on ait jamais vu ; son grand bec, aussi long que le corps, le distingue suffisamment. Cependant, l'ensemble de ses formes le rapproche de l'O. M. Corinne et peut être de l'O. M. avocette.

4. *O. microrhyncha*, Boiss.—Mâle.—Long. tot. : 10 cent. ; du bec, 7 mill. ; de la queue, 4 cent. — Bec extrêmement petit et mince, droit, cylindrique ; plumage, en dessus, d'un

beau violet très-luisant, dessous vert ; sous la gorge un grand plastron allongé, composé de plumes écailleuses vertes à reflets dorés très-vifs; couvertures inférieures de la queue rousses, tachées de vert; ailes et queue noires à reflets violets; petites tectrices alaires vertes; queue fourchue, dépassant beaucoup l'extrémité des ailes.

Le jeune mâle est vert en dessus avec quelques plumes violettes sur le dos; le dessous est blanc taché de vert. Il y a une grande tache blanche au bout de la queue. La femelle a le dos entièrement vert, avec les couvertures supérieures de la queue rousses tachées de vert, et le dessous du corps légèrement teinté de roux,

Cet oiseau, par l'extrême brièveté de son bec, est aussi curieux et aussi extraordinaire que le précédent. On peut le placer près de l'*O. Abeillei*, publié par MM. Lesson et Delattre, dans ce Recueil, pag. 16.

4. *O. Paulinæ*, Boiss. — Mâle. — Long. totale : 9 cent.; du bec, 11 mill.; de la queue, 3 cent. — Plumage entièrement vert émeraude à reflets dorés; gorge ornée d'un platron triangulaire allongé d'un vert émeraude très-brillant; ailes allongées, atteignant l'extrémité de la queue, brunes à faibles reflets violets; queue arrondie, tronquée, d'un cuivreux rouge très-brillant dessus et dessous.

La femelle, diffère parce que sa gorge et sa poitrine sont d'un roux un peu marron, et que le reste du dessous est faiblement teinté de roussâtre et taché de vert; il y a une petite tache blanche au bout de la queue.

Cette jolie espèce est encore voisine de l'*O. Abeillei*, par la petitesse de son bec et par ses formes générales.

5. *O. heteropogon*, Boiss.—Mâle. — Long. tot. : 13 cent. 5 mill.; du bec, 13 mill.; de la queue, 6 cent. — Dessus d'un vert émeraude à reflets un peu cuivreux, avec les couvertures supérieures de la queue d'un cuivreux rouge; dessous d'un brun marron pâle, mêlé de vert; gorge ornée d'un platron très-allongé de plumes écailleuses, dont les inférieures sont allongées et terminées en pointe; cette barbe, d'un beau vert émeraude à reflets d'or dans sa moitié supérieure, et

d'un rouge grenat vif couleur de feu dans le reste de son étendue ; couvertures inférieures de la queue d'un jaune marron un peu taché de vert ; ailes atteignant les deux tiers de la longueur de la queue, brunes noirâtres à reflets violets très-faibles, ayant les petites tectrices vertes ; queue fourchue, large, d'un vert sombre à reflets cuivreux.

La femelle diffère parce que le dessous est d'un brun marron taché de vert, avec le ventre blanchâtre et les tectrices inférieures de la queue d'un jaune roussâtre. Cette espèce est voisine de l'*O. Rhami.* (*Voy.* p. 13 de ce Recueil.)

Ces cinq espèces seront figurées et décrites plus en détail dans le *Magasin de Zoologie* pour 1840.

Nouvelles espèces de Mollusques, provenant des côtes de la Californie, du Mexique, du Kamtschatka et de la Nouvelle-Zélande, décrites par M. Deshayes.

M. Deshayes, ayant reçu un assez grand nombre de coquilles qu'il doit au zèle désintéressé de M. Chiron, commandant en second de la frégate la Vénus, nous a engagé à les faire dessiner de suite et à les publier dans le magasin de Zoologie. En attendant que ces descriptions paraissent, nous donnons les phrases caractéristiques des 29 espèces qui entrent dans ce travail, afin d'assurer l'antériorité à M. Deshayes. MM. les officiers de marine, qui ont le désir d'être utiles à l'histoire naturelle, reconnaîtront qu'en mettant les riches matériaux qu'ils rapportent, entre les mains de naturalistes vraiment travailleurs, ils en font profiter de suite la science, ce qui n'a jamais lieu lorsqu'ils les donnent, sans discernement et en totalité, à des établissemens publics.

Le premier Mollusque décrit est un genre nouveau, voisin des Erycines. En le dédiant à M. Chiron, voici comme s'exprime M. Deshayes.

— Parmi les nombreuses coquilles recueillies avec tant de soin par M. le capitaine Chiron, commandant en second la frégate la Vénus, il s'est trouvé un genre entièrement nouveau, et nous nous sommes fait un devoir de lui consacrer le nom de la personne à qui la science en est redevable. Pendant toute la cam-

pagne de la frégate la Vénus, M. Chiron a consacré le temps dont il a pu disposer à rechercher les objets d'histoire naturelle qui pouvaient être utiles aux progrès de cette science. De retour dans sa patrie, après des récoltes très-considérables, qu'il n'a pu se procurer qu'à force de soins et de dépenses, M. Chiron, loin de chercher à tirer un parti lucratif de ses belles collections, s'empressa de les distribuer entre celles des personnes qu'il a jugées capables de les rendre utiles aux progrès des diverses branches de l'histoire naturelle. Il nous laissa puiser ce qui manquait à notre collection, ce qui nous a permis de faire connaître, dans le magasin de Zoologie, un grand nombre d'espèces entièrement nouvelles, parmi lesquelles celle-ci doit occuper la première place, à cause de l'intérêt scientifique qui s'y attache.

La coquille rapportée par M. Chiron est la seule espèce que l'on puisse citer dans ce nouveau genre. Il est à présumer que d'autres se trouveront, lorsque l'attention aura été appelée sur ce genre curieux et intéressant. M. Chiron ayant été secondé dans ses recherches par son ami M. Lapérouse, héritier d'un nom illustre, nous avons voulu consacrer le nom des deux amis à cette coquille en lui imposant la dénomination suivante :

Chironia Laperousii. — Testa ovato transversa, subæquilaterali, inflato turgida, lævigata; alba sub-epidermide viridi lutescente, umbonibus minimis, acutis, oppositis.

Pholas Janellii.—Ph. Testa magna ovato-claviformi, clausa, oblique in medio bipartita, substriangulata, superne radiatim eleganter costato-squamosa, antice costulis divaricatis ornata, postice epidermide foliaceo induta; scuto maximo quinquepartito; valvis inferne conjunctis scuto lanceolato. — Sur les côtes de la Californie, dans des marnes calcaires tendres, où elle se creuse des trous profonds.

Pholas concamerata. — Testa ovato-conoidea subplanata antice turgidula radiatim semi-costata, costis tenuibus, regulariter squamosis, extremitate clausa, postica appendicibus corneis terminata; scuto tripartito, continuo intus excavato, valvulis intus albis, cardine calloso, marginibus acutis. — Californie, dans les marnes calcaires des rivages.

Arca trapezia. — Testa ovato oblonga, oblique trapezia, inequilaterali, antice cordiformi, longitudinaliter radiatim costata; costis granulosis posterioribus depressis simplicibusque; cardine obliquissimo, brevi, multidentato, marginibus dentatis area ligamenti oblique striata. — Semblas, au Mexique.

Cytherea æquilatera. Testa ovato-subtrigona, transversa æquilaterali, turgida, cordiformi bilunulata, lævigata, squalide fucescente, intus alba, roseo bimaculata, cardine quadridentato, dente laterali acuto, marginibus integris. — Semblas, au Mexique.

Saxicava pholadis. — Testa ovato-angusta transversa inæquilaterali, aliquando subcylindracea, irregulariter transversim striato rugosa, alba subepidermide fucescente, valvis hiantibus, marginibus simplicibus, cardine edentulo, subbiplicato. — Kamtschatka.

Syn *Mya byssifera, Fabr. Faun. Groen.* page 408, n° 409. — *Mytylus Pholadis*, Linné. Mantissa, p. 548. — *Saxicava Pholadis*, Lamarck. Animaux S. Verteb. T. IV, p. 152, n° 3.

Saxicava Legumen. — Testa elongata, cylindracea, postice attenuata, inæquilatera, antice obtusa; albo-grisea, lævi, latere antico brevissimo, postico sub-rostrato; umbonibus minimis, oppositis, cardine unidentato, altero obsolete unidentato. — Californie, dans des marnes calcaires, où elle se creuse des trous profonds.

Petricola Cordieri. — Testa ovato-transversa, inæquilaterali, inflato-cylindracea, transversim eleganter lamellosa, lamellis postice latis, porrectis, in medio attenuatis, antice evanescentibus; cardine lato, bidentato, marginibus integris acutis. — Californie, dans les marnes calcaires, où elle se creuse des trous profonds.

Petricola arcuata. — Testa ovato-oblonga, inæquilaterali, arcuata, antice subtruncata, postice attenuata, inflato-subcylindracea, cardine angusto, bidentato, altero unidentato. — Californie, dans les marnes calcaires.

Petricola cylindracea. — Testa ovato-transversa, inæquilaterali, globoso-cylindracea, aliquando abrupte truncata,

rufo-grisea, transversim irregulariter striata, intus alba, cardine bidentato, altero unidentato, dentibus obliquis. — Californie, dans les marnes calcaires.

Venerupis gigantea. — Testa ovato-oblonga, inæquilatera, subcordiformi transversim striato-rugosa, postice hiante et subtruncata, cardine eroso, nymphis magnis porrectis, marginibus integris. — Californie.

Venerupis Petiti. — Testa ovato-globosa, cordiformi albo-grisea, longitudinaliter tenue costata; stria costis inter posita, cardine incrassato; dente mediano bifido, marginibus subcrenatis. — Californie.

Terebratula Zelandica. — Testa ovato-oblonga, rubra, turgida, inæquivalvi, longitudinaliter striata, striis numerosis dichotomis, margine inferiore sinuoso, sinu lato, parum profundo; valva dorsali majore, umbone magno recurvo late perforato terminata. — Nouvelle-Zélande.

Terebratula lenticularis. — Testa orbiculari, inæquivalvi, lentiformi, rubra, lævigata, inferne subsinuosa, umbonæ valvæ inferioris recurvo, foramine minimo perforato, lateraliter planulato. — Détroit de Fauveau, à la Nouvelle-Zélande.

Anomia macrochisma. — Testa irregulariter ovata, inæquivalvi, albo-viridula, irregulariter plicata; valva superiore convexa, inferiore plana, superne late perforata, foramine integro, marginibus acutis plicatis, valvis intus submargaritaceis, superiore macula magna saturate viridi ornata. — Kamtschatka.

Cypricardia Duperreyi. — Testa ovato-oblonga, cordato-turgida, inæquilaterali, in medio obtusi laterata, albo-straminea, longitudinaliter striata, striis undulatis, tenuissime granulosis; umbonibus obtusis terminalibus, antice incumbentibus, latere antico hiante, inferiore arcuato, cardine bidentato, dente posticali maximo. — Californie.

Modiola cultellus.—Testa ovato-oblonga, angusta, inæquilaterali, postice oblique truncata, sub-angulata, latere antico brevissimo, postico longitudinaliter striato, margine superiori recto, inferiori arcuato, valvis fusco-viridibus, intus margaritaceis umbonibus minimis, marginibus integris.—Kamtschatka.

Cardium Laperousii. — Testa ovato-transversa subæquilatera, turgidula, transversim irregulariter striata, marginibus integris, postice hiantibus, cardine edentulo, umbonibus oppositis, ligamento prælongo solido. — Mers de Californie.

Cardium Californiense.—Testa ovato-transversa, turgidula antice rotundata, postice subangulata, longitudinaliter multicostata; fuscescente, costis convexis subrugosis, valvis intus albis, marginibus crenato-dentatis; cardine uni-dentato altero bi-dentato, dente laterali postico, vix perspicuo. — Côtes de Californie.

Siphonaria scutellum. — Testa ovato-depressa, scutiformi, castanea, radiatim-costata, costis inæqualibus distantibus, apice acuto, excentrico, postico, pagina inferiore concava, lateraliter oblique depressa, subcanaliculata, impressione musculari latere dextro bipartita. — Ile Chatam.

Purpura albo-marginata. —Testa ovata, apice acuminata, albo-grisea, nigro multipunctata, transversim sulcata et striata, apertura ovata, intus atro-violacescente, albo-marginata; columella fusca, angusta recta basi acuta. — Nouvelle-Zélande.

Purpura emarginata. — Testa ovata, apice acuta, transversim costata, irregulariter squamoso-nodosa, albo-grisea vel fulva, apertura ovato-angusta, utrinque attenuata, labro acuto, in medio inflexo et emarginato; columella arcuata, compressa, acuta. — Nouvelle-Zélande.

Purpura Freycinetii. — Testa ovato-oblonga subfusiformi in medio ventricosa, spira brevi acuta, anfractibus primis superne carinatis, ultimo transversim obsolete sulcato, rubescente, apertura alba, ovata, columella in medio arcuata, cylindracea, basi compressa acuta. — Kamtschatka.

Murex macropterus.—M. Testa elongato-fusiformi, rufa, obsolete transversim striolata; spira elongato-acuta; in ultimo anfractu varicibus explanatis maximis, lamelliformibus quadrilobatis, in pagina inferiori eleganter squamoso lamellosis; apertura ovata, canali longo, clauso terminata. — Hab. ?

Helix Dupetithouarsi. —Testa orbiculato-subdiscoidea, lævigata, substriatave, saturate castanea, superne zona pallidiore ornata, zona pallida, linea nigrescente in medio bipartita,

spira conoïdea obtusa, anfractibus numerosis angustis, convexiusculis, ultimo cylindraceo basi umbilicato, apertura ovato semilunari; intus alba, margine simplici reflexo. — Monterey, côte de Californie.

Velutina Mulleri.—Testa subcirculari hæmisphærica, neritæformi, fusca, transverse-lineata; apertura amplissima, circulari, alba; columella angusta, acuta, arcuata; spira brevissima, obtusa, laterali submarginali.— Kamtschatka.

Turbo digitatus. — T. Testa conica, trochiformi, basi planulata, intus margaritacea, subtus concentrice-striata et longitudinaliter exilissime lamellosa; anfractibus planiusculis superne radiatim costellatis, basi tuberculis prælongis obtusis radiantibus circumdatis; apertura ovata; labro repando prælongo; callo umbilicali costula alba bipartito. — Acapulco.

Natica Reclusiana. — Testa ovato-conoidea, turgida, lævigata, substriatave, griseo-plumbea, basi albescente, ad suturam zona fusca circumdata, umbilico magno, callo maximo semiclauso, callo sulco inæqualiter bipartito, columella superne callosissima, superne alba, inferne macula fusca notata, apertura ovato-semilunari, superne canaliculata, intus albo-fucescente. — Mers de Californie.

Natica janthostoma.—Testa globulosa, rufa, albido zonata, apice nigrescente lævigata, anfractibus convexis, ultimo maximo, umbilico clauso, callo semicirculari, apertura ovata semilunari, intus violacea, ad margines alba, operculo calcareo, albo, simplici clausa. — Kamtschatka.

Natica sanguinolenta. — Testa ovato-globosa depressa, plumbea, ad suturam zona atro-rufescente circumdata, lævigata; spira brevissima, apice acuta, anfractibus convexiusculis, primis nigrescentibus, apertura ovato-semilunari, intus atro-violacea, margine rubescente, callo magno, repando, rubro. — Hab.?

NOTICE MONOGRAPHIQUE sur les MÉRIES et description de deux espèces nouvelles de ce genre d'Hyménoptères, par M. F.-E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Ce genre a été distingué pour la première fois par Illiger,

sous le nom de *Meria*, dans le tome VI de son *Magasin fur insektenkunde* (Braunschweig, 1807), où il en fait mention, sans caractères génériques, dans un mémoire intitulé : *Revue des genres des Hyménoptères*, etc. En même temps Jurine le publiait, sous celui de *Tachus*, dans son ouvrage intitulé : *Nouvelle méthode de classer les hyménoptères* (1807). Latreille, ayant eu probablement connaissance de l'ouvrage d'Illiger avant l'apparition de celui de Jurine, a adopté le nom de *Meria*, dans son genera (1809), tandis que Spinola, qui ne connaissait peut-être pas encore le travail d'Illiger, adoptait, dans le tom. II de ses Ins. Liguriæ (en 1808), le nom de *Tachus* assigné par Jurine. Comme on le voit, il n'y a pas plus de raisons pour adopter plutôt l'un de ces noms, et, comme les ouvrages de Latreille ont été plus répandus que ceux de Spinola, c'est le premier qu'on a suivi, et le nom de *Meria* est définitivement resté au genre qui nous occupe.

A l'époque de sa formation, ce genre ne se composait que d'une seule espèce, la *Tiphia tripunctata*, décrite par Rossi dans la première édition de sa *Fauna etrusca* (1790), adoptée sous ce nom par Panzer, et par Spinola, dans le 1er fascicule de ses *Insectorum Liguriæ* (1) (1806); mais dans l'intervalle de ces deux époques (en 1804), Fabricius formait un genre *Bethylus*, dans son *Systema piezatorum*, et il y faisait entrer la même espèce, qu'il n'avait pas reconnue dans Rossi, sous le nom de *Bethylus Latreillii*. Ces deux noms de *Tripunctata* et *Latreillii* ont donc été donnés indifféremment à l'espèce type du genre Mérie; mais l'on voit, au moyen des dates que nous avons mentionnées, que le nom de *tripunctatus* est le plus ancien et qu'il doit être adopté, et c'est ce qu'a judicieusement fait Vander-Linden, dans ses observations sur les hyménoptères fouisseurs.

L'origine du genre Mérie bien établie, il nous reste à fixer ses caractères et la place qu'il doit occuper dans la série zoologique; c'est ce que nous ferons dans la Monographie que nous préparons et dont cette notice est extraite. Cette tâche devient facile au moyen des caractères que nous avons présentés dans

(1) *Ins. Ligur.*, t. 1, fasc. 1, p. 81. *Tiphia tripunctata*, Rossi.

la partie zoologique du Voyage autour du monde du capitaine Duperrey (t. II, part. IIe, 1re div., pag. 212), pour séparer nettement entre elles les tribus qui composent les familles des Hétérogynes et des Fouisseurs. Dans ce travail, nous avons dû modifier un peu l'ordre établi par Latreille, dans la dernière édition du Règne animal; quelques uns des genres qu'il plaçait dans sa tribu des Scoliètes, tels que les Tengyres et les Myzines, ont dû passer dans la famille des Hétérogynes; il en a été de même du genre Thynne, qu'il associait aux Sapygites.

I. *Meria tripunctata*, Rossi, Panzer, Spinola. — *Bethylus Latreillii*, Fab. — *Tachus staphylinus*, Jurine. — *Meria Latreillii*, Klug. (1), *M. nitidula*, Klug. (2), *M. millefolii*, Lep. de St.-Farg. et Serv. (3).

Nous avons sous les yeux neuf individus de cette espèce, formant presque autant de variétés, et avec lesquels on pourrait faire autant d'espèces. C'est après un mûr examen, que nous nous sommes décidé à n'en former qu'une seule, et, si nous lui avons réuni la *M. nitidula* de Klug ou *millefolii* St.-Farg., ce n'est pas pour nous épargner de la peine, comme le font actuellement certains grands et petits réformateurs de genres et d'espèces; mais c'est après avoir étudié à fond les caractères que l'on a assignés à cette espèce, pour nous assurer de son identité avec le type.

Dans la Monographie à laquelle nous empruntons cette note, nous avons décrit en détail chaque variété. Nous devons à la complaisance de MM. de Spinola et Serville, la communication des individus types des descriptions qu'ils ont données dans l'Encyclopédie et dans les *Insectorum Liguriæ*. Voici le résumé de nos descriptions sous forme de tableau artificiel; nous appliquerons à chaque variété un peu constante, un nom pris dans ceux que les auteurs ont déjà employés.

1. Prothorax entièrement rouge, avec l'extrémité antérieure seulement noirâtre; taches blanches des côtés de l'abdomen proportionnellement plus grandes, anguleuses, et au

(1) *Beitrage zur naturkunde*, par Weber et Mohr, 2e vol., p. 199, n° 1 (1810). (2) *Ibid.* (3) *Encycl. Méth.*, t. X, p. 394.

nombre de trois de chaque côté.—*Var. Latreillii*, Fab. *Tachus staphylinus*, Jurine. Long. de 6 3/4 à 11 mill. — Espagne, coll. Serv. Gènes, coll. Spinola.

2. Prothorax rouge avec le bord antérieur et le milieu noirs; taches blanches des côtés de l'abdomen plus petites, plus arrondies, au nombre de trois.—*Var. tripunctata*, Panz; Égypte, pl. 15, fig. 20. — Long. de 9 à 10 mill. — Marseille, Lyon, coll. Serville.

3. Prothorax presque entièrement noir, n'offrant qu'une faible bordure postérieure rougeâtre plus ou moins visible; taches blanches des côtés de l'abdomen plus petites que chez les précédentes, le plus souvent au nombre de deux (1) arrondies.—*Var. nitidula*, Klug. *M. millefolii*, Serv.—Long. de 7 à 8 1/2 mill. — Allemagne, coll. Serville, Sicile, coll. Spinola.

La *Meria rufiventris* de Klug. Beitr. zur naturkunde, vol. II, p. 200, n° 3, doit former une quatrième variété.

II. *Meria dimidiata*, Spinola (*Tachus*), Ins. Ligur., t. II, fasc. 2, p. 31, n° 39.

Cette espèce est très-voisine de la précédente, et pourrait bien n'être constituée qne par des variétés chez lesquelles l'abdomen serait presque entièrement noir. Nous avons sous les yeux les deux individus de la collection de M. de Spinola, et trois échantillons, qui ont été pris à Marseille et envoyés à M. Serville par M. Solier. Les deux types de M. de Spinola, les deux seuls qu'il possède, sont des femelles à 12 articles aux antennes. Comme M. de Spinola est le seul auteur qui ait décrit le mâle de cet insecte, nous avions espéré étudier ce sexe d'après sa collection; mais il paraît qu'il l'a perdu. Deux autres individus, qu'il avait donnés à M. de Romand et que cet entomologiste nous a communiqués, sont aussi des femelles.

On peut diviser cette espèce en trois variétés principales, ainsi qu'il suit :

(1) Dans la *M. millefolii* de la collection de M. Serville, qui a servi à la description donnée dans l'Encyclopédie, on voit deux taches seulement au côté gauche de l'abdomen, et trois au côté droit; mais la troisième est très-petite.

1. Prothorax d'un fauve un peu brunâtre avec le bord antérieur plus obscur; premier segment abdominal ayant sa moitié postérieure d'un fauve pâle un peu obscur; trois taches blanches, petites et arrondies, de chaque côté de l'abdomen.— *Var. dimidiata*, Spinola.—Long. de 8 1/2 à 9 mill.—Gènes.

2. Prothorax n'ayant que le bord postérieur d'un jaune roussâtre plus ou moins obscur; premier segment abdominal faiblement bordé de roussâtre très-obscur en arrière; deux petites taches blanches de chaque côté de l'abdomen. — *Var. Servillei*, Nob. Long. de 7 1/2 à 8 mill. — Marseille.

3. Prothorax faiblement bordé, en arrière, de jaunâtre obscur peu visible; abdomen entièrement noir, sans taches blanches sur les côtés. — *Var. Solierii*, Nob. — Long. : 6 mill. — Marseille.

III. *Meria Klugii*. Westwood, Proceedings zool. soc. 14 avril 1835, p. 53. — Mer. tota nigra, nitida; alis nigris, dimidio apicali purpurascente; collari oblongo quadrato; scuto mesothoracico lineis quatuor brevibus longitudinalibus impresso; metathorace scabroso; abdomine nitidissimo, elongato; alis cellulis submarginalibus completis tantum duabus (secunda triangulari minutissima in Meriis veris pedunculata, in hac specie obliterata) aculeo longissimo. (Westw). — Long. : 21 mill. — Cap de Bonne-Espérance et Sierra Leone, coll. Hope.

IV. *Meria rufifrons*.—*Larra rufifrons*, Fab. En., syst. 2, 222, 7. — *Meria Spinolæ*. Westw, loc. cit. — Mer. nigra, nitida; capite rufo; ore antennisque nigris; abdomine utrinque maculis tribus parvis albis; alis fuscis, dimidio apicali obscuriore iridescente; tarsis piceis; alarum nervis ut in Meriis veris (Westw.).—Long. : 17 mill.—Cap de Bonne-Espérance, coll. Spinola. — Sierra Leone, coll. Westwood.

V. *Meria abdominalis*.—Mer. nigra, lucida; abdomine, basi excepto, rubro, secundo tertioque segmento nigro-marginatis, macula flava efficientibus; alis apice semi-infuscatis. Long. : 13 mill. — Cap de Bonne-Espérance, coll. du Museum.

VI. *Meria thoracica*.—Mer. rubra; capite antennis, basi excepto, mesothorace et metathorace nigris; prothorace fascia brunnea in medio interrupta; alis hyalinis; quatuor primis

segmentis abdominalibus flavo maculatis. Long. : 9 mill. 1/2. — Arabie, coll. du Muséum.

Nota. La *Meria dichroa* de Perty, Delectus Anim. Art., etc., p. 139, pl. 27, f. 13, n'appartient pas à ce genre; c'est peut-être une *Plesia*.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

MANUEL D'ORNITHOLOGIE ou Tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe; précédé d'une analyse du système général d'ornithologie, et suivi d'une table analytique des espèces et d'une table corrélative des matières contenues dans les quatre parties de cet ouvrage, par J.-C. TEMMINCK, in-8°, 4e partie, à Paris, chez H. Cousin, rue Jacob, 25.

Cet ouvrage, bien connu des naturalistes, se trouve aujourd'hui complété par la 4e partie que nous annonçons; l'auteur, après avoir continué, pag. 309 à 582, la révision des espèces comprises dans la 2e partie (depuis les Pigeons jusqu'aux derniers Palmipèdes), donne un appendice à la 3e partie de son travail, et c'est par cet appendice que nous commencerons, puisqu'il a trait à des oiseaux placés dans la série avant ceux que nous venons de signaler. M. Temminck ajoute en effet, comme espèces européennes nouvellement constatées :

AUX RAPACES : *Vultur auricularis*, Daud.; *V. Kolbii*, Daud.; *Falco concolor*, Temm.; *F. furcatus*, Linn.; *F. Eleonoræ*, Géné; *F. pallidus*, Sykes (*Circus cinereus*, Ch. Bonap.).

OMNIVORES : *Garrulus melanocephalus*, Géné.

INSECTIVORES : *Lanius cucullatus*, Temm. (pl. enl. 479, f. 1); *Turdus varius*, Horsf. (*T. aureus*, Hollandre, *T. Withei*, Gould); *Ixos obscurus*; *Sylvia olivetorum*, Strickland; *S. lanceolata*, Temm.; *Regulus modestus*, Gould; *Motacilla Yarrellii*, Ch. Bonap.; *Anthus obscurus* (*Alauda obscura*, Gm.).

GRANIVORES : *Alauda isabellina*, Temm.; *Emberiza striolata*, Rupp.; *Fringilla islandica*, Fabr.

ANYSODACTYLES : *Sitta sericea*, Temm.

ALCYONS : *Merops Savignii*, Vieill.

CHÉLIDONS : *Hirundo Boissonneauti*, Temm.

Voyez, pour les espèces signalées pour la première fois dans la 3e partie de l'ouvrage, l'analyse du *Bulletin zoologique*, section 1, p. 62.

Passons maintenant aux espèces ajoutées dans les autres ordres, et qui font l'objet principal de cette 4e partie. M. Temminck ajoute :

PIGEONS : *Columba migratoria*, Linn.

GALLINACÉS : *Meleagris gallopavo* (d'après le renseignement, au moins douteux, de M. Cantraine); *Phasianus pictus*, Linn.; *Tetrao Islandorum*, Fabr.; *T. hemidactylus*, Temm.; *Perdix borealis* (*Tetraocoyolcos*, Gmel.).

GRALLES ; *Charadrius spinosus*, Linn.; *Ch. pyrrhothorax*, Temm.; *Vanellus Keptuscka* (*Tringa Kept.*, Lepechin); *Grus leucogeranus*, Pall.; *G. virgo*, Pall.; *Ardea egrettoïdes*, Temm.; *A. russata*, Temm. (enlum. 912); *A. Verany*, Roux; *A. lentiginosa*. Montag.; *Ibis religiosa*, Cuv.; *Numenius tenuirostris*, Vieill.; *Tringa pectoralis*, Ch. Bonap.; *Tr. Schinzii*, Ch. Bonap.; *Tr. platyrhyncha* (*Pelidna platyr.* Brehm); *Tr. rufescens*, Vieill.; *Totanus macularia*, Selby; *Limosa terek* (*Scolopax id.* Lath.); *Scolopax Sabinii*, Vigors; *Sc. peregrina*, Brehm.

PINNATIPÈDES : *Podiceps arcticus*, Boié.

PALMIPÈDES : *Sterna affinis*, Rupp.; *S. stolida*, Linn.; *Larus leucopterus*, Fabr.; *L. ichthyaetus*, Pall.; *L. Audouini*, Payraudeau; *L. tenuirostris*, Temm.; *L. leucophthalmus*, Licht.; *L. Sabinei*, Leach; *Lestris Richardsonii*, Swains.; *Puffinus major*, Fabr.; *Thalassidroma Wilsonii*, Ch. Bonap.; *Anser brachyrhynchus*, Baillon; *A. ægyptiacus*, Auctorum; *Cygnus Bewickii*, Yarrell (*C. islandicus*, Brehm); *Anas glocitans*, Pall.; *A. sponsa*, Linn.; *A. marmorata*, Temm. (*Marbeled duck*, Gould); *A. dispar*, Gmel.; *A. Barrowi*, Richardson; *Mergus cucullatus*, Linn.

M. Temminck fait remarquer qu'il n'a pas cité les recueils périodiques de toutes sortes qui se publient aujourd'hui, et que par

conséquent certaines espèces qu'on y a signalées, et qui sont d'ailleurs encore imparfaitement connues, manquent à son ouvrage. Plusieurs de ces oiseaux étant de France, où les observations de MM. Degland, Crespon, etc., les ont fait connaître, ils seront décrits avec soin dans la partie complémentaire aux *Oiseaux de la Faune française* de Vieillot, qui va paraître chez Pitois-Levrault. (P. Gerv.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 2 décembre 1839.—M. Bory de Saint-Vinc et fait quelques remarques sur une note de M. Milne Ewards, insérée dans le compte rendu de la séance précédente, et relative aux observations de M. Nordmann sur les Polypiers du genre Campanulaire. (Voy. notre p. 342). M. Bory de St-Vincent dit qu'il imprimait, en 1824, dans l'Encyclopédie et dans le Dictionnaire classique d'histoire naturelle, un fait pareil, au sujet des Vorticellaires; il ajoute que ce fait avait été bien prouvé et figuré par Rœsel.

M. *M. Ewards* dit que M. Nordmann rendra justice a qui de droit, relativement à cette observation; et que, pour lui, il se réserve de répondre, lorsque M. Bory aura cité les passages contenant l'énoncé du phénomène physiologique signalé par M. Nordmann.

M. D'Hombres-Firmas adresse la description d'une nouvelle espèce de Nérinée (*N. Trochiformis*). Ce fossile a été trouvé à Gotigues, arrondissement d'Uzès, dans une formation crétacée presque entièrement composée de ces coquilles.

M. Mandl adresse une note sur la forme des globules du sang chez le Chameau et chez le Protée de la Carniole. Les globules du sang du Protée ne diffèrent en rien de ceux des autres reptiles, mais ils sont beaucoup plus grands.

Séance du 9 décembre. — M. Milne Edwards lit une assez longue note en réponse à la réclamation de M. Bory de Saint-Vincent; celui-ci répond qu'il n'a pas réclamé la priorité de l'observation en question pour lui, mais pour Rœsel qui, il y a cent ans a peu près, a observé et dessiné des faits analogues.

M. de Blainville lit un grand mémoire sur les vertèbres cervicales de l'Aï (*Bradypus tridactylus*). Dans ce travail, l'auteur montre que les Aï, ayant neuf vertèbres cervicales, offrent une anomalie à la règle des sept vertèbres cervicales observées dans tous les mammifères connus.

M. Bory de Saint-Vincent, sur le point de partir pour diriger l'expédition scientifique de l'Algérie, fait ses adieux à l'Académie. Il annonce qu'il la tiendra au courant des opérations de la commission qu'il dirige, en adressant un rapport mensuel qui sera transmis à l'Académie par le ministre de la guerre.

Séance du 16 *décembre.* — *M. de Blainville* présente plusieurs livraisons de son grand ouvrage sur l'*Ostéographie des animaux vertébrés*. L'auteur fait connaître le plan qu'il suit dans cette publication ; il donne une analyse du contenu des 4 fascicules déjà parus.

M. *Owen* envoie un mémoire intitulé : *Recherches sur la structure et la formation des dents des Squaloïdes*, et application des faits observés à une nouvelle théorie du développement des dents.

De toutes les recherches entreprises pour déterminer la structure des dents, il en était résulté une opinion généralement admise par les anatomistes, savoir : que les organes de la mastication sont des corps de nature inorganique, dont l'accroissement s'opère à la manière des corps bruts, par la juxtaposition successive de couches exsudées, par un bulbe ou membrane glandulaire. Mais les recherches microscopiques toutes récentes de M. Owen sont de nature à infirmer ce mode de développement de la dent, et à faire admettre le dépôt de sels calcaires dans des cellules ou des tubes préalablement creusés dans la substance du bulbe.

La forme ou ossification de l'ivoire, ou corps de la dent, diffère, d'après M. Owen, de celle des os, par la *direction* et non par la nature *essentielle* du développement. La gangue (*matria*) préexistente dans un cas, se solidifie de la circonférence au centre, et dans l'autre du centre à la circonférence. L'ossification dentaire est centripède, celle des os est centrifuge.

La composition de l'ivoire et de l'os, d'après le même auteur, est essentiellement la même : dans les deux cas, on observe des modifications d'une même structure essentielle. Ces modifications sont extrêmement tranchées dans les classes supérieures; mais la texture des dents et celle des os, se rapprochent par d'imperceptibles gradations, dans les classes inférieures de l'embranchement des vertébrés. (M. S. A.)

M. Foville adresse des Recherches sur la structure du cerveau et sur ses rapports avec le crâne. Ce Mémoire est renvoyé à l'examen de MM. de Blainville, Dutrochet et Milne Edwards.

M. Hollard écrit pour faire connaître quelques faits relatifs à la spécialité de fonctions attribuée aux deux ordres de racines des nerfs spinaux. En étudiant le système nerveux de la nageoire pectorale des Trigles, dit l'auteur, nageoire qui présente, comme on le sait, la particularité intéressante d'avoir les trois premiers rayons détachés et disposés en véritables doigts, et ces doigts pourvus de très-gros nerfs, *destinés à leur tégument*. J'ai constaté : 1° que la quatrième paire de nerfs spinaux, destinée presque tout entière à ces rayons, naît par deux racines, contrairement à l'assertion de Desmoulins; et que la *racine inférieure*, celle qui ne devrait présider qu'à des contractions, fournit une branche qui va directement se perdre dans la peau du premier rayon libre, en même temps qu'un rameau plus petit, de même origine, et qui, d'abord accolé à cette branche, s'en sépare bientôt pour se distribuer aux muscles des membres. 2° Que la cinquième paire spinale, quoique naissant par deux racines d'inégal diamètre, est complétement musculaire. J'ajouterai que les trois premières paires sont beaucoup plus musculaires que cutanées, sans que les proportions relatives à leurs deux racines annoncent le moins du monde cette prédominance.

M. *Laurent* présente un mémoire intitulé : Recherches sur les trois sortes de corps reproducteurs des animaux et sur l'histoire naturelle et l'anatomie des œufs de l'*Hydra vulgaris grisea*. Voici le résumé que l'auteur donne de son travail :

1° La composition générale de l'ovule ou œuf ovarien, telle

que l'a proposée Wagner, n'est pas applicable à toute la série animale ;

2° Les ovules ou œufs ovariens, qui sont bivésiculaires concentriquement, et qui exigent pour leur développement une imprégnation spermatique dans la très-grande majorité des espèces animales, subissent, dans la série animale, une simplification graduelle, en raison de la simplification progressive correspondante des organes et des appareils génitaux mâles et femelles, qui finissent par disparaître complétement.

3° L'œuf de l'*Hydra grisea vulgaris*, étudié par nous dans sa structure intime, est univésiculaire et fécond, sans avoir subi d'imprégnation spermatique, et ne renferme qu'une seule substance de nature subblastodermique.

4° Les tubercules gemmulaires de l'Hydre vulgaire, c'est-à-dire les gemmes à l'état naissant, ne sont point constitués par une vésicule qui aurait de l'analogie avec celle des ovules les plus simples ou univésiculaires. Ces gemmes naissent, et ne sont, comme on l'admet généralement, qu'une extension du tissu de l'individu mère.

5° Les très-petits fragmens des organismes inférieurs (hydres, etc.), susceptibles de devenir des individus entiers, ne présentent pas plus que les gemmes une composition univésiculaire analogue à celle des œufs les plus simples. Ces très-petits fragmens, reproducteurs d'individus entiers, sont des sortes de gemmes indépendans d'une mère.

6° Les termes reçus : s'écrétion (pour les œufs), extension (pour les gemmes), et scission (pour les fragmens), indiquent les différences réelles de la production de ces sortes de corps, en outre des différences à tirer de l'existence ou de la nullité d'organes spéciaux pour les produire.

M. *Mandl* adresse des observations sur les globules du sang chez les Crocodiliens. Les globules du sang du Caïman à museau de brochet (*Croc. lucius* Cuv.) offrent, dit l'auteur, une forme toute particulière. Ce sont des ellipses très-allongées, dont le grand diamètre varie entre 1/35 à 1/40 de millimètre, et le petit entre 1/100 et 1/95. Le rapport entre le petit et le grand diamètre est donc comme 1 à 2 1/2, ou comme 1 à 3, tandis que le rapport entre les deux diamètres des globules

sanguins chez les poissons, les reptiles et les oiseaux, est comme 1 à 1 1/2 ou tout au plus comme 1 à 2.

Séance du 30 décembre.—Séance publique.— Éloge d'Ampère par M. Arago.

NOUVELLES.

Il existe chez M. Mion, rue du Cherche-Midi, n° 40, à Paris, une collection d'insectes, qui lui a été envoyée du Sénégal par son fils.

Les Coléoptères peuvent monter à 5,000 individus; les Hyménoptères, à 300; les Diptères, à 150; les Lépidoptères, à 100. Il y a aussi quelques Araignées, Libellules et Cimicides.

Les personnes qui voudront traiter, en masse ou en partie, de ces insectes, sont priées de s'adresser au propriétaire, qui en accommoderait à l'amiable.

On y trouvera également à acheter : un squelette de Lion et un autre de Crocodile, une tête d'Hippopotame et une de Crocodile, une collection de Coquilles, une quarantaine d'Oiseaux-Mouches prêts à être montés, des tapis d'écorce d'arbres, et quelques ustensiles et meubles des naturels de l'intérieur de l'Afrique.

Cet avis est donné par un membre de la Société, qui croit rendre service en le publiant, et en annonçant que cette collection renferme des insectes fort beaux, et qui sont dans le meilleur état. Si le propriétaire ne s'en est pas encore défait, c'est qu'il n'en connaissait pas la valeur; mais, plus éclairé maintenant, il entrera en arrangement convenable.

S'adresser à M. Mion et *affranchir*.

Nota. Dans le n° précédent, en donnant la liste des naturalistes qui ont souscrit pour le Voyage à Madagascar de MM. Mouatt et Gheude, nous avons omis, par erreur, d'inscrire M. le comte de *La Ferté-Sénectère*, qui a pris 2 actions d'insectes Coléoptères.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

178. M. Tscharner de Bellerive, au Twat, près Thoun, canton de Berne, présenté par M. Adolphe *Delessert*.

179. M. Jules Guérin, docteur-médecin, directeur de l'institut orthopédique de la Muette, près Passy, etc., etc., présenté par M. *Martin Saint-Ange*.

180. M. Boissonneau, membre de diverses sociétés savantes, naturaliste et artiste pour la confection des yeux artificiels, etc., à Paris, présenté par M. *Guérin-Méneville*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

POUR L'ANNÉE 1839.

I. TABLE DES MATIÈRES.

Acalèphes, zooph , Brand. 272
Acanalonia, ins., Spinola. 205
Acanthocerus nitens, ins., Guér. 299
Accentor, ois., La Fresn. 162
Achatina cornea, moll., Brumati. 144
Achilius, ins., Spinol. 203
Accipitres, ois , Less. 132
Accouplem. du Cebrio, Mittre. 55
Acidalia, ins., Germar. 147
Actinies, zooph., Teale. 124
Aeshna, ins., Sélys. 233
Agrilorhinus, ois., Bonaparte. 291
Aï, vert., cervicales, Blainv. 369
Aile des hym., ins. de Romand. 336
Alauda, ois., La Fresn. 258
Albinisme, Guyon. 314
Algérie (com. scient.), Bory. 369
Altica lœta, ins., Perbosc. 263
Ameibodon, poiss. foss., Buckland. 26
Ampelis lamellipennis, ois., La Fr. 292
— Merremii, ois., Less. 104
Anax, ins., Sélys. 333
Anguilles, poiss., Joannis. 40-48
Animaux (dév.), Laur. 277 et 370
Anisotarsus, ins., Chaudoir. 28
Anomia macrochisma, moll, Desh. 359
Anotia, ins., Spin. 205
Anthus Lherminierii, ois), Less. 101
Aphœna, ins., Spin. 201
Aphanisticus Lamotei , ins.. Guér. 139
Aprostoma filum, ins., Guér. 171
Arca trapezia, moll., Desh. 358
Archæomis, mamm., Delaizer, etc. 38
Araeopus, ins., Spin. 204
Arrhenodes. ins., Chevrolat. 174
—bipunctatus, ins.,Gory. 328
Artemia, crust., Aud. Joly. 340
Arvicola, mamm., Sélys. 8
Ascaris alata, zooph., Bellingh. 126
Ascidies, zooph., M. Edw. 341
Asiraca, ins., Spin. 204
Association britann. 121-153
Attract. de soi p. soi, G.-St-H. 214-250
Aulacoderus, ins., Chevr. 182
Autruche, ois., Allis. 153
Axinophorus, ins., Chaudoir. 27
Aye aye, mamm., de Blainv. 336
Batraciens urodèles, rep.. Dumér. 94
Bélostomes, ins., Spin. 112
Bibos, mamm., Delessert. 129
Bos frontalis, mamm., Delessert. 129
Brachinus Gironierii , ins., Eyd. 264
Brachinus Servillei, ins., Marc. 307
Brachypteris bicolor, ois., Less. 138
Brachysternus , ins., Guér. 300
Brenthides, de Madag., ins., Chev. 172
— Gory. 328
Brenthus, ins., Chevr. 178
Brithopus priscus , mamm., Kutorga. 211
Bucephalus viridis, rept., Smith. 25
Bucco Rafflesii, ois., Less. 137
Buceros, ois., La Fr. 257
Bulimus littoralis, moll., Brumati. 144
Buprestides, ins., Chevr. 63

Calandra ochreata; insect., Eyd. 267
Calige, crust., Pickering. 213
Caliscelis, ins., Spinol. 204
Caloramphus, ois., Less. 138
Calosoma , ins. , Perbosc. 261
Calyptoproctus, ins., Spinol. 201
Campagnols , mamm., Sèlys. 8
Campanulaires, zooph., Edw. 342 et 368
— Bory. 368 et 369
Campyloptère, ois., Less., Delattre. 14
Caprimulgus, ois., Less. 44 105
Caprines, moll., d'Orb. 169
Carabique, ins., Chevr. 111
Carabus Deyrolei , ins., Gory. 327.
— errans, ins., Gory. 326
— Gallicianus, ins., Gory. 308
— Reichei, ins., Guérin. 297
Cardiophthalmus, ins., Curtis. 247.
Cardium, 2 esp., moll.. Desh. 360
Carduelis luxuosus, ois., Less. 41
— « rufogularis, id. 42
Cascelius, ins., Curtis. 247-297
Catalog. de coq. moll., Brumat . 143
— Jay. 186
Cathartinæ, ois., Ponaparte. 194
Cebrio gigas, ins., Mittre. 55
Cœciloïdes, rept., Dumer. 341
Centrophorus, ins., Chevr. 180

Ceocephalus opacus, ins., Chevr. 197
Cephalopodes, moll., Vérani. 142
Cephus, ois., Less. 46
Ceroplatus, ins., L. Dufour. 116
Cerorhynque, ois., Bonap. 46
Cerveau (structure du), Foville. 370
Cetonia Guerini, ins., Perb. 265
Chalciditum monog., ins., Walker. 114
Chalcochrous, ins, Chaudoir. 27
Chat huant émaillé, ois., Lesson. 289
Chelochirus, ins., Spinol. 332
Cheloniens, rept., Bonap. 237
Chiens (éducation des), Léonard. 251
Chironia Laperousii, moll., Desh. 357
Chizœrhis concolor, ois., Smith. 24
— feliciæ, ois., Less. 101
Chorista, ins., Klug. 95
Chrisididæ, ins., Klug. 342
Chrysomela ærea, ins., Eyd. Soul. 267
Cicindela, ins., Guér. 296
Cigales, ins, Germ. 146
Cimicides, ins., Jennyns. 155
Circulation, Poiseuille. 273
Cixius, ins., Spin. 203
Classificat. des ins, Westw. 214
— Hope. 126
Clausilia cincta, moll., Brumati. 144
— monstr. Porro. 72
Claviger longicornis, ins., Guér. 160
Coccinella diffinis, ins., Eyd. Soul. 267
Coléoptères d'Eur., ins, Villa. 148
— de Magellan, Guér. 247-295
Coluber natrix, rept., Trevelyan. 154
— personatus, Less. 168
Compressirostres, ois., Sélys. 12
Congrès scient. du Mans. 342
— de Pise. 156, 256, 345
Coprobius bicolor, ins., Guér. 299
Coptoptera, ins., Chaudoir. 27
Coquilles (catal.), Brumati. 143
— Kiener 242-317, Jay. 186
— (moustr.), Porro 226
— (fossiles), Michaud. 94
Corps organ. (hist. nat. des), Duvernoy 337
Corydalla chilensis, ois., Less. 101
Couleuvre masquée, rept., Less. 168
Cyclotrachelus, ins., Chaudoir. 27
Cygnes. ois., Less. 321
Cylidrorhynus, ins., Guér. 303
Cylloscelis, ins., Curtis. 248
Cypricardia, mollusq., Desh. 359
Cythera, moll., Desh. 358

Dactylozodes, ins, Chevr. 63
Daguerréotype, Arago. 251
Daptomorphus, ins. Chaudoir. 28
Delphax, ins, Spinola. 204
Delphinula, mollusq, Desh 260
Dendrocolaptes affinis, ois., La Fr. 100
Dents des squaloïdes, Owen. 369
Depressirostres, ois., Sélys. 12
Derbe, ins., Spin. 205
Dévelop. des anim., Laur. 277 et 370
Dichoptera, ins., Spin. 202
Didiuæ, ois., Bonaparte. 133
Dictionn. d'Hist. nat. d'Orb. 185-235
Dilobura, ins., Spin. 201
Dinotherium giganteum, mamm. 34
Diptéres exot., ins., Macquart. 214
Discoderes, ins., Chevr. 63
Dodo, ois., La Fresnaye. 194
Donax, moll., Pentland. 38
Dragonneau, zooph., Perron. 150
Drepanostoma, moll., Porro. 245
Drimonax niger, ois., Less. 167
Dyctiophora, ins., Spin. 202

Écailles des rept. et poiss. Mandl. 191
Échasse d'Asie, ois., Less. 44
Échinorhinus obesus, poiss., Smith. 25
Édentés mamm., Blainv. 2, 3, 33
Ega Sallei, ins., Chevr. 308
Eidopsarus affinis, ois., Less. 167
Elaterides, ins., Germar. 146
Elaphodon, poiss., Buckland. 26
Elasmocelis, ins., Spinol. 205
Elasmotherium, mamm., Fisch. 35
Elémens de zool, Hollard. 21
Eleodes rugosa, ins., Perbosc. 263
Eléphant. mamm., Schultz. 6
Elidiptera, ins., Spin. 202
Embernagra Mexicana, ois., Less. 42-95
— (2 espèc. n.), La Fr. 97
Encrinus moniliformis, zooph., Sow. 127
Entomol. (Britisth.), Curtis. 246
Eperlan (esp. n.), poiss. Yarrel. 156
Episomus, ins., Eyd. Soul. 266
Episcius, ins., Spinol. 201
Eucamptognathus, ins., Chevr. 28
Eucophora, ins, Spinol. 200
Euphonia celestis, ois., Less. 42
Eurybrachis, ins., Spinol. 204
Exercices zootom., Van Beneden. 245
Exops, ins., Curtis. 248

Falco Eleonoræ, ois., Géné. 105
— Islandicus, Hancok. 123
— Groenlandicus, Hancok. 124
— Semitorquatus, Smith. 24
Falconidœ, ois., La Fr. 196
Faune Ent. d'Andalousie, Rambur. 31
Fauvettes ou becs-fins, ois., La Fr. 164
Fécondité des mam., Belling. 220-274
Feronia, ins, Chaudoir. 26
Flata, ins., Spin. 205
Fluide nourricier, Duvernoy. 213
Fonctions de la matière, Geoff.-St-Hilaire. 215
Fossiles de l'Oural. Kutorga. 209
Fourmilliers, ois., Less. 135
Fulgorelles, ins., Spinola. 199

Galerita Magellanica, ins., Guér. 296
Garrulus luxuosus, ois., Less. 100
Gasteracanthes, arach., Guér. 109

Gaurigau gau. mamm., Delessert. 130
Géologie (Elém. de), Rivière. 91
Géognosie de Dorpat, Kutorga. 207
Globules du sang, Mandl. 468-371
Glyphodactyla, ins., Chaudoir. 28
Goliath Delessertii, ins., Guér. 229
Gorfou, ois., Less. 47
Guillemot, ois., Less. 46
Guiraca Abeillei, ois., Less. 41
— tricolor, Less. 102
Gymnetis, ins, Perbosc. 262
Gypaetinæ, ois., Bonap. 195
Gypogeranidæ, ois., Bonap. 196

Helices, foss., moll, De Boissy. 74
Helix lemniscata Brumati. 144
— Caillandü; Deshayes. 228
— Dupetithouarsi, Desh. 360
Hemorobioïdes, ins., Buckland. 29
Hémiptères géocor., ins., Spinola 331
Hexodon, ins, Guér. 170
Himantopus asiaticus, ois., Less. 44
Hippurites, moll., D'h. Firmas. 6
Hist. nat. de Cuba, Sagra, etc. 31
Hæmatococcus salinus, inf., Joli. 340
Homme, Less. 63
Homonyx, ins. Guér. 299
Hylobates, mam. Muller. 142
Hyménoptères (aile), de Romand. 389

Icterus. ois. Less. 105
Icon. des Col. d'Eur. ins., 220, 253, 282
Ichthyosoroïdes, rept. Kutorga 208
Insectes (classificat. des), Westw. 214
— De Sardaigne, Géné. 148
— Fossiles Buckland. 29
Infusoires, zooph., Pritchard. 149
Iodopleura, ois, Less. 45
Issites, ins., Spinola. 204
Issus, ins., Spin. 204

Jules, ins., Waga. 80

Kanguroo, mam., Wrolik. 113

Labbes d'Europe, ois., Degland. 93
Lagostomus, ins, Eyd.; Soul. 266
Laniadées, ois., Less. 197
Larus Geneï, ois. de Brême. 321
Lepidosiren, rept., Owen. 128, 190
Lepturus galeatus, ois., Less. 42
Lestris, ois., Less. 155
Leucopsis, ins., Westw. 146
Listroderes, ins., Guérin. 304
Listronyx, ins., Guérin. 302
Lithobius, ins, Perbosc. 261
Locustarum sp., ins., Fischer. 271
Lophops, ins., Spinol. 205
Loxia prasipteron, ois., Less. 104

Macareux, ois., Less. 46
Macrotherium, mam., Lartet. 34
Malacol, terr. et fluviat., Porro. 245
Malaconotus, ois., Less. 101
Mammifères fos. du Brés., Lund. 117
— De France, Lartet. 151
Manchot, ois. Lesson. 47
Mantispes, ins., Erichson. 146
Manuel d'ornith., Temminck. 366
Marsupiaux, mam., Owen. 155
Mastigus prolongatus, ins., Gory. 328
Mastodonte, mam., d'Orb. 39
Mastologie méth., mam., Less. 68
Megalonyx, mam., Blainv. 33
— Ois., Less. 103
Megatherium, mam., Pentland. 67
Melanochlora, ois, Less. 42
Melasomes, ins., Fischer. 28
Meliphaga reticuloïdes, ois., Less. 167
— Auritus, ois., La Fr. 257
Mellithreptus olivaceus, ois., La Fresnaye. 293
Mésanges, ois., La Fresnaye. 70
Metius, ins., Curtis. 248
— Splendidus, ins., Guér. 297
Micromamalogie, Sélys. 236
Microscope (Traité du), Mandl. 213
Modiola cultellus, moll., Desh. 359
Moineau, ois., Less. 45
Molorchus, ins., Chevrolat. 63
Mollusques nouv. Deshayes. 356
Monacha cœsia, ois., Less. 167
Monopsis, ins., Spinol. 202
Motacilla picata, ois., Less. 40
Murex Macropterus, moll., Desh. 360
Mésanges, ois., La Fr. 70
Musareignes, mam., Jenyns. 127
Muscicapa, ois., Less. 103
Muscipeta lapis, ois., Less. 104
Mustela plesictis, mam., De Laizer. 23
Mycterodus. ins., Spinol. 204
Myadestes obscurus, ois., La Fr. 98
Myopie, Bourjot. 235
Myotherideæ, ois., Les. 225

Narval (Dents), mam., Mulder. 113
Natica, 3 esp., moll., Desh. 361
Neara, moll., Gray. 122
Necydalis major, ins., Chevr. 63
Nerf facial, Bazin. 65
Nerfs spinaux., Hollard. 370
Nérinée, moll., d'H.-Firmas. 368
Nomades, ins., Schaffer. 147
Nyctipithecus, mam., Blainville. 93
OEdicnemus, ois., Less. 46
OEufs des mollusques, Laur. 221
Odontocelis, ins., Curtis. 247
Ois. mouches, Less. et Delattre. 13
— Less. 44
— Bourcier. 294
— Boissonneau. 354
Oiseaux nouv., Less., 40, 100, 136, 167
— La Fresnaye 97, 257, 290. 294

Omalocephala, ins., Spinol. 201
Ombrie, ois., Less. 46
Ommatidiotus, ins., Spinol. 204
Ophiosome, rept, Duméril. 341
Ornithologie (Manuel d'), Temm. 366
Ornysmia, ois., Less., Bourcier, Boissonneau. 13, 44, 294, 354
Orthonyx, ois., La Fr. 257
Orthoptères, ins., Serville. 30
Os (Structure des), Gerdy. 7
—(Nouveau), Rousseau. 353
Ossemens hum., foss., Harlan. 184
— Fossiles, Cuvier. 335
Ostéographie, mam., Blainv. 63, 335
Otiocère, ins., Spinola. 205
Otis, ois., Smith, Less. 24, 47

Pachycephala, ois., La Fr. 166
Pachyrynchus, ois., La Fr. 98
Pachyrynchus, ins., Eyd. Soul. 266
Paleomis, mam., de Parieu. 7, 38
Paludina, moll., Brumati. 144
Pangolins, mam., Blainv. 34
Panorpates, ins., Klug. 94
Papilio Delessertii, ins., Guér. 233
Papillon électrique, ins. Yarrel. 192
Papillons (Graisse des), Dobner. 146
Pardalote manakin, ois., Less. 45
Parus. ois., La Fr. 70
Passalodon, mam., Buckland. 26
Passereaux, ois., Sélys. 9
— La Fr. 168
Pepoaza flavida, ois., Less. 102
Perroquets (nouvel os.), Rous. 353
Petricola, div. esp., moll., Desh. 358
Phœnicurus, ois., La Fr. 162
Pholades, moll., Gray. 153
Pholas, moll., Desh. 357
Phyllomorpha. ins., Guer. 230
Phyllornis Mullerii, ois., Less. 138
Phyloz. de la nat., Geoff. St.-Hil. 252
Physiol. gén. et comp., Blainv. 235
Phrictus, ins., Spinol. 200
Piaya brasiliana, ois., Less. 41
Picnonotus simplex, ois., Less. 167
Pica ornata, ois., Less. 41
Picus, ois., Less. 41, 102, 167
Piegrièches, ois., Less. 133
Pigeons monstrueux, Quatrefages. 314
Pingouin, ois., Less. 46
Pipra filifera, ois., Less. 40, 95
Pitylus personatus, ois., Less. 42
Platyrhynchus, ois., Less. 41, 101, 104
Platyule, ins., Gerv. 97
Plectoderes, ins., Spinol. 203
Pleurotoma, moll., Doumet. 324
Ploceus melanotis, ois., La Fr. 20
Pluie de coquilles, etc, 255
Pœciloptera, ins., Spinol. 205
Poiocera, ins., Spinol. 201
Poissons. 25, 117, 123, 212
— fos. 25, 241
Polydesmus, ins., Brandt. 270
Polypes d'eau douce, Gerv. 117
Polypiers, zooph., Edwards. 5
Presbytie, Bourjot. 2
Psalidognathus, ins., Wailes. 122
Psaris mexicanus, ois., Less. 41
Psomeles irroratus, ins., Soul. 266
Pterocles gutturalis, ois., Smith. 24
Pterycombus, poiss., Fries. 213
Ptilium apterum, ins., Guer. 90
Puffinus Lherminieri, ois., Less. 102
Pupa, moll., Michaud. 94
Purpura, mol, Desh. 360
Pyramidella exarata, mol., Mich. 94
Pyranga mexicana, ois., Less. 41
— sanguinolenta, ois., La Fr. 27
Pyrgita, ois., Less. 45, 95, 103
Pyrrhula Abeillei, ois., Less. 40
— cinnamomea, ois., La Fr. 99
— cruentata, ois., Less. 101
Pythilus guttatus, ois., Less. 102

Ramphocœnus, ois., Less. 42
Rapaces, ois., La Fr. 193
Revue entomol, Germar. 165
Règne animal, Blainv. 206
Respiration de l'embr. Serres. 275
— des vertébrés, Duvernoy. 1
— des poiss., Bazin, 151, 189
— — Duvernoy, 189, 216
Rhinoceros bicornis, mam., Smith. 23
Rhyticephalus, ins., Chevr. 174
Ricania, ins., Spinol. 205
Rissoa oblonga, moll., Porro. 106
Rongeurs, mam., de Laizer 1, 38
Rubiette, ois., La Fr. 162

Salamandre terrestre, rept., Less. 199
Salamandre, rept., Paravay. 274
Salmo salmulus, poiss. Fries. 213
Salmonides d'Écosse, Jardine. 153
Sang (globules), Mandl. 368-371
Sauriens, rept., Bonaparte. 238
Saxicava, moll. Desh. 358
Saxicolidæ, ois., La Fr. 161
Scaphinodactylus, ins., Chaudoir 27
Scarites magellanicus, ins., Guer. 297
Scolopendrella notacantha, ins., Gervais. 279
Scutellaires, ins., Germar. 145
Semnopithecus, mam., Muller. 141
Sericoides Reichei, ins., Guer. 301
Sericule d'Anaïs, ois., Less. 44
Setophaga castanea, ois., Less. 42
Setornis, criniger, ois., Less. 167
Sialis, ois., La Fr. 162
Simia, mam., Lund. 6
Singe nocturne, mam., Gistl. 93
Siphonaria scutellum, moll., Desh. 360
Société ent. de France. 119
— De Stettin. 147

Soie des chenilles, Straus. 223
— Levasseur. 250
— Dessaumery. 250
— Delahaye. 273
Sorex, mam., De Sélys. 127
Species des coquilles, Kiener. 242, 317
Sphenisque, ois., Less. 47
Sphinx nerii, ins., Pierret. 120
Spirolinite, moll., Northampton. 26
Spirule, moll., Blainv. 244
Spongilles, zooph., Laurent. 252
Squaloïdes (Dents), Owen. 369
Staphylinus, ins., Nordmann. 28
Starique, ois., Less. 47
Stercoraire, ois., Backhouse. 155
Sternstherus sinuatus, rep., Smith. 24
Sternoptixinées, poiss., Handyside. 154
Stélides, ins., Spinola. 305, 334
Stenocerus, ins., Eyd. Soul. 295
Sternodes, ins., Fischer. 28
Sylvains, ois., La Fr. 164
Sylvidæ, ois., La Fr. 163
Sylvietta brachyura, ois., La Fr. 258
Synnalaxis sordidus, ois., Less. 105
Syngnathus (Metam.), poiss. Fries. 212
Synopsis avium, Less. 46
— Vertebratorum, Bonaparte. 306
Synthliboramphus, ois., Less. 46
Syodon hiarmicum, mam., Kutorg. 211
Système gén. des vertbr., Coste. 37, 55
— Nerveux, Magendie. 150
Syrnium ocellatum, ois., Less. 289

Tænia, zooph., Empen. 252
Tanagra Pretrei, ois., Less. 103
Tatou, mam. Pentland. 67
Tendra zostericola, zooph. Nord. 66
Turebratula, mo.l. Desh. 359
Tessarophtalmoides, poiss., Klark. 121
Tetrao, ois., Chalhtou. 154
Thamnophilus palliatus, ois, Less. 104
Thriothorus, ois., La Fr. 99
Tipula tritici, ins., Kirby. 156
Tisserin, ois., La Fr. 20
Tockus, ois., La Fr. 257
Toxodon, mam., Blainv. 35
Traquets, ois., La Fr. 161
Trionyx, rept., Kutorga. 208
Turbo digitatus, moll., Desh. 361
Turdus flavipes, ois., Less. 137
Turbo Jourdani, moll., Kiener 234
Tyranula ferruginea, ois., Less. 42

Ugyops, ins., Spinol. 203
Uncirostrum Brelayi, ois., La Fr. 100
Urine (Anim. micr. dans l'), Leroy. 6

Varanus albogularis, rept. 24
Velutina Mulleri, moll. Desh. 361
Venerupis Petetii, etc., Desh. 359
Vertèbres cervicales, de l'aï, Blain. 369
Vitellus des ois., Pouchet. 2
Voy. autour du monde, Lucas. 255
— De la Recherche. 284
— A Madagascar. 255-351
Wombat, mam., Gray. 122

Xantornis Abeillei, ois., Less. 10

Zool. de l'Afr. austr., Smith. 22
—Du Voy. de la Favorite, Petit. 267
— Du Voy. du Beagle. Gould. 338

II. TABLE DES NOMS D'AUTEURS.

Abeillé, Oiseaux. 41, 101, 136, 167
Aguillon, esp. dédiée à. 170
Allard, esp. d'ois. dédiée à. 294
Allis, Autruche. 153
Arago, Daguerréotype. 251
Archiac (d'), Hélice foss., dédiée à 74
Aubepin (de l'), Fossile. 274
Audouin, Instruct. sur les invert. 35
Cochenille du Nopal. 216
Artemia salina. 340
Parasitisme des insect. 346
Insecte dédié à. 79
Audouin, Congrès de Pise. 345
Backhouse (Edw.). Stercoraires. 155
Bazin, Nerf facial. 65
Respiration, 151, 189, 220, 250
Poissons. 252
Bellingeri, Fécond. des mam. 220, 274
Bellingham, Ascaris. 126
Berthelot, Cochenille de Nopal. 216
Blainville, Cœcilies. 342
Règne animal. 206
Physiol. gén. et comp. 235
Animal de la spirule. 244

Blainville, Rapp. sur la struct. des poumons. 250
Megatherium. 67
Ostéographie. 63, 335. 369
Anatomie. 21-22
Ancienneté des édentés. 2, 3, 33
Vert. cerv. de l'Ai. 369
Blaive, entomologie. 141, 160
Boissy (de), Helice foss. 74
espèce dédiée à 169
Bonaparte (Ch.-L.), Cheloniens. 235
Sauriens. 238
Synopsis vertebratorum. 308
Congrès scient. de Pise. 345
Bory de St-Vincent. 368 et 369
Bouillet, Helice foss. dédiée à 74
Bourcier (Jules), Ois.-mouches. 294
Bourjot, Vision. 2
Brelay, Collect. d'oiseaux. 97-100
Brème (marq. de), Larus. 321
Brumati (l'abbé), Catal. coquill. 143
Brandt, Polydesmus. 270
Acalèphes. 272
Buckland, Poissons foss. 25
Insecte foss. 29
Caillaud, esp. dédiée à. 229
Carron du Villards, prof. d'oculistique. 159
Cazalis, nerfs. 5
Charlton, Oiseaux. 154
Charpentier, Insectes. 147
Chaudoir (de), Insectes. 26-27
Chevalier, opticien, infusoires. 149
Chevrolat, Centurie de bupr. 63
Espèc. n. de carabiq. 111
Brenthides de Madag. 172
Nouv. esp. d'Ega. 308
Chiron, esp. dédiée à Desh. 357
Clarke et Mortimer, Poissons. 121
Cordier, esp. dédiée à. 358
Coste, Syst. génital des vertébr. 37, 65
Curtis, Brit. entomology. 245
Ins. du détr. de Magellan. 247
Cuvier (G.), Ossem. foss., 3, 33, 34, 67, 68, 334
Prix Cuvier. 249
Déjean (comte) Coléoptères. 331
Degland (C.-D.), Labbes d'Europe. 93
Delahaye, Soie de chenille. 273
Delessert (Adolphe), Bibos. 129
Fulgore. 182, 183
Esp. déd. 229, 233
Deshayes, n. esp. d'Hélice. 228
n. esp. de Dauphinule. 259
Moll. de la Vénus. 356
Denainvilliers, Helice foss. déd. à. 74
Desjardins (Jul.), Arrivée à Paris. 191
Tortues éléphantines. 223
Deyrole, Voyage en Espagne. 325, 327
Dhombres Firmas, Hippurite. 6
Doebner. Lépidoptères. 146
Donné, Lait. 274
Dorbigny (Alcide), Foss. 39
Monog. des Caprines. 168
Dorbigny (Charles), Dict. univ. d'Hist. naturelle. 185, 235
Doumet (E.), N. esp. Pleurotome. 324
Drouet, Helix foss. dédiée à. 74
Ducellier (Florent), Sphinx. 120
Dufour (Léon), Mon. ceroplatus. 116
Larves de Diptères. 219
Duméril, Insectes. 316
Cœcilies. 340 342
Dumortier, Simia. 38
Duperrey, Esp. dédiée à. 359
Dupetit-Thouars, Esp. dédiée à. 360
Duval, Brèche osseuse. 274
Duvernoy, Respiration des vertéb. 1
Respir des poiss. 189, 216
Fluide nourricier. 213
Corps organisés. 337
Ehrenberg (G.), Infusoires. 213
Ekstrom, Pois. de Scandinavie. 212
Empen, Tænia. 252
Erichson (W.-F.), Mantipes. 146
Coléoptères. 147
Fydoux et Souleyet, Coléop. nouv. 264
Fabre, Coquilles. 2
Feisthamel, Esp. dédiée à. 110
Fischer de Waldheim, Melasomes. 28
Ossem foss. de Russie. 241
Locustarum sp. nov.. 271
Oryctographie de Mosc. 320
Entomogr. de la Russie. 320
Fitz-Roy, Voyage du Beagle. 338
Flourens, Membrane muqueuse. 151
Trav. de Fréd Cuvier. 341
Follet, Collect. zoolog. des Indes. 319
Forbes (Edw), pulmonifères terr. 154
Foville, structure du cerveau. 370
Frayer, Lépidoptères 147
Freycinet, Esp. dédi. à. 360
Fries (B.-Fr.), Poiss. Scandinav. 212
Métam. des Syngnathes. 212
Garnier (J.), Insect. de la Somme. 313
Geoffroy-St-Hilaire, Unité de composition. 119
Phénom. de l'électricité. 150
Fonctions de la matière. 215
Attraction de soi pour soi. 248, 249, 273
Philos. de la nature. 252
Gené, Faucon nouveau. 105
Insectes de Sardaigne. 148
Larus dédié à. 321
Gerdy, Structure des os. 7
Germar (E.), Rev. entomologique. 145
Synonym. des Cerambycins. 328
Gervais, Polypes d'eau douce. 117
Myriapodes. 279, 316
Gheude, Voy. à Madagascar. 255, 351
Gistl, Hertha. 92
Singe nocturne. 93
Gory, nouv. Carabe d'Esp. 307
3 esp. nouv. de Coléop. 325

Gory, Brenthide. 328
Goudot, Voy. à Madag. 96, 109, 170, 173
Gould, Oiseaux du voy. du Beagle. 338
Gray, Coquilles. 121, 122, 153
Guérin-Méneville. Ptilium. 90
Astacoïde Goudotii. 109
Gasteracanthes. 109
2 Coléoptères nouv. 139
Gen. Hexdon, Oliv. 170
N. g. Aprostome. 171
Coléopt. du détr. de Mag. 295
N. esp. de Fulgore. 182
N. esp. de Goliath. 229
Phyllomorpha. 230
Papillon nouveau. 233
Sternocera Chrysis (œufs). 260
Guyon, Vers, 66, albinisme. 314
Guyot, Nerfs. 5
Hancock, Faucon. 123
Handy-Side, Poisson. 154
Harlan, Recherches physiques. 141, 184
Hollard, Élém. de Zoologie. 21
Nerfs spinaux. 370
Hoos, Entomologie. 62
Hope, Classification des insectes. 126
Insectes nuisibles. 156
Janelle, esp. dédiée à. 357
Janvier, Poiss. de l'île Bourbon. 159
Jardine (W), Salmonide d'Ecosse. 153
Jay (John-C.), Catalog. de coquil. 186
Jenyns, Musaraignes. 127
Cimicides. 155
Joannis, Génération des Anguill. 40-48
Joli, Artemia salina. 340
Jourdan, ois. et coq. déd. à 295 et 324
Kiener, Species g. des coquil. 242-317
N. esp. de Turbo. 324
Klug. Panorpates. 94
Chrysididæ. 324
Kunze, Insecte. 147
Kutorga (Et. de), Anat. 192
Géognosie et Paléontol. 207
Restes organ. de l'oural. 209
La Ferté, Insecte. 111-112
La Frenaye, Tisserin. 20
Mesange. 70
Ois. inédits. 95, 257, 290
Classif. des Passer. 161
Classific. des Rapaces. 193
Laizer (de), Rongeur foss. 1, 7, 38
Marte foss. 32
Lajonkaire, esp. dédiée à 260
Lartet, esp. d'Hélice dédiée. 75
Macrotherium. 34
Fossiles. 117, 151, 220
Lattre (de), Oiseaux-Mouches. 13
Lattre (Henry), Voyag. 17
Lamotte-Baracé (vicomt.), Entom. 139
Lamming, Phénom. d'électricité. 150
Laperouse, esp. dediée à 357 et 360
Laurent, Huîtres. 7
Règ. anim. de Blainville. 206
Laurent, OEufs des Mollusques. 222
Spongilles. 252
Développ. des anim. 277 et 270
Lefèvre, Voyage en Abyssinie. 35
Lefèvre (Amédée), Prof. zool. 20
Léonard, Education des Chiens. 251
Leroy d'Etiolles, Anim. de l'urine. 6
Lesson, Accipitres. 132
Mastologie méthod. 68
Oiseaux-Mouches. 13-44
nouv. 40, 104, 136, 167.
inédits. 43
Piegrièche. 133
Synopsis avium. 46
13 Ois. nouv. 100
Doubles emplois. 95
Fourmilliers. 135
Couleuvre masquée. 168
Laniadées fam., ois. 197
Esp. n. Salamandre. 199
Fam. des Myothères. 225
Syrnium. 289
Sur le genre Cygne. 321
Lesueur, Monnm. de Péron. 224, 286
Emydes. 313
Levasseur, Soie des Chenilles 250
Lowe, Poissons de madère. 25
Lund, Simia fossile. 6
Mam. foss., du Brésil. 117
Lucas, Voyage autour du monde. 255
Michaud, Coquilles fossiles. 94
Milne-Edwards, Polypiers. 5, 117
Campanulaires. 342, 368
Ascidies. 341
Mandl, Ecailles des Rept. et Poiss. 191
Globules du sang. 368-371
Microscope. 213
Magendie, Système nerveux. 150
Marc, Bracline. 307
Macquart, Dipt. exotiques. 214
Martins, Voyage. 284
Mittre, Cebrio gigas. 53
Mortimer et Clarke, Poissons. 121
Mouatt et Gheude, Voyage. 255, 351
Mulder, Dents de Narwal. 113
Muller, esp. dédiée à. 361
Muller (S.), Sumatra. 141
Mulsant, Insecte nouv. 214

Nonat, Mécanisme de la voix. 220
Nordmann, Staphylins. 28
Polypes. 66
Northampton, Spirolinite. 26
Owen, Simia. 38
Marsupiaux. 255
Dents des squaloïdes. 369
Parnell, Poiss. d'Angl. 123
Pickering, Calige. 213
Parieu (de), Rongeurs foss. 1, 7, 38
Marte, 32
Pentland, Foss. d'Amérique 38, 39, 67
Pierret, Entom. 120

Pouchet, Vitellus des Ois. 2
Perron (Ch. de), Dragonneau. 150
Péron (Franç.), Monum. 224, 286
Class. du Règ. anim. 252
Porro (Ch.), Clausilie. 72
Rissoa oblonga. 106
Coquill. monstr. 126 et pl. 2
Malacologie italienne. 245
Potiez, Hélice foss. dédiée à. 75
Pritchard, Infusoires. 149
Perbosc. Insect. du mexiq. 261
Petit, esp. déd. à. 359
Petit de la Saussaye. 242-346
Poiseuille, Circulation. 273
Paravey, Salamandre. 274
Quatrefages, Pigeons monstrueux. 314
Rambur, Faune d'Andalousie. 31
Ratzebourg, Ins. des forêts. 61
Reclus, espèce dédiée à. 361
Romand (de), Ailes des Hyménop. 339
Hymenoptères. 352
Rousseau (Em.), Nouvel os. 353
Rivière, Elémens de géologie. 91
Roger, vente de sa coll. 160
Rusconi, Fécond. des Batraciens. 94
Sallé, Entom. voyag. 288, 308
Saumery (de), Soie de Chenilles. 273
Sechaud, Voix hum. 251
Schæffer, Insectes du gre Nomade. 147
Serville, hist. des Orthopt. 30
Serres, Respirat. embryon. 190, 275
Spinola, (Maximil.), Insecte. 112
Geocorises. 331
Fulgorelles. 199
Spinola, Stélides. 305, 334
Schultz, Eléphant. 6
Sélys Longchamps, Compagnols. 8
Passereaux. 9
Micromammalogie. 237
3 espèces d'Æschna. 333
Smith, Illustration zoolog. d'Afr. 22
Swainson, Ois. d'Afriq. occident. 70
Soverby, Encrinus. 127
Strauss-Durckheim, Soie de Chen. 223
Souleyet, Coléoptéres nouv. 264
Teale, Actinies. 124
Temminck, Manuel d'Ornitholog. 366
Thomas, expéd. autour du monde. 255
Trevelyan, Couleuvre. 154
Turpin, Protococcus et Artemia. 341
Vallot, Ins. 274; Larves, 274; obs. 316
Vallot, Poissons d'Aristote. 117
Viala, Hélice fossile dédiée à. 75
Verany, Céphalopodes nouv. 142
Valenciennes, Coquilles. 242 3
Poissons. 252
Van Beneden, Excercices zootom. 245
Villa (frères), Entomol. à Milan. 148
Vrolik, Kanguroos. 131
Walker, Monog. Chalciditum 114
Waga, Myriapodes. 76
Wailes, Ins. 122
Wall, Ins. 147
Westwood, Leucopsis. 146
Classificat. des Ins. 214
Wright (G. de), Poss. Scandinav. 212
Yarrell, Eperlan nouv. 155
Papillon électrique. 192

FIN DES TABLES.

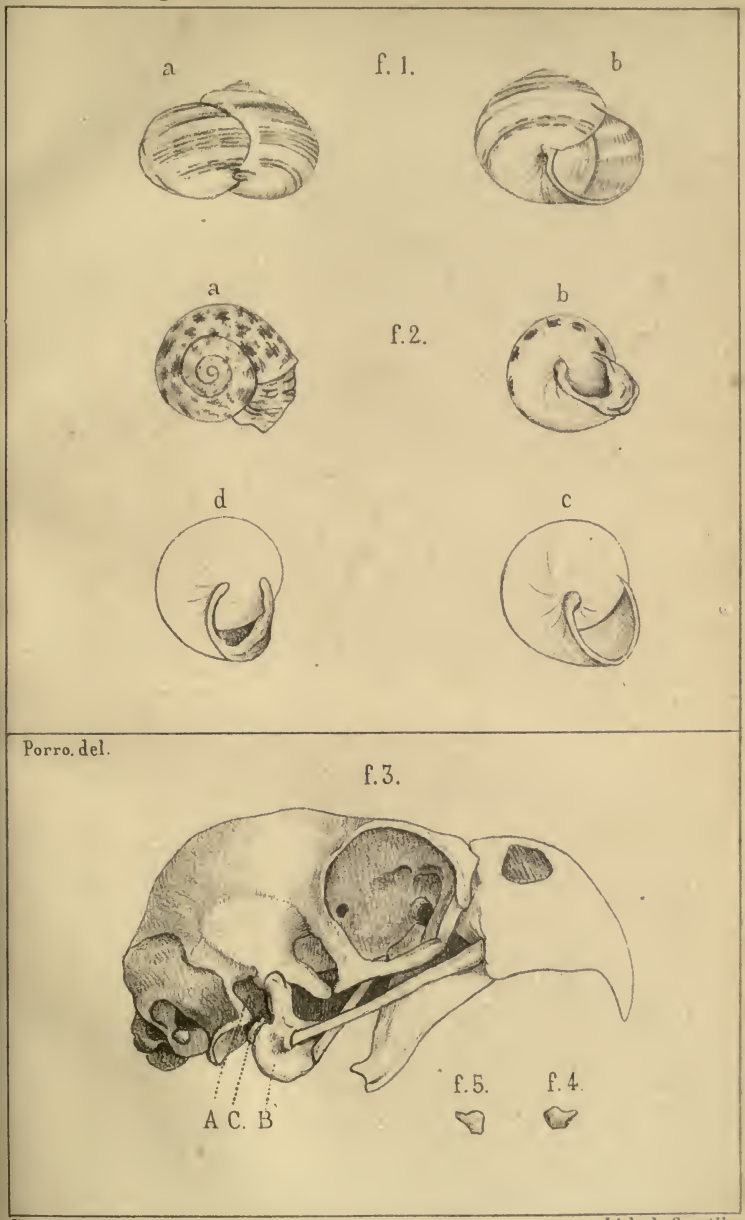
ERRATA. Pag. 234, ligne 10, *lisez :* 10 centim., au lieu de 10 *décim.*

A la dernière page du cahier de novembre, *lisez :* pag. 352, au lieu de 252.

Waga del. Varsovie 4 Fevr. 1839.

Ch. Perro del. Milan 16 Fevr. 1839.

Imp de Lemercier, Benard & Cie



Em. Rousseau del. Lith. de Castille.

63/11 R. Power

49-50
7/3 9/3.